



Le retour en formation des adultes vivant avec un trouble psychique, identifier et lever les obstacles

Antonio Michel Garnier dos Santos

► To cite this version:

Antonio Michel Garnier dos Santos. Le retour en formation des adultes vivant avec un trouble psychique, identifier et lever les obstacles. Education. 2024. <dumas-05273810>

HAL Id: dumas-05273810

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05273810v1>

Submitted on 23 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



Master 2 Sciences de l'éducation et de la formation

Parcours Référent.e Handicap

Année universitaire 2023-2024

MÉMOIRE

Le retour en formation des adultes vivant avec un trouble psychique

Identifier et lever les obstacles

Nom de naissance : DOS SANTOS

Nom d'usage : GARNIER DOS SANTOS

Prénom : Michel

Sous la direction de : Madame FABRE Marion

Établissement de rattachement : Université Lumière Lyon 2 – ISPEF

☐ **Avec clause de confidentialité**

☒ **Sans clause de confidentialité**

Ça me fait penser à apprendre, ça me fait penser à étudier. Je pense que c'est la base de la vie, et je pense qu'on devrait permettre cet accès aux études et à l'apprentissage à tout le monde et tout au long de sa vie [...] Enfin, la formation, ça peut vraiment aider les personnes atteintes de troubles psychiques pour leur montrer qu'elles sont tout à fait capables comme toutes les autres. Mais en même temps, c'est juste qu'aujourd'hui il y a un manque de connaissances à ce niveau-là. Et ça fait peur à beaucoup de personnes, ça fait même peur aux personnes atteintes de troubles psychiques.

(Phil, ligne 240)¹.

Singuliers, nous le sommes tous. Il n'y a pas d'anthropologie sans acceptation de cet a priori épistémologique. Le fait de ne pas, de peu ou de moins entendre, voir ou marcher, la fragilité mentale ou psychique sont, parmi bien d'autres, des expressions de la diversité universelle. Et ce que l'on appelle encore, ici ou là, la folie fait partie des oscillations de l'humain, entre force et chétivité, équilibre et déséquilibre, ordre et désordre, raison et déraison.

(Charles Gardou, 2022, p.54)

¹ Phil est le pseudonyme d'une personne interviewée dans le cadre de notre enquête.

Remerciements

Cette page consacrée aux remerciements ne relève pas d'une simple formalité ou d'une contrainte institutionnelle. Comme l'écrit André Gide (1897/2000), « chacun ainsi doit toujours un peu de soi-même à quelque d'autre » (p. 201). Je dois en effet beaucoup aux personnes qui, d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de ce Mémoire.

Ma reconnaissance va à toutes celles et ceux qui m'ont accordé de leur temps, m'ont appris des choses, m'ont fait confiance, m'ont poussé à me remettre en question, m'ont encouragé, m'ont écouté, m'ont inspiré, m'ont donné envie :

Les personnes vivant avec un trouble psychique qui ont pris le temps de partager avec moi leurs savoirs, leurs expériences et leurs espoirs. Au risque de paraître pompeux, ce travail est aussi le vôtre, et j'espère que vous l'accueillerez comme tel.

Marion Fabre, Directrice de Mémoire ; Chloé Courtot, Co-encadrante ; et Liliane Pelletier, Responsable du Master 2. Vos conseils, vos encouragements, votre bienveillance, votre exigence ont été déterminants.

Mes proches, les professionnels, mes collègues, et en particulier Adrien Lagarde, Bernard Prieur, Catherine Gélis, Céline Duboscq, Charlotte Meneghini, Dominique Mouton, Elsa Victor, Frédéric Haesbaert, Marianne Reynaud, Romain Méty, Stéphane Bel, Virginie Boyeldieu, et la famille Garnier.

Merci à mon adorable mari, Yves Garnier Dos Santos, de m'avoir supporté (dans tous les sens du terme). Je ne pense pas exagérer en écrivant que je n'aurais certainement pas pu accomplir ce travail sans ton soutien.

À ma mère ; à ma tante Lurdes.

Table des matières

Remerciements	2
Table des matières.....	3
Introduction	5
Première partie : Du contexte à la problématisation.....	8
I Le contexte général de la formation des adultes en situation de handicap	8
I 1 Cadre conceptuel et historique de la formation	8
I 1 1 Définitions : distinctions et précisions	8
I 1 2 Évolution historique : les lois du marché	10
I 2 Organisation et dispositifs de la formation postsecondaire	13
I 2 1 L'architecture de la formation postsecondaire	14
I 2 2 L'offre et la demande	15
I 3 La formation des personnes en situation de handicap.....	17
I 3 1 La prise en compte des personnes dites handicapées dans la formation.....	17
I 3 2 Les personnes vivant avec un trouble psychique et la formation	19
II Le contexte particulier : un service de réhabilitation psychosociale.....	21
II 1 Un service composite	21
II 1 1 De la demande à l'accompagnement	22
II 1 2 Réhabilitation psychosociale et rétablissement.....	25
II 1 3 Le travail, c'est la santé (mentale).....	31
II 2 (Re)visiter un terrain familial	34
II 2 1 Focus groupe auprès des professionnels : écouter à nouveau.....	34
II 2 2 Enquête informelle : participer autrement	36
II 2 3 Focus groupe et groupe de travail avec les usagers : penser avec.....	38
III Nouveaux savoirs et problématisation.....	41
III 1 La stigmatisation : une question de réputation.....	41
III 1 1 Eux et nous ?.....	41
III 1 2 A quoi bon	45
III 2 L'accompagnement : une question de posture	47
III 2 1 Un dispositif de non-savoir	47
III 2 2 Le temps de l'accessibilité relationnelle	49
III 3 Problématisation : comprendre ce qui fait obstacle.....	51
Deuxième partie : Se laisser étonner par le terrain	55
I Les coulisses de la recherche.....	55
I 1 Le chemin de la compréhension.....	55
I 1 1 La mise en objet, l'esprit vigilant.....	56
I 1 2 Les entretiens, l'esprit curieux.....	57

I 2 Aléas et rencontres	59
I 2 1 Un terrain qui résiste	59
I 2 2 Des personnes qui participent.....	61
II Les résultats : comment les personnes appréhendent la formation	65
II 1 Présentation des personnes.....	65
II 1 1 Qui sont-elles ?	66
II 1 2 Qu'ont-elles en commun ?	67
II 2 A partir des thèmes des entretiens : des parcours éprouvants.....	68
II 2 1 L'accompagnement : « j'ai un parcours de rétablissement complètement hors-piste »	69
II 2 2 La stigmatisation : « je passais pour le garçon un peu bizarre »	71
II 2 3 La formation : « elle y est allée, un peu prudemment ».....	76
Troisième partie : Interprétation des résultats et préconisations	81
I S'engager dans la compréhension.....	81
I 1 La formation vécue	83
I 1 1 La force de l'expérience	83
I 1 2 L'importance des soins.....	86
I 2 3 L'épreuve du harcèlement	88
I 2 La formation idéale	91
I 2 1 Une question de rythme.....	91
I 2 2 Une question de bienveillance	94
I 2 3 Une question de re-connaissance	97
I 2 4 Une question de normes.....	100
I 3 Quand les personnes ne renoncent pas à la formation : retour sur la question de recherche.....	103
I 3 1 Quand bien même les personnes accèdent à la formation	104
I 3 2 ...des obstacles persistent.....	106
I 4 Les limites : une question de profils ?.....	110
I 4 1 Le profil des personnes interviewées.....	110
I 4 2 Le profil du chercheur.....	111
II Préconisations : la parole et l'expérience de ceux qui savent	112
II 1 Agir contre la stigmatisation.....	114
II 2 Soutenir le dévoilement.....	116
Conclusion : Justice épistémique et dénormalisation.....	121
Bibliographie	125
Annexes.....	146

Introduction

Les personnes interrogées dans le cadre de ce Mémoire témoignent toutes de parcours de formation, certaines poursuivent actuellement des études, d'autres ont des projets à court terme. Elles disent ce qui les a aidées, ce qui devrait être amélioré ou changé. Elles identifient aussi les obstacles qu'elles ont rencontrés, ces barrières qui font que d'autres n'ont pas d'autre choix que de renoncer. Ces expériences sont pourtant très rarement mobilisées et documentées, à tel point que l'on pourrait presque croire que les personnes vivant avec un trouble psychique sont inaptes à apprendre, ou du moins que leurs difficultés sont telles, qu'elles les empêchent d'accéder à la formation.

C'est effectivement ce que l'on pourrait penser lorsque l'on travaille, comme c'est notre cas depuis 15 ans, dans le milieu de la psychiatrie. La question de la formation y est en effet très rarement évoquée, du moins s'agissant des adultes. Le service de réhabilitation psychosociale au sein duquel nous exerçons depuis cinq ans², quand bien même il se démarque des pratiques psychiatriques traditionnelles, n'investit pas davantage cette question. C'est essentiellement le retour à l'emploi qui est y promu et soutenu, et rares sont les usagers qui évoquent spontanément un retour en formation. Contrairement à l'emploi, aucun dispositif n'a jamais été proposé dans le service pour promouvoir le retour en formation, et les politiques publiques et textes législatifs relatifs à l'accompagnement des personnes concernées l'évoquent à peine. Pourtant, les quelques chiffres disponibles témoignent d'une situation préoccupante : les personnes vivant avec un trouble psychique sont vraisemblablement trois fois plus nombreuses que la population générale à n'avoir aucun diplôme, et seules 21% d'entre elles ont un emploi. Pour autant, les personnes concernées ne sont pas incapables de suivre une formation : les témoignages transcrits dans ce Mémoire en sont une preuve parmi d'autres. Alors, **pourquoi si peu de personnes vivant avec un trouble psychique s'engagent-elles dans un retour en formation ?** Quels sont les facteurs qui les en empêchent ? C'est en somme pour répondre à cette interrogation que nous avons « besoin de réaliser cette recherche et de connaître les résultats qu'elle propose » (Chevrier, In Gauthier, 2009, p.53).

² Initialement en tant qu'assistant social et depuis un an comme chargé d'insertion.

Nous aurions pu nous satisfaire de nos intuitions, issues de notre expérience professionnelle. Nous avons par exemple souvent été témoin de discours professionnels défaitistes, et de parcours chaotiques de personnes qui devaient lutter contre des pratiques qui refusaient de prendre en compte leurs besoins. Nous connaissons par ailleurs la stigmatisation qui frappe les personnes concernées, les préjugés et les stéréotypes dont elles sont victimes. Le handicap psychique, ce « handicap de tous les malentendus » (Escaig, 2009, p. 88), génère en effet bien des fantasmes (Giordanna, 2019). L'enquête sur les préjugés et stéréotypes à l'égard du handicap en France (CNCDH, 2021) montre que généralement le handicap psychique est, parmi l'ensemble des handicaps, le moins favorablement perçu³. L'enquête révèle par exemple que seuls 36% des français « se sentent à l'aise avec le handicap psychique ». Elle témoigne aussi d'une vision biomédicale du handicap en général, seuls 7% des Français concevant le handicap comme le fruit d'un environnement inaccessible. Il faut dire que les personnes vivant avec un trouble psychique viennent de loin. Les fous, comme ils ont été longtemps nommés (et le sont encore bien souvent), n'ont été reconnus comme capables d'apprendre qu'assez récemment. Ils ont longtemps fait l'objet de mesures de contrôle social, notamment au sein de l'institution asilaire. Le travail les a néanmoins toujours concernés que ce soit par la réalisation de menus travaux au Moyen-âge, des activités professionnelles au sein des asiles, ou plus tard d'ateliers à visée thérapeutique (Foucault, 1961/2000 ; Castel, 1976 ; Quétel, 2012 ; Stiker, 2013 ; Hochmann, 2022).

La stigmatisation systémique, l'absence d'initiatives politiques, et l'histoire de la psychiatrie expliquent peut-être que la formation et les troubles psychiques sont aujourd'hui très rarement associés, à tel point que l'on pourrait préjuger que les personnes concernées ne sont pas censées se former. D'ailleurs, la littérature et la recherche scientifiques ne semblent pas s'intéresser à cette question, et ne proposent donc pas d'explications. En somme, la question du retour en formation des adultes vivant avec un trouble psychique semble n'en être pas une, ou du moins être largement ignorée. C'est en quelque sorte pour que cette question en devienne une, que nous avons choisi de consacrer notre travail de recherche au retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique. Nous espérons que notre engagement

³ La Commission Nationale Consultative des Droits de l'homme (CNCDH), fondée en 1947, est l'Institution française de protection et promotion des droits de l'Homme en France. Elle est accréditée auprès des Nations Unies.

dans cette aventure heuristique, en nous permettant d'apporter quelques réponses à nos questionnements, contribuera à l'élaboration de savoirs utiles. Humblement, nous espérons en somme que notre travail constituera une première étape dans le développement de l'intérêt pour la question de la formation des personnes concernées.

Pour ce faire, nous verrons en premier lieu comment s'organise le système de formation, et plus particulièrement ce qu'il propose aux personnes vivant avec un trouble psychique. Sur la base de notre terrain d'étude, le service de réhabilitation psychosociale au sein duquel nous travaillons, nous nous intéresserons aux concepts d'accompagnement et de stigmatisation. Cette première partie nous mènera à notre question de recherche. Afin de lui apporter des réponses, nous adopterons une approche compréhensive, et nous appuierons sur une démarche inductive, qui nous feront interroger 17 personnes concernées. Nous serons alors en mesure d'identifier des obstacles au retour en formation, et de préconiser des actions susceptibles de constituer des leviers.

Enfin, il nous paraît important d'apporter quelques précisions relatives aux choix des vocables. Nous utiliserons prioritairement l'expression « personne vivant avec un trouble psychique ». L'expression « personne en situation de handicap » sera parfois employée lorsqu'il s'agira d'aborder la question du handicap dans des contextes plus généraux. Mais nous lui préférons, comme Marcel Nuss et Véronique Cohier-Rahban (2011), celle de « personne dite handicapée », cette formule ayant l'intérêt de « renvoyer ceux qui l'emploient à l'image qu'ils ont du handicap et à leur propre rapport au handicap » (p.5). Par ailleurs, nous n'avons pas opté pour une écriture inclusive quand bien même elle nous semble efficace pour lutter contre l'asymétrie linguistique qui privilégie le genre masculin. L'écriture « classique » a ainsi été choisie afin de rendre la lecture plus aisée. Enfin, les mots « fou » et « folie » seront parfois employés, mais uniquement dans le contexte particulier des travaux des auteurs mobilisés, notamment ceux de Michel Foucault.

Première partie : Du contexte à la problématisation

I Le contexte général de la formation des adultes en situation de handicap

Le monde de la formation ne se laisse pas appréhender facilement, et l'on peut aisément se perdre dans les méandres d'un système caractérisé par l'hétérogénéité et la constante évolution de ses dispositifs. Dans une récente publication du Céreq, Jérôme Bas et al. (2023) résument l'offre de formation lorsqu'on est concerné par un handicap : intégrer un organisme de droit commun et solliciter d'éventuelles mesures de compensation, ou faire appel à un Établissement et Service de Réadaptation Professionnelle (ESRP). Avant de nous pencher sur cette offre et les enjeux qui la traversent, il paraît nécessaire de comprendre de quoi il s'agit conceptuellement, et dans quel cadre juridique et social elle évolue.

I 1 Cadre conceptuel et historique de la formation

Puisque la formation s'adresse à tout citoyen, indépendamment d'un éventuel handicap, nous allons essayer de comprendre ce que signifie actuellement cette notion, notamment par le biais de ses usages pratiques et institutionnels. Définir la formation peut paraître de prime abord relativement aisé, tant la notion nous est familière. Mais on se rend rapidement compte que l'on a affaire à une notion parfois équivoque, souvent floue. En posant la question « sait-on réellement ce que représente ce que l'on nomme formation ? » (p.31), Philippe Carré (2020) pointe l'ambiguïté lexicale, temporelle et épistémologique de ce qu'il qualifie de « micromonde ».

I 1 1 Définitions : distinctions et précisions

Le vocabulaire paraît ici essentiel à préciser afin d'en lever les ambiguïtés, et de formuler ce que l'on entend par les différents termes utilisés lorsque l'on se réfère au vaste champ de la formation : formation initiale, formation continue, formation professionnelle, ou encore formation tout au long de la vie (Gadéa & Perez, In Carré & Gaspar, 2017).

La plupart des sources institutionnelles (INSEE, DARES, Ministères par exemple) appréhende la notion de formation par l'opposition ou la différence entre formation initiale et formation continue, les faisant souvent se fondre dans le continuum de la

formation tout au long de vie. C'est la loi du 16 juillet 1971 portant organisation de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation permanente, dite Loi Delors, qui introduit formellement pour la première fois l'opposition entre formation initiale et formation continue. Elle distingue en effet une première période de vie consacrée à la formation initiale, d'une seconde période dédiée à la vie professionnelle, et ouvrant « le bénéfice des mécanismes de formation continue » (Caillaud, In Tanguy & al., 2007, p.180). Gérard Malgaive (2005) résume cette distinction en assumant qu'« il n'y a pas de formation continue sans formation initiale » (p. 19), rejoignant en cela la définition de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE), qui considère que la formation continue est celle « suivie par des personnes ayant terminé leurs études initiales ». Malgré cette distinction, la notion de formation continue est souvent utilisée comme synonyme de formation professionnelle (Estrade & Perez, 2023), cette dernière se rapprochant de plus en plus de celle de Formation Tout au Long de la Vie (FTLV). La FTLV est présentée dans le Code du Travail comme un continuum entre « une formation initiale, comprenant notamment l'apprentissage, et des formations ultérieures, qui constituent la formation professionnelle continue, destinées aux adultes et aux jeunes déjà engagés dans la vie active ou qui s'y engagent » (article L611-1).

Charles Gadéa et Coralie Perez (In Carré & Caspar, 2017) préfèrent la notion de formation post scolaire, qui peut être ainsi considérée si elle « s'appuie sur une expérience antérieure de formation initiale » (p. 89). Christian Maroy (1994) utilisait déjà cette notion, en précisant qu'elle s'adresse à toute personne sortie de l'enseignement initial, et est généralement définie « implicitement ou explicitement par rapport au système scolaire initial » (p.125). Cette approche rejoint celle de Serge Ebersold (2015, 2017) qui se réfère à la notion de « parcours post-scolaire » ou de « trajectoire post-scolaire » pour qualifier les études supérieures post-baccalauréat ou la période qui prolonge l'enseignement secondaire. Ces approches sont cohérentes avec la définition de Jean-Marie Barbier (2009) qui présente la formation pour adultes comme concernant les personnes qui, à l'issue de la formation initiale, s'engagent dans « une activité professionnelle ou sociale » (p. 17). Etienne Bourgeois (In Delory-Momberger, 2019) s'inscrit dans cette approche, et distingue de surcroît trois types de formation pour adultes :

- La formation formelle, organisée dans un établissement, et qui donne lieu à la délivrance d'un diplôme ou d'une certification reconnus ;
- La formation informelle, qui ne requiert pas d'organisation institutionnalisée ;
- La formation non formelle qui, même si elle peut être dispensée dans un organisme, ne conduit pas à l'octroi d'un titre ou d'un diplôme reconnu.

L'INSEE, s'appuyant sur la Classification of Learning Activities (CLA)⁴, propose une distinction similaire, et ajoute le critère de la durée de la formation : pour être considérée comme formelle, une formation doit durer au moins un semestre.

Nous nous appuierons ici sur la notion de formation postscolaire en y ajoutant la dimension formelle proposée par Etienne Bourgeois, sans pour autant y inclure le critère de durée spécifié par l'INSEE. Toutefois, et afin de ne pas alourdir notre propos, nous utiliserons le terme de formation sans qualificatif, entendu comme postscolaire (au sens de Charles Gadéa et Coralie Perez) et formelle (au sens d'Etienne Bourgeois). On se rend d'ailleurs compte que, aussi bien dans le langage courant que dans la littérature scientifique ou les communications officielles, le terme générique de formation est surtout utilisé comme synonyme de formation pour adultes, ceux qui ont quitté le système scolaire traditionnel.

I 1 2 Évolution historique : les lois du marché

Même si l'on trouve des « traces de la formation professionnelle » dans le compagnonnage du Moyen-Âge, c'est la Révolution Française et Condorcet qui sont le plus souvent évoqués lorsqu'il s'agit de traiter de la question de la formation (Pinte, 2019, p. 38). Le projet général d'éducation de Condorcet préconisait en effet « une formation poursuivie pendant toute la durée de la vie » (Dubar, 2015, p. 16). « Nous avons observé que l'instruction ne devait pas abandonner les individus au moment où ils sortent des écoles, qu'elle devait embrasser tous les âges, qu'il n'y en avait aucun où il ne fut utile d'apprendre » : ainsi s'exprimait Condorcet au sujet de son projet de décret en 1792 (cité par Palazzeschi, In Carré & Caspar, 2017, p. 51). Mais ce projet ne sera jamais vraiment appliqué, notamment parce que le patronat reste réticent au

⁴ La CLA est un manuel publié par Eurostat, l'office statistiques de l'Union Européenne. La dernière version date de 2016 et a pour but « d'harmoniser les statistiques liées aux activités d'apprentissage » de l'ensemble des pays de l'Union Européenne.

développement des savoirs des salariés, et que les syndicats ne s'intéressent pas vraiment à la question (Santelmann, 2016). Tout au long du XIX^{ème} siècle, la formation ne constituera pas une préoccupation sociale ou politique, et c'est encore plus vrai pour les personnes atteintes de troubles mentaux, qui resteront la plupart du temps exclues du monde de l'éducation et du travail.

Il faudra attendre la loi relative à l'enseignement technique, industriel et commercial du 25 juillet 1919, dite Loi Astier, pour que soient institués des cours de perfectionnement pour les adultes souhaitant « parfaire leur qualification » (Caillaud, In Tanguy & al., 2007, p. 171). Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le préambule de la Constitution de 1946 énonce que « la Nation garantit l'égal accès de l'enfant et de l'adulte à l'instruction, à la formation professionnelle et à la culture ». C'est alors que le mot formation commence à prendre son sens actuel, en invoquant

« la nécessité d'une accélération et d'une généralisation de l'adaptation des individus à l'emploi » (Bouyssières, 2013, p.151). Pour Claude Dubar et al. (2011), c'est la loi n°59-960 du 31 juillet 1959 relative à la promotion sociale qui marque le début d'une véritable prise en charge législative de la question de la formation postscolaire en France. La loi permettait à l'époque à la presse de titrer : « chaque ouvrier a désormais dans sa musette son bâton d'ingénieur » (cité par Willems, In Barabel & al., 2020, p. 4). L'auteur note que, si les visées économiques font déjà partie du texte, elles ne constituent pas encore « l'argumentation centrale du projet d'alors ».

Souvent considérée comme le texte fondateur de la formation continue, la loi n° 71-575 du 16 juillet 1971 portant organisation de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation permanente, dite Loi Delors, fait entrer la formation professionnelle dans le droit du travail. Faisant suite à l'ANI⁵ du 9 juillet 1970, la nouvelle loi fait place à « la formation tout au long de la vie ». Le préambule de la loi en précise les visées : « permettre l'adaptation des travailleurs au changement des techniques et des conditions de travail, de favoriser leur promotion sociale par l'accès aux différents niveaux de la culture et de la qualification professionnelle, et leur contribution au développement culturel, économique et social ». Elle instaure par

⁵ L'organisation de la formation professionnelle en France va alors reposer à la fois sur une négociation collective entre les partenaires sociaux, donnant lieu à un Accord National Interprofessionnel (ANI), et sur une loi qui reprend tout ou partie de l'ANI. Elle se caractérise en effet par une « construction originale laissant une place importante à la négociation collective et comportant des modalités d'accès variant suivant le statut des individus » (Dubar & al., 2011).

ailleurs, pour les entreprises de dix salariés et plus, l'obligation de participer au financement des actions de formation par le biais d'une contribution obligatoire. Si la loi structure la formation des adultes, elle n'en reste pas moins « marquée par des flous et des ambiguïtés », notamment sur les questions de définitions (Pinte, 2019, p.42). Néanmoins, cette loi, en créant un marché de la formation, instaure de nouvelles pratiques de formations pour adultes, jusque-là « très largement inspirées de celles de la scolarité initiale » (Carré, 2020, p.228). Pour autant, les travailleurs n'investissent pas immédiatement ces nouvelles possibilités qui restent surtout l'affaire des cadres. Cité par Guy Brucy (In Brucy & al., 2007), la Confédération Générale du Travail (CGT) déclarait que « la formation professionnelle n'est pas un objectif revendicatif réel, si tant est qu'il puisse l'être un jour » (p.102). Après la loi n° 84-130 du 24 février 1984 portant réforme de la formation professionnelle continue, dite Loi Rigout, qui fait de la formation un moyen de réponse à la crise de l'emploi et d'adaptation aux mutations technologiques, les décennies suivantes vont se centrer encore davantage sur « la question de l'adéquation formation-emploi » (Bouyssières, 2013, p.132). Pierre Le Douaron (2002) affirmait ainsi que la FTLV était focalisée sur les exigences d'ajustement plutôt que sur un droit réel à la formation à toute la vie. Critiquant un système porteur d'inégalités, l'auteur pointe la disparition de l'idéal de promotion sociale et individuelle au profit « d'actions d'adaptation des compétences » (p.575).

La loi n° 2009-1437 du 24 novembre 2009 sur l'orientation et la formation tout au long de la vie s'inscrit dans la continuité des textes précédents, et réduit sensiblement le nombre d'Organismes Paritaires Collecteurs Agréés (OPCA), accusés bien souvent de « générer de la complexité et du corporatisme » (Luttringer & Willems, 2010, p.47). Les lois de 2014 et de 2018 font ensuite fait le choix de ruptures fortes « pour ancrer la formation professionnelle sur trois piliers » : la priorisation forte des financements publics et leur pilotage assuré par l'État, la responsabilisation des acteurs, et la libéralisation du secteur (Willems, In Barabel et al., 2020, p.3). Le Compte Personnel de Formation (CPF) est créé en remplacement du DIF (Droit Individuel à la Formation). Mais malgré les évolutions législatives, « l'empilement de dispositifs, d'organismes et de financements, réalisé par les lois successives, avait rendu le système quasiment illisible », et parfois peu efficace (Dubar, 2015, p.34). Le DIF n'avait en effet bénéficié qu'à un nombre très limité de salariés, jamais plus de 5 % par an.

La loi n° 2018-771 du 5 septembre 2018 pour la liberté de choisir son avenir professionnel, dite Loi Avenir, réforme en profondeur la formation professionnelle, et impacte fortement les pratiques des entreprises, des salariés et des prestataires. Le Centre Européen pour le Développement de la Formation Professionnelle (CEDEFOP), dans une publication de 2022, qualifie la loi de transformation radicale « en ce qui concerne la gouvernance, les mécanismes de financement et les dispositions en matière d'apprentissage afin d'offrir, en particulier aux personnes peu qualifiées, davantage de possibilités de se former » (p.26). Elle fait notamment du CPF « la voie royale d'accès à la formation » (Gelot & Testouk, 2021, p.113) et définit la formation professionnelle comme « un parcours pédagogique qui permet d'atteindre un objectif professionnel » (p.124). Elle remplace par ailleurs les 20 OPCA par 11 OPCO (Opérateurs de Compétences), gérés directement par les partenaires sociaux, mais étroitement contrôlés par les pouvoirs publics (Caspar, 2024). En somme, la loi modifie sensiblement l'architecture du système de formation, et pour reprendre le sous-titre d'une contribution de René Bagorski (2019b), consacre « l'individualisation de la formation dans des priorités déterminées par les branches professionnelles » (p.123).

Globalement, comme le montre Thierry Perreau (2023), la formation, suit les évolutions du monde du travail. L'auteur identifie les deux grandes tendances actuelles de la formation qui la lient directement à l'insertion et la réinsertion. La première, en visant les publics les plus en difficulté, tend à entretenir des effets d'étiquetage. La deuxième, en se focalisant sur les « seuls impératifs du travail et ses mutations », s'éloigne de plus en plus de la visée initiale de développement personnel de la formation (p.70). Béatrice Verquin Savarieau et Melpomeni Papadopoulou (2023) mettent d'ailleurs en garde contre les risques de la marchandisation qui tend à « reléguer la formation à un ajustement des ressources humaines aux besoins de main-d'œuvre » (p.71). Les auteurs expliquent par ailleurs que ces évolutions sont peu propices au respect des rythmes et des attentes des personnes.

I 2 Organisation et dispositifs de la formation postscolaire

Comment retrouve-t-on le chemin de la formation une fois qu'on l'a quitté ? Une multitude de sites Internet, institutionnels ou privés, se propose de répondre à cette question, mais les réponses sont souvent confuses, d'autant plus que les termes employés divergent selon les sources. Sous la rubrique « formation et apprentissage »

du site Internet de France Compétences, on lit que les acteurs de la formation professionnelle sont constitués de « trois principales catégories » : la demande, l'offre et le financement. Nous allons essayer de retrouver le chemin en nous appuyant sur ces catégories⁶.

I 2 1 L'architecture de la formation postscolaire

Malgré les dernières évolutions législatives, l'architecture de la formation reste complexe et parfois difficile à appréhender, compte tenu du nombre important d'acteurs impliqués. Tout commence en général par la demande de la personne qui souhaite entreprendre une formation, qu'elle soit en activité ou non. Mais les entreprises peuvent également organiser la formation à destination de leurs salariés qui n'ont pas toujours le droit de la refuser.

A l'initiative du salarié ou du demandeur d'emploi, la formation implique la mobilisation d'un financement. Le CPF permet de financer une formation si celle-ci est répond à certains critères, comme d'être enregistrée au Répertoire Nationale des Certifications Professionnelles (RNCP). Si le prix de la formation n'est pas entièrement couvert par le montant disponible sur le CPF, des financements complémentaires peuvent être sollicités, notamment et selon les situations auprès d'un OPCO, de l'AGEFIPH (Association de Gestion du Fonds pour l'Insertion Professionnelle des Personnes Handicapées) ou d'une collectivité territoriale⁷, la personne concernée pouvant être amenée à compléter elle-même le prix de la formation. France Travail peut également financer des formations pour les demandeurs d'emploi.

L'offre de formation se décline en quatre axes : les actions de formation, la Validation des Acquis de l'Expérience (VAE), le bilan de compétences et les actions par l'apprentissage. Depuis la loi de 2018, l'action de formation correspond à tout « parcours pédagogique permettant d'atteindre un objectif professionnel », pouvant être réalisé en situation de travail ou en distanciel. Dans la pratique, elle peut prendre des formes très différentes, allant d'une formation de quelques heures à un projet de

⁶ France Compétences, créé par la loi de 2018, a pour missions « d'assurer le financement, la régulation et l'amélioration du système de la formation professionnelle et de l'apprentissage » (site Internet).

⁷ Depuis 2024, chaque salarié qui mobilise son CPF doit obligatoirement s'acquitter d'un « ticket modérateur » et ainsi participer personnellement au financement de sa formation à hauteur de 100€.

plusieurs années. La notion de formation a en effet pour caractéristique de correspondre à des « temporalités extrêmement variables » (Carré, 2016, p.7).

La VAE permet depuis la loi n° 2002-73 de modernisation sociale du 17 janvier 2002 de faire reconnaître ses expériences « sans avoir à passer par la case formation », selon l'expression utilisée par la plateforme France VAE. Accessible aux salariés, demandeurs d'emploi, bénévoles et proches aidants, la VAE s'organise au sein d'un parcours visant l'obtention d'un diplôme ou d'un titre professionnel (plus de deux cents). Le bilan de compétences a quant à lui pour objectif de définir un projet professionnel ou de formation, et est ouvert à tout salarié et demandeur d'emploi. Enfin, l'apprentissage est une forme de formation en alternance, ouvert par la loi de 2018 jusqu'à l'âge de 29 ans révolus. Il peut même concerner des personnes plus âgées dans certaines situations ou par dérogation encadrée.

L'offre de formation et plus spécifiquement les actions de formation reposent sur un ensemble d'organismes composant un marché ouvert très diversifié. Alors que l'INSEE, qui en se référant à la CLA, définit la notion de formation comme « une forme d'apprentissage à la fois organisé et institutionnalisé », aucune institution publique ne propose de catégorisation formelle du système de formation. Il est toutefois convenu de distinguer deux grandes catégories : les organismes privés, d'une part et les organismes publics et parapublics, d'autre part.

I 2 2 L'offre et la demande

Nous ne présenterons pas ici en détails l'ensemble des organismes contribuant au système de formation, faute de place, mais essaierons de proposer un aperçu des principales catégories.

Les organismes privés correspondent principalement à de petites structures, dispensant la plupart du temps des formations courtes, et ne délivrant que rarement des diplômes ou des certifications nationales. Ils sont parfois organisés en réseaux spécialisés, intervenant souvent dans un domaine de formation spécifique. Comme le souligne le Céreq (Paddeu & Veneau, 2023), les organismes privés s'inscrivent peu dans les marchés publics, jugés « trop contraignants et trop incertains » (p.3). Les personnes les plus éloignées de l'emploi sont peu concernées par ces formations qui exigent souvent des « projets affirmés » et une solvabilité garantie. Coralie Perez

(2019) montre que les demandeurs d'emploi sont la plupart du temps contraints de négocier un co-financement compte tenu du « montant relativement faible de la dotation en capital via le CPF » (p.94).

Les organismes parapublics forment un ensemble tout aussi complexe. Nous nous appuyons sur la distinction proposée par les OPCO, et celle proposée par le réseau Eurydice⁸. Les GRETA (Groupements d'Établissements) sont des établissements publics de l'Éducation Nationale fonctionnant sur la mise en commun de moyens de collèges et lycées. Ils proposent des formations pour adultes dans des domaines variés allant en général du CAP (Certificat d'Aptitude professionnelle) au baccalauréat plus trois. L'AFPA (Association pour la Formation Professionnelle des Adultes) est un organisme public placé sous la tutelle du Ministère chargé de l'Emploi. Il propose des formations sanctionnées par un titre professionnel délivré par le Ministère, et couvrant plus de 300 métiers différents. Le CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers) est un établissement d'enseignement supérieur qui dispense des formations sanctionnées par des diplômes de l'Education Nationale. Le CNED (Centre National d'Enseignement à Distance) propose lui aussi des formations diplômantes pour adultes, mais à la différence des autres organismes, s'adresse aussi aux publics relevant de l'enseignement primaire et secondaire.

Les établissements publics de l'enseignement supérieur, traditionnellement destinés à la formation initiale sont accessibles à tous les publics. Les universités constituent l'acteur principal de cette catégorie. Chaque université dispose d'un service de formation continue qui accompagne les personnes relevant de ce statut. Si l'université propose de très nombreuses formations, elle est encore considérée comme peu à même de répondre efficacement aux exigences des financeurs que sont le retour à l'emploi des demandeurs d'emploi, la formation des personnes peu qualifiées, la formation courte ou diplômante liée à l'emploi (Petrovitch & Landrier, 2020).

Cela étant, l'université est le seul établissement à produire des données chiffrées sur le handicap. Au niveau national, selon le rapport intitulé « l'Etat de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation en France » (Ministère de

⁸ Eurydice est un réseau piloté par l'Agence exécutive Education, Audiovisuel et Culture de la Commission Européenne. Il a pour mission celle d'expliquer l'organisation et le fonctionnement des systèmes éducatifs en Europe.

l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2023), les troubles psychiques constituent la deuxième situation de handicap dans l'enseignement supérieur avec 17,2% de l'ensemble des étudiants en situation de handicap⁹. Cette proportion varie selon les établissements, notamment en fonction des filières de formation. Ainsi, selon les chiffres récupérés auprès de 11 universités, le pourcentage de personnes avec un handicap psychique varie de 9,4 à 29%.

I 3 La formation des personnes en situation de handicap

La formation des personnes en situation de handicap relève principalement, nous l'avons vu, du droit commun. Si besoin, des aménagements peuvent être sollicités, la loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, ayant introduit l'obligation pour les organismes de rendre accessible l'ensemble des formations.

I 3 1 La prise en compte des personnes dites handicapées dans la formation

Lancée en 2020, la plateforme Mon Parcours Handicap, développée par la Caisse des Dépôts et la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie (CNSA), pour le compte de l'État, comporte une section consacrée à la formation professionnelle¹⁰. Sous la rubrique « Qu'est-ce que la formation professionnelle continue ? », la plateforme indique notamment qu'elle permet d'accéder à l'emploi, de s'y maintenir ou encore d'en changer ; qu'il est possible d'y accéder quel que soit son âge et son statut ; que des mesures spécifiques existent pour « les travailleurs reconnus handicapés » afin de garantir l'accès à la formation.

S'agissant des mesures spécifiques, la plateforme rappelle les deux principes fondamentaux de la loi de 2005 que sont la non-discrimination et le droit à la compensation. Sont également présentés dans diverses sections qui mêlent dispositifs de droit commun et mesures spécifiques, les établissements spécialisés ou les modalités de financement. C'est principalement l'AGEFIPH qui finance les éventuels coûts liés aux dispositifs de compensation¹¹. Parmi les modalités spécifiques,

⁹ Les troubles du langage et de la parole constituent la première catégorie avec 22,4%.

¹⁰ Mon Parcours Handicap est présenté comme une plateforme d'information, d'orientation et de services pour les personnes en situation de handicap et leurs proches aidants.

¹¹ Dans le secteur public, le Fonds pour l'Insertion des Personnes Handicapées dans la Fonction Publique (FIPHFP) est l'équivalent de l'AGEFIPH

l'apprentissage est accessible à toutes les personnes reconnues handicapées sans condition d'âge, et le CPF est alimenté à hauteur de 800€ par an au lieu de 500€. Aujourd'hui, la plupart des grands organismes emploie un référent handicap, chargé en général de répondre aux besoins d'aménagements et de compensation. C'est le cas dans toutes les universités et les centres AFPA. Au sein des universités, et depuis la loi n° 2013-660 du 22 juillet 2013 relative à l'enseignement supérieur et à la recherche, le référent handicap participe à l'élaboration de la « stratégie handicap ».

Les Établissements et Services de Réadaptation Professionnelle (ESRP), seuls établissements de formation pour adultes dédiés exclusivement aux personnes dites handicapées, sont présentés sur la plateforme sous la rubrique « me former pour me reconverter ». Dans la pratique, les ESRP sont accessibles aux personnes qui n'ont jamais travaillé, et font partie du système plus général de réadaptation professionnelle. Ce système est composé de trois grands dispositifs, fédérés par la Fédération des Associations Gestionnaires d'Établissements de Réadaptation pour Handicapés (FAGERH). Tandis que les ESRP eux-mêmes délivrent des formations qualifiantes dans des domaines variés, les Établissements et Services de Pré-Orientation (ESPO) ont pour mission d'aider les personnes concernées à définir un projet professionnel. À la suite de cet accompagnement, les personnes peuvent potentiellement intégrer un ESRP. L'accès à la plupart des prestations nécessite d'obtenir en amont une notification spécifique de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH). En revanche, il n'est pas obligatoire d'être inscrit à France Travail. Au total, les ESRP, au nombre de 80, dispensent plus de 200 formations qualifiantes au niveau national, du CAP au BTS (Brevet de Technicien Supérieur) en passant par de nombreux titres professionnels. De plus, de nombreuses structures de réadaptation professionnelle proposent des dispositifs complémentaires. Ils peuvent s'adresser à un public spécifique, comme les personnes vivant avec un trouble du spectre autistique ou présentant des troubles DYS¹², ou encore proposer des sessions préparatoires en amont d'un parcours au sein de l'établissement.

¹² Ce que l'on appelle communément les troubles DYS sont des troubles spécifiques du développement cognitif de l'enfant : dysphasies (troubles du développement du langage oral), dyspraxies (troubles du développement gestuel et spatial et dyslexies (troubles d'acquisition du langage écrit) (Mazeau, 2017).

Depuis récemment, un quatrième dispositif est venu compléter l'offre de la réadaptation professionnelle : le Dispositif de Formation Accompagnée (DFA). S'appuyant sur un ESRP, la DFA propose un accompagnement à la formation en organisme de droit commun. L'entrée en DFA est conditionnée par l'obtention d'une orientation spécifique de la MDPH, la validation du projet de formation par France Travail et l'accord de son financement par la Région. L'ESRP intervient la plupart du temps sur le modèle de l'équipe mobile et accompagne la personne concernée au plus près de l'organisme de formation de droit commun pour compenser les situations de handicap. Le DFA, précise une publication du Céreq (Bas et al 2023), répond au besoin d'accompagnement de personnes qui doivent faire avec des contextes de formation exigeants et des situations de discriminations éprouvantes. Annoncé par les premiers porteurs du projet¹³ comme un dispositif visant à « sécuriser le parcours de formation des personnes en situation de handicap », le DFA s'est depuis développé sur le territoire national (site Internet du DFA). Concernant plus spécifiquement les personnes vivant avec un trouble psychique, seuls trois ESRP proposent des dispositifs dédiés. Tous se présentent sous la forme de sessions d'évaluation et d'orientation pouvant déboucher sur une formation en ESRP ou sur le DFA¹⁴.

I 3 2 Les personnes vivant avec un trouble psychique et la formation

Comme pour le travail, la formation ne s'est posée que récemment pour les personnes souffrant de troubles psychiques. Si les productions issues d'ouvrages sur l'emploi des personnes handicapées psychiques sont relativement nombreuses, celles sur leur accès à la formation sont quasiment inexistantes. Les ouvrages qui traitent du parcours des personnes concernées passent pour la plupart de la scolarisation à l'emploi et lorsqu'il s'agit de la formation, c'est la question de la transition de l'école aux études supérieures qui est abordée. Aussi, à notre connaissance, il n'existe pas de travaux spécifiques sur la reprise d'une formation des personnes vivant avec un trouble psychique, du moins dans la littérature francophone.

¹³ Le premier DFA a été mis en place par l'Agence Régionale de Santé et la Région Normandie et porté par deux ESRP locaux.

¹⁴ Les UEROS (Unités d'Evaluation, de Réentraînement et d'Orientation Sociale et professionnelle) constituent le troisième dispositif de la réadaptation. Ils s'adressent aux personnes dont le handicap résulte d'une lésion cérébrale ou d'un traumatisme crânien.

Comme l'ensemble des personnes dites handicapées, les « malades mentaux » ont longtemps été dispensées de travail en dehors de l'institution psychiatrique, et cela au moins jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale (Stiker, 2013). L'UNAFAM considère d'ailleurs, sur sa page Internet consacrée à l'emploi et à la formation, que « l'emploi des personnes vivant avec un handicap psychique, ou la poursuite d'une formation, ont longtemps été considérés en France comme un objectif inatteignable ».

En dehors de l'université, il n'y a pas de chiffres permettant de quantifier la présence des personnes handicapées psychiques en formation en France. Les statistiques sur l'emploi montrent néanmoins clairement que les personnes dites handicapées en général ont un niveau de qualification moins élevé, et que leur expérience professionnelle est moindre. Si les données concernant les personnes dites handicapées psychiques manquent, les associations représentatives insistent sur leurs niveaux de qualification et d'emploi encore plus bas. Le baromètre UNAFAM 2022 indique que seulement 21% des personnes en situation de handicap psychique ont un emploi, majoritairement en milieu ordinaire. C'est deux fois moins que pour l'ensemble des personnes en situation de handicap (Dress, 2023). Le baromètre rappelle également que, suivant l'âge d'apparition des troubles, les études finissent souvent par être interrompues. En effet, 62% des personnes vivant avec un trouble psychique ont été contraintes d'interrompre leurs études, « faute d'accompagnement » insiste l'UNAFAM.

Il nous a été par ailleurs possible de consulter le rapport issu du logiciel Réhabase¹⁵, qui compile les données transmises par 32 services de réhabilitation psychosociale. Ces données sont à analyser avec précaution puisqu'elles ne concernent que les personnes accompagnées par ce type de service et ayant accepté leur transmission. Cela étant, le rapport révèle que, sur 6326 personnes accompagnées entre 2016 et 2023, 43% n'ont aucun diplôme, 28% ont le baccalauréat ou équivalent, 19% un diplôme de niveau bac + 2 ou 3, et 10% un diplôme de niveau bac + 4 ou supérieur. 17% des personnes concernées n'ont pas répondu. À titre de comparaison, 29% des personnes dites handicapées en général, et 13% de l'ensemble de la population ne disposent d'aucun diplôme (Baradji & al., 2021). En définitive, et même si les

¹⁵ Réhabase est opérationnel depuis 2016. Il a pour objectifs de répertorier le profil des personnes reçues dans les 32 services de réhabilitation participants, et d'étudier les trajectoires de réhabilitation et leurs impacts sur l'insertion sociale et professionnelle.

évolutions législatives ont contribué à une meilleure accessibilité à la formation, les personnes vivant avec un trouble psychique ont un niveau de formation particulièrement bas.

En résumé, la notion de formation lorsqu'il s'agit d'adultes, renvoie à des situations hétéroclites qui témoignent d'un cadre conceptuel souvent flou. Nous retiendrons ici la notion de formation postscolaire : celle qui s'adresse à tout adulte reprenant une action de formation après une période d'activité socio-professionnelle. La formation est actuellement entendue comme devant répondre aux exigences du marché du travail, contraignant les personnes à s'y conformer. Dans l'absolu, les personnes vivant avec un trouble psychique ont le choix entre le système ordinaire de la formation, en sollicitant éventuellement des aménagements, et un ESRP. Toutefois, aucun de ces dispositifs ne propose d'attentions spécifiques aux personnes vivant avec un trouble psychique.

II Le contexte particulier : un service de réhabilitation psychosociale

Le service de réhabilitation psychosociale qui a constitué notre terrain de recherche dépend administrativement d'un établissement public de psychiatrie, situé sur une grande métropole française. Comme tous les établissements concourant au service public de psychiatrie, celui-ci est organisé en pôles, chacun gérant plusieurs secteurs de psychiatrie adulte et de pédopsychiatrie, et des services transversaux spécialisés. Chaque pôle de psychiatrie adulte propose deux ou trois unités d'hospitalisation, un ou deux Centres Médico-Psychologiques (CMP), un Hôpital De Jour (HDJ) et une ou deux équipes mobiles. Le service de réhabilitation est ainsi rattaché à un pôle de psychiatrie adulte et intervient sur l'ensemble des secteurs de l'établissement ; il s'agit donc d'un service intersectoriel spécialisé dans la réhabilitation psychosociale. Installé pour l'essentiel en dehors du site principal de l'établissement, il garde néanmoins sur le domaine de l'hôpital un atelier thérapeutique et une unité d'hospitalisation destinée à l'unité jeunes.

II 1 Un service composite

Sur son site Internet, le service de réhabilitation psychosociale se présente officiellement par son objectif qui consiste à favoriser le rétablissement des personnes

souffrant de troubles psychiques sévères. Il est composé de quatre unités distinctes : une unité de réhabilitation à proprement parler (que nous qualifierons de principale), une unité destinée à de jeunes adultes présentant un premier épisode psychotique, une unité destinée à des jeunes adultes en phase prodromique¹⁶, et une unité d'activités sportives. Nous n'aborderons pas ici le fonctionnement de cette dernière, du fait de son rattachement au service que nous qualifierons de purement administratif.

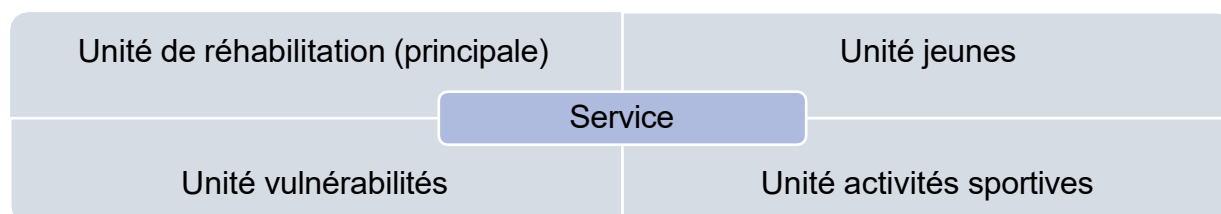


Figure 1 : Les 4 unités du service de réhabilitation psychosociale (2024)

La réhabilitation psychosociale, comme la psychiatrie en général, est essentiellement encadrée par loi n° 2016-41 du 26 janvier 2016 de modernisation de notre système de santé ; en particulier l'article 69. Deux textes complémentaires en précisent les missions et les pratiques : la Feuille de route santé mentale et psychiatrie présentée au Comité stratégique de la santé mentale et de la psychiatrie du 28 juin 2018, et l'Instruction DGOS/R4/2019/10 du 16 janvier 2019 relative au développement des soins de réhabilitation psychosociale sur les territoires. Cette dernière est accompagnée d'une note de cadrage qui précise notamment les « publics cibles » : « les personnes présentant des troubles mentaux sévères, qui connaissent des limitations fonctionnelles et des troubles des interactions sociales en raison de leur maladie, ainsi qu'aux jeunes chez lesquels on suspecte précocement l'émergence d'une psychose ». La notion de « sévérité » n'est jamais définie, mais la Feuille de route santé mentale et psychiatrie l'associe à celle de « persistance ». Dans les faits, c'est effectivement l'aspect « chronique » de la maladie qui est pris en compte.

II 1 1 De la demande à l'accompagnement

L'unité de réhabilitation est l'unité principale en ce sens qu'elle propose l'essentiel des soins spécialisés et l'accompagnement au projet professionnel. L'unité jeune et l'unité

¹⁶ La phase prodromique d'une maladie correspond aux signes avant-coureurs (Delamillieure, in Dollfus, 2019).

vulnérabilité font appel à l'unité principale pour les soins de réhabilitation, tels que la remédiation cognitive et/ou pour l'accompagnement au projet professionnel.

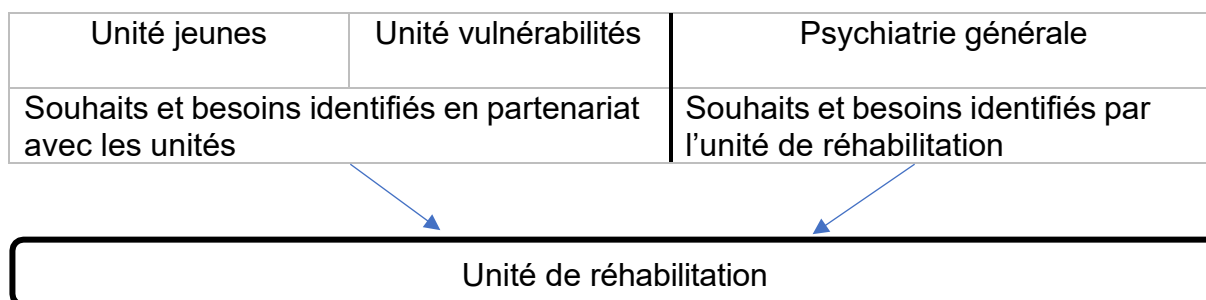


Figure 2 : L'orientation vers l'unité de réhabilitation (2024)

Alors que les usagers des unités jeunes et vulnérabilité sollicitant l'unité principale doivent être orientées par leur médecin référent, les autres personnes peuvent le faire spontanément. Ces dernières doivent cependant bénéficier en amont d'un suivi médical relatif à leur trouble. L'accès à l'unité principale s'effectue par une fiche dite de « demande de premier rendez-vous », par laquelle les personnes explicitent leurs difficultés psychiques et leurs attentes. Une fois le premier rendez-vous effectué avec un médecin et un infirmier, la demande est examinée en commission, et si elle est validée, la personne accède à la phase dite de « bilan ». Durant cette phase, la personne bénéficie généralement d'un Bilan Neuropsychologique (BNP), et d'une Evaluation des Besoins en Réhabilitation (EBR). Si elle exprime un projet de travail, elle peut également rencontrer un chargé d'insertion ou un job coach, afin que soient recueillis ses souhaits en la matière, et que lui soient explicitées les modalités d'accompagnement au projet professionnel. Une fois ces rencontres effectuées, la personne participe à une synthèse avec les professionnels concernés (neuropsychologue, infirmier, médecin), dont l'objectif est de déterminer les premiers axes d'accompagnement. Les chargés d'insertion et les job coach ne participent pas à cette synthèse, son intervention n'étant pas considérée comme une évaluation. C'est la personne qui choisit le type d'accompagnement qu'elle souhaite (chargé d'insertion ou job coach), même si dans les faits (nous le verrons plus tard) chaque type d'accompagnement relève de critères précis.

La figure suivante schématise le parcours de l'utilisateur depuis la demande. L'entretien professionnel y apparaît en pointillé puisqu'il n'est ni systématique, ni obligatoire.

L'accompagnement proposé à l'issue de la synthèse peut relever des soins, d'un projet professionnel, ou des deux à la fois.

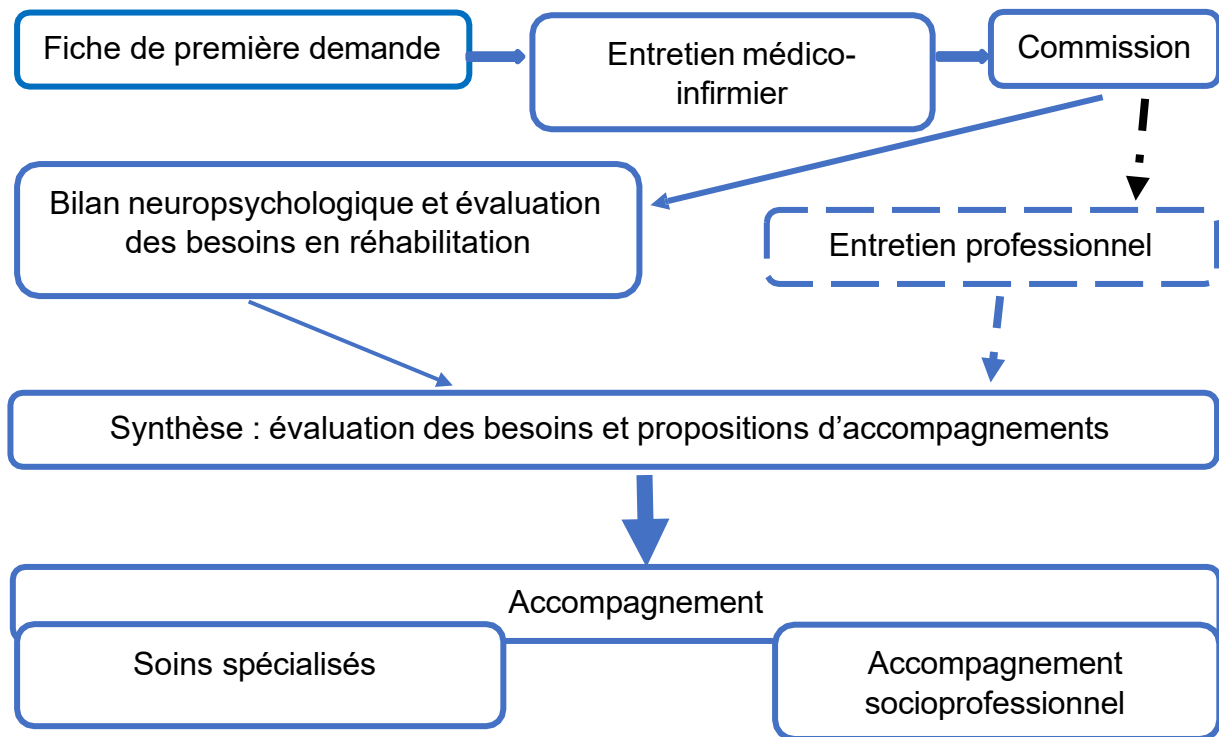


Figure 3 : Parcours de l'utilisateur au sein de l'unité de réhabilitation (2024)

L'unité principale est composée de deux équipes organisées en filières, celle dite « soins » et celle dite « socioprofessionnelle ». L'organigramme présenté en page suivante permet de comprendre la manière dont est organisée l'unité, quand bien même elle ne fait pas apparaître certaines spécificités (les professionnels qui exercent sur deux unités par exemple). Les accompagnements impliquent généralement plusieurs professionnels de l'unité principale, mais également des autres unités lorsque les personnes concernées y sont également suivies, et/ou d'autres services.

Les partenaires traditionnels du service sont potentiellement nombreux. Une majorité d'utilisateurs est suivie par une équipe de CMP, ce dernier assurant ce qui est communément appelé les soins de première ligne. À défaut, c'est un psychiatre libéral ou plus rarement un médecin généraliste qui assure ce type de soins. En plus de ces partenaires, certains utilisateurs sont également accompagnés par une structure médico-sociale, ou fréquentent une association comme par exemple un Groupe d'Entraide Mutuelle (GEM).

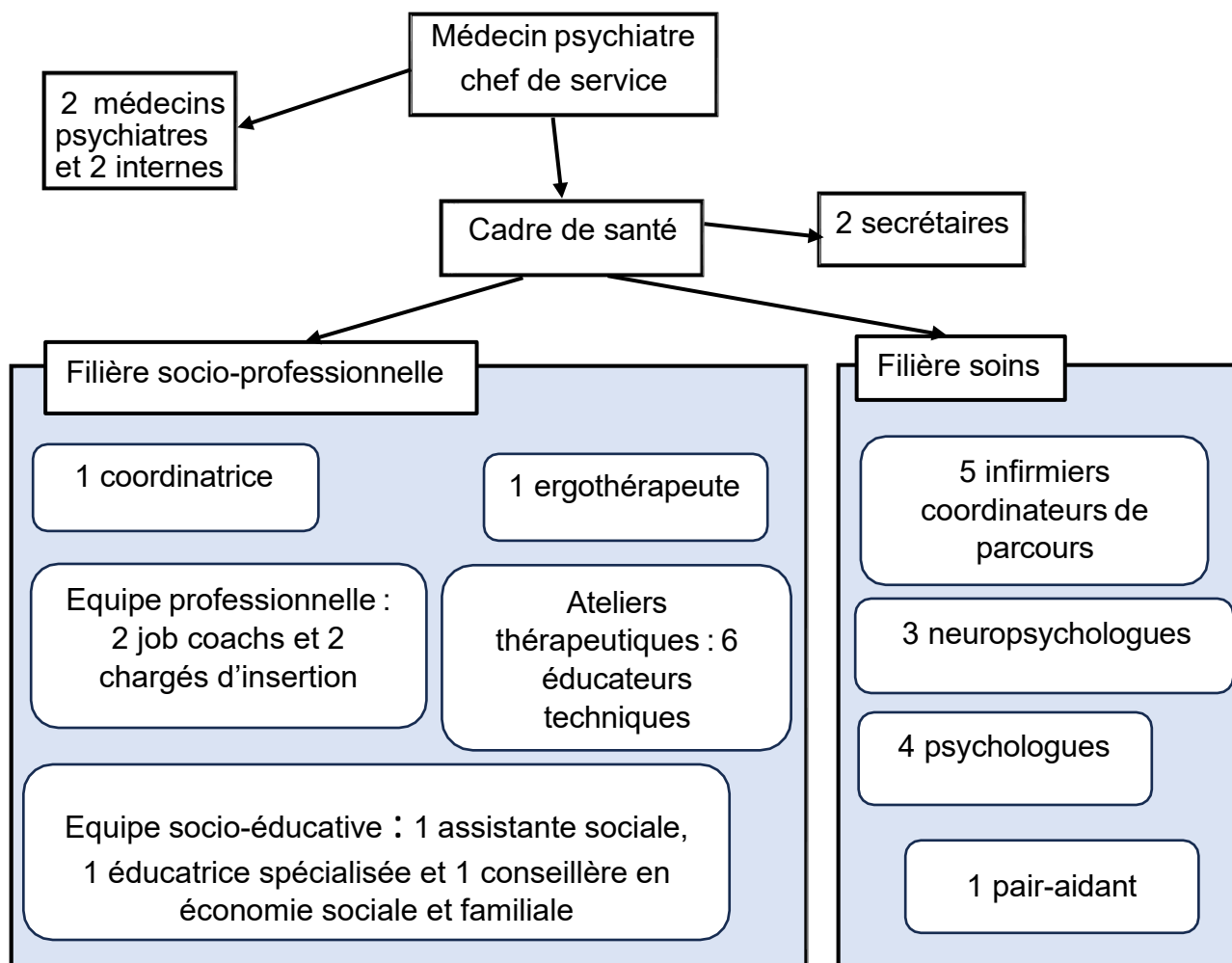


Figure 4 : Organigramme de l'unité principale (2024)

II 1 2 Réhabilitation psychosociale et rétablissement

Alors que les unités jeunes et vulnérabilité s'adressent à des publics très spécifiques, l'unité principale s'adresse à toute personne adulte vivant avec un trouble psychique et souhaitant bénéficier de soins de réhabilitation psychosociale. La notion de trouble psychique n'est pas précisément définie par le service, et les sources officielles ou reconnues diffèrent quant à leurs approches. Il faut dire que ce que nous appelons communément troubles psychiques, troubles mentaux ou maladies psychiatriques sont des notions particulièrement équivoques et ce, malgré les classifications les plus reconnues (Kovess-Masféty, 2019). Généralement, les troubles psychiques se réfèrent à des diagnostics, et par conséquent à des critères tels que la coïncidence, la durée, l'intensité et le retentissement sur la vie des concernés. Ces critères amènent le praticien à poser un diagnostic. En France, c'est la CIM (Classification Internationale des Maladies), développée par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) qui est

utilisée pour établir le diagnostic. Elle emploie l'expression « troubles mentaux, comportementaux et neurodéveloppementaux ». Elle constitue ce que certains praticiens appellent un « hub épistémique », dans ce sens qu'elle construit les classifications sur plusieurs plans, notamment administratif, clinique et statistique (Gauld & Mamimoué, 2022, p.442). La dernière version en date de la CIM (CIM-11, entrée en vigueur en 2022) propose la description suivante :

Troubles mentaux, comportementaux et neurodéveloppementaux caractérisés par des syndromes de troubles cliniques significatifs des fonctions cognitives, de la régulation émotionnelle, ou du comportement qui reflètent un dysfonctionnement des processus psychologiques, biologiques ou développementaux sous-jacents du fonctionnement mental et comportemental. Ces troubles sont généralement associés à une détresse ou à une altération des domaines personnel, familial, social, scolaire, professionnel ou d'autres domaines de fonctionnement importants (Chapitre 6 de la CIM-11, OMS, 2022, p.420)¹⁷.

Le chapitre 6 est composé de 24 troubles, dont la schizophrénie, les troubles bipolaires, les troubles dépressifs, les troubles d'anxiété généralisée, les troubles obsessionnels compulsifs, ou les troubles de la personnalité¹⁸. S'il est illusoire de définir ici ces troubles, il nous paraît néanmoins primordial d'apporter quelques éléments explicatifs utiles à la compréhension des enjeux auxquels sont soumis les personnes concernées. Premièrement, les troubles psychiques n'affectent pas les capacités intellectuelles, ces dernières étant généralement préservées comme l'attestent les bilans neuropsychologiques que nous avons pu consulter et les publications scientifiques (ANESM, 2016)¹⁹. Ensuite, si les troubles psychiques sont

¹⁷ Voir annexe 2 pour la liste des troubles mentaux, comportementaux et neurodéveloppementaux.

¹⁸ Le DSM (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders) est l'autre grande classification qui, contrairement à la CIM, répertorie uniquement les troubles mentaux. (Reed & al., 2013). Dans la pratique, les praticiens s'appuient souvent sur les descriptions du DSM pour établir le diagnostic (le DSM proposant des correspondances entre les codes qu'il utilise et ceux de la CIM).

¹⁹ Les missions de l'Agence Nationale de l'Evaluation et de la qualité des établissements et Services sociaux et Médico-sociaux (ANESM) ont été reprises par la Haute Autorité de Santé (HAS) en 2018

souvent chroniques, les personnes concernées peuvent grâce aux traitements et à un accompagnement adapté retrouver un équilibre de vie satisfaisant (Pachoud, 2012).

Il nous paraît par ailleurs important d'apporter quelques précisions concernant les vocables utilisés : dans les discours et productions scientifiques français, le trouble psychique est synonyme de maladie mentale. Les expressions troubles mentaux, troubles psychiatriques et maladies psychiatriques sont également utilisées. En revanche le handicap mental relève d'une déficience intellectuelle. C'est par conséquent la notion de handicap psychique qui est utilisée lorsqu'il s'agit de maladies mentales. À titre de comparaison, le Québec et la Belgique utilisent principalement la notion de trouble mental, pendant que l'Union Européenne a désormais opté pour celle de trouble de santé mentale. Nous ne développerons pas ici les tensions entre les notions de troubles psychiques (et de psychiatrie) et de santé mentale. Précisons tout de même que la psychiatrie, en tant que discipline médicale, relève de « la dimension singulière des soins » (Durand, 2019a, p.9) tandis que le champ couvert par la santé mentale est beaucoup « plus large » (Guelfi, 2018, p.52).

Pour le Centre Ressource en Réhabilitation (CRR)²⁰, la réhabilitation psychosociale est à la fois une « approche thérapeutique » et « un ensemble de procédés visant à aider les personnes vivant avec des troubles psychiques à se rétablir ». Le Manifeste de Réhab (Leguay et al, 2008) définit la réhabilitation psychosociale comme un ensemble d'actions visant l'autonomie et l'indépendance des personnes vivant avec un trouble psychique. Ces actions, insiste le Manifeste, doivent s'inscrire dans un processus qui repose sur deux dimensions obligatoirement complémentaires :

- Une dimension individuelle de soins, incluant selon les besoins des personnes, des thérapeutiques diversifiées ;
- Une dimension collective de lutte contre la stigmatisation, agissant sur la société afin qu'elle soit plus accueillante.

Ces deux définitions permettent de saisir la réalité et la finalité de la réhabilitation : proposer des soins et des procédés visant le rétablissement. Le terme « procédé » n'est pas explicité par le CRR, et d'autres définitions utilisent les termes d'actions,

²⁰ Le CRR est une structure nationale de promotion des pratiques de réhabilitation psychosociale. Il a pour missions l'information, la lutte contre la stigmatisation, la coordination des centres de réhabilitation, et la recherche.

d'interventions, de pratiques, ou d'outils de soins. C'est certainement pour cela que les présentations scientifiques de la réhabilitation psychosociale insistent autant sur les actions à proprement parler que sur les procédés, au sens de manières d'agir ou de méthodes²¹. Bernard Pachoud, l'un des principaux promoteurs de la réhabilitation en France, la présente systématiquement comme un ensemble de moyens au service du processus de rétablissement. Dans un article collaboratif (Pachoud & al., 2019) faisant notamment référence aux travaux de Mike Slade et al. (2014), il liste les principales actions de réhabilitation, ces dernières pouvant constituer des « indicateurs de proximité » au modèle du rétablissement (p.524). Parmi ces actions, on trouve celles proposées par le service de réhabilitation dont il s'agit ici : éducation thérapeutique, remédiation cognitive, intervention de pair-aidants, et pratiques de soutien à l'emploi.

La notion de rétablissement, traduction de l'anglais *recovery*, correspond au mode de « dégagement » du statut de malade mental (Pachoud, 2012, p.258). En d'autres termes, il s'agit pour la personne concernée de pouvoir retrouver ou accéder à une vie satisfaisante, indépendamment de symptômes résiduels. La définition de Patricia Deegan²² (rapportée par de nombreux auteurs dont Pachoud, 2018a et Jouet & Greacen, 2012) insiste sur la dimension subjective du rétablissement et de l'importance de prendre conscience de ses limites et capacités : « en sachant ce que je ne peux pas faire, je m'ouvre aussi aux possibilités liées à toutes les choses que je peux faire ». Celle de Bill Anthony²³ (rapportée par les mêmes auteurs et l'UNAFAM) insiste sur l'importance de pouvoir « donner un nouveau sens à sa vie [...] au fur et à mesure que l'on apprend à dépasser les effets catastrophiques de la maladie ». Il définit le rétablissement comme un processus individuel et un moyen de vivre une vie satisfaisante « malgré les limites résultant de la maladie ». En résumé, le rétablissement n'est pas une « affaire programmée » mais un engagement singulier de personnes concernées qui ont décidé de s'émanciper des normes psychiatriques habituelles (Durand, In Arveiller & al., 2017, p.39).

²¹ Il s'agit ici en substance de la définition du Dictionnaire de l'Académie Française.

²² Patricia Deegan est docteure en psychologie et chercheuse, considérée comme l'une des pionnières du mouvement du rétablissement aux Etats-Unis. Elle est elle-même schizophrène.

²³ Bill Anthony est considéré comme l'un des co-fondateurs et coconcepteurs du mouvement du rétablissement. Il est notamment à l'origine du Center for Psychiatric Rehabilitation de l'université de Boston aux Etats-Unis.

En pratique, la réhabilitation psychosociale est généralement composée d'une proposition de soins spécialisés, et d'un accompagnement au projet professionnel.

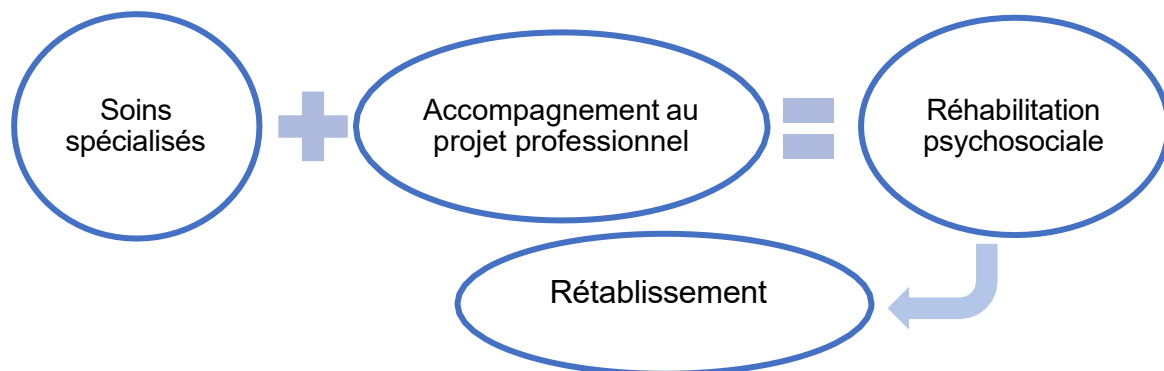


Figure 5 : Structuration générale de la réhabilitation psychosociale (2024)

Le rétablissement constitue désormais « le socle idéologique » des politiques de santé mentale, et procède d'une « reconfiguration » des modèles de soins et d'accompagnement traditionnels. En résumé, le rétablissement est avant tout une question de valeurs, et dépasse les notions de maladie et de handicap (Pierrefeu & Pachoud, 2014). Le diagnostic continue pourtant d'occuper les discours professionnels, d'autant plus qu'il conditionne en partie les soins et les accompagnements et bien qu'il concentre parfois, au même titre que les classifications internationales, de nombreuses critiques. Aussi, et alors que le service intervient selon les principes du rétablissement, largement orientés par le modèle social du handicap, les pratiques professionnelles restent marquées par une approche médicale. La symptomatologie, les traitements médicamenteux et l'histoire de la maladie sont autant de paramètres qui déterminent en très grande partie les projets des personnes, entrant souvent en conflit avec les valeurs du rétablissement.

Ces tensions révèlent que, même si la réhabilitation est aujourd'hui « orientée rétablissement », les deux approches relèvent en fait de modèles différents. Comme souligné par Bernard Pachoud et al. (2019), les pratiques de la réhabilitation reposent sur des savoirs, ceux des professionnels, alors que les pratiques du rétablissement relèvent de valeurs. Les auteurs insistent ainsi sur l'équilibre à trouver entre « l'influence des savoirs et celle des valeurs sur les pratiques » (p.525). Le rétablissement s'appuie effectivement sur deux concepts forts correspondant à des valeurs, généralement défendues par les professionnels et les personnes concernées.

Concept central du rétablissement, **l'empowerment**, souvent traduit par « pouvoir d'agir » en français, provient de divers mouvements d'opposition à l'autorité oppressive, et de revendication de droits tels que les mouvements de lutte pour les droits civiques (Bacqué & Biewener, 2015). L'éducation populaire participa également à la diffusion de l'empowerment en s'appuyant sur une critique des rapports de pouvoir, comme illustrée par les travaux de Paulo Freire (1968/2023). Le pédagogue développe notamment la notion de *conscientização* (conscientisation, en français) pour promouvoir une éducation qui permet à l'individu de prendre conscience de sa nature humaine et de transformer le monde qui l'entoure. Cette conception correspond au modèle radical de l'empowerment. Deux autres modèles sont conceptualisés par Marie-Hélène Bacqué et Carole Biewener (2015) : le modèle social-libéral, qui articule défense des libertés individuelles et cohésion sociale, et le modèle néolibéral, qui s'appuie sur des valeurs entrepreneuriales. Les auteures rapportent de surcroît que l'empowerment articule la dimension du pouvoir et celle du processus pour y parvenir, et implique une démarche d'autoréalisation et d'émancipation individuelle, de reconnaissance communautaire et de transformation sociale.

A partir de la fin des années 1960, des groupes d'anciens usagers des services de psychiatrie commencent à dénoncer les agissements de l'institution psychiatrique et à revendiquer des droits. L'empowerment synthétise bien leurs objectifs de « reprise de contrôle sur sa propre vie » (Farkas, 2018, p.64) que traduit parfaitement le slogan « *nothing about us without us* » (souvent traduit par « rien pour nous sans nous » en français)²⁴. Cela étant, le mouvement d'*empowerment* en santé mentale ne prendra l'importance qu'il revêt aujourd'hui qu'à partir des années 2000, s'inspirant du mouvement associatif de lutte contre le SIDA dans les années 1980 et 1990 qui associa en premier santé et *empowerment* (Greacen & Jouet, In Déchamp-Leroux & Rafael, 2015). L'*empowerment* en santé mentale implique la construction par la personne concernée de savoirs issus du dépassement de la maladie (Bacqué & Biewener, 2015). Ce processus amène la personne à développer sa propre version de l'autodétermination (Jouet, 2014).

Autre pilier du rétablissement, **l'autodétermination** renvoie à l'idée de « déterminer son destin, le cours de sa vie, sans coercition » (Lachapelle & al., 2022, p.27). Bien

²⁴ Ce slogan serait d'abord apparu en Pologne au début du XVI^{ème} siècle avant d'être repris en anglais dans les années 1990 par les mouvements des droits des personnes handicapées.

qu'il existe plusieurs modèles théoriques de l'autodétermination, nous développeront ici celui dit « fonctionnel », puisque c'est à lui que les pratiques de rétablissement font le plus référence (sans pour autant le nommer explicitement). Issu du champ de l'éducation spécialisée, le modèle fonctionnel de l'autodétermination a été développé dans les années 1990 aux Etats-Unis par Michael Wehmeyer (Blin, 2022). Selon ce modèle, quatre conditions doivent être réunies pour qualifier un comportement d'autodéterminé (La Chapelle & Therrien-Bellec, 2015) :

- L'autonomie : la personne agit de manière autonome ;
- L'autorégulation : la personne s'adapte aux situations ;
- L'autoréalisation : la personne a conscience de ses atouts et de ses fragilités ;
- L'empowerment psychologique : la personne est consciente de ses capacités.

Au-delà de ces composantes, l'autodétermination, insiste Marc Blin (2022), est une « responsabilité collective et partagée » (p.5). En s'appuyant sur le Modèle de Développement Humain - Processus de Production du handicap (MDH-PPH)²⁵ développé par Patrick Fougeyrollas (2010), l'auteur rappelle l'importance de l'interaction entre la personne et son environnement. Il s'agit ainsi de prendre en considération l'ensemble des caractéristiques des personnes et des freins et leviers des environnements, et *in fine* de rendre accessibles ces environnements « au regard des singularités de chacun » (Blin & Saunier, 2022, p.198). C'est cette démarche qui permet à la participation sociale (au sens du MDP-PPH) de se développer et, en d'autres termes, la pleine réalisation des habitudes de vie de la personne concernée.

II 1 3 Le travail, c'est la santé (mentale)

Le travail constitue un axe majeur des pratiques orientées rétablissement, et à y regarder de plus près, il a toujours fait partie des soins psychiatriques. Déjà à l'époque aliéniste, le travail représentait un temps important de l'organisation asilaire au même titre que les soins et les temps de repos. Les psychiatres Pinel et Esquirol lui accordaient en effet une place déterminante au sein d'un ordre particulièrement rigoureux censé participer au projet de resocialisation de l'aliéné (Muller, 2011). Le travail y est en effet prescrit, reposant sur les modèles sociaux de l'époque et reproduisant une division genrée : les hommes sont chargés de travaux manuels à

²⁵ La première version du MDH-PPH a été élaborée en 1998. Le modèle actuel, élaboré en 2010 est dit « bonifié » ou nommé MDH-PPH 2. C'est à ce dernier modèle que nous nous référons.

l'extérieur, les femmes de tâches ménagères à l'intérieur (Henckes & Majerus, 2022). Avec la fin de l'aliénisme, le travail pour les malades mentaux prendra des formes plus ordinaires, pour devenir le levier majeur qu'il est aujourd'hui en réhabilitation psychosociale.

Pratiquement tous les écrits scientifiques sur la réhabilitation insistent sur les effets thérapeutiques et émancipateurs du travail, lui conférant souvent une responsabilité déterminante dans le processus de rétablissement. Bernard Pachoud (2017) affirme ainsi que l'exercice d'un emploi constitue un des moyens les plus efficaces pour se rétablir, du fait de ses effets sur l'inclusion et la reconnaissance sociales. De même, la feuille de route « santé mentale et psychiatrie » (2018) actuellement en vigueur, consacre l'action numéro 35 à la promotion de l'emploi. Cette dernière précise ainsi que l'« amélioration de l'accès et du maintien en emploi des personnes handicapées psychiques » constitue un enjeu des politiques de santé mentale. Elle n'évoque d'ailleurs jamais la formation des personnes concernées, quand bien même elle rapporte le taux de chômage élevé de ce public. Et si le mot formation est employé une vingtaine de fois, il ne l'est que pour promouvoir celle des professionnels.

L'accès à l'emploi est porté par le service de réhabilitation qui prône principalement le modèle IPS (*Individual Placement and Support*), parfois traduit en français par « soutien à l'emploi » (Arveiller & Cyrille, 2018). C'est le milieu ordinaire de travail qui est privilégié, et rares sont les services orientés rétablissement qui soutiennent aujourd'hui les projets en milieu protégé. Le modèle IPS constitue le socle sur lequel les pratiques sont censées reposer, le chef de service citant régulièrement des études attestant de son efficacité et ses bienfaits. Ce modèle, devenu la référence en santé mentale, repose sur 8 principes et 25 critères à partir desquels chaque structure le mettant en œuvre peut proposer son dispositif. On parle alors de degré de fidélité aux principes IPS (Pachoud, 2018b)²⁶. Dans le service de réhabilitation, les principes sont globalement respectés, mise à part le numéro six qui promeut un accompagnement pérenne sans limitation de durée. Ce type d'accompagnement est mené dans le service par deux job coachs (qui se distinguent des chargés d'insertion par l'application du modèle). Le service propose en effet toujours un accompagnement vers l'emploi

²⁶ Le modèle IPS est né en Amérique du Nord dans les années 1990, et repose sur l'idée que « toutes les personnes souffrant de troubles psychiques peuvent se rétablir et vont le faire » (Arveiller & Cyrille, 2018, p.29). Il existe une échelle de fidélité aux principes IPS, déclinée en trois grandes catégories : effectifs, organisation et services. Voir l'annexe 3.

plus traditionnel et ne relevant pas d'un modèle particulier. A ce titre, les chargés d'insertion accompagnent les personnes dont le projet professionnel n'est pas complètement défini, et celles pour qui le rythme proposé par les job-coachs est jugé trop conséquent (le modèle IPS exigeant de la part des usagers au moins un contact par semaine et des rendez-vous à l'extérieur du bureau).

En revanche, et puisque c'est l'accès rapide à un emploi qui est privilégié, la formation, qu'elle qu'en soit la forme, est rarement évoquée dans le service. Même si dans la pratique, les souhaits de formation sont pris en compte et accompagnés, ils n'occupent pas les projets et les orientations du service, et aucun dispositif n'a jamais été consacré à cette question. Ce n'est que très récemment, lors de la présentation de la nouvelle organisation du service, que le terme de formation est apparu officiellement. Sur ce sujet, les chargés d'insertion soutiennent tous les types de projets alors que les job-coachs ne soutiennent que ceux impliquant un employeur (les formations en alternance).

Après cette présentation du service, le caractère prééminent du travail par rapport à la formation comme facteur de rétablissement apparaît clairement, de la même manière que l'emploi occupe principalement les textes réglementaires et les orientations et pratiques professionnelles. L'attention portée à la formation, si elle n'est pas complètement absente, semble bien ténue.

En résumé, l'unité de réhabilitation qui constitue notre terrain de recherche s'adresse à des personnes vivant avec des troubles psychiques. La réhabilitation psychosociale constitue l'offre de soins et d'accompagnements, notamment à l'emploi. Si la réhabilitation correspond à un ensemble de procédés, le rétablissement est davantage une question de valeurs, et renvoie à l'idée de vivre avec la maladie et non plus « vivre au-delà » de celle-ci (Marquis & Moutaud, 2020, p.9). Il repose essentiellement sur le concept d'*empowerment*, qui renvoie à l'accès au pouvoir, et sur celui d'autodétermination, qui implique de pouvoir choisir son parcours de vie. La formation occupe peu les pratiques du service et des différentes unités, comme d'ailleurs les textes officiels régissant la réhabilitation psychosociale, qui eux aussi se focalisent sur l'accès à l'emploi.

II 2 (Re)visiter un terrain familier

L'enquête exploratoire s'est déroulée sous deux formes complémentaires : la première s'est focalisée sur les discours et les pratiques des professionnels, la seconde sur l'expression d'un groupe d'usagers²⁷. Cette étape de notre recherche nous a permis de regarder autrement un terrain que nous pensions connaître, de le revisiter en tentant de nous débarrasser de nos a priori.

II 2 1 Focus groupe auprès des professionnels : écouter à nouveau

Deux focus groupes ont été proposés aux professionnels du service. Ces focus groupes ont été organisés de la même manière : chaque équipe dans son ensemble a été invitée par courriel, sans qu'il soit demandé de confirmation de participation. Chaque rencontre a duré environ une heure et demie. L'objet des focus groupes a été énoncé en amont, puis réexplicité en ouverture de la rencontre. L'accent a été mis sur l'objectif de comprendre les opinions des professionnels vis-à-vis de la formation.

Le premier focus groupe a concerné l'équipe de l'unité jeunes. Six professionnels y ont participé, cinq case-managers et l'ergothérapeute. Le focus groupe avec l'équipe de l'unité principale a rassemblé vingt professionnels : une chargée d'insertion, une job coach, deux médecins, cinq infirmiers, l'ergothérapeute, la coordinatrice, le cadre de santé, le pair-aidant, l'assistante sociale, trois psychologues, la CESF et deux internes. Globalement, les expressions des deux groupes se sont révélées sensiblement différentes aussi bien dans le contenu que dans la forme. Le discours de l'équipe de l'unité jeunes s'est révélé très engagé, comme s'il s'agissait de défendre un idéal social. Son analyse a permis de dégager quatre grands thèmes.

Le premier relève du système de formation en général, et plus particulièrement l'institution universitaire. Celle-ci est très négativement perçue, accusée de reposer sur un modèle méritocratique, et de ne pas prendre en compte les spécificités des troubles psychiques. Il est reproché au système de formation de « forcer » les jeunes concernés à abandonner leurs études, faute d'accompagnement suffisamment adapté, du fait d'idées reçues encore très négatives, et par manque de formation des enseignants. Un case-manger a ainsi déclaré : « la fac ne s'adapte vraiment pas aux

²⁷ Nous utilisons volontairement le terme usagers plutôt que celui de patients quand bien même c'est ce dernier qui est le plus employé par les professionnels du service. Les textes officiels emploient le terme usagers.

personnes avec des troubles psychiques, on se moque d'eux ». Le deuxième thème est lié à la stigmatisation dont sont victimes les personnes concernées, et plus particulièrement la peur et les moqueries générées par les troubles psychiques. Les participants insistent sur la stigmatisation entretenue aussi bien par la société en général, que par les organismes de formation. Le troisième thème est centré sur l'institution psychiatrique, le manque de moyens et de temps. Pour les participants, il conviendrait de « prendre en charge » les jeunes plus précocement afin de limiter le développement des troubles, mais surtout de donner plus de moyens humains aux professionnels afin qu'ils puissent accompagner les projets de formation. Ils admettent en effet que la formation fait partie des missions de l'unité, mais qu'elle est souvent ignorée au détriment de dimensions plus urgentes. La dimension médicale constitue le dernier grand thème. Si les effets secondaires des traitements et les difficultés cognitives sont explicitement amenés, ils ne constituent pas, pour les participants, un frein majeur à la reprise ou la poursuite d'une formation.

Les échanges du focus groupe avec les professionnels de l'unité principale se sont déroulés dans un climat plus calme, peut-être du fait du nombre important de participants, ou de la présence de l'encadrement. Là aussi, quatre grands thèmes peuvent être dégagés. Contrairement à l'équipe de l'unité jeunes, les professionnels de l'unité principale ont amplement mis l'accent sur la dimension médicale. Les facteurs de stress sont mis en avant, le risque de rechute étant particulièrement craint. Pour la majorité des participants, la question des symptômes est primordiale, et doit être « réglée » en amont d'un projet de formation. Les usagers sont souvent vus comme sous-estimant leurs difficultés. C'est ainsi qu'un participant a déclaré au sujet des personnes concernées : « ils ne se rendent pas compte ». Le deuxième grand thème relève de l'organisation du service, mais il ne s'agit pas ici d'un problème de moyens. La plupart des professionnels admet que la question de la formation n'est pas portée par le service, certains semblant persuadés que les usagers souhaitent d'abord travailler. Néanmoins, des participants pensent qu'il faudrait davantage « afficher » la formation et ne pas communiquer que sur le travail. Un participant a ainsi admis : « il est vrai qu'on n'y pense pas, on devrait en parler davantage ». Des questions d'ordre éthique et personnel constituent le troisième grand thème. Plusieurs professionnels évoquent le dilemme et les enjeux posés par la question de la formation, et la responsabilité lorsque des patients demandent « une sorte de validation ». D'autres

professionnels évoquent leur propre rapport aux études, admettant que certaines positions vis-à-vis de la formation relèvent davantage de ce rapport que d'autres dimensions. Enfin, l'organisation du système de formation constitue le dernier grand thème mais n'est pas perçue comme un obstacle majeur. Même si l'ensemble des professionnels critique le manque d'aménagements adaptés et une certaine stigmatisation, ceux qui pensent la formation comme possible estiment en général qu'un accompagnement spécifique peut suffire à compenser ces obstacles.

Le discours général de l'équipe de l'unité principale semble reposer sur ce que Gaston Bachelard (1938) appelle l'obstacle épistémologique d'une part, et l'obstacle substantialiste d'autre part. Développés par Hervé Benoit (2012, 2013), ces notions renvoient à des résistances et une vision « défectologique » du handicap (Ebersold, 2015 ; Benoit, 2017). L'obstacle épistémologique renvoie à des connaissances qui perdurent dans les esprits malgré leur remise en cause par la recherche scientifique et par la législation. C'est le cas des troubles psychiques qui continuent à être appréhendés par le prisme médical malgré le développement du modèle social. L'obstacle substantialiste postule l'existence d'une substance à l'origine du phénomène conduisant à renvoyer une personne à une caractéristique qui conditionnerait son devenir. Dans notre cas, la majorité des professionnels se décentre difficilement du diagnostic et des symptômes, considérant difficilement le handicap comme une production sociale au sens de Patrick Fougeyrollas et de Charles Gardou.

II 2 2 Enquête informelle : participer autrement

Parallèlement à ces focus groupes, une observation participante a permis de compléter les premières données et analyses. Elle s'est essentiellement portée sur l'unité principale, étant donné que c'est en son sein que nous exerçons. Réunions d'équipes, entretiens conjoints, et discussions informelles ont ainsi permis de « documenter de l'intérieur » pour approfondir les données issues des focus groupes (Tétreault, 2014, p.318). Il a été toutefois aussi possible d'observer l'exercice des équipes des unités jeunes et vulnérabilité dans le cadre de réunions et de synthèses, et de partager avec certains professionnels des réflexions dans un cadre plus informel. Alors que les réunions d'équipes et les entretiens conjoints suivent un ordre du jour ou des objectifs précis, les discussions informelles, le temps d'un café par exemple, permettent d'aborder plus librement les situations de personnes accompagnées, le

cadre de notre formation et des considérations institutionnelles. Les éléments issus des discussions informelles, comme celles issues des réunions et entretiens conjoints, ont été presque systématiquement retranscrits dans des carnets personnels.

Ces six mois d'observation sont venus confirmer les grands thèmes d'analyse issus des focus groupes. Les questions relatives aux aspects cliniques, aux enjeux de l'accompagnement, au système de formation, à l'organisation du service, et aux représentations demeurent bien présentes, mais celle de la maladie prend une importance particulière. En effet, presque tous les professionnels, quels que soient leurs métiers, insistent sur le diagnostic et la symptomatologie. Seuls la coordinatrice, issue du monde de l'entreprise, le pair-aidant, et les professionnels de l'emploi (job coach et chargés d'insertion) n'évoquent pas directement ces aspects. Pour les autres, le discours est souvent au moins déterministe, sinon pessimiste, même si certains peuvent tempérer leurs propos en déclarant que « tout est possible » et que « les patients peuvent nous surprendre ». Par ailleurs, une majorité de professionnels évoque son propre rapport à la formation et témoigne des difficultés rencontrées. Ceux ayant l'expérience d'une reprise d'étude (une reconversion professionnelle) sont plus optimistes, mais insistent sur le poids de l'âge, ou de la difficulté de « reprendre un rythme ».

Nous avons par ailleurs toujours pu consulter les dossiers informatiques des personnes accompagnées²⁸. Les observations professionnelles et les différents bilans réalisés dans le service constituent autant d'informations complémentaires qui confirment ce qui se dit dans les réunions et en dehors. Ces écrits, même s'ils se veulent plus factuels, évoquent la plupart du temps la symptomatologie de la personne et sa présentation générale, les reliant à une certaine norme. Il est ainsi fréquent que des aspects tels que la tenue vestimentaire ou certaines attitudes soient évoquées.

Il ne s'agit pas pour autant de dire que les professionnels, dans leurs discours et leurs pratiques, empêchent les personnes concernées de penser un retour en formation, mais de constater qu'ils entretiennent souvent une vision pessimiste des troubles psychiques. Cette vision s'accompagne bien souvent d'une inquiétude vis à vis des effets de la formation sur la santé psychique des usagers, les fameux facteurs de stress évoqués précédemment. En somme, il y a bien souvent dans les discours, du

²⁸ Il s'agit du dossier unique du patient consultable par l'ensemble du personnel du service.

fait du trouble psychique, des « limites a priori » (Plaisance, 2013, p.229) qui rendraient le retour en formation trop laborieux ou trop risqué. Plus largement, interroger les professionnels et observer les pratiques nous a permis de prendre du recul vis-à-vis de notre expérience, de nous décentrer de nos intuitions, d'autant plus qu'au fur et à mesure des échanges, les discours se sont révélés bien plus nuancés.

II 2 3 Focus groupe et groupe de travail avec les usagers : penser avec

Comme pour les focus groupes avec les professionnels, celui avec les usagers a été proposé sans conditions particulières. Un affichage et un adressage *email* (effectué à l'ensemble des usagers du service) ont permis de recruter huit participants. Nous avons rapidement compris que la plupart d'entre eux s'attendait à une présentation des dispositifs de formation, certainement parce que les groupes proposés dans le service prennent toujours la forme d'une séance d'information descendante, comme on dispense traditionnellement des soins. Mais, il apparaît *a posteriori* que notre argumentaire de présentation pouvait manquer de clarté et d'explicitation des objectifs et finalités. Aussi, seules quatre personnes ont ensuite accepté de participer au groupe de travail qui a suivi, mais une personne supplémentaire l'a ensuite rejoint. Ces cinq personnes se sont ensuite montrées très engagées dans le groupe, sollicitant par exemple des comptes rendus de séances.

Malgré le malentendu originel, les personnes ayant participé au focus groupe ont pu faire part de leurs attentes et questionnements vis-à-vis de la formation en général, faisant apparaître six grands thèmes. Le premier relève du système de formation lui-même, les participants exprimant leur besoin d'en comprendre le fonctionnement, d'identifier les différents organismes. Le deuxième thème concerne l'orientation et la définition d'un projet de formation. Les questions relatives à la préparation constituent le troisième thème, s'agissant principalement d'une éventuelle remise à niveau, de retrouver un rythme de travail efficient, et de bénéficier de soins susceptibles de sécuriser leur futur parcours de formation. Le quatrième thème relève des débouchés des formations, plusieurs participants déplorant le niveau et la qualité des emplois qui leurs sont généralement proposés. En grande majorité, les participants évoquent la sécurité que pourrait leur apporter un diplôme. Sous un angle plus transversal, les questions de stigmatisation et d'autostigmatisation, ainsi que celles de l'accompagnement constituent les cinquième et sixième thèmes abordés. Un

participant a par exemple déclaré : « on nous voit comme des tueurs » ; un autre a rapporté : « on m'a toujours dit [au sujet de mon projet de formation] ce n'est pas pour vous ». La question de l'accompagnement a été amenée par le focus groupe, et encore davantage par le groupe de travail, comme une nécessité au long cours, le terme de coaching ayant été utilisé à plusieurs reprises. La médiation et la négociation d'aménagements de la formation apparaissent également comme primordiaux pour les personnes concernées, qui estiment que les organismes ont une mauvaise connaissance des troubles psychiques, empreinte de préjugés.

Dans l'ensemble, le groupe de travail a confirmé les premiers éléments soulevés dans le focus groupe, et a surtout permis de préciser les besoins et attentes. Alors qu'ils n'avaient pas été explicitement évoqués lors du focus groupe, des questionnements relatifs au système de formation ont été amenés et questionnés par l'ensemble des participants. Il lui est surtout reproché d'entretenir des valeurs de compétition et un climat parfois malveillant, en général mais surtout envers les personnes vivant avec un trouble psychique. Un participant a par exemple déploré la tendance de l'université à fonctionner sur le principe du « marche ou crève ». Vis-à-vis du service de réhabilitation, les usagers sont peu critiques, mais insistent sur le besoin d'accompagnement, craignant son manque de pérennité et son arrêt une fois l'entrée en formation. Ils ont de surcroît une bonne connaissance des dispositifs proposés par le service, et comptent sur eux pour soutenir leur parcours. En résumé, comme le montre le schéma suivant, les personnes concernées demandent à être accompagnées dans l'élaboration de leur projet de formation. L'accompagnement est jugé indispensable tout au long de ce processus. Enfin, elles insistent sur la stigmatisation contre laquelle il faut absolument agir.

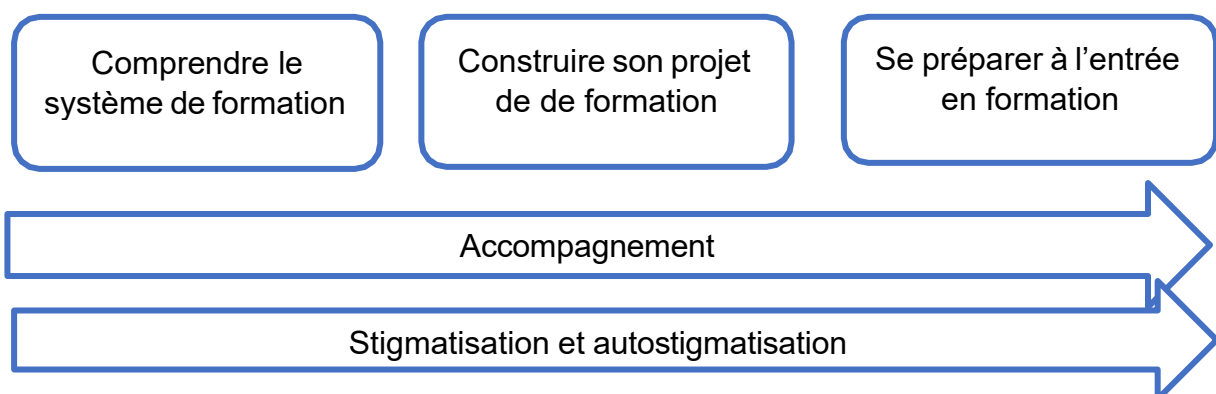


Figure 6 : Besoins exprimés par le groupe de travail (2024)

Le groupe de travail que nous venons d'évoquer, et qui a constitué la base principale sur laquelle s'est construite l'étape suivante de notre Mémoire, a donné lieu à l'élaboration d'un dispositif groupal de préparation au retour en formation. Ce dispositif s'accompagne de la formalisation d'actions de déstigmatisation à destination des organismes de formation, auxquelles devraient participer des personnes concernées.

L'approche par la Haute Qualité d'Usage (HQU)[®] telle que pratiquée par le Centre de Recherche pour l'Inclusion des Différences dans les Espaces de Vie (CRIDEV)[®] a constitué la principale source d'inspiration dans l'organisation du groupe de travail²⁹. Basée sur une démarche authentiquement participative, l'HQU place la personne concernée au centre du processus d'analyse, lui conférant un rôle au moins aussi important que celui du professionnel. Aussi, une attention particulière a été donnée à la convivialité et au partage des résultats, ces derniers étant systématiquement discutés et précisés. Dans ce même esprit, les usagers ont été les principaux décideurs des thèmes abordés afin d'éviter l'orientation de l'expression des besoins, et leur interprétation par l'animateur. A ce sujet, notre collègue pair a participé à plusieurs séances, contribuant ainsi à poser un regard plus neutre, puisque non contraint par des objectifs de stage ou des exigences académiques. Au fur et à mesure des séances, quelques éléments de l'intelligence collective ont été introduits, créant une nouvelle impulsion dans les réflexions. La mobilisation de cette approche, notamment en proposant un abord plus ludique, a certainement permis à la dynamique de groupe de ne pas s'essouffler.

Notre pré-enquête a fait apparaître un discours professionnel plutôt pessimiste de la maladie psychique, axé essentiellement sur la symptomatologie des personnes concernées. Ces arguments reposent sur une approche médicale du handicap qui prend rarement en considération les aspects environnementaux dans lesquels évoluent les personnes. Les usagers du service sont quant à eux très préoccupés par le regard que porte la société sur eux, et ont tendance à intérioriser la stigmatisation dont elles sont victimes. Aussi, un accompagnement par des professionnels qui connaissent et reconnaissent leurs besoins apparaît à leurs yeux comme la condition *sine qua non* à la réussite de leur projet de formation.

²⁹ Le CRIDEV est une association de promotion du droit au libre usage des espaces de vie par tous.

III Nouveaux savoirs et problématisation

La pré-enquête, et surtout le groupe de travail, ont permis d'identifier deux concepts qu'il nous paraît nécessaire de développer ici, afin de mieux situer notre travail de recherche, et de préparer notre enquête de terrain. La stigmatisation relève de tout ce qui touche au vécu et aux inquiétudes des personnes concernées, et l'accompagnement constitue le principal besoin exprimé.

III 1 La stigmatisation : une question de réputation

Le témoignage de Patricia Deegan nous apprend que le rétablissement ne peut pas se contenter de traiter la maladie (cité par Pachoud, 2012) : « la personne souffrant d'un trouble mental doit aussi se remettre de la stigmatisation dont elle a si souvent été victime et qu'elle aura si souvent internalisée au plus profond de son être » (p.260). Si le handicap psychique est désormais reconnu, il n'est pas pour autant encore véritablement connu (Escaig, 2009), et si certains chercheurs avancent l'idée que les personnes souffrant de maladies mentales sont devenues « des personnages familiers de la vie sociale » (Ehrenberg, 2020, p.5), il n'en demeure pas moins que la stigmatisation est toujours à l'œuvre. De surcroît, elle impacte négativement la santé mentale des personnes, et retarde souvent l'entrée dans les soins (Caria & al., 2012 ; Corrigan & al., 2014). C'est notamment pour ces raisons que les programmes de réhabilitation et l'approche du rétablissement insistent sur la nécessité de lutter contre la stigmatisation.

III 1 1 Eux et nous ?

Les troubles psychiques sont depuis longtemps dans l'imaginaire collectif liés aux notions de normalité et de dangerosité, notamment du fait de l'histoire particulière de la psychiatrie (Loubières & al., 2018 ; Roelandt, In Déchamp-Le Roux & Rafael, 2015). De cet héritage historique, largement documenté (Foucault, 1961/2023 ; Castel, 1976 ; Le Bras, 2024), restent des images d'enfermement, de désordre et de risque qui marquent et stigmatisent encore aujourd'hui les personnes vivant avec un trouble psychique. Reste également l'image de l'anormal, celui que Michel Foucault (1999) appelle « l'inassimilable au système normatif de l'éducation » (p.204).

Pour Irving Goffman (1963/2021), le stigmatisme désigne « un attribut qui jette un discrédit profond » (p.13). Le sociologue insiste sur la dynamique relationnelle et les « attentes normatives » dans lesquelles agit la stigmatisation (p.12). Le stigmatisme est donc une marque de « disgrâce qui suscite généralement des attitudes négatives à l'égard de son porteur » (Thornicroft & al., 2007, p.192). En d'autres termes, le stigmatisme est ce qui affecte en la discréditant l'identité sociale d'une personne (Plumauzille & Rossigneux-Méheust, 2014). Visible ou invisible, le stigmatisme devient une caractéristique qui, associée à des traits négatifs, engendre une « mauvaise réputation » (Croizet & Leyens, 2003). Les études sur la stigmatisation en santé mentale démontrent qu'elle implique généralement cinq facteurs principaux : l'étiquetage, les stéréotypes, les préjugés, la discrimination et le pouvoir (Link & Phelan, 2001 ; Lacaze, 2008 ; Yvon et Prouteau, 2017).

L'étiquetage suppose l'attribution d'une caractéristique *a priori* en fonction d'une appartenance sociale (Lacaze, 2008). La théorie de l'étiquetage telle que conceptualisée par Howard Becker (1985) est liée au processus de déviance comme construction sociale. Selon l'auteur, « les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance ». Les déviants constituent alors une catégorie sociale, étrangère au groupe qui a institué les normes transgressées. La théorie de l'étiquetage modifiée, développée par Bruce G. Link (cité par Lacaze, 2006), s'intéresse quant à elle au stigmatisme lié aux maladies mentales, considérant que ses caractéristiques le rendent unique en comparaisons aux autres stigmates. Selon cette approche, les personnes concernées intériorisent une image négative des troubles psychiques avant même d'être étiquetées, ce qui les amène à s'attendre à être rejetées et stigmatisées. Cette théorie postule ainsi que le diagnostic psychiatrique relève plus d'un statut social que d'une maladie. Les personnes étiquetées malades mentales n'ont ainsi pas à agir comme telles : elles sont quoi qu'elles fassent. Elles sont affublées d'un « étiquette générique » qui interdit toute distinction (Gardou, 2009, p.13).

Les stéréotypes sont étroitement liés à la connaissance. Etymologiquement, le stéréotype est une « empreinte solide », le terme provenant du milieu de l'imprimerie (Fontayne & Légal, 2017, p.24)³⁰. Les stéréotypes peuvent relever d'un fond de vérité

³⁰ Du grec *stereos* (solide) et *tupos* (empreinte). En imprimerie, le stéréotype était la plaque coulée qui produisait une impression systématique.

et s'appuyer sur des connaissances objectives, mais ils mènent souvent à la catégorisation, à des erreurs de raisonnement, et à une généralisation excessive. Il s'agit en somme de « croire savoir sans savoir vraiment » (Gardou, 2006, p.25). Si les stéréotypes possèdent une certaine valeur de connaissance, les préjugés relèvent d'une opinion *a priori* et sont forcément chargés affectivement (Légal & Delouée, 2021). Stéréotypes et préjugés deviennent des « parasites relationnels » qui figent les personnes qui en sont victimes, et engendrent des attitudes, généralement négatives. (Gardou, 2006, p.24).

« Distinction injuste dans la façon de traiter différentes catégories de personnes » (Giordana, 2019, p.34), la discrimination peut prendre des formes individuelles, institutionnelles ou structurelles, selon qu'elles relèvent du comportement d'individus, du fonctionnement d'institutions ou de la culture en général³¹. La discrimination est le fait d'un acteur qui, directement ou indirectement, agit dans l'intention, volontaire ou non, d'établir une distinction au détriment d'une personne ou d'une catégorie (Lochak, 2004). La discrimination est également une question juridique en ce sens que la loi l'interdit explicitement. Le Code Pénal précise en effet qu'opérer une distinction fondée sur le handicap ou l'état de santé constitue une discrimination. Reposant sur le principe d'égalité tel que contenu dans la Constitution, celui de non-discrimination, pourtant clairement défini par la loi, reste difficile à faire appliquer tellement les procédures juridiques sont lourdes, comme en témoigne une enquête du Défenseur des Droits de 2020. Par ailleurs, la même institution, dans un rapport de 2020 sur la mise en application de la Convention Internationale relative aux Droits des Personnes Handicapées (CIDPH), appelle à une clarification de la définition juridique de la discrimination en ce qui concerne les personnes en situation de handicap. Le rapport prône ainsi la prise en compte dans la loi de la discrimination par association, et de l'intersectionnalité des discriminations.

La catégorisation, comme l'explique Charles Gardou (2012), renvoie aux intentions de division et de séparation dans l'objectif de « mettre en ordre la société » (p.57). Elle assigne les personnes ainsi désignées, menant potentiellement à des comportements discriminatoires (Fontayne & Légal, 2017). La discrimination est profondément liée à

³¹ L'Iceberg des Discriminations du PsyCom qui illustre bien la manière dont les différentes formes de discriminations en santé mentale se produisent et forment un système. Il est téléchargeable sur le site Internet du PsyCom.

la comparaison : stigmatiser, nous expliquent Lydia Morlet et Bertrand Quentin (2017), revient à « attirer l'attention sur le défaut de l'autre afin d'en sortir grandi par comparaison » (p.9). Enfin, la stigmatisation est conditionnée par le pouvoir : elle est « entièrement dépendante de la puissance sociale » (Link & Phelan, 2001, p.18). Des « tiers stratégiques » ont effectivement le pouvoir de nommer et d'étiqueter, aboutissant à des catégorisations qui peuvent facilement mener à un « fait de stigmatisation patent » (Lacaze, 2012, p.126).

Faire porter la responsabilité des représentations négatives des maladies mentales aux seuls médias, à la manière par exemple dont sont traités certains faits divers, paraît insuffisant. Toutefois, comme l'atteste Lionel Lacaze (2008), à partir des travaux de Bruce Link, les reportages, les plaisanteries ou les personnages de cinéma peuvent former « une conception de ce que cela signifie d'être malade mental » (p.187). Mais le pessimisme clinique des troubles psychiques n'est pas que l'affaire des médias ; la stigmatisation est également institutionnelle (Vigneault, 2014, 2017). Bernard Durand (2019b) rappelle en effet que les professionnels de la psychiatrie ont longtemps partagé une « vision pessimiste de l'irréversibilité des troubles » (p.19)³². Baptiste Brossard et Florence Weber (2016), s'appuyant sur les travaux de Thomas Scheff, défendent l'idée que la maladie mentale est potentiellement produite par les pratiques des professionnels. Ces derniers ne toléreraient pas la transgression de certaines normes (comme le fait de parler à un être imaginaire) ; l'étiquetage devient alors davantage la cause que la conséquence du trouble. Marie Absil (2015) insiste sur l'importance du discours dans les phénomènes de stigmatisation et pointe les clivages opérés dans certaines institutions de soins. Ces « barrières invisibles », explique l'auteure, ont tendance à renforcer l'opposition entre le normal et le pathologique, entre les « sains d'esprit » et les malades « certainement ignorants », entre « eux et nous » (p.4). De plus, plusieurs études ont démontré que, selon les personnes concernées, les professionnels de santé mentale constituent l'une des principales sources de stigmatisation, en France (Prouteau & Valery, 2021), comme à l'étranger (Hamilton & al., 2016). En somme, et comme l'écrit le poète et peintre britannique William Blake

³² Le collectif britannique Recovery In The Bin publie sur son site internet un guide humoristique visant à dénoncer les préjugés et les pressions opérées par le rétablissement. : « A simple guide to be a good psychotic ». Il est consultable sur le site Internet du collectif.

(cité par Foucault, 1961/2023) : « c'est parce que d'autres ont été fous, que nous, nous pouvons ne pas l'être » (p.219).

Conséquence parfois inconsciente de la stigmatisation, l'autostigmatisation (ou stigmatisation intériorisée ou encore *self-stigma*) réduit l'estime de soi des personnes concernées et le sentiment d'efficacité personnelle (Suter & al., 2019). Les personnes vivant avec un trouble psychique s'appliquent ainsi les stéréotypes de la maladie mentale et s'attendent à être rejetées (Parc & al., 2013). Comme affirmé par Caroline Suter et al. (2019), l'autostigmatisation constitue un véritable frein au rétablissement, fragilisant « l'espoir et l'estime de soi » (p.37). En intériorisant les stéréotypes liés à la maladie mentale, la personne concernée, insistent les auteurs en s'appuyant sur de nombreux travaux, dont ceux de Patrick Corrigan (2004, 2009), se « retiennent » souvent de s'engager dans des projets. Gerhard Falk (2001, cité par Lacaze, 2012), soutient ainsi que, particulièrement pour une personne vivant avec un trouble psychique, il reste difficile de se débarrasser de l'étiquette stigmatisante, combien même elle ne serait plus discriminée. C'est dans cette optique que l'auteur qualifie le stigmatisme psychiatrique de « stigmatisme des stigmates » (p.121), et Lionel Lacaze (2012) de « seconde maladie » (p.129).

III 1 2 A quoi bon

Peut-être plus encore que les autres types de handicap, le handicap psychique souffre de stéréotypes qui entravent ou limitent l'accès au marché de l'emploi et à la formation des personnes concernées. Bernard Pachoud (2018a) rappelle que les maladies mentales sont encore empreintes du « préjugé médical traditionnel » de pronostic pessimiste (p.166). Cette vision, affirme l'auteur, est entretenue, du fait d'un « biais de jugement », par l'expérience des professionnels qui perdent de vue les patients rétablis, et n'ont en général affaire qu'aux personnes les plus en difficulté (p.169). C'est d'ailleurs ce que confirme notre pré-enquête, les professionnels rapportant régulièrement des expériences négatives afin d'appuyer leurs discours défaitistes.

Dans un article du journal Le Monde de 2010 intitulé « le handicap psychique déstabilise le monde du travail », Claire Le Roy-Hatala pointe les tabous relatifs aux troubles psychiques en entreprise. La même auteure, dans un ouvrage consacré à la psychiatrie (In Jouet & Greacen, 2012), explore les freins à l'emploi. On y apprend notamment que ce n'est pas le handicap psychique en tant que tel qui pose problème

mais ses symptômes ou ses conséquences, constituant des freins à l'embauche ou au maintien dans l'emploi. Henri-Jacques Stiker (2009), s'appuyant sur plusieurs rapports, montre que « les employeurs prennent les choses par les conséquences » souvent imaginées et empreintes d'importants préjugés (p.55). Imprévisibilité, troubles relationnels et absentéisme sont autant de préjugés qui constituent un « fardeau organisationnel » qui justifie l'exclusion professionnelle des personnes concernées (Laberon & al., 2017, p.147). Une analyse menée par Sophie Dessein (2022) relative à l'employabilité des chômeurs reconnus handicapés montre que le handicap psychique est associé à l'instabilité et à la dangerosité. L'auteure s'est intéressée au « tri des chômeurs à l'entrée de Cap Emploi » en analysant les caractéristiques des usagers ayant obtenu un refus d'accompagnement à l'issue de l'étape de diagnostic (p.141). L'analyse des données révèle que les personnes handicapées psychiques constituent la catégorie ayant essuyé le plus souvent un refus : 34%, contre 22% pour les personnes concernées par un handicap mental (la deuxième catégorie la plus « refusée ») ou 7% pour celles avec un handicap auditif. Pourtant, pointe l'auteure, les personnes handicapées psychiques sont de loin les plus jeunes et les plus diplômées des usagers des Cap Emploi enquêtés.

Ces représentations sont, nous l'avons vu, souvent profondément intériorisés par les personnes concernées qui vont ainsi potentiellement s'inscrire dans un « *why try effect* »³³ (Corrigan & al., 2009), ne s'estimant pas capables « d'atteindre des objectifs personnels comme celui d'obtenir un emploi ». (Suter & al., 2019, p.37). Cette conséquence de l'autostigmatisation entrave ainsi toute intention de s'engager dans un projet jugé comme voué à l'échec. En anticipant le rejet social, les personnes concernées se résignent à correspondre au stigmat, souvent persuadées qu'elles ne sont pas dignes, comme si les mondes du travail et de la formation ne leurs étaient pas accessibles (Corrigan & al., 2006). On retrouve ce processus dans l'expérience d'une participante du focus groupe usagers qui rapportait les propos de personnes qui lui renvoyaient que la formation « n'était pas pour elle ». Ayant intériorisé une forme d'illégitimité, elle s'est en effet interdite pendant des années d'envisager un retour en formation.

³³ Expression rarement utilisée en France, elle peut être traduite par « effet pourquoi essayer » ou « effet à quoi bon ».

En résumé, l'étiquetage, les stéréotypes, les préjugés, la discrimination et les relations de pouvoir forment la stigmatisation. L'autostigmatisation est la forme intériorisée de la stigmatisation, et entrave bien souvent l'investissement dans des projets professionnels ou de formation. C'est ainsi que de nombreuses personnes vivant avec un trouble psychique estiment ne pas avoir leur place dans le monde de la formation. La stigmatisation est particulièrement prégnante dans le handicap psychique, et exclut plus que tout autre handicap les personnes concernées.

III 2 L'accompagnement : une question de posture

Comme le concept de formation, celui d'accompagnement est souvent présenté comme un truisme générique dont il paraît délicat de définir les contours et les finalités (Breton, 2023). L'accompagnement, nous dit Alexandre Lhotellier (2007), est devenu un mot magique, censé trouver des solutions aux problèmes les plus difficiles. Aussi, l'auteur invite à le reconsidérer par ses aspects relationnels et par ses pratiques.

III 2 1 Un dispositif de non-savoir

Isabelle Astier et Areski Medini (2019) conçoivent l'accompagnement comme une forme d'intervention sociale, prescrite par les politiques publiques à travers des dispositifs. Michel Foucault (1976/1994) définit le dispositif comme le réseau établi entre « un ensemble résolument hétérogène », qui comporte aussi bien des discours que des institutions, des mesures administratives ou législatives, que des propositions philosophiques ; en somme « du dit, aussi bien que du non-dit » (p.300). On retrouve ces caractéristiques dans l'approche de Maela Paul (2020) qui conçoit l'accompagnement comme participant à l'organisation sociopolitique par la mise en œuvre de dispositifs, eux-mêmes « portés par des discours » (p.20). Se référant directement à Michel Foucault, l'auteure rappelle que le dispositif d'accompagnement, comme toute pratique, vise la production d'un « effet situé », et la réponse à une commande sociale. Toutefois, André Berten (1999) insiste sur la « créativité proliférante » que peuvent générer certains dispositifs. Ce type de dispositif échappe ainsi à « l'intention qui l'a fait naître », aux seuls aspects normatifs, à la seule prise de pouvoir (p.35). De la même manière, Lucie Aussel (2017) conçoit le dispositif comme « porteur d'une visée transformative » et potentiellement émancipateur (p.193). Elle

est rejointe en cela par Jérôme Eneau (In Jorro, 2022) qui envisage le concept d'émancipation dans le champ de la formation par « son sens étymologique premier », à savoir se libérer de l'autorité et s'affranchir d'un état d'assujettissement (p.155).

Il n'est donc pas étonnant de retrouver l'accompagnement comme dispositif dans les textes réglementaires. Henri-Jacques Stiker et al. (2014) rapportent que la loi du 11 février 2005 fait référence au terme d'accompagnement au moins 40 fois, utilisé comme synonyme d'accueil, de prise en charge ou de conseil. Il en va de même pour la plateforme Mon Parcours Handicap qui emploie indifféremment les termes aide, orientation, conseil et accompagnement et renvoie l'utilisateur vers des dispositifs aussi variés que les Missions Locales, France Travail ou les MDPH. L'accompagnement est ainsi présenté et caractérisé par une « logique dispositif » dont le but est d'organiser et de « rendre possible » (Foucart, 2009, p.3).

Michel Vial et Nicole Caparros-Mencacci (2007) distinguent deux sens de l'accompagnement. Le premier renvoie à l'idée de processus et à celle de mouvement : celui qui accompagne est au service de la personne accompagnée dans le sens de « service public ». Le second sens exige d'être avec : l'accompagnateur ne prend pas en charge, pas plus qu'il ne guide. Il met en valeur et favorise le « potentiel de l'accompagné » » (p.21-24). Aussi, la personne qui accompagne ne « fait pas autorité »³⁴. Elle est invitée à « penser à l'envers » en partant du savoir de la personne qu'elle accompagne (Lhotellier, 2007, p.106).

De cette posture découle celle de non-savoir qui implique une « recherche mutuelle de sens », et exige de créer une relation qui doit tendre à « l'égalité dans le dialogue » (Paul, 2012, p.16). Cette attitude ne prône pas pour autant le refus des savoirs, mais se méfie des rôles professionnels qui peuvent faire « écran à la connaissance interpersonnelle » (Gardou, 2010, p.13). Il s'agit d'une posture émancipatrice qui cherche à créer un « environnement relationnel qui soit une opportunité » (Paul, 2012, p.17). Elle prend ainsi ses distances avec le dispositif contraignant, et rejoint l'approche de Catherine Clénet (2021) qui, au sujet de l'ingénierie de l'accompagnement en formation, évoque l'importance du « construit relationnel »

³⁴ Michel Vial et Nicole Caparros-Mencacci comparent l'accompagnement à l'acte d'accompagner un invité jusqu'à la porte, ce qui ne signifie pas qu'on le considère comme inférieur ou supérieur, mais qu'on prend en considération sa qualité et sa valeur.

(p.161)³⁵. La démarche de l'auteure s'appuie sur un « métissage du formel et de l'informel » qui sous-tend la création d' « un espace d'intimité sociale » favorisant l'émancipation de l'apprenant. Cette approche repose sur une contractualisation et un cadre institutionnel qui engage l'accompagnant « au-delà de sa fonction institutionnelle » (p.167). Cette posture, puisqu'il s'agit de cela insiste Catherine Clénet, s'apparente à celle d' « être compagnon » explicitée par Henri-Jacques Stiker et al. (2014) et par Charles Gardou (2006). En cheminant ensemble, l'accompagnateur et l'accompagné acquièrent chacun des connaissances, même si ce ne sont pas les mêmes connaissances (Vial & Caparros-Mencacci, 2007).

Si l'accompagnement a besoin d'un « cadre institué » qui garantit la qualité et la stabilité de la relation, il est avant tout une « aventure relationnelle » qui ne peut se produire que dans la proximité et la réciprocité (Paul, 2020, p.156). L'accompagnement ainsi pensé défend une « éthique du proche » (Astier, 2009, p.54) propice au passage d'une commande à une demande pour favoriser un cheminement dynamique qui accompagne la personne concernée vers le but qu'elle s'est fixé (Paul, 2020).

III 2 2 Le temps de l'accessibilité relationnelle

La posture d'accompagnement est, pour Maela Paul (2020), avant tout « relationnelle et situationnelle » en ce sens où elle suppose de s'ajuster en permanence à ce que vit la personne accompagnée, dans une forme de « travail de l'instant » (p.91). Cette posture ne relève pas pour autant du bricolage, pour reprendre l'analogie de Charles Gardou (2010) au sujet de l'accompagnement professionnel de personnes dites handicapées. L'auteur défend en effet une posture qui rejette autant le bricolage que le scientisme, autant la « sacralisation du savoir » que son refus (p.15).

Même s'il ne s'agit pas d'opposer les logiques dispositives d'accompagnement à celles basées sur les dynamiques relationnelles, de nombreux auteurs nous invitent à porter notre attention sur les aspects éthiques. C'est par exemple le cas d'Hervé Breton (2023) pour qui il est essentiel de respecter « la pluralité des temporalités » (p.96), et de demeurer « attentif à chaque situation particulière » (p.106). Cette posture repose sur un partage de compétences dans un espace nettement identifié, le noyau

³⁵ Le domaine de la formation postsecondaire est souvent abordé dans la littérature scientifique par l'ingénierie (Ardouin, 2023, Carré & Caspar, 2017), notamment en termes de dispositifs.

d'accompagnement, les professionnels conservant « une partie de leur action inscrite dans une logique spécifique » (p.58). Dans ce modèle défendu par Henri-Jacques Stiker et al. (2014), la personne concernée constitue « le sujet de l'accompagnement » ; il est acteur au même titre que les professionnels. Ce modèle implique par conséquent une certaine proximité entre les professionnels et la personne accompagnée. Comme le soulignent les auteurs, les discours professionnels insistent pourtant sur la distance et la nécessité de la qualifier. Toutefois comme le soutiennent Michel Vial et Nicole Caparros-Mencacci (2007), la distance n'est pas forcément ce qui pose question, mais plutôt « la qualité de la liaison » dans la relation d'accompagnement (p.28). Si, néanmoins, le consensus professionnel tourne autour de l'expression « bonne distance », les personnes concernées sont souvent plus critiques. Marcel Nuss (2014) parle de « présence à l'autre » en militant pour une véritable reconnaissance mutuelle qui dépasse les seuls savoir-faire. Bertrand Quentin (2019), qui cite d'ailleurs cet auteur concerné par un handicap, se réfère comme Henri-Jacques Stiker et al. (2014) à la loi du 11 février 2005 pour en pointer l'exigence de participation sociale et de ce qu'il appelle l'accessibilité relationnelle.

L'accessibilité relationnelle, pour Bertrand Quentin (2016), tend à relativiser le handicap pour sortir des « ornières mentales » qui empêchent de considérer l'autre comme égal. Afin de favoriser ce type d'accessibilité, le philosophe insiste sur la nécessité de se méfier de l'« empathie égocentrée » (p.95) et des « compensations inopportunes » (p.119). La première amène à voir la personne handicapée comme définitivement malheureuse, et à qui il est impensable de parler « normalement ». Les secondes poussent à « épargner » les personnes handicapées en mettant en place des compensations qui n'ont pas forcément lieu d'être. Ces démarches et intentions, aussi louables puissent-elles être, sabotent tout effort d'accessibilité relationnelle et par conséquent nuisent à la relation d'accompagnement. Elles contribuent à disqualifier les personnes concernées, et à les tenir à distance, engendrant une « expérience de l'extranéité » et entretenant une « ambiguïté de la place » (Gardou, 2009, p.11). Marcel Nuss (2009) insiste d'ailleurs sur l'importance du « dialogue permanent », arguant que les accompagnants doivent pouvoir accepter les « jeux de miroirs » qu'impliquent ce type de relation (p.27). On retrouve ce type d'attitude dans certains discours professionnels évoqués dans le cadre de notre pré-enquête. Les usagers sont en effet parfois perçus comme trop fragiles pour s'engager dans des

projets jugés irréalistes. Ils sont alors « invalidés », et d'une certaine manière victimes d'une « attitude compassionnelle et paternaliste » (Quentin, 2019, p.130-131). Ces attitudes sont alors le contraire de l'accessibilité relationnelle, celle qui permet que l'on accueille la parole de la personne dite handicapée comme légitime (Quentin, 2016).

En résumé : De dispositifs d'accompagnement contraignants, il est possible de passer à des dispositifs qui favorisent l'émancipation, et obligent à la formalisation d'une posture professionnelle spécifique (Paul, 2012). L'accompagnateur, forcément « modeste », devient compagnon dans l'accompagnement, au service de l'accompagné (Vial et Caparros-Mencacci, 2007). Il favorise le partage et la circulation du savoir, refuse la disqualification et la mise à distance. En cela, il œuvre à l'accessibilité relationnelle (Lhotellier, 2007).

III 3 Problématisation : comprendre ce qui fait obstacle

Notre question de départ a pour origine un étonnement : pourquoi si peu de personnes accompagnées par le service de réhabilitation psychosociale au sein duquel nous travaillons s'engagent dans un projet de formation ? Notre étonnement est d'autant plus fort que les actions en direction de l'accès à l'emploi en milieu ordinaire sont depuis de nombreuses années largement soutenues et valorisées. C'est ainsi que les initiatives et les recommandations institutionnelles comme les contributions scientifiques spécialisées présentent l'emploi « un des facteurs contribuant le plus efficacement au rétablissement des personnes ayant un handicap psychique » (Pachoud, 2017, p.57).

Afin de répondre à notre question de départ, nous avons commencé par étudier le système de formation postscolaire, comprenant qu'il s'agit d'un monde complexe de plus en plus soumis aux exigences du marché du travail. La dernière grande loi en date, celle du 5 septembre 2018, impose aux organismes de formation de mieux prendre en compte les besoins des personnes dites handicapées. Malgré cela, un récent rapport du Défenseur des Droits (2023) alerte sur l'absence de « cadre juridique clair » sur l'accès à la formation des personnes dites handicapées. Par ailleurs, et sans leur être totalement étranger, la formation postscolaire demeure un domaine peu investi par le secteur psychiatrique en général, et les services de réhabilitation psychosociale en particulier, quand bien même ces derniers portent les valeurs du

rétablissement. Les textes officiels concernant ces services, comme la littérature spécialisée, ne traitent pas vraiment de la question de la formation des personnes vivant avec un trouble psychique. Au mieux, ils l'évoquent ou la souhaitent, mais lui préfèrent manifestement la question de l'emploi. Les professionnels de terrain ne semblent pas davantage investir cette question, certains par manque d'intérêt ou en raison d'une vision négative des organismes ; d'autres parce qu'ils ne croient pas les personnes concernées véritablement capables de reprendre des études du fait de leurs troubles.

Toutefois, certains professionnels, quand bien-même ils entretiennent une vision plutôt pessimiste des troubles psychiques, ou comptent peu sur la capacité des organismes à s'adapter aux personnes concernées, n'affirment pas pour autant que les personnes concernées sont définitivement incapables d'accéder à une formation. Quant aux personnes vivant avec un trouble psychique rencontrées dans notre pré-enquête, elles ne nient pas leurs difficultés, contrairement à ce que certains professionnels semblent penser. Elles sont conscientes de la fatigue, du stress ou de certains déficits cognitifs qui risquent de rendre plus délicat leur parcours de formation, et redoutent parfois les rechutes.

Cela faisant, leurs principales inquiétudes relèvent de l'attitude des organismes de formation, perçus comme peu enclins à les accueillir. Elles ont conscience des stéréotypes et des préjugés sur les troubles psychiques, et craignent d'en être (souvent à nouveau) victimes. L'image qu'ont les personnes du système de formation, partagée par la majorité des professionnels, est en effet largement négative : il s'agirait d'un monde qui les connaît mal et qui ne veut pas vraiment d'elles. En somme, l'environnement de formation est perçu comme stigmatisant et discriminant. Cette perception d'un milieu hostile pose la question : « pourquoi y aller alors qu'ils ne veulent pas vraiment de moi ? »

Si les personnes vivant avec un trouble psychique ne sont plus considérées comme des aliénées, dont le destin est de vivre enfermées au sein d'asiles, la stigmatisation dont elles sont victimes constitue toujours un frein à leur accès à la formation. L'autostigmatisation qui en découle entrave souvent la meilleure des volontés, et entretient un sentiment d'incapacité substantielle. La stigmatisation est parfois si profondément intériorisée que les personnes concernées sont malgré elles

empêchées de « passer le cap ». Elles sont alors prises dans un effet de « à quoi bon » : « à quoi bon essayer si de toute façon je ne suis pas capable de suivre une formation ? Compte tenu de ma maladie, je finirai forcément par échouer ». Mais comme elles ont su exiger de la société en général et des services de soins en particulier plus de reconnaissance, les personnes concernées ne renoncent pas toutes à leur droit de se former.

Nous avons donc d'un côté un environnement de formation susceptible d'offrir aux personnes la possibilité de se former, mais souvent perçu par les concernés et les professionnels comme peu accueillant. D'un autre côté, nous ne pouvons ignorer la forte stigmatisation dont souffrent les personnes qui vivent avec un trouble psychique et qui, intériorisée, entrave la réalisation des projets de retour en formation. L'accompagnement, tel que celui proposé par le service au sein duquel nous travaillons, peut constituer un facilitateur, et est d'ailleurs sollicité par les personnes concernées. Pour les personnes concernées et encore une fois les professionnels, il n'est pas raisonnablement envisageable de compter sur la bienveillance des organismes. Elles fondent peu d'espoir dans leur capacité à les accompagner de manière adaptée. Aussi, l'accompagnement de la part d'un service extérieur spécialisé est considéré comme indispensable, comme la condition *sine qua non* de la réussite de leur projet. Mais cet accompagnement n'est pas perçu comme garanti, ce qui engendre certaines inquiétudes et pose la question : « et si je n'y arrive pas, qui va m'aider ? »

Souhaitant centrer notre travail sur la parole et les expériences des personnes concernées, nous avons choisi de laisser de côté celles des professionnels. De plus, leurs discours et leurs pratiques, quand bien même ils nous paraissent parfois stigmatisants, n'ont fait l'objet d'aucune remarque ou de critique de la part des personnes accompagnées. Seule une personne interrogée nous a fait de part de discours professionnels défaitistes s'agissant d'un projet de retour en formation. Par ailleurs, notre grande proximité avec le terrain nous paraît constituer une limite *a priori*, le risque d'interpréter les propos des professionnels sans parvenir à prendre suffisamment de recul compte tenu de ce que nous savons du positionnement de certains.

L'ensemble de ces considérations nous amène à fixer notre question de recherche sur **la compréhension de ce qui fait obstacle au retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique**, à partir de leurs expériences singulières. C'est cette « question intrigante » qui guide désormais notre travail de recherche (Chevrier, in Gauthier, 2009, p.53). Nous utilisons délibérément le concept d'obstacle au sens qui lui est donné par Patrick Fougeyrollas (2010) et le MDH-PPH2, à savoir un facteur environnemental qui « entrave la réalisation d'une habitude de vie lorsqu'il entre en interaction avec les facteurs personnels » (p.159).

Riche de ces questionnements et savoirs, nous allons maintenant réinvestir le terrain, espérant pouvoir ainsi identifier les obstacles au retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique, pour ensuite envisager des facilitateurs. Aussi, nous inscrirons-nous dans une démarche inductive qui vise, à partir d'un corpus de données, « des compréhensions qui permettent non seulement de rendre compte de la complexité d'un phénomène, mais aussi de s'engager dans sa transformation » (Denis & al., 2019, p 2).

En résumé : Intrigué par le faible nombre de personnes s'engageant dans un retour en formation (notre question de départ), la phase exploratoire de notre enquête nous a amené à fixer notre question de recherche sur l'identification des obstacles au retour en formation postscolaire. Ce processus devrait aboutir à l'ajout de nouveaux savoirs, susceptibles de répondre à notre question de recherche (Marie-Anne Hugon, In Groux, 2013).

Deuxième partie : Se laisser étonner par le terrain

I Les coulisses de la recherche

Décrire les « coulisses de la recherche »³⁶ revient à « rendre compte [...] de la manière dont le terrain est investi », et ainsi décrire notre méthode de travail (Pelletier & Bedin, In Marcel & Broussal, 2020, p.71). Nous avons naturellement opté pour une méthode qualitative, et emprunté un chemin qui s'est dessiné progressivement. Guidé par une visée heuristique, nous nous sommes laissé étonner par les découvertes. L'étonnement a en effet joué un rôle central dans notre enquête, favorisant un processus réflexif de remise en question, en « situation d'action » (Thievenaz, 2017, p.55). Notre nouvelle posture d'apprenti chercheur nous a ainsi conduit à nous inscrire dans ce que Joris Thievenaz (2017) appelle la démarche d'étonnement-enquête. L'auteur démontre par exemple que l'expérience professionnelle peut constituer un « handicap » en réduisant le champ de vision. « Présumer trop » entrave ainsi l'étonnement. C'est pourquoi aller à la rencontre des personnes concernées le plus indépendamment possible de l'expérience acquise constitue une étape essentielle dans la construction de nouveaux savoirs, souvent étonnants. Cette démarche rejoint l'approche anthropologique qui guide ce travail de recherche en ce sens qu'elle est « fondée sur l'enquête de terrain » (Sélim & Douville, 2008, p.42).

I 1 Le chemin de la compréhension

Compte tenu de notre question de départ, et partant du principe que « la science recherche une explication »³⁷, nous avons opté pour une approche compréhensive (Cadière, 2013, p.36). Cette approche s'appuie sur une démarche inductive qui exige « un travail de terrain constamment repris et analysé, et étayé théoriquement de manière continue » (Weisser & Bedin, In Marcel & Broussal, 2020, p. 60). Elle rejoint les apports de la théorie ancrée (*Grounded Theory*) vu comme un « chemin méthodologique » qui oblige à des « allers-retours terrain-théorie particulièrement fructueux » (Bacou, 2015, p.66). C'est ainsi par exemple que le fait d'interroger les personnes sur la stigmatisation, concept mobilisé suite à la pré-enquête, nous a

³⁶ Nous empruntons à Jean-Marie Bataille (2015) l'expression « coulisses de la recherche » pour faire état de la manière dont nous avons construit notre travail (p.188).

³⁷ Le terme explication ne correspond pas ici à l'approche explicative qui, en résumé, cherche à identifier des causes ((Pelletier & Bedin, In Marcel & Broussal, 2020, p.72)

amené à nous intéresser à ceux de norme et de bienveillance. Dans la démarche inductive, le terrain est investi dès le départ, sans qu'un cadre théorique ne soit posé *a priori*, favorisant ainsi l'émergence progressive de l'approche compréhensive (Pelletier & Bedin, In Marcel & Broussal, 2020). Ce cheminement nous invite ainsi à identifier des raisons aux faits, dans notre cas les obstacles au retour en formation. Nous avons par ailleurs adopté une posture constructiviste selon laquelle la réalité dépend des acteurs qui la constituent (Albero & Thievenaz, 2022). Cette manière d'appréhender notre travail rejoint l'objet même de la démarche anthropologique résumée par la question posée par Marc Augé et Jean-Paul Colley (2009) : « comment, en un lieu donné, la relation entre les uns et les autres est-elle conçue par les uns et les autres ? » (p.14). Nous avons ainsi mené notre enquête en ayant toujours à l'esprit l'importance de « la perte de connaissance », la remise en question permanente de ce que nous pensions savoir (Paillé & Mucchielli, 2021, p.131).

I 1 1 La mise en objet, l'esprit vigilant

Etudier un sujet à la fois aussi familier que préoccupant oblige l'apprenti chercheur à la vigilance vis-à-vis de sa façon d'investir le terrain. Appréhender ce que l'on cherche à comprendre comme un objet permet de clarifier ce qui nous motive et nous affecte, nous incitant à nous doter d'outils qui favorisent la confrontation et la remise en question (Albero, In Albero & Thievenaz, 2022). La recherche qualitative implique nécessairement un « ancrage empirique solide », et un contact avec des personnes concernées par l'objet de recherche, et place le chercheur dans une situation d' « immersion personnelle » (Olivier De Sardan, 2022, p. 31, 35). Nous nous sommes par exemple appuyés sur les observations des personnes interrogées qui ont joué un rôle particulièrement important dans cette démarche de réflexivité lorsque nous discutons, à l'issue des entretiens, de l'avancée de notre recherche.

Nous avons mené notre travail de recherche avec toujours en tête la préoccupation de la relation avec le terrain d'enquête. A la fois chargé d'insertion en exercice, stagiaire et apprenti chercheur, il a fallu veiller à ne pas confondre les espaces, tout en évitant les clivages. Notre longue histoire professionnelle avec le champ de la santé mentale nous oblige à la prise de recul, à mesure que notre recherche nous amène à questionner des pratiques avec lesquelles nous sommes familier. De plus, nous nous sommes obligés à différencier « objet de recherche et cause à défendre », conscient

du risque de confusion entre démarche scientifique et militantisme (Albero, 2022). Nous n'irons pas jusqu'à affirmer que nous avons visé la neutralité, mais nous avons veillé, tant que faire se peut, à maintenir une certaine distance vis-à-vis du terrain et de l'objet de recherche.

Nous avons été aidés pour cela par la tenue de carnets de bord, sur lesquels nous transcrivions les faits notables et ceux plus anecdotiques, afin de pouvoir ensuite les relier avec nos recherches documentaires et la progression de notre réflexion. Notre expérience et notre pratique professionnelle ont constitué un rapport au terrain privilégié, nous permettant, en tant que membre de l'équipe, de continuer à participer à tous les dispositifs et à accéder à l'ensemble des ressources du terrain. Le travail d'observation participante s'est alors poursuivi, presque « comme si de rien n'était », les professionnels ne semblant pas nous considérer autrement que comme un collègue. Les temps informels se sont néanmoins parfois orientés sur notre sujet de recherche, permettant ainsi de débattre de questions plus théoriques en lien avec l'avancée de notre travail. A mesure que notre réflexion s'enrichissait d'apports théoriques, nous avons affiné notre question de recherche jusqu'à ce qu'elle se focalise sur la compréhension de ce qui fait obstacle au retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique. Fidèle à une approche qualitative, nous nous sommes efforcés de toujours garder « l'esprit curieux » (Paillé & Mucchielli, 2021, p.74), de nous laisser étonner par la découverte de nouvelles expériences. Cette « mise en énigme intentionnelle » (Albero, In Albero & Thievenaz, 2022, p. 45) nous a ainsi préparé à nous engager dans les entretiens.

I 1 2 Les entretiens, l'esprit curieux

Inscrire une enquête dans une démarche de recherche qualitative implique le choix d'une méthode de recueil de données. « Technique génératrice de matériaux pour la recherche » la place de l'entretien est centrale en sciences de l'éducation et de la formation, en ce sens que la personne interviewée est « approchée dans toutes ses caractéristiques et appartenances » (Triby, In Albero & Thievenaz, 2022, p.171). Véritable rite, l'entretien relève d'une « mise en scène » (Gagnon & al., 2019, p.73) en ce sens qu'il implique une méthode et des rôles, un scénario et des acteurs. Etant donné la visée compréhensive de notre démarche, nous avons naturellement choisi de mener des entretiens individuels semi-directifs. Ces derniers permettent en effet de

saisir l'expérience subjective de la personne interrogée, ce qu'elle et elle seule a à dire. Cette technique implique de la part de l'interviewer d'être à l'écoute et curieux de l'autre, de son « expertise profane » (Imbert, 2010, p.25). Elle suppose de « laisser venir » la personne interviewée, et de lui donner la possibilité de répondre aux questions dans l'ordre qui lui convient (Marquet & al., 2022). C'est ainsi que nous avons laissé la personne développer son propos comme elle le souhaitait, notre seule exigence étant qu'elle réponde à toutes nos questions. Toutefois, il est arrivé que malgré les relances, des personnes ne répondent pas véritablement à une question. Nous n'avons alors pas insisté afin de ne pas les mettre en difficulté.

Afin de mener à bien notre enquête, nous nous sommes appuyés sur une grille d'entretien élaborée à partir de quatre grands thèmes : le parcours scolaire et professionnel, les représentations, l'accompagnement, et la stigmatisation et l'autostigmatisation. L'élaboration de cette grille a été précédée de trois entretiens tests avec des usagers du service. Les entretiens, ainsi que les retours de notre directrice de Mémoire et notre co-encadrante, ont contribué à une refonte importante de la grille, et particulièrement à la manière d'introduire notre question de recherche. Nous nous sommes en effet rendu compte que le fait de dire d'emblée que nous cherchions à repérer les obstacles au retour en formation induisait une approche négative. Aussi avons-nous opté pour une introduction plus ouverte, par laquelle nous faisons part de notre étonnement vis-à-vis du faible nombre de personnes accompagnées qui s'engagent dans un retour en formation. Il a également été précisé que nous espérions ainsi repérer et proposer des actions pour soutenir le retour en formation.

A chaque thème de la grille d'entretien correspond une question principale complétée par des questions secondaires permettant de relancer l'entretien, et de préciser les réponses. Les questions secondaires n'ont été posées que lorsque les réponses initiales nous paraissaient incomplètes au regard des éléments recherchés. Les questions n'ont pas toujours été posées dans l'ordre et certaines ne l'ont pas été, dépendant de la manière dont les personnes développaient leurs réponses. Par ailleurs, nous avons veillé à ne pas interrompre les personnes, et à les laisser développer leurs propos, même lorsque ces derniers nous paraissaient s'éloigner du sujet. Si « l'apparence parfois tortueuse » de certaines réponses a pu nous faire craindre un résultat délicat à exploiter, la singularité de chaque parole a toujours révélé une grande richesse (Bardin, 2013, p.93).

Enfin, le tutoiement a parfois été utilisé. La pratique du tutoiement est très variable dans le service et dans les structures médico-sociales, certains professionnels y ayant recours systématiquement, d'autres jamais. Certains utilisent le prénom, d'autres le nom de famille précédé du titre de civilité. Il arrive également que certaines personnes sollicitent elles-mêmes le tutoiement. Nous concernant, nous répondons toujours positivement à cette demande, et proposons aux personnes d'utiliser le tutoiement après quelques entretiens. Nous avons en effet observé que cette pratique tendait à « dédramatiser » la rencontre et à réduire l'asymétrie relationnelle professionnel – usager, et pouvait participer à l'instauration d'une « convention d'égalité entre les protagonistes » (Blanchet & Gotman, 2015, p.65).

I 2 Aléas et rencontres

Quand bien même nous nous sommes inscrits dans une méthodologie qui exige une certaine distance avec l'objet de recherche, il n'a pour autant jamais été question d'adopter une posture artificielle d'étudiant qui découvre un terrain et un public, mais plutôt de nous inscrire dans une « philosophie du doute ouvert » (Gauthier, 2009, p.15). Comme lors de notre pré-enquête et de notre projet de stage, nous sommes allés à la rencontre des personnes en adoptant une démarche « rigoureuse et éthique » (Imbert, 2010, p.25). Cette posture implique de clarifier ses intentions et de situer le contexte de la recherche, aussi bien vis-à-vis des professionnels que des personnes concernées. C'est ainsi que nous avons veillé à expliciter notre position particulière, celle d'un apprenti chercheur qui enquête sur son terrain d'exercice professionnel. Si cette position n'a pas posé de problème avec les personnes concernées, participant même à une certaine légitimité, elle n'a pas facilité l'entrée sur le terrain. Elle a certainement engendré de la confusion chez les acteurs professionnels, ou plutôt un refus de nous voir autrement que comme un collègue chargé d'accompagner les usagers du service.

I 2 1 Un terrain qui résiste

Notre familiarité avec le terrain n'a donc pas constitué un facilitateur aussi fort qu'attendu, et l'accès aux personnes concernées s'est révélé dans un premier temps bien moins aisé que ce que nous avions imaginé. La solution de facilité aurait pu nous conduire à interroger les personnes que nous accompagnions, ou celles rencontrées

lors des entretiens professionnels. Redoutant ce que nous pourrions appeler une confusion relationnelle, nous avons choisi de solliciter nos collègues du service afin qu'ils nous orientent des personnes. Seuls deux collègues ont concrètement répondu à notre sollicitation, d'autres nous ont indiqué des personnes, mais dans le but que nous débutions un accompagnement au retour en formation. Face à cette absence d'indication et à ces malentendus, et après plusieurs relances et explications de notre démarche, nous avons envoyé à l'ensemble de l'équipe du service un questionnaire anonyme afin de comprendre ce qui faisait obstacle. Sur les 17 répondants, 6 ont indiqué « ne pas y penser » et 6 autres « ne pas accompagner de personnes concernées par cette question ». Certains professionnels nous ont requestionné sur notre recherche ne semblant pas en saisir la finalité. Il nous semble pourtant avoir explicité notre démarche, en réunion et par courriel, précisant que nous cherchions à interroger des personnes sans que ces dernières aient forcément un projet de formation ou correspondent à des critères particuliers. Mais certains collègues ont continué à opposer à notre sollicitation l'état psychique des personnes, estimant que ces dernières n'étaient « pas prêtes », justifiant ainsi le fait de ne pas évoquer avec elles notre projet de recherche. Nos précisions, si elles ont permis une meilleure compréhension de notre démarche, et parfois un engagement à nous indiquer des personnes, ne se sont finalement pas soldées par des orientations.

La difficulté à atteindre des personnes concernées dans les règles que nous nous étions fixées nous a amené à nous reposer la question de leur « provenance », à nous adapter aux contingences, à élargir notre horizon, et finalement à porter notre attention aux questions qui « se posent en cours de route » (Lansade, 2016, p.123). Toujours désireux de cibler les personnes bénéficiant d'un accompagnement spécialisé en réhabilitation psychosociale afin d'en comprendre l'impact sur le retour en formation, compte tenu du discours souvent pessimiste des discours professionnels, nous avons mobilisé notre réseau partenarial. Nous avons rencontré les mêmes difficultés qu'avec nos collègues, et quand bien même nous entretenons des liens partenariaux de qualité avec plusieurs structures, aucune d'entre elles n'a répondu favorablement à notre requête. Malgré l'affichage d'un certain enthousiasme, les partenaires semblent avoir en quelque sorte opéré un filtrage, refusant d'évoquer notre enquête à des personnes jugées non concernées par la question du retour en formation.

Bénéficier de « sponsors appropriés » et entretenir des liens intimes avec le terrain ne nous ont pas affranchi des barrières courantes que rencontrent les chercheurs (Cefaï, In Paillé, 2006). Être « indigène du milieu enquêté » nous a en fait placé dans une position liminaire parfois délicate (Lansade, 2016, p.141). Cette difficulté d'accès au terrain mériterait un travail de recherche en lui-même, tant elle a nous a interrogé et étonné. Nous entretenons en effet de bons rapports avec l'équipe, qui plus est, a paru accueillir notre démarche avec enthousiasme. Nous avons en effet reçu de nombreux témoignages d'intérêt du type « c'est une question importante », mais souvent accompagnées de remarques liées aux difficultés psychiques des usagers. Si nous ne sommes pas en mesure d'attester ici d'explications probantes et définitives, l'absence de réponse à notre requête semble aller de pair avec le manque d'intérêt initial de l'équipe pour la question de la formation. L'intérêt est ici entendu comme la « dose d'énergie supplémentaire à l'attention », comme une « configuration » par laquelle une personne accorde de la valeur à un objet (Thievenaz, 2017, p.206). Par ailleurs et comme en témoignent les réponses à notre questionnaire anonyme et les discussions informelles, le manque de temps des professionnels semble constituer une explication supplémentaire à l'absence d'indication. La « pression temporelle » peut en effet limiter la participation des professionnels au-delà de l'activité première et par conséquent leur capacité d'étonnement (Thievenaz, 2017, p.207).

Devoir faire face aux aléas de l'enquête l'a en fait enrichie, nous obligeant à faire preuve d'imagination et à reconsidérer notre approche. C'est ainsi que nous avons réalisé que, puisque notre question de recherche porte sur le retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique, limiter notre enquête aux seuls usagers accompagnés dans le cadre de la réhabilitation était aussi injustifié que limitant.

I 2 2 Des personnes qui participent

Le but principal de notre recherche étant la compréhension de ce qui fait obstacle au retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique, nous n'avons finalement pas établi de critère autre que ce dernier. Il n'a d'ailleurs jamais été question de sélectionner des profils particuliers, liés par exemple au diagnostic, à la situation de la personne au moment de l'enquête, au parcours scolaire antérieur, ou même à un éventuel projet de formation. En somme, seul le fait de vivre avec un trouble psychique a finalement constitué un critère de « sélection ».

Malgré l'intérêt limité des professionnels pour notre enquête, nous avons tout de même recruté dans un premier temps dix personnes. Une d'entre elles, Pauline, nous a été orientée par notre collègue pair. Trois personnes, Janis, Leslie et Kenzo, ont directement été sollicitées dans le cadre d'une formation à laquelle nous assistions, et à l'issue de laquelle nous avons présenté notre recherche³⁸. Deux personnes, Justin et Fabio, nous ont été indiquées par la coordinatrice d'un dispositif de lutte contre la stigmatisation (qui exerce par ailleurs au sein du service). Fabio nous a mis en relation avec un de ses amis, Antonin, avec lequel il avait évoqué notre rencontre. Quant aux trois autres participants, Alan, Caroline et Benjamin, il s'agit de personnes que nous avons accompagnées lorsque nous exerçons en tant qu'assistant social dans le service, et que nous avons sollicitées spontanément en les croisant en salle d'attente. Au total, six personnes interrogées sur les dix ne sont pas accompagnées par des professionnels du service au moment des interviews.

Au fur et à mesure des entretiens, s'est posée la question de l'échantillon et celle de ses caractéristiques principales : l'intention, la pertinence vis-à-vis de l'objet de recherche, l'approfondissement théorique et empirique et l'attention éthique vis-à-vis des personnes concernées (Sifer-Rivière, In Kivits & al., 2023). A ces caractéristiques s'ajoute forcément la question du nombre, en somme : combien de personnes interroger ? Nous nous sommes alors largement inspirés de la démarche d'échantillonnage théorique, initialement développée par Barney Glasser et Anselm Strauss dans le cadre de leur méthode de l'analyse par théorisation ancrée. Ce qui est alors visé est la saturation théorique. Lorraine Savoie-Zajc (2007) précise que « le point de saturation » est atteint lorsque « les nouvelles données n'ajoutent pas de nouveau sens à ce qui est déjà compris » (p.109). Les données issues de nos dix premiers entretiens convergeaient vers des résultats cohérents notamment concernant la stigmatisation et le rythme. Toutefois, certaines personnes amenaient des éléments inattendus, interrogeant par leurs réponses le système de formation en général, et évoquant le harcèlement subi au cours de leur scolarité. Ces données nous ont alors incité à poursuivre notre enquête.

Quelque peu découragé par le faible investissement des professionnels, nous avons sollicité la coordinatrice de la filière socio-professionnelle du service afin qu'elle utilise

³⁸ Il s'est agi d'une journée de formation d'un Diplôme Universitaire de Pair-Aidance, à laquelle nous avons assisté afin de préparer un devoir destiné à valider une unité d'enseignement du Master 2.

une liste de diffusion destinée à inviter des personnes à des sessions d'informations³⁹. Si ces sessions rencontrent dernièrement peu de succès, notre proposition a reçu en une semaine plus de 50 réponses positives. Face à ce retour inattendu, nous avons décidé de « sélectionner » au hasard cinq personnes supplémentaires. Nous avons également sélectionné deux personnes que nous avons accompagnées lorsque nous étions assistant social, compte tenu de leur enthousiasme à participer à notre recherche. En revanche, nous avons décliné la proposition de participation de trois personnes que nous accompagnions en tant que chargé d'insertion au moment de l'enquête. Nous leur avoir alors expliqué craindre une confusion des places et surtout notre inconfort compte tenu du lien qui nous unissait. Ces personnes ont accueilli notre explication sans reproche ou vexation. Il ne nous a alors pas paru raisonnable et utile d'interroger davantage de personnes, conscient du travail minutieux qu'exige l'analyse des entretiens, d'autant plus que nous avons le sentiment d'avoir atteint un point de saturation qui n'enrichissait plus les données jusque-là recueillies. L'embarras qui a été le nôtre face à l'obligation de devoir décliné les propositions de participation à notre enquête nous a obligé à penser la manière de répondre aux personnes. Parallèlement à l'envoi d'un courriel groupé, nous avons choisi d'apporter une réponse personnalisée à chaque personne expliquant les raisons qui nous ont amené à ne pas donner suite à leur retour. Nous avons par ailleurs profité de cette occasion pour évoquer notre projet de recherche collaborative à venir, et de leur proposer de les recontacter ultérieurement.

Malgré la résistance du terrain à se laisser investir, nous n'avons pas rencontré de difficulté dans la conduite des entretiens. Cette précision nous paraît importante compte tenu de ce qui peut être diffusé dans certaines contributions au sujet des échanges avec les personnes vivant avec un trouble psychique. Nous faisons principalement référence à un article de Nicolas Henckes et Nicolas Marquis (2020) pour qui « tout sociologue ou anthropologue » s'étant essayé à la conduite d'entretiens « avec des personnes souffrant de troubles psychiatriques graves » confirmera que l'exercice est « d'une rare complexité » (p.2). Il ne nous paraît pas ici raisonnable d'avancer des raisons qui expliqueraient pourquoi les entretiens que nous avons

³⁹ Cette liste de diffusion contient aussi bien des usagers du service, d'anciens usagers, des personnes ayant assisté à une réunion d'information collective, ou ayant simplement demandé à recevoir les invitations à diverses actions. C'est ainsi que certaines personnes recevant les communications n'ont jamais été suivies par le service.

menés n'ont pas relevé d'une complexité particulière. Peut-être, de par notre expérience, avons-nous l'habitude ? Peut-être les personnes interrogées accompagnées dans le service sont moins symptomatiques que d'autres ? Peut-être les auteurs font-ils référence à des personnes vivant une période de crise, ou ne bénéficiant pas de soins appropriés ? Ce ne sont là que des hypothèses que nous ne chercherons pas à vérifier ici. Nous avons en tous cas choisi (ou plutôt continué) d'accueillir la parole des répondants dans son entièreté, ses moments d'exaltation, de tristesse, de doute, d'espoir. Nous n'avons pas « scruté à la loupe » leurs propos pour desceller d'éventuels signes de « déraison » (Godrie, 2019, p.44). Nous n'avons cependant pas adopté une posture de « comme si de rien n'était » (Henckes & Marquis, 2020, p.2), invitant les personnes à préciser le plus possible leurs propos.

Certaines personnes interrogées, dans une démarche militante en lien avec un besoin de témoignage et de prise de parole, ont explicitement demandé que leur prénom ne soit pas modifié, refusant ainsi l'anonymat. Nous avons toutefois convenu d'anonymiser l'ensemble des entretiens, essentiellement pour des raisons de respect des normes académiques. Par ailleurs, un certain nombre de répondants a explicitement fait état de son diagnostic, d'autres ne l'ont jamais mentionné directement. Nous n'avons d'ailleurs jamais cherché à le connaître, cette donnée ne nous paraissant pas pertinente pour notre recherche. Pour finir sur ce point, il convient de préciser que trois personnes interrogées vivent avec un trouble du spectre autistique. Quand bien même l'autisme ne relève pas d'un trouble psychique au sens des discours actuels en psychiatrie, les personnes interrogées le considèrent comme tel⁴⁰. De plus, les troubles du spectre autistique sont, dans la CIM-11, intégrés dans la même section que les troubles psychiques.

Chaque entretien a été, et aucune personne ne s'y est opposé. Les enregistrements ont ensuite été transcrits via une fonctionnalité du logiciel Word avant d'être complétés par nos soins. Aucun propos n'a été censuré, effacé ou modifié. Nous nous sommes simplement permis de retravailler la ponctuation et certains éléments de syntaxe afin de favoriser une bonne lisibilité des transcriptions. Un formulaire de consentement a bien entendu été signé, accompagné d'une explicitation du cadre de notre recherche et de sa diffusion. Nous nous sommes par ailleurs engagés à répondre aux éventuelles

⁴⁰ D'ailleurs, le service dans lequel nous exerçons accompagne des personnes dites autistes, comme c'est le cas par exemple des centres médico-psychologiques.

questions qui pourraient survenir après l'entretien, et à transmettre à chaque personne le Mémoire final. Concernant le contexte matériel de passation des entretiens, le choix du mode de rencontre a été proposé à chaque participant. Certains ont tenu à réaliser l'entretien en présentiel, la rencontre ayant ainsi eu lieu systématiquement dans notre bureau professionnel. D'autres ont opté pour la visio, essentiellement pour des raisons logistiques liées au déplacement.

En résumé : Si l'accès aux personnes via le terrain a rencontré quelques obstacles, la rencontre avec les intéressés n'a posé aucun problème significatif. Cette règle de conduite, si elle a favorisé le « processus d'étonnement » nécessaire à l'élaboration de nouvelles connaissances, a exigé la mise en œuvre d'une méthode rigoureuse (Thievenaz, 2017). Le choix de la méthode qualitative et de l'approche qualitative s'est imposé à nous compte tenu de l'intention même de notre Mémoire : identifier les obstacles au retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique.

II Les résultats : comment les personnes appréhendent la formation

Considérant la recherche comme un processus qui vise « la quête objective de connaissances », nous avons veillé à ne pas opérer de filtrage, et par conséquent à baser notre travail d'analyse sur l'« acceptation intégrale des faits » (Gauthier, 2009). Les parties qui suivent doivent donc être vues comme une introduction à ces connaissances, une manière d'approcher ce que vivent réellement les personnes concernées.

II 1 Présentation des personnes

Avant d'exposer les résultats issus des entretiens, nous avons choisi de présenter brièvement les personnes interrogées. Sans pour autant détailler leurs histoires de vie, cette étape a pour but de proposer un aperçu du parcours de formation des personnes concernées, leurs expériences, leurs situations actuelles, et leurs projets. Elle permettra de situer les personnes lorsque nous les citerons et de faciliter la lecture des entretiens, certains éléments nous ayant été amenés une fois l'enregistrement terminé (l'âge par exemple).

II 1 1 Qui sont-elles ?

Le tableau suivant a pour objectif de présenter les personnes interviewées. Cette introduction peut paraître maladroite du fait qu'elle associe dans une même rubrique parcours de formation et apparition des troubles psychiques. Nous nous étions nous-même interrogé sur la pertinence d'interroger l'apparition des troubles dans les parcours de formation ; ce sont finalement les personnes concernées qui ont naturellement lié ces deux questions. Précisons par ailleurs que nous avons choisi de nous référer aux personnes concernées en employant indifféremment les termes de personnes interrogées, personnes interviewées, répondants, participants. S'agissant du vocable trouble(s) psychique(s), nous utiliserons parfois comme synonymes ceux de maladie ou de diagnostic, comme le font souvent les personnes concernées elles-mêmes. Les prénoms suivis d'un astérisque correspondent aux dix premières personnes interviewées, les sept autres étant celles qui ont répondu au *mailing*. C'est à partir de cette partie que nous commencerons à citer les propos des personnes. Chaque extrait d'entretien sera suivi du numéro de ligne entre parenthèses, permettant ainsi de le retrouver dans sa transcription en annexe.

Prénom	Age	Parcours de formation et professionnel, apparition du trouble psychique	Situation actuelle et projets à court terme
1 Alan*	33	Bac ES, troubles, L3 de sociologie, arrêt en M1	Participe à des actions de déstigmatisation
2 Antonin*	27	Bac STI2B, troubles, IUT génie mécanique 1 ^{ère} , BTS électrotechnique 1 ^{ère} , interruption	Salarié, projet de reprendre une formation
3 Astrid	31	Bac S, troubles L1 musicologie, L2 SEF, CAP petite enfance en alternance, interruption	Soins, reprise CAP prévue en 2025
4 Benjamin*	24	Bac S, 1 ^{ère} année médecine, IUT génie biologique 1 ^{ère} année, troubles, arrêt	Recherche formation en alternance libraire
5 Billie	25	Bac S, troubles 2 ^{ème} année d'architecture, L3 arts plastiques, M1 graphisme abandonné	Bénévolat Reprendre un M1
6 Caroline*	29	Bac L, troubles, 1 ^{ère} année de programmation informatique, Bachelor game design	Autoentreprise, formations courtes
7 Charles	23	Bac S, troubles, école architecture : burn out en 2 ^{ème} année, IFSI	Bénévolat Master 1 éthique du soin

8 Emmy	26	Bac L, L3 de lettres, troubles, école de théâtre, arrêt études	Bénévolat, reprendre des études en communication dès que possible
9 Fabio*	35	Bac S, Master 2 architecture, troubles en fin de cursus	Bénévole actions de déstigmatisation, autoentrepreneur
10 Janis*	29	Troubles apparus en terminale arts plastiques : interruption scolarité, 1 ^{ère} année d'aide-soignante, DAEU	Formation pair-aidance
11 Justin*	55	Bac, sciences po, dépression, enseignant, diagnostic, invalidité, formation pair-aidance	Pair-aidant bénévole, actions de déstigmatisation
12 Kenzo*	24	Bac S, L3 de biologie, apparition des troubles en L1	Bénévolat En formation de pair-aidant
13 Lilly*	31	Bac L, L1 arts plastiques, IUT libraire, libraire pendant 3 ans, burn out, troubles, DU pair-aidance	Pair-aidante
14 Pauline*	52	BEP comptabilité, diplôme d'aide-soignante	En formation de secrétaire assistante en ESRP
15 Phil	33	Bac L, troubles, BTS tourisme, Master 2 lettres	Projet de publication de BD et recueil de poésies
16 Salomé	34	Bac puis diplôme d'orthophonie en 2016. Trouble apparu en 2022	Orthophoniste. Formations courtes régulières
17 Sam	27	Bac ES, fac, interruption de 5 ans. Trouble apparu à cette période. BTS commerce en 2024	Bachelor commerce en alternance

II 1 2 Qu'ont-elles en commun ?

La caractéristique commune la plus frappante relève du niveau de formation des répondants. En effet, 15 personnes sur les 17 ont un baccalauréat, général pour 14 d'entre elles, et ont ensuite entamé des études supérieures. Celles qui n'ont pas obtenu le baccalauréat sont actuellement en formation. Quand bien même la plupart des personnes concernées évoque des difficultés dans leurs parcours scolaires, le système de formation n'est pas pour autant systématiquement rejeté. C'est même plutôt l'inverse pour plus des trois quarts des répondants qui entretiennent un rapport à la formation positif. Si pour certaines personnes ce rapport est plus ambivalent, il ne génère pas un renoncement définitif. Le plaisir d'apprendre est ainsi presque systématiquement évoqué, et semble constituer un élément important du parcours des personnes interrogées. D'ailleurs, l'accès à un métier n'est pas toujours abordé directement ou comme la finalité principale des études entreprises, la formation étant

ainsi vue comme la réalisation d'une envie. Suivre une formation est par ailleurs souvent abordé par sa dimension sociale, les interactions qu'elle permet.

Concernant les soins, tous les participants bénéficient d'un suivi régulier avec au moins un psychiatre. Plus de la moitié d'entre eux (10 sur 17) est par ailleurs accompagnée par un service spécialisé, et bénéficie dans ce cadre d'un étayage plus conséquent, incluant par exemple un suivi psychologique. Ces personnes rapportent l'importance dans leur parcours des soins spécialisés tels que la remédiation cognitive ou la psychoéducation. La très grande majorité (15 sur 17) a également connu au moins une hospitalisation en psychiatrie, cette expérience étant souvent décrite comme éprouvante, quoique bénéfique. Seule une personne a déclaré son trouble psychique après la fin de ses études, les autres ayant dû suspendre leur formation du fait de symptômes envahissants. Ces symptômes sont souvent décrits avec précision par les participants qui expliquent ainsi leurs répercussions sur les apprentissages. L'impact du trouble dans le parcours de formation constitue un sujet aussi sensible qu'important, et les personnes interviewées effectuent clairement les liens entre l'apparition des premiers symptômes ou l'évolution de la maladie, et les choix d'orientation. Cela étant, presque toutes les personnes témoignent de symptômes plus anciens, non repérés à l'époque, lesquels impactaient négativement les études sans qu'elles n'en aient vraiment conscience. Par exemple, Emmy, en décrivant ses difficultés en formation explique : « Mais finalement j'ai pas eu, non j'ai pas eu d'aménagement parce que même moi je savais pas ce que j'avais au final » (Emmy, 216).

II 2 A partir des thèmes des entretiens : des parcours éprouvants

Avant de procéder à l'analyse des entretiens, nous commencerons par nous pencher sur les principaux thèmes de notre grille d'entretien, issus des concepts mobilisés dans la première partie de ce Mémoire : la formation, l'accompagnement et la stigmatisation. Cette étape permet de saisir les manières dont les personnes concernées appréhendent ces thèmes à la lumière de leurs parcours, ce qu'ils signifient pour elles. Comme le titre de cette partie le suggère, les parcours de formation des personnes interrogées sont surtout marqués par l'épreuve, considérée comme une adversité, un obstacle (Jolibert, 2020).

II 2 1 L'accompagnement : « j'ai un parcours de rétablissement complètement hors-piste »⁴¹

Spontanément, l'ensemble des personnes interrogées aborde la question de l'accompagnement par les dispositifs potentiellement proposés par les établissements de formation. L'accompagnement est en fait d'abord entendu par les personnes par les aides et aménagements mobilisables, ainsi que par l'organisation même des formations. Les aménagements que nous qualifieront de classiques (tiers temps lors des examens, temps supplémentaire et dispenses d'assiduité) sont bien connus des répondants, certains en ayant bénéficié ou envisageant de le faire. Ceux qui n'y ont jamais eu recours ou qui n'envisagent pas d'en demander le bénéfice justifient leurs positions par trois grandes catégories de raisons : la crainte d'être étiqueté, le sentiment de ne pas en avoir besoin ou la volonté de faire sans. Ces mêmes personnes expliquent cependant pouvoir envisager de revenir sur leur position si le besoin s'en faisait ressentir ou attendent « de voir ». Mais connaître les formes que prendront concrètement les aménagements peut se heurter à un manque d'information parfois difficile à obtenir. C'est ce dont témoignent au moins trois répondants, dont Caroline :

J'ai vu beaucoup d'écoles qui disaient oui on est agréé en je sais pas quoi pour accueillir les personnes en handicap physique et psychique. Et sauf que jamais ce n'était marqué ce qu'ils faisaient pour s'adapter. D'accord et donc c'est difficile de savoir. J'ai essayé d'en contacter certains justement pour savoir par exemple au niveau des adaptabilités des horaires et tout et soit j'ai pas eu de réponse du tout, soit sinon, ça a été des réponses très floues, en mode oui, on fait de notre mieux, mais bon quand même, c'est pas à la carte (Caroline, 164).

D'autres répondants partagent des expériences similaires, reprochant aux organismes leur absence de transparence, voire leur manque de volonté à proposer des aménagements, rendant ainsi difficiles l'anticipation des potentiels candidats :

⁴¹ Cette déclaration est extraite de l'entretien effectué avec Justin au sujet de son parcours général, et de ce qu'il appelle ses « quatre carrières » (Justin, 171, 55).

Je sais qu'il y a quand même pas mal de choses pour accompagner, pas mal d'organismes, pour accompagner les personnes en situation de handicap dans les études. Sauf que j'ai enfin pour avoir des informations là-dessus, j'ai dû faire pas mal de recherches, c'était assez compliqué (Benjamin, 133).

L'évocation d'un suivi médical ou d'un accompagnement porté par un service de soins est loin d'être majoritaire. Cette dimension a toutefois été systématiquement mobilisée lorsque nous l'abordions spécifiquement. C'est ainsi que pour l'ensemble des répondants, un suivi psychiatrique et/ou psychologique demeure nécessaire, voire essentiel. Le soutien d'autres soignants n'est quasiment jamais envisagé, et celui de travailleurs sociaux ne l'est qu'en amont d'un retour en formation, à l'exception de Pauline. Toutefois, Emmy attache une importance particulière à son suivi actuel, ayant ainsi choisi de chercher une formation dans sa région afin de le conserver :

Oui donc je vous disais en fait je reste sur XXX pour principalement pour continuer les soins que j'ai actuellement donc oui. C'est le XXX qui me suit. J'ai des entretiens avec le case manager qui s'occupe de moi [...] Et là actuellement j'ai de la remédiation cognitive. Mais je pense que je peux faire d'autres ateliers. En tout cas c'est s'ils m'en proposent. Et puis un suivi psy, je pense que c'est important. Je vois une psychologue toutes les 2 semaines, je sais pas jusqu'à quand ça va (Emmy, 243).

Ce sont en fait davantage ce que nous appellerons des supports de bien-être qui sont prioritairement envisagés, la majorité des personnes évoquant des activités sportives ou de loisirs, des relations amicales et familiales, l'importance d'une bonne hygiène de vie, et celle de s'accorder des temps de repos. Des expériences d'isolement dues surtout à la maladie ou un surinvestissement dans les études jugé délétère amènent la plupart des répondants à insister sur l'importance d'un équilibre qui tient compte de leurs besoins et limites.

Seule Pauline estime avoir prioritairement besoin d'un étayage soignant conséquent. Engagée au moment de l'entrevue dans une formation en ESRP dont elle est très

déçue, Pauline insiste sur l'inadaptation de ce type d'organismes pour les personnes vivant avec un trouble psychique, au point d'appeler de ses vœux la création de formations spécifiques portées par un service de réhabilitation psychosociale :

Je me sentirais plus en sécurité. Je me sentirais plus entourée. Je me sentirais plus sereine si j'étais... Si je faisais une formation dans une structure adaptée à mes troubles. Et, et honnêtement, ce serait bien qu'on en ait, alors pas forcément dans un hôpital [...] parce qu'on aurait toujours l'impression d'être considéré comme des malades. En dehors, ça serait bien. Honnêtement, si vous arriviez à faire ça (Pauline, 445).

En définitive, l'accompagnement n'est que peu mobilisé dans sa dimension classique (accompagnement par des professionnels) mais bien davantage par les questions relatives à l'information, aux attitudes, aux aménagements et à l'accessibilité relationnelle (Quentin, 2016, 2019). Il correspond davantage, comme nous le verrons encore plus tard, à « de l'art et du bricolage » (Berten, 1999, p.42).

II 2 2 La stigmatisation : « je passais pour le garçon un peu bizarre »⁴²

Toutes les personnes que nous avons interrogées ont répondu à nos questions sur la stigmatisation de manière spontanée, le concept leur étant familier. L'ensemble des répondants associe stigmatisation et idées reçues et apporte des exemples concrets de ce qui peut être véhiculé dans la société en général. Cette question pose chez la plupart des personnes interrogées celle du dévoilement de leurs troubles et finalement de la sollicitation d'aménagements. Il apparaît ainsi que le refus de solliciter un aménagement correspond souvent à la crainte d'être stigmatisé. Si ces mêmes personnes craignent en général une forme de discrimination, elles craignent aussi que leur trouble ne soit pas considéré comme « une vraie maladie ». C'est ce qu'explique Pauline :

⁴² Extrait de l'entretien avec Alan au sujet de l'image que ses camarades pouvaient avoir de lui (Alan, 569).

Pour moi ma tendinite au niveau des épaules, mes névralgies, ce sont des vraies, des vraies maladies. Un trouble psychique, dépression majeure. Mes collègues si je le dis, non elles vont pas le voir, elles vont dire mais t'es toujours d'un calme, t'es toujours souriante alors que j'ai pas l'impression d'être toujours souriante mais elles me disent que t'es d'un calme. Voilà [...] je ne vois pas ça comme une vraie maladie pour les autres (Pauline, 177).

Seules trois personnes estiment ne pas avoir été victimes de stigmatisation, et l'une d'entre elles ne craint pas d'y être un jour sujette. Cela faisant, cette dernière explique dans un deuxième temps ne jamais aborder la question du trouble psychique (hormis avec certains proches) de crainte d'être jugée et rejetée. Les personnes interviewées ne sont pas toujours en mesure de dire si ce qu'elles ont vécu relève de la stigmatisation ou si elles ont été discriminées du fait de leur trouble psychique. Certaines d'entre elles nuancent volontiers les expériences de rejet ou de mise à l'écart et peuvent avoir tendance à minimiser certains comportements. C'est ainsi que l'attitude d'enseignants est parfois justifiée par le manque de temps ou l'impossibilité de s'adapter à tous. La discrimination est alors une « expérience ambivalente », la personne concernée se présentant comme à la fois « imperméable et perméable aux agressions » (Dubet & al., 2013, p.72). Les mots sont par ailleurs difficiles à trouver lorsqu'il s'agit de qualifier les épreuves traversées. Les personnes que nous avons interrogées ont d'ailleurs souvent suspendu leurs propos en s'excusant de ne pas trouver les mots justes pour décrire ce qu'elles ont vécu. C'est ainsi que Charles, qui a pourtant été stigmatisé et discriminé, « préfère » parler de stéréotypes : « Oui parce que j'ai l'impression que la stigmatisation, y a forcément une intention, malsaine, derrière de quelqu'un qui veut faire du mal à l'autre alors que le stéréotype c'est plus innocent » (Charles, 377). La nuance proposée par Charles se retrouve dans les propos d'autres participants qui observent une évolution positive :

Là où je vais être vulgaire et le seul, la seule personne racisée dans la promotion était traitée comme l'arabe de service. Donc pour une personne porteuse d'un trouble psy c'était encore pire quoi. Parce que c'était invisible, parce que c'est invisible, parce qu'on... c'est terrible déjà le racisme. Mais voilà ouais, je pense

qu'on peut être soi-même. Et du coup ? La stigmatisation est moins forte aujourd'hui (Fabio, 427).

Tous les répondants perçoivent la stigmatisation comme un processus qui repose sur des idées reçues et des stéréotypes négatifs. Ces façons d'appréhender les troubles psychiques, bien repérées par les personnes interrogées, les amènent parfois à justifier l'attitude des organismes de formation ou de l'anticiper. C'est ce qu'explique par exemple Benjamin : « J'ai plutôt l'impression que... c'est ils ont peur de pas trop savoir comment aider la personne. Au risque de ne pas aider du tout en se disant : si je peux pas aider, je préfère ne pas aider du tout quoi » (Benjamin, 154).

Au moins 4 répondants pensent que la manière de voir les personnes concernées dépend beaucoup du type de trouble psychique. Par exemple pour Charles, la dépression est moins stigmatisée, surtout dans le milieu étudiant et ce surtout depuis la crise sanitaire de 2020, alors que d'autres troubles peuvent générer des attitudes bien plus négatives, allant jusqu'au rejet. Il rapporte notamment l'attitude de certains enseignants qui refusent la mise en place d'aménagements au prétexte que la manifestation des troubles ne le justifierait pas. C'est pourquoi de nombreuses personnes interrogées évitent tant que faire se peut de dévoiler leur trouble et que d'autres n'envisagent pas de solliciter des aménagements. Spontanément, certains répondants relient stigmatisation et ce qui peut « être colporté dans les médias » (Fabio, 296) même si la plupart d'entre eux pense que la société tend à moins stigmatiser⁴³. Enfin, les répondants en général ne considèrent pas la stigmatisation comme une action intentionnelle : « Plus de l'ignorance... ou d'une absence de d'empathie ou de... de recherche de compréhension et surtout de la part de l'équipe enseignante [...] J'ai l'impression que le mot stigmatisé est très fort. Enfin je vais pas le penser comme ça. ». (Charles, 334)

La stigmatisation est également perçue par le prisme du pouvoir, de celui qui stigmatise sur la personne stigmatisée. C'est ce qu'explique Billie :

⁴³ La responsabilité des médias est souvent évoquée, notamment les œuvres cinématographiques ou littéraires. Justin soutient ainsi que le film *Psychose* d'Alfred Hitchcock, sorti en 1960, est fondateur : « Quel film ! Absolument génial [...] Mais il raconte n'importe quoi. Tu vois ce que je veux dire ? N'importe quoi. Et depuis je pense qu'il est fondateur. Parce que depuis combien de serial killers schizophrènes on a vu sur les écrans ou dans les bouquins, polar et tout ça ? » (Justin, 319)

Il y a un peu un rapport de force qui se crée entre la personne qui stigmatise et la personne qui est stigmatisée [...] En soi, est-ce qu'une personne qui stigmatise elle, elle ne se sentirait pas supérieure à la personne qu'elle... À la personne auprès de qui elle fait du mal ? [...] C'est comme le harcèlement scolaire, y a un rapport qui n'est pas le même. Et des fois, on peut se sentir... Je sais pas comment dire, mais y a la notion d'infériorité imposée par la personne qui stigmatise, je dirais (Billie, 261).

Mais comme le démontrent Bruce Link et Jo Phelan (2001), seules les personnes détentrices d'un pouvoir social ont les moyens de stigmatiser. Bien que Billie ne fasse pas référence à un groupe social en particulier, sa réflexion permet de penser la stigmatisation à partir de ses effets, ces derniers étant dépendants de la puissance de ceux qui stigmatisent. Bruce Link et Jo Phelan (2001) proposent plusieurs exemples dont celui d'un groupe de patients qui attribuerait à des infirmiers l'étiquette de « donneurs de pilules » (p.382). Quand bien même cette étiquette aurait pour conséquence le développement de toutes les composantes du stigmate, il est peu probable que le groupe des infirmiers soit réellement stigmatisé, le groupe des patients ne disposant d'aucun pouvoir social. Lionel Lacaze (2008) soutient la même approche en montrant que certaines personnes, du fait de leur appartenance sociale, ont le pouvoir d'attester que « les gens sont déviants, conformes, normaux ou anormaux » (p.192).

L'autostigmatisation est également clairement identifiée et, globalement, les interviewés la perçoivent comme l'intériorisation de la stigmatisation à laquelle elle est directement corrélée. Pour Alan, l'autostigmatisation et la stigmatisation correspondent aux « deux faces d'une même pièce » (Alan, 370) :

En fait l'autostigmatisation c'est pas quelque chose que tout d'un coup, on se réveille un jour en décidant de s'auto stigmatiser et de se dire qu'on est incapable et qu'on n'a pas sa place, par exemple. En général, c'est que on a déjà été exposé à des discours et à des pratiques qui sont violentes, même si elles se pensent pas forcément comme telles, ou excluantes, et qui font que on

commence à développer un petit peu ce genre d'idée autour de... Voilà qui on est réellement. On est, je sais pas, on est un raté, on est quelqu'un qui peut rien faire de sa vie, et cetera. (Alan, 371)

Mais l'autostigmatisation renvoie souvent à la peur d'être stigmatisé et rejeté, comme en témoigne Sam :

J'en parlais pas, je me mettais beaucoup d'autostigmatisation donc j'avais le stress de la stigmatisation [...] L'autostigmatisation, elle est dévastatrice. Enfin franchement, on a peur de tout en fait. Tu sais, parce que c'est une maladie qui te fait cogiter, qui te fait stresser en plus (Sam, 259).

De nombreux répondants font surtout état d'une forme d'autodénigrement. Comme l'explique Paulo Freire (1968/2023), « à force d'entendre qu'ils sont incapables, qu'ils ne savent rien, qu'ils ne peuvent pas savoir, qu'ils sont malades, indolents, que par conséquent ils ne produisent rien, ils finissent par se convaincre de leur incapacité » (p.41). Cet autodénigrement explique le comportement d'Astrid :

J'ai pu facilement me mettre à l'écart de moi-même. Mais parce que je veux pas déranger les autres avec mes problèmes en fait. Du coup, je vais, je vais me mettre à l'écart moi-même, je vais m'isoler moi-même. Oh enfin je vais... Je vais être très autocritique envers moi-même, mais par rapport à ma maladie justement (Astrid, 239).

En définitive, les cinq domaines de la stigmatisation sont bien repérés (et vécus) par les personnes interrogées (Ling & Phelan, 2001 ; Lacaze, 2008 ; Yvon & Prouteau, 2017). L'étiquetage, les stéréotypes, les préjugés, la discrimination et le pouvoir sont en effet autant d'expériences vécues qui impactent, souvent durablement et négativement, les rapports des personnes concernées à la formation.

II 2 3 La formation : « elle y est allée, un peu prudemment »⁴⁴

Le terme formation n'a pas, dans la majorité des cas, posé de problème de compréhension, les répondants l'entendant comme nous l'avons appréhendé dans la première partie de notre Mémoire. Si certaines personnes ont débuté la description de leurs parcours par l'école primaire ou l'enseignement secondaire, d'autres se sont directement focalisées sur leurs expériences d'études supérieures. Généralement, les parcours sont qualifiés de classique : aucun répondant n'a en effet suivi un cursus spécialisé. Et même si Alan, par exemple, a bénéficié d'une AVS (Auxiliaire de Vie Scolaire)⁴⁵ du fait de troubles DYS, il ne considère pas cet accompagnement comme correspondant à un cursus particulier.

L'apparition des troubles psychiques, diagnostiqués ou non, a été, à l'exception de Salomé, systématiquement évoquée de manière spontanée par les personnes, expliquant ainsi des ruptures de parcours ou des difficultés particulières. Ces difficultés prennent généralement trois formes principales : un déficit cognitif important, une souffrance psychique aigue, et des comportements perçus par les pairs ou les enseignants comme étranges ou transgressifs. Ces difficultés ont la plupart du temps pour conséquence un absentéisme qui évolue vers un décrochage, une hospitalisation qui aboutit souvent à une désertion scolaire. Comme nous le verrons plus en détail dans la partie suivante, l'apparition des troubles s'accompagne parfois de signes qui provoquent des moqueries, une mise à l'écart ou du harcèlement.

Ces comportements ne provoquent pas pour autant chez les personnes concernées des attitudes de rejet de l'institution scolaire ou des organismes de formation. Les relations avec les autres étudiants sont d'ailleurs souvent valorisées et recherchées, quand bien mêmes elles peuvent être perçues comme couteuses psychologiquement. La majorité des interviewés insiste par exemple sur l'importance de l'entraide entre apprenants, et la considère comme fondamentale pour une formation de qualité. Mais la quasi-totalité des répondants témoigne d'un rapport ambigu à la formation, critiquant un système qui ne prend pas suffisamment en compte les spécificités des personnes qui vivent avec un trouble psychique. De plus, la majorité des interviewés loue l'attitude des enseignants qui sont souvent décrits comme soutenant et compréhensifs. Les

⁴⁴ Extrait de l'entretien avec Lilly, au sujet de l'expérience de recherche d'information de l'une de ses connaissances (Lilly, 287).

⁴⁵ Depuis, les AVS sont devenus les AESH (Accompagnant des Elèves en Situation de Handicap).

mêmes interviewés et les autres rapportent néanmoins des expériences plus négatives, décrivant des enseignants peu enclins à prendre en considération leurs difficultés et leurs besoins. C'est notamment le cas pour Benjamin :

Enfin par exemple les profs, je sais qu'il y en a qui peuvent être un peu parfois un peu mal formés sur le sujet. Et du coup, un peu intolérants ou pas très compréhensifs, même si la plupart de ceux que j'ai rencontrés sont vraiment compréhensifs et plutôt très humains. Du coup, je pense que de toute façon, pour ce métier en général, c'est plutôt des gens très humains qui le font. Mais ça peut arriver que... (Benjamin, 179).

Retourner en formation renvoie pour presque tous les interviewés à un sentiment de réussite ou de fierté qui contribue à redonner confiance en soi. Elle prend parfois la forme d'une revanche, et est souvent présentée comme une preuve de capacité. Billie, qui a été contrainte d'abandonner ses études d'architecture à la suite d'une décompensation psychique, est ensuite parvenue à reprendre une formation :

Suite à ça, je suis restée plusieurs mois à l'hôpital, à XXX. Et après... J'ai réussi à me stabiliser malgré des symptômes résiduels. Du coup, j'ai décidé de reprendre les cours grâce à une passerelle, je suis allée à la faculté XXX. J'ai, je suis arrivée en L3 arts plastiques, j'ai pu avoir la licence, j'ai validé mon année donc j'étais super fière parce que... J'étais tellement descendue bas que je ne m'imaginais pas reprendre les cours et en fait j'ai réussi à avoir cette licence donc ça m'a remis dans une bonne dynamique (Billie, 17).

Réussir un retour en formation devient en effet la preuve que la personne concernée n'est pas celle qui ne peut plus, qui serait condamnée à renoncer :

C'était source de beaucoup de stigmatisation, de pas pouvoir finir parce que voilà, mes amis avaient fini. Ça veut pas dire que mes amis ça se passait bien leur carrière. Loin de là, tous les amis se sont reconvertis. Mais, mais voilà, finir,

avoir un diplôme parce que en étant un peu brillant à l'école, je me destinais à des études longues et en ayant un projet avorté, il me manquait quelque chose. Il y avait vraiment un creux dans ma présentation. C'est je préférais pas parler d'architecture plutôt que de dire j'avais pas fini mes études d'architecture. Pas envie d'en parler, j'avais pas envie de parler de mon échec. Donc voilà, c'est passer un diplôme, finir quelque chose, c'est très important (Fabio, 591).

Justin partage cet avis, et insiste par ailleurs sur la fierté que procure la réussite, d'autant plus qu'elle a été atteinte malgré les troubles :

Dans les formations en général, je trouve qu'on met un peu trop de pression sur les sur les étudiants en général en général et du coup a fortiori sur des personnes qui ont des qui ont des troubles, ça peut être compliqué à gérer. Au niveau anxiété. Pas être sûr de soi. Après c'est après je pense, c'est... C'est aussi une fierté, hein, de pouvoir reprendre une formation quand tu as, quand tu as subi un parcours extrêmement compliqué au niveau psychique. Y a beaucoup de choses à dire... (Justin, 604)

Qu'elles que soient les expériences vécues, les personnes concernées font toutes état d'un coût psychique élevé qui exige de leur part des efforts importants, et des stratégies de compensation parfois difficiles à faire accepter par les organismes. Nombreuses sont les personnes qui font part de l'attitude d'enseignants qui rechignent à aménager les conditions d'apprentissage ou de la difficulté à justifier leurs besoins. C'est comme si les troubles psychiques, nous expliquent ainsi certains répondants, n'étaient pas suffisamment sérieux et ne justifiaient pas qu'on en compense les effets :

J'ai en plus un trouble du spectre autistique et ça j'ai l'impression aussi que dans mon cas où j'ai pas beaucoup de symptômes qui se voient, c'est pas non plus vu comme un handicap, c'est plus vu comme tant que t'arrives à fournir le travail, ça nous va. Alors que quand je montre des signes, des signes extérieurs

d'autisme on va penser que, on me donne l'impression que c'est quelque chose que je joue (Charles, 150).

Le coût psychique n'est pas uniquement une question de concentration ou de charge de travail, mais aussi et parfois surtout celle des interactions sociales. Une majorité de répondants évoque effectivement la difficulté que peut représenter tout ce qu'implique d'être en lien avec les camarades de formation. Alan insiste sur cet aspect :

Je pense que vraiment, pour se sentir bien, que ce soit dans une formation, dans une formation, qu'elle soit universitaire ou pas, en fait hein, et même dans un environnement de travail, quel qu'il soit en fait, il faut pouvoir aussi créer des liens avec les autres, il faut bien pouvoir approcher un petit peu tes collègues de travail ou tes camarades et étudiants, et cetera. Faut pouvoir se parler des fois, faut pouvoir échanger des infos, des notes, et cetera. Et bon, ben ça c'est quelque chose, je risque d'avoir du mal (Alan, 486).

En somme, les personnes interviewées regrettent surtout le manque d'adaptation des organismes, qui sont généralement vus comme peu disposés à répondre à leurs besoins spécifiques. Kenzo partage son ressenti à ce sujet :

Les enseignants s'adaptent pas à nous et... Donc ça je sais que une licence, une licence de psycho, d'anthropologie ou quoi que ce soit, ça m'intéresse mais je sais que j'en ai absolument pas la capacité au regard de comment ça fonctionne (Kenzo, 244).

Le fonctionnement dont parle Kenzo ne serait alors pas adapté aux personnes vivant avec un trouble psychique, en ce sens qu'il ne tient pas suffisamment compte de leurs difficultés et besoins. Même l'ESRP dans lequel Pauline est actuellement en formation est vu comme inadapté et est de ce fait fortement critiqué. Pauline insiste sur la déception qui est la sienne face à un organisme qui, s'il est censé être spécialisé dans l'accompagnement des personnes reconnues handicapées, ne remplit pas sa mission envers les personnes vivant avec un trouble psychique :

Je me sens à ma place parce que je suis au milieu de personnes qui ont des handicaps, vous voyez ? Donc je me sens quand même à ma place. Mais la formation n'est pas adaptée pour moi. Je veux dire, il faudrait qu'on ait des cours plus intensifs ou avec plus d'explications [...] Je suis pas quelqu'un qui a besoin forcément d'avoir toujours quelqu'un derrière moi pour tout m'expliquer mais un minimum et on l'a pas parce que on perd confiance en nous, voyez on est déstabilisé, on perd confiance en nous. Donc ici ça fait 10 mois que je suis pratiquement là, je l'ai pas retrouvé ma confiance en moi (Pauline, 265).

En définitive, apprendre, obtenir un diplôme, parfois même les liens sociaux que la formation permet, sont largement valorisés par les personnes interrogées. Mais dans le même temps, la formation est souvent perçue comme un parcours semé d'embûches, un milieu qui stigmatise et qui les reconnaît peu. Comme l'ont bien souligné les répondants, la manière d'appréhender et d'investir la formation, de faire face aux obstacles, est propre à chaque personne et dépend de nombreux paramètres : « ça va vraiment dépendre de la personne en elle-même en fait » (Lilly, 575). La partie suivante va nous permettre de saisir les manières dont les personnes que nous avons interrogées perçoivent les obstacles, et ainsi identifier les leviers qu'elles mobilisent, ou ceux qu'elles espèrent voir se développer.

En résumé : Si elles ne rejettent pas le système de formation, les personnes interrogées regrettent essentiellement le manque de connaissance des organismes. Cette méconnaissance contraint les personnes concernées à se soumettre à une organisation qui, en ne prenant pas en compte suffisamment leurs besoins, a tendance à faire de la formation une expérience particulièrement éprouvante. Les apprenants n'en restent pas moins motivés par une envie de réussite, personnelle et/ou professionnelle et ce, malgré les préjugés qui persistent à entraver leurs efforts. Les stratégies pour lever ces obstacles prennent des formes originales et variées, mobilisant les ressources de l'environnement, allant de l'accompagnement professionnel aux aménagements proposés par les organismes, en passant par le recours à des supports de bien-être propres à chacun.

Troisième partie : Interprétation des résultats et préconisations

I S'engager dans la compréhension

« Qui suis-je pour interpréter » ? (p.99). La question de Pierre Paillé (2006) en mobilise bien d'autres et pose surtout celle des figures de la « construction interprétative ». Parmi ces figures, nous insisterons sur l'interprétation comme engagement, entendu comme le « respect de la parole qui nous est donnée ». Cette posture favorise et a pour but la compréhension comme « projection de possibles », puisque nous ne savons pas a priori ce qui empêche le retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique (Paillé, In Delory-Momberger, 2019, p.53). Comme évoqué plus haut, notre choix de mener notre enquête selon la méthode de la saturation théorique nous a conduit à opérer des va et vient entre les interviews et leur analyse, ce qui implique un engagement dans l'activité même de compréhension (Bécu-Robinault, In Guibert, 2021). Ce travail continu repose sur ce que Pierre Paillé et Alex Mucchielli (2021) appellent « l'analyse en émergence », qui présente d'ailleurs l'intérêt d'éviter une « surcharge analytique créée par la linéarité des opérations » (p.97). Ce travail, en somme, est celui de l'analyse de contenu, une « herméneutique contrôlée » qui exige de savoir pourquoi on analyse (Bardin, 2013, p.13). Nous nous sommes également inspirés de la démarche de l'analyse inductive générale développée par David R. Thomas (cité par Blais & Martineau, 2006). Cette démarche entend « donner un sens à des données brutes » et s'appuie pour cela sur quatre étapes. Ces dernières engagent le chercheur dans un chemin qui commence par la préparation des données, passe par la lecture approfondie de ces mêmes données pour aboutir au « raffinement » de catégories précédemment identifiées et décrites (p.1)⁴⁶. Il s'agit surtout de se familiariser avec chaque retranscription d'entretien afin d'en saisir chaque détail, et pouvoir ainsi effectuer des liens.

En catégorisant les données, le chercheur peut ainsi faire émerger le sens que les personnes interrogées ont construit à partir de leur réalité (Blais & Martineau, 2006). Nous concernant, nous avons construit deux tableaux thématiques. Le premier est un tableau à deux entrées permettant pour chaque interviewé de relier ses réponses aux catégories qui émergent au fur et à mesure de l'analyse. Le deuxième tableau suit la

⁴⁶ Nous n'avons toutefois pas pu, comme l'exige cette démarche, vérifier les résultats ainsi élaborés auprès des personnes enquêtées.

même logique mais prend une forme plus linéaire. S'il peut paraître redondant avec le premier, il nous a permis de vérifier et de compléter notre premier travail d'analyse et ainsi de nous familiariser encore davantage avec les entretiens transcrits, de les revisiter à chaque fois différemment⁴⁷.

Afin de procéder à l'analyse de contenu, chaque entretien a été transcrit et anonymisé. Il n'a pas seulement été question de changer les prénoms, mais également d'effacer ou de modifier les éléments qui pourraient permettre d'identifier la personne interrogée, tels que le lieu de résidence, les organismes de formation ou les structures de soins. C'est ainsi que dans nos transcriptions, les XXX remplacent les villes, noms d'établissements ou de professionnels, qui pourraient permettre d'identifier les personnes. Chaque transcription est alors analysée une par une avant de procéder à une analyse transversale. Cette méthode suit une logique de triangulation qui revient à « vérifier si une même constatation est confirmée par plusieurs angles de vue : par plusieurs propos à des moments différents d'un même entretien ; par plusieurs locuteurs dans des entretiens différents » (Marquet & al., 2022, p.260). Fidèle à l'approche inductive, les catégories ainsi définies constituent le point d'arrivée : ce ne sont donc ni les hypothèses, ni la grille d'entretien qui déterminent les catégories (Abrial & Louvel, In Bréchon, 2011). Ce travail donne ainsi lieu à une analyse à la fois horizontale et verticale, s'intéressant aux propos recueillis pour chaque thématique et à ceux de chaque interviewé. Le choix d'élaborer deux tableaux thématiques nous a permis de nous assurer de n'avoir oublié aucune catégorie. Cette manière de procéder exige qu'aucune partie de l'entretien ne soit écartée ; il s'agit ainsi de refuser l'analyse de simples « morceaux choisis » et de rester attentif à chaque détail. Consultables en annexe de notre Mémoire, les tableaux ont surtout servi de supports personnels, complémentaires de notre familiarisation avec les transcriptions. Ils ne sont donc pas forcément « lisibles » par tous, dans la mesure où ils ont été construits selon notre manière singulière d'agencer les données. Nous pouvons cependant regretter que les transcriptions des entretiens ne permettent pas de traduire ou de rendre compte de moments particuliers ou d'expressions tels que des silences, des yeux embués, ou des regards pensifs.

⁴⁷ Nous nous sommes rendu compte qu'il nous fallait élaborer une méthode personnelle, quand bien même elle s'appuie sur celles de chercheurs reconnus, à la manière d'un artisan qui élabore sa propre technique.

I 1 La formation vécue

La perspective d'un retour en formation est souvent appréhendée par les personnes interrogées comme source d'inquiétude. Les personnes que nous avons interviewées ont en effet toutes une expérience antérieure de formation à laquelle elles ont souvent dû renoncer dans un contexte d'apparition ou d'aggravation des troubles psychiques. Cette interruption a été d'autant plus mal vécue qu'elle a la plupart du temps eu lieu de manière brutale, ou dans un climat de grande tension. Néanmoins, retourner en formation constitue également un espoir. Voici ce qu'en dit Benjamin :

Spontanément, j'ai beaucoup d'inquiétude parce que il y a tout un côté de reprise d'un emploi du temps fixe souvent. Liée à des déplacements aussi. Souvent liée à des horaires et aussi... Ah, même si j'ai toujours eu des bons souvenirs de l'école, ça reste toujours quelque chose de compliqué, donc. Je sais que c'est beaucoup de pression. C'est beaucoup quand même un devoir de réussite. Ça reste comme une inquiétude de la reprise d'étude, même si je pense que c'est un espoir aussi en quelque sorte, mais... C'est, c'est quand même stressant (Benjamin, 91).

I 1 1 La force de l'expérience

L'épreuve des troubles psychiques, quand bien même elle est synonyme de souffrance souvent aigüe, constitue pour un grand nombre d'interviewés une force mobilisable dans la formation. Elle est ainsi souvent présentée comme un élément permettant une connaissance de soi qui amène les apprenants à savoir ce dont ils ont besoin. Il faut dire qu'aucune des personnes interrogées ne nie les troubles dont elle souffre : elles ont bien conscience des conséquences de leurs troubles sur leurs capacités à suivre une formation : « Je me connais mieux. J'ai une certaine expérience par rapport à la maladie, je sais ce qui me va, ce qui me va pas, je sais quand ça va pas aller, je sais comment il faut... quand il faut trouver une solution » (Antonin, 428). Comme Antonin et d'autres participants, Benjamin évalue positivement les effets de la maladie dans son parcours de formation, estimant qu'ils ont contribué à une meilleure connaissance de soi :

Je sais que du coup ça m'a permis aussi de beaucoup travailler sur moi, de savoir ce que je veux faire surtout aussi. Donc ça pour ça je considère que c'est un peu une force aussi parce que je suis plus trop dans l'errance que j'étais avant, à savoir qu'est-ce que je voudrais faire plus tard ? Quelle formation faire tout ça là vraiment j'ai une idée qui est très claire de ce que je veux faire et au moins du coup bah ça je considère ça comme une force dans les études. Que c'est en général aussi assez compliqué de trouver sa voie (Benjamin, 326).

Les formations antérieures constituent elles aussi des expériences positives pour la plupart des interviewés, même lorsqu'elles ont dû être avortées ou qu'elles ont été marquées d'évènements éprouvants. Ces épreuves semblent ainsi nourrir une force qui permet aux concernés d'appréhender plus efficacement les projets de retour en formation. C'est en tous cas ainsi que Billie jauge son parcours :

Je crois que ce qui s'est mieux passé, c'est ma L3 en arts plastiques. J'ai, j'ai vraiment adoré ces études-là. L'architecture, c'était quand même plus compliqué. J'en garde des souvenirs un peu douloureux. Et la M1 aussi, c'était compliqué en entreprise. Après, je suis consciente que ces formations, elles m'ont appris beaucoup, beaucoup de choses et j'en serai sûrement pas là où j'en suis aujourd'hui sans avoir fait tout ça (Billie, 118).

En somme, les expériences de formation, aussi gênées par la maladie aient-elles été, ont pour beaucoup développé, pour reprendre les expressions de Phil, « une envie d'en découdre », « une volonté hors du commun », « une sacrée force » (Phil, 470).

L'empathie est également souvent convoquée par les participants. L'expérience de la maladie aurait ainsi pour conséquence une attitude plus bienveillante envers les autres, une attention particulière à celles et ceux qui rencontrent eux-mêmes des difficultés, qu'elles soient d'ordre psychique ou non. Avoir connu l'adversité, la souffrance et la stigmatisation renforce alors la capacité à mieux comprendre et soutenir les autres. Ces dispositions placent par ailleurs les personnes concernées en situation de pair-aidants informels qui partagent volontiers leur expérience pour en

faire bénéficier ceux qui en ont besoin : « on a plein de choses à partager » (Pauline, 535). Plus généralement, l'empathie, directement évoquée par 5 répondants, est vue comme un véritable vecteur de socialisation, « une compétence relationnelle » (Rullac, 2015, p.144).

Le fait d'être plus empathique, ça permet d'avoir plus de liens sociaux plus facilement et... Donc de pouvoir créer des liens plus forts aussi. Et donc ça permet l'entraide, le partage, je pense. En formation, c'est important de pouvoir avoir des liens (Astrid, 371).

Il paraît ainsi assez naturel que 3 des personnes qui ont accepté de participer à notre enquête aient choisi de s'orienter vers le métier de pair-aidant professionnel, qu'une autre l'exerce bénévolement, et qu'encre un autre participe très activement à des actions de déstigmatisation des troubles psychiques (et réfléchit d'ailleurs à s'engager dans cette formation). De plus, au moins 4 autres répondants sont investis dans des activités bénévoles qui les amènent à partager leur vécu et soutenir des personnes souffrant de troubles psychiques. S'agissant des futurs pair-aidants, Janis résume : « Moi j'en ai fait un atout pour devenir pair-aidant. Enfin ça c'est clair. C'est un atout pour la compréhension de beaucoup de choses. Je trouve que, enfin, je perçois les choses différemment depuis que j'ai rencontré mes troubles psychiques » (Janis, 394).

On comprend en somme que la maladie psychique constitue pour tous les répondants un atout qui permet une meilleure connaissance de soi. Malgré les symptômes, les épreuves et la stigmatisation, les personnes concernées ont su faire de leurs expériences de la maladie une force. « Être concerné », comme l'expliquent Nicolas Chambon et Élodie Picolet (2024), revient alors à « se donner du pouvoir pour faire quelque chose d'autre de ses vécus, peut-être même de façon totalement différente ou opposée aux souhaits d'autrui » (p.11). Les stratégies ainsi mises en œuvre rendent compte de l'expérience comme force mobilisable et de l'*empowerment* comme processus. En abordant l'*empowerment* à partir de la capacité à développer de nouvelles manières d'agir, Wilma Boevink (2012) insiste, comme les personnes interviewées, sur l'importance de l'expérience : « c'est en faisant cela que l'on apprend par soi-même à choisir les moyens de faire face à de nouveaux défis et à décider de

quelle sorte d'appui on a besoin » (p.87). Ces expériences, finalement, constituent de véritables savoirs sur lesquels les personnes concernées peuvent s'appuyer.

I 1 2 L'importance des soins

Comme nous l'avons écrit plus haut, les personnes que nous avons interrogées sont bien conscientes de leurs troubles. Si elles ne paraissent pas compter outre mesure sur un accompagnement spécialisé, elles considèrent les soins comme primordiaux, d'autant plus qu'elles ont souvent connu des rechutes. Billie nous explique :

Moi ce que je pourrais dire c'est que tout est une question de stabilité et le problème avec les troubles psys c'est que en général c'est un peu les montagnes russes et du coup des fois, les études, ça apporte du stress, de l'anxiété. Du coup, ça mine le moral. Enfin je pense. C'est à la fois un cercle vicieux et vertueux. Ça peut aussi bien se concrétiser, nous faire du bien... Comment dire avoir de nouveaux projets, suivre les cours, rencontrer des nouvelles personnes et il y a l'autre côté, où au contraire en fait... par exemple pour mon master 1 en alternance en fait j'étais pas prête de reprendre les études tout de suite et du coup ça m'a plutôt enfoncé qu'autre chose parce que c'est quand même une énorme charge et... Et la temporalité. Elle est hyper importante je trouve (Billie, 41).

Le rétablissement tel que présenté dans la première partie de ce Mémoire est également évoqué directement ou indirectement par bon nombre de répondants (9 sur 17). Même si rares sont celles qui se réfèrent aux procédés de soins en eux-mêmes, les personnes insistent sur la nécessité d'être rétabli. Plusieurs personnes évoquent effectivement leurs expériences de reprise d'études alors qu'elles n'étaient pas suffisamment stabilisées, attribuant ainsi l'interruption à leur état de santé encore trop fragile. « Être rétabli » semble alors constituer la condition première au retour en formation, quand bien même le degré de rétablissement n'est a priori pas mesurable. Il est alors régulièrement question de « stade » comme l'illustre Janis au sujet d'une expérience antérieure de formation : « Enfin, c'est vrai que j'étais dans une période où

j'étais pas du tout au même stade de rétablissement où je suis aujourd'hui » (Janis, 166).

Néanmoins, certains répondants conçoivent la formation elle-même comme un facteur de rétablissement. C'est ce qu'explique Justin au sujet de sa formation de pair-aidant et de ce qu'elle a permis :

Déjà parce que ça m'a passionné et d'autre part, parce que ça m'a permis ça, je me suis rendu compte que involontairement, ça m'a fait travailler sur moi. Et ça renforcer mon sentiment de rétablissement, et cetera, tu vois ? Et aussi l'idée, l'idée de, c'est un peu idiot, hein, mais l'idée d'être à sa place, être utile, faire quelque chose, quoi, qui va, qui va dans le bon sens quand je dis dans le bon sens par rapport à ce que je pense moi hein, tu vois dans mon investissement dans la société, de ma place dans la société (Justin, 476).

C'est également ce que défend Billie, qui espère pouvoir bientôt reprendre des études en Master 1 : « La stabilité, elle peut venir aussi grâce aux études et ou au travail d'ailleurs. Et ça va de pair quoi. Pour prendre les études, recommencer un travail quand on est stabilisé. Ça peut contribuer au bonheur » (Billie, 429). Les vertus thérapeutiques de la formation évoquées par Justin, Billie et d'autres répondants correspondent à ce que José Reyes et Nassira Hedjerassi (In Hedjerassi, 2020) appellent la pédagogie de la guérison, en référence aux travaux de bell hooks⁴⁸. Cette pédagogie, expliquent les auteurs, vise la restauration de « l'estime de soi blessée par les normes » (p.190)⁴⁹.

Enfin, pour certaines personnes, quand bien mêmes elles se sentent rétablies, la formation comporte le risque de compromettre le rétablissement. Cette crainte rejoint celle de certains professionnels interrogés dans le cadre de notre pré-enquête pour

⁴⁸ Le nom de l'auteure s'écrit intentionnellement sans majuscules. C'est donc pour respecter sa démarche que nous l'orthographions ainsi.

⁴⁹ Les résultats de la recherche présentés dans le chapitre cité pointent les obstacles que rencontrent les personnes *trans* dans l'accès à la formation, notamment les normes institutionnelles qui découragent les personnes concernées. Nous reviendrons dans la partie suivante sur la question des normes en formation.

lesquels les facteurs de stress présentent le risque d'une rechute. C'est ce qu'exprime Alan :

Et du coup, et ça risque de venir renforcer un petit peu l'image négative que j'ai déjà un petit peu de moi donc. On va dire, ça va venir me conforter dans l'idée que je peux avoir de moi, que je suis déjà incapable, et cetera. Et du coup, enfin, bizarrement, ça risque de faire un petit peu obstacle à mon rétablissement. Parce que mine de rien, justement, l'objectif de mon rétablissement, ça a été justement de comprendre que j'étais capable de faire des trucs que j'avais, que je pouvais aller à mon rythme justement pour reprendre confiance en moi, et cetera (Alan, 463).

Il apparaît clairement que les soins sont considérés comme nécessaires pour suivre une formation, constituant même une assurance pour se prémunir d'une dégradation de l'état de santé psychique. Comme nous l'évoquerons plus tard en abordant le sujet de la formation idéale, cette sécurité est d'autant plus importante que certaines personnes n'envisagent la formation que si elle permet de poursuivre les soins.

I 2 3 L'épreuve du harcèlement

La question du harcèlement a d'abord été amenée par Antonin qui l'a ainsi explicitement nommée, alors que nous n'avions pas imaginé qu'elle s'invite dans les entretiens, du moins avec autant de présence. Le témoignage d'Antonin nous alors amené à être plus attentif à la place du harcèlement dans les parcours des personnes interrogées, et à questionner chaque répondant sur cette question. Nous nous sommes alors rendu compte que la majorité des répondants (9 sur 17) avait été victime de harcèlement ou du moins de comportements moqueurs. Rappelons par ailleurs que nous n'avons pas interrogé cette question lors des 3 premiers entretiens et ne savons donc pas si ces personnes y ont été sujettes⁵⁰. Si Antonin insiste sur la place qu'a prise le harcèlement dans son parcours de formation, les autres personnes concernées évoquent davantage des moqueries ou des insultes directes. D'autres ne rapportent

⁵⁰ Il nous a semblé déplacé et indélicat de revenir vers ces personnes pour les interroger sur ce sujet.

pas de comportements de ce type envers elles-mêmes, mais témoignent de moqueries, lesquelles si elles ne leur étaient pas directement adressées, ont engendré des attitudes de retrait, d'hyper vigilance ou de crainte d'être la cible des harceleurs. C'est le cas par exemple pour Kenzo qui a longtemps dissimulé son homosexualité craignant être un jour la cible des insultes homophobes adressées à d'autres élèves. C'est le cas également de Sam qui n'a jamais osé évoquer son trouble psychique compte tenu de plaisanteries qui le qualifiaient de fou. Ce contexte explique d'ailleurs en partie son renoncement à demander des aménagements :

Ça aurait été très drôle dans un autre contexte. Mais moi dans mon contexte, moi je suis arrivé en sortant de l'hôpital et tout d'il y a 2 ans ou encore sous quelques traitements. Ouais tu me dis tu cogites à ce qu'on balance quoi ? Tu rentres chez toi tu et tu te dis Ah *****, j'espère qu'il pensait pas que j'étais fou quand il a dit ***** mais le mec est complètement fou, voilà quoi (Sam, 524).

Comme pour Alan, les moqueries sont accompagnées de comportements plus insidieux, contre lesquels il est difficile d'agir :

Ils me suivaient de loin, ils m'abordaient pas, mais je voyais bien qu'ils me suivaient, que la route qu'il prenait en me suivant, c'était pas sur leur chemin. Ils avaient pas besoin de me suivre. Et puis ils faisaient rien. Par exemple, ils faisaient bien en sorte de rester en vue. Ils savaient que je les voyais, mais en fait ils faisaient en sorte que je me rende compte qu'ils se marraient en me regardant, mais en gardant suffisamment de distance pour que...(Alan, 582).

Le harcèlement dont témoignent les personnes interrogées n'est pas forcément expliqué par le trouble psychique dont elles souffrent, mais renforce manifestement un mal-être. C'est ce à quoi fait référence Kenzo lorsqu'il évoque son homosexualité et d'une autre manière Caroline lorsqu'elle rapporte le harcèlement sexiste dont elle et les autres filles de sa promotion ont été victimes :

Ça me plaisait beaucoup, ce que j'étudiais. Mais il y a eu beaucoup de harcèlement d'élèves sur d'autres élèves et du coup, ça a été pareil, un peu

difficile [...] En fait c'était du harcèlement sexiste quoi. Donc on était trois meufs dans la promo et il y a eu vraiment des histoires. Le harcèlement bête quoi. Ils récupèrent des images porno et ils mettent nos visages dessus à la place (Caroline, 66).

Ce qui est qualifié ici de harcèlement prend des formes très diverses. Chez les personnes interrogées, le harcèlement, quand bien même il ne correspond pas toujours aux définitions institutionnelles, est vécu comme une injustice qui a par ailleurs déclenché ou aggravé leur trouble psychique. Antonin témoigne de son ressenti :

Parce que moi, le harcèlement scolaire, ça m'a pris beaucoup de place et à un moment donné, gérer l'école et les problèmes des autres qui ont un impact sur moi, c'est difficile à gérer quoi, surtout quand on allait face à des gens qui font gratuitement la misère. Et quand vous essayez de vous défendre, c'est vous qui prenez à la fin, c'est un peu injuste quoi (Antonin, 391).

L'enquête Harcèlement 2023 menée par la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP) révèle que 5% des élèves entre le CE2 et la Terminale ont été victimes de harcèlement (Guillerm & al., 2024). Mais une étude IFOP de 2023 pour l'association Marion La Main Tendue rapporte qu'au moins 16% des collégiens et lycéens seraient concernés, soit trois fois plus que les chiffres de la DEPP. L'étude IFOP nous apprend par ailleurs que ce sont les jeunes en situation de handicap qui sont les plus exposés au harcèlement, insistant sur l'écart à la norme comme potentiel cause de harcèlement.

Le Ministère de l'Éducation définit le harcèlement scolaire comme « une violence répétée qui peut être verbale, physique et/ou psychologique ». S'appuyant sur la définition du psychologue Dan Olweus, le Ministère identifie trois caractéristiques du harcèlement scolaire qui permettent de l'identifier : la violence (un rapport de force ou de domination), la répétitivité, et l'isolement de la victime. Selon cette approche, le harcèlement est fondé sur « le rejet de la différence et sur la stigmatisation de certaines caractéristiques ». Parmi ces caractéristiques, on retrouve le handicap psychique.

Mais comme le note Claire de Saint Martin (2012), la question de la violence scolaire est surtout appréhendée par le prisme de la responsabilité individuelle et peu par celle de l'institution. L'auteure, qui étudie par ailleurs l'évolution terminologique et conceptuelle du harcèlement scolaire, met ainsi en garde contre des approches qui s'intéressent peu aux contextes sociaux et se centrent uniquement sur les comportements. Cela étant, les différentes approches pointent les effets laissés par les expériences de harcèlement qui, selon des études citées par Nicole Catheline (2023), augmentent les risques de dépression et de symptômes psychotiques.

I 2 La formation idéale

Lors de nos entretiens, nous avons systématiquement invité les personnes à décrire ce que serait pour elles une formation idéale. Les réponses des participants sont surtout venues confirmer et développer les éléments évoqués en amont, faisant du rythme, de la reconnaissance, de la bienveillance et des normes, des paramètres essentiels à prendre en compte.

I 2 1 Une question de rythme

L'intensité du rythme constitue indéniablement l'obstacle le plus évoqué par les personnes interviewées lorsqu'il s'agit d'envisager une éventuelle reprise de formation. Astrid illustre ce qui relève pour elle d'une appréhension :

Le fait de devoir se réadapter à un rythme qu'on a perdu et qui nous a pas toujours convenu [...] C'est encore plus compliqué parce que trouver un rythme, c'est, très, très compliqué. Un trop psychique. Et une fois qu'on a trouvé le bon rythme, de devoir trouver un nouveau rythme avec de nouvelles, de nouvelles... Ah j'ai perdu le mot... Des nouveaux objectifs et surtout des nouvelles contraintes (Astrid, 93).

Absolument tous les répondants, qu'il s'agisse de leurs besoins actuels, de ce qui a posé problème lors de leurs études, ou de décrire la formation idéale, désignent le respect de leur rythme de vie comme essentiel afin d'être en capacité de suivre une formation. Ils décrivent des difficultés cognitives et une fatigue récurrente qui obligent

à des aménagements ou à des stratégies spécifiques. Tous témoignent de difficultés de concentration qui les empêchent de maintenir leur attention sur des périodes trop longues. Certains ont simplement besoin de prendre de courtes pauses régulières, d'autres de pouvoir sortir de la salle de cours lorsque la tension psychique devient trop lourde. D'autres personnes demandent à pouvoir bénéficier d'un emploi du temps plus souple, ou encore d'organiser leur travail sans devoir composer avec des exigences temporelles. Les personnes insistent surtout sur le stress généré par ces contraintes, une pression intensément ressentie, et qui peut déstabiliser l'équilibre souvent difficile à retrouver. En somme, le rythme constitue une préoccupation majeure lorsqu'il s'agit de se projeter dans une formation. Lilly en témoigne :

Je pense qu'il y a une petite angoisse, de peur que ça fasse trop. Parce que je sais que je pourrais pas tenir un rythme de cours de 35 h par exemple. Donc ça serait me renseigner sur les modalités un peu de comment ça se passe ? Par peur que voilà, on a 35 h, il y a les devoirs en plus, déjà que 35 heures, c'était trop, donc je pense... Y a cette angoisse-là, à ce niveau-là, du volume horaire en fait, et de pas pouvoir réussir à me poser et que du coup en fait ça me fatigue et que ça me fasse de nouveau aller mal parce que j'ai essayé de quand même la faire (Lilly, 236).

Il ne s'agit pas pour autant pour les personnes concernées d'exiger un traitement de faveur ou des passe-droits, mais plutôt de la prise en compte du rythme de chacun. C'est la position de Fabio qui se souvient de sa formation d'architecte :

Pas de faveur, pas de faveur, mais, mais adapté, adapté. J'avais une promotion particulièrement tournée vers ça, voilà. Le développement individuel, la démarche personnelle. Donc c'est tout à fait adapté à ce que j'aie un rythme de travail bizarre, que j'ai des résultats bizarres. Je pouvais m'exprimer avec toutes mes particularités et mes fragilités (Fabio, 447).

Comme Fabio, les autres personnes interrogées ne réclament pas forcément un fonctionnement spécifique pour les étudiants en situation de handicap. Elles sont en

effet nombreuses à penser des évolutions qui bénéficieraient à tous. C'est ce qu'explique Kenzo en partageant son expérience :

Mais ça, c'est pas directement lié à l'enseignement, c'est plutôt le fonctionnement. Et sinon, ce que j'avais bien aimé, il y avait un enseignant qui nous avait fait ça toutes les 45 minutes. Des fois on l'avait 3 heures ou toutes les 30 minutes il nous faisait 5 minutes de pause et donc on avait pas beaucoup. Mais en fait ça nous permettait de nous reposer, des fois il nous proposait même des exercices d'étirements des fois quand il sentait que l'amphi se fatiguait. Donc ça j'avais trouvé ça bien (Kenzo, 413).

Bien que la question du rythme relève d'une préoccupation source de stress pour la plupart des personnes concernées, elle peut également être appréhendée comme une motivation au retour en formation. Le rythme qu'impose la formation est alors perçu comme un facteur participant à l'équilibre psychique. C'est ce que défend Billie :

Ça instaure un rythme de vie particulier avec des horaires de cours, des moments où il faut travailler. Pour le cercle social aussi, on peut rencontrer des gens, du coup ça permet de sortir de l'isolement puisque voilà, je pense, c'est un facteur sain en fait quand, quand on est prêt à le faire (Billie, 436).

Pour plusieurs répondants, l'équilibre entre la vie d'étudiant et la vie personnelle est jugé comme primordial. Si trois personnes évoquent essentiellement l'importance d'une activité sportive, les autres insistent sur la nécessité de trouver un équilibre qui permette de « souffler », et de prendre soin de soi. Elles sont nombreuses à rapporter des expériences de fort investissement dans la formation qui les empêchaient de prendre du temps pour se reposer. La fatigue, essentiellement psychique, constitue en effet pour les personnes un poids qu'il est difficile d'alléger tant le rythme de formation est soutenu. Fabio résume notre propos :

Un équilibre vie perso, vie pro, dans les études. Qu'on n'ait pas besoin de s'oublier pour réussir dans les études. Parce que la manière dont on développe

sa vie perso contribue au rétablissement. Et on a besoin de maintenir des activités sportives et les relations de famille, amicales. Si on doit mettre ça de côté pour réussir des études, on va payer de de nouveau. C'est un appui dont on bénéficiera plus (Fabio, 344).

Phil, pour qui cette question est particulièrement cruciale, compare la nécessité de respecter ses besoins et de trouver un équilibre satisfaisant, à la philosophie qui guide la vie au sein de l'abbaye de Thélème⁵¹. Les Thélémites y bénéficient d'une éducation complète et jouissent d'une totale liberté, et peuvent y pratiquer les activités sportives, artistiques et intellectuelles de leur choix. La question de l'équilibre est souvent associée par les répondants à celle de priorité. Ces personnes mettent en effet l'accent sur l'importance de « faire la part des choses », et de consacrer du temps à des aspects qui ont du sens pour elles. Hormis les activités de loisirs et les soins, les amis, et encore davantage la famille font partie de ces aspects qui constituent de véritables ancrages. Emmy évoque ainsi son expérience :

Je pense aussi que c'est un atout en vrai dans la vie de tous les jours. Enfin je, en tout cas, des fois je me dis grâce à ça, je passe plus de temps à essayer de d'être proche de ma famille ou d'autres personnes. Alors qu'avant j'avais un peu la tête dans le guidon et je pensais que travail, travail, maintenant je peux pas tellement faire ça donc ça m'apporte de nouvelles choses (Emmy, 359).

I 2 2 Une question de bienveillance

Plusieurs des personnes interrogées relient bienveillance et connaissance, partant du postulat que la deuxième favorise la première. Les mots bienveillance ou bienveillant sont mobilisés explicitement par 10 répondants. Les 7 autres, s'ils ne les prononcent pas, en appellent tout de même à une attitude qui témoigne d'une préoccupation de ce qu'ils vivent. Ils attendent des enseignants et du système de formation en général qu'ils prennent en compte avec bienveillance leurs besoins et leurs difficultés, comme l'exprime Salomé qui espère avoir affaire avec « des personnes qui sont quand même

⁵¹ L'abbaye de Thélème est un endroit imaginaire et utopique décrit dans Gargantua, un roman de François de Rabelais, publié en 1534.

bienveillantes, qui ont envie de former, qui ont envie de donner de leur temps » (Salomé, 305). La bienveillance implique alors de prendre le temps de connaître et comprendre, comme le souligne Janis :

La bienveillance, c'est éviter de mettre la pression aux élèves. Valoriser les gens plutôt que de les enfoncer en disant : Ah tu travailles pas assez, tu fais rien, t'es nul. Valoriser, c'est hyper important. Dans le trouble psychique, c'est comprendre ce que peut vivre la personne et comment essayer de se concerter avec l'équipe pédagogie et cætera. Comment on pourrait l'aider ? Ce genre de chose quoi. Comprendre mieux (Janis, 465).

La bienveillance, comme l'écrit Camille Roelens (2019, 2021), est une notion difficile à cerner, critiquée par de nombreux auteurs qui lui reprochent de menacer l'autonomie individuelle et son exercice même⁵². C'est le cas notamment de Maela Paul (2012) pour qui il ne faut surtout pas « affilier » accompagnement et bienveillance. L'auteure développe ainsi l'idée que la bienveillance (comme la compassion et la sollicitude) relève de « dispositions naturelles » contrairement à l'accompagnement qui s'appuie sur de « véritables compétences » (p.19). Camille Roelens (2019, 2021) propose néanmoins une définition de la bienveillance reposant sur trois formes verbales : bien veiller, bien veiller sur et bien veiller à. Nous proposons de présenter ces dimensions sous la forme d'un tableau.

Dimensions	Caractéristiques
Bien veiller	Présence et implication, empathie cognitive et affective, percevoir les vulnérabilités de l'autre
Bien veiller sur	Prendre soin à la fois de l'autre et de la relation, <i>care</i> , tact, protection de l'autonomie individuelle
Bien veiller à	S'assurer que les conditions dans lesquelles la personne reçoit soient favorables

Figure 7 : Les trois dimensions de la bienveillance (2024), à partir de Camille Roelens.

⁵² Camille Roelens fait notamment référence aux travaux d'Aldo Naouri et d'Yves Michaud.

Ces trois dimensions de la bienveillance se retrouvent explicitement dans les expressions des personnes que nous avons interrogées. Elles espèrent en effet un environnement de formation empathique qui veille à entretenir des conditions qui favorisent les apprentissages. C'est ce que soutient Billie : « Je pense que ça passe à la fois par les élèves et les profs, je dirais. Un traitement entre guillemets d'égal à égal d'un étudiant à l'autre. Savoir être à l'écoute aussi. Ouais, ça, ça me semble être la base » (Billie, 363).

Si aucun répondant ne fait référence à la notion de sollicitude, elle apparaît clairement dans leurs propos lorsqu'ils insistent sur l'importance de la bienveillance. On retrouve par exemple ce besoin de sollicitude dans les propos de Fabio lorsqu'il évoque les enseignants qui prennent de ses nouvelles alors qu'il est hospitalisé, ou les reproches d'Antonin vis-à-vis des professeurs qui ignorent le harcèlement dont il est victime. Ils ne réclament pas de traitements de faveur mais une attention ; ils rejettent en somme ce que Charles Gardou (2010) appelle « une relation métallique » (p.19). « Mouvement qui me porte vers l'autre » (Gros, 2012, p.282), la sollicitude implique une attention et refuse la pitié ou le mépris, et exige « une authentique réciprocité dans l'échange » (Ricoeur, 1990, p.223). Comme l'explique Alain Trouvé (2018), la sollicitude implique à la fois le soin et le souci, obéissant à une relation circulaire⁵³. Elle désigne alors simultanément l'action qu'est le soin, et la condition de cette même action qu'est le souci. Convoquant la définition de l'éthique de Paul Ricoeur, Alain Trouvé propose de considérer la sollicitude comme le « souci d'autrui se traduisant par des actes de bienveillance et d'attention à son égard » (p.20). L'approche de l'auteur rejoint la définition de Fabienne Brugères (2009) qui propose en effet de voir la sollicitude comme « le souci des autres comme attention et soin apportés aux autres » (p.139). Elle précise par ailleurs que la sollicitude revient à être en mesure de s'émouvoir et de « déployer une action faisable » (p.142).

Il paraît alors pertinent de relier bienveillance et sollicitude et éducation et formation. Alain Trouvé (2018), par exemple, pointe l'importance de la sollicitude dans le domaine de l'éducation. L'éducation, assure-t-il, est « le véritable souci de l'humanité », ce qui

⁵³ Il est difficile de ne pas penser ici au concept de *care* tant il est proche de la bienveillance et de la sollicitude. Faute d'espace, nous ne le développerons pas. L'article d'Elisabeth Noël-Hureaux (2015) donne du concept une présentation claire.

implique d'en prendre soin, et d'autant plus lorsque sont concernées des personnes vulnérables⁵⁴ (p.20).

I 2 3 Une question de re-connaissance

Si les répondants louent les efforts des organismes de formation en termes de prise en compte du handicap, ils considèrent que ces derniers ont très souvent une faible connaissance des spécificités des troubles psychiques. Cette méconnaissance, accompagnée de préjugés et de stéréotypes, a pour conséquence une réticence à proposer aux personnes concernées des aménagements adaptés. C'est ce que pense notamment Astrid : « C'est compliqué dans le sens où ils ont moins d'informations. Ils sont moins sensibilisés à ce genre de choses. D'accord, ils sont très sensibilisés sur le handicap mais souvent plus sur les handicaps visibles que sur les handicaps invisibles » (Astrid, 153). Astrid, comme d'autres répondants, regrette en effet que les organismes de formation, comme la société en général, se focalisent surtout des handicaps visibles, et ne paraissent pas s'intéresser outre mesure aux problèmes de santé mentale. Accueillir un apprenant vivant avec un trouble psychique revient alors à considérer celui-ci comme une « personne à problèmes », difficile à « gérer ». L'étudiant concerné est parfois perçu comme celui qui ne fait pas d'efforts, ou dont le handicap n'en constitue pas vraiment un. Les personnes interrogées ont souvent le sentiment de ne pas être entendues, que le trouble dont elles souffrent n'est pas toujours pris au sérieux. Elles se sentent souvent obligées de devoir justifier et expliquer ce que vivre avec un trouble psychique implique. Antonin témoigne de cela :

Mais quand on a un truc psychique, on a tendance à y être un peu pour rien. On est fatigué, fatigué de parce que on a une charge mentale dans la tête qui est compliquée parce qu'on porte beaucoup de choses en même temps. La charge mentale par exemple, et elle fait d'être très fatigué, un peu sans raison et il y a plein de gens qui comprennent pas ça. Parce que quand on a une maladie, on

⁵⁴ C'est, écrit-il, sur la vulnérabilité humaine que s'échafaude « l'éthique de la sollicitude ». L'auteur rappelle d'ailleurs la dimension existentielle de la vulnérabilité, rejoignant en cela, mais sans la nommer, l'approche de Charles Gardou (2006, 2022).

a franchement des problèmes de concentration, on repense à nos problèmes.

On est fatigué facilement. C'est long à expliquer (Antonin, 375).

C'est pourquoi la connaissance des troubles psychiques est perçue comme indispensable, et certaines des personnes interviewées semblent mettre un point d'honneur à les démystifier. C'est notamment le cas de Benjamin :

Et justement après en travaillant, en discutant avec eux, les gens voient qu'après en fait on est juste des êtres humains normaux et que voilà du coup après les gens très rapidement ils se décoincement et ils ont plus ce problème-là. Mais bah après il y a aussi des gens qui ont peur de la maladie tout court et du coup bah ça c'est un peu plus compliqué pour ces gens (Benjamin, 253).

Benjamin, dont la famille est décrite comme particulièrement craintive vis-à-vis de la maladie, insiste sur ce que Charles Gardou (2006) nomme le « miroir troublé » et la difficulté pour les personnes dites valides de s'y confronter (p.177). L'image renvoyée par ce miroir vient « inquiéter la conformité jusque-là silencieuse » et génère de nombreux fantasmes. Henri-Jacques Stiker (2009), au sujet de la maladie mentale, soutient que celle-ci est souvent l'objet de croyances de contamination, générant peurs et mise à distance. Toutefois, la connaissance théorique des troubles psychiques ne suffit pas. Comme encouragé par Charles Gardou (2006), connaître exige de « dessiller nos yeux » pour comprendre ce que vit réellement la personne concernée (p.197). Il ne s'agit pas, comme le rappelle l'auteur, de chercher à élaborer une typologie de telle ou telle autre condition, mais de « comprendre leur lutte quotidienne » pour, dans notre cas, accéder à la formation. C'est en somme ce que défend Phil :

Enfin la formation ça peut vraiment aider les personnes atteintes de troubles psychiques pour leur montrer qu'elles sont tout à fait capables comme toutes les autres. Mais en même temps, c'est juste qu'aujourd'hui il y a un manque de connaissances à ce niveau-là. Et ça fait peur à beaucoup de personnes, ça fait même peur aux personnes atteintes de troubles psychiques (Phil, 253).

Les témoignages des personnes interviewées, et celui de Phil en particulier, nous montrent que la connaissance favorise la reconnaissance. Lorsque Henri-Jacques Stiker (2017) utilise l'expression « parcours de la reconnaissance », qu'il emprunte à Paul Ricoeur, il met notamment en lumière la complexité du face à face, sa dimension conflictuelle (p.21). Connaître renvoie à un premier savoir, une reconnaissance des capacités de l'autre. Il est ensuite possible d'entrer dans la reconnaissance mutuelle, la réciprocité. L'auteur insiste sur cette dimension, et sur l'importance de « reconnaître l'autre comme un égal en dignité », comme de se reconnaître dans cet autre. Henri-Jacques Stiker démontre enfin qu'il ne peut y avoir de reconnaissance sans lutte, au sens de la confrontation, et il ne peut y avoir de reconnaissance mutuelle sans que le manque, au sens de faiblesse et de déficience, ne soit reconnu. S'agissant des personnes que nous avons interrogées, elles revendiquent de pouvoir avoir accès à la formation comme tout un chacun, et pour ce faire que le manque soit reconnu et compensé. En somme : « Autant nous devons comprendre que les personnes handicapées revendiquent qu'on ne les traite pas comme des humains ou des citoyens manquants, donc inférieurs, autant il serait dommageable d'éliminer la notion de manque, valable chez tous » (Stiker, 2017, p.24).

Cela étant, la reconnaissance n'est pas un processus invariable, mais dépend, comme le soutiennent Haud Guéguen et Guillaume Malochet (2014), de « cadres normatifs » (p. 106)⁵⁵. Ces derniers ont ainsi le pouvoir de distinguer ceux qui sont « reconnaissables » de ceux qui le sont moins. La reconnaissance est ainsi liée à une norme qui peut penser « des sujets qui vivent, mais qui ne sont pas considérés comme des "vies" » (Butler, cité par Guéguen & Malochet, 2014, p.108). Les mêmes auteurs, se référant à la pensée d'Axel Honneth, insistent par ailleurs sur l'importance des « manifestations de reconnaissance », les situations dans lesquelles les effets répondent aux attentes des personnes (p.46). Cette dynamique est bien repérée par les personnes interrogées, notamment lorsqu'elles témoignent du déni de reconnaissance dont elles sont parfois victimes. La reconnaissance ainsi déniée est, comme soutenu par Judith Butler (2010), le résultat de la manière dont les normes opèrent pour produire « certains sujets comme des personnes reconnaissables tout en rendant d'autres infiniment plus difficiles à reconnaître » (p.137).

⁵⁵ Les auteurs s'appuient et mobilisent les travaux de Charles Taylor, ceux de Judith Butler, et ceux de Michel Foucault.

I 2 4 Une question de normes

Les témoignages des participants à notre recherche montrent que certains d'entre eux ont pu poursuivre leur cursus de formation malgré des symptômes parfois envahissants. Pour ce faire, ils ont compté sur la bienveillance et la souplesse d'enseignants qui ont accepté l'« importunité » que peut causer le comportement de certains étudiants (Ebersold & Dupont, 2019). Forts de leurs expériences, ou en s'autorisant à imaginer la formation idéale, ils interrogent alors les normes qui régissent le système de formation, et pour paraphraser une expression d'Anne Révillard (2021), ils nomment un impensé. Cette idée, précise l'auteure, renvoie à celle de nommer une habitude pensée comme « allant de soi », comme relevant de l'« ordre des choses » (p.3). Elle interroge « la prétendue neutralité des normes » qui, dans le monde du travail, repose sur l'hypothèse de l'« homogénéité des besoins et des capacités d'un travailleur à l'autre » (Révillard, 2021, p.8). Aussi, les normes peuvent, pour les personnes en situation de handicap, amplifier les processus discriminatoires. C'est ce qu'explique Alan lorsqu'il relie stigmatisation et normes :

La stigmatisation ça repose aussi beaucoup sur l'idée de norme [...] Voilà pourquoi justement la norme, la capacité à se comporter entre guillemets comme il faudrait, c'est pas possible pour tout le monde » [...] Si tu veux vraiment répondre à la stigmatisation, souvent il faut essayer de comprendre ce qui va pas justement dans l'attitude normative en fait (Alan, 391).

La réflexion d'Alan nous amène à souligner la dimension contraignante des normes. Pierre Demeulenaere (2003) définit les normes comme des « règles prescriptives de certains choix plutôt que d'autres » tout en expliquant qu'elles se heurtent à « l'opposition entre faits et valeurs » (p.24). Eirick Prairat (2012), s'appuyant sur les travaux de Pierre Demeulenaere, propose de définir la norme en s'appuyant sur ses trois caractéristiques principales : la régularité, la contrainte et sa dimension collective. L'auteur résume : « régularité contraignante, la norme est aussi une régularité partagée » (p.38). Il ajoute par ailleurs que la norme a surtout une fonction régulatrice en ce sens qu'elle arbitre et « règle un conflit entre plusieurs manières de procéder qui sont en suspens » (p.39). Elle existe en tant que pratique avant de devenir explicite. Laurence Cornu (2009), s'appuyant sur les travaux de Georges Canguilhem et de

Michel Foucault, montre que la norme est toujours « une forme valorisée qu'il s'agit d'imposer » (p.32). On a alors, insiste l'auteure, « affaire à une normalisation [...] du pédagogique » (p.38). La norme est ainsi vue par Michel Foucault (1999) comme porteuse d'« une prétention de pouvoir », et reliée à « une sorte de projet normatif » (p.46). La norme et le pouvoir renvoient ainsi à des rapports de force dont le but est de normaliser les comportements. Mais comme l'écrit Michel Foucault (1976/2023) lui-même, le pouvoir n'est pas seulement une « force négative » (p.113) : « là où il y a pouvoir, il y a résistance » (p.125).

La dénormalisation, telle que développée par Angela AuCoin et Raymond Vienneau (In Rousseau, 2015), peut être considérée comme une forme de résistance. Elle est l'opposé de la normalisation, qui correspond à la volonté de gommer les différences. La normalisation ainsi entendue « exige que l'élève s'ajuste et se conforme à une norme établie » (Bergeron & al., 2011, p.93). Elle contraint les apprenants différents, nous expliquent Léna Bergeron & al. (2011), à travailler davantage afin de parvenir « à faire comme leurs pairs », ou de dissimuler tant que faire se peut leurs différences (p.93). Aussi, la dénormalisation « vise à permettre aux personnes atteintes d'un handicap de vivre pleinement leurs différences, sans avoir à les modifier pour être acceptées en société » (p.93). Cette approche s'inscrit dans le paradigme de la pédagogie universelle, et propose d'appréhender l'éducation inclusive selon un continuum normalisation / dénormalisation.

Nombreux toutefois sont les participants qui pensent que les organismes ne sont pas en mesure de s'adapter à tous, sans que cela ne les empêche d'envisager un cadre moins normé. Si le respect du rythme de travail de chacun constitue le premier besoin exprimé par les répondants, la remise en question du cadre de la formation est également mobilisée comme condition de réussite. C'est ce qu'explique Fabio :

Du côté des camarades, les troubles du sommeil, ça passe pour aussi de la fainéantise ou [...] de l'impertinence. Ouais, voilà de pas ne pas respecter... le manque de respect des camarades, des profs. Voilà. On n'avait pas le droit de sortir du cadre, en fait. On n'avait pas le droit d'être déviant. En tout cas, à mon époque, je pense qu'aujourd'hui les jeunes sont plus éveillés à ça (Fabio, 411).

Il n'est pas pour autant question de se soustraire à toute norme (ce n'est d'ailleurs pas ce que disent Alan et Fabio), mais d'un véritable effort de dénormalisation qui permettrait à chacun de réussir. Sortir de cours en dehors des temps de pause, rendre un devoir plus tard que prévu, avoir la liberté d'organiser son travail en fonction de facteurs extérieurs à l'ordre scolaire, peuvent ainsi être envisagés. En somme, les personnes interrogées réclament que ne soient pas niées les réalités qui sont les leurs, et que ne leur soit pas refusé un apprentissage « dont les normes dominantes font dire qu'elles n'en sont pas capables » (Sabin, In Hedjerassi, p.87). De nombreux répondants l'ont clairement affirmé : la pression opérée par les exigences institutionnelles, celle des évaluations sommatives, les emplois du temps parfois peu adaptés aux besoins psychiques des concernés constituent des obstacles majeurs à la poursuite d'une formation.

D'aucuns diront, et c'est le cas de plusieurs personnes interrogées, que la stabilisation de l'état de santé psychique est indispensable pour s'inscrire dans une formation. D'autres personnes témoignent des bénéfices d'un engagement dans un apprentissage choisi, et regrettent souvent le manque de soutien et de souplesse d'organismes intolérants aux différences qui importunent. Nombreuses sont les personnes interrogées qui prônent des formations vraiment inclusives dont la finalité serait d'être accessibles au plus grand nombre. Plusieurs d'entre elles regrettent que le système de formation cherche avant tout à sélectionner plutôt que de donner à chacun la possibilité de suivre le cursus choisi. C'est en substance ce que défend Benjamin :

L'école, justement... Que les gens devaient trouver dans quelle formation ils performaient. Et au lieu que les études justement, s'adaptent aux personnes pour que tout le monde puisse réussir dans ce qu'il veut faire. C'était plus comme ça que je le voyais, je sentais vraiment comme un tri plutôt que comme un accompagnement, en fait (Benjamin, 410).

Charles, lui aussi, au sujet de ses études d'infirmier, pointe la face négative de la norme qui entrave le développement personnel :

C'était très normé et être un peu comme tous les autres alors qu'en architecture il y avait la culture de faut rendre quelque chose de différent et faut sortir du lot, justement. Donc ça, ça a été très compliqué. Essayer de me développer et de comprendre qui je suis maintenant que je vais mieux alors qu'on me demande juste d'être, comme les autres (Charles, 61).

Charles, mais aussi Alan et Fabio (et bien d'autres personnes interviewés), mettent en fait l'accent sur la difficulté à transgresser les normes. La transgression est une notion particulièrement délicate à appréhender, tant elle relève d'enjeux et de conceptions différents. Daniel Descendre (2010) en propose quatre : la transgression comme jeu pervers, comme jeu avec les limites, comme volonté de défier les interdits, et comme soustraction aux « injonctions de conformité ». Cette dernière approche, nous explique l'auteur, peut correspondre à un acte libérateur car, citant Georges Bernanos, « il faut beaucoup d'indiscipline pour faire un peuple libéré » (p.80). C'est d'une autre façon et dans un autre contexte, ce que prône bell hooks (2019) lorsqu'elle intitule l'un de ses ouvrages « apprendre à transgresser – l'éducation comme pratique de liberté ».

En résumé : Les personnes que nous avons interrogées ont une vision assez claire des obstacles qui limitent leur accès à la formation. Aussi, appellent-elles de leurs vœux des formations qui soient plus respectueuses de leur rythme, qui acceptent la transgression des normes, qui les reconnaissent comme des apprenants à part entière, et qui fassent preuve de davantage de bienveillance. Elles veulent en somme être reconnues parce que, comme l'écrit Charles Gardou (2022) « ne pas être reconnu et ne pas exister, c'est la même chose ».

I 3 Quand les personnes ne renoncent pas à la formation : retour sur la question de recherche

Comme nous avons eu l'occasion de l'évoquer, notre recherche nous a manifestement mené sur des chemins inattendus. Attentif à nos intuitions, nous pensons être parvenu à ne pas laisser pour autant notre recherche en dépendre grâce notamment aux allers-retours qui l'ont caractérisée. Cette « dynamique spiralaire » (Albero, In Albero &

Thievenaz, 2022, p.336) a surtout favorisé une analyse fondée sur une démarche de découverte ouverte, heuristique en somme⁵⁶.

I 3 1 Quand bien même les personnes accèdent à la formation...

Presque toutes les personnes que nous avons interrogées ont pu, malgré leurs troubles psychiques et des symptômes parfois envahissants, se maintenir ou retourner en formation. Même si la stigmatisation est souvent profondément intériorisée, si les expériences de discrimination ont souvent entravé les parcours, le *why try effect* évoqué précédemment, qui englobe l'autostigmatisation, ne semble pas avoir agi (Corrigan & al., 2009).

Cela étant et à y regarder de plus près, plusieurs des répondants témoignent d'une réalité bien plus complexe. Si Sam ou Billie ont pu reprendre des études malgré l'apparition de troubles psychiques, d'autres y ont finalement renoncé ou ont opté pour des formations très spécifiques. Alan par exemple, s'il ne se considère pas « incapable », a renoncé à poursuivre des études parce qu'il ne se sent pas « capable » de s'adapter aux normes et aux discours du système de formation. Kenzo lui aussi a renoncé à une formation classique pour des raisons similaires à celles avancées par Alan. Si tous deux se sentent tout à fait en mesure d'obtenir un diplôme universitaire (ils sont d'ailleurs titulaires d'une licence), ils ne pensent pas être capables de se soumettre aux normes du système de formation. On comprend par ailleurs qu'en plus de Kenzo, Lilly et Janis ont choisi la formation spécifique qu'est le diplôme universitaire de pair-aidance, parce qu'elle propose une organisation considérée comme bien plus adaptée à leurs difficultés. Au-delà de leur intérêt pour le métier de pair-aidant, ils apprécient surtout la bienveillance et le respect de leurs rythmes personnels présents dans le DU. Aussi, quand bien même les personnes se considèrent capables de suivre une formation classique, d'autres y renoncent parce qu'elles ne se s'estiment pas capables de s'adapter aux exigences, de suivre le rythme. C'est finalement l'image que les personnes ont du système de formation qui

⁵⁶ Les premières versions de notre Mémoire s'inscrivaient dans une démarche relevant davantage d'une approche abductive, développant ainsi une série d'hypothèses. Notre avancée dans le processus de recherche nous a cependant éloigné de la recherche de causes propre à l'abduction, pour nous mener vers la découverte de « lois » (Catellin, 2004, p.180).

est ici en jeu ; un système qui ne tiendrait pas suffisamment compte de leurs besoins, et les contraindrait à ses normes.

Finalement, les situations et les expériences de Lilly, Janis, Kenzo et Alan interrogent l'accessibilité du système de formation. Comme nous venons de le voir, ils se sentent incapables de se conformer aux normes du système de formation. Mais comme ils l'ont clairement exprimé, les organismes ne sont pas perçus comme capables de s'adapter à eux. Malgré cela, presque la moitié des participants est actuellement en formation, ou envisagent d'y retourner à très court terme. En effet, et quand bien même le système de formation est parfois excluant, les personnes concernées ne renoncent pas pour autant à y aller. Elles déjouent ainsi les pronostics les plus défaitistes, et montrent qu'elles sont capables de composer avec les obstacles. Cela étant, la stigmatisation reste un problème majeur qui fonctionne comme une barrière infranchissable pour certaines personnes, d'autant plus lorsqu'elle empêche toute reconnaissance. Bien que tous les participants témoignent de leurs difficultés, des déficits cognitifs et de la fatigue psychique qui limitent leur investissement, ils ne sont pas (du moins pas tous) résignés. Ils savent qu'ils sont capables. Ils savent qu'« un humain faillible est un humain capable » (Stiker, 2021, p.30). Ce faisant, la stigmatisation, si elle ne constitue pas un obstacle insurmontable, entrave significativement les parcours de formation. Nous ne reviendrons pas sur les témoignages des répondants, mais insistons tout de même sur les effets de la stigmatisation qui peuvent aller jusqu'au renoncement à solliciter des aménagements. Certaines personnes se privent par ailleurs de relations amicales afin de ne pas avoir à se dévoiler, d'autres subissent les regards méprisants ou moqueurs, d'autres encore déploient une énergie considérable pour passer inaperçu ou « normal ». Les expériences positives des participants ne doivent pas faire oublier le poids que représente la stigmatisation pour les personnes concernées, et par conséquent la nécessité d'agir sur les stéréotypes, les préjugés et la discrimination dont elles sont souvent victimes.

Pour malgré tout parvenir à poursuivre ou accéder à une formation, les stratégies diffèrent beaucoup selon les personnes interrogées. Si les soins sont perçus comme indispensables par les personnes concernées, leur délivrance par un service spécialisé ne paraît pas primordiale. D'ailleurs, plusieurs des participants bénéficient uniquement d'un suivi en libéral, d'autres n'ont même jamais sollicité un service

spécialisé, et ne l'envisagent d'ailleurs pas. L'étayage nécessaire est recherché et obtenu très différemment selon les personnes, prenant souvent une forme hybride et évolutive. Si certaines personnes s'appuient d'abord sur un service de soins, la plupart élabore un système sur mesure qui associe l'entourage familial ou amical et l'organisme de formation. Les ressources mobilisées prennent des formes qui dépendent surtout des intérêts et de l'expérience personnelle de chacun, naviguant selon les personnes et les moments entre étayage institutionnel et contributions plus originales. C'est par exemple le cas de Phil qui en parallèle de son suivi médical s'investit massivement dans des activités aussi variées que les arts martiaux ou l'écriture. C'est également le cas de Sam pour qui la pratique sportive est un support essentiel. En somme, les personnes que nous avons interrogées s'appuient sur un suivi médical régulier, mais ne revendiquent pas majoritairement un accompagnement permanent et spécialisé.

I 3 2 ...des obstacles persistent

La réponse à notre question de recherche ne saurait se départir de limites que nous discuterons ensuite. Néanmoins et à partir des données dont nous disposons à l'issue de l'enquête, nous sommes en mesure d'identifier deux grands obstacles au retour en formation des personnes adultes vivant avec un trouble psychique :

- L'organisation même des organismes de formation postscolaire, la manière « de comment ça fonctionne » (Kenzo, 247). Cet obstacle inclut la question des normes et celle du respect des rythmes personnels.
- La stigmatisation et le manque de prise en compte des troubles psychiques, « la vision que vont avoir les gens d'une personne différente » (Lilly, 520). Cet obstacle inclut la question de la connaissance et celle de la bienveillance.

Comme évoqué précédemment, nous concevons la notion d'obstacle en fonction de la qualité d'accès de l'environnement et par conséquent selon le MDH-PPH (Fougeyrollas, 2010). Ce modèle, en résumé, repose sur l'interaction entre les trois domaines conceptuels que sont : les facteurs personnels (déclinés en facteurs identitaires, systèmes organiques et aptitudes), les facteurs environnementaux (sociaux et physiques) et les habitudes de vie (déclinées en activités courantes et rôles sociaux). Les obstacles, comme les facilitateurs, correspondent à des facteurs

environnementaux, alors que les facteurs personnels relèvent de caractéristiques intrinsèques à la personne. Quant aux habitudes de vie, elles correspondent aux activités courantes et aux rôles sociaux valorisés par une personne ou son contexte socio-culturel. Elles assurent « l'épanouissement d'une personne dans sa société tout au long de son existence » (Fougeyrollas, 2010, p.159). Selon ce modèle, la situation de handicap et la situation de participation sociale sont les deux extrémités d'un même continuum⁵⁷. « Un facteur environnemental qui favorise la réalisation des habitudes de vie lorsqu'il entre en interaction avec les facteurs personnels » correspond à un facilitateur (Fougeyrollas, 2010, p.159). Son opposé est un obstacle, celui qui entrave la réalisation des habitudes de vie.

Le MDH-PPH nous paraît utile pour identifier ce qui fait obstacle au retour en formation des personnes interrogées, en interrogeant les trois domaines conceptuels. Notre approche peut paraître iconoclaste puisque nous n'avons pas mobilisé l'ensemble des outils de mesure proposés par le modèle, et avons pris le parti d'essayer de l'adapter à un ensemble de personnes plutôt qu'à chacune d'entre elles⁵⁸. Aussi, notre proposition a pour ambition d'esquisser une première analyse de ce qui fait obstacle au retour en formation à partir des données issues de notre enquête. Ces données reflètent les expériences des 17 personnes concernées qui, après analyse, sont confrontées aux mêmes obstacles.

- Les facteurs personnels : toutes les personnes interrogées vivent toutes avec un trouble psychique diagnostiqué. Toutes attachent de l'importance à la formation postscolaire. Aucune ne rapporte de déficience organique sévère. Les personnes témoignent toutes de troubles cognitifs (concentration, attention, mémorisation), de fatigue et de stress. Les difficultés dans les interactions sociales sont par ailleurs fréquentes.
- Les facteurs environnementaux : l'environnement dont il est ici question est celui du système général de formation postscolaire, la façon dont il est organisé et accueille les personnes. Ce système s'inscrit dans un environnement plus large (la société en

⁵⁷ Nous ne détaillerons pas ici l'ensemble des caractéristiques du MDH-PPH. L'ouvrage de Patrick Fougeyrollas (2010) et le site Internet du Réseau International sur le Processus de Production du Handicap (RIPPH) les explicitent en détail <https://ripph.qc.ca/>

⁵⁸ Nous avons néanmoins pris en compte la MHAVIE (Mesure des Habitudes de Vie), qui s'appuie sur le niveau de difficulté lors de la réalisation de la ou des habitudes de vie, et sur le type d'aide nécessaire.

général) marqué par une importante stigmatisation vis-à-vis des personnes vivant avec un trouble psychique.

- Les habitudes de vie : il s'agit ici de l'activité même de formation, d'y accéder ou de s'y maintenir. La formation postscolaire correspond en effet à un rôle social valorisé par les personnes que nous avons interrogées, et d'ailleurs souvent par leur entourage familial qui pour certains encouragent la poursuite d'études supérieures.

S'agissant des troubles psychiques, les participants les ont d'eux-mêmes largement décrits, notamment en termes de limites lorsqu'il s'agit de s'investir dans une formation. Les déficits d'attention ou de concentration, la fatigue, une certaine instabilité de l'humeur sont autant de facteurs qui font de la formation une activité parfois difficile à assumer. Si de très nombreux participants font référence à la stabilité des troubles, ces derniers ne sont jamais niés et continuent de constituer des limitations importantes. Néanmoins, ils n'empêchent les apprentissages que si l'environnement n'est pas en mesure de les compenser. C'est par conséquent cette dimension qui nous intéresse : la faculté de l'environnement de formation à proposer des facilitateurs. Si la majorité des personnes interrogées a pu accéder à une formation, y retourner ou s'y maintenir, elle y est parvenue au prix d'importants efforts, souvent qualifiés d'épuisants. Les autres ont dû renoncer (à la formation en général ou à celle de leur choix) compte tenu des obstacles environnementaux, ceux-là mêmes qui ont fait de la formation une expérience éprouvante.

Aussi, si les personnes vivant avec un trouble psychique n'ont pas accès à la formation, c'est surtout parce que des facteurs environnementaux constituent des obstacles souvent difficiles à surmonter. Force est de constater que les facilitateurs mobilisés restent trop modestes, insuffisants ou inadaptés, en témoigne le niveau d'études général des personnes concernées d'une part, et les expériences des participants d'autre part. Ces derniers, rappelons-le, ont témoigné des efforts qu'il reste à faire pour que leurs parcours de formation ne relèvent plus du parcours du combattant qu'ils ont si souvent décrits.

Nous proposons pour illustrer notre propos le schéma suivant, largement inspiré du MDH-PPH.

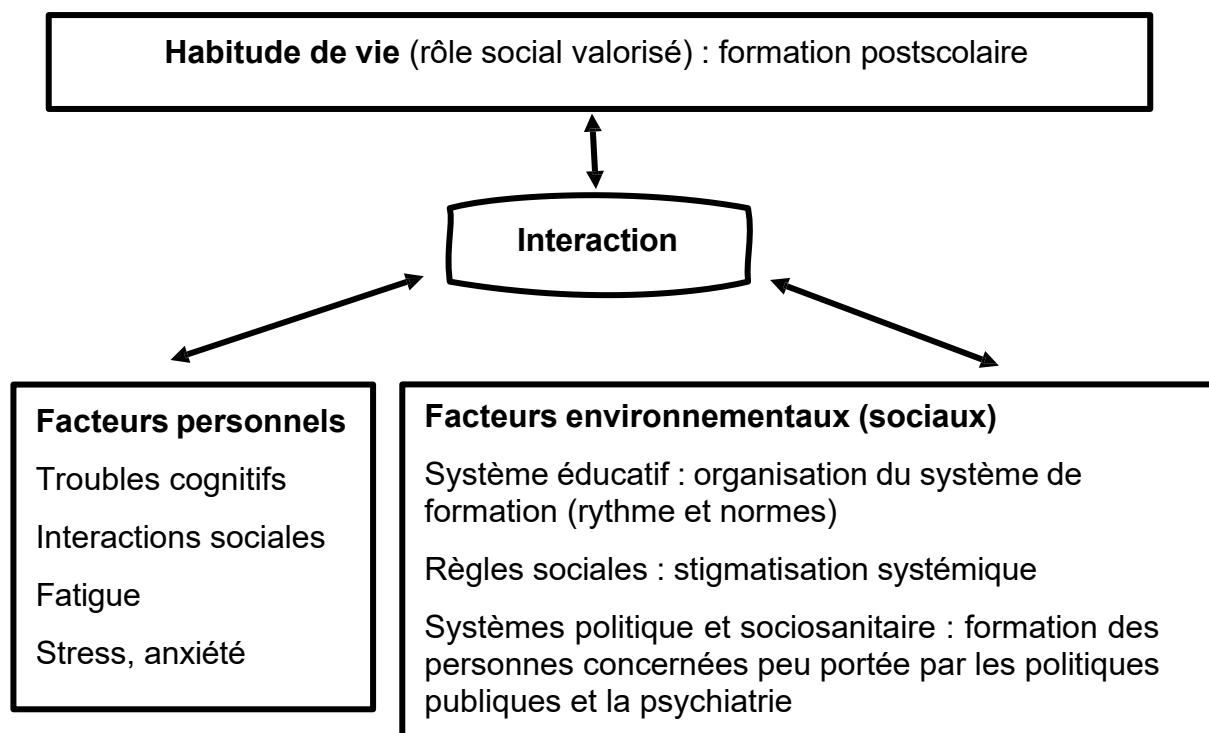


Figure 8 : Obstacles à la réalisation de l'habitude de vie « formation postscolaire », inspirée du MDPH-PPH 2 (2024)

Précisons cependant qu'il s'agit d'une schématisation très générale, dans la mesure où elle inclut les facteurs les plus souvent évoqués par les participants. Dans l'idéal, il conviendrait d'élaborer un schéma pour chaque personne concernée. En résumé, des facteurs personnels liés aux troubles psychiques limitent la réalisation de l'habitude de vie qu'est la formation postscolaire. En eux-mêmes, ils n'empêchent pas l'accès à la formation. C'est leur interaction avec les facteurs sociaux qui constitue une situation de handicap. Aussi, le système de formation n'est accessible qu'à la condition de l'aménagement du rythme et d'une remise en question des normes, ainsi que d'un travail sur la stigmatisation et la prise en compte bienveillante des troubles psychiques. Ces conditions reposent par ailleurs sur la nécessité d'une véritable reconnaissance, laquelle prend souvent la forme d'un « combat pour se faire reconnaître comme capable », comme en ont témoigné les personnes interrogées (Stiker, 2017, p.26).

I 4 Les limites : une question de profils ?

Même si nous pensons être parvenu à identifier des obstacles au retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique, notre travail de recherche souffre d'au moins deux limites. Nous allons néanmoins essayer d'éviter les « nous aurions pu », et nous concentrer sur deux dimensions de notre recherche : le profil des personnes que nous avons interrogées ainsi que le nôtre.

I 4 1 Le profil des personnes interviewées

Comme nous avons eu l'occasion de le préciser plus haut, les répondants ont été sollicités directement, à trois exceptions près. Nous n'avons ainsi donc pas « choisi » les personnes en fonction de leurs profils. Aussi, nous pouvons présumer que seules les personnes animées par la question de la formation ont choisi de participer à notre enquête. Les réponses à nos questions prouvent en effet que les personnes concernées le sont aussi par la formation, qu'elles envisagent comme un projet qui a du sens. Ces précisions sont d'autant plus importantes que les profils des personnes que nous avons interrogées diffèrent sensiblement de ceux des participants au focus groupe réalisé dans le cadre de notre pré-enquête. Aucun de ces derniers n'était en situation de formation ou n'envisageait de s'y inscrire à court terme. Aucune de ces personnes n'a d'ailleurs répondu à notre sollicitation ultérieure et donc participé à notre enquête.

Aussi, interroger des personnes qui n'ont pas d'appétence particulière pour la formation aurait certainement produit des résultats différents. Solliciter des personnes qui n'ont pas effectué d'études, ou qui n'ont pas de projet dans ce sens, aurait certainement permis d'appréhender le retour en formation différemment, et de soulever d'autres questions et d'autres obstacles que ceux repérés ici. Notre expérience professionnelle, comme notre travail exploratoire, nous amènent à penser que pour certaines personnes la question de la formation n'en est pas une. Comme tout un chacun, certaines personnes vivant avec un trouble psychique ne souhaitent tout simplement pas se former, préférant s'orienter sur un emploi. Si certaines de ces mêmes personnes renoncent à la formation pour des raisons liées à leur état de santé, d'autres ne l'envisagent pas ou plus parce qu'elles ne s'en estiment pas capables. Souffrant d'un déficit d'estime de soi, elles semblent penser que la formation ne leur est pas accessible. Ce qui relève ici d'hypothèses mériterait d'être exploré.

Face à l'absence d'études sur le sujet et le peu d'intérêt pour ces questions dans le milieu de la psychiatrie, il paraît aujourd'hui difficile de développer ici des arguments expliquant ce renoncement. Toutefois, nous restons convaincus que le sujet de l'accès à la formation des personnes y ayant renoncé ou ne l'envisageant pas demeure une question pertinente d'un point de vue scientifique. Aussi, interroger ces mêmes personnes dans le cadre d'une recherche en sciences de l'éducation afin de comprendre les raisons de leur renoncement nous paraît digne d'intérêt. Pourquoi ne souhaitent-elles pas ou plus se former ? Les troubles dont elles souffrent expliquent-ils à eux seuls leur décision ? Quels éventuels obstacles rencontrent-elles ? Quelles sont les parts de responsabilité du système de formation, ou des professionnels de soins ? Peut-on trouver des explications dans l'environnement familial, ou dans l'histoire de vie des personnes ?

I 4 2 Le profil du chercheur

Marie-Anne Hugon (In Groux, 2013), concernant le profil des professionnels en reprise d'études en sciences de l'éducation, met en garde ces étudiants sur « les pièges » que peuvent constituer « un attachement passionnel » à leur sujet de recherche ou une « familiarité dangereuse » avec ce même sujet (p.35-37). Nous étions et sommes toujours très attachés à notre thème de recherche, et peut-être avons-nous parfois souffert d'une trop grande familiarité avec le terrain. Peut-être avons-nous dans un premier temps cherché à prouver par la recherche certaines de nos intuitions. Toutefois, nous pensons avoir su nous en détacher, et même les oublier, pour nous inscrire dans une démarche de compréhension. Les liens entre notre travail de recherche et les personnes concernées ont révélé des questionnements éthiques avant même la rédaction des premières lignes de ce Mémoire. Faire « connaître ses biais face à la recherche » (Mucchielli, 2009) nous a permis de garder à l'esprit les raisons et les buts qui guident notre travail. Le choix de ne pas interviewer de personnes que nous accompagnions, pour éviter la confusion relationnelle et favoriser l'étonnement, les a exclues de facto. Quel impact peut avoir notre accompagnement actuel sur l'idée du retour en formation des personnes concernées ? Quelle influence aurait notre connaissance et notre lien avec la personne interrogée sur l'interview et les données récoltées ? Ne nous sommes-nous pas privé d'expériences et de savoirs utiles ?

Nous n'avons pas tout maîtrisé, loin de là, et notre travail de recherche a dû s'adapter à un terrain moins facile qu'espéré. Ces aléas ont réinterrogé notre rapport à notre lieu d'exercice professionnel, comme au système de soins psychiatrique en général. Nous avons dans un premier temps l'ambition cachée ou inconsciente de dénoncer les pratiques et les discours professionnels qui empêchent les personnes concernées d'envisager d'autres projets que ceux qui leurs sont généralement suggérés. Même si nous n'avons pas complètement abandonné l'idée que les discours pessimistes impactent les parcours des personnes concernées, nous avons toutefois revu notre intuition initiale, les répondants ne l'ayant pas corroborée. Il faut cependant préciser que nous n'avons pas interrogé les personnes sur cette question, nous ne leur avons pas demandé de nous faire part des discours des professionnels lorsqu'un éventuel projet de retour en formation était évoqué. Quels auraient été les réponses des concernés si nous les avions interrogés sur les discours des professionnels ?

Enfin, nous pensons avoir peut-être manqué d'une certaine innocence vis-à-vis de notre sujet de recherche, ce qui nous a certainement parfois amené à croire comprendre ce que les personnes interrogées évoquaient, notamment s'agissant de la description des troubles. Même si nous pensons avoir su « lire entre les lignes », peut-être que certains interstices ont échappé à notre attention. Avons-nous toujours été attentifs aux détails, à ce que la personne en face aurait pu dire si nous l'avions mieux soutenue dans son discours ?

En résumé : Nous avons opté pour une analyse qualitative des données recueillies, vue comme un « assemblage de formes » (Paillé & Mucchielli, 2021, p.36). Cette démarche nous a permis d'identifier des obstacles relevant principalement d'exigences qu'il reste difficile de transgresser, d'autant plus que la stigmatisation continue de peser sur les personnes concernées. Quant aux limites que nous venons d'évoquer, elles contiennent beaucoup de questions et autant de « peut-être ». Mais elles sont, nous l'espérons, l'ouverture vers de nouvelles pistes de recherche, sinon de réflexion.

II Préconisations : la parole et l'expérience de ceux qui savent

Nous l'avons vu, les personnes vivant avec un trouble psychique sont confrontées à des obstacles qui rendent leurs parcours de formation éprouvant. Qu'il s'agisse des normes imposées par le système de formation en général, ou de la stigmatisation dont

elles sont victimes, elles peinent à faire entendre et valoir leur parole. Le retour sur nos hypothèses nous a d'ailleurs amené à porter davantage notre attention sur la nécessité d'agir sur ces aspects.

S'il y a bien une action sur laquelle l'ensemble des répondants est d'accord, c'est celle de lutter contre la stigmatisation, et pour ce faire d'agir sur la connaissance qu'ont les acteurs de la formation des troubles psychiques. La nécessité de « dédiaboliser la maladie » (Benjamin, 205) apparaît effectivement comme essentielle pour les personnes interrogées, et est souvent présentée comme une condition *sine qua non* à l'accueil des apprenants vivant avec un trouble psychique. La parole des personnes concernées apparaît alors comme fondamentale, car qui mieux qu'elles sait ce qu'implique de vivre et d'apprendre avec un trouble psychique ? Ou pour citer Paulo Freire (1968/2023) : « qui mieux que les opprimés peut être préparé à comprendre la signification terrible d'une société oppressive » ? (p.13).

La parole des opprimés est souvent perçue comme illégitime et parfois même comme une offense (Freire, 1968/2023). Paulo Freire insiste sur le rejet de cette parole qui amène les concernés à ne jamais se considérer « comme les détenteurs d'un savoir quelconque, si ce n'est pour des connaissances relevant de la simple doxa » (p.42)⁵⁹. Si l'on prône aujourd'hui, notamment dans le champ de la santé mentale, le savoir expérientiel des personnes concernées, ce dernier est encore souvent sujet à caution, et la parole des concernés est rarement sollicitée en amont des dispositifs pensés pour eux (Deutsch, 2017). « L'expert, c'est la personne handicapée », défend pourtant Bertrand Quentin (2019), s'opposant ainsi à l'habitude qui amène les professionnels et autres décideurs à parler à la place des concernés (p.128). Si, comme l'explique l'auteur, il est devenu courant pour les professionnels d'encourager la parole des personnes en situation de handicap, celle-ci demeure empêchée par « des effets de savoir et de pouvoir qui se renforcent l'un l'autre » (p.129). Le savoir des personnes concernées s'apparente alors à ce que Michel Foucault (1997) appelle des « savoirs assujettis », disqualifiés parce que considérés inférieurs à la « scientificité requise » (p.10).

⁵⁹ La *doxa*, mot grec, renvoie à la croyance populaire (Ricoeur, s.d.)

II 1 Agir contre la stigmatisation

Aussi, notre première préconisation n'est envisageable qu'à la condition que des personnes concernées acceptent de participer à son élaboration, d'autant plus qu'elles y interviendront au même titre que les professionnels.

Nous proposons un dispositif de formation à destination des organismes de formation, aussi bien aux personnels qu'aux apprenants, l'objectif étant de sensibiliser la communauté éducative dans son ensemble, et d'engager un travail de fond qui associe toutes les parties concernées. Notre enquête nous a en effet appris que la stigmatisation provient d'un déficit de connaissance de la part des enseignants comme des apprenants.

De manière plus concrète, notre dispositif de formation est piloté et animé par un duo personne concernée / professionnel, et porté par le service dans lequel nous exerçons. Il prend la forme de deux interventions espacées d'une semaine, permettant ainsi de revenir sur des points abordés pendant la première séance, et de développer des sujets suggérés lors de celle-ci. Chaque intervention est par ailleurs préparée en lien avec le référent handicap de l'organisme, afin de prendre en compte les spécificités de chaque environnement, et de proposer une communication et un appel à participation appropriés. Il nous paraît en effet important d'associer à notre intervention une personne qui connaît l'environnement de l'intérieur. Il sera également proposé au référent handicap de solliciter d'éventuels apprenants de l'organisme volontaires pour témoigner de leurs parcours.

À l'issue de la session de formation, il est proposé aux personnels et aux apprenants de participer à une Bibliothèque Vivante qui aura lieu quelques semaines plus tard. Les Bibliothèques Vivantes, nées au Danemark en 2000 à l'initiative de l'ONG « Stop the violence », ont pour la première fois été adaptées en France en 2008 (Abergel & al., 2006 ; Loubières & Caria, 2011 ; France Info, 2021). En pratique, un livre vivant (une personne concernée) témoigne de son parcours auprès d'un lecteur (dans notre cas, un apprenant ou un membre de l'équipe pédagogique)⁶⁰. Cette lecture est suivie d'un échange ouvert afin que livre et lecteurs puissent partager leurs ressentis.

⁶⁰ A titre d'exemple, le dispositif ZEST (Zone d'Expression contre la Stigmatisation) organise des Bibliothèques Vivantes au sein d'organismes de formation, mais également sur la voie publique ou auprès de professionnels.

- La première séance aborde la question des troubles psychiques à travers les préjugés et les stéréotypes qui y sont généralement rattachés. Un quizz, ainsi que la diffusion d'un épisode de la série Étiquette (disponible sur France Télévision) ou de Normal (réalisé par Benoît Do Quang, disponible sur YouTube ou sur le site de la RTBF)⁶¹ serviront de base pour lancer les échanges. Plutôt que d'utiliser un quizz existant, nous proposons d'en créer un dans le cadre d'un groupe de travail composé en très grande majorité de personnes concernées. Ce nouveau quizz intégrerait des questions directement liées à la formation afin notamment de déconstruire les préjugés⁶².

- La deuxième séance est basée sur le témoignage de personnes concernées qui partagent leurs expériences de formation. Il s'agira d'usagers volontaires du service de réhabilitation, notamment ceux faisant partie du Comité de suivi mis en place dans le cadre d'un dispositif d'aide au retour en formation porté par le service⁶³. Les personnes impliquées font notamment part de leurs préconisations pour des parcours de formation plus inclusifs, permettant ainsi de « tester » la réaction des personnels et des apprenants, et d'interroger les normes en vigueur.

Nous espérons que ce type de dispositif, s'il est largement déployé, constitue, au moins sur un territoire déterminé, le terreau sur lequel pourrait ensuite s'élaborer de nouvelles manières de concevoir l'accessibilité pédagogique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous préconisons d'intervenir une fois par an sur chacun des organismes volontaires. Ces interventions pourraient par ailleurs donner lieu à la publication d'un journal de la formation, lequel témoignerait des échanges et proposerait des articles sur les démarches inclusives. Cette initiative soutiendrait et donnerait de la visibilité aux actions entreprises, contribuant ainsi à la démarche de déstigmatisation.

Le tableau suivant présente l'action de formation en en déclinant certains aspects, notamment organisationnels.

⁶¹ Étiquette est une série documentaire de France Télévision. Trois épisodes sont consacrés à des troubles psychiques (schizophrénie, bipolarité et dépression). Normal est un webdocumentaire produit par la RTBF (Radiotélévision Belge Francophone). Il est composé de 6 épisodes, chacun s'appuyant sur le témoignage d'une personne vivant avec un trouble psychique.

⁶² Voir l'annexe 5 Quizz formation et troubles psychiques

⁶³ Ce comité de suivi a été institué lors de l'élaboration conjointe d'un dispositif groupal d'aide au retour en formation. Il est composé d'usagers du service ayant participé au groupe de travail animé dans le cadre de notre pré-enquête et que nous évoquons dans ce Mémoire.

Publics : Les apprenants et les personnels des organismes de formation	
Objectifs : Sensibiliser et former les personnels et les apprenants, déstigmatiser les troubles psychiques, déconstruire les préjugés et les stéréotypes	
Déroulement : La première séance vise le questionnement des préjugés et des stéréotypes, en s'appuyant sur un quizz et un épisode d'Etiquette ou de Normal. La deuxième séance s'appuie sur les témoignages d'usagers du service et permet notamment de penser des organisations plus inclusives	Organisation : Deux rencontres d'une demi-journée chacune, espacées d'une semaine. A l'issue de ces séances, les participants sont invités à une Bibliothèque Vivante. Chacune des deux séances est animée par une personne concernée et un professionnel du service de réhabilitation.
Pilotage : Un professionnel et un usager du service de réhabilitation	Evaluation : Retour des participants à la fin de la formation et questionnaires anonymes
Moyens : Une salle au sein de l'organisme de formation disposant d'un écran sur lequel projeter	

II 2 Soutenir le dévoilement

Lorsque l'on évoque la question de la parole des personnes vivant avec un trouble psychique, se pose celle du dévoilement. Il serait d'ailleurs impossible d'impulser la préconisation présentée auparavant sans penser la question du dévoilement. Dévoiler son trouble psychique implique forcément la question de la norme, celle du risque d'étiquetage et de stigmatisation. Ces tensions amènent ainsi souvent les personnes concernées à se taire, lorsqu'elles n'y sont pas directement ou implicitement contraintes. C'est ce dont témoigne Charles :

J'en avait parlé au début de première année. Mais j'ai eu des répercussions par rapport à ça où la directrice m'a convoqué dans son bureau pour me dire que si j'avais des idées suicidaires j'étais incapable de m'occuper d'autres gens, si j'étais pas capable de m'occuper de moi-même. Et du coup, ça m'a mis la pression sur faut que j'arrête d'en parler à l'école pour pouvoir finir ce cursus (Charles, 174).

Janis, quant à elle, anticipe le rejet et se résout au silence : « Oh, oui, je craignais qu'on me dise : Mais t'as rien à faire là, va voir ailleurs et t'es pas, t'es pas, t'es pas apte quoi » (Janis, 175).

Le dévoilement constitue une préoccupation particulièrement prégnante dans le champ de la santé mentale, souvent appréhendée par celle des bénéfices / risques. A ce jour, les actions visant à accompagner le dévoilement ont pour ambition d'agir sur l'autostigmatisation. Elles prennent la plupart du temps la forme de programmes de psychoéducation ou d'approches cognitives pour « démentir les fausses croyances » sur les maladies mentales (Suter & al., 2019). Mais pour rappeler une dernière fois la déclaration d'Alan, l'autostigmatisation est d'abord une problématique publique, et la traiter par les seules actions de type psychoéducatif risque, comme le soutient Patrick Corrigan et al. (2013), de rejeter la responsabilité sur les personnes concernées.

Le programme HOP (*Honest, Open, Proud*), développé par Patrick Corrigan et ses collaborateurs depuis 2012, aborde les choses différemment. Adapté depuis très récemment dans les pays francophones, sous l'appellation Honnête, Ouvert, Prêt, ce dispositif groupal se déroule sur quatre séances d'une heure chacune, dans le but d'aider les personnes concernées à élaborer des stratégies de dévoilement. La première séance propose aux participants de réfléchir aux avantages et inconvénients du dévoilement, la deuxième aborde plusieurs manières de se dévoiler, et la troisième séance s'intéresse aux façons de raconter son histoire. Une dernière séance, dite de rappel, invite les participants à partager leur éventuelle expérience de dévoilement. A ce jour, les ressources disponibles en français restent très succinctes, le manuel détaillé du programme n'étant disponible qu'en anglais. HOP s'inspire directement du *coming out* des minorités sexuelles et comme dans ce cas, n'a pas pour but de forcer le dévoilement, bien que les porteurs du programme ne cachent pas leur posture militante. Ils n'ignorent pas les dangers que peuvent constituer le dévoilement, les risques de stigmatisation et de discrimination, et invitent donc les participants à peser le pour et le contre.

En s'inspirant de ce programme, et compte tenu de ce qu'a fait apparaître notre enquête, nous souhaitons proposer un dispositif principalement axé sur les situations de formation, avec pour but d' « accompagner le dévoilement identitaire » (Gardou, 2006, p.161). Les expériences des personnes que nous avons interrogées témoignent

en effet de la difficulté de solliciter des aménagements et d'entretenir des liens sociaux sans évoquer leur trouble. Le programme que nous proposons est copiloté par un professionnel intervenant dans le champ de la formation et un usager ayant une expérience significative de la formation. Il pourrait s'organiser de la manière suivante :

- 1^{ère} séance : les participants, professionnels inclus, font connaissance. Ils présentent leurs parcours de formation et leurs projets, partagent leurs expériences en lien avec le dévoilement, et font part de leurs attentes concernant le dispositif ;
- 2^{ème} séance : cette séance correspond à un condensé des trois premières séances du programme HOP telles que détaillées dans le manuel. Un travail de traduction devra être réalisé ;
- 3^{ème} séance : les animateurs présentent les aménagements, le rôle du référent handicap, les fonctionnements des principaux organismes, les particularités des périodes de stages, le rôle des services de soins ;
- 4^{ème} séance : sont proposés des jeux de rôles permettant aux participants volontaires de réfléchir aux manières d'aborder la question du dévoilement, de repérer les difficultés et les leviers ;
- 5^{ème} séance : retour à un mois sur le déroulement de la session, et sur les expériences de chaque participant. Cette séance permet par ailleurs une première évaluation de la session.

Chaque séance dure 2 heures, soit 10 heures au lieu de 4 pour le programme HOP. Ce format nous paraît en effet pertinent compte tenu des résultats de l'étude portant sur l'évaluation du programme HOP (Pellet & al., 2021), les participants concernés ayant regretté le format trop court des séances. Cette même évaluation pointe par ailleurs le manque d'exercices pratiques. C'est pourquoi nous proposons ce type d'actions ainsi que le recours à des outils de l'intelligence collective tels que la Product Box. Cet outil présente l'intérêt de penser pour chacun les objectifs du dévoilement, ce qui est recherché, ce qui est craint, etc. De plus, mobiliser ce type d'outils contribue à l'horizontalité des relations et à créer une atmosphère conviviale. Comme pour la première préconisation, le tableau suivant présente le programme sur le dévoilement en en déclinant certains aspects, notamment organisationnels. Nous proposons de le nommer Se Préparer à En Parler (SPEP).

Public : Les usagers du service envisageant un retour en formation	
Objectif : Aider les personnes à penser le dévoilement en contexte de formation	
Déroulement : Chaque séance débute par une prise de parole individuelle qui permet à chaque participant de faire part de son état d'esprit, de ses attendus et de ses questions. A partir de la deuxième séance, un retour sur les précédentes est effectué.	Organisation : Le groupe est composé de 6 usagers et de deux animateurs / facilitateurs. Chaque session est composée de 5 séances de 2 heures chacune. Le contenu de chaque séance peut être revu selon les demandes des usagers.
Pilotage : Le dispositif est piloté par les animateurs / facilitateurs qui ont la responsabilité de son bon déroulement.	Evaluation : Chaque session sera doublement évaluée, par les retours oraux des usagers lors de la dernière séance et la remise de questionnaires anonymes. La pertinence du dispositif est évaluée à partir des retours des usagers. Il n'est donc pas question de tenir compte de l'éventuel dévoilement des usagers.
Moyens : Une salle agréable équipée a minima d'un paperboard et d'un écran permettant d'y projeter du contenu. Du café et du thé seront proposés aux participants afin de garantir un climat convivial.	

Ce dispositif se veut avant tout un espace de partage, le point de départ ou le soutien d'un processus qui, comme le rétablissement, ne peut qu'être que singulier (Marty & Martin, 2014). Il s'apparente, pour reprendre l'analogie employée par l'association Femmes Autochtones du Québec au sujet du *coming out*, à « une promenade en forêt » avec « plusieurs sentiers possibles »⁶⁴.

Nos deux préconisations sont portées par l'importance de la parole des personnes vivant avec un trouble psychique pour interroger ce qui fait obstacle à leur pleine participation sociale. Elles prônent ce que Henri-Jacques Stiker (2023) appelle « l'ouverture d'espaces heuristiques » (p.99). S'appuyant sur la perspective *crip* et sa

⁶⁴ Femmes Autochtones du Québec œuvre depuis 1974 pour « la reconnaissance du droit à l'égalité pour toutes les femmes autochtones ». L'association, en lien avec l'Association des Femmes Autochtones du Canada (AFAC), lutte notamment contre les discriminations et publie de nombreux articles et dossiers dont un sur le dévoilement *queer*. L'intersectionnalité y est largement mobilisée pour aborder les enjeux liés à l'identité de genre et à la culture autochtone.

diffusion en France par Charlotte Puiseux, l'auteur soutient le décroisement et la remise en question des normes.⁶⁵ Henri-Jacques Stiker résume ainsi sa pensée : « il ne s'agit pas de nier le handicap mais, chacun étant ce qu'il est, il peut, et doit, venir troubler le bon ordre de la validité et subvertir toutes les normes que cette fameuse normalité voudrait imposer » (p.102).

Lorsque les personnes que nous avons interrogées évoquent leur rythme, leurs manières d'apprendre, leurs besoins, elles demandent que leur parole soit entendue. Elles demandent aussi que cette parole ne soit pas filtrée par une connaissance présumée de ce qu'elles vivent. C'est déjà en somme ce qu'écrivait Michel Foucault (1961/2023) lorsqu'il critiquait l' « analytique de la maladie » : « sans que le fou ait à parler de lui-même, dans son existence concrète » (p.241).

En résumé : Nos préconisations prennent appui sur les témoignages des personnes interrogées, sur des initiatives inspirantes telles que les Bibliothèques vivantes et le programme HOP, ainsi que sur les contributions d'auteurs comme Henri-Jacques Stiker. Notre dispositif de formation vise la déstigmatisation des troubles psychiques et la reconnaissance de la parole des personnes vivant avec un trouble psychique. Il ambitionne d'évoluer vers des lieux de réflexion propices à transformer les normes qui régissent le système de formation. Pour soutenir la parole des personnes concernées, notre deuxième proposition aspire à accompagner le dévoilement en contexte de formation.

⁶⁵ Le mot *crip* provient de *cripple*, qui signifie estropié en anglais. La perspective *crip*, sur le modèle de la perspective *queer*, vise la désidentification et refuse les assignations

Conclusion : Justice épistémique et dénormalisation

Nous avons introduit notre Mémoire en nous étonnant du peu d'intérêt pour la formation postscolaire des personnes vivant avec un trouble psychique. Les sciences humaines l'évoquent et la souhaitent, mais ne l'ont pas (encore) investie comme question de recherche. La recherche en santé mentale reste focalisée, lorsqu'il est question de ce qui est encore appelé « insertion », sur l'emploi et ses bénéfices sur le rétablissement des personnes concernées. On peine à connaître précisément la situation au regard de la formation des personnes vivant avec un trouble psychique. Témoins de ce faible investissement : aucun chiffre institutionnel n'existe, pas plus que d'études récentes. Le croisement des données fournies par les baromètres de l'UNAFAM et de celles issues de quelques rapports, laissent entrevoir une situation assez alarmante. Les chiffres de l'université, les seules données officielles permettant d'avoir une idée du nombre de personnes concernées engagées dans une formation postscolaire, sont toutefois plus encourageants. Mais ils sont, comme nous l'avons écrit, à prendre avec précaution, d'autant qu'ils montrent que la part des étudiants vivant avec un trouble psychique diminue au fur et à mesure que l'on monte dans la pyramide des diplômes.

Notre travail de recherche s'est inscrit dans un contexte social qui entretient des obstacles à l'accès à la formation postscolaire. Si ce contexte était celui de la société inclusive qu'appellent de leurs vœux Charles Gardou ou Henri-Jacques Stiker, les résultats de notre travail auraient certainement été tout autres. Cette question nous paraît fondamentale, car elle rappelle que c'est d'abord l'environnement qui crée des obstacles, et que c'est donc sur lui qu'il convient d'agir. Nous avons effectivement vu que le système de formation postscolaire est un monde complexe, mais dont les failles n'empêchent pas les personnes vivant avec un trouble psychique d'y accéder ou d'y aspirer. Il demeure néanmoins un milieu éprouvant que les personnes concernées voudraient voir évoluer vers un espace moins normé et plus bienveillant. Pour ce faire, elles espèrent un environnement qui cesse de stigmatiser, et qui accueille leur parole sans la discréditer. Elles ne prétendent pas à un traitement « plus spécial que nécessaire » (AuCoin & al., 2012, p.23) mais à un environnement moins normé et à une prise en compte réelle de leurs besoins, qu'elles mieux que quiconque savent exprimer et traduire.

« À l'évidence », soutient Henri-Jacques Stiker (2023), « les normes sont arbitraires et contingentes, donc elles peuvent être changées » (p.8). Ce qui les rend difficilement modifiables, explique l'auteur, ce sont les habitudes, le manque d'imagination ou de volonté politique. Ce n'est certainement pas l'incapacité des personnes concernées. Fabio et Phil ne prétendent pas être des génies. Ils ont pourtant, malgré des troubles parfois envahissants et des parcours difficiles, obtenu un Master 2. Billie, Emmy et Alan sont parvenus à obtenir une Licence. Charles est sur le point d'entrer en Master d'éthique du soin, Sam en Bachelor de commerce. Toutes et tous possèdent par ailleurs des savoirs sur ce que signifie faire des études en vivant avec un trouble psychique, et de faire face aux obstacles environnementaux. Toutes et tous ont des propositions réalistes à partager. Pourtant, ces savoirs sont rarement entendus. Peut-être que comme le soutient Paulo Freire (1968/2023), les personnes opprimées se considèrent rarement comme possédant un savoir légitime. Elles savent pourtant apprendre, quand bien même elles défient parfois les codes pédagogiques et dérangent les habitudes institutionnelles. Serait-ce alors une question de justice ?

Notre Mémoire, sans l'aborder explicitement, est traversé par la question de la justice épistémique, et par celle de la parole et des savoirs des personnes concernées. S'agissant de l'injustice épistémique, Miranda Fricker (2013) en distingue deux grands types : les injustices testimoniales qui sont de l'ordre de la légitimité et les injustices herméneutiques qui renvoient à l'intelligibilité. Ces deux types d'injustice, explique Sophie Bourgault (2023), sont étroitement liés à la « faculté d'attention » et au temps que nous accordons à la parole de l'autre. Mobilisant les travaux de José Medina, l'auteure associe l'injustice épistémique à l'« insensibilité herméneutique », définie comme l'inattention au savoir de l'autre, qui est ainsi marginalisé (p.142). Elle convoque par ailleurs la pensée de Hans-Georg Gadamer pour insister sur l'importance de l'humilité épistémique, qui revient à reconnaître le savoir de l'autre comme égal, sinon supérieur. Ce qui est alors visé et nécessaire est « l'augmentation de la crédibilité accordée aux savoirs de l'autre ou d'un groupe » qui « implique aussi – temporairement du moins – une diminution de la crédibilité consentie à nos propres savoirs ou à ceux de notre groupe ou profession » (Bourgault, 2023, p.150). Il s'agit finalement de la « récusation principielle d'un savoir absolu total » (Dosse, 2007, p.31).

Il nous paraît donc primordial de donner véritablement la parole aux personnes concernées, de s'appuyer avant tout sur leurs expériences, et d'avoir comme

principale ou seule ligne de mire leur souhait d'accéder à la formation de leur choix. Aussi, et s'agissant de la formation, il paraît nécessaire d'associer les apprenants à l'élaboration de tout ce qui les concerne, d'écouter ce qu'ils ont à dire, et de prendre au sérieux leurs demandes et propositions. Pour cela et comme Lionel Lacaze (2012), il nous paraît indispensable de soutenir un véritable changement des postures professionnelles. Si, comme le défend Billie, la stigmatisation est une question de rapport de force et de pouvoir, il faut alors, tel qu'encouragé par Charles Gardou (2022), partager ce pouvoir avec « les citoyens du bas de la pyramide ». L'auteur plaide ainsi pour une nouvelle « esthétique de la relation » fondée sur le partage des savoirs et des droits, et le refus de la « hiérarchie » (p.81)⁶⁶.

D'ailleurs, les personnes que nous avons interrogées ne revendiquent pas des droits spécifiques ou exclusifs, mais des façons de faire qui bénéficient à tous. Elles rejoignent ainsi l'analyse de Françoise Lacaze (2014) : « chaque fois que l'accessibilité est améliorée, cela profite à tous et permet de réduire considérablement et durablement les effets de stigmatisation et d'exclusion » (p.46).

Tous, probablement, ne souhaitent pas s'engager dans une formation (comme ce peut être le cas de tout un chacun). Certains ne le font pas uniquement parce que l'environnement ne les accueille pas suffisamment bien. En d'autres termes, elles n'ont pas toujours le choix. Que faire alors face à ces obstacles ? Nous avons précédemment préconisé quelques pistes. Plutôt que de les rappeler, nous choisissons de nous appuyer sur les vœux des auteurs qui nous ont le plus appris et inspirés au cours de notre travail de recherche : Henri-Jacques Stiker et Charles Gardou. Comme le premier, nous souhaitons rappeler que « la société inclusive n'est pas celle qui inclut » et comme le deuxième que « personne n'a l'exclusivité du patrimoine humain et social ». La société inclusive qui ne se contente pas d'inclure est celle qui opère un véritable « renversement anthropologique » en posant la question : « les mesures, dispositions, dispositifs sont-ils accessibles à tous, quelle que soit la diversité des citoyens ? » (Stiker, 2023, p.111). Elle ne peut pas prendre la forme d'un club réservé à certains, mais celle d'« un chez soi pour tous » dont les membres poseront toujours les questions : « autorise-t-on chacun à apporter sa contribution à

⁶⁶ Charles Gardou fait référence aux formes de hiérarchisation qui ont pour but d'entretenir un ordre établi qu'il ne faut surtout pas « déranger ».

la vie sociale, culturelle et communautaire ? Favorise-t-on l'éclosion et le déploiement de ses potentiels ? » (Gardou, 2012, p.38).

Si notre Mémoire a parfois pris des accents de plaidoyer, c'est en partie à cause de ces auteurs. C'est aussi parce que notre travail de recherche nous a obligé à regarder autrement ce que vivent les personnes vivant avec un trouble psychique. Nous espérons surtout avoir su les écouter avec bienveillance, et transmettre l'importance primordiale de leur parole et de leurs savoirs. Nous regrettons toutefois de ne pas avoir été en mesure de partager avec elles les résultats de notre analyse afin qu'elles puissent les discuter. Ce travail nous aurait permis peut-être de reconsidérer certains points de notre interprétation, et d'enrichir ainsi nos résultats.

En résumé, quand bien même notre travail de recherche montre que s'engager dans une formation malgré ou avec un trouble psychique est décidément possible, les obstacles restent importants, et le chemin peut-être encore long pour qu'ils soient tous levés.

Enfin, profitons de cette conclusion pour ne pas vraiment conclure en citant deux dernières fois Henri-Jacques Stiker. S'opposant au discours assimilationniste, l'auteur invite à considérer la logique suivante : « chaque fois que l'on prend la question du handicap par la déficience, on regarde à l'envers et l'on attribue à l'individu des difficultés qui, à bien y réfléchir, ne tiennent qu'à l'aménagement *in actu* de la société environnante » (Stiker, 2013, p. 307). Si les habitudes et le manque d'imagination ou de volonté politique constituent des obstacles au changement des normes, il n'est pas pour autant impensable d'œuvrer à leur évolution : « c'est une question de persévérance et de combat empirique » (Stiker, 2023, p.8).

Bibliographie

Ouvrages :

Abergel, R., Rothmund, A., Titley, G., Wootsch, P. (2006). *La couverture ne fait pas le livre ! Le Guide de l'Organisateur de la Bibliothèque vivante*. Council of Europe Bookshop.

Albero, B., & Thievenaz, J. (2022). *Enquêter dans les métiers de l'humain : Traité de méthodologie de la recherche en sciences de l'éducation et de la formation. Tome I*. Éditions Raison et Passions. <https://doi.org/10.3917/rp.alber.2022.01>

Arveiller, J.-P., Durand, B., & Martin, B. (2017). *Santé mentale et processus de rétablissement*. Champ social. <https://doi.org/10.3917/chaso.arvei.2017.01>

Augé, M. & Colley, J. (2009). *L'anthropologie*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.auge.2009.01>

Bacqué, M.-H., & Biewener, C. (2015). *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bacqu.2015.01>

Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bard.2013.01>

Blanchet, A., & Gotman, A. (2015). *L'entretien*. Armand Colin.

Bréchon, P. (2011). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.abria.2011.01>

Butler, J. (2010). *Ce qui fait une vie : Essai sur la violence, la guerre et le deuil*. Zones.

Cadière, J. (2013). *L'apprentissage de la recherche en travail social*. Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.cadie.2013.01>

Carré, P. (2020). *Pourquoi et comment les adultes apprennent*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.carre.2020.01>

Carré, P., & Caspar, P. (2017). *Traité des sciences et des techniques de la Formation*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.carre.2017.01>

Castel, R. (1976). *L'ordre psychiatrique : L'âge d'or de l'aliénisme*. Minuit.

- Catheline, M. (2023). *Le Harcèlement scolaire*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.cathe.2023.03>
- Croizet, J.-C. & Leyens, J.-P. (2003). *Mauvaises réputations. Réalités et enjeux de la stigmatisation sociale*. Armand Colin.
- Déchamp-Le Roux, C. & Rafael, F. (2015). *Santé mentale : guérison et rétablissement. Regards croisés*. JLE Editions.
- Delory-Momberger, C. (2019). *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*. ERES. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01>
- De Saint Martin, C. (2019). *La parole des élèves en situation de handicap*. Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.saint.2019.01>
- Demeulenaere, P. (2003). *Les normes sociales*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.demeu.2003.02>
- Dollfus, S. (2019). *Les schizophrénies*. Lavoisier. <https://doi.org/10.3917/lav.dolf.2019.01>
- Dubar, C. (2015). *La formation professionnelle continue*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.dubar.2015.01>
- Dubet, F., Cousin, O., Macé, É., Rui, S. (2013). *Pourquoi moi ? L'expérience des discriminations*. Le Seuil. <https://doi.org/10.3917/lse.dubet.2013.01>
- Ebersold, S., & Rick, O. (2017). *Éducation inclusive : Privilège ou droit ?* Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.ebers.2017.01>
- Foucault, M. (2023). *Histoire de la folie à l'âge classique*. Gallimard. (Oeuvre originale publiée en 1961)
- Foucault, M. (2023). *Histoire de la sexualité, I. La volonté de savoir*. Gallimard. (Oeuvre originale publiée en 1976).
- Foucault, M. (1997). *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France, 1975-1976*. Gallimard.
- Foucault, M. (1999). *Les anormaux. Cours au Collège de France, 1974-1975*. Gallimard

Fougeyrollas, P. (2010). *La funambule, le fil et la toile. Transformations réciproques du sens du handicap*. Presse de l'Université Laval.

Freire, P. (2023). *La pédagogie des opprimés*. Agone. (Œuvre originale publiée en 1968)

Gardou, C. (2006). *Fragments sur le handicap et la vulnérabilité*. ERES. <https://doi.org/10.3917/eres.gardo.2006.01>

Gardou, C. (2009). *Le handicap par ceux qui le vivent*. Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.gardo.2009.02>

Gardou, C. (2010). *Professionnels auprès des personnes handicapées*. ERES. <https://doi.org/10.3917/eres.gardou.2010.01>

Gardou, C. (2012). *La société inclusive, parlons-en !* ERES. <https://doi.org/10.3917/eres.gardo.2012.01>

Gardou, C. (2022). *La fragilité de source. Ce qu'elle dit des affaires humaines*. Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.gardo.2022.01>

Gauthier, B. (2009). *Recherche Sociale. De la Problématique à la Collecte des Données*. PUQ.

Gelot, D. & Teskouk, D. (2021). *1971- 2021 : Retour sur 50 ans de formation professionnelle*. Éditions du Croquant. <https://doi.org/10.3917/asava.gelot.2021.01>

Gide, A. (2000). *Les nourritures terrestres. Suivi de Les nouvelles nourritures*. Folio. (Œuvre originale publiée en 1897).

Goffman, E. (2021). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Les Editions de Minuit. (Œuvre originale publiée en 1963).

Groux, D. (2013). *Fabrique de la recherche en éducation. À l'usage des étudiants de master et de doctorat*. L'Harmattan.

Guéguen, H. & Malochet, G. (2014). *Les théories de la reconnaissance*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.quegu.2014.01>

Hedjerassi, N. (2020). *Pédagogies émancipatrices : actualités et enjeux*. Éditions du Croquant. <https://doi.org/10.3917/asava.nassi.2020.01>

Henckes, N. & Benoît Majerus, B. (2022). *Maladies mentales et sociétés : XIXème - XXIème siècle*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.henck.2022.01>

hooks, b. (2019). *Apprendre à transgresser. L'éducation comme pratique de la liberté*. SYLLEPSE. (Œuvre originale publiée en 1994).

Jorro, A. (2022). *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.jorro.2022.01>

Jouet, E. & Greacen, T. (2012). *Pour des usagers de la psychiatrie acteurs de leur propre vie. Rétablissement, inclusion sociale, empowerment*. Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.jouet.2012.01>

Kivits, J., Balard, F., Fournier, C., Winance, M. (2023). *Les recherches qualitatives en santé*. Armand Colin.

Le Bras, A. (2024). *Aliénés. À hauteur d'internés*. CNRS Editions.

Malgaive, G. (2005). *Enseigner à des adultes*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.malgl.2005.01>

Marcel, J.-F., & Broussal, D. (2020). *Je pars en thèse. Conseils épistolaires aux doctorants*. Editions Cepaduès.

Marquet, J., Van Campenhoudt, L., Quivy, R. (2022). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Armand Colin.

Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.mucch.2009.02>

Muller, S. (2011). *Comprendre le handicap psychique*. Champ social. <https://doi.org/10.3917/chaso.mulle.2011.01>

Nuss, M. (2014). *La présence à l'autre. Accompagner les personnes en situation de dépendance vitale*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.nuss.2014.02>

Nuss, M., & Cohier-Rahban, V. (2011). *L'identité de la personne handicapée*. Dunod.

Paillé, P. (2006). *La méthodologie qualitative : Postures de recherche et travail de terrain*. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2006.01>

- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Paul, M. (2020). *La démarche d'accompagnement. Repères méthodologiques et ressources théoriques*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.paul.2020.01>
- Perreau, T. (2023). *Travailler, se former. Se prendre en main et pour quoi faire ?* Champ social. <https://doi.org/10.3917/chaso.witto.2023.01>
- Quentin, B. (2017). *La philosophie face au handicap*. ERES. <https://doi.org/10.3917/eres.quent.2013.01>
- Quentin, B. (2019). *Les invalidés*. ERES. <https://doi.org/10.3917/eres.quent.2019.01>
- Revillard, A. (2019). *Handicap et travail*. Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.revil.2019.01>
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Points.
- Rousseau, N. (2015). *Inclusion scolaire et dénormalisation. Proposition d'un nouveau paradigme*. Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1n35dsz.10>
- Stiker, H.J. (2013). *Corps infirmes et sociétés*. Dunod.
- Stiker, H., Puig, J., Huet, O. (2014). *Handicap et accompagnement. : Nouvelles attentes, nouvelles pratiques*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.stike.2014.01>
- Stiker, H.J. (2017). *La condition handicapée*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Stiker, H.-J. (2021). *Comprendre la condition handicapée*. ERES. <https://doi.org/10.3917/eres.stike.2021.01>
- Stiker, H.-J. (2023). *Au-delà de l'opposition valide et handicapé*. Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.stike.2023.01>
- Tanguy, L., Brucy, G., Caillaud, P., & Quenson, E. (2007). *Former pour réformer. Retour sur la formation permanente (1945-2004)*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.tangu.2007.01>
- Thievenaz, J. (2017). *De l'étonnement à l'apprentissage. Enquêter pour mieux comprendre*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.thiev.2017.01>

Vial, M., & Caparros-Mencacci, N. (2007). *L'accompagnement professionnel ?* De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.vial.2007.01>

Chapitres d'ouvrages :

Aussel, L. (2017). Émancipation et dispositif. In J.-F. Marcel & D. Broussal (Ed.), *Émancipation et recherche en éducation : Conditions de la rencontre entre science et militance* (p. 193-216). Éditions du Croquant. <https://hal.science/hal-02545923>

Barbier, J.-M. (2016). Tendances d'évolution de la formation des adultes. In R. Wittorski (Ed.), *La professionnalisation en formation* (p.17-34). Presses universitaires de Rouen et du Havre. <https://doi.org/10.4000/books.purh.1507>

Benoit, H. (2018). Cible de l'objectif d'apprentissage. In P. Garnier (Ed.), *Autisme et scolarité. Des outils pour comprendre et agir. Volume 1* (p. 47). Réseau Canopé.

Bouyssières, P. (2013). Formation et formateurs. In *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation* (p. 131-135). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.devel.2013.02.0131>

Dosse, F. (2007). 1. La capabilité à l'épreuve des sciences humaines. In C. Delacroix (Ed.), *Paul Ricœur et les sciences humaines* (p. 13-35). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.dosse.2007.01.0013>

Dubar, C., Gadéa, C., & Perez, C. (2011). Sociologie de la formation post-scolaire. In P. Carré (Ed.), *Traité des sciences et des techniques de la formation* (p. 125-142). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.carre.2011.01.0125>

Gros, F. (2012). Sollicitude. In M. Formarier (Ed.), *Les concepts en sciences infirmières* (p. 281-283). Association de Recherche en Soins Infirmiers. <https://doi.org/10.3917/arsi.forma.2012.01.0281>

Guelfi, J.-D. (2018). Chapitre 5. Les apports du concept de santé mentale à la psychiatrie. In R. Coutanceau (Ed.), *Assurer le bien-être psychique* (p. 49-62). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.couta.2018.01.0049>

Lhotellier, A. (2007). Chapitre I. Accompagner et tenir conseil. Démarche fondamentale ou anesthésie sociale. In R. Coutanceau (Ed.), *Penser l'accompagnement adulte* (p. 99-114). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.claud.2007.01.0099>

Maroy, C. (1994). La formation postscolaire. In G. Vincent, *L'Éducation prisonnière de la forme scolaire ?* (125-147). Presses universitaires de Lyon. <https://doi.org/10.4000/books.pul.9576>

Mazeau, M. (2017). Les « dys ». Du diagnostic à la prise en charge. In J.-F. Marmion, *La psychologie aujourd'hui* (p. 92-95). Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.marmi.2017.01.0092>

Paul, M. (2019). Accompagnement. In C. Delory-Momberger, *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (pp. 267-271). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0267>

Petrovitch, A., & Landrier, S. (2020). Panorama des reprises d'études diplômantes post-bac des demandeurs d'emploi et des salariés en Provence-Alpes-Côte d'Azur selon les modes de financement. In V. Canals & S. Landrier, *Reprise d'études à l'université : quels publics, quelles finalités ?* (p. 27-34). Céreq. <https://doi.org/10.4000/books.cereq.729>

Rullac, S. (2015). Empathie. In S. Rullac éd., *Dictionnaire pratique du travail social* (p. 144-147). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.rulla.2015.01.0144>

Santelmann, P. (2016). L'épopée de la formation continue. In M. Fournier, *Éduquer et Former* (p. 366-375). Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.fourn.2016.01.0366>

Savoie-Zajc, S. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? In F. Guillemette & C. Baribeau (Ed.), *Recherche qualitative en sciences humaines et sociales : les questions de l'heure* (p. 99-111). Association pour la recherche qualitative (ARQ).

Tétreault, S. (2014). Observation participante (Participative observation). In S. Tétreault & Pascal Guillez, *Guide pratique de recherche en réadaptation* (p. 317-325). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.guill.2014.01.0317>

Triby, E. (2022). Chapitre 1. Panorama des formes d'entretien : Valeur de la parole et pertinence du matériau. In B. Albero, *Enquêter dans les métiers de l'humain. Traité de méthodologie de la recherche en sciences de l'éducation et de la formation. Tome II* (p. 168-184). Éditions Raison et Passions. <https://doi.org/10.3917/rp.alber.2022.02.0168>

Trouvé, A. (2018). Chapitre 1er. De l'éthique de la sollicitude en éducation et en formation : aspects problématiques. In M. Janner-Raimondi & A. Trouvé, *L'engagement éthique en éducation et en recherche* (p. 17-37). Presses universitaires de Rouen et du Havre. <https://doi.org/10.4000/books.purh.14785>

Willems, J.-P. (2020). 1. 50 ans de formation professionnelle. In M. Barabel, *Le Grand Livre de la Formation* (p. 3-23). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.barab.2020.02.0003>

Articles :

Absil, M. (2015, 28 novembre). Les origines de la stigmatisation. *Centre Franco Basaglia. Psychiatrie.be*. <https://www.psychiatries.be/reconnaissance-et-emancipation/les-origines-delastigmatisation/>

Arveiller, J. & Cyrille, B. (2018). La méthode IPS (Individual Placement and Support ou soutien à l'emploi). Origines et pratiques. *Pratiques en santé mentale*, 64, 27-34. <https://doi.org/10.3917/psm.183.0027>

Astier, I. (2009). Les transformations de la relation d'aide dans l'intervention sociale. *Informations sociales*, 152, 52-58. <https://doi.org/10.3917/inso.152.0052>

AuCoin, A., Goguen, L., & Vienneau, R. (2012). Pas plus spécial que nécessaire. Analyse des politiques scolaires de la Nouvelle-Écosse à l'égard de l'inclusion scolaire des élèves avec handicaps. *Éducation et francophonie*, 39(2), 23-49. <https://doi.org/10.7202/1007726ar>

Bagorski, R. (2019a). Formation professionnelle pour adultes. Big Bang à tous les étages. *Éducation Permanente*, 220-221(3), 61-69. <https://doi.org/10.3917/edpe.220.0061>

- Bagorski, R. (2019b). Vers quelle coresponsabilité en formation par la loi pour la liberté de choisir son avenir professionnel ? *Savoirs*, 50(2), 115-127. <https://doi.org/10.3917/savo.050.0115>
- Balbet, M. (2015). Bienveillance. *Administration & Éducation*, 145(1), 139-143. <https://doi.org/10.3917/admed.145.0139>
- Bacou, M. (2015). Du terrain à la théorie : des allers-retours fructueux pour la recherche. Le cas des métiers de l'animation en accueils de loisirs en France. *Spécificités*, 7, 64-87. <https://doi.org/10.3917/spec.007.0064>
- Bas, J., Galli, C., Gayraud, L., & Segon, M. (2023). Vers un accompagnement « inclusif » des adultes handicapé·es dans la formation professionnelle ? *Céreq Bref*, 444(12), 1-4. <https://doi.org/10.57706/cereqbref-0444>
- Bataille, J. (2015). Conclusion : des données à la théorie, les coulisses revisitées. *Spécificités*, 7, 188-197. <https://doi.org/10.3917/spec.007.0188>
- Benoit, H. (2013). Distorsion et détournement des dispositifs inclusifs : Des obstacles à la transition vers de nouvelles pratiques ? *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 61(1), 49-64. <https://doi.org/10.3917/nras.061.0049>
- Bergeron, L., Rousseau, N., & Leclerc, M. (2011). La pédagogie universelle : au cœur de la planification de l'inclusion scolaire, *Éducation et francophonie*, 39(2), 87–104. <https://doi.org/10.7202/1007729ar>
- Blais, M. & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26\(2\)/blais_et_martineau_final2.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26(2)/blais_et_martineau_final2.pdf)
- Blin, M. (2022). L'autodétermination : une responsabilité collective et partagée. Présentation du dossier. *La nouvelle revue - Éducation et société inclusives*, 94(2), 5-9. <https://doi.org/10.3917/nresi.094.0005>
- Blin, M., & Saunier, A. (2022). Autodétermination et (dés)institutionnalisation. Un faux débat ? *La nouvelle revue - Éducation et société inclusives*, 94(2), 197-218. <https://doi.org/10.3917/nresi.094.0197>

- Bourgault, S. (2023). Attention, injustices épistémiques et humilité. *Politique et Sociétés*, 42(3), 135-161. <https://doi.org/10.7202/1097253ar>
- Brugère, F. (2009). La sollicitude et ses usages. *Cités*, 40(4), 139-158. <https://doi.org/10.3917/cite.040.0139>
- Caria, A., Arfeuillère, S., Vasseur Bacle, S., Loubières, C. (2012). *La santé de l'homme*, 419, 25-27.
- Caron, G. (2022). L'émancipation comme finalité pédagogique en contexte scolaire. *Penser l'éducation*, 50, 9-34. <https://doi.org/10.4000/pensereduc.608>
- Carré, P. (2016). L'apprenance : des dispositions aux situations. *Éducation permanente*, 207, 7–24.
- Catellin, S. (2004) . L'abduction: une pratique de la découverte scientifique et littéraire. *Hermès, La Revue*, 39, 179-185. <https://doi.org/10.4267/2042/9480>.
- Chambon, N., & Picolet, É. (2024). (Faire) Parler l'expérience. *Rhizome*, 88-89(1), 6-13. <https://doi.org/10.3917/rhiz.088.0006>
- Clénet, C. (2021). Penser l'ingénierie de l'accompagnement en formation. *Éducation Permanente*, 226(1), 160-172. <https://doi.org/10.3917/edpe.226.0160>
- Cornu, L. (2009). Normalité, normalisation, normativité. Pour une pédagogie critique et inventive. *Le Télémaque*, 36(2), 29-44. <https://doi.org/10.3917/tele.036.0029>
- Corrigan, P. W., Larson, J. E., & Rusch, N. (2009). Self-stigma and the “why try” effect. Impact on life goals and evidence-based practices. *World Psychiatry*, 8(2), 75-81.
- Corrigan, P. W., Kosyluk, K. A., Rüsche, N. (2013). Reducing Self-Stigma by Coming Out Proud. *American Journal of Public Health*, 103(5), 794-800.
- Corrigan, P. W., Druss, B. G., & Perlick, D. A. (2014). The Impact of Mental Illness Stigma on Seeking and Participating in Mental Health Care. *Psychological Science in the Public Interest. A Journal of the American Psychological Society*, 15(2), 37-70. <https://doi.org/10.1177/1529100614531398>
- De Pierrefeu, I., & Pachoud, B. (2014). L'accompagnement vers et dans l'emploi comme voie de rétablissement pour les personnes en situation de handicap psychique.

Les ESAT de transition de l'association Messidor. *L'information psychiatrique*, 90(3), 183-190. <https://doi.org/10.1684/ipe.2014.1172>

De Saint Martin, C. (2012). Nommer les violences scolaires. Des incivilités au harcèlement scolaire. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 87(1), 119. <https://doi.org/10.3917/lett.087.0119>

Descendre, D. (2010). Transgression et Interdit. Éthique et Histoire. *Cahiers de Gestalt-thérapie*, 26(2), 75-90. <https://doi.org/10.3917/cges.026.0075>

Dessein, S. (2022). L'appréhension des troubles psychiques chez un intermédiaire du marché du travail. Diagnostic profane et bifurcation dans l'accompagnement des chômeurs. *Revue française des affaires sociales*, 4, 127-145. <https://doi.org/10.3917/rfas.224.0127>

Deutsch, C. (2018). Des usagers en santé mentale chercheurs en sciences sociales. *Vie sociale*, 20(4), 197-213. <https://doi.org/10.3917/vsoc.174.0197>

Durand, B. (2019a). Psychiatrie et santé mentale. *Perspectives Psy*, 58(1), 7-10. <https://doi.org/10.1051/ppsy/2019581007>

Durand, B. (2019b). Le rétablissement : *Raison présente*, 209(1), 19-31. <https://doi.org/10.3917/rpre.209.0019>

Ebersold, S. (2015). Inclusif. Vous avez dit inclusif ? L'exemple du handicap. *Vie sociale*, 11(3), 57-70. <https://doi.org/10.3917/vsoc.153.0057>

Ebersold, S., & Dupont, H. (2019). Évaluation des besoins, importunité scolaire et réinvention de l'inéducable. *La nouvelle revue - Éducation et société inclusives*, 86(2), 65-78. <https://doi.org/10.3917/nresi.086.0065>

Ehrenberg, A. (2020). L'idéal du potentiel caché. Le rétablissement, le rite et la socialisation du mal. *Anthropologie et Santé*, 20. <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.6059>

Escaig, B. (2009). Le handicap psychique, un handicap caché, un handicap de tous les malentendus. *Revue française des affaires sociales*, 1, 83-93. <https://doi.org/10.3917/rfas.091.0083>

- Estrade, M. & Perez, C. (2023). Formation continue. Organisation, enjeux et trajectoires professionnelles. *Action publique. Recherche et pratiques*, 16(1), 6-14. <https://doi.org/10.3917/aprp.016.0006>
- Farkas, M. (2019). L'émergence du rétablissement aux États-Unis : Du combat avec la maladie au « bien vivre ». *Vie sociale*, 23-24(3), 53-74. <https://doi.org/10.3917/vsoc.183.0053>
- Ferrarese, E. (2012). bell hooks et le politique. La lutte, la souffrance et l'amour. *Cahiers du Genre*, 52(1), 219-240. <https://doi.org/10.3917/cdge.052.0219>
- Fontayne, P., & Légal, J.-B. (2017). Stéréotypes et préjugés sur les personnes souffrant de handicap mental. Un regard psychosocial. *La santé en action*, 439, 24-26. <https://hal.parisnanterre.fr/hal-01964511>
- Foucart, J. (2009). L'accompagnement : Dispositif de bienveillance et construction transactionnelle. *Pensée plurielle*, 22(3), 13-27. <https://doi.org/10.3917/pp.022.0013>
- Fougeyrollas, P. (2016). Influence d'une conception sociale, interactionniste et situationnelle du handicap au sein d'un mécanisme de suivi de la mise en œuvre du droit à l'égalité. Le modèle québécois. *Revue française des affaires sociales*, 4, 51-61. <https://doi.org/10.3917/rfas.164.0051>
- Fricke, M. (2013). Epistemic justice as a condition of political freedom? *Synthese*, 190(7), 1317–1332. <http://www.jstor.org/stable/41931810>
- Gagnon, M., Beaudry, C., & Deschenaux, F. (2019). Prendre soin » des participants lors d'entretiens réalisés en contexte de recherches sensibles. *Recherches qualitatives*, 38(2), 71. <https://doi.org/10.7202/1064931ar>
- Gauld, C., & Mamimoué, É. (2022). Dans quelle mesure la CIM-11 peut-elle être considérée comme un hub épistémique pour la psychiatrie ? *L'information psychiatrique*, 98(6), 442-448. <https://doi.org/10.1684/ipe.2022.2439>
- Godrie, B. (2019). Raconter sa déraison. Émotions et crédibilité de la parole de représentantes d'usagers en santé mentale. *Sciences sociales et santé*, 37, 43-67. <https://doi.org/10.1684/sss.2019.0131>
- Henckes, N., & Marquis, N. (2020). Ce que (faire) parler veut dire. Enjeux méthodologiques et épistémologiques des récits de maladie en psychiatrie.

Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé, 20, Article 20. <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.5821>

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, 102, 23-34. <https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023>

Jolibert, B. (2020). Qu'est-ce qu'une épreuve ? *HAL-Réunion*. <https://hal.univ-reunion.fr/hal-02921603>

Jouet, E. (2014). Prendre pouvoir sur sa vie en santé mentale. Illustrations actuelles. *Le sujet dans la cité*, 5(2), 63-75. <https://doi.org/10.3917/lstdlc.005.0063>

Laberon, S., Scordato, N., & Corbière, M. (2017). Représentations du « trouble psychique » et adéquation à l'emploi perçue par des employeurs du milieu ordinaire de travail en France. *Santé mentale au Québec*, 42(2), 133-153. <https://doi.org/10.7202/1041920ar>

Lacaze, F. (2014). Intégration, inclusion, accueil.: Au-delà des mots et des lois, un état d'esprit !. *Empan*, 93, 44-47. <https://doi.org/10.3917/empa.093.0044>

Lacaze, L. (2008). La théorie de l'étiquetage modifiée, ou l'« analyse stigmatisante » revisitée. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 5(1), 183-199. <https://doi.org/10.3917/nrp.005.0183>

Lacaze, L. (2012). Le stigmate : Une « seconde maladie » ? *Empan*, 87(3), 121-131. <https://doi.org/10.3917/empa.087.0121>

Lachapelle, Y., & Therrien-Belec, M. (2015). Technologies de soutien à l'autodétermination et participation sociale. De la théorie à la pratique ! *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, 21(1), 7-15. <https://doi.org/10.7202/1086489ar>

Lachapelle, Y., Fontana-Lana, B., Petitpierre, G., Geurts, H., & Haelewyck, M.-C. (2022). Autodétermination : Historique, définitions et modèles conceptuels. *La nouvelle revue - Éducation et société inclusives*, 94(2), 25-42. <https://doi.org/10.3917/nresi.094.0025>

Le Douaron, P. (2002). La formation tout au long de la vie. *Revue française d'administration publique*, 104(4), 573. <https://doi.org/10.3917/rfap.104.0573>

Leguay, D., Giraud-Baro, É., Lièvre, B., Dubuis, J., Cochet, A., Roussel, C., Duprez, M., Bantman, P., Roelandt, J.-L., & Vidon, G. (2008). Le Manifeste de Reh@b' : Propositions pour une meilleure prise en charge des personnes présentant des troubles psychiatriques chroniques et invalidants. Document élaboré et validé par le congrès de Versailles (13 et 14 mars 2008). *L'information psychiatrique*, 84(10), 885-893. <https://doi.org/10.1684/ipe.2008.0403>

Link, B. G., & Phelan, J. C. (2001). Conceptualizing Stigma. *Annual Review of Sociology*, 27, 363-385. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.27.1.363>

Loubières, C., Caria, A. (2011). La bibliothèque vivante : un outil de déstigmatisation en santé mentale. *La santé de l'homme*, 413, 23-25.

Loubières, C., Caria, A., & Arfeuillère, S. (2018). Prendre la parole pour déconstruire les idées reçues sur les troubles psychiques. Le savoir d'expérience pour agir contre la stigmatisation en santé mentale. *L'information psychiatrique*, 94(10), 809-816. <https://doi.org/10.1684/ipe.2018.1883>

Luttringer, J.-M., & Willems, J.-P. (2010). La loi du 24 novembre 2009 portant réforme de l'orientation et de la formation tout au long de la vie. *Pour*, 207(4), 47-61. <https://doi.org/10.3917/pour.207.0047>

Marquis, N., & Moutaud, B. (2020). Les vies de la psychiatrie et la refection de l'ordinaire. *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, 20, Article 20. <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.6099>

Marty, L., & Martin, B. (2014). Comment comprendre le processus de rétablissement de pathologies psychiatriques sévères ? L'intérêt de « l'analyse de récit ». *Pratiques en santé mentale*, 60(2), 47-53. <https://doi.org/10.3917/psm.142.0047>

Morlet, L., & Quentin, B. (2017). Qu'est-ce que la discrimination ? *Journal du Droit de la Santé et de l'Assurance Maladie (JDSAM)*, 16(2), 8-12. <https://doi.org/10.3917/jdsam.172.0008>

Mosconi, N., Revillard, A., & Vouillot, F. (2022). Handicap, genre et travail. *Travail, genre et sociétés*, 48(2), 27-34. <https://doi.org/10.3917/tgs.048.0027>

Noël-Hureaux, E. (2015). Le care : un concept professionnel aux limites humaines ? *Recherche en soins infirmiers*, 122, 7-17. <https://doi.org/10.3917/rsi.122.0007>

- Nuss, M. (2009). Accompagnants et accompagnés : un chemin de vie. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 45, 23-31. <https://doi.org/10.3917/nras.045.0023>
- Olivier De Sardan, J.-P. (2022). L'enquête qualitative et le point de vue des acteurs. *Éducation Permanente*, 230(1), 31-35. <https://doi.org/10.3917/edpe.230.0031>
- Pachoud, B. (2012). Se rétablir de troubles psychiatriques. Un changement de regard sur le devenir des personnes. *L'information psychiatrique*, 88(4), 257-266. <https://doi.org/10.1684/ipe.2012.0914>
- Pachoud, B. (2017). Activité professionnelle et processus de rétablissement. *Santé mentale au Québec*, 42(2), 57-70. <https://doi.org/10.7202/1041914ar>
- Pachoud, B. (2018a). La perspective du rétablissement. Un tournant paradigmatique en santé mentale : *Les Cahiers du Centre Georges Canguilhem*, 7(1), 165-180. <https://doi.org/10.3917/ccgc.007.0165>
- Pachoud, B. (2018b). L'emploi accompagné. Rupture ou continuité avec les approches traditionnelles d'aide à l'insertion professionnelle ? *Pratiques en santé mentale*, 64(3), 21-26. <https://doi.org/10.3917/psm.183.0021>
- Pachoud, B., Le Roy-Hatala, C., des Moutis, C. & Cavroy, J. (2019). Pratiques orientées vers le rétablissement : a-t-on pris la mesure des transformations requises ? *L'information psychiatrique*, 95, 520-528. <https://doi.org/10.1684/ipe.2019.1991>
- Paul, M. (2012). L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique. L'exemple de l'éducation thérapeutique du patient. *Recherche en soins infirmiers*, 110(3), 13-20. <https://doi.org/10.3917/rsi.110.0013>
- Paul, M. (2021). L'accompagnement. Une nébuleuse. *Éducation Permanente*, 226(1), 146-159. <https://doi.org/10.3917/edpe.226.0146>
- Pellet, J., Suter, C., Nguyen, A., Briana, A., Gavillet, A., Ismailaj, A., Bonsack, C., & Favrod, J. (2021). Honnête, ouvert, prêt (HOP) ! Acceptabilité et faisabilité de la version française d'un programme d'auto-déstigmatisation de la maladie psychique. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 179(4), 317-322. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2020.08.007>

- Perez, C. (2019). Avec le Compte Personnel de Formation. L'avènement d'une logique marchande et désintermédiée. *Savoirs*, 50(2), 87-100. <https://doi.org/10.3917/savo.050.0087>
- Pinte, G. (2019). De réformes en réformes de la formation continue. Le tropisme de l'individualisation. *Savoirs*, 50(2), 37-54. <https://doi.org/10.3917/savo.050.0037>
- Plaisance, É. (2013). De l'accessibilité physique à l'accessibilité pédagogique : Vers un renouvellement des problématiques ? *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 63(3), 219. <https://doi.org/10.3917/nras.063.0219>
- Plumauzille, C., & Rossigneux-Méheust, M. (2014). Le stigmat ou « La différence comme catégorie utile d'analyse historique ». *Hypothèses*, 17(1), 215-228. <https://doi.org/10.3917/hyp.131.0215>
- Prairat, E. (2012). Considérations sur l'idée de norme. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 45(1), 33-50. <https://doi.org/10.3917/lse.451.0033>
- Roelens, C. (2019). Bienveillance. *Le Télémaque*, 55(1), 21-34. <https://doi.org/10.3917/tele.055.0021>
- Roelens, C. (2021). Bienveillance et exemplarité. Quelques réflexions sur la formation des professeurs des écoles. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 54(1), 93-112. <https://doi.org/10.3917/lse.541.0093>
- Slade, M., Amering, M., Farkas, M., Hamilton, B., O'Hagan, M., Panther, G., Perkins, R., Shepherd, G., Tse, S., & Whitley, R. (2014). Uses and abuses of recovery: Implementing recovery-oriented practices in mental health systems. *World Psychiatry*, 13(1), 12-20. <https://doi.org/10.1002/wps.20084>
- Stiker, H.-J. (2009). Maladie mentale, société, travail. *Vie sociale*, 1, 51-59. <https://doi.org/10.3917/vsoc.091.0051>
- Suter, C., Favrod, J., & Pellet, J. (2019). Auto-stigmatisation dans la schizophrénie. Un frein au rétablissement psychologique. *Laennec*, 67(3), 34-43. <https://doi.org/10.3917/lae.193.0034>
- Thornicroft, G., Rose, D., Kassam, A., & Sartorius, N. (2007). Stigma: Ignorance, prejudice, or discrimination? *The British Journal of Psychiatry*, 190(3), 192-193. <https://doi.org/10.1192/bjp.bp.106.025791>

Verquin Savarieau, B., & Papadopoulou, M. (2023). Des ingénieries à l'ingenium de formation. *Éducation Permanente*, 234-235(1), 61-74. <https://doi.org/10.3917/edpe.234.0061>

Winance, M. (2021). Appréhender la pluralité des personnes handicapées et la complexité de leurs expériences. Que faire des différences ? *Revue française des affaires sociales*, 1, 23-36. <https://doi.org/10.3917/rfas.211.0023>

Article de dictionnaire :

Ricoeur, P. (s.d.). Croyance, notion de. Encyclopædia Universalis.

Etudes, rapports, guides et conférences

ANESM (2016). *Spécificités de l'accompagnement des adultes handicapés psychiques. Recommandations de bonnes pratiques*. https://www.has-sante.fr/jcms/c_2835191/fr/specificites-de-l-accompagnement-des-adultes-handicapes-psychiques

Baradji, E., Dauphin, L., Eidelman, J. (2021). *Comment vivent les personnes handicapées Les conditions de vie des personnes déclarant de fortes restrictions d'activité*. Les dossiers de la DREES. DREES. <https://drees.solidaritesante.gouv.fr/sites/default/files/2021-02/DD75.pdf>

CEDEFOP (2022). *Enseignement et formation professionnels en France: une brève description*. Office des publications de l'Union européenne. <http://data.europa.eu/doi/10.2801/91475>

CNCDH (2021). *Enquête sur les préjugés et stéréotypes à l'égard du handicap en France*. <https://www.cncdh.fr/publications/enquete-sur-les-prejuges-et-stereotypes-legard-du-handicap-en-france>

Défenseur des Droits (2020). *La mise en œuvre de la Convention relative aux droits des personnes handicapées (CIDPH)*. https://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/202307/ddd_rapport_CIDPH_2020_synthese_20200716.pdf

Drees (2023). *Le handicap en chiffres*. Panoramas de la Drees. Social. <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2023-04/Handicap2023.pdf>

Femmes Autochtones du Canada (s.d.). *Intersections. Identités autochtones et 2SLGBTQQA+*. [https://faq-qnw.org/wp-content/uploads/2023/07/2S Intersections Booklet FR.pdf](https://faq-qnw.org/wp-content/uploads/2023/07/2S%20Intersections%20Booklet%20FR.pdf)

Guillerm M., Murat, F., Simon, C., Traore, B. (2024). *Premiers résultats statistiques de l'Enquête harcèlement 2023*. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP).

IFOP (2023). *Harcèlement scolaire, harcèlement entre pairs, quel est l'ampleur de ce phénomène*. <https://www.ifop.com/publication/harcelement-scolaire-harcelement-entre-pairs-quel-est-lampleur-de-ce-phenomene/>

INSEE. (2020, 20 mars). *Formation formelle*. <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/%20definition/c2162>

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (2023). *L'état de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation en France*. <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/l-etat-de-l-enseignement-superieur-de-la-recherche-et-de-l-innovation-en-france-2023-90566>

Morel, E. (2019). *Dossier de présentation du Dispositif d'Emploi Accompagné en Normandie*. [https://formation-accompagnee.com/wp-content/uploads/2020/10/Dossier-de pre%CC%81sentation-DFA.pdf](https://formation-accompagnee.com/wp-content/uploads/2020/10/Dossier-de-pre%CC%81sentation-DFA.pdf)

OMS. (2022). *Classification internationale des maladies, onzième version (CIM-11)*. Licence CCBY-ND3.0IGO

Paddeu, J., Veneau, P. (2023). *Les mondes pluriels de la formation des demandeurs d'emploi*. Céreq bref, 440. <https://www.cereq.fr/organisme-de-formation-demandeurs-demploi>

Révillard, A. (2021, 9 avril). *Les normes interrogées par le handicap, dans le sillage du genre*. Les normes interrogées par le handicap. ALTER 2021. En ligne. <https://annerevillard.wordpress.com/les-normes-interrogees-par-le-handicap-dans-le-sillage-du-genre/>

UNAFAM (2022). *Dossier de presse. Baromètre 2022*. [https://www.unafam.org/sites/default/files/fichiers-joints/12 2022/Barom%C3%A8tre%202022.pdf](https://www.unafam.org/sites/default/files/fichiers-joints/12%202022/Barom%C3%A8tre%202022.pdf)

UNAFAM (2023). *Dossier de presse. Baromètre 2023*. <https://www.unafam.org/sites/default/files/fichiers joints/102023/DP%20Barom%C3%A8tre%20Unafam%2023%20BD.pdf>

Thèse :

Lansade, G. (2016). *La vision des inclus. Ethnographie d'un dispositif d'inclusion scolaire à destination d'adolescents et jeunes adultes désignés handicapés mentaux* [Thèse de doctorat, Paris, EHESS]. <https://theses.fr/2016EHES0691>

Article de presse :

Le Roy-Hatala, C. (2010, 19 novembre). *Le handicap psychique déstabilise le monde du travail*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2010/11/19/le-handicap-psychique-destabilise-le-monde-du-travail_1442432_3224.html

Sites et pages Internet :

Charlotte Puiseux. <https://charlottepuiseux.weebly.com/>

CIM-11 <https://icd.who.int/browse/2024-01/mms/fr#334423054>

CRIDEV <https://www.cridev-qualite.com/>

Dispositif Formation Accompagnée (DFA) <https://formation-accompagnee.fr/>

Femmes Autochtones du Québec <https://faq-qnw.org/>

France Compétences <https://www.francecompetences.fr/>

Mon Parcours Handicap <https://www.monparcourshandicap.gouv.fr/>

PsyCom <https://www.psycom.org/comprendre/la-stigmatisation-et-les-discriminations/>

Recovery in the Bin <https://recoveryinthebin.org/a-simple-guide-to-how-to-be-a-good-psychotic/>

RIPPH <https://ripph.qc.ca/>

Vidéographie :

Benoît Do Quang (Réalisateur). (2021, 6 novembre). *Normal - Marc* [Enregistrement vidéo]. <https://www.youtube.com/watch?v=-Fvozhjzw1k>

Benoît Do Quang (Réalisateur). (2021, 6 novembre). *Normal - Arthur* [Enregistrement vidéo]. <https://www.youtube.com/watch?v=xu-p1jZusp4>

Étiquette. *Les schizophrènes*. (2022, 28 septembre). [Enregistrement vidéo]. France TV Studio. <https://www.france.tv/slash/etiquette/saison-3/4181986-les-schizophrenes.html>

Étiquette. *Les bipolaires*. (2022, 18 février). [Enregistrement vidéo]. France TV Studio. <https://www.france.tv/slash/etiquette/saison-2/3123707-les-bipolaires.html>

Étiquette. *Les dépressif·ve·s*. (2022, 8 mars). [Enregistrement vidéo]. France TV Studio. <https://www.france.tv/slash/etiquette/saison-1/2467683-les-depressif-ve-s.html>

France Info (2021). *Danemark : l'étonnant concept de la bibliothèque humaine de Copenhague*. https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/danemark-l-etonnant-concept-de-la-bibliotheque-humaine-de-copenhague_4783169.html

Textes législatifs :

Loi relative à l'organisation de l'enseignement technique industriel et commercial du 25 juillet 1919. <https://www.education.gouv.fr/loi-relative-l-organisation-de-l-enseignement-technique-industriel-et-commercial-dite-loi-astier-du-5627>

Loi n° 71-575 du 16 juillet 1971 portant organisation de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation permanente <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000687666/>

Loi n°84-130 du 24 février 1984 portant réforme de la formation professionnelle continue <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000320429>

Loi n° 2002-73 du 17 janvier 2002 de modernisation sociale <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000408905>

Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000809647>

Loi n° 2009-1437 du 24 novembre 2009 relative à l'orientation et à la formation professionnelle tout au long de la vie <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000021312490>

Loi n° 2013-660 du 22 juillet 2013 relative à l'enseignement supérieur et à la recherche <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000027735009>

Loi n° 2016-41 du 26 janvier 2016 de modernisation de notre système de santé <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000031912641>

Feuille de route du 18 juin 2018 de la santé mentale et de la psychiatrie <https://sante.gouv.fr/prevention-en-sante/sante-mentale/Feuille-de-route-de-la-sante-mentale-et-de-la-psychiatrie-11179/>

La loi n° 2018-771 du 5 septembre 2018 pour la liberté de choisir son avenir professionnel <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000037367660>

DGOS/R4/2019/10 du 16 janvier 2019 relative au développement des soins de réhabilitation psychosociale sur les territoires. <https://www.legifrance.gouv.fr/circulaire/id/44293#:~:text=R%C3%89SUM%C3%89,projets%20territoriaux%20de%20sant%C3%A9%20mentale.>

Annexes

Annexe 1 Sigles et acronymes	147
Annexe 2 Formulaire de consentement	149
Annexe 3 Transcriptions des entretiens	151
• 1 Alan	
• 2 Antonin	
• 3 Astrid	
• 4 Benjamin	
• 5 Billie	
• 6 Caroline	
• 7 Charles	
• 8 Emmy	
• 9 Fabio	
• 10 Janis	
• 11 Justin	
• 12 Kenzo	
• 13 Lilly	
• 14 Pauline	
• 15 Phil	
• 16 Salomé	
• 17 Sam	

Annexe 1 Sigles et acronymes

AFPA : Association pour la Formation Professionnelle des Adultes

AGEFIPH : Association de Gestion du Fonds pour l'Insertion Professionnelle des Personnes Handicapées

ANESM : Agence Nationale de l'Evaluation et de la qualité des établissements et Services sociaux et Médico-sociaux

ANI : Accord National Interprofessionnel

BNP : Bilan Neuropsychologique

BTS : Brevet de Technicien Supérieur

CAP : Certificat d'Aptitude professionnelle

CEDEFOP : Centre Européen pour le Développement de la Formation Professionnelle

CIM : Classification Internationale des Maladies

CLA : Classification of Learning Activities

CNAM : Conservatoire National des Arts et Métiers

CNED : Centre National d'Enseignement à Distance

CPF : Compte Personnel de Formation

CMP : Centres Médico-Psychologique

CNCDH : Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme

CRIDEV : Centre de Recherche pour l'Inclusion des Différences dans les Espaces de Vie

CRR : Centre Ressource en Réhabilitation

DARES : Direction de l'Animation, de la Recherche, des Etudes et des Statistiques

DEPP : Direction de l'Evaluation, de la Prospective et de la Performance

DFA : Dispositif de Formation Accompagnée

DIF : Droit Individuel à la Formation

DREES : Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques

DSM : Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders

EBR : Evaluation des Besoins en Réhabilitation

ESRP : Etablissement et Service de Réadaptation Professionnelle

FAGERH : Fédération des Associations Gestionnaires d'Etablissements de Réadaptation pour Handicapés

FTLV : Formation Tout au Long de la Vie

GEM : Groupe d'Entraide Mutuelle

GRETA : Groupements d'Etablissements

HAS : Haute Autorité de Santé

HDJ : Hôpital De Jour

HOP : Honest, Open, Proud

INSEE : l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

IPS : Individual Placement and Support

MHAVIE : Mesure des Habitudes de Vie

MDH-PPH : Modèle de Développement Humain - Processus de Production du Handicap

MDPH : Maison Départementale des Personnes Handicapées

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONU : Organisation des Nations Unies

OPCA : Organismes Paritaires Collecteurs Agréés

OPCO : Opérateurs de Compétences

RNCP : Répertoire Nationale des Certifications Professionnelles

UNAFAM : Union Nationale de Familles et Amis de Personnes Malades et/ou Handicapées Psychiques

VAE : Validation des Acquis de l'Expérience

Annexe 2 Lettre d'information et formulaire de consentement

Lettre d'information

Vous êtes invité(e) à participer de façon volontaire à la recherche suivante : « Le retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique ». Avant d'accepter d'y participer, il est important de lire ce document qui en décrit l'objectif et les modalités pratiques.

L'interview et le travail de recherche

Cette interview s'inscrit dans un travail de Mémoire de Master 2 de sciences de l'éducation et de la formation – référent handicap.

En participant à cette étude, vous acceptez de réaliser un entretien, d'une durée comprise entre 30 minutes et 1 heure.

Modalités de participation

- Participation volontaire

Votre participation à cette recherche est entièrement volontaire et vous avez le droit de refuser d'y participer. Vous avez également le droit de vous retirer de l'étude à tout moment, sans en préciser la raison, même après avoir signé le formulaire de consentement. Toutefois, les données collectées jusqu'à l'arrêt de votre participation seront, si vous l'acceptez, utilisées pour l'étude. Votre refus de participer n'entraînera pour vous aucune pénalité ni perte d'avantages.

- Bénéfices

Au-delà de l'utilité de votre participation pour la réalisation de cette étude, nous ne pouvons assurer que vous en tirerez un bénéfice personnel et direct.

- Protection de la vie privée

Conformément à la loi, votre identité et votre participation demeureront strictement confidentielles. Vous ne serez pas identifié(e) par votre nom ni d'aucune autre manière reconnaissable dans aucun des dossiers, résultats ou publications en rapport avec l'étude.

Déroulement de l'entretien

Comme évoqué, votre participation nécessitera un entretien d'une heure maximum. Il sera composé de différentes questions, en lien avec des thèmes sélectionnés en amont. Vous pouvez refuser d'y répondre sans que l'entretien soit pour autant annulé.

Questions au sujet de l'étude et de votre participation

En cas de remarques ou de questions, ou si besoin d'exprimer un avis ou des craintes vis-à-vis de l'étude, avant, durant ou après votre participation, vous pouvez me contacter à tout moment.

Formulaire de consentement

Je, soussigné(e), déclare accepter, librement et de façon éclairée, participer à l'étude intitulée «Le retour en formation des personnes vivant avec un trouble psychique», réalisée par Michel Garnier Dos Santos, étudiant en Master 2 de sciences de l'éducation et de la formation – référent handicap à l'Université Lyon Lumière (Lyon 2). Les modalités de cette recherche m'ont été exposées et je les ai acceptées. De plus, mon consentement lié à ma participation ne décharge en rien les organisateurs liés à cette étude et il peut être retiré à tout moment, sans que la raison de ce retrait ne soit explicitée et sans encourir aucune responsabilité ni conséquence.

Michel Garnier Dos Santos s'engage à mener cette recherche selon les dispositions éthiques et déontologiques, à protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des personnes tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies.

J'accepte que la retranscription des données enregistrées soit incluse, en annexe, dans la version finale et diffusée du mémoire en question.

J'accepte par ailleurs que les données enregistrées à l'occasion de cette étude puissent faire l'objet d'un traitement informatisé. J'ai également noté mon droit de remarques, d'opposition et/ou de rectification auprès de Michel Garnier Dos Santos suite à ma participation.

Fait à Lyon, le

en 2 exemplaires.

Signatures :

Participant.e

Michel Garnier Dos Santos

Annexe 3 Transcriptions des entretiens

Annexe 3 : Transcriptions des 17 interviews

1 **Alan**

2 00:00:02 Présentateur 1

3 Commençons par : peux-tu commencer par me décrire ton parcours scolaire et de
4 formation s'il te plaît ?

5 00:00:11 Présentateur 2

6 Alors mon parcours... Mon parcours scolaire est de formation alors... Mon parcours
7 scolaire est, je pense, relativement classique. Enfin bon, j'ai, j'ai suivi enfin un collège
8 lycée a priori. Bon, j'ai suivi le cursus normal, même si j'avais droit à des
9 aménagements. Comment dire des AVS en cours, et cetera pour je sais pas si j'ai
10 besoin de préciser ce que c'est qu'un AVS.

11 00:00:42 Présentateur 1

12 Non, ça va. Merci

13 00:00:47 Présentateur 2

14 D'accord, en cours pour m'aider à prendre des notes et pendant les contrôles, et
15 cetera donc. J'avais juste bénéficié de quelques voilà de quelques ajustements déjà
16 à l'époque.

17 00:00:59 Présentateur 2

18 Sinon, en terme de formation, alors j'ai commencé la fac en 2009, j'ai essayé de faire
19 une année de droit mais j'ai pas réussi à la valider, ça c'est pas bien passé donc j'ai
20 abandonné à ce moment-là et ensuite je suis entré en licence de socio donc. De 2010
21 à 2013, j'ai validé cette licence et ensuite j'ai essayé de faire un master
22 d'anthropologie à XXX Mais j'ai pareil, j'ai jamais réussi à le valider, donc au bout d'un
23 moment j'ai fini par abandonner donc je sais pas vraiment si ça compte comme une
24 description du coup ?

25 00:01:42 Présentateur 1

26 Si, si, c'est comme toi ça te semble pertinent. Tu pourrais dire comment s'est passé
27 ton parcours en général, comment tu le décrirais ? En général.

28 00:02:00 Présentateur 2

29 Alors... Bah je dirais que pour moi, ça n'a pas forcément été quelque chose d'évident
30 puisque c'était souvent associé à beaucoup d'anxiété en fait, anxiété de performance
31 notamment. Pour moi, en fait, le problème c'est que le parcours, la formation, en fait,
32 c'était beaucoup corrélé en fait, à l'idée de de de réussite. Je me voilà, je me posais
33 un petit peu comme impératif de réussir chaque, chaque épreuve en fait, qui pouvait
34 apparaître dans mon parcours en fait donc. J'avais, j'avais beaucoup un petit peu cette
35 pression-là qui m'accompagnait plutôt. Tout au long de mon cursus en fait, et par
36 conséquent ça a généré une dose de stress assez, assez importante et ça me

demandait aussi en général beaucoup de travail, donc enfin je veux dire dans le sens... J'ai du mal à organiser mes idées, pardon. Mais du coup, en fait, je pense que ce sur quoi j'essaie d'insister, c'est que, pour moi, en fait, la formation a presque, enfin un petit peu cette image de réussite à tout prix, en fait de performance à tout prix. Et du coup ça pendant longtemps en fait généré de la peur à l'idée de devoir reprendre enfin de peut-être reprendre des études. C'est un sujet qui pour moi est un petit peu forme d'angoisse puisque ça me, enfin voilà, ça implique du coup de retomber un petit peu dans ces logiques de performance, de réussite, et cetera, qui m'ont été difficiles à gérer la première fois en fait. Si j'ai commencé aussi, enfin en partie il y a pas eu que ça, mais si j'ai aussi un peu commencé mon accompagnement en psychiatrie, c'était à un moment où j'arrivais plus justement à me convaincre que je faisais un travail qui était suffisamment satisfaisant pour être acceptable aussi au niveau universitaire. Et du coup ça devenait impossible pour moi en fait de me concentrer sur le rendu de mon master et d'accepter que ce que je pouvais produire pouvait être utilisable. Voilà. Acceptable, et cetera. Et du coup voilà, c'était compliqué à vivre. Je sais pas si je dis ça bien.

00:04:58 Présentateur 1

Si, si, si. Je te l'ai pas redit mais il y a pas de bonne ou de mauvaise réponses. OK. Je crois que tu y a déjà un peu répondu, mais est-ce que tu as des projets de formation ou même d'emploi ?

00:05:18 Présentateur 2

Alors pas forcément. J'avoue, j'ai assez peu de.. Enfin en ce qui concerne l'emploi, j'ai en fait, j'ai pas d'expérience professionnelle donc et les rares expériences que j'ai essayé d'avoir en rapport au travail en dehors du milieu du soin en fait.. Bon, c'était des expériences de bénévolat assez courtes, mais où je me suis rendu compte que je voulais comment dire, si je voulais quand j'évoluais dans un environnement de travail et un environnement que je connaissais pas bien, ce qui est un peu normal en plus quand on travaille, quelque part, il faut bien le temps de s'habituer un petit peu à son environnement, faut apprendre à connaître les codes, faut apprendre à connaître ses collègues, et cetera. Enfin bref. Mais du coup, j'avais du mal à me à trouver la volonté en fait de rester dans cet environnement-là, si je ne me sentais pas utile et... Et j'insiste bien là-dessus, pour moi me sentir utile à quelque chose c'est très différent de m'entendre dire que je suis utile. Du coup c'est très subjectif mais du coup si quelque chose d'un petit peu nécessaire pour moi en fait si je trouve pas, si j'arrive pas à trouver moi-même un sens à ce que je, à ce que je fais en fait, ce sera compliqué de poursuivre une activité donc, et à fortiori une activité qui soit une activité professionnelle ou une activité de formation j'imagine. Donc du coup en fait ça été pareil un petit peu pendant mes études. C'est qu'au bout d'un moment, quand j'ai vraiment plus l'impression que mon activité a de sens. Surtout, surtout à cause d'une idée, voilà qui aurait des épreuves répétées qu'il faut franchir les unes après les autres, et cetera, ça finit par devenir aliénant et stressant, et ça génère chez moi, enfin

78 c'est, c'est comme ça que je peux avoir tendance à le voir, du coup si je justement je
79 me sens pas utile. Et bien dans ces cas-là du coup j'ai vraiment du mal à continuer
80 quelque chose puisque pour moi ça devient un petit peu quelque chose de
81 complètement absurde à faire en fait. Et j'ai du mal à me à me pousser à continuer.
82 J'ai l'impression que j'ai un discours vague, pardon.

83 00:07:57 Présentateur 1

84 Non, non, non, non, non, non, pas du tout. Vraiment pas. Néanmoins, dans ton
85 parcours de formation, est ce que tu peux dire les aspects que tu as apprécié
86 particulièrement, s'il y en a ? Et éventuellement aussi les difficultés.

87 00:08:22 Présentateur 2

88 Alors... Bon c'est des choses qui sont je pense assez personnelles en fait mais alors
89 moi du coup j'ai peut-être un petit peu une expérience, une expérience un peu
90 particulière puisque mon expérience de formation, elle tourne beaucoup autour de la
91 fac et bon de l'expérience universitaire du coup et enfin ce que j'en ai retiré de positif,
92 c'est, ça reste surtout en fait au niveau théorique, au niveau des références théoriques
93 qui étaient proposées en cours ou en TD, au niveau de la méthodologie qu'on nous a
94 appris tout simplement en termes de recherche et d'esprit critique. Et voilà des auteurs
95 sur certains sujets qu'on pouvait mobiliser pour essayer de comprendre un petit peu
96 ce qui se passait autour de nous et cetera. Et c'était au départ justement, ce qui
97 m'attirait quand je faisais de la sociologie, c'est que j'avais l'impression de découvrir
98 un monde totalement nouveau en fait, qui sortait de ma, de mon cadre de pensée
99 habituelle, et ça avait quelque chose de très motivant. Après, justement, ça, c'est un
100 petit peu, ça s'est un petit peu heurté, on va dire, à la réalité du travail universitaire, à
101 la difficulté des rendus, à la quantité de travail à fournir pour rendre son travail à temps
102 et dans une ayant une qualité acceptable, et cetera. Donc au bout d'un moment,
103 l'enthousiasme a fini par retomber. Voilà, j'ai eu plus de mal à suivre, mais c'est quand
104 même quelque chose de positif que j'ai retiré de cette expérience-là. D'accord et
105 au niveau des difficultés, bah je pense, je sais pas trop du coup si ça si ça recoupe en
106 fait un petit peu ce que ce que j'ai déjà pu dire avant, désolé pour ça, mais...

107 00:10:11 Présentateur 1

108 Je t'en prie

109 00:10:12 Présentateur 2

110 Mais ouais, au niveau des difficultés du coup, Ben ce serait un petit peu ça. C'est que
111 je me rends compte qu'en fait, même en ayant, même lorsqu'on me propose en fait
112 une méthodologie de de de travail en fait, ça demande quand même un
113 investissement personnel. Enfin je, je sais pas si je vais arriver à bien le décrire parce
114 que je suppose que tout le monde peut plus ou moins dire ça en fait du travail qu'il
115 fait, mais un investissement personnel qui est vraiment très, très, très important en fait
116 et du coup psychologiquement pour moi, un coût assez important quoi du coup. Et

117 bien, des fois j'ai l'impression que j'arrive pas à vraiment à suivre ce rythme, à assumer
118 ce coût, en fait c'est pas possible.

119 00:11:15 Présentateur 1

120 À quel niveau tu parles de coût ?

121 00:11:19 Présentateur 2

122 Ben je pense que c'est un petit peu un coût psychologique puisque dans mon cas,
123 même si ça a jamais vraiment été diagnostiqué, quand j'ai abandonné la fac, j'étais un
124 petit peu en burn out en fait. Donc c'est un petit peu dans ce sens-là, c'est quelque
125 chose... Je sais pas l'expliquer, je suis désolé

126 00:11:40 Présentateur 1

127 C'est un coût psychique ? Une charge mentale peut-être ?

128 00:11:45 Présentateur 2

129 Oui exactement. Ouais. Merci. Merci. Merci.

130 00:11:54 Présentateur 1

131 Je t'en prie. Je passe à une autre question, du coup un peu différente sur ce que
132 t'évoque la question générique du retour en formation ? Qu'est-ce que ça t'évoque
133 spontanément ?

134 00:12:10 Présentateur 2

135 Ben pendant longtemps, mais je pense que c'est corrélé au fait que j'ai pas
136 d'expérience professionnelle hein, du coup ça a été pour moi une idée et je pense
137 d'ailleurs que c'est encore le cas maintenant, une idée quand même qui était assez
138 floue mais au sens au sens propre du terme en fait, c'est que j'avais du mal à me
139 représenter en fait. C'était quoi en fait Les possibilités de formation. Quelle formation
140 amène vers quoi ? Et cetera, ou même quel genre de de métier ou de débouchés ?
141 Comme on dit je, je pouvais rechercher, donc il y avait vraiment un petit peu cette
142 image de de de la formation, comme une espèce de nébuleuse où on pouvait avoir
143 tout un tas d'options possibles. Mais je enfin je voyais vraiment pas, enfin, y a pour
144 moi, y a effectivement toute une offre de formation foisonnante, et cetera. Mais je
145 savais jamais trop où ça allait m'amener. Même si ça allait m'amener vers quelque
146 chose que je voulais faire sur le plus long terme en fait, si ça devait être
147 professionnalisant par exemple. Et donc voilà l'idée de de faire une formation pour
148 moi, c'était quelque chose d'assez vague quoi. En fait, c'était, enfin, je savais pas trop
149 si ça allait m'amener vers quelque chose ou pas. En fait j'avais du mal à relier ça à un
150 projet un peu plus large quoi. Du coup à me dire bah voilà par exemple, si je décide
151 de faire cette formation, ça pourra me servir plus tard à acquérir des compétences ou
152 alors peut-être à essayer ce métier-là, si à un moment je trouve que ça m'intéresse.

153 Enfin voilà, il y avait quelque chose de, d'un petit peu, enfin d'un petit peu confus par
154 rapport à.. J'ai l'impression que je m'exprime super mal !

155 00:14:12 Présentateur 1

156 Non, non, c'est très clair, je t'assure. Et le fait de vivre avec un trouble psychique, sur
157 le fait de retourner en formation, ça te fait penser à quoi ?

158 00:14:27 Présentateur 2

159 Eh bien, c'est une très bonne question parce que j'ai l'impression qu'en fait la question
160 n'est plus le psychique. Bon, je, je parle en fonction de des souvenirs qui me restent,
161 de mes années de fac. Ça, ça peut très bien avoir évolué depuis et j'avais
162 certainement pas toutes les données en main déjà pour porter mon jugement. Mais
163 voilà, c'est qu'en fait j'ai l'impression que les missions handicap par exemple, ne se
164 concentrent pas forcément sur la question du trouble psychique, forcément en ce qui
165 concerne l'intégration des étudiants en difficulté par exemple. C'est enfin j'ai
166 l'impression que ça tourne beaucoup autour d'aménagements par exemple. Enfin là,
167 du coup je prends la question des études parce que c'est ce que je connais, mais par
168 exemple autour de l'aménagement d'un tier temps ou d'une salle isolée pendant les
169 examens donc. Je sais pas si on a un trouble psy, des problèmes d'anxiété par
170 exemple, là encore une fois je prends mon cas, je sais pas par exemple si c'est un
171 aménagement qui suffirait, par exemple, si, comme tu parlais de charge mentale tout
172 à l'heure, je pense que il faudrait quand même peut être essayer de réfléchir à
173 défendre l'aménagement qui aide à gérer la charge de travail et l'angoisse qui va avec.
174 Après je sais pas exactement comment mais moi en tout cas je pense que c'est
175 quelque chose que j'aurais aimé peut être pouvoir mettre en place à l'époque où j'ai
176 été en étude, c'était une manière de comment dire, en peut être de mettre à distance.
177 C'était peut-être... alors attends je vais essayer de trouver les lignes qu'il me faut..
178 Peut-être une manière de...

179 00:16:38 Présentateur 1

180 Je peux pas parler à ta place mais je peux essayer d'interpréter ou de résumer ce que
181 j'ai compris.

182 00:16:39 Présentateur 2

183 Tu fais bien, c'est super. Oui, oui

184 00:16:47 Présentateur 1

185 Ce serait tu sembles dire si je comprends bien que, effectivement, on parle souvent
186 d'aménagements comme les exemples que tu as cités, les salles et les tiers temps
187 mais que pour toi, d'après toi, ce qui poserait, enfin moi aussi j'ai du mal à parler, ce
188 qui constituerait davantage de difficultés, c'est la question de l'anxiété, du stress. C'est
189 ça ?

190 00:17:15 Présentateur 2

191 Dans mon cas oui, du coup après bon effectivement enfin d'autant que l'anxiété, le
192 stress, c'est pas forcément quelque chose qui est facile à mesurer et à prendre en
193 compte. Enfin, il y a pas, comment dire, d'aménagement qui soit relativement simple
194 à mettre en place si on veut par exemple proposer un accompagnement je pense pour
195 les étudiants qui ont ce genre de problème. Enfin c'est un petit peu compliqué. Il faut
196 penser je pense le cursus en amont pour essayer de voir un petit peu comment on
197 peut répartir les cours, éventuellement la charge, le travail, et cetera. Donc bon, ça,
198 ça demanderait à mon avis une réflexion approfondie quoi. Et c'est pas toujours
199 quelque chose je pense que les personnels des facs par exemple ou après je sais pas
200 du tout comment ça se passe dans les entreprises, mais je pense que ça peut être un
201 problème aussi. C'est pas forcément quelque chose auquel ils ont réfléchi
202 spécifiquement déjà, et c'est pas forcément quelque chose qu'ils ont les moyens
203 matériels de de de proposer. Bah après je sais pas si c'est quelque chose que...
204 J'imagine en fait je, je... Je sais pas, c'était pas grave.

205 00:18:36 Présentateur 1

206 Pas de problème. On va revenir sur ces aspects-là de toute façon. D'après toi
207 comment les centres de formation ou la fac puisque c'est ce que tu connais davantage,
208 se représentent les personnes avec un trouble psychique justement. D'après toi
209 qu'elles sont un peu leurs représentations ?

210 00:18:53 Présentateur 2

211 Ouf, le problème c'est que c'est enfin je, j'aurais peut-être un petit peu de mal à
212 répondre à cette question dans le sens où les troubles psychiques ça recouvre en fait
213 beaucoup, beaucoup de réalités différentes en fait. Donc ça... Ouh là, là comme ça.
214 Comment ils se représentent ? Je sais pas du tout en fait.

215 00:19:14 Présentateur 1

216 D'accord, OK, il y a pas de...

217 00:19:16 Présentateur 2

218 Désolé de dire ça. Mais je en fait, le truc en fait c'est que je sais pas du tout déjà s'ils
219 sont formés sur la question. Et ensuite ? Enfin ouais comme du coup les troubles psy
220 ça recouvre comme on a dit beaucoup, beaucoup de réalités différentes. En fait ça
221 demande bah voilà une formation approfondie donc du coup pour avoir enfin je,
222 honnêtement j'aurais un petit peu du mal à répondre. Du coup si ils ont plus tendance
223 à adhérer aux stéréotypes sur certains troubles psy comme je sais pas la
224 schizophrénie, ou enfin voilà, d'accord. En fait j'avoue, je sais pas vraiment, de ce que
225 je m'en souviens, même si à l'époque j'étais pas du tout diagnostiqué comme ayant
226 des troubles psychiques. La dernière fois que j'étais à la fac j'avais l'impression que
227 du coup encore une fois c'est une impression que les troubles psys étaient pas non
228 plus vraiment considérés comme un handicap en fait dans le sens où les handicaps
229 c'était plus, ça concernait plus les handicaps physiques et éventuellement les troubles

230 dys. Enfin par exemple, donc les difficultés d'écriture, ou la dysorthographe, et cetera,
231 et ou la dyslexie, et cetera. Et du coup, c'était plus des aménagements pour parer à
232 ces troubles-là qui étaient plus mis en place, en tout cas dans mes souvenirs et pas
233 tellement autour des troubles psy.

234 00:20:29 Présentateur 1

235 OK. OK, d'accord.

236 00:20:56 Présentateur 2

237 Je sais pas trop si ça répond à tes questions.

238 00:20:59 Présentateur 1

239 Si, si tout à fait, merci. On va revenir sur des sujets proches, c'est pour ça que j'insiste
240 pas forcément.

241 00:21:08 Présentateur 2

242 J'ai l'impression que je suis super, super confus, non ?

243 00:21:20 Présentateur 1

244 Je t'assure que non. Vraiment. Je vais te poser une question plus concrète autour de
245 l'accompagnement. Si, alors, si tu reprenais une formation de quel type
246 d'accompagnement aurais-tu besoin aujourd'hui ?

247 00:21:34 Présentateur 2

248 Très grande question, Ah. De quel type d'accompagnement j'aurais besoin alors ?
249 Bah. Alors déjà, ça va peut-être paraître très large et je sais pas, peut être très difficile
250 à mettre en place, et cetera, mais si possible un environnement bienveillant déjà.

251 00:21:55 Présentateur 1

252 Ok.

253 00:21:57 Présentateur 2

254 Un environnement, un environnement de travail bienveillant dans le sens... Je me
255 représente aussi un petit peu le milieu du travail comme étant un milieu où il est pas
256 vraiment possible de faire des erreurs en fait. Alors là. On passe à la formation. Bon
257 petite précision, c'est vrai qu'on parle de la formation, mais dans mon cas en fait je
258 sais pas pourquoi mais j'ai un peu là encore une fois là je parle de mes
259 représentations.

260 00:22:24 Présentateur 1

261 Bien sûr

262 00:22:25 Présentateur 2

263 Mais je j'ai un peu, j'ai un peu tendance même implicitement à penser que le milieu du
264 travail et le milieu de la formation suivent un petit peu les mêmes règles hein. En fait
265 elles ont un petit peu les mêmes codes et donc... Même si à la rigueur, la formation,
266 c'est un milieu qui peut être un peu plus souple, un peu plus, plus tolérant on va dire.
267 Y a y a quand même un petit peu cette idée que on te prépare à accomplir une forme
268 de performance qui va devoir être mesurée et mesurable et donc que y a pas vraiment
269 de place pour l'erreur en fait, si jamais tu te trompes trop de fois ou si t'arrives pas à
270 suivre le rythme ou si tu traverses un passage à vide, il peut y avoir tout un tas de tout
271 un tas de choses. En fait, au bout d'un moment, j'allais dire par pure rationalité
272 économique, on va te dire, malheureusement tu peux pas rester et tu vas devoir partir.
273 Donc y a y a un petit peu cette ça, ça revient aussi un petit peu sur comment je me
274 représente un petit peu le monde du travail, la performance, et cetera peut être. Mais
275 ouais, y a beaucoup cette idée du coup que tu dois être en mesure d'être performant
276 constamment en fait. Et partant de là, bah. Enfin je veux dire, si du coup, implicitement
277 je veux dire si je me, si j'arrive, si j'arrive dans un environnement de travail, encore
278 une fois ça peut être emploi ou formation en fait, et que j'ai l'impression que on nous
279 dit d'un côté que je peux faire des erreurs, mais qu'au-delà de ça, les erreurs ne sont
280 pas vraiment tolérées en fait que c'est plus un discours de façade et cetera. J'aurai du
281 mal à me sentir à l'aise en fait. Et c'est un peu comme ça que j'ai tendance à me
282 représenter les choses donc. Mais du coup le fait de savoir que effectivement il est
283 possible de faire des erreurs, il est possible à un certain moment de ne pas être
284 performant et que ça, ça ne nuirait pas forcément à la poursuite de ta formation ou à
285 la poursuite de ton travail. Déjà c'est quand même quelque chose d'assez important
286 quoi du coup. Et il y a aussi justement, pour rejoindre un petit peu ça beaucoup la
287 question du rythme en fait. Est-ce que je serais capable de faire ce qu'on me demande
288 dans les temps impartis avec le taux d'exigence qu'on m'impose et que je m'impose,
289 moi, puisque bon, ça a quand même une importance aussi par rapport à ça et de
290 manière à pas me mettre en situation où je me sens vraiment pas bien et en situation
291 de burn out, et cetera, comme ça a été le cas avant en fait, parce que souvent ça c'est
292 une dimension qui pour moi vont ensemble en fait et donc pour moi en fait vraiment
293 les environnements de travail. Il y a un petit peu toutes ces toutes ces dimensions-là
294 qui se retrouvent ensemble et s'articulent. En fait c'est pour ça que c'est vraiment un
295 truc un petit peu compliqué. Et ça, ça rend difficile de vraiment de me projeter là-
296 dedans. Parce que vraiment, pour moi c'est corrélé beaucoup à cette idée de
297 performance, et cetera. Donc je sais pas trop si c'est possible, si ce serait possible de
298 proposer des aménagements. Quand je vois par exemple que je suis en train de me
299 fixer des objectifs irréalisables ou... ouais, des exigences de rendu, voilà qui me
300 pèsent en fait psychologiquement, je sais pas si ce serait possible d'en discuter avec les
301 formateurs par exemple pour leur dire du coup je, je sais pas si je vais arriver à faire
302 ce que vous me proposez de faire ou à faire ce que vous me, ce que vous me
303 demandez de faire aussi, ça peut être ça. Donc voilà ce sera un petit peu ça. Bon
304 après c'est des questions qui sont bien très complexes hein. J'en ai conscience. Mais
305 bon, enfin.

306 00:26:29 Présentateur 1

307 D'accord. Merci. On est de du côté de l'attitude des formateurs, c'est ça. Est-ce qu'il y
308 a d'autres types d'accompagnement dont tu penses que tu aurais besoin ?

309 00:26:55 Présentateur 2

310 Peut-être au niveau de l'organisation, parce que bon ça fait longtemps que j'ai pas été
311 en étude et j'ai jamais vraiment essayé une formation proprement dite enfin, quand je
312 dis une formation proprement dite, je pense à une formation professionnalisante.
313 Même une formation en général j'ai jamais vraiment essayé, donc je sais pas. Mais
314 par contre je sais que en général j'ai un petit peu tendance à vouloir... Quand j'ai
315 quelque chose à faire en général en fait, j'ai tendance à vouloir essayer de prendre le
316 truc par les deux bouts en fait, je sais pas trop par où commencer. Je sais pas trop
317 comment structurer ce que j'ai à faire, comment l'organiser correctement pour que ce
318 soit pas quelque chose enfin voilà de compliqué à gérer donc ouais voilà j'ai beaucoup
319 de mal au niveau de l'organisation donc en général j'ai besoin qu'on m'aide autour de
320 ça, qu'on me donne des outils qui me permettent d'organiser ce que j'ai à faire de
321 manière à ce que je me fasse pas un peu submerger en fait. Ou que j'ai pas envie
322 d'en faire trop et de tout faire à la fois et que ça devienne quelque chose d'ingérable
323 en fait je sais pas si je dis est très clair...

324 00:28:16 Présentateur 1

325 Ah si, si. Et comment tu ferais du coup pour poser ces choses-là ?

326 00:28:23 Présentateur 2

327 Et ben justement, je ne suis pas sûr je sais pas trop comment concrètement ça pourrait
328 être mis en place en fait. Je sais même pas si c'est possible donc c'est aussi pour ça
329 que... ça me freine un petit peu. Je me dis que enfin à un certain moment, je me dis
330 que ce genre de d'aménagement en fait, c'est pas vraiment possible à mettre en place,
331 mais du coup c'est aussi pour ça que ça va. Enfin c'est aussi un petit peu, enfin pas
332 tellement présent, mais je me dis c'est aussi un facteur d'angoisse potentielle par
333 rapport à ça, c'est d'arriver en me en me disant : bon voilà, pour me sentir bien dans
334 mon travail, j'aurais besoin de éventuellement ça comme aménagement, mais je vois
335 pas du tout comment ça peut être mis en place donc du coup... Comme ça, comme
336 c'est pas faisable en fait de mettre en place ces aménagements. Enfin je me je me dis
337 enfin tu vois, c'est même au niveau pragmatique, au niveau matériel, et cetera, voilà
338 c'est pas possible à mettre en place, et cetera. Je vois pas comment je vais pouvoir
339 me sentir bien en fait dans une formation ou dans un travail ou n'importe quoi. Et du
340 coup enfin voilà, si j'y vais je vais, je vais forcément pas m'en sortir. Ouais du coup il
341 y a un petit peu, il y a un petit peu cette angoisse quoi.

342 00:29:37 Présentateur 1

343 Alors qu'est ce qui pourrait t'aider justement ? Sur ce point-là ?

344 00:29:42 Présentateur 2

345 Excellente question. Honnêtement, honnêtement je sais pas du tout. Faudrait que je
346 bah je sais pas. Peut-être il faudrait en discuter peut-être avec les différents
347 formateurs pour voir un petit peu ce qui est ce qui est envisageable et ce qui ne l'est
348 pas en fonction des troubles psy qu'on a. Voilà en fonction des troubles psy qu'on
349 envisage d'accompagner. Et ben voilà, essayer de d'avoir peut-être une discussion
350 autour de ça. Si, si, c'est possible.

351 00:30:14 Présentateur 1

352 OK

353 00:30:16 Présentateur 2

354 Pour voir un petit peu les accompagnements qui peuvent être en place, éventuellement
355 généralisés, et cetera.

356 00:30:23 Présentateur 1

357 Ça passerait peut-être par une sorte de négociation au sens de dialogue, c'est ce que
358 tu veux dire ?

359 00:30:27 Présentateur 2

360 Ben pour le moment, c'est à peu près tout ce à quoi je peux penser, mais enfin.

361 00:30:31 Présentateur 1

362 OK, d'accord, OK.

363 00:30:32 Présentateur 2

364 Voilà, c'est, c'est à peu près tout ce qui me vient.

365 00:30:38 Présentateur 1

366 Je passe à une autre question. Différente. Quelles idées te viennent en tête lorsque
367 on évoque la question de la stigmatisation et de l'auto stigmatisation ?

368 00:30:56 Présentateur 2

369 Bah honnêtement, beaucoup de choses. Alors... Bon déjà pour insister là-dessus,
370 pour moi la stigmatisation et l'auto stigmatisation c'est les 2 faces d'une même pièce.
371 En fait ça va ensemble. C'est parce qu'on est exposé à de la stigmatisation que l'auto
372 stigmatisation se développe. En fait l'auto stigmatisation c'est pas quelque chose que
373 tout d'un coup, on se réveille un jour en décidant de s'auto stigmatiser et de se dire
374 qu'on est incapable et qu'on n'a pas sa place, par exemple, et cetera. En général, c'est
375 que on a déjà été exposé à des discours et à des pratiques qui sont violentes, même
376 si elles se pensent pas forcément comme telles ou excluantes, et qui font que on
377 commence à développer un petit peu ce genre d'idée autour de... Voilà de quoi on est
378 réellement. On est, je sais pas, on est un raté, on est quelqu'un qui peut rien faire de

379 sa vie, et cetera. Et donc pour moi un petit peu la, au niveau je sais pas par exemple.
380 Bon après c'est un peu y a y a des y a des représentations stigmatisantes différentes
381 selon le trouble psy qu'on envisage, selon qu'on est bipolaire, selon qu'on est
382 schizophrène par exemple, selon qu'on est dépressif ou peu importe, mais du coup
383 ça, ça, ça peut quand même être différent d'un trouble à l'autre, mais... Ou alors il
384 peut y avoir des stéréotypes comme on est dangereux, violent, imprévisible, infantile,
385 qu'on est incapable de gérer ses émotions, et cetera, donc, c'est la stigmatisation et
386 l'auto stigmatisation. Voilà, c'est vraiment pour moi quelque chose, c'est vraiment,
387 comme je disais, les 2 faces d'une même pièce et ça repose en général... Bon, c'est
388 un peu triste à dire, mais si on des représentations qui sont à mon avis encore assez
389 répandues, dans le sens où y a un gros travail de sensibilisation à faire en fait auprès
390 du public. Et puis... Qu'est-ce que je voulais dire... Je pense que du coup bon après
391 c'est peut être moi en fait mais j'ai l'impression que du coup la stigmatisation ça repose
392 aussi beaucoup sur l'idée de norme, j'espère que c'est pas un discours trop technique
393 que je suis en train d'avoir, mais enfin je pense aussi que si la stigmatisation en fait,
394 c'est que sur certains points, par exemple l'attitude qu'on doit avoir en public, ou alors
395 la bonne attitude quand on est au travail avec les autres, même plus généralement,
396 et cetera, c'est enfin dans la société, c'est un petit peu des choses qui sont pas
397 vraiment pensées. Mais qu'il faut quand même respecter, respecter certaines choses
398 en fait, voilà ça repose sur tout un tas de codes qui sont pas forcément pensés comme
399 tels. En fait, c'est une construction qui se voit pas forcément comme telle. Enfin c'est
400 une construction sociale qui se voit pas forcément comme telle, ça se voit comme
401 enfin ça la construction sociale qui se voit comme quelque chose de naturel. Donc le
402 truc en fait pour moi c'est que malheureusement la stigmatisation en fait, ça va venir
403 un petit peu montrer les limites de cette norme. Voilà pourquoi justement la norme, la
404 capacité à se comporter entre guillemets comme il faudrait, c'est pas possible pour
405 tout le monde. Pourquoi ? C'est pourquoi ça peut être compliqué, voire pourquoi ça
406 peut générer de la violence. Et du coup justement, si tu veux vraiment répondre à la
407 stigmatisation, souvent il faut justement essayer de comprendre ce qui va pas
408 justement dans l'attitude normative en fait. Et c'est pas tout. Enfin voilà, ça demande
409 vraiment de creuser le truc. En fait, ça peut pas non plus être que des aménagements
410 à la marge et donc c'est un peu compliqué à mettre en place, et cetera.

411 00:35:14 Présentateur 1

412 OK.

413 00:35:32 Présentateur 2

414 Je sais pas si, ça répond à ta question.

415 00:35:33 Présentateur 1

416 Si, si, si, si. Complètement

417 00:35:37 Présentateur 1

418 Toi, tu as déjà eu le sentiment d'avoir été victime de stigmatisation dans ton parcours
419 de vie ?

420 00:35:43 Présentateur 2

421 Bah en fait. Bizarrement... Alors ? Alors dans le cas de mon trouble psy en fait, bon
422 c'est quelque chose que j'ai remarqué, c'est que j'ai pu en discuter aussi avec des
423 amis, avec des personnes qui sont aidantes pour moi, et cetera, mais dans le cas de
424 l'anxiété par exemple, ce qui est un petit peu particulier, c'est que bon a priori si tu dis
425 que tu es anxieux, c'est pas forcément gênant en soit. Enfin si tu dis à des gens mais
426 qui sont pas sont pas forcément sensibilisés côté quelqu'un d'anxieux, bon ils vont a
427 priori être assez réceptifs, ça va pas forcément générer tout de suite chez eux des
428 stéréotypes négatifs qui vont pas forcément se dire bah voilà c'est... Comme ça peut
429 être le cas.. Enfin bref, le genre de stéréotype qu'on peut retrouver pour d'autres
430 troubles psy. Donc a priori bon tu te dis si tu dis que c'est anxieux, a priori ça passe,
431 mais par contre si tu décris les symptômes qui peuvent être liés à ton anxiété ou à ta
432 dépression, là par contre ce sera beaucoup moins accepté. Si par exemple je dis que
433 j'ai beaucoup de mal à faire une journée de travail complète ou alors que j'aurai
434 beaucoup de mal à avoir une activité trop intense et que onc j'ai pas eu de boulot, ou
435 alors je me sens pas légitime à aller travailler, du coup j'ose pas trop, voilà, chercher
436 un emploi, et cetera. Tu peux très bien assez vite te retrouver comme étant qualifié de
437 feignant, de personne qui n'a pas de volonté ou alors qui manque de discipline. Et
438 voilà c'est un petit peu ça. Donc voilà c'est stigmatiser un petit peu de cette façon-là
439 en fait. Donc la stigmatisation c'est pareil, c'est quand même quelque chose de
440 compliqué en fait à comprendre c'est... enfin, on est stigmatisé différemment selon
441 son trouble psy, et il faut faire attention aux différentes formes de stigmatisation qui
442 sont pas toujours faciles à comprendre en fait et à saisir même quand on est dedans
443 en fait. Donc c'est pour ça aussi que quand je dis que ça demande beaucoup de
444 réflexion en fait sur comment essayer de combattre la stigmatisation, c'est un
445 ensemble de discours de pratique, et cetera, qui sont qui peuvent être potentiellement
446 être très, très larges. Et du coup ça demande d'accéder et de de voir comment on peut
447 le corriger au fur et à mesure quoi.

448 00:38:06 Présentateur 1

449 OK, d'accord, d'accord. Ce serait une crainte pour toi la stigmatisation si tu retournais
450 en formation ?

451 00:38:20 Présentateur 2

452 Bah je veux dire et encore une fois, bon on peut enfin déjà rien que ça tu vois... Je
453 vais, je vais reprendre, je vais reprendre mes idées parce que je suis en train... Bref
454 bah par exemple si on me dit que mes performances sont pas satisfaisantes, ou
455 même, même d'une manière un petit peu détournée en fait que voilà je sais pas ce
456 qu'il faut ou alors que, comment dire que... Si par exemple je devais reprendre des
457 études, que je me rends compte que j'arrive pas à suivre le rythme ou alors qu'on dit

458 que mes résultats sont pas satisfaisants, que je m'investis pas assez, et cetera, c'est
459 quelque chose qui risque de me heurter pas mal. Et je sais qu'après il va me falloir du
460 temps en fait pour le processer en fait aussi. Mais voilà, c'est en général. Des trucs
461 que tu t'entends dire sur le moment qui quand tu l'entends, ça va à peu près, t'arrives
462 à peu près à l'accepter et cetera, mais ensuite ça te reste un petit peu dans la tête et
463 ensuite tu te mets à douter de toi, et cetera, et donc enfin voilà, c'est comme ça. Et du
464 coup, et ça risque de venir renforcer un petit peu l'image négative que j'ai déjà un petit
465 peu de moi donc. On va dire, ça va venir me conforter dans l'idée que je peux avoir
466 de moi, que je suis déjà incapable, et cetera. Et du coup, enfin, bizarrement, ça risque
467 de faire un petit peu obstacle à mon rétablissement. Parce que mine de rien,
468 justement, l'objectif de mon rétablissement, ça a été justement de comprendre que
469 j'étais capable de faire des trucs que j'avais, que je pouvais aller à mon rythme
470 justement pour reprendre confiance en moi, et cetera. Du coup j'ai l'impression que si
471 je me retrouve dans un environnement qui me sert un discours différent, voir
472 contradictoire, ça va être dur à gérer. En fait, je vais l'aborder mal. Donc oui, OK,
473 d'accord. Voilà c'est un truc tout bête hein du coup, mais dans mon cas par exemple,
474 ça peut être ça.

475 00:40:37 Présentateur 1

476 Est-ce que ? Donc il y a beaucoup de si, si tu retrouves en formation, en quoi ton
477 trouble psychique constituerait un obstacle et un atout si jamais ça peut en constituer
478 un, une force.

479 00:41:14 Présentateur 2

480 Bonne, bonne question. Je sais pas, ça peut enfin. Ça peut dépendre de la formation
481 en fait, enfin. Honnêtement, parce que bon comme je disais en fait moi je connais pas
482 vraiment le monde de la formation en dehors de de la formation universitaire, donc
483 forcément ça exclut déjà une partie du truc. Donc mais ouais donc pour parler de ce
484 que je connais en fait, là où ça peut être un petit peu compliqué du coup c'est la
485 structure. Ma tendance à la dévalorisation qui me rend plutôt fragile en fait aux
486 critiques et justement à cette performance que j'ai déjà évoqué, mais aussi je pense
487 que vraiment, pour se sentir bien, que ce soit dans une formation, dans une formation,
488 qu'elle soit universitaire ou pas, en fait hein, et même dans un environnement de
489 travail, quel qu'il soit en fait, il faut pouvoir aussi créer des liens avec les autres, il faut
490 bien pouvoir approcher un petit peu tes collègues de travail ou tes camarades et
491 étudiants, et cetera. Faut pouvoir se parler des fois, faut pouvoir échanger des infos,
492 des notes, et cetera. Et bon, ben ça c'est quelque chose, je risque d'avoir du mal à le
493 faire au début. En fait, c'est enfin au début, je me suis dit que j'y arrivais bien et je me
494 suis rendu compte qu'en pratique, via mes expériences de bénévolat, et cetera, c'était
495 quelque chose qui était pas forcément trop naturel chez moi. Quand je suis angoissé,
496 quand je découvre un nouvel, un nouvel environnement, en fait, avec plein de gens
497 que je connais pas et cetera, j'ai beaucoup tendance à me replier sur moi-même. J'ose
498 pas trop parler, j'ose pas trop poser de questions, j'ose pas trop me faire remarquer,

499 j'ai peur de faire des erreurs, et cetera. Et du coup, il faudrait que je puisse m'ouvrir,
500 demander de l'aide, et cetera. C'est quelque chose que j'ose pas forcément faire en
501 fait. Et j'ai, j'ai l'impression aussi que c'est pas toujours possible en fonction de là où
502 tu te retrouves en fonction des personnes qui sont avec toi en fait de parler de tes
503 difficultés en fait. De temps en temps c'est possible, que ce soit en pause, ouais,
504 pardon, en pause ou y a pas vraiment de temps dédié pour que tu dises voilà
505 comment tu te sens dans ton environnement, ce que t'as l'impression qui va pas, ce
506 que ce qu'on pourrait éventuellement faire pour améliorer les choses, et cetera. Y a
507 quelque chose qu'on fait beaucoup en réhabilitation, c'est les périodes de débrief en
508 fait, quand on va quelque part, voilà quand on a un temps par exemple, on parle des
509 stigmatisations, et cetera. Après, entre les membres du groupe qui ont participé à cette
510 action, en général, on a tendance à se poser quelque part pour discuter de où alors
511 comment ça a été, comment ça a été reçu, ce qui a été compliqué, ce qui a été moins,
512 et cetera, et donc il y a un petit peu cette culture où tu peux prendre le temps
513 d'expliquer les choses. Voilà vraiment d'essayer de te concentrer sur les problèmes
514 et comment les corriger, et cetera. Donc ça, ça aide beaucoup en fait cette parole-là.
515 Le problème c'est que dans d'autres, dans d'autres contextes on a pas vraiment en
516 fait cette possibilité justement de parler de tout ça en fait. Et par exemple, bon je sais
517 bien que c'est techniquement, c'est pas une expérience de formation, mais j'ai
518 l'impression que les rares fois où j'ai essayé de me retrouver dans un environnement
519 de travail en général hein. Du coup où j'étais en dehors en fait du milieu de soins, j'ai
520 pas vraiment trouvé. J'avais l'impression que je trouvais pas vraiment de temps en fait
521 justement, où j'aurais pu éventuellement parler un petit peu de tout ça avec quelqu'un
522 d'autre. Et voilà ça, ça, ça m'aurait aidé en fait au niveau de la charge mentale. Et en
523 fait c'était pas du tout, c'était pas du tout possible à mettre en place pour des raisons
524 de rythme, parce que chacun était un peu pris dans ses trucs, et cetera. Et j'ai, j'ai un
525 peu peur en fait de retrouver ça dans la formation ou même dans un cursus
526 universitaire. Si je décide de me relancer là-dedans en fait. Donc ouais, OK. Y a ça
527 donc.

528 00:45:48 Présentateur 1

529 Et au contraire, le trouble psychique avec lequel tu vis pourrait constituer une force
530 dans une formation ?

531 00:45:58 Présentateur 2

532 Je sais pas mon trouble psy en lui-même. Je pense pas, non. Enfin. Je pense que si
533 je peux avoir éventuellement des atouts à proposer, ça vient plutôt de ce que j'ai pu
534 apprendre sur comment gérer mon trouble psychique. Et tu vois un petit peu tout, tout
535 ce qui a trait à l'écoute de soi, à l'écoute des autres, et cetera. Mais ça c'est pas lié à
536 mon trouble psy en lui-même c'est plus ce qu'on propose pour essayer de le gérer
537 quoi du coup. Enfin si j'ai quelque chose à proposer, c'est ça.

538 00:46:33 Présentateur 1

539 Ah oui ?

540 00:46:44 Présentateur 2

541 Plus ça, ça revient plus aux outils en fait qui existent et qu'on m'a appris pour prendre
542 soin de moi et éventuellement prendre soin des autres aussi.

543 00:46:56 Présentateur 2

544 Que à mon trouble psy en lui-même en fait. Donc c'est on peut dire en poussant
545 vraiment la logique que c'est mon trouble psy qui m'a aidé à apprendre un petit peu
546 ces méthodes-là. Mais après concrètement c'est pas, voilà mon trouble psy en lui-
547 même, c'est juste l'anxiété quoi donc. C'est un peu dur de trouver ouais, tu vois ce
548 que je veux dire ? Enfin.

549 00:47:22 Présentateur 1

550 C'est une question qui n'était pas prévue mais que je me mets à la poser directement
551 parce qu'elle est souvent venue, tu peux ne pas y répondre parce qu'elle est un peu
552 particulière.

553 00:47:32 Présentateur 2

554 Donc voilà, je refuse (rires)

555 00:47:36 Présentateur 1

556 Pardon, est ce que pendant ta scolarité, tu as été harcelé ?

557 00:47:47 Présentateur 2

558 Oui bah en fait bizarrement, justement c'est un petit peu trait à ce que je enfin de près
559 loin à la façon dont je me représente le milieu du travail en général. Et enfin quand je
560 dis travail, c'est vraiment entendu au sens très très très très large du terme puisque
561 pour moi enfin l'école, le collège, le lycée, c'était déjà une forme de travail en fait en
562 soi. Travailler en suivant les horaires, apprendre comment faire des rendus, et cetera.
563 Donc il y a quand même un petit peu ça et du coup, les raisons de non exclusion,
564 c'était déjà beaucoup lié parce qu'en fait j'avais besoin de... Enfin j'avais l'impression
565 de devoir me concentrer énormément sur mon travail, donc du coup au détriment des
566 relations sociales. Donc je passais un petit peu à côté, enfin comme j'étais toujours
567 concentré sur ce que je devais bosser. Enfin voilà pour éviter d'être confronté à
568 l'échec. Voilà j'avais que je me posais toujours un petit peu cet impératif de réussite.
569 Ça voulait dire que j'allais très peu vers les autres en fait. Et du coup je passais un
570 petit peu pour le garçon un peu bizarre, toujours dans son coin, toujours la tête dans
571 ses livres et cetera, et qui prend un petit peu les autres de haut parce que ils prennent
572 pas leur travail assez sérieusement. Bah du coup j'avais un petit peu cette image-là
573 donc j'avais, voilà, pas mal d'insultes autour de ça. Ouais, et cetera effectivement.

574 00:49:29 Présentateur 1

575 Des insultes, c'est ça ?.

576 00:49:30 Présentateur 2

577 Ouais des insultes. Et aussi, enfin, il y avait des trucs comme ouais, fayot, le bizarre,
578 et cetera. Après, il y en avait qui prenaient ça un petit peu plus loin. Bon, après, enfin,
579 c'était aussi lié à ma bizarrerie. Apparent du coup c'est que... ma bizarrerie apparente
580 pour eux. Comme j'étais bizarre. Ben du coup. Des fois y avait des y avait des gens à
581 la sortie du lycée qui me suivait jusque chez moi, je comprenais pas pourquoi et donc
582 ils étaient à... Enfin tu vois, ils me, ils me suivaient de loin, ils m'abordaient pas, mais
583 je voyais bien qu'ils me suivaient que enfin que la route qu'il prenait en me suivant,
584 c'était pas sur leur chemin. Ils avaient pas besoin de me suivre, mais voilà. Et puis ils
585 faisaient rien. Par exemple, ils faisaient bien en sorte de rester en vue. Ils savaient
586 que je les voyais, mais en fait ils faisaient en sorte que je me rende compte qu' ils se
587 marraient en me regardant, mais en gardant suffisamment de distance pour que...
588 enfin tu vois. Donc ouais c'est un petit peu ça donc. J'avais un petit peu cette image
589 d'élève chiant, un peu fayot, toujours concentré sur le boulot et qu'on pouvait asticoter
590 facilement, et cetera. Donc il y avait un petit peu, enfin, je sais pas vraiment si ça se
591 qualifie comme du harcèlement, mais il y avait un petit peu cette image-là quoi.

592 00:51:04 Présentateur 1

593 OK, cette image-là, d'accord. Tu si, si tu retournais en formation aujourd'hui, tu en
594 parlerais ou pas de. Du fait de vivre avec un trouble psychique ?

595 00:51:21 Présentateur 2

596 Bah j'aimerais bien essayer d'en parler, mais... Enfin pendant longtemps, en fait, je
597 me suis... Après c'est peut être moi qui vois les choses comme ça. Du coup j'ai
598 toujours un petit peu peur de mettre... que mes biais cognitifs en fait dans ce que je
599 dis, mais des fois je me rappelle en fait quand j'étais que ce soit en formation
600 universitaire ou même au collège lycée, et cetera. Comme je disais que j'étais
601 beaucoup concentré sur l'idée de performance, et cetera. Des fois, ça m'arrivait de
602 voir, par exemple, des médecins scolaires ou universitaires qui se rendaient compte
603 que je travaillais trop ou alors que je me posais beaucoup de questions, enfin voilà
604 que je me mettais dans les situations d'angoisse importante, du coup à l'idée du travail
605 que je devais faire, et cetera. Et ils me disaient qu'il fallait que je prenne du temps pour
606 moi, qu'il fallait que je lève le pied, que je travaille moins, et cetera, et sur le moment,
607 je me disais que c'était quelque chose que je pouvais pas faire. Enfin voilà. Pour moi,
608 ça, c'était un petit peu comme une injonction paradoxale, en fait, dans le sens où d'un
609 côté on me disait de voilà, d'essayer de prendre du recul, de prendre soin de moi, et
610 cetera. Ça, c'était un petit peu le discours des soignants. Et de l'autre côté il y avait un
611 petit peu... j'avais un peu l'impression que cette espèce de discours ambiant, qui
612 valorisait l'effort, qui valorisait la réussite et cetera. Et je me disais bah le problème
613 c'est que je peux pas faire l'un et l'autre en fait il faut que je choisisse, c'est soit je m'y
614 mets tout de suite et je réussis, mais à ce moment-là c'est difficile pour moi,

615 psychologiquement, et cetera. Soit je prends du temps pour moi, mais à ce moment-
616 là je prends le risque d'échouer. Et du coup de ne pas réussir mes années. Et du
617 coup enfin voilà le sentiment d'échec que ça génère, et cetera. Donc pour moi c'était
618 pas possible en fait. Faire les 2 donc. Tout ça pour dire je peux essayer d'en parler en
619 fait, mais je sais pas forcément comment ce sera reçu. Et aussi l'impact que ça aura
620 en fait. Parce que bon, des fois j'ai toujours aussi un petit peu peur que quand on
621 essaie de parler du trouble psy, on se retrouve face à des gens qui t'écoutent hein, en
622 étant de bonne foi et qui te disent ben oui, oui effectivement, c'est vrai, on comprend
623 et cetera. Mais après, une fois repris un petit peu dans les logiques en fait, dans leur
624 logique de situation on va dire, j'appelle ça comme ça. C'est un petit peu les logiques
625 internes, je sais pas, à formation, ou au travail, et cetera. Bah en fait, on va un petit
626 peu oublier tout ce qu'on a dit sur la déstigmatisation, sur le fait de prendre soin de
627 soi, et cetera. Ben parce que les normes sont différentes en fait donc ouais j'ai toujours
628 un petit cette peur-là. Je sais pas. Peut-être que j'extrapole hein, c'est très possible
629 mais il y a un petit peu ce truc-là quoi. Voilà.

630 00:54:39 Présentateur 1

631 OK. Alors c'est presque ma dernière question. Comment pour toi devrait être organisé
632 dans l'idéal une formation, des études.

633 00:54:58 Présentateur 2

634 Alors dans l'idéal.

635 00:55:00 Présentateur 1

636 Oui.

637 00:55:01 Présentateur 2

638 Donc on est vraiment sur l'imagination. Alors, alors j'aurais tendance à dire, bon, ça,
639 ça, ça peut faire grincer des dents. Mais j'aurais tendance à dire de peut-être d'enlever
640 l'idée de rendu à la fin ou alors de peut-être le rendre optionnel. Bon c'est vraiment
641 dans l'idéal... Je me pose pas de frontière en fait là-dessus. Enfin pour moi, vraiment,
642 l'idée d'une formation si tu veux, c'est vraiment de te proposer des outils qui t'aideront
643 et qui t'aideront pour plus tard. Enfin quand je parle de rendu, c'est vrai que je pense
644 encore aux études. Donc il y a du coup cette idée qui prévaut, l'idée qu'à la fin il y a
645 une espèce d'examen final et que il faut avoir, pouvoir le compléter pour montrer qu'on
646 a bien compris ce qu'on a voulu nous apprendre, et cetera. Donc je suis encore
647 beaucoup pris par ce truc-là. Donc je peux pas m'empêcher de le penser comme ça
648 mais ouais du coup enfin. Par exemple, en ce qui concerne les études, l'idée par
649 exemple de rendu optionnel, puisque le but c'est surtout d'essayer d'acquérir des
650 compétences, des connaissances et des références en fait par exemple donc en soi,
651 proposer le cours ça permet déjà de remplir un petit peu cet objectif. Et après pour
652 ceux qui veulent éventuellement se mettre à l'épreuve sur ce qu'ils ont appris, et
653 cetera, on peut proposer le rendu mais sans le rendre obligatoire. En fait c'est pas un

654 petit peu un impératif de validation on va dire. Et en ce qui concerne la formation en
655 elle-même, bah en fait pour moi ce sera un petit peu peut être sur des questions de
656 rythme de la formation en elle-même. Sur combien de combien d'heures on est
657 mobilisés en fait sur la formation proposée et d'essayer d'être à l'écoute un petit peu
658 de de ce que les gens se sentent capables de faire. Les gens formés, je veux dire.
659 Par exemple, si à un moment accepter le fait que des fois on soit pas forcément aussi
660 réceptifs qu'on devrait l'être parce que bon, on peut avoir, on peut avoir des problèmes
661 perso, des difficultés personnelles, ou alors se sentir plus fragile à un certain nombre
662 que d'autres, et cetera. Donc bon faut pas que la formation en fait ce soit une...
663 comment dire ? Un petit peu comme une façon de t'inculquer un maximum de
664 connaissances et de compétences en un temps limité, parce que des fois je me
665 représente ça un petit peu comme ça aussi si tu veux la formation c'est un petit peu
666 une espèce de crash course on va dire, crash course. Ouais, c'est un petit peu une
667 espèce de temps un petit peu réduit. On va essayer de te transmettre un maximum
668 de connaissances et de compétences sur un sujet donné. Tu vois dans les limites du
669 temps qui était imparti quoi. Du coup en gros c'est ça, donc on va essayer de voilà de
670 te donner un petit peu un maximum de bases, de compétences, et cetera autour de
671 ce sujet-là, en ayant bien conscience que voilà, c'est dans un temps limité et que du
672 coup il faut faire vite et il y a beaucoup de choses à transmettre donc. En gros, tu te
673 retrouves à assimiler beaucoup de connaissances et beaucoup de choses en un
674 temps assez. Enfin c'est assez dense quoi. C'est condensé donc je sais pas trop si
675 c'est la bonne manière de procéder en fait. Mais après je parle de ça sans connaître
676 du tout le monde de la formation. Donc je dis ça si ça se trouve, c'est complètement...

677 00:58:49 Présentateur 1

678 Mais tu connais le monde de l'université

679 00:58:55 Présentateur 2

680 Oui, oui, enfin bref. Ouais.

681 00:59:09 Présentateur 1

682 Est-ce que quand tu décris cet idéal c'est en général ou pour les personnes avec un
683 trouble psy ?

684 00:59:20 Présentateur 2

685 Ben idéalement, je me dirais que ce serait en général, mais ouais.

686 00:59:25 Présentateur 1

687 D'accord. Est-ce que tu... Il y a des choses que tu aimerais rajouter sur les thèmes
688 qu'on a abordés, par exemple des choses qui t'ont étonné ? Des thèmes dont on a
689 pas parlé ou des compléments ou un message.

690 00:59:52 Présentateur 2

691 Bah en fait. Comment je peux dire ça ? En fait, j'ai l'impression...

692 Oui, oui, en fait, j'ai un petit peu de mal encore une fois, mais je sais qu'encore une
693 fois c'est bien mes représentations hein du coup. Mais des fois en fait je me dis j'ai du
694 mal à me dire que même si moi je peux avoir des compétences ou je peux, je peux
695 avoir appris des choses, ce sera difficile en fait à utiliser ou à entre guillemets valoriser
696 si je fais une formation, en fait je me dis d'accord, si ça se trouve je peux être formé,
697 je sais pas, sur des modes d'écoute, je sais pas, par exemple des modes d'enquête,
698 ça, ça c'était plus dans ma formation universitaire par exemple. Le problème c'est que
699 si je me retrouve en formation, si ça se trouve, c'est des savoirs en fait que je vais pas
700 du tout mobiliser donc du coup, j'ai vraiment du mal à me sentir légitime du coup à
701 entrer dans une formation parce que je me dis que enfin si ça se trouve tout ce que je
702 pense savoir, tout ce que je pense savoir-faire, en fait ça va pas me servir du tout et
703 du coup ça va être un petit peu compliqué. Voilà de me sentir légitime à partir de ça,
704 de me dire ben voilà, j'ai le droit d'être là, j'ai quand même des choses à offrir, et
705 cetera donc. Il y avait un petit peu ça en fait. C'est pour ça que quand on dit souvent,
706 il faut avoir confiance en ses compétences, et cetera, j'ai un petit peu du mal à me
707 retrouver en fait là-dedans, je sais que ça part, je sais que ça part d'une bonne
708 intention, et cetera, mais je me dis toujours que, enfin voilà que ce que je pense savoir
709 et ce que je pense savoir-faire, ça s'applique pas n'importe où, n'importe comment, et
710 cetera, et du coup ça peut.. Enfin, je me dis en fait qu'il y a plein de, qu'il y a plein de
711 milieux de formation, de travail en fait, qui auront pas l'utilité de ce que moi je sais
712 faire, et du coup ça c'est quelque chose d'assez... le penser, c'est quelque chose
713 d'assez impressionnant quoi. En fait on se dit bah en fait quand j'y réfléchis bien j'ai
714 pas grand-chose à proposer. Ce que je peux proposer, c'est des choses qui sont
715 quand même assez sélectives, donc il y a très peu de gens qui vont pouvoir, enfin qui
716 vont nous dire que c'est quelque chose que je peux utiliser pour plus tard, et cetera,
717 et donc c'est assez disqualifiant en fait, de penser comme ça, donc voilà.

718 01:02:39 Présentateur 1

719 OK est-ce que tu veux ajouter autre chose peut être ?

720 01:02:43 Présentateur 2

721 Non, jusque-là c'est à peu près tout je crois.

722 01:02:46 Présentateur 1

723 OK, merci beaucoup. Merci beaucoup

724 01:02:47 Présentateur 2

725 Je suis désolé, c'était hyper hyper, hyper confus au début.

726

1 Antonin

2 00:00:00 Présentateur 1

3 C'est parti. Alors ma première question, très large, c'est, est ce que vous pouvez me
4 décrire votre parcours de formation ou d'emploi depuis quand vous voulez ?

5 00:00:12 Présentateur 2

6 Alors bien pour commencer, je j'ai mon parcours, c'est j'ai un baccalauréat STI 2B donc
7 sciences techniques, industries, énergies durables en option énergie environnement,
8 c'est une formation technologique. Ensuite j'ai fait une première année de DUT génie
9 électrique et informatique et industriel. J'ai fait toute la première année mais je l'ai
10 malheureusement pas validé les 2 semestres. Du coup je suis j'ai bifurqué sur 1 BTS
11 électrotechnique que j'ai aussi raté.

12 00:00:34 Présentateur 1

13 D'accord, excusez-moi, est-ce que vous pouvez essayer juste de parler un peu moins
14 rapidement ? Si vous pouvez, sinon c'est pas grave.

15 00:00:43 Présentateur 2

16 Non, il y a pas de problème. Excusez-moi, j'ai fait une première année de DUT en
17 génie et informatique industriel.

18 00:00:47 Présentateur 1

19 OK.

20 00:00:49 Présentateur 2

21 J'ai malheureusement, j'ai fait toute la première mais malheureusement je l'ai pas
22 validé parce que j'ai commencé à avoir des problèmes de santé. J'ai quand j'ai
23 continué sur 1 BTS Électrotechnique, j'ai quand même redoublé la 2e année et j'ai pas
24 réussi parce qu'en fait j'ai j'étais complètement malade. En fait j'étais pas bien du tout
25 et j'ai du coup après je me suis fait hospitaliser et à partir de là j'ai dû mettre mes
26 études en pause et en 2022, en 2023 j'ai repris un titre professionnel dans le domaine
27 de l'électrotechnique .J'ai fait, j'ai fait parce que je voulais reprendre mes bases pour
28 faire 1 BTS pour refaire... Je voulais faire sauf que le problème c'est que j'ai pas trouvé
29 d'entreprise.

30 00:01:28 Présentateur 1

31 C'est en alternance ?

32 00:01:29 Présentateur 2

33 C'est vrai, c'est exactement ce que je voulais faire et du coup le titre professionnel je
34 l'ai validé à moitié mais je me suis rendu compte que en fait c'est pas fait pour moi.
35 L'électrotechnique, parce que j'ai un problème de santé, c'est pas compatible parce
36 que les techniciens doivent intervenir dans des choses assez dangereuses. Et si moi
37 j'ai un handicap... Qui est un peu, qui est un peu dangereux pour moi parce que je
38 suis quelqu'un qui a été diagnostiqué TDAH. Je suis pas, j'ai pas que un trouble

39 psychique, je j'ai aussi une maladie, c'est ça. Et du coup j'ai arrêté mes études et là et
40 je vois si je peux reprendre mes études dans une école de jeux vidéo, mais le
41 problème c'est... J'ai pas les moyens et là je viens de trouver un emploi, 1CDI en tant
42 que stockiste chez XXX.

43 00:02:12 Présentateur 1

44 Ok.

45 00:02:12 Présentateur 2

46 Voilà et je vais voir si je peux travailler un an ou 2 pour financer mes études.

47 00:02:16 Présentateur 1

48 Ah d'accord pour avoir de des droits. CPF, c'est ça ?

49 00:02:20 Présentateur 2

50 C'est ça. Oui, exactement le CPF. Et j'espère de tout cœur que ça va aller mieux. Et
51 voilà.

52 00:02:26 Présentateur 1

53 D'accord, OK, super merci. Comment vous diriez que votre parcours scolaire, enfin de
54 formation, s'est passé en général ?

55 00:02:36 Présentateur 2

56 Ben ça dépend, ça dépend de de comment on pose les questions, parce que...
57 Catastrophique un peu parce que j'ai subi beaucoup de choses qui m'ont fait du mal,
58 qui m'ont... J'ai beaucoup eu des personnes qui m'ont fait du mal. J'ai subi du
59 harcèlement scolaire.

60 00:02:49 Présentateur 1

61 Ah

62 00:02:50 Présentateur 2

63 C'était compliqué, même si des fois j'arrivais bien à me débrouiller, j'avais des bonnes
64 notes. Mais sinon, au fur et à mesure du temps, plus les ??? vont rentrer, plus c'est
65 devenu... Difficile parce que il y avait déjà l'école qui était qui demandait du travail et il
66 fallait aussi gérer les relations avec les autres qui étaient catastrophiques. J'ai subi ça
67 de la 6e jusqu'à la terminale, jusqu'au BTS. Et c'était difficile de gérer ça parce que
68 demander de l'aide aux profs c'est difficile parce que ils voulaient pas vraiment m'aider.
69 Ils passaient longtemps à se justifier, à me enfin à me dire que si je réussissais pas,
70 c'est à cause de à cause de, à cause du fait que je travaille pas alors que c'était pas
71 du tout le cas. C'est vraiment à cause de pour moi, c'est vraiment à cause de ce qui
72 m'est arrivé. C'était catastrophique, c'était enfin c'était triste quoi. Et comment dire ?
73 J'essaie de remonter la pente. Je me suis fait hospitalisé à XXX, je suis resté à peu
74 près 5 mois. Et ça m'a fait du bien parce que j'ai rencontré des gens qui qui m'aimaient
75 quoi, qui me qui m'ont aidé beaucoup. Et aujourd'hui, c'est ça. C'est toujours mes amis
76 que je vois souvent et... Mis à part ça, bah. Bah ça, ça a pas été facile parce que. Il y

77 a des profs. Quand je leur parlais que je me faisais harceler en cours, ils disaient que
78 un élève, un élève ça doit savoir mettre ses problèmes de côté et se mettre au travail.
79 Sauf que le problème c'est que moi le problème en fait, il prenait tellement de place.
80 Que c'était difficile de mettre son problème de côté, quoi.

81 00:04:17 Présentateur 1

82 Vous pouvez me dire ce qui se passait concrètement ?

83 00:04:20 Présentateur 2

84 On jetait mes affaires dans une poubelle et ils m'insultaient. Il faisaient des montagnes
85 sur moi. Dans le groupe Facebook de la classe, il faisaient en sorte de de m'isoler. Et
86 là il se mettaient à m'insulter juste parce qu'ils m'aimaient pas. Ce qui est ce qui est
87 légitime de pas aimer les autres mais au-delà de l'insulter et de manquer de respect
88 c'est pas... C'est triste quoi, c'est, ça se fait pas quoi et des fois quand je quand ils se
89 moquaient de moi, je voulais rigoler avec eux Bah ils assumaient pas, ils se moquaient
90 de moi. Bon. Et il y a... Un 2 poids, 2 mesures en fait. Pourtant, je faisais rien, j'étais
91 sympathique et tout. Et il y en a. Ils ont vu que j'étais quand même gentil. Du coup, ils
92 ont ils m'ont. Ils ont appuyé, là où ça fait mal en fait. Et c'était compliqué parce que j'en
93 parlais aux profs, ils faisaient rien. Quoi. Ils en avaient rien à *****. D'accord, d'accord,
94 c'était assez compliqué. Et les profs qui disent : Oh mais c'est rien, t'inquiète pas, on
95 verra après avec un petit sourire. Pour se ***** de ma gueule, excusez-moi du terme,
96 c'est... C'est tout, c'est ça m'a mis mal et à un moment donné, j'ai pris mes affaires, je
97 suis parti, je suis rentré chez moi. J'en avais marre, j'ai arrêté. Et après 3 jours, une
98 semaine après, je me suis fait hospitalisé. C'est moi qui a voulu, j'ai pris mon
99 consentement et voilà.

100 00:05:31 Présentateur 1

101 Vous étiez en BTS, c'est ça ?

102 00:05:33 Présentateur 2

103 C'est ça. Oui, l'accumulation... En BTS parce que j'ai subi ça pendant 10 ans à peu
104 près. À un moment donné, j'ai craqué quoi.

105 00:05:43 Présentateur 1

106 Je comprends, je comprends. Malgré ça, est ce qu'il y a des choses dans votre
107 parcours à l'école, en jusqu'en BTS, qui vous ont plu ?

108 00:05:53 Présentateur 2

109 Oui, j'ai eu mon bac, c'est ça qui est bien, je suis... Tombé sur des gens très bien Ça
110 dépend. Il y a des gens qui étaient vraiment sympas avec moi et là ils se sont excusés.
111 Je les ai pardonné. Mais sinon ? C'était c'est un peu mitigé le bilan.

112 00:06:10 Présentateur 1

113 D'accord, OK, d'accord. Ça n'a pas été facile. Dites-moi quand on évoque comme ça
114 le fait de retourner en formation de reprendre des études, qu'est-ce qui vous vient en
115 tête spontanément ? Ça vous fait penser à quoi ?

116 00:06:29 Présentateur 2

117 Franchement à des moments c'est vrai que je pense souvent à ce qui m'est arrivé.
118 Mais y a aussi une part de moi qui dit qu'il y a une revanche à prendre, une revanche.
119 Comprendre, se dire qu'on va repartir sur une bonne base. Aujourd'hui, je vais mieux
120 parce que je me suis fait soigner. Du coup, une partie des problèmes ont été, comment
121 dire, comment dire, stoppés. Et ce et ça m'a donné, le fait de m'être fait hospitaliser,
122 c'est un bon choix parce que ça m'a fait du bien et j'étais plus... Je reprenais les cours
123 et... Et voilà, il y a une revanche à prendre quoi. Je suis content parce que malgré
124 tout, j'ai quand même réussi à valider en partie mon titre professionnel.

125 00:07:02 Présentateur 1

126 Ok.

127 00:07:08 Présentateur 2

128 J'étais plus vigilant sur ce que les gens pensaient de moi, sur les gens et je me laissais
129 pas faire. J'avais une certaine prise de recul, une prise de maturité on va dire, par
130 rapport à tout ça puisque... C'est pas facile quand toute la classe est contre vous et
131 quand on vous traite un peu mal. Là, c'était dur. L'avantage, c'est qu'on était pas
132 beaucoup dans la classe que j'ai fait l'année dernière. Ouais, c'est un petit groupe.
133 C'est un petit groupe voilà mais sinon il y a pas de problème parce que maintenant je
134 sais comment je fonctionne, j'ai pas peur et croyez-moi que celui qui me rentre dedans
135 je lui rentre dedans aussi

136 00:07:42 Présentateur 1

137 Ça vous a servi un peu d'expérience ? Que pensez-vous du coup du fait de retourner
138 en formation quand on a un trouble psychique ?

139 00:07:43 Présentateur 2

140 Exactement, c'est ça, c'est de l'expérience. C'est plus difficile, ça pose des questions
141 différentes. Alors ça peut être difficile c'est vrai. Mais si on connaît pas nos droits donc
142 comme personne en situation de handicap, ça va être compliqué. Moi j'ai demandé
143 pour mes évaluations l'année dernière le 30%. Et ça m'a beaucoup aidé, c'est grâce à
144 ça que j'ai validé en partie mon titre professionnel. Ça m'a beaucoup aidé et j'ai pas
145 j'ai pas eu peur, ça me posait aucun problème, en fait les études j'aime bien en fait
146 c'est j'aime bien étudier, c'est juste... Faut juste faire valoir ses droits, parce que
147 si on fait pas valoir ses droits... On a beau, on a beau stressé, on ne... Enfin c'est, ça
148 sert à rien. Je, j'ai pas. Je sais pas expliquer, j'ai pas les bons mots.

149 00:08:35 Présentateur 1

150 Et c'est sur les aménagements peut-être ?

151 00:08:38 Présentateur 2

152 Oui exactement. J'ai pas eu le bon mot, les aménagements oui et c'est bénéfique pour
153 moi parce que ça m'a beaucoup aidé. Vraiment ça.

154 00:08:43 Présentateur 1

155 OK. Vous vous pouvez me dire, à part les 30%, vous avez eu d'autres
156 aménagements ?

157 00:08:53 Présentateur 2

158 J'ai eu juste eu ça. Ouais j'ai une demi-heure ou 1 h de plus par rapport aux autres sur
159 mes activités sur mes examens. Et voilà, et c'est tout, c'est ça m'a beaucoup aidé.
160 Finalement c'est bénéfique, vraiment, vraiment. Quand je vous dis ça c'est vraiment,
161 c'est que je suis content, c'est j'ai été, j'ai, j'ai, je l'ai utilisé intelligemment longtemps
162 et je prenais vraiment mon temps. Il y avait pas le feu, j'étais moins stressé par rapport
163 aux autres. Tout ce que moi j'ai parce que le temps ça me faisait un peu stressé aussi.
164 Le fait d'avoir ça, ça me mettait enfin c'est long à expliquer mais ça résume je crois.
165 Mais voilà.

166 00:09:25 Présentateur 1

167 Je vous remercie. Si j'ai bien compris, le tiers temps, ça suffisait à faire que vous soyez
168 moins stressé pour travailler, c'était plus simple.

169 00:09:37 Présentateur 2

170 C'est ça, oui. Exactement.

171 00:09:43 Présentateur 1

172 D'après vous, comment justement les centres de formation, ils perçoivent, ils voient
173 les personnes ? Les étudiants ? Comment ils se représentent les personnes qui ont
174 un trouble psychique ?

175 00:09:54 Présentateur 2

176 Franchement. Franchement je sais pas comment répondre à votre question mais je
177 pense que c'est pas vraiment des handicaps psychiques, c'est plus dyslexie, problème
178 de concentration. Le psychique ça c'est compliqué parce que j'ai pas vraiment vu, mis
179 à part moi, mais j'ai pas vu de gens, voilà qui avaient un trouble physique qui passaient
180 leur examen, c'est un peu compliqué quoi, c'est plus des gens qui ont la dyslexie, c'est
181 les maladies DYS

182 00:10:40 Présentateur 1

183 Alors on a parlé des aménagements. Pour vous, pour reprendre une formation, quand
184 vous en reprendrez une, quel type d'aide ou d'accompagnement vous auriez besoin ?

185 00:10:59 Présentateur 2

186 Alors, moi, je mettrai tout en œuvre. L'école dans laquelle j'ai été pris, mais qui n'aura
187 pas lieu cette année parce que en fait, il y avait pas assez d'inscrits. Ils ont un
188 psychologue et des aménagements, ils peuvent faire des aménagements d'examens.
189 Et je vais utiliser tout ce qu'il y a de nécessaire pour le faire. Pour réussir ces études.
190 Vraiment, ça me plaît énormément et je veux vraiment que ça se passe bien

191 00:11:22 Présentateur 1

192 D'accord. Donc là vous avez évoqué les aménagements et un psychologue. Et ça pour
193 vous, ça veut dire que c'est des types d'aide dont vous auriez besoin ?

194 00:11:28 Présentateur 2

195 C'est ça. Je pense oui, complètement.

196 00:11:41 Présentateur 1

197 Par exemple, le psychologue, ça pourrait vous aider en quoi ?

198 00:11:43 Présentateur 2

199 Ben je consulte une psychologue et ça se passe très bien. Je me sens vraiment mieux
200 depuis quelques mois, ça m'aide beaucoup et je pense que j'essaie de faire de l'auto
201 prévention. C'est que je sais que dans une classe, il y aura des gens qui vont un peu
202 contre les autres. Et me dire que si il y a un psychologue, ça pourrait peut-être ralentir
203 le problème. Ça pourrait comment dire stopper un peu le problème, soulager. Soulager
204 le problème, et je pense que c'est nécessaire et faut voir. C'est que les idées que je
205 m'auto-propose. Et ça peut, voilà, ça peut marcher quoi.

206 00:12:18 Présentateur 1

207 Ça veut dire que vous, vous auriez pas de problème à en parler au centre de
208 formation ?

209 00:12:27 Présentateur 2

210 Alors non, ça me pose aucun problème.

211 00:12:34 Présentateur 1

212 Est-ce que vous vous arrivez à imaginer concrètement ? Voilà, vous allez arriver en
213 formation. Comment vous allez faire pour compenser, aménager ?

214 00:12:47 Présentateur 2

215 Déjà, je vais voir les responsables, logiquement je les préviens, je les préviens, lors
216 de mon admission. Je leur dis : Bon ça, je leur passe ma RQTH. Toutes les choses,
217 toutes les choses nécessaires pour vraiment être dans le bon, dans un beau cadre,
218 dans une bonne situation. Et voilà, je pense que...

219 00:13:08 Présentateur 1

220 C'est clair, d'accord, merci. Si j'ai bien compris, vous allez au clubhouse, vous avez
221 une psychologue ou un psychologue, vous êtes suivi dans un CMP. D'accord et vous
222 pensez par exemple qu'un service comme le CMP ou comme le XXX peut vous
223 amener une aide pour les études, si oui, de de quel genre ?

224 00:13:16 Présentateur 2

225 Ah oui complètement.

226 00:13:30 Présentateur 1

227 Et de quel type ?

228 00:13:34 Présentateur 2

229 Oui alors là je sais pas.

230 00:13:35 Présentateur 1

231 Des aides sur la gestion de la maladie par exemple ?

232 00:13:40 Présentateur 2

233 Des aides dans tout ce qui est psychoéducation par exemple, je sais pas, mais je sais

234 pas, je vois pas comment en fait.

235 00:13:43 Présentateur 1

236 OK

237 00:13:48 Présentateur 2

238 Ça dépend, en fait, je. Oui peut-être la gestion, soit dans un environnement où on peut

239 être un peu fragile comme à l'école, voilà

240 00:14:04 Présentateur 1

241 Alors là je, je vais vous poser des questions sur la stigmatisation ? Si je vous parle de

242 stigmatisation, qu'est-ce que ça vous évoque ? Ça vous ferait penser à quoi ?

243 00:14:34 Présentateur 2

244 Ben je dirais la discrimination, la discrimination, parce que bon, après c'est un

245 exemple, ça n'a rien à voir avec le trouble psychique, mais par exemple, je sais pas

246 moi si vous êtes arabe ou noir. Il y a des difficultés qui se voient et que et qui finalement

247 se font rejeter parce que il y a des difficultés pour moi. C'est injuste. Le problème

248 psychique là, c'est vraiment, c'est quand toujours on vous emmerde. Que vous êtes

249 totalement... On va commencer à vous dire que vous êtes bipolaire. Après les gens

250 savent pas vraiment ce que c'est qu'être bipolaire en fait. Puisque là ça se résume pas

251 à s'énervé changer de ton d'un coup comme ça, de comme une sorte de personne

252 lunatique, alors que c'est plutôt c'est toute une autre définition. Et je pense que les

253 gens sont pas assez ouverts d'esprit parce que ils vont très bien tellement ils peuvent

254 être très bonnes bien dans leur tête. Ils sont prêts à juger les autres parce qu'ils

255 pensent que ils sont comme ça alors que je sais... Comment expliquer, excusez-moi,

256 hein ?

257 00:15:30 Présentateur 1

258 Non, non, je vous en prie. Est-ce que c'est ce qu'on appelle des stéréotypes ?

259 00:15:35 Présentateur 2

260 Ouais, un peu les stéréotypes effectivement ouais, exactement les stéréotypes sur ce

261 qui peut être une maladie psychique alors que des fois ça veut totalement rien dire,

262 c'est tout un autre comportement. Et les gens comment dire quand ils vont très bien,

263 ils ont plus rien à ***** de ce que pensent les autres, surtout de ça, ils ont un peu rien

264 à ***** de comment sont les autres.

265 00:15:44 Présentateur 1
266 D'accord
267 00:15:54 Présentateur 2
268 D'accord parce que ils pensent que pour eux tout est normal, tout va bien, tout est déjà
269 pas un monde de bisounours, mais si ils sont dans une normalité que pour eux se
270 moquer gratuitement pour rigoler, ça peut, ça peut être normal, alors que des fois ça
271 peut être vexant quoi, ça peut être humiliant.
272 00:16:09 Présentateur 1
273 D'accord, OK.
274 00:16:10 Présentateur 2
275 Même si on a beau leur dire des fois les gens ils comprennent pas quoi, des fois ça ils
276 méritent des tartes. Malheureusement, c'est la vie.
277 00:16:16 Présentateur 1
278 J'ai pas compris la dernière fois, excusez-moi ?
279 00:16:18 Présentateur 2
280 Excusez-moi mais je dois parler franchement, oui des tartes, ils méritent des tartes.
281 00:16:19 Présentateur 1
282 Pas de problème. Il faut dire les choses comme vous les pensez. Vraiment
283 00:16:32 Présentateur 2
284 Certains disaient que tout ce qui m'est arrivé en fait, c'était rien, alors que j'ai subi
285 beaucoup de choses comme les 2 tentatives de viol, comme le harcèlement et pour
286 eux le harcèlement, c'est rien. Tout ce qui m'est arrivé et des gens qui ont eu le pire,
287 c'est vrai. Il faut relativiser mais pas non plus normaliser la situation quoi.
288 00:16:48 Présentateur 1
289 Ouais, c'est sûr.
290 00:16:50 Présentateur 2
291 Et les gens se rendent compte que, après les études. Et en disant : Ouais, finalement
292 je suis désolé pour toi. Ils s'excusent finalement. Et à la fin, ben je suis un peu perdant
293 parce que c'est des gens qui ont eu 1BTS qui sont là en train de rabaisser, juger. Et
294 moi ben je l'ai pas eu quoi parce que j'étais pas en capacité de travailler. Je vous
295 assure, quand j'étais en examen devant l'examen, j'étais j'avais pas envie de travailler
296 en fait, j'avais pas envie de faire l'examen. J'étais pas bien dans ma tête et les gens
297 se moquaient de moi parce que je suis arrivé en retard. Parce qu'en fait j'en avais plus
298 rien à ***** parce que j'étais tellement pas bien dans ma tête que c'était pas possible
299 en fait. Et c'était pas possible. Et quand je reparle au prof que je me fais harceler, ils
300 me disent : Ouais c'est rien. C'est facile. C'est facile de dire ça alors que c'est

301 beaucoup plus complexe parce que les gens savent, comment savent comment vous
302 allez réagir quand même quand vous faites l'effort de les ignorer, ils savent qu'ils vous
303 ignorent, donc ils vont continuer encore plus pour vous faire craquer en fait, et c'est ça
304 qui est difficile. Aujourd'hui on parle plus du harcèlement en ce moment. Mais j'aurais
305 bien voulu qu'à mon époque, il y a eu cette situation là parce que les choses auraient
306 surement été différentes parce que j'ai subi vraiment la misère. On jetait mes affaires
307 dans la poubelle, en faisant en sorte que c'est pas possible pour moi de réussir l'école.
308 On critiquait, on jugeait sur n'importe quoi et dès que je me défendais, ça se retournait
309 contre moi et on me disait que c'était moi le problème. C'était de ma faute. Voilà quoi.

310 00:18:17 Présentateur 1

311 Parce qu'on vous reprochait quoi ?

312 00:18:19 Présentateur 2

313 Eh en fait il y avait un 2 poids 2 mesures parce que quand ils se moquaient de moi, Eh
314 moi je rendais la pareille et à la fin, ils sont tombés, ils sont retombés sur moi, voilà. Et
315 des fois j'étais énervé et des fois ils savaient pas pourquoi j'étais énervé alors qu'ils le
316 savent très bien parce qu'ils passaient leur temps à se moquer et ils faisaient des
317 montages sur moi. Ils m'affichaient, ils mettaient une vidéo de moi où je tombais et
318 quelqu'un me faisait une blague pas très drôle où on me m'enlevait ma chaise quand
319 j'allais m'asseoir. Moi j'étais en train de m'asseoir et on l'a vu sur Facebook.

320 00:18:25 Présentateur 1

321 Ah oui ?

322 00:18:47 Présentateur 2

323 Oui soit disant pour mon anniversaire. Et c'était un peu blessant parce que ils faisaient
324 aussi des montages. En ce moment-là c'était pas très cool quoi. Et quand je parlais
325 aux profs ils disaient rien. Mais quand moi je me défendais et bien les profs venaient
326 me voir pour me faire la morale, alors que en fait je voulais simplement me défendre
327 quoi ? C'était difficile parce que ils me foutaient la misère, quoi. Gratuitement et...

328 00:19:16 Présentateur 1 Vous vous craignez d'être à nouveau du coup stigmatisé en
329 reprenant une formation parce que c'est quelque chose que je pense ?

330 00:19:25 Présentateur 2

331 Un petit peu mais en fait finalement si y a un si y a un problème, maintenant, j'ai 27
332 ans, je leur rentre dedans très clairement j'en ai plus que marre de trouver des
333 solutions, avoir des profs qui font rien, trouver la solution intelligente, à pas utiliser la
334 violence et à un moment donné faut arrêter, quoi. Moi j'ai longtemps laissé faire. Je
335 vais mettre mes propres limites. C'est à dire que quand y en a qui ***** ... Qui me
336 fait vraiment mal, je lui rentre dedans vraiment. Et j'ai je vais juste aller jusqu'à porter
337 plainte, voilà. Parce que je commence à en avoir marre, en fait, de ces gens-là qui
338 sont là, une grande immaturité, qui sont là à donner des leçons. Alors que ce sont les
339 mêmes. Ce sont les mêmes qui jugent les autres qui font du mal aux autres. Enfin
340 voilà. Ouais, ouais, c'était toute une histoire, tout un truc. Enfin, c'est assez complexe.

341 00:20:11 Présentateur 1
342 D'accord, parce que d'après vous les personnes elles pensent quoi des troubles
343 psychiques en général ?

344 00:20:18 Présentateur 2
345 Eh ben. Vraiment un cliché, c'est encore un cliché. Maintenant, c'est très triste à dire.
346 C'est encore un cliché pour eux.

347 00:20:22 Présentateur 1
348 OK.

349 00:20:24 Présentateur 2
350 Pour eux... C'est comment dire. Enfin ils savent pas ce que c'est qu'une maladie
351 psychique j'ai l'impression. D'ailleurs ils savent pas en fait, c'est beaucoup trop facile
352 de dire : Ouais nanana après les gens, peut-être qu'ils grandissent, ils mûrissent, ils
353 disent ouais, la dépression nanana, mais j'ai l'impression qu'ils savent vraiment pas ce
354 que c'est la dépression quoi. Parce que moi la dépression, quelqu'un de très dépressif,
355 qui est qui est pas bien dans sa tête depuis plusieurs années, qui va à l'hôpital, qui se
356 fait hospitaliser, qui va mieux parce que pour eux les informations, c'est je suis
357 dépressif pour un petit moment de ma vie. Enfin pour moi la dépression c'est ça en
358 fait, c'est pas vraiment une dépression. Y a un problème. Je sais pas quoi. Enfin c'est
359 un problème, je sais pas comment expliquer ? C'est un peu complexe.

360 00:21:03 Présentateur 1
361 Ouais mais je crois que je crois ce que vous voulez peut-être dire les gens ils cherchent
362 pas trop à savoir les détails.

363 00:21:08 Présentateur 2
364 C'est ça, ouais, pour moi quelqu'un de dépressif... C'est quelqu'un qui va se faire
365 hospitaliser, voilà quoi c'est...

366 00:21:15 Présentateur 1
367 Et pour vous les gens ils se rendent pas compte de ce que c'est vraiment ?

368 00:21:16 Présentateur 2
369 C'est exact. Exactement. Ils étaient témoins de pas mal de choses, ils savent que
370 j'étais pas bien, mais ils en avaient rien à *****.

371 00:21:37 Présentateur 1
372 Vous vous pensez que votre que un trouble psychique, en quoi ça peut être un
373 problème pour reprendre une formation en général ?

374 00:21:45 Présentateur 2
375 Ben je sais. Y en a beaucoup qui le disent, mais quand on a un truc psychique, on a
376 tendance à y être un peu pour rien. On est fatigué, fatigué de parce que on a une

377 charge mentale dans la tête qui est compliquée parce qu'on porte beaucoup de choses
378 en même temps, ouais. La charge mentale par exemple, et elle fait d'être très fatigué,
379 un peu sans raison et il y a plein de gens qui comprennent pas ça... D'accord, parce
380 que quand on a une maladie, on a franchement des problèmes de concentration, on
381 repense à nos problèmes. On est fatigué facilement. C'est long à expliquer quoi ? Mais
382 moi c'est plus des larmes comme ça. Le fait de pleurer. Parce que quand j'étais à
383 l'hôpital, je pleurais tous les jours parce que j'avais, j'étais vraiment pris par mon échec.
384 En fait, l'échec scolaire, ça m'a rendu tellement mal. Ça m'a déprimé, ça m'a j'étais au
385 bout du rouleau, quoi. Voilà.

386 00:22:39 Présentateur 1

387 D'accord, oui, y a ça et la fatigue. Vous êtes la première personne à parler de charge
388 mentale. Mental, du fait de penser tout le temps à plein de choses...

389 00:22:50 Présentateur 2

390 C'est ça. Oui, c'est ça. Pensez aussi aux problèmes. Parce que moi, le harcèlement
391 scolaire, ça m'a pris beaucoup de place et à un moment donné, gérer l'école et les
392 problèmes des autres qui ont un impact sur moi, c'est difficile à gérer quoi, surtout
393 quand on allait face à des gens qui font gratuitement la misère. Et quand vous essayez
394 de vous défendre, c'est vous qui prenez à la fin, c'est un peu injuste quoi.

395 00:23:15 Présentateur 1

396 Est-ce que juste pour revenir là-dessus... Vous pensez qu'on se moquait de vous,
397 qu'on vous faisait la misère parce que vous aviez déjà un trouble psychique, ou c'était
398 d'après vous pour autre chose ?

399 00:23:27 Présentateur 2

400 Ma différence pour, pour ce que je suis, tout simplement.

401 00:23:33 Présentateur 1

402 Est-ce que le fait d'avoir eu un trouble psychique, ça peut devenir une force pour ?

403 00:23:37 Présentateur 2

404 Bien sûr, une expérience par rapport aux autres, je dirais ouais, c'est un peu bizarre
405 de dire ça, mais... On sait ce que c'est ce que c'est d'être hospitalisé, on sait ce que
406 c'est d'être malade. Et à un moment donné, à force d'avoir une expérience, on est
407 lucide un peu. On est lucide dans notre maladie. Parce que quand on va mal, on va,
408 on va mal, on va aller encore mieux. C'est des fluctuations. Les fluctuations, c'est à
409 dire que il y a des moments, on est pas bien, mais à un moment donné... On n'est pas,
410 on n'est pas malheureux dans nos vies quoi. Et à un moment donné ça va encore aller
411 mieux quoi. Je sais pas vraiment expliquer. C'est comme ça en fait. On.. On...

412 00:24:17 Présentateur 1

413 Merci. Est-ce que c'est ? Est-ce que j'interprète hein vous me dites si j'interprète mal,
414 ça veut dire que quand vous allez pas bien, quand il y a des phases... Dépressives
415 que après, quand vous remontez, ça va mieux qu'avant ?

416 00:24:37 Présentateur 2

417 Exactement. Après, ça dépend aussi des épisodes qu'on a eu dans nos vies, de nos,
418 nos, nos, pas forcément des épisodes psychotiques, mais le fait que on a eu des
419 épreuves de la vie, par exemple le décès de quelqu'un, comme quelqu'un qu'on a tenté
420 de violer ou violé par exemple des trucs comme ça. Tout ça c'est des chocs en fait, à
421 cause de choses comme ça on peut développer une maladie. À cause de ça. À cause
422 de ça en fait. Ou alors le fait de pas avoir parlé aussitôt et puisque beaucoup le font
423 comme ça ils le gardent pour eux... Et c'est pas forcément une bonne chose.

424 00:25:13 Présentateur 1

425 Ça constitue une force donc . Pourquoi alors ? Parce que vous vous connaissez mieux.
426 Enfin je veux dire...

427 00:25:18 Présentateur 2

428 Eh en oui c'est ça exactement, je me connais mieux. J'ai une certaine expérience par
429 rapport à la maladie, je sais ce qui me va, ce qui me va pas, je sais quand ça va pas
430 aller, je sais comment il faut... quand il faut trouver une solution et surtout le fait d'être
431 aidé par les soins et les soignantes du CMP, les psychiatres, tout ça, ça peut aider
432 parce que moi je pense que faut pas trop prendre les équipes comme des ennemis
433 parce que je quand on est hospitalisé bon on peut être hospitalisé sans consentement.
434 Ouais, et c'est compliqué alors que quand on est confronté c'est... Ça dépend des
435 gens, en fait, c'est une question de lucidité en fait, parce que je suis un peu plus lucide
436 qu'avant parce que je sais que quand ça va pas, quand ça va, quand ça va mieux. Et
437 enfin voilà. Mais je veux dire, voilà quoi, c'est. Et enfin... On arrive à se rendre compte
438 quand on va pas bien quoi.

439 00:26:13 Présentateur 1

440 D'accord, oui. Vous avez dit à un moment que vous savez repérer si ça va pas, si ça
441 va aller moins bien. Non, c'est ça ?

442 00:26:22 Présentateur 2

443 Bah après c'est moi c'est en fait moi c'est comment dire c'est des c'est des
444 ruminements en fait. Je rumine et des fois je me rends pas compte que je parle tout
445 seul comme ça. Des gens qui m'ont fait du mal dans ma tête. Je me fais des scénarios
446 dans ma tête, dans ma tête sans m'en rendre compte. Puis après j'arrive à me rendre
447 compte que ce que je fais, ce que je fais en fait, si je suis un scénario, si je dois me
448 répondre, voilà.

449 00:26:59 Présentateur 1

450 Alors là, c'est une question très différente. Dans l'idéal, oui pour vous, c'est-à-dire
451 même quelque chose qui existe pas, hein. Comment devrait être une formation ? Dans
452 l'idéal, ça serait quoi la formation idéale dans l'organisation ?

453 00:27:16 Présentateur 2

454 Je dirais que dans la formation, je dirais qu'il faudrait que on ait des profs beaucoup
455 plus vigilants. Les professeurs qui soient plus vigilants par rapport aux gens qui font

456 des problèmes parce que dans une classe. Et à un moment donné, il faut aussi savoir
457 sécuriser les gens qui ont, qui ont, qui subissent justement ces gens, ces
458 perturbateurs. Parce que c'est facile de punir les gens qui qui font des qui qui travaillent
459 pas en cours, qui bavardent ou qui font le *****. Mais faut savoir aussi sécuriser la
460 classe. Voilà, je sais pas si vous comprenez... Ce que je veux dire ?

461 00:27:49 Présentateur 1

462 Je crois que oui.

463 00:27:52 Présentateur 2

464 Prendre en compte ce que les gens perturbateurs peuvent pas seulement perturber
465 les professeurs mais aussi les personnes en elles-mêmes, les élèves. La
466 classe quoi... Voilà, voilà pour eux. Faut une solution, mettre des ultimatums pour que
467 les gens qui sont dans la classe qui font des efforts parce que parce qu'ils font les
468 efforts par rapport à ce que font, pour vraiment éviter ces problèmes-là

469 00:28:13 Présentateur 1

470 Vous parlez d'une vigilance vis-à-vis du harcèlement ?

471 00:28:15 Présentateur 2

472 C'est ça exactement, ouais. Exactement, moi je pense que le harcèlement... Il peut
473 être évité en mettant des outils maintenant aux gens qui... des outils. Mais le problème
474 c'est qu'aujourd'hui il y a il y a 2 poids 2 mesures. Parce que les profs ils veulent faire
475 cour, ils en ont rien à ***** en fait, ils veulent juste faire cour.. Pour eux c'est un
476 problème en plus, le fait de s'occuper du harcèlement. Gérer le harcèlement des autres
477 en plus...

478 00:28:35 Présentateur 1

479 Donc pour vous, pour que ça se passe bien, il faudrait qu'il y ait une organisation qui
480 fasse que l'on soit plus vigilant.

481 00:28:49 Présentateur 2

482 Convoquer toute une classe. Demander comment ça se passe, comment ça va ? Si
483 quelqu'un a un problème on peut en parler. Exactement. C'est ce qui si ce qu'il faut
484 se dire.

485 00:28:59 Présentateur 1

486 Et pour les personnes avec un trouble psychique, il faudrait quelque chose en
487 particulier ?

488 00:29:06 Présentateur 2

489 Je pense que ça suffit. Ouais. Eh oui, autrement c'est prévenir l'équipe de soins de
490 l'établissement par exemple. Ou vraiment par exemple le CPE ou le proviseur. Voilà
491 donc pour mettre la pression sur eux et vraiment trouver une solution. Mais je pense
492 que ça peut se retourner contre soi malheureusement mais voilà.

493 00:29:33 Présentateur 1

494 Alors normalement on a fini l'entretien mais je demande toujours, est ce qu'il y a
495 d'autres éléments, des éléments qui vous semblent importants dans le sujet des
496 choses dont on a pas parlé sur le retour en formation quand on a un trouble.

497 00:29:48 Présentateur 2

498 Vous pouvez répéter ?

499 00:29:50 Présentateur 1

500 Ouais bien sûr. Il y a des choses qui vous semblent importantes et dont je n'aurais pas
501 parlé ?

502 00:30:01 Présentateur 2

503 Eh bien pour moi il y a 3 choses, faut être vigilant de sa santé si on est vraiment on se
504 sent bien, je vous conseille d'y aller. Franchement, si j'y suis allé c'est parce que je
505 vais j'allais mieux dans ma tête, ça allait très bien. Aujourd'hui ça va très bien
506 psychiquement, être vraiment rétabli. Faut pas que dépendre de du psychiatre. Quand
507 il nous dit que aujourd'hui ça va bien parce qu'il nous a dit ça allait mieux, ça dépend
508 en fait de vous. La 2e chose elle est déjà par rapport aux autres et mettre tout en ouvre
509 pour éviter tous ces problèmes, tous ces, tous, toutes ces erreurs du passé, ce qui
510 vous est arrivé, toutes les erreurs qu'on a commises. Les établissements, c'est à dire
511 le collège, le lycée, les profs voilà. Je sais pas si vous voyez ce que je veux dire ?

512 00:30:47 Présentateur 1

513 Alors là je suis pas sûr.

514 00:30:49 Présentateur 2

515 Alors attends, je vais, excusez-moi, excusez-moi, le dernier, je suis allé un peu vite.

516 00:30:50 Présentateur 1

517 Mais je vous en prie

518 00:30:52 Présentateur 2

519 Vite mettre en œuvre ce qu'on ce qu'on a pas pu mettre en œuvre quand vous êtes
520 dans la situation que j'ai subie, voilà quoi.

521 00:30:59 Présentateur 1

522 OK.

523 00:31:01 Présentateur 2

524 Par exemple, les 30%, les aménagements. J'avais mis des aménagements quand
525 j'étais embêté, sauf que le problème c'est que ça m'a pas aidé parce que j'étais pas
526 bien. Bien en fait, ça m'a servi à rien en fait. Là, ça m'a plus aidé parce que je me
527 sentais mieux. Ça me permet de mieux m'apaiser, apaiser les situations quand j'étais

528 en examen. Mieux attendez, mieux apprendre les choses. Si vous voyez ce que je
529 veux dire ?

530 00:31:21 Présentateur 1

531 Oui, oui, tout à fait. Oui. Vous dites que d'abord... Faut aller mieux, être rétabli, c'est
532 ça ?

533 00:31:25 Présentateur 2

534 Ah oui exactement. Monsieur, c'est le plus important. Ça sert à rien d'y aller comme ça
535 alors qu'on sait qu'on va finir par avoir le même problème. Alors parce que je trouve
536 que le fait d'aller mieux, on arrive à... Mieux appréhender la situation puisqu'on sait
537 comment réagir, on peut savoir... Comment réagir enfin. La meilleure lucidité de
538 comment on pourrait réagir pour éviter de refaire la même erreur ouais, je sais pas
539 si... Vraiment, parce que si on n'est pas lucide, on se rend pas compte que moi je suis
540 TDAH et ça m'arrive de pas m'en rendre compte. Mais le fait de d'avoir réfléchi sur la
541 façon comment... Parce qu'en fait je me suis posé, je me suis senti positif sur moi-
542 même, aussi je me suis posé une question, c'est à dire que comment je réagis comme
543 si comment je réagis comme ça aussi. J'ai aussi demandé l'aide de ma famille pour
544 une question, voilà comment je dois être, comment tu dois pas être, éviter ça. Voilà,
545 en gros, c'est des plans comme si on était sur la Lune, comme si on était sur dans
546 l'espace, comme les astronautes se posaient toutes les toutes les situations qu'il y
547 allait avoir dans l'espace, voilà, je dois être préparé.

548 00:32:23 Présentateur 1

549 Ah oui, c'est pas mal comme comparaison.

550 00:32:27 Présentateur 2

551 Parce que il doit-il doit, parce que j'ai dans l'espace... Ils doivent travailler sur toutes
552 les différentes situations qu'il peut y avoir dans l'espace. Ça peut être n'importe quoi,
553 ça peut être n'importe toutes les situations, toutes les situations, toutes les possibilités
554 par exemple c'est possible quoi. Bon voilà moi je fais pareil et que ça m'a vraiment
555 aidé. Après j'ai eu des petites difficultés mais ça c'est normal, mais ça m'a pas
556 vraiment, ça a pas changé ce que j'étais c'est c'était meilleur cette année-là c'était
557 mieux que les années précédentes. Voilà et vraiment je vous assure que c'est... Et
558 vraiment faut passer par là, faut passer par là. Après, chaque personne est différente.
559 Je sais qu'il y en a, je sais qu'il y en a, c'est juste la maladie, quelque chose comme
560 ça. Ils sont fatigués comme ça ils sont fatigués alors que d'autres ils sont pas forcément
561 fatigués... Enfin voilà, c'est... tout dépend en fait, c'est des problèmes des gens en
562 fait.

563 00:33:18 Présentateur 1

564 D'accord, OK, d'accord. Et comment on fait du coup de pour vous ? Vu que chacun
565 est différent, comment les centres de formation ils peuvent faire ?

566 00:33:28 Présentateur 2

567 Malheureusement ça coûte des sous, tout est une question d'argent. Parce que je
568 pense hein. Ouais parce que aujourd'hui c'est bien, c'est bien de mettre des référents
569 handicaps, mais il n'y en a pas forcément dans tous les établissements, on n'a pas
570 forcément les mêmes moyens, les mêmes aménagements, les mêmes aides. Enfin
571 bref, tout ça... Être accompagné de quelqu'un, c'est un peu compliqué parce que ça
572 coûte de l'argent

573 00:33:42 Présentateur 1

574 Ah d'accord.

575 00:33:49 Présentateur 2

576 Je sais pas, après je connais pas bien.

577 00:33:51 Présentateur 1

578 Non mais c'est sûr. C'est sûr que c'est un paramètre hyper important. Est-ce que vous
579 avez d'autres choses à rajouter, des questions ?

580 00:34:01 Présentateur 2

581 J'ai plus d'autres questions.

582 00:34:07

583 Alors OK. Merci beaucoup

584

585

586

1 **Astrid**

2 00:00:02 Présentateur 1

3 Alors je vais commencer par vous demander, s'il vous plaît, de me décrire votre
4 parcours scolaire et de formation et professionnel si vous avez déjà travaillé.

5 00:00:14 Présentateur 2

6 Alors j'ai commencé par un bac scientifique.

7 00:00:18 Présentateur 1

8 OK.

9 00:00:20 Présentateur 2

10 Que j'ai eu en 2020 en période COVID.

11 00:00:22 Présentateur 1

12 D'accord

13 00:00:24 Présentateur 2

14 Gros coup de chance pour moi, parce que c'était pas gagné de passer les épreuves.
15 Ensuite, je suis allé en fac de musicologie. Du coup, à XXX. Où j'ai fait 2 ans, j'ai validé
16 ma première année mais pas la 2e, puis je me suis réorientée dans la même fac en
17 sciences de l'éducation. Je suis rentré directement en 2e année, pareil je l'ai pas
18 validé. Je... J'ai arrêté après et ensuite j'ai entamé un cap petite enfance dans une
19 formation en alternance. J'ai travaillé du coup 2 mois en agence de Baby Sitting. Et j'ai
20 pas réussi à aller au bout parce que bah... Problème de santé oblige. Du coup bah là
21 je suis en pause je dirais et je prévois de reprendre plus tard la même formation petite
22 enfance.

23 00:01:22 Présentateur 1

24 Vous étiez partie pour la faire un an j'imagine, avec votre cursus antérieur?

25 00:01:25 Présentateur 2

26 Oui, c'est ça. 10 mois de formation scolaire et 12 de travail.

27 00:01:31 Présentateur 1

28 D'accord, OK, d'accord. Vous diriez que votre parcours de de formation s'est passé
29 comment en général ?

30 00:01:43 Présentateur 2

31 Ça a bien commencé la primaire, le collège, ça allait plutôt bien. Et puis quand j'ai
32 commencé le syndrome, avoir le syndrome de la page blanche et crises d'angoisse,
33 c'est là que ça a dégringolé et... C'est allé de pire en pire.

34 00:01:56 Présentateur 1

35 D'accord, OK. Vous vous pourriez dire, c'est pas facile comme question, mais ce que
36 vous avez apprécié dans votre parcours de formation et ce qui a été plus difficile.

37 00:02:12 Présentateur 2

38 J'aimais bien apprendre. En soi, surtout sur des sujets vraiment concrets. Et... Et où il
39 y a un exemple particulier, tout ce qui est mécanique par exemple, j'aime beaucoup.
40 Mais ce que j'ai moins aimé, je pense, c'est surtout la pression que qui était sur nous,
41 que ce soit au niveau personnel qu'au niveau scolaire. Et puis aussi... J'aimais pas
42 trop les travaux de groupe.

43 00:02:43 Présentateur 1

44 Ok, je comprends, d'accord, d'accord. Là si J'ai bien compris... Vous avez donc le
45 projet quand ça ira mieux, c'est ça de reprendre le CAP.

46 00:02:58 Présentateur 2

47 Oui.

48 00:02:58 Présentateur 1

49 D'accord, OK, est-ce que vous avez, je sais pas, une sorte de stratégie en tête pour le
50 reprendre ? Comment vous imaginez que ça va se passer ?

51 00:03:10 Présentateur 2

52 Déjà continuer mes soins jusque-là, essayer de travailler encore plus sur ça et ensuite
53 reprendre la formation mais comme je la faisais en distanciel là la reprendre mais en
54 présentiel du coup. Et pas dans le même milieu de travail aussi, un truc plus en
55 collectivité et... Et ouais, genre crèche ou école maternelle.

56 00:03:36 Présentateur 1

57 OK d'accord. Oui parce que là vous étiez en agence de Baby Sitting. D'accord, ça vous
58 convenait pas ?

59 00:03:44 Présentateur 2

60 Non, parce que c'était trop en autonomie.

61 00:03:47 Présentateur 1

62 OK je comprends. Quand vous reprendrez cette formation, du coup est ce que vous
63 pensez que vous allez demander des aménagements ou un accompagnement ?

64 00:04:05 Présentateur 2

65 Oui, je pense.

66 00:04:06 Présentateur 1

67 Vous avez déjà un peu l'idée de ce que vous solliciteriez ?

34 00:01:56 Présentateur 2

69 Déjà des aménagements sur le sur le temps en cours, peut-être au moins trouver un
70 arrangement qui me convienne. Au niveau. horaires et après ? Je sais pas, peut-être
71 des tiers temps pour les épreuves. Ça, c'était plutôt utile.

72 00:04:35 Présentateur 1

73 D'accord, OK, vous, vous, vous avez déjà eu ce type d'aménagement auparavant, par
74 exemple quand vous étiez en sciences de l'éducation ?

75 00:04:44 Présentateur 2

76 Oui, j'avais les tiers temps, j'avais les absences justifiées. Et au lycée, j'avais
77 l'autorisation de passer les épreuves du bac dans une salle à part, surveillé avec bien
78 sûr un professeur ou un surveillant, mais seule.

79 00:05:03 Présentateur 1

80 OK, d'accord, et vous les avez utilisés ?

81 00:05:07 Présentateur 2

82 Oui, pour le bac de français, oui.

83 00:05:20 Présentateur 1

84 Là. Je vais vous poser un peu des questions sur vos représentations, vous pouvez me
85 dire ce qui vous vient en tête lorsqu'on évoque la question du retour en formation ?

86 00:05:36 Présentateur 2

87 Je vois surtout la réadaptation. Le fait de devoir se réadapter à un rythme qu'on a
88 perdu et qui nous a pas toujours convenu

89 00:05:51 Présentateur 1

90 Ouais alors peut-être vous avez déjà un peu répondu à la question suivante qui est la
91 même, mais en rajoutant lorsqu'on en vit avec un trouble psychique.

92 00:06:02 Présentateur 2

93 Ouais, c'est encore plus compliqué parce que trouver un rythme, c'est, très, très
94 compliqué. Un trop psychique. Et une fois qu'on a trouvé le bon rythme, de devoir
95 trouver un nouveau rythme avec de nouvelles, de nouvelles... Ah j'ai perdu le mot...
96 Bah de de nouveaux objectifs et surtout des nouvelles contraintes. Voilà. Du coup on
97 va... c'est un peu compliqué.

98 00:06:33 Présentateur 1

99 Est-ce que vous seriez en mesure de me donner des exemples concrets ? Qu'est ce
100 qui poserait problème particulièrement quand vous parlez de rythme ?

101 00:06:43 Présentateur 2

102 Déjà, tenir sur la durée le fait de se lever chaque matin à la même heure ou même à
103 des horaires différents, de devoir être régulier dans son travail. De tenir ses

104 engagements au niveau, que ce soit scolaire ou professionnel, mais... Ouais, de faire
105 tous les devoirs, toutes les préparations en amont.

106 00:07:08 Présentateur 1

107 OK, ouais, d'accord, ça, ça revient souvent cette question, OK ? Alors du coup, ça, ça
108 pose un peu la question de des organismes de formation, de l'université ou peu importe
109 de leur rapport aux personnes avec un trouble psychique, comment vous pensez que
110 ces organismes perçoivent les personnes concernées ?

111 00:07:40 Présentateur 2

112 Ça dépend. Il y en a qui peuvent les voir comme des contraintes. D'accord parce que
113 tu peux c'est quand on est des personnes où chaque cas est différent et du coup on
114 arrive pas à se fondre dans la masse pour certains. Et pour d'autres, c'est juste une
115 contrainte supplémentaire, mais qui peut se mettre en place plus facilement. Je pense
116 notamment à la fac. C'était beaucoup plus facile de mettre en place des choses.

117 00:08:05 Présentateur 1

118 Ah oui ?

119 00:08:07 Présentateur 2

120 Que en formation, en CAP, c'était compliqué.

121 00:08:11 Présentateur 1

122 Ah d'accord, et d'après vous, ça tient à quoi le fait que ce soit assez facile d'un côté,
123 pas de l'autre ?

124 00:08:25 Présentateur 2

125 Je sais pas. Déjà, le fait que à la fac, il y a des médecins, psychologues, tout ça qui
126 sont déjà reliés à la fac, ça doit aider à pouvoir réfléchir à des choses à mettre en
127 place. Et puis aussi le fait que ce soit des organismes plus grands et à plus grande
128 échelle... Qui accueille beaucoup plus d'élèves et donc beaucoup plus de
129 particularités. Ça aide au fait que ils ont plus l'habitude de s'adapter à chacun que dans
130 les petits centres de formation.

131 00:08:55 Présentateur 1

132 Ah oui, d'accord, OK. Vous vous me dites si je j'interprète mal, vous me dites qu'à la
133 fac c'est parce qu'ils accueillent plus d'élèves et du coup ils ont plus l'occasion de se
134 préoccuper de cette question ? C'est uniquement par rapport à ça pour vous ? Pas
135 que ça, mais je pense... C'est une partie, ouais.

136 00:09:16 Présentateur 1

137 Et qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? Désolé d'insister.

138 00:09:31 Présentateur 2

139 Non pas de problème. Bah la fac c'est exclusivement des cours théoriques. Et que
140 c'est plus... C'est plus facile de relayer des cours ou de mettre en place des choses

141 pour que les cours soient donnés quand même que dans les centres de formation par
142 exemple, ou en alternance, il y a des choses qu'on pouvait pas adapter parce que c'est
143 une alternance professionnelle.

144 00:09:47 Présentateur 1

145 Ah.

146 00:09:55 Présentateur 2

147 Donc c'est des travaux qui peuvent enfin c'est des jobs qui peuvent pas s'adapter
148 toujours.

149 00:10:08 Présentateur 1

150 Vous, vous pensez que c'est compliqué de s'adapter aux personnes qui ont un trouble
151 psychique pour un organisme de formation ?

152 00:10:22 Présentateur 2

153 C'est compliqué dans le sens où ils ont moins d'informations. Ils sont moins
154 sensibilisés à ce genre de choses. D'accord, ils sont très sensibilisés sur le handicap
155 mais souvent plus sur les handicaps visibles que sur les handicaps invisibles.
156 D'accord, du coup, oui, je pense que c'est compliqué, mais que c'est...Mais que... Faut
157 mettre des moyens en place.

158 00:10:45 Présentateur 1

159 D'accord, au niveau de la connaissance, c'est ça ce que vous dites ?

160 00:10:49 Présentateur 2

161 Oui.

162 00:10:50 Présentateur 1

163 Ouais, d'accord, OK. Et vous ? D'après votre expérience, c'est encore assez méconnu.

164 00:10:57 Présentateur 2

165 Ouais, je pense.

166 00:11:02 Présentateur 1

167 Du coup, en termes d'accompagnement justement, là de quoi vous pensez que vous
168 aurez besoin quand vous reprendrez votre formation en terme d'aide
169 d'accompagnement, d'aménagement ?

170 00:11:18 Présentateur 2

171 Je pense déjà... Des sortes de conseillers pour que je trouve un moyen d'adapter mon
172 travail à moi.

173 00:11:27 Présentateur 1

174 D'accord

175 00:11:28 Présentateur 2

176 Et ouais, je pense que surtout en accompagnement, ouais, très, très rapproché sur le
177 sur la mise en place de de mon emploi du temps, de mon organisation de... De mes
178 moyens de de travailler dans des bonnes conditions en fait.

179 00:11:45 Présentateur 1

180 Ok, d'accord. Et ça, qui pourrait le faire d'après vous, avec ce que vous savez ?

181 00:11:56 Présentateur 2

182 Bah déjà les professionnels de santé qui me suivent peuvent m'aider à adapter ce
183 genre de chose.

184 00:12:03 Présentateur 1

185 D'accord

186 00:12:04 Présentateur 2

187 Et puis aussi. Tout ce qui est collègues. Et supérieur hiérarchique qui peuvent aussi
188 m'aider à mieux appréhender l'endroit où je vais travailler. Et puis, à l'échelle de l'école,
189 je pense les professeurs qui peuvent aider en tout cas à faire en sorte que je sois dans
190 une bonne ambiance. Donc ça... Que ce soit de manière générale, quoi

191 00:12:29 Présentateur 1

192 Ah OK, d'accord. Alors justement, ça serait quoi pour vous, une bonne ambiance pour
193 vous ?

194 00:12:42 Présentateur 2

195 Que ce soit calme mais pas trop silencieux. Je pense faut, faut qu'il y ait de l'échange
196 entre les élèves et entre les élèves et les professeurs. Et mais sans que ce soit non
197 plus... Un échange pas très constructif et inutile, mais... Ouais, un bon échange autour
198 de du sujet qu'on traite justement.

199 00:13:07 Présentateur 1

200 Alors du coup, quand vous dites calme... Je me rends pas bien compte. Ce que vous
201 évoquez, c'est calme par rapport à quoi ?

202 00:13:19 Présentateur 2

203 Qui se pense surtout au niveau élèves perturbateurs et tout ça.

204 00:13:22 Présentateur 1

205 Ah d'accord.

206 00:13:24 Présentateur 2

207 Ça enfin le fait qu'il y ait des gens... Qui n'arrivent pas à être dans le cadre. Ça me
208 stresse un peu. Mais personnellement, mais plutôt pour eux. En fait le truc je me dit
209 mais... Tu vois, j'arrive beaucoup à me mettre à la place des autres et du coup...

210 00:13:42 Présentateur 1

211 Ah et qu'est-ce que vous vous dites si c'est pas indiscret ?

212 00:13:47 Présentateur 2

213 Je me demande... Quel est le cheminement de pensée pour qu'il en arrive à être dans
214 le conflit avec tous les gens qui qui sont là pour le former. Plutôt que d'être là pour
215 finalement réussir sa formation et aller au bourg, sachant que c'est pas un truc qu'on
216 a été obligé à faire.

217 00:14:07 Présentateur 1

218 Ah d'accord, OK. Ouais, je comprends, c'est logique. D'accord. Merci. Est-ce que vous
219 pensez si vous auriez besoin d'autres aides, d'autres aménagements ?

220 00:14:21 Présentateur 2

221 Non, je pense pas. 00:14:22 Présentateur 1 Là je vais vous poser une petite série de
222 questions plus sur la stigmatisation et l'auto stigmatisation d'accord, est-ce que... Est-
223 ce que vous pouvez me dire ... Ce qui vous vient à l'esprit lorsque j'utilise ces 2 mots
224 de stigmatisation et d'auto stigmatisation, ça vous fait penser à quoi ?

225 00:15:00 Présentateur 2

226 Les premières phrases que j'ai entendu quand j'ai entendu parler de tout ce qui est
227 dépression et trouble borderline c'est : On se morfond dans un endroit et on en bouge
228 plus, on sourit plus, on voit plus personne. Ou au contraire, pour les borderline, dès
229 qu'ils sont en situation sociale, ils vont être très explosifs, très instables. Ben au début
230 j'ai cru que du coup je rentrais pas dans le moule, enfin que j'étais pas dans ces
231 maladies là, dans ces troubles. Alors qu'en fait si mais c'est juste que j'avais pas les
232 enfin j'avais juste vraiment les stéréotypes et les préjugés sur ces maladies quoi.

233 00:15:39 Présentateur 1

234 Ça correspond plus effectivement à des préjugés, des stéréotypes. D'accord, OK. Et
235 au niveau de l'auto stigmatisation, qu'est-ce que ce qu'est-ce qui vous vient à l'esprit
236 si je parle de ça ?

237 00:16:03 Présentateur 2

238 J'ai pu facilement me mettre à l'écart de moi-même. Mais parce que je veux pas
239 déranger les autres avec mes problèmes en fait. Du coup, je vais, je vais me mettre à
240 l'écart moi-même, je vais m'isoler moi-même. Oh enfin je vais. Je vais être très
241 autocritique envers moi-même, mais par rapport à ma maladie justement...

242 00:16:30 Présentateur 1

243 Et vous savez pourquoi vous vous êtes autant critique ?

244 00:16:35 Présentateur 2

245 Oui, je pense que c'est à cause de mon environnement familial.

246 00:16:39 Présentateur 1

247 Ah d'accord, d'accord.

248 00:16:41 Présentateur 2

249 Bon du coup ils ont beaucoup de stéréotypes et de préjugés sur tout ce qui est
250 maladies psychiatriques. Du coup...ouais

251 00:16:50 Présentateur 1

252 C'est quelque chose que vous avez un peu intégré d'une certaine manière ? OK. Vous,
253 vous, personnellement, vous avez le sentiment d'avoir été justement victime de
254 stigmatisation ?

255 00:17:07 Présentateur 2

256 Bah de la part de mes parents oui mais sinon de manière générale j'ai pas l'impression
257 non ?

258 00:17:13 Présentateur 1

259 Ouais, d'accord, c'est quelque chose dont vous parlez, votre trouble psychique autour
260 de vous ?

261 00:17:24 Présentateur 2

262 Par défaut, oui, je vais pas en parler de moi-même, mais quand il m'arrive d'être
263 hospitalisé ou qu'il faut que j'aie des soins plus conséquents, oui je vais plutôt en parler.

264 00:17:34 Présentateur 1

265 D'accord, OK, Attendez, excusez-moi, je vais. Ça va faire un peu de bruit. Je baisse
266 mon store parce que j'ai le soleil qui arrive.

267 00:00:01 Présentateur 1

268 OK, d'accord, excusez-moi.

269 00:00:06 Présentateur 1

270 Oui on parlait l'auto stigmatisation de, pardon du fait d'en parler. C'est uniquement
271 quand il y a un événement quelque part qui vous y oblige à, c'est ça ? Parce que par
272 exemple, quand vous avez besoin d'aménagement... Du coup-là vous en parlez quand
273 même ou pas forcément. Comment vous faites du coup pour demander des
274 aménagements ?

275 00:00:35 Présentateur 2

276 J'en parle pas avec ma famille, j'en parle avec mes... Le reste de mon entourage.

277 00:00:44 Présentateur 1

278 Ah OK, d'accord.

279 00:00:44 Présentateur 2

280 Enfin... Oui, c'est vraiment avec ma famille que j'en parle pas, mais sinon.

281 00:00:52 Présentateur 1
282 Et en général, qu'est-ce que vous recevez comme réaction quand vous en parlez ?
283 00:01:00 Présentateur 2
284 Je suis tombée sur des professionnels de santé où c'était pas très réactif par rapport
285 à... Mais c'était très rare, donc. De manière vraiment générale et plutôt
286 majoritairement, j'ai quand même des bonnes réactions.
287 00:01:21 Présentateur 1
288 Comment vous imaginez faire là quand vous reprendrez votre formation ? Par rapport
289 à cette question-là est ce que vous avez ou est-ce que vous allez révéler les choses
290 ou pas ? Comment vous pensez que vous allez vous y prendre ?
291 00:01:36 Présentateur 2
292 Je pense pas que je vais rentrer dans les détails, mais... D'ici là, je l'espère, j'aurai la
293 reconnaissance de travailleur handicapé. Ça devrait me faciliter les choses.
294 00:01:48 Présentateur 1
295 Ah oui, vous l'aviez pas jusque-là. Ah d'accord, donc vous, vous demandiez les
296 aménagements avec un certificat médical. Donc si j'ai bien compris, en fait, vous, entre
297 guillemets, simplement vous présenteriez votre RQTH pour demander des
298 aménagements ?
299 00:01:56 Présentateur 2
300 Oui.
301 00:02:12 Présentateur 1
302 Et vous savez comment vous feriez par rapport aux autres élèves ?
303 00:02:20 Présentateur 2
304 Je sais pas si j'en parlerai vraiment sauf s'il y a des affinités qui se créent mais là
305 comme ça en premier abord dans ce pas le premier sujet qui me viendrait.
306 00:02:33 Présentateur 1
307 Parce que est ce que ça veut dire que du coup vous avez des craintes sur la réaction
308 des personnes potentiellement ?
309 00:02:40 Présentateur 2
310 Oui, quand même. Pas forcément négative, mais... Mais même juste un changement
311 de comportement. Même si c'est de manière bienveillante... C'est toujours un peu
312 maladroit parfois, donc.
313 00:02:57 Présentateur 1
314 Ah oui. Vous avez des exemples par rapport à ça que vous avez déjà pu vivre ?
315 00:03:06 Présentateur 2

316 Oui, quand j'étais en terminale avec mes crises d'angoisse. Tous les élèves de ma
317 classe étaient partagés entre l'avis des professeurs qui disaient que je simulais et en
318 même temps : ah mais quand même elle a l'air d'aller vachement mal, donc ouais
319 j'avais des réactions très différentes les unes des autres quand même. Donc il y en a
320 qui étaient juste agacés par le fait que personne, enfin que les professeurs s'en fichent
321 et que du coup que je perturbe la classe. Et d'autres qui étaient quand même en mode,
322 mais il faudrait faire quelque chose quand même.

323 00:03:43 Présentateur 1

324 Parce que vous avez pas eu de soutien de la part de professeurs ?

325 00:03:47 Présentateur 2

326 Non, à ce moment-là je t'ai pas suivi et mes parents étaient pas forcément les plus
327 aidants.

328 00:03:55 Présentateur 1

329 D'accord, OK, je comprends, vous hésitez pas à me dire si mes questions sont
330 gênantes à des moments d'accord ? Est-ce que vous pouvez me dire, c'est à peu près
331 la dernière question sur ce thème ? Quels aspects du trouble psychique peut le plus
332 constituer un obstacle dans la formation et peut être aussi une force ?

333 00:04:29 Présentateur 2

334 Je pense notamment aux variations d'humeur et de d'énergie. Et du coup on va plus
335 Ben moi en tout cas je suis plus souvent dans les extrêmes donc soit je vais être hyper
336 motivée et beaucoup d'énergie et... Soit ça va être vraiment aucune énergie, aucune
337 motivation et... Et c'est hyper compliqué.

338 00:04:51 Présentateur 1

339 OK, et ça pour vous, c'est plutôt une force ou plutôt un obstacle ?

340 00:04:57 Présentateur 2

341 Plutôt un obstacle

342 00:04:59 Présentateur 1

343 Ouais oui, ma question est un peu bête...Et est-ce qu'il peut avoir des aspects de de
344 du trouble qui peut constituer une force ou un atout ?

345 00:05:11 Présentateur 2

346 Oui, parce que, à force de vivre des choses compliquées au quotidien, on est plus apte
347 à comprendre ce que les autres peuvent vivre, des choses compliquées au quotidien.

348 00:05:19 Présentateur 1

349 D'accord

350 00:05:20 Présentateur 2

351 Du coup, oui, je pense que ça aide beaucoup à se mettre à la place des autres, et..
352 Et à comprendre que d'autres peuvent avoir des difficultés.

353 00:05:32 Présentateur 1

354 C'est à dire, ça a augmenté votre empathie, c'est ça ?

355 00:05:36 Présentateur 2

356 Oui. Puis le fait d'avoir essayé plein de choses pour pallier aux problématiques, ça
357 permet de pouvoir conseiller les autres sur d'autres choses, enfin sur des techniques,
358 même si elles ont pas forcément marché pour nous, qui peuvent marcher pour cette
359 personne.

360 00:05:54 Présentateur 1

361 D'accord, des techniques de, dans quel dans quel domaine ?

362 00:06:00 Présentateur 2

363 Par exemple, des techniques pour les crises émotionnelles ou même des techniques
364 pour apprendre à retrouver un rythme ou...

365 00:06:15 Présentateur 1

366 Parce que c'est vrai que là, dans les atouts, vous parlez surtout de du coup de ce que
367 vous pouvez apporter aux autres. Est-ce que vous avez... Mais est-ce que pour vous,
368 en tant que qu'étudiante, du coup, est-ce que c'est ça peut vous apporter quelque
369 chose ce trouble, ce que vous avez vécu ?

370 00:06:39 Présentateur 2

371 Bah oui, du coup le fait d'être plus empathique, ça permet d'avoir plus de liens sociaux
372 plus facilement et... Donc de pouvoir créer des liens plus forts aussi. Et donc ça permet
373 l'entraide, le partage, je pense. En formation, c'est important de de pouvoir avoir des...
374 Des liens

375 00:06:59 Présentateur 1

376 Liens ? Ah ouais, c'est vraiment intéressant. Merci, d'accord. Dites-moi alors je vous
377 pose cette question que je posais pas au début mais je me rends compte, ça vient
378 presque systématiquement. Alors comme vous l'avez pas dit, je vous pose quand
379 même les la question, est ce qu'il vous est arrivé plus jeune d'avoir été harcelé à l'école
380 ?

381 00:07:20 Présentateur 2

382 Oui

383 00:07:23 Présentateur 1

384 D'accord, OK, vous pouvez me dire à quelle période, si ça vous met pas mal à l'aise
385 et quelle... Et comment ça se passait ?

386 00:07:36 Présentateur 2

387 La période dont on s'est vraiment rendu compte et où il y a des choses qui ont été...
388 C'était la 6e... Et sinon, ça a un peu recommencé au début du lycée

389 00:07:49 Présentateur 2

390 Pendant les 2 premières années et la 3e année, j'ai changé le lycée donc ça s'est un
391 peu amélioré.

392 00:07:53 Présentateur 1

393 D'accord, OK, d'accord. D'après vous, c'était lié à quoi ?

394 00:08:05 Présentateur 2

395 En 6ème c'est parce que j'étais la petite solitaire de la de la cour.

396 00:08:09 Présentateur 1

397 D'accord

398 00:08:10 Présentateur 2

399 Et... Au lycée, c'était plutôt par rapport à mes amis imaginaires qui étaient encore là

400 00:08:19 Présentateur 1

401 Merci d'avoir répondu à cette question. Alors j'ai presque fini, mais je voudrais quand
402 même vous demander encore 2 choses. C'est alors c'est peut-être la question la plus
403 étrange. Dans l'idéal, comment devrait être organisé pour vous la formation ? Dans un
404 monde idéal. Pour vous ?

405 00:08:56 Présentateur 2

406 Oula. De manière générale, peut-être un plus petit groupe. Il y en a une dizaine de
407 personnes au maximum dans une classe. Et oui, avec plus de temps pour chaque,
408 chaque sujet.

409 00:09:13 Présentateur 1

410 Pour chaque sujet, c'est à dire pour chaque discipline ou...

411 00:09:13 Présentateur 2

412 Ouais, ouais. Oui, déjà ouais. Ouais oui pour chaque discipline ou pour chaque
413 chapitre selon le truc et oui avec plus de temps pour bien assimiler les choses et... Et
414 avec plus de pratique aussi. Plus de oui, plus de cas concrets en fait, parce que il y en
415 a qui fonctionnent beaucoup à la théorie, mais il y en a qui fonctionnent beaucoup
416 aussi à la pratique. Donc pour avoir un peu des 2 quoi.

417 00:09:45 Présentateur 1

418 OK. D'accord, vous, par exemple, vous avez besoin de plus de oui, d'exemples ou de
419 cas concrets, c'est ça ? Là, cet idéal pour vous, c'est ce serait un idéal général, ou
420 plutôt pour les personnes qui vivent avec un trouble psychique.

421 00:10:09 Présentateur 2

422 Non plus de manière générale.

423 00:10:10 Présentateur 1

424 De manière générale, d'accord, et pour les personnes concernées, d'après vous, il
425 faudrait quelque chose en plus de différent ?

426 00:10:19 Présentateur 2

427 Non, je pense que la même chose suffirait largement, peut-être avec évidemment des
428 d'autres aménagements plus spécifiques à chaque personne, mais au moins de
429 manière générale, je pense que ça serait déjà pas mal et que ça aiderait pas mal de
430 monde... Sans rien de spécifique

431 00:10:39 Présentateur 1

432 D'accord, d'accord.

433 Est-ce que sur du coup-là c'est la dernière ? Est-ce que sur les questions que j'ai
434 posées est ce que vous avez des questions ou des remarques et ou des thèmes que
435 j'ai pas abordés que vous aimeriez aborder autour de la formation ?

436 00:11:03 Présentateur 2

437 Je pense qu'il faudrait quand même plus de renseignements, autant que... Pour les
438 formateurs que pour les, les apprenants. Il faudrait plus d'informations sur ce qui est
439 possible d'être fait, sur comment ça peut être mis en place. Parce que moi, je sais que
440 y a des choses que je ne connaissais pas et que je ne savais pas que ça pouvait être
441 mis en place. Du coup, ça m'a... Beaucoup bloqué les premières années de de
442 formation, notamment à la fac donc. Quand j'ai su que ça pouvait être mis en place,
443 ça m'a bien sauvé.

444 00:11:35 Présentateur 1

445 Du coup quand vous dites pas savoir ce qui était mis en place, c'est à dire de mieux
446 informer les apprenants, les étudiants, qu'ils sachent. C'est ça ? Ouais. Et ça, vous
447 avez l'impression que les personnes concernées sont pas bien au courant, c'est ça ?

448 00:11:53 Présentateur 2

449 Oui.

450 00:12:02 Présentateur 1

451 Et sur l'autre versant, j'ai l'impression que vous disiez dans ce cas-là que les
452 formateurs sont pas assez formés sur les troubles psychiques ?

453 00:12:19 Présentateur 2

454 Ils connaissent de manière générale tout ce qui est dépression mais vraiment au sens
455 large et ils sont pas assez informés sur tout le genre de enfin tous les genres de
456 problématiques de manière générale qui peuvent être... Qui peuvent être enfin qui
457 peuvent être handicapantes pour les personnes atteintes de troubles.

458 00:12:35 Présentateur 1

459 Psychiques ? Ça c'est quelque chose que vous savez expérimenter ? Vous avez
460 l'impression que dans votre parcours... Ça a posé vraiment problème, c'est ça ?

461 00:12:48 Présentateur 2

462 Oui.

463 00:12:52 Présentateur 1

464 Comment ça pourrait du coup s'organiser cette meilleure connaissance, est-ce que
465 c'est dans la formation ou c'est dans autre chose ?

466 00:13:01 Présentateur 2

467 Ben oui, sur la formation initiale, de base. De ces personnes ? Et puis aussi pour les
468 personnes qui sont déjà formées et diplômées par des formations en plus, finalement.

469 00:13:21 Présentateur 1

470 Est-ce que vous avez d'autres remarques complémentaires ou d'autres questions ?

471 00:13:32 Présentateur 2

472 Non, j'ai rien qui me vient.

473 00:13:33 Présentateur 1

474 OK, il y a est ce qu'il y a des choses qui vous ont mises mal à l'aise dans mes
475 questions, ma façon de faire ?

476 00:13:40 Présentateur 2

477 Non, pas du tout.

478 00:13:41 Présentateur 1

479 Bon, d'accord, très bien. Bon merci. Merci beaucoup

480

1 Benjamin

2

3 00:00:01 Présentateur 1

4 Alors je vais te demander d'abord, s'il te plaît, si tu peux me décrire ton parcours
5 scolaire et de formation.

6 00:00:10 Présentateur 2

7 OK donc je moi du coup j'ai été en du coup j'ai fait mes études jusqu'au bac général
8 en bac scientifique. En général.

9 00:00:17 Présentateur 1

10 OK.

11 00:00:18 Présentateur 2

12 Donc j'ai eu mon bac scientifique. Ensuite je suis parti, alors j'ai fait une première
13 année de médecine. Du coup, sauf que là la formation me plaisait pas forcément.
14 Surtout la méthode de la formation. D'accord. Donc je me suis arrêté très rapidement.
15 Donc là j'ai eu une année un peu à blanc où bah je me suis surtout préparé à l'année
16 suivante. Et du coup, l'année suivante, j'ai fait 1IUT en génie biologique. Du coup sauf
17 que bah du coup je suis tombé malade pendant la première année donc j'avais fait les
18 6 premiers mois avec... L'école avait accepté que je redouble du coup mon année
19 pour faire le 2e semestre l'année suivante sauf que avec la maladie j'ai pas réussi à
20 reprendre et du coup je me suis arrêté là.

21 00:01:06 Présentateur 1

22 D'accord, OK, d'accord. C'est il y a combien de temps ? A peu près

23 00:01:12 Présentateur 2

24 Alors du coup, je me suis.. C'était en 2021.

25 00:01:15 Présentateur 1

26 D'accord, OK, c'est assez récent, d'accord. Comment tu dirais que c'est passé ton
27 parcours scolaire en général ?

28 00:01:26 Présentateur 2

29 Plutôt bien, plutôt tranquille. J'ai jamais eu vraiment de problème. J'ai toujours eu un
30 peu de facilité dans les études, donc c'était enfin, ça a été plutôt tranquille pour moi
31 de ce côté-là

32 00:01:42 Présentateur 1

33 Actuellement, tu as des projets de de formation ou d'emploi ?

34 00:01:49 Présentateur 2

35 Du coup ouais j'ai un j'ai un projet en ce moment, j'ai essayé de m'inscrire cette année
36 dans une formation de libraire.

37 00:01:57 Présentateur 1

38 OK.

39 00:01:58 Présentateur 2

40 Donc en alternance pendant 2 ans sauf que malheureusement j'ai pas été, ma
41 candidature a pas été retenue du coup pour cette année... Après, c'est j'ai eu les
42 raisons de pourquoi et c'était surtout du manque d'expérience. C'est des formations
43 qui sont assez restrictives, il y a beaucoup de demandes. Pas beaucoup de places.
44 Donc forcément ils préfèrent des gens qui ont un peu plus d'expérience donc je pense
45 que c'est ce qui a dû jouer aussi pour le fait que ma candidature a pas été retenue.
46 Donc là je vais essayer de continuer dans cette voie parce que ça me plaît. On va
47 essayer de se donner les moyens.

48 00:02:35 Présentateur 1

49 Ça, ça veut dire qu'il faut que tu travailles un peu avant ?

50 00:02:38 Présentateur 2

51 C'est ça en fait ils m'ont dit il y a pas de enfin il y a pas de trace de stage ni de d'emploi
52 de de tout ça dans mon CV puisque ben j'ai pas eu, j'ai pas d'expérience du tout dans
53 le domaine autre que client en librairie donc forcément c'est un peu limitant pour eux.

54 00:02:51 Présentateur 1

55 D'accord. D'accord, OK, je comprends. Donc tu cherches un job en librairie, c'est ça
56 ?

57 00:03:03 Présentateur 2

58 C'est ça exactement job ou stage, histoire de faire des lignes sur le CV et de de voir
59 un peu plus.

60 00:03:10 Présentateur 1

61 Tu es accompagné dans ce dans ce projet-là ?

62 00:03:20 Présentateur 2

63 Oui du coup je suis accompagné par la job coach sur ça.

64 00:03:23 Présentateur 1

65 Et du coup ce travail sur ce projet alors bon tu viens de me dire ça se fait avec la job
66 coach, mais du coup comment tu t'y prends ? Est-ce que c'est ce lien là ou tu as
67 d'autres méthodes pour construire ton projet ?

68 00:03:46 Présentateur 2

69 Bah du coup principalement c'est avec la job coach, c'est elle qui m'aide le plus là-
70 dedans et aussi de mon côté parce que ben on peut pas tout faire avec XXX.

71 00:03:50 Présentateur 1

72 OK.

73 00:03:56 Présentateur 2

74 Que bon, elle est limitée par ses horaires, par tout ça bien sûr. Donc forcément il y a
75 aussi une grosse part de mon côté qui se fait sur la recherche de stage, la recherche
76 d'emploi vu que c'était une alternance, la recherche d'alternance aussi. Ouais donc
77 elle m'a beaucoup aidé au début, surtout pour la prospection, reprendre confiance en
78 moi.

79 00:04:05 Présentateur 1

80 D'accord, merci

81 00:04:18 Présentateur 2

82 Mais maintenant que je peux dérouler un peu tout seul, je profite pour dérouler un peu
83 tout seul aussi.

84 00:04:25 Présentateur 1

85 D'accord, bon. Alors là, je rentre un peu dans le vif du sujet, si je peux dire ça comme
86 ça. Lorsqu'on évoque le retour en formation en général. Quelles sont les idées qui te
87 viennent en tête spontanément ?

88 00:04:46 Présentateur 2

89 Spontanément, j' ai beaucoup d'inquiétude parce que il y a tout un côté de reprise d'un
90 emploi du temps fixe souvent. Liée à des déplacements aussi. Souvent lié à des
91 horaires et aussi... Ah, même si j'ai toujours eu des bons souvenirs de l'école, ça reste
92 toujours quelque chose de compliqué, donc. Je sais que c'est beaucoup de pression.
93 C'est beaucoup quand même un devoir de réussite. Ça reste comme une inquiétude
94 de la reprise d'étude, même si je pense que c'est un espoir aussi en quelque sorte,
95 mais... C'est, c'est quand même stressant.

96 00:05:29 Présentateur 1

97 Tu as dit rapidement que tu as un bon souvenir de l'école malgré quelques difficultés.
98 Tu as des exemples dans les difficultés que tu as pu connaître ou pas ?

99 00:05:45 Présentateur 2

100 Pas forcément, mais c'est surtout de, de pression, de notes, de ce genre de choses.
101 Bien que j'avais des réussites, j'ai toujours un peu mal vécu ce fait de de jugement à
102 la note qui était pas toujours représentatif de du travail fourni ou ce genre de choses.

103 Donc moi j'avais pas spécialement de problème de ce côté-là, mais je voyais
104 beaucoup de mes amis qui travaillaient beaucoup plus que moi qui réussissaient pas
105 forcément. Et forcément bah ça crée aussi des tensions, de du stress et tout.

106 00:06:17 Présentateur 1

107 D'accord, c'est à ce niveau-là. Toi t'as pas comme j'ai pas fait, j'ai fait pas mal
108 d'entretiens et la question d'avoir été maltraité ou victime de harcèlement à l'école,
109 c'est pas ton cas ?

110 00:06:36 Présentateur 2

111 Non, ça a pas été mon cas.

112 00:06:37 Présentateur 1

113 Sur cette même question du retour en formation, d'après toi qu'est ce qui te vient en
114 tête sur le retour en formation ? Quand on vit avec un trouble psychique, est ce que
115 ça, ça ajoute quelque chose ?

116 00:07:00 Présentateur 2

117 Dans mes inquiétudes, ce que ça ajoute c'est le retour justement à un emploi du temps
118 fixe ou je sais pas si ça j'arriverai à tenir toute une année comme ça, tout le temps,
119 avec un rythme aussi dans... en termes de fatigue, en termes de fatigabilité aussi
120 mentale, ce genre de choses.

121 00:07:17 Présentateur 1

122 Ah OK, d'accord, c'est par rapport à la fatigue essentiellement.

123 00:07:21 Présentateur 2

124 C'est ça exactement.

125 00:07:25 Présentateur 1

126 D'après toi, comment les organismes de formation en général, que ce soit un
127 organisme privé, la fac, comment ils perçoivent les personnes avec un trouble
128 psychique ?

129 00:07:45 Présentateur 2

130 Là-dessus je pense que ils essayent de d'être un peu inclusifs, mais je enfin j'ai vu en
131 enfin en tentant ma formation et en discutant un peu avec les profs, que ça peut être
132 un peu compliqué quand même parce que il y a quand même c'est un peu cette
133 insécurité quand même qu'ils perçoivent et je sais qu'il y a quand même pas mal de
134 choses pour accompagner, pas mal d'organismes, pour accompagner les personnes
135 en situation de handicap dans les études. Sauf que j'ai enfin pour avoir des
136 informations là-dessus, j'ai dû faire pas mal de recherches, c'était assez compliqué.

137 00:08:21 Présentateur 1

138 Ah d'accord.

139 00:08:22 Présentateur 2

140 Donc on enfin, j'ai senti qu'il y avait quand même quelque chose qu'ils essayaient de
141 de rendre un peu plus inclusif, mais que c'était quand même compliqué pour eux.

142 00:08:32 Présentateur 1

143 Tu saurais dire d'après toi ce qui est compliqué pour eux ?

144 00:08:37 Présentateur 2

145 Bah si justement c'est un peu la même inquiétude que j'ai, c'est en termes de
146 difficultés, de densité, de la formation. Moi c'était en alternance donc il y a un peu un
147 devoir avec l'entreprise à côté et qui pouvait les mettre un peu mal à l'aise aussi. C'est
148 ce genre de chose là.

149 00:08:56 Présentateur 1

150 D'accord sur les adaptations en fait ?

151 00:08:59 Présentateur 2

152 C'est ça exactement. J'ai plutôt l'impression que... c'est ils ont peur de pas trop savoir
153 comment aider la personne. Au risque de ne pas aider du tout en se disant : si je peux
154 pas aider, je préfère ne pas aider du tout quoi.

155 00:09:12 Présentateur 1

156 Ah oui d'accord et toi t'as quelle représentation du coup des troubles psychiques ?

157 00:09:23 Présentateur 2

158 J'ai eu la chance d'avoir un suivi qui était assez enfin très resserré au début, j'ai eu
159 dans le sens d'être vraiment beaucoup accompagné aussi. Donc pour moi j'ai pas pris
160 ça comme une fatalité non. Et ça m'a permis un peu de me relever. Donc je le prends
161 plutôt bien. J'ai j'essaie d'en parler autour de moi aussi pour que ce soit un peu mieux
162 perçu par la société aussi, puisque bon, ça reste toujours un peu très tabou encore.
163 Donc pour moi j'ai pas une mauvaise représentation de la maladie. C'est
164 malheureusement c'est arrivé, ça me suivra pendant longtemps et puis tant qu'à faire,
165 si j'arrive pas à vivre avec, autant vivre avec quoi

166 00:10:07 Présentateur 1

167 Là je vais te demander s'il te plaît de de de parler de d'aide et d'accompagnement et
168 je voulais savoir donc quand tu reprendras une formation, est ce que tu penses que
169 tu auras besoin d'aide, d'accompagnement et si oui de quel type ?

170 00:10:26 Présentateur 2

171 Principalement, si j'ai besoin d'aide pour un accompagnement dans les études, là ce
172 serait plutôt l'adaptation d'emploi du temps pour faciliter un peu les déplacements,
173 limiter beaucoup la fatigue et la fatigue mentale dans le dans les études puisque je
174 sais que ça peut conduire à un arrêt ou quoi. C'est ce que j'ai un peu vécu avec l'IUT.
175 Donc c'est.. Tout se passait bien, les résultats étaient bons et d'un coup, avec la
176 fatigue, impossible de de continuer quoi. Donc c'est un peu ça. Et aussi bah plutôt
177 aussi un accompagnement humain. Un peu comme... Enfin par exemple les profs, je
178 sais qu'il y en a qui peuvent être un peu parfois un peu mal formés sur le sujet. Et du
179 coup, un peu intolérants ou pas très compréhensifs, même si la plupart de ceux que
180 j'ai rencontrés sont vraiment compréhensifs et plutôt très humains. Du coup, je pense
181 que de toute façon, pour ce métier en général, c'est plutôt des gens très humains qui
182 le font. Mais ça peut arriver que... Mais voilà, c'est plutôt ce genre de choses-là.

183 00:11:32 Présentateur 1

184 OK donc si je résume et si j'ai bien compris. C'est d'une part un travail sur le rythme,
185 des aménagements, c'est ça ? Et des profs compréhensifs.

186 00:11:44 Présentateur 2

187 Exactement. C'est ça

188 00:11:48 Présentateur 1

189 D'accord et tu penses que des services du coup externes comme je sais pas le XXX
190 ou autre chose pourraient jouer un rôle là-dedans ou pas forcément ?

191 00:12:03 Présentateur 2

192 Bah je pense que s'il y a des rôles à jouer pour les services extérieurs comme ça, ce
193 serait plutôt des rôles de médiateur. Ou des rôles... Comment dire par j'ai pas le mot..
194 Plutôt de ah mince.

195 00:12:25 Présentateur 1

196 De de soutien, de coaching ou c'est pas du tout ça ?

197 00:12:29 Présentateur 2

198 C'était pas dans ce sens-là mais un peu aussi. Là c'est vrai que j'en ai pas parlé, mais
199 pour moi ça va avoir un peu de sens un peu parce que je sais que sans
200 accompagnement aussi à côté ça serait enfin ça serait vraiment difficile pour moi de
201 tenir. Bah déjà rien que vu que j'ai déjà besoin en dehors de la formation c'est si en
202 plus il y avait la formation, ça serait compliqué. Mais ce que je veux dire par là, c'est..
203 Dédiaboliser la maladie aussi déjà qui est un travail qui est déjà fait par les services
204 hein, mais du coup auprès des études de tout ça ?

205 00:13:02 Présentateur 1

206 Ah d'accord, OK.

207 00:13:05 Présentateur 2

208 Avec XXX, par exemple, on travaille beaucoup là-dessus, mais c'est par rapport aux
209 entreprises. Mais il y a beaucoup de d'organismes de formation qui connaissent pas
210 du tout ce métier-là. Enfin ces expériences-là et tout ça donc.

211 00:13:17 Présentateur 1

212 Donc ça voudrait dire que les services de soins ou autres interviendraient auprès des
213 organismes, ou c'est peut-être pas ça que tu veux dire ?

214 00:13:28 Présentateur 2

215 Si par exemple, oui.

216 00:13:29 Présentateur 1

217 Toi dans tes études précédentes, t'avais pas bénéficié d'aide ou d'aménagement ?

218 00:13:53 Présentateur 2

219 Pas du tout. Je pense à enfin en réfléchissant après coup, je pense que j'en aurai eu
220 besoin. C'est sûr oui

221 00:13:57 Présentateur 1

222 Eu besoin, t'aurais eu besoin de quoi d'après toi ?

223 00:14:01 Présentateur 2

224 Bah principalement, c'était ça, c'était de l'aménagement, réduction un peu du rythme
225 de tout ça.

226 00:14:06 Présentateur 1

227 Ok, d'accord, OK, d'accord. Excuse-moi. Souvent je te pose des questions un peu du
228 même type, mais c'est pour être sûr que...

229 00:14:13 Présentateur 2

230 Bien sûr, oui, c'est normal.

231 00:14:23 Présentateur 1

232 Alors là, Je vais poser des questions peut être un peu plus délicates, qui tournent
233 autour des questions de stigmatisation. Un peu pareil que la question précédente,
234 quand je te parle de stigmatisation, qu'est ce qui te vient en tête spontanément ?

235 00:14:42 Présentateur 2

236 Euh principalement, c'est la peur des gens.

237 00:14:47 Présentateur 2

238 Très souvent bah du coup bah c'était le mot que je cherchais tout à l'heure, c'était la
239 déstigmatisation, justement.

240 00:14:52 Présentateur 1

241 D'accord, ouais, c'est logique.

242 00:14:55 Présentateur 2

243 J'ai pas de difficulté à en parler actuellement, j'ai pas de difficulté à parler de ma
244 maladie et un peu en parler autour de moi. Bien souvent, les gens qui me connaissent
245 pas sont un peu mal à l'aise ou un peu apeurés par la maladie.

246 00:15:12 Présentateur 1

247 OK.

248 00:15:13 Présentateur 2

249 Et c'est après quand j'ai pu discuter avec des gens que je côtoie et que je revois
250 souvent bah on voit qu'après il y a pas de souci. Les gens ça les dérange plus du tout
251 ça, ils en oublient presque même le fait que je suis malade. Et du coup en fait c'est un
252 peu ça, c'est un peu cette peur de la maladie en fait. Dans l'inconscient des gens, la
253 maladie fait très gens qui sont enfermés et qui sont dangereux qui sont donc voilà. Et
254 justement après en travaillant, en discutant avec eux, les gens voient qu'après en fait
255 on est juste des êtres humains normaux et que voilà du coup après les gens très
256 rapidement ils se décoincident et ils ont plus ce problème-là. Mais bah après il y a aussi
257 des gens qui ont peur de la maladie tout court et du coup bah ça c'est un peu plus
258 compliqué pour ces gens. Ils ont toujours un peu plus de mal. Mais en général, ça, ça,
259 les gens se décoincident par rapport à... Au final

260 00:16:09 Présentateur 1

261 Tu t'as déjà t'as le sentiment d'avoir été un peu victime de stigmatisation ?

262 00:16:22 Présentateur 2

263 J'en ai ressenti un peu ça surtout via des gens dans ma famille que je sais qui ont très
264 peur des maladies. Par exemple et du coup ça passe toujours difficilement avec eux
265 puisque ils ont peur de un peu du fait que : mince, la personne est malade, qu'est-ce
266 que moi ça serait si j'avais ça ? Ces gens qui sont très paranoïaques en général par
267 rapport à ça. Dans ma famille. Donc c'est souvent ces gens-là que j'ai senti un peu de
268 stigmatisation par rapport à la... Enfin par rapport à la maladie, surtout de mes
269 connaissances. Et c'est souvent lié à ça, j'ai l'impression. Donc voilà.

270 00:17:02 Présentateur 1

271 Tu disais que ce type de de personnes ont peur que ça leur arrive, c'est ça ou non ?

272 00:17:13 Présentateur 2

273 Bah en fait je savais pas trop comment décrire mais je vois très facilement du côté de
274 mon père où il y a beaucoup de gens comme ça... Et du coup bah je vois que ils ont
275 peur de la maladie tout court. Enfin des maladies tout court d'accord. Et du coup bah
276 dès qu'il y a quelqu'un de malade ils sont très inquiets. Du coup ils essayent plutôt de
277 s'éloigner pour se protéger.

278 00:17:35 Présentateur 1

279 OK, merci

280 00:17:36 Présentateur 2

281 Donc en général, c'est plutôt comme ça j'ai l'impression. Et j'ai jamais rencontré
282 vraiment de personne... Très stigmatisante envers moi ou de vrais enfin de méchants
283 par rapport à ça ou voilà.

284 00:17:54 Présentateur 1

285 Si par rapport à ça, si lorsque tu retourneras en formation, est ce que tu as des
286 inquiétudes par rapport au risque d'être stigmatisé ?

287 00:18:07 Présentateur 2

288 Par rapport à ça ? Non pas vraiment parce que. Bah de fait, je leur... Enfin je me suis
289 beaucoup confronté à ça via le volley que je fais en club à côté. Et j'ai pas... Enfin j'ai
290 vraiment pas de mal à en parler, même à des gens que je rencontre pour une fois que
291 je joue juste contre eux, qui après je les reverrai plus jamais. Parce que d'un côté les
292 gens se disent : Ah oui mince, c'est vrai que enfin il vient jouer au volley avec nous.
293 Au même niveau que nous tout était pareil, on a même pas vu donc. En fait, y a pas
294 de raison quoi.

295 00:18:36 Présentateur 1

296 Ah OK, d'accord.

297 00:18:37 Présentateur 2

298 Donc pour ça j'ai pas vraiment peur. Même si je sais qu'il y a des gens, peut-être que
299 ça dérangera au début à force de les côtoyer et qui voient que il y a pas de souci, il y
300 a rien qui se passe, il y a pas de raison d'avoir peur. Les gens en général se décoincent
301 justement, c'est ce que je disais.

302 00:19:00 Présentateur 1

303 J'ai l'impression si je peux me permettre que tu.. Je sais pas comment dire... Que tu
304 as comme une mission de déstigmatiser, non ou peut être j'exagère.

305 00:19:11 Présentateur 2

306 C'est pas vraiment une mission mais en fait c'est que j'ai vu que le fait d'en parler déjà
307 autour de moi, moi ça me fait du bien. Le fait de pas me dire : je suis malade, faut que

308 je cache... Pour me dire juste ma maladie ça me définit pas, c'est juste un point dans
309 ma vie donc... Autant dire oui à ce point-là, voilà. Donc ça me permet aussi moi de
310 me rassurer par rapport à ma maladie. Donc en soi je me dis tant qu'à faire, si ça fait
311 en plus déstigmatiser là un peu la maladie et aider d'autres gens tant qu'à faire, allez-
312 y, allons-y.

313 00:19:55 Présentateur 1

314 Quand même pour être sûr, en formation, je parle toujours de ça, c'est mon sujet. En
315 quoi le trouble psychique avec lequel tu vis peut constituer d'une part un obstacle et
316 d'autre part une force ou un atout ?

317 00:20:23 Présentateur 2

318 Par rapport aux obstacles, je pense que bah c'est beaucoup, ça va être... Ça va être
319 par rapport au rythme. Encore une fois, je sais que je me fatigue beaucoup plus vite
320 que les autres dans les situations sociales. Tout ça d'accord. Donc je sais que ça, ça
321 peut être un frein aussi à la formation, ça peut être compliqué.

322 00:20:41 Présentateur 1

323 Ok.

324 00:20:43 Présentateur 2

325 Mais par contre en termes de force, bah je sais que du coup j'ai quand même une
326 résilience un peu un peu élevée. Je sais que du coup ça m'a permis aussi de beaucoup
327 travailler sur moi, de savoir ce que je veux faire surtout aussi. Donc ça pour ça je
328 considère que c'est un peu une force aussi parce que bah je suis plus trop dans
329 l'errance que j'étais avant, à savoir qu'est-ce que je voudrais faire plus tard ? Qu'est-
330 ce que quelle formation faire tout ça là vraiment j'ai une idée qui est très claire de ce
331 que je veux faire et au moins du coup bah ça je considère ça comme une force dans
332 les études. Que c'est en général aussi assez compliqué de trouver sa voie

333 00:21:18 Présentateur 1

334 Et donc tu dis enfin, je crois que le fait de vivre avec un trouble psy, ça t'a fait travailler
335 sur toi et donc aider à être plus au clair sur ce que tu peux et veux faire ?

336 00:21:35 Présentateur 2

337 C'est ça exactement.

338 00:21:36 Présentateur 1

339 Comme tu parles souvent de la fatigue, est-ce que tu peux me dire quelle forme ça
340 prend pour toi concrètement ?

341 00:21:48 Présentateur 2

342 Concrètement, c'est plutôt un besoin de se retrouver un petit peu seul... De de
343 souffler, de de se retrouver un peu tranquille. Ce genre de choses, c'est pas vraiment
344 de la fatigue physique. Va être beaucoup plus la fatigue mentale. Ou du coup après
345 avec de l'irritabilité avec du coup ce genre de chose donc. Donc je sais que ça, ça
346 peut être un frein un peu et du coup après avoir un peu des pertes de motivation, je
347 sais qu'après je peux avoir ce genre de choses-là. C'est ça pour moi qui que j'entends
348 par fatigue.

349 00:22:23 Présentateur 1

350 Et du coup, dans une formation, tu imagines que tu ferais comment pour pallier à ça,
351 entre guillemets ?

352 00:22:32 Présentateur 2

353 Ben justement, c'est ce que je disais, c'était surtout des aménagements de de de
354 rythme qui permettent un peu ça. Ou parce que je sais que dans mon IUT c'était
355 possible déjà à l'époque de au lieu de faire les 2 ans, c'était en 3 ans... Pour enfin,
356 pour réduire le, le temps de travail et le la charge de travail et du coup voilà.

357 00:22:59 Présentateur 1

358 Ça voudrait dire par exemple que tu valides certaines unités d'enseignement une
359 année et d'autres l'année d'après où le stage ou des choses comme ça ?

360 00:23:08 Présentateur 2

361 Exactement, c'est ça.

362 00:23:26 Présentateur 1

363 Alors là, je vais te poser une question un peu spéciale. Dans l'idéal d'après toi,
364 comment devrait être organisées les formations ? Tu vois, même si c'est des choses
365 qui existent pas, mais pour toi ça serait quoi l'idéal en terme d'organisation ?

366 00:23:40 Présentateur 2

367 Pour moi, l'idéal, une organisation qui soit un peu adaptée à chaque personne. Dans
368 la mesure du possible, parce que si on peut pas, enfin on peut pas non plus faire un
369 emploi du temps pour chaque personne et que tout le monde soit enfin qu'il y ait des
370 profs et un élève à chaque fois, ça serait beaucoup trop compliqué. Mais dans l'idéal
371 pour moi ça serait ça un peu quelque chose de d'un emploi du temps un peu malléable
372 avec des profs qui puissent aussi bah être à leur rythme aussi avec donc avec plus
373 de moyens surtout. Du coup c'est surtout ça. Je pense que les études supérieures
374 sont quand même bien faites entre guillemets. Ou bah j'ai pas d'expérience de la fac
375 non plus. J'ai que l'IUT qui était très, très scolaire encore et en plus, la formation que
376 je voulais faire était aussi très scolaire. Mais du coup c'est un peu ça l'idée où tout le
377 monde puisse avoir un peu son rythme pour réussir et pour travailler comme il faut
378 quoi

379 00:24:45 Présentateur 1

380 Je sais pas, est ce que tu es en mesure de d'imaginer ? D'imaginer, tu vois, si je te
381 demandais, tiens... Fais-moi 1 écrit ou un schéma ou je sais pas sur : Comment
382 organiser la, la formation, l'emploi du temps, les aménagements ? Est-ce que
383 t'imagines quelque chose de très concret ?

384 00:25:07 Présentateur 2

385 J'avoue pas du tout. Ouais, d'accord, OK, je pense qu'il me faudrait un peu de temps.

386 00:25:10 Présentateur 1

387 Ok.

388 00:25:12 Présentateur 2

389 Y réfléchir ? Mais pour l'instant, c'est à chaud comme ça.

390 00:25:13 Présentateur 1

391 Ouais, bien sûr, oui.

392 00:25:17 Présentateur 2

393 00:25:17 Présentateur 1

394 C'est compliqué.. J'avoue. Désolé, je comprends, je comprends. Mais il y a l'idée de
395 quelque chose de qui s'adapte un peu à chacun.

396 00:25:25 Présentateur 2

397 C'est ça exactement.

398 00:25:26 Présentateur 1

399 Ouais et là tu parles pas forcément, j'ai l'impression d'élèves, d'étudiants qui ont qui
400 auraient un trouble psychique.

401 00:25:36 Présentateur 2

402 Ouais non pas du tout là-dedans dans l'idée que j'ai si tu bah j'ai vu beaucoup de mes
403 amis où en fait dans les études c'était plutôt trouver dans quelle étude on performe et
404 pas plutôt que les études s'adaptent aux élèves qui veulent faire cette formation-là.

405 00:25:52 Présentateur 1

406 Ah tu peux répéter, je suis pas sûr de...

407 00:25:54 Présentateur 2

408 Parce que pour moi, ce que j'ai vécu, enfin ce que j'ai ressenti un peu. L'école,
409 justement... Que les gens devaient trouver dans quelle formation ils performaient. Et
410 au lieu que les études justement, s'adaptent aux personnes pour que tout le monde

411 puisse réussir dans ce qu'il veut faire. C'était plus comme ça que je le voyais, je sentais
412 vraiment comme un tri plutôt que comme un accompagnement, en fait.

413 00:26:19 Présentateur 1

414 D'accord et tu considères que le système de formation en général est un peu comme
415 ça, exactement?

416 00:26:38 Présentateur 2

417 C'est ça exactement, c'est ça.

418 00:26:46 Présentateur 1

419 Alors normalement, j'ai fini mes questions puisque tu as été à chaque fois droit au but.
420 Mais est ce que bon déjà d'une part tu as des choses à rajouter ou par exemple des
421 sujets sur lesquels il semble important d'insister ou des questions que j'ai pas posées
422 et que tu aurais trouvé pertinent que je pose, et cetera.

423 00:27:08 Présentateur 2

424 J'avoue je sais pas trop rien qui me vient en tête pour l'instant donc.

425 00:27:13 Présentateur 1

426 D'accord, OK, OK, d'accord, très bien.

427 00:27:18 Présentateur 1

428 Bon je vérifie vite fait ce qu'il y a des choses dont j'aurais voulu parler avec toi. OK
429 écoute ça me semble clair, je vais arrêter l'enregistrement. Surtout, merci infiniment.

430

1 Billie

2

3 00:00:01 Présentateur 1

4 Donc ma première question, c'est de vous demander si vous pouvez me décrire votre
5 parcours scolaire de formation et éventuellement professionnel ?

6 00:00:14 Présentateur 2

7 Alors. Ouais, du coup j'ai fait un bac scientifique général, après le bac, je suis allée en
8 école d'architecture.

9 00:00:19 Présentateur 1

10 OK.

11 00:00:24 Présentateur 2

12 J'ai fait 2 ans et demi là-bas et j'ai arrêté justement pour... cause de dépression. Je,
13 je pouvais plus assumer les cours, c'était pas possible. Du coup, je suis restée
14 plusieurs mois déscolarisée, j'étais totalement livrée à moi-même, c'était vraiment très
15 compliqué. Et c'est là que la maladie s'est manifestée. Donc c'était l'été 2019, j'ai, j'ai
16 fait une première décompensation psychique. Suite à ça, je suis restée plusieurs mois
17 à l'hôpital, à XXX. Et après... J'ai réussi à me restabiliser malgré des symptômes
18 résiduels. Du coup, j'ai décidé de reprendre les cours grâce à une passerelle, je suis
19 allée à la faculté XXX. J'ai, je suis arrivée en L3 arts plastiques, j'ai pu avoir la licence,
20 j'ai validé mon année donc j'étais super fière parce que... J'étais tellement descendue
21 bas que je ne m'imaginais pas reprendre les cours et en fait j'ai réussi à avoir cette
22 licence donc ça m'a remis dans une bonne dynamique. Suite à ça, j'ai fait un service
23 civique et après j'ai repris les cours, j'ai fait une M1 en alternance. Donc j'étais
24 graphiste et web designer, et là encore une fois.. Vis-à-vis de la maladie, je... J'arrivais
25 plus à suivre les cours, j'avais des symptômes en permanence avec de la paranoïa,
26 des voix. Enfin très compliqué. Et en fait c'est hyper handicapant quand ça arrive. Et
27 là c'était beaucoup trop présent et du coup j'ai dû arrêter en juin de l'année dernière.

28 00:02:38 Présentateur 1

29 Merci

30 00:02:40 Présentateur 2

31 Du coup, j'ai pu avoir le chômage pour m'aider un petit peu. Entre-temps j'avais fait
32 une demande. Ah donc là ça allait mieux en terme de finance. Parce que la question
33 financière elle est hyper importante aussi parce que je trouve quand il y a de la
34 précarité, ça aide pas, ça aide pas du tout et c'est vraiment compliqué de de s'en sortir
35 quoi. Et du coup-là bah je suis sans rien depuis, enfin sans rien, entre guillemets
36 depuis juin de l'année dernière. J'ai postulé à nouveau pour un master, ce serait une
37 réorientation. Et à côté, j'ai des projets musicaux. J'ai, j'ai sorti en EP, j'ai sorti un clip

38 et c'est vraiment ce qui m'a sorti la tête hors de l'eau cette année-là en tout cas. Et là,
39 je me ressens capable, de faire des études. J'espère que c'est la dernière fois, parce
40 que je me suis un peu, voilà, j'ai bifurqué quoi ? Mais moi je, moi ce que je pourrais
41 dire c'est que tout est une question de stabilité et le problème avec les troubles psys
42 c'est que en général c'est un peu les montagnes russes et du coup des fois, les études,
43 ça apporte du stress, de l'anxiété. Du coup, ça mine le moral. Enfin je pense. C'est à
44 la fois un cercle vicieux et vertueux. Ça peut aussi bien se concrétiser, nous faire du
45 bien... Comment dire avoir de nouveaux projets, suivre les cours, rencontrer des
46 nouvelles personnes et il y a l'autre côté, où au contraire en fait... par exemple pour
47 mon master 1 en alternance en fait j'étais pas prête de reprendre les études tout de
48 suite et du coup ça m'a plutôt enfoncé qu'autre chose parce que c'est quand même
49 une énorme charge et... Et la temporalité. Elle est hyper importante je trouve. Pour
50 les études en tout cas, et pour le travailler aussi, parce que le travail, c'est quand
51 même respecter les, les, mince, les échéances, être supervisé par une ou plusieurs
52 personnes. Et ouais, moi ça m'a mise en difficulté en fait. L'année dernière, là, je suis
53 contente d'avoir arrêté parce que je j'avais besoin de respirer quoi.

54 00:05:32 Présentateur 1

55 D'accord. OK.

56 00:05:34 Présentateur 2

57 Alors je sais pas si c'est clair...

58 00:05:37 Présentateur 1

59 Ah si, si très bien. C'est, c'est très clair. Je me suis pas perdu en tout cas en vous
60 écoutant.

61 00:05:40 Présentateur 2

62 Il y a pas mal de choses. En fait

63 00:05:45 Présentateur 1

64 OK et là du coup vous, vous pouvez me reparler de votre projet de de formation pour
65 le coup, que vous avez évoqué ?

66 00:05:58 Présentateur 2

67 Ouais alors du coup c'est un master, la faculté de XXX. En gros c'est le master , il
68 s'appelle RIM et en fait c'est un master qui allie musicologie et art. Et du coup RIM
69 c'est le diminutif de réalisateur ou réalisatrice en informatique musicale. Du coup c'est
70 beaucoup de musique assistée par ordinateur, de codage.

71 00:06:23 Présentateur 1

72 OK.

73 00:06:30 Présentateur 2

74 Par exemple, ça débouche sur des métiers où soit on travaille avec des ingénieurs
75 son, soit on fait des bandes par exemple. Je donne des exemples hein, des bandes
76 originales de films ou de séries ou pour des défilés. Enfin.

77 00:06:46 Présentateur 1

78 Ah oui

79 00:06:47 Présentateur 2

80 Un peu le métier de compositeur, mais axé numérique quoi.

81 00:06:53 Présentateur 1

82 D'accord, OK, OK.

83 00:06:55 Présentateur 2

84 Musique. Informatique musicale. Et. Et moi du coup, je veux faire ça parce que comme
85 j'ai mes projets de musique à côté, j'aimerais être vraiment indépendante sur tout ce
86 qui est production de production musicale. Prod et tout et du coup c'est pour ça que
87 je décide de me réorienter. Voilà.

88 00:07:25 Présentateur 1

89 Et, et comment cette idée s'est développée ? C'est vos recherches ou comment ça
90 arrive cette idée ?

91 00:07:36 Présentateur 2

92 Ben Ouais, beaucoup de beaucoup de recherches. Et surtout là, j'ai eu 2 années
93 assez compliquées avec pas mal d'hospit... Et j'avais envie de reprendre les études
94 et là je sens que c'est le bon moment et. Et que je pourrais aborder les choses de
95 façon plus légère. Donc ouais, des recherches aussi du bouche à oreille. J'ai pas mal
96 discuté avec des gens autour de moi.

97 00:08:10 Présentateur 2

98 Et ouais, je pense, le plus important, c'est de se sentir prêt aussi bien dans sa tête
99 que... De se projeter quoi. Je dirais. Et, et le mieux c'est de s'écouter parce que en
100 général, quand on a des ressentis, qu'on le sent mal et tout, bah... Ça, ça foire quoi.
101 C'est, c'est... En fait, c'est ça qui est dur, c'est que le psy. C'est possible de se de...
102 Comment dire ? On peut, c'est pas rétablissement le terme. C'est pas guérison non
103 plus, j'ai oublié. Mais... On peut se stabiliser mais des fois il suffit d'un tout petit truc
104 pour... Pour que ça reparte enfin en tout cas moi là je parle pour moi, mais je pense...
105 C'est le cas de d'autres personnes, dans le sens où des fois, je peux aller très bien et
106 d'un coup ça change du tout au tout et je vois tout en noir. J'ai des idées noires, je
107 suis mal. Et du coup c'est quand même assez instable je trouve et... Et les études
108 c'est à peu... là je parle pour moi hein, mais ça peut presque être considéré comme
109 facteur de risque au final parce que c'est beaucoup de stress, beaucoup d'implication

110 de et... Et le stress, c'est un facteur à risque dans les rechutes, et du coup si c'est trop
111 et qu'on arrive pas à gérer, bah... Ça fait plus de mal qu'autre chose quoi.

112 00:10:10 Présentateur 1

113 Vous diriez que, que jusqu'à présent, que ce que vous reprenez de votre parcours de
114 d'étude, est-ce que vous diriez que ça s'est quand même bien passé ou pas, ou
115 autrement ?

116 00:10:30 Présentateur 2

117 Je crois que ce qui s'est mieux passé, c'est ma L3 en arts plastiques. J'ai, j'ai vraiment
118 adoré ces études-là. L'architecture, c'était quand même plus compliqué. J'en garde
119 des souvenirs un peu douloureux. Et la M1 aussi, c'était compliqué en entreprise.
120 Après, je suis consciente que ces formations, elles m'ont appris beaucoup, beaucoup
121 de choses et j'en serai sûrement pas là où j'en suis aujourd'hui sans avoir fait tout ça.

122 00:11:07 Présentateur 1

123 OK.

124 00:11:08 Présentateur 2

125 Mais ouais, c'est quand même des souvenirs un peu douloureux, quoi.

126 00:11:12 Présentateur 1

127 D'accord, d'accord.

128 00:11:15 Présentateur 2

129 Mais quand même enrichissants .

130 00:11:17 Présentateur 1

131 Enrichissant. Je vais vous poser une question qui arrive peut-être de façon bizarre.
132 Je me rends compte au fil des entretiens alors que c'est une question que j'avais pas
133 du tout en tête, que beaucoup de personnes que j'ai interviewées... Elles en parlent
134 pas directement, mais ont été harcelées à l'école. Est-ce que je peux vous demander
135 si ça a été votre cas ?

136 00:11:52 Présentateur 2

137 Quand j'étais petite, oui.

138 00:11:55 Présentateur 2

139 En primaire, Ouais.

140 00:11:56 Présentateur 1

141 En primaire, d'accord, vous sauriez dire pourquoi, enfin pas pourquoi, mais dans quel
142 contexte ?

143 00:12:07 Présentateur 2

144 Par rapport à mon prénom

145 00:12:09 Présentateur 1

146 Ah d'accord, OK.

147 00:12:11 Présentateur 2

148 XXX, XXX. Je prenais plein de réflexions. J'ai eu un problème au collège aussi, ça m'a
149 un peu suivi et après les gens, ils grandissent donc. Ils, ils se calment un peu sur ça,
150 mais ouais, c'était surtout mon prénom.

151 00:12:29 Présentateur 1

152 D'accord, merci, merci. Alors là je du coup désolé, j'ai des transitions un peu
153 mauvaises là mais bon. Quand on évoque la question de reprendre une formation,
154 des études, qu'est-ce qui vous vient en tête, même si vous l'avez un peu évoqué
155 spontanément ?

156 00:12:59 Présentateur 2

157 Moi je dirais-je dirais les complications. Les complications et le stress que ça
158 engendre, mais aussi l'épanouissement personnel. Et je pense que... En fait, c'est
159 assez ambivalent dans ma tête, dans le sens où... Ça peut à la fois contribuer au bien-
160 être et au mal-être quoi. Je saurais pas comment le dire autrement, mais oui.

161 00:13:37 Présentateur 1

162 Ouais, d'accord. Non mais c'est très clair. Je pense que je citerai cette phrase.
163 D'accord et bon, quelque part vous parlez du fait de vivre avec un trouble psychique,
164 mais si je vous posais la question, est ce que ça change quelque chose ? Si je rajoute
165 à ma question avec un trouble psychique ?

166 00:14:09 Présentateur 2

167 Ben forcément. Ça demande des aménagements. Que ce soit... Dans les classes ou
168 pendant les épreuves, avoir des temps en plus. Moi, je sais que quand il y a trop de
169 bruit, ça me perturbe. Ça perturbe, je suis pas bien ou... Je dirais qu'avec un trouble
170 psy, il y a d'autres composantes à prendre en compte. Même des trucs là j'ai pas cité
171 mais qui me qui me viennent pas à l'esprit mais... Ouais, c'est plus complexe.

172 00:15:01 Présentateur 1

173 Ok, d'accord.

174 00:15:04 Présentateur 2

175 Je sais pas si je réponds à votre question, ça va ?

176 00:15:06 Présentateur 1

177 Si, si, si. Mais de de toute façon, comme il y a d'autres questions, vous verrez, on
178 revient sur ça, ça permet de préciser, il y a pas de souci. Vous, vous semblez en fait
179 surtout parler d'aménagement, de la nécessité d'aménagement, c'est ça ? Est ce qu'il
180 peut avoir quelque chose de l'ordre des représentations du côté des centres de
181 formation, des universités, est ce que la façon dont les organismes perçoivent les
182 personnes concernées peut avoir un impact ou pas ?

183 00:15:50 Présentateur 2

184 Carrément, carrément. Moi, j'ai eu une mauvaise expérience pendant mon M1 avec
185 la personne chargée justement des personnes en situation de handicap. Dans le sens
186 où c'était très compliqué pour moi, j'ai été beaucoup en arrêt. Et en fait, ça s'est
187 terminé en fait.. La personne... La, la référente handicap de l'école... Elle s'est mise
188 entre guillemets du côté de l'entreprise. En me disant non mais là c'est plus possible.
189 Vous pouvez pas être en arrêt comme ça aussi longtemps. Enfin je veux dire c'est des
190 personnes qui sont censées être empathiques un minimum. Et ouais et donc elle,
191 c'était horrible.

192 00:16:45 Présentateur 1

193 Elle était référente handicap ?

194 00:16:51 Présentateur 2

195 Oui. Et en fait, elle enfin, alors je sais pas si c'est partout comme ça, mais c'était dur
196 quoi. Et du coup suite à ça, Ben j'ai, j'ai décidé de, d'arrêter ?

197 00:17:11 Présentateur 1

198 Ah oui, d'accord, d'accord.

199 00:17:13 Présentateur 2

200 Et beaucoup. Ouais, moi ça m'avait un peu choqué qu'elle, qu'elle dise.... Enfin, qu'elle
201 parle du fait que je sois en arrêt. Comme si c'était pas normal. Alors qu'en fait, elle
202 savait très bien que je souffre d'un trouble et que... Ah, j'ai trouvé ça un peu dur quoi.

203 00:17:42 Présentateur 1

204 D'accord, parce que d'après vous, en général, quelle est l'attitude ou le les
205 représentations du monde de de la formation par rapport aux troubles psychiques ?

206 00:17:55 Présentateur 2

207 Bah franchement je sais pas mais... De toute façon, avec les troubles psys y a
208 beaucoup de stigmatisation. Après moi, que ça vienne d'une référente handicap, ça
209 choque plus que si ça venait d'un d'une personne lambda. La stigmatisation, et voilà,
210 c'est, c'est en fait. Après, il y a des choses qui se vulgarisent, et cetera, mais... Ouais,
211 venant d'une référente handicap, moi j'imaginai pas qu'on considérait comme ça
212 quoi.

213 00:18:37 Présentateur 1

214 D'accord. Cette personne, son poste était référente handicap ou elle était autre chose
215 à côté parce que parfois...

216 00:18:47 Présentateur 2

217 Elle était vraiment référente au handicap.

218 00:18:50 Présentateur 1

219 Ah ouais, d'accord, c'était vraiment son métier, quoi. Est-ce que justement là quand
220 vous reprendrez une formation, d'après vous, quel type justement d'aide ou
221 d'accompagnement vous aurez besoin ?

222 00:19:17 Présentateur 2

223 Moi, je dirais du temps supplémentaire. Pour les autres épreuves.

224 00:19:23 Présentateur 1

225 OK.

226 00:19:25 Présentateur 2

227 00:19:28 Présentateur 2

228 En soi, j'ai pas besoin de tant de choses que ça. On n'est pas nombreux dans la
229 formation, il y a 15 places donc le problème du bruit et tout, je pense pas que ça se
230 posera.

231 00:19:38 Présentateur 1

232 D'accord

233 00:19:45 Présentateur 2

234 C'est plus ouais, du temps supplémentaire pour les épreuves et... Et voilà, pour
235 l'instant j'ai pas, j'ai pas contacté le ou la référente handicap, je sais même pas si c'est
236 un homme ou une femme. Je leur dirai quand même que, bah voilà, j'ai, parce que du
237 coup, j'ai la RQTH. Enfin, mais ouais.

238 00:20:20 Présentateur 1

239 C'est du temps pour au niveau des examens, vous dites en fait supplémentaires pas
240 forcément au cours de de l'année dans les rendus des devoirs ou je sais pas quoi
241 d'autre.

242 00:20:34 Présentateur 2

243 Peut-être, peut-être ouais ou au début. Au début de l'année. Peut-être que j'en aurais
244 besoin, ouais. Mais à vrai dire, j'y ai pas beaucoup pensé

245 00:20:49 Présentateur 1

246 Oui bien sûr. Mais a priori vous avez en tête d'en parler et de demander quelque
247 chose. Ouais, d'accord, OK, d'accord. On en a un petit peu déjà parlé, la
248 stigmatisation. Vous pouvez me dire spontanément à quoi, à quoi vous renvoie la
249 notion de stigmatisation ?

250 00:21:23 Présentateur 2

251 Alors je dirais, idée reçue. Idée reçue et... Ça blesse, ça heurte. A priori ouais, ça
252 rejoint idée reçue en fait. Ah, je sèche un peu là, mais...

253 00:22:01 Présentateur 1

254 Ouais mais c'est déjà très clair. Oui, oui, oui, vous parlez des préjugés, des idées
255 comme ça, construites a priori.

256 00:22:10 Présentateur 2

257 Ouais, et je dirais inégalités aussi.

258 00:22:11 Présentateur 1

259 Ah d'accord, c'est à dire ?

260 00:22:15 Présentateur 2

261 Et bah dans le sens où il y a un peu un rapport de force qui se crée entre la personne
262 qui stigmatise et la personne qui est stigmatisée.

263 00:22:28 Présentateur 1

264 D'accord

265 00:22:30 Présentateur 2

266 Ouais, je trouve que...un rapport de force, un peu

267 00:22:35 Présentateur 1

268 Ah d'accord, alors comme vous êtes la première à utiliser cette expression, vous, vous
269 avez la possibilité de développer ou un exemple, pourquoi vous parlez de rapport de
270 force ?

271 00:22:49 Présentateur 2

272 Ben dans le sens où comment dire... En soi, est-ce que une personne qui stigmatise
273 elle, elle se sentirait pas supérieure à la personne qu'elle... À la personne auprès de
274 qui elle fait du mal ? D'accord, c'est comme ça que. Ouais, c'est comme le harcèlement
275 scolaire quoi, y a un rapport qui est pas le même. Et des fois, on peut se sentir... Je
276 sais pas comment dire, mais y a la notion d'infériorité imposée par la personne qui
277 stigmatise, je dirais.

278 00:23:50 Présentateur 1

279 C'est, c'est une crainte pour vous qu'on quand vous reprendrez la formation, la
280 stigmatisation.

281 00:23:58

282 Non, non. Moi maintenant... Ça me passe un peu au-dessus, je préfère me concentrer
283 sur qui je suis. Et savoir ce qui me fait du bien ou pas après, euh.. Ouais, là ça me
284 passe au-dessus franchement. Vaut mieux pas s'arrêter sur ça, sinon on se pourrit la
285 vie quoi enfin.

286 00:24:39 Présentateur 1

287 Alors je sais que effectivement, en reprenant la formation, vous irez voir le ou la
288 référente handicap ou l'équivalent. Du coup, dans la classe, dans la promo, est ce que
289 c'est quelque chose dont vous parlerez ? Du fait de vivre avec un trouble psychique ?

290 00:25:07 Présentateur 2

291 Ah non, non, non, j'en parlerai pas.

292 00:25:09 Présentateur 1

293 Ah d'accord, OK.

294 00:25:11 Présentateur 2

295 Je préfère ne pas en parler. Les seuls concernés. Du coup, ce seront le la référente
296 handicap, peut-être les profs. Mais pas aux élèves, parce que j'évite d'en parler, même
297 dans mon cercle familial restreint, il y a très peu de personnes qui sont au courant. Ils
298 savent que je souffre de quelque chose, mais ils connaissent pas le nom de la maladie.
299 Enfin, je suis très prudente avec ça parce que parce que. Parce que. Ouais en fait ça
300 c'est une partie de moi, mais ça me définit pas quoi, donc... Non la classe, je prendrai
301 pas le risque d'en parler ?

302 00:26:05 Présentateur 1

303 OK parce que vous vous avez peur d'être vu différemment ou d'être maltraité ? Ou
304 c'est parce que vous voulez pas avoir cette identité-là ? Enfin je donne des exemples
305 mais je suis peut-être à côté de la plaque.

306 00:26:21 Présentateur 2

307 Non, non, non, c'est que j'ai pas envie que ça modifie le regard des autres envers moi.
308 Même inconsciemment, quoi. Et je considère que c'est une part de moi que je garde
309 privée, entre guillemets. Et, pour moi ça les concerne pas quoi.

310 00:26:53 Présentateur 1

311 D'accord, OK, d'accord.

278 00:23:50 Présentateur 2

313 J'ai pas envie de livrer cette part de moi quoi

314 00:27:01 Présentateur 1

315 OK, même avec quelqu'un qui, avec qui vous vous deviendriez proche ? Excusez-

316 moi, j'insiste, vous me dites... Si j'insiste trop.

317 00:27:17 Présentateur 2

318 Non, non, non. Si y avait quelqu'un avec qui je suis proche, pourquoi pas, mais je le

319 ferai pas demain, demain la veille quoi. Je préfère prendre mes précautions parce

320 que... Et j'ai pas envie que ça me retombe dessus, en fait.

321 00:27:35 Présentateur 1

322 OK.

323 00:27:36 Présentateur 2

324 Après, c'est une question, ça touche à la confiance, à plein de choses, mais.

325 00:27:48 Présentateur 1

326 Il y a quand même une petite peur. C'est ça une crainte ? Ouais, d'être peut-être

327 stigmatisé pour le coup ou pas ?

328 00:27:51 Présentateur 2

329 Ouais, carrément ouais. Ouais, ouais.

330 00:27:59 Présentateur 1

331 Parce que d'après vous, parce que les comment les personnes ? Donc j'imagine que

332 derrière il y a... Comment dire ce que les personnes pensent du trouble psychique ?

333 D'après vous, comment c'est perçu ? Comment ça pourrait être perçu à l'école ?

334 00:28:24 Présentateur 2

335 Je sais pas, mais il y a beaucoup d'idées reçues. Je pense, ça dépend de la sensibilité

336 de chacun. Je sais pas trop...

337 00:28:44 Présentateur 1

338 Dans l'idéal, c'est à dire même au-delà de ce que vous avez connu, ce qui serait un

339 peu l'organisation idéale d'une formation, d'un contexte de formation. Comment ça

340 devrait être organisé ?

341 00:29:48 Présentateur 2

342 Déjà, pas des référents... Pas de référent handicap qui stigmatise, ce serait bien. Ça

343 semble être la base, mais visiblement, voilà... Mais je sais pas pour le moment, voilà.

344 En soi, j'ai pas tant d'attente que ça, c'est plus des détails ou... Un environnement

345 calme.

346 00:30:23 Présentateur 1

347 D'accord, c'est plus qu'un détail...

348 00:30:26 Présentateur 2

349 Ouais mais ouais, un environnement calme avec des pauses, régulièrement, mais des
350 petites pauses, parce que moi, des fois, je décroche un peu et du coup il me faut une
351 pause pour pouvoir me, me remettre dedans ensuite.

352 00:30:55 Présentateur 1

353 OK.

354 00:30:59 Présentateur 2

355 Et ouais, de la bienveillance, de l'empathie. Voilà je, saurais pas quoi dire d'autre.

356 00:31:10 Présentateur 1

357 La bienveillance et l'empathie. Ça, ça vous embête si je... parce que je me rends
358 compte qu'en fait je suis en train de dériver un peu sur la question de la bienveillance.
359 Alors ça m'intéresse. Le fait que vous en ayez parlé, ce que vous entendez par là,
360 comment vous imaginez que ça prendrait forme ? Qu'est-ce, que comment la
361 bienveillance pourrait prendre forme dans une formation ?

362 00:31:43 Présentateur 2

363 Bah je pense que ça passe à la fois par les élèves et les profs. Je dirais. Un traitement
364 entre guillemets d'égal à égal d'un étudiant à l'autre. Savoir être à l'écoute aussi.
365 Ouais, ça, ça me semble être la base.

366 00:32:24 Présentateur 1

367 D'accord, et comment on ferait pour que ça soit institué d'après vous ? Comment faire
368 pour qu'il y ait vraiment cette bienveillance ?

369 00:32:42 Présentateur 2

370 Ben le problème c'est qu'il faut en parler quoi. Faut faire, je dirais que ça passe par...
371 Expliquer un petit peu certaines choses. Ouais bon, faudrait en parler mais.

372 00:33:16 Présentateur 1

373 Il faudrait parler de quoi, de la bienveillance en tant que telle ? Ou d'autres choses ?

374 00:33:23 Présentateur 2

375 Ben je pensais plus aux troubles psy, aux difficultés que ça peut engendrer, aux
376 répercussions sur la personne.

377 00:33:26 Présentateur 1

378 D'accord. Donc il faudra un peu sensibiliser un peu, former les gens, peut être ouais.

379 00:33:48 Présentateur 2
380 Oui c'est ça sensibiliser, ouais.
381 00:33:50 Présentateur 1
382 OK, à quel niveau d'après vous ? Il faut sensibiliser auprès de qui en fait ?
383 00:33:59 Présentateur 2
384 Des, des institutions de... Tout le monde.
385 00:34:03 Présentateur 1
386 OK.
387 00:34:04 Présentateur 2
388 Que ce soit, soit par des professionnels de santé, je pense aux pair-aidants par
389 exemple... je pense, pareil les personnes qui font des thèses ou quoi. Les personnes
390 aussi qui sont sur le terrain, si je peux dire ça comme ça.
391 00:34:24 Présentateur 1
392 Ouais.
393 00:34:28 Présentateur 2
394 Tout comme je sais pas pourquoi, mais je suis en train de penser à l'éducation
395 sexuelle. Là, ce serait de l'éducation psychologique, quoi.
396 00:34:37 Présentateur 1
397 Ok.
398 00:34:37 Présentateur 2
399 Ou psychiatrique ? Enfin je sais pas si ça se dit, mais.
400 00:34:43 Présentateur 1
401 Mais je vois ce que vous voulez dire.
402 00:34:43 Présentateur 2
403 Ouais, et ce à tous, que ce soit les élèves, les profs, les directeurs et tout. Enfin, je
404 sais pas s'il y a des formations en interne comme ça qui se passent. Mais, il faudrait
405 que le message passe quoi.
406 00:35:04 Présentateur 1
407 D'accord
408 00:35:06 Présentateur 2
409 Ah c'est peut être utopique ce que je dis, mais...

410 00:35:10 Présentateur 1

411 Non, non, je pense pas, puisque comme il peut avoir maintenant des formations de
412 sensibilisation à la vie affective, il peut en avoir sur les questions de santé mentale,
413 ça paraît pas utopique et ça existe même. Oui j'ai. J'ai oublié de vous demander. Du
414 coup je me rends compte, je sais pas pourquoi. Quand, justement, quand vous serez
415 à nouveau en formation, alors à part le fait de solliciter la référente handicap ou autre,
416 vous, vous pensez que vous aurez besoin de vous appuyer sur un service de soins,
417 pour la formation, ou pas forcément, comment vous voyez les choses par rapport à ça
418 ?

419 00:35:56 Présentateur 2

420 Bah moi dans tous les cas j'ai un suivi, psycho, psychosocial. Donc ça, ça continue,
421 ça continuera. Au long terme quoi, au long cours.

422 00:36:13 Présentateur 1

423 OK. Alors normalement, j'ai fini mes questions. Mais j'aimerais quand même vous
424 demander si vous aviez des remarques ou des choses à rajouter par exemple ou vous
425 vous attendiez peut être à une question que j'ai pas posée ou je sais pas. Enfin c'est
426 très général. Très ouvert.

427 00:36:57 Présentateur 2

428 Non, y a rien qui me vient... Je dirais juste pour conclure que... Ben je crois que j'ai
429 eu dit tout à l'heure, mais que la stabilité, elle peut venir aussi grâce aux études et ou
430 au travail d'ailleurs. Et ça va de pair quoi. Pour prendre les études, recommencer un
431 travail quand on est stabilisé. Ça peut contribuer au bonheur et...

432 00:37:36 Présentateur 1

433 Au bien-être, au bien-être, peut-être ? C'est vrai que vous en aviez un peu parlé, mais.
434 En quoi ça va contribuer au bien-être le fait de faire des études ?

435 00:37:51 Présentateur 2

436 Ben déjà, ça instaure un rythme de vie particulier avec des horaires de cours, des
437 moments où il faut travailler. Pour le cercle social aussi, on peut rencontrer des gens,
438 du coup ça permet de sortir de l'isolement puisque voilà, je pense, c'est un facteur
439 sain en fait quand, quand on est prêt à le faire...

440 00:38:28 Présentateur 1

441 Et du coup je provoque un peu mais ça vous pourriez très bien dans ce cas-là faire du
442 bénévolat ou des choses comme ça.

443 00:38:38 Présentateur 2

444 Ouais bah oui, oui ça rentre dedans aussi hein. Je j'en ai pas parlé mais.

445 00:38:42 Présentateur 1
446 D'accord, OK
447 00:38:44 Présentateur 2
448 Oui, c'est pas forcément un travail. Études, ça peut être. Ça peut être d'autres choses,
449 00:39:04 Présentateur 2
450 Bah ça dépend ce que chaque individu trouve là-dedans quoi pour.
451 00:39:09 Présentateur 1
452 Mais il y a quelque chose de spécifique aux études ou à la formation quand même,
453 qui différencie du reste ou pas ?
454 00:39:15 Présentateur 2
455 Comme épanouissement, comme connaissance, on peut très bien apprendre par soi-
456 même aussi. Enfin il y a plein de c'est juste, ça fait une ligne en plus sur le CV quoi.
457 Mais après...
458 00:39:29 Présentateur 1
459 Mais vous, pourquoi vous avez choisi de poursuivre vos études plutôt que de chercher
460 un emploi ?
461 00:39:39 Présentateur 2
462 Parce que du coup, actuellement là je suis graphiste de profession. Et j'ai pas envie
463 de faire ça. En tant que travail à 35 h, voilà.
464 00:39:54 Présentateur 1
465 OK.
466 00:39:56 Présentateur 2
467 Je voulais dire un truc, ça m'a échappé. Oui, je suis graphiste pour une association,
468 donc c'est du bénévolat et dans ce cadre-là, j'y trouve du sens.
469 00:40:12 Présentateur 1
470 Ah.
471 00:40:17 Présentateur 2
472 Dans le sens où c'est une asso, un projet qui me qui m'intéresse, qui me plaît et ça
473 fait sens alors que... Voilà et du coup bah je voulais. Je voulais reprendre les études
474 comme je vous le disais, pour moi, pour faire mes propres musiques, et cetera.
475 00:40:36 Présentateur 1
476 D'accord

477 00:40:37 Présentateur 2
478 Et voilà
479 00:40:41 Présentateur 1
480 Oui c'est avec un projet perso professionnel d'accord. C'est ça ? Est-ce qu'avant
481 j'arrête l'enregistrement, vous avez des choses à ajouter ?
482 00:40:58 Présentateur 2
483 Non
484 00:40:58 Présentateur 1
485 Bon, merci à vous. Beaucoup
486 00:40:58 Présentateur 2
487 Merci.
488

1 **Caroline**

2

3 00:00:00 Présentateur 1

4 C'est parti. Alors je commence par vous demander si vous pouvez me décrire votre
5 parcours scolaire et de formation.

6 00:00:15 Présentateur 2

7 Moi du coup, j'ai fait primaire collège comme tout le monde, après je suis partie sur un
8 lycée général où j'ai fait un bac L. Avec notamment beaucoup d'options d'arts
9 plastiques. C'est ce qui me plaisait à l'époque Mon but, c'était après d'intégrer une
10 école publique dans l'art pour faire de l'illustration et tout. J'ai pas obtenu ce que je
11 voulais donc je suis partie pour faire une prépa donc, dans le privé, équivalent mise à
12 niveau arts appliqué dans le public. Donc voilà, donc je suis partie pour un an dans
13 une prépa dans une école qui normalement faisait plutôt de la communication visuelle
14 donc ça va plutôt être de la publicité des choses comme ça. Suite à ça j'ai toujours pas
15 été acceptée dans les écoles publiques d'art et j'avais pas vraiment les moyens à
16 l'époque de financer une école privée du coup, je savais pas trop quoi faire, je suis
17 partie faire un an en fac de programmation informatique. Ça ne m'a pas du tout plu
18 donc, j'ai commencé à travailler pendant la 2e moitié de l'année pour pouvoir financer
19 une reprise en études. Mais et moi, entre-temps, j'avais beaucoup appris que, en
20 illustration, c'était très compliqué, qu'il y avait beaucoup d'appelés et beaucoup enfin
21 et très peu d'élus, et que c'était un lieu extrêmement compétitif. Donc je me suis
22 tournée vers quelque chose d'autre qui me plaisait et où à l'époque, on me disait qu'il
23 y avait plus d'emplois. Donc je me suis tournée vers du Game design, donc ça va être
24 réaliser toutes les règles dans un jeu vidéo. Donc c'était en école privée, c'était en 3
25 ans, j'ai pas poursuivi pour un master parce que entre-temps j'avais pareil été très
26 désillusionnée du milieu du jeu vidéo. Mais j'ai quand même terminé. J'ai quand même
27 terminé devant mon Bachelor et c'est à peu près tout pour mes études. Par la suite,
28 j'ai fait quelques formations mais très courtes dans le milieu de la restauration puisque
29 quand j'ai commencé à travailler, quand j'ai travaillé la 2e année de programmation,
30 c'est là que j'ai commencé à me tourner vers la restauration, un peu parce que pas le
31 choix. Et pour participer à financer mes études, donc privées, j'avais été obligée de
32 prendre à partir de ma 2e année un emploi McDonald's en temps partiel pour pouvoir
33 financer.

34 00:02:38 Présentateur 1

35 Merci, OK d'accord, comment vous diriez que ça s'est passé votre parcours en
36 général ?

37 00:02:48 Présentateur 2

38 Ça a été vraiment en dents de scie. Pendant toute ma primaire, c'était vraiment bien.
39 J'adorais l'école. Je me languissais à chaque fois qu'il y avait les vacances, à chaque
40 fois, vraiment. Je voyais, j'avais un peu peut-être une vision bizarre avec mes profs
41 parce que pour moi c'est un peu comme mes deuxièmes parents en fait. Donc ouais,

42 voilà, j'aimais vraiment, vraiment beaucoup l'école et à partir du moment où je suis
43 rentrée au collège, ça a été très compliqué. Le fait d'un coup de passer de une
44 personne à plein, d'autres... Du coup, il y avait plus ce lien qui se faisait vraiment avec
45 les profs et tout et tout. Ma période collège, ça a vraiment été très compliqué. J'avais
46 eu en plus des profs un peu un peu bizarres, un peu particuliers. J'ai décroché sur
47 beaucoup de matières, notamment les maths, quelque chose comme ça. Et au lycée,
48 ma 2^{de} s'est très mal passée et après j'ai réussi un peu pendant ma première à me
49 dire : Bon allez faut que je me secoue sinon toutes mes grandes ambitions,
50 je les verrais jamais se réaliser et du coup. Je me suis vraiment ressaisie. Voilà.
51 Pendant ma première, j'ai complètement abandonné les maths et tout ça parce que
52 c'était vraiment pas mon truc, mais toutes les matières un peu artistiques. Justement,
53 je me suis mis à fond parce que c'est ce que je voulais faire, mais je me disais que ça
54 me servirait, quoi. Donc pour mon bac j'ai vraiment eu des résultats très... J'ai eu 3 en
55 maths pareil, 4 en sport. Voilà et par contre bah toutes les, j'avais 3 épreuves
56 différentes d'art et j'ai eu 20 à toutes. Donc là, ça a été vraiment très ...

57 00:04:23 Présentateur 1

58 OK.

59 00:04:25 Présentateur 2

60 Et du coup après pour les études supérieures, ma prépa s'était bien passée mon année
61 donc en programmation pas du tout parce que vu que j'avais pas les bases en maths
62 et tout. J'ai même dès le premier jour le premier cours de maths, le prof a demandé
63 qui ne sait pas ici ce que sont des dérivées ? Parce que même maintenant, même
64 encore maintenant, je suis pas sûre d'avoir compris ce que c'est qu'une dérivée. Et, je
65 me suis fait sortir de cours. Donc ça a été difficile l'intégration. Et après ? Pendant mon
66 Bachelor, ça a été un peu compliqué. Pour le coup, ça me plaisait beaucoup, ce que
67 ce que j'étudiais. Mais il y a eu beaucoup de harcèlement d'élèves sur d'autres élèves
68 et du coup, ça a été pareil, un peu difficile.

69 00:05:07 Présentateur 1

70 Sur vous aussi ?

71 00:05:09 Présentateur 2

72 Ouais en fait c'était du harcèlement sexiste quoi. Donc on était 3 meufs dans la promo
73 et il y a eu vraiment des histoires. Le harcèlement bête quoi. Ils récupèrent des images
74 porno et ils mettent nos visages dessus à la place. Enfin bref, voilà.

75 00:05:28 Présentateur 1

76 Est-ce que vous sauriez dire dans votre parcours, les aspects que vous avez aimé et
77 ce que vous avez vraiment pas aimé par exemple ?

78 00:05:39 Présentateur 2

79 J'ai vraiment apprécié de la part de plusieurs professeurs un peu la tentative de me
80 faire raccrocher les wagons, notamment par certains profs de maths qui ont pas voulu
81 abandonner en quelque sorte et qui m'ont quand même permis de rattraper un peu un

82 retard, et qui ont fait que même si je continue à pas aimer les maths, j'ai quand même
83 une curiosité et j'ai quand même fini par comprendre l'intérêt des maths dans la vie.
84 Ça, c'est vraiment quelque chose où... J'ai aussi tissé des liens assez forts avec
85 certains, certains profs qui sont devenus par la suite un peu comme des amis et tout
86 ça. J'aimais beaucoup les activités extrascolaires, mais quand même organisées par
87 mon lycée. Du coup, c'était ça, c'était assez cool. On a eu aussi pas mal de sorties
88 culturelles, de choses comme ça, donc ça me plaisait vraiment beaucoup. Les choses
89 que j'ai moins aimées, c'est un peu difficile. Il y a eu beaucoup d'inactivité de la part
90 de ben, par exemple quand il y a eu le harcèlement. sexuel, là, pendant mon Bachelor,
91 c'est quelque chose qu'on a essayé de faire remonter et qui n'a pas du tout été écouté.
92 Donc ça, ça avait été assez compliqué. Un peu aussi. Un mépris. Bah quand je suis
93 arrivé en programmation de la part de certains profs vis-à-vis du fait enfin moi j'étais
94 bac L... Enfin que j'avais pas ma place là-bas, quoi. Mais voilà, j'aimerais. Comme j'ai
95 dit, il arrivait au collège. Le fait que d'un coup on passe de une maîtresse à plein de
96 profs, ça a été compliqué quoi.

97 00:07:16 Présentateur 1

98 D'accord, là vous vous avez évoqué que vous aviez un projet de formation, c'est
99 encore le cas ou pas ?

100 00:07:23 Présentateur 2

101 Alors c'est encore plus ou moins le cas, j'avais, j'avais considéré pour le coup repartir
102 sur une vraie formation en quelque sorte, donc une formation sur un an, je voulais
103 quelque chose de pas trop long, mais en fait le problème c'est qu'à nouveau ce qui
104 m'intéresse c'est soit les écoles publiques et il y a très peu de places on parle de 3%
105 de chances d'être accepté quoi. Et sinon c'est l'école privée et en fait j'ai juste pas les
106 montants nécessaires quoi. En plus de ça... C'est que repartir sur un an, ça fait repartir
107 sur des études qui en fait correspondent plus vraiment à ce dont j'ai besoin
108 actuellement. Donc je pense plutôt suivre des formations plus courtes sur des petites
109 choses qui m'intéressent et comme ça, essayer de faire moi-même mon propre cursus.

110 00:08:13 Présentateur 1

111 OK un peu à la carte, c'est ça ?

112 00:08:15 Présentateur 2

113 Exactement, oui.

114 00:08:16 Présentateur 1

115 D'accord donc si je comprends bien, là vous avez déjà fait tout ce travail de
116 renseignements et comment vous le faites ce travail de renseignements, comment
117 vous vous y prenez ?

118 00:08:30 Présentateur 2

119 Alors actuellement, ça a été assez bizarre d'y retourner parce que je j'ai oublié
120 comment on faisait. Je me souviens qu'à l'époque ma mère m'avait emmené voir un
121 genre de CDI. Mais pour trouver des formations, j'ai oublié comment ça s'appelle... Et

122 là en fait bah je me suis tournée du coup vers Madame XXX qui qui m'a permis un peu
123 de connaître différents sites qui pouvaient exister et du coup... Voilà. Grâce à ces sites,
124 j'ai pu repérer les différentes écoles, je me suis renseignée sur les différents cursus,
125 sur les différentes écoles.

126 00:09:04 Présentateur 1

127 Ok, d'accord. Spontanément, quand on parle de retour en formation en général, c'est
128 à dire quand on arrête et qu'on veut reprendre, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?

129 00:09:24 Présentateur 2

130 Moi c'est quelque chose qui me plairait plutôt, j'aime beaucoup apprendre et j'ai
131 l'impression que je peux toujours apprendre de nouvelles choses.

132 00:09:26 Présentateur 1

133 D'accord

134 00:09:31 Présentateur 2

135 Donc vraiment le retour. Bah comme je l'ai envisagé et tout en tout cas... C'est
136 vraiment quelque chose qui me plairait plutôt. J'avais peur quand même de partir...
137 Justement, si je repartais sur un cursus en école, j'aurais très peur de me retrouver au
138 milieu de personnes enfin qui ont 18 ans, avec du coup pareil, des difficultés, un peu
139 d'insertion au milieu des autres. Surtout que comme je voulais faire des formations
140 plutôt dans le milieu de la couture, et cetera, ce serait carrément partir dans un lycée.
141 Donc là... On se retrouve carrément avec des gens qui ont la moitié de mon âge, quoi.

142 00:10:06 Présentateur 1

143 D'accord. Et si à ma question, on rajoute les troubles psychiques, c'est à dire
144 autrement, en formation avec un trouble psychique, qu'est-ce qui vous vient en tête ?

145 00:10:24 Présentateur 2

146 Alors, là, à nouveau, moi j'ai, j'ai la chance quand même d'avoir des troubles qui sont
147 bien maîtrisés maintenant avec mes traitements. Le problème c'est que mes
148 traitements, ils sont quand même relativement lourds. Je me fatigue très facilement,
149 j'ai besoin de beaucoup de sommeil, j'ai besoin d'avoir des horaires qui s'adaptent à
150 moi et c'était quelque chose qui me faisait peur dans le cadre d'une formation. C'est
151 qu'une formation à long terme sur un an en fait, c'est à moi de m'adapter aux horaires
152 et de m'adapter à tout ça. Et c'était quelque chose qui m'inquiétait et qui a, je pense,
153 peut-être pesé dans la balance, ce serait dans le fait que je préférerais finalement faire
154 des formations courtes. Et ça, c'est comme je le souhaite quoi.

155 00:11:03 Présentateur 1

156 D'accord

157 00:11:03 Présentateur 2

158 C'est que ça nous donne un contrôle sur ces choses quoi.

159 00:11:07 Présentateur 1

160 D'accord, OK. Comme vous parlez de l'adaptation, d'après vous, comment est-ce que
161 les centres de formation ils accueillent où ils se représentent les personnes qui ont un
162 trouble psy ?

163 00:11:24 Présentateur 2

164 C'est très difficile de savoir sur leur site internet. J'ai vu beaucoup d'écoles qui disaient
165 oui on est agréé en je sais pas quoi pour accueillir les personnes justement et en
166 handicap physique et psychique. Et sauf que jamais ce n'était marqué ce qu'ils
167 faisaient pour s'adapter. D'accord et donc c'est difficile de savoir. J'ai essayé d'en
168 contacter certains justement pour savoir par exemple au niveau des adaptabilités des
169 horaires et tout et soit j'ai pas eu de réponse du tout, soit sinon, ça a été des réponses
170 très floues, en mode oui, on fait de notre mieux, mais bon quand même, c'est pas à la
171 carte. Ce que je comprends aussi, parce que à nouveau si c'est dans un lycée pro faut
172 ils peuvent pas s'adapter à 30 personnes. Mais en même temps, moi par exemple, je
173 leur ai demandé si c'était possible de participer à certains cours, plus ou moins
174 régulièrement quoi. Mais pour ce genre de choses, en gros, ils disaient que les
175 absences comptaient dans la distribution des notes à la fin, quoi

176 00:12:27 Présentateur 1

177 D'accord, OK. Vous, vous en pensez quoi vous personnellement ? De ça ? En gros,
178 quelles sont vos représentations de de quelqu'un qui a un trouble psy par rapport à la
179 formation ?

180 00:12:42 Présentateur 2

181 Ben du coup j'ai évidemment que ma propre, que ma propre vision. Mais c'est vrai que
182 comme j'ai dit quoi, moi j'ai vraiment besoin d'avoir des horaires qui peuvent être
183 adaptés à moi. Et comme mon trouble peut aussi beaucoup jouer sur ma capacité un
184 peu à m'intégrer dans des groupes, ça fait que c'est quelque chose qui peut être
185 compliqué pour moi à gérer. Et avec notamment un peu des tendances à la paranoïa,
186 des tendances, un peu comme ça, c'est avec en plus mes expériences précédentes
187 de harcèlement, même si ça ne visait pas que moi, ça visait plusieurs autres femmes...
188 C'est quand même un retour dans quelque chose que j'estime stressant. J'ai
189 conscience maintenant que j'ai plus l'âge que j'avais à l'époque. Mais justement le fait
190 de retourner un peu vers quelque chose... Je sais pas si c'est très en rapport en fait,
191 mais j'ai l'impression d'être à nouveau infantilisée. En fait, en voulant repartir vers une
192 formation, j'ai comme l'impression de de plus être considérée comme une personne
193 de 30 ans, mais à nouveau comme quelqu'un de 17 ans quoi.

194 00:13:54 Présentateur 1

195 Ah d'accord.

196 00:13:55 Présentateur 2

197 Avec le truc de bien respecter, bien se faire monter à nouveau, sur les cours et tout
198 ça, ça fait un drôle d'effet quoi.

199 00:14:10 Présentateur 1

200 Vous pensez que les centres de formation comment, au-delà des aménagements,
201 comment eux ils perçoivent les, les troubles psys ? Est-ce que vous avez une idée ?

202 00:14:23 Présentateur 2

203 Justement pas vraiment quoi. Je pense que c'est un peu comme le reste de la société
204 où c'est pas très bien compris. Et certains troubles psy sont forcément vus comme
205 plus dangereux que d'autres. Je pense que c'est le cas beaucoup pour les personnes
206 bipolaires ou pour les personnes schizophrènes, qui sont vues comme de manière
207 inhérente, comme intrinsèquement plus violentes que, par exemple, les personnes en
208 dépression ou... Je pense que ça joue dans la capacité d'insertion quoi. Après bah vu
209 que j'ai pas été finalement dans les centres de formation et tout je peux pas dire
210 beaucoup plus que ça.

211 00:15:04 Présentateur 1

212 D'accord, merci. Si vous retourniez en formation de quel type d'aide
213 d'accompagnement vous auriez besoin du coup ?

214 00:15:18 Présentateur 2

215 Moi j'aurais vraiment besoin, ouais, de la capacité d'aménager mes horaires, de
216 décider des cours que je peux faire ou manquer. D'autant plus que, à nouveau, moi je
217 suis dans une situation un peu particulière. J'ai, j'ai mon entreprise à côté et clairement,
218 si je retourne en formation, c'est pour juste acquérir certaines compétences
219 extrêmement particulières que je veux acquérir. Et d'autres en fait ne m'intéressent
220 pas du tout dans les cursus quoi. Donc je me dis, je me dis si je dois participer à des
221 cours qui non seulement ne m'intéressent pas professionnellement et qui en plus me
222 pèsent sur ma santé mentale et sur tout ça, pour moi, c'est double peine quoi. Donc
223 vraiment ouais, cette capacité d'aménagement c'est quelque chose qui pour moi est
224 vraiment très importante. Je pense également par exemple des capacités à faire du
225 télétravail. Donc pouvoir suivre les cours en en télétravail, tout ça, ce serait également
226 quelque chose qui pourrait beaucoup aider. Je pense que déjà, ces 2 aspects sont
227 peut-être les plus ? Ceux qui me viennent le plus naturellement quoi.

228 00:16:33 Présentateur 1

229 Lors de de votre précédente formation, vous avez eu besoin d'aménagement, est ce
230 que vous les avez demandé comment ça s'est passé ?

231 00:16:44 Présentateur 2

232 J'aurais eu besoin d'aménagement, d'autant plus quand j'ai commencé à travailler à
233 côté dans un McDo avec le reste, et en fait, ça avait pas été possible à mettre en place
234 à l'époque, en plus j'étais pas vraiment diagnostiqué donc c'était difficile de faire
235 comprendre que y avait une réelle nécessité et en fait je suis juste tombée gravement
236 malade et j'ai raté plusieurs mois, plusieurs mois d'études et plusieurs mois du coup
237 même de de travail quoi. Et je, je pense que c'était lié à la fatigue et au stress, et... Il
238 y a tout ça quoi.

239 00:17:24 Présentateur 1

240 Comme vous dites ça a pas été possible, c'est parce que vous l'avez pas demandé ?

241 00:17:28 Présentateur 2

242 Je l'ai demandé, je l'ai demandé, mais en fait ça a juste pas été écouté. C'était un peu
243 le truc à nouveau de dire oui mais bon, on peut pas s'adapter à tout le monde. Il y a
244 d'autres élèves qui travaillent à côté, ils en font pas toute une histoire. Et en fait ce qui
245 était très frustrant c'est que pour les étudiants qui étaient en stage dans le jeu vidéo,
246 eux ils avaient droit à des aménagements et à des choses. Mais par contre moi donc
247 qui travaillais à McDo, j'avais le droit à aucun aménagement et en plus de ça même
248 quand ma santé était compromise... En fait, tant que je n'avais pas un compte rendu
249 médical, c'était impossible de le faire entendre quoi

250 00:18:08 Présentateur 1

251 Et vous étiez encore en formation quand vous avez eu une RQTH ou un compte
252 rendu ?

253 00:18:13 Présentateur 2

254 Non, j'avais déjà quitté, j'avais déjà quitté la formation depuis 5 ans je crois.

255 00:18:18 Présentateur 1

256 D'accord, d'accord. Aujourd'hui, vous les demanderiez ces aménagements ?

257 00:18:24 Présentateur 2

258 Oui et le fait d'avoir maintenant en plus le diagnostic d'avoir les papiers des choses
259 comme ça, je pense que je me sentirai plus à même de vraiment essayer de de
260 négocier, après à nouveau, quand j'ai contacté les centres de formation pour leur dire
261 que j'avais une RQTH, je me suis un peu fait jeter quoi

262 00:18:53 Présentateur 1

263 C'est ce que vous me disiez tout à l'heure

264 00:18:54 Présentateur 2

265 Ouais, c'est ça. Et le fait qu'en plus, à nouveau sur leur site il y a marqué : Oui, oui on
266 fait des aménagements mais il y a pas par exemple, de détails des aménagements qui
267 pourraient être proposés. Et ça fait que même pour le choix d'une formation, rien que
268 le fait que je doive contacter chaque école individuellement, leur réexpliquer la
269 situation à chaque fois pour essayer d'obtenir un peu des réponses, de quel genre
270 d'aménagement ils pourraient proposer ou non... C'est un peu ouais... Pas trop
271 pratique quoi.

272 00:19:26 Présentateur 1

273 Oui... Et en terme d'accompagnement, par exemple d'un service comme XXX qu'est-
274 ce que ça pourrait vous apporter par exemple, est ce que c'est un service qui dans le
275 cadre d'une reprise de formation pourrait vous aider ?

276 00:19:51 Présentateur 2

277 Bah ça m'a déjà aidé puisque Madame XXX elle m'a accompagné pour commencer à
278 reprendre en tout cas à chercher des formations et tout ça. Je pense aussi peut être
279 que XXX pourrait m'aider, après peut être que je m'avance un peu trop mais justement
280 peut être à négocier des aménagements des choses comme ça ou en tout cas à
281 m'aider à formuler les demandes et tout ça.

282 00:20:15 Présentateur 1

283 Là on va parler de stigmatisation donc même si vous l'avez un peu évoqué, qu'est-ce
284 que il vous vient en tête lorsqu'on parle de stigmatisation ?

285 00:20:40 Présentateur 2

286 Je pense dans l'incompréhension des gens face à la maladie. C'est déjà un peu
287 quelque chose qu'on a évoqué, mais enfin quand j'ai dit que j'avais pas été
288 diagnostiquée pendant mes études, c'est pas tout à fait vrai parce que le diagnostic
289 avait été posé au lycée. C'était pas vraiment un diagnostic, c'était pas un diagnostic
290 officiel puisqu'il n'avait pas été formulé par un psychiatre mais par une psychologue
291 et c'était un peu, il n'y avait rien qui s'en était découlé. Après, je n'ai pas eu de
292 traitement médicamenteux, je n'ai pas eu de suivi psychiatrique. Voilà, c'est juste un
293 mot, un mot a été posé sur ce que je pouvais avoir et... Et en fait bah les personnes à
294 qui j'en parlais parfois... J'ai des personnes qui ont carrément arrêté de me fréquenter
295 une fois qu'ils ont appris mon diagnostic. Donc ça a été un peu compliqué à gérer. Et
296 il y a aussi la stigmatisation qui se fait, mais pas tant parce que les gens apprennent
297 qu'on est handicapé, mais plus parce qu'on a des comportements qui sont mal adaptés
298 et qui du coup font que les personnes sentent qu'il y a quelque qui va pas quoi

299 00:21:52 Présentateur 1

300 D'accord donc c'est même au-delà de savoir que vous que vous vivez avec un trouble
301 psychique00:21:58 Présentateur 2

302 Oui c'est ça. Et comme je l'ai dit précédemment, j'ai beaucoup de mal parfois à
303 m'adapter dans un dans un groupe t ça, ça a causé aussi l'isolement

304 00:22:13 Présentateur 1

305 Donc vous, vous avez le sentiment d'avoir déjà été victime de stigmatisation ?

306 00:22:18 Présentateur 2

307 Oui, oui, un peu. Ouais, ouais. Et puis comme je l'ai dit, même les fois où j'ai fini par
308 en parler parce qu'on me mettait devant le mur en mode bon là on sent qu'il y a un
309 problème, qu'est ce qui se passe quoi ? C'est quoi le problème ? Et une fois que je
310 disais moi à l'époque, donc c'était un diagnostic de schizophrénie, en fait les
311 personnes, cessent d'un coup de vous parler, de vous fréquenter vraiment. Ça a été...

312 00:22:50 Présentateur 1

313 Si vous retournez en formation, ça serait une crainte la stigmatisation ?

314 00:22:56 Présentateur 2

315 Surtout si justement je suis amenée surtout si je dois demander des aménagements.
316 En fait, ça me fait peur à nouveau de de voir annoncer mon diagnostic. Moi, mon
317 diagnostic est en cours de changement, on va plutôt sur un stress post-traumatique.
318 Donc c'est un diagnostic qui est beaucoup plus facile à porter, mais, mais ma
319 considération de repartir en études s'est faite quand j'avais encore le diagnostic de
320 schizophrénie et c'était quelque chose dont je me disais, si je dois demander des
321 aménagements et dire que c'est pour ça est ce que ça va avoir des retentissements
322 par la suite quoi ?

323 00:23:34 Présentateur 1

324 D'accord. Donc vous vous partez de l'idée que vous parleriez de votre trouble en
325 information ?

326 00:23:47 Présentateur 2

327 Je me dis pour les aménagements... Difficile de faire autrement quoi. Souvent quand
328 j'ai eu à demander des aménagements par la suite pour des problèmes de santé, j'ai
329 toujours dû eu à expliquer en fait quel était le problème. J'ai jamais eu juste à dire voilà
330 la note du médecin, y a toujours la question de mais qu'est-ce que t'as ? C'est grave,
331 qu'est ce qui se passe ?

332 00:24:12 Présentateur 1

333 Même dans des formations ?

334 00:24:15 Présentateur 2

335 J'avais eu un peu des aménagements pendant mon ancien emploi quand je travaillais
336 en hôtellerie, j'avais eu un moment, j'étais revenue un peu en mi-temps thérapeutique
337 et ça avait été quasiment impossible de ne pas dire ce que j'avais quoi. D'autant plus
338 qu'il me semble que c'est marqué sur la demande de mi-temps. Je crois que c'était
339 marqué dessus.

340 00:24:47 Présentateur 1

341 Pour vous, ça constitue un obstacle, un trouble psychique ?

342 00:24:54 Présentateur 2

343 Un obstacle, je sais pas, mais en tout cas ça me fait une difficulté de plus quoi entre,
344 entre mes propres difficultés qui sont liées à ma maladie et mon traitement et la
345 perception de la maladie si je leur en parlais. C'est vrai que ça fait. Voilà, ça fait un
346 obstacle supplémentaire, une difficulté

347 00:25:15 Présentateur 1

348 Est ce qu'il y a des choses quand même je sais que ma question est un peu étrange
349 dans le trouble psychique qui peut être une force ou un atout ?

350 00:25:31 Présentateur 2

351 Je pense que je suis quelqu'un de très résilient, je suis, c'est presque même un défaut,
352 je suis quelqu'un d'assez borné et quand je veux quelque chose je fais en sorte de

353 l'obtenir. Donc c'est en même temps une force parce que c'est ce qui me permettrait
354 justement de franchir un peu les difficultés que j'ai. Si j'ai vraiment envie de faire
355 quelque chose, je le ferai. Je pense que ça c'est lié justement à mon trouble et à tout
356 ça, et ça fait aussi que... par exemple, je reviens à nouveau sur la période de
357 harcèlement pendant les études en Game design, des plusieurs filles qui ont subi le
358 harcèlement, je suis la seule qui est restée à la fin. Donc je pense aussi que c'est
359 justement lié un peu à cette capacité de d'avancer toujours quoi.

360 00:26:21 Présentateur 1

361 Mais si je peux me permettre, du coup, c'est indépendant du trouble psychique. C'est
362 plus votre personnalité ?

363 00:26:27 Présentateur 2

364 Ouais je sais pas, moi je le vois comme lié ensemble parce que c'est un peu mon
365 trouble qui m'a toujours permis justement d'avancer quelles que soient les difficultés.
366 C'est enfin... Je le lie ensemble après, c'est vrai. C'est peut-être lier 2 choses qui vont
367 pas forcément ensemble.

368 00:26:45 Présentateur 1

369 Si, si en fait, si c'est moi qui... Oui ça vous a donné une force un peu combative de
370 c'est ça ?

371 00:26:50 Présentateur 2

372 Oui, c'est ça. C'est ça. Ça sera peut-être un peu trop personnel, mais dans mon
373 enfance j'ai vraiment eu des très, très grosses difficultés et c'est je pense réellement
374 que c'est mon trouble qui du coup à l'époque s'apparentait à la schizophrénie qui m'a
375 permis d'avancer et de continuer, malgré tout quoi donc...

376 00:27:21 Présentateur 1

377 On arrive un peu à la conclusion. Dans l'idéal... Dans l'idéal, comment devrait être
378 organisées les formations en général ? Pour vous, ce serait quoi un peu l'organisation
379 idéale ?

380 00:27:40 Présentateur 2

381 Au final, un peu plus ce vers quoi je vais me tourner avec par exemple ce que j'ai choisi
382 comme type de formation, c'est va être un peu comme des ateliers très courts dans le
383 temps. Des ateliers souvent de un mois maximum donc c'est quand même assez court
384 et sur un sujet très spécifique donc, je vais bientôt m'inscrire sur un atelier. Par exemple
385 se former à la sérigraphie. C'est un type d'impression qui est souvent utilisé, par
386 exemple pour faire des t-shirts, et cetera. Et c'est exactement je préfère voilà faire des
387 petits ateliers courts sur un seul sujet où je peux choisir les dates, où je peux choisir,
388 comment les espacer avec d'autres ateliers. Tout ça pour moi, c'est vraiment le truc
389 idéal avec en plus le fait d'être dans des petits groupes par rapport à être dans des
390 grandes salles de classe avec beaucoup de gens. C'est aussi plus simple. Le fait que
391 ces petits groupes, je les recroiserai pas forcément dans d'autres ateliers. Ça enlève
392 aussi la pression de devoir s'intégrer absolument dans le groupe qui est là. Oui ça,

393 ça marche, ça marche vraiment bien pour moi. En plus ça fait que même si ces ateliers
394 ont par exemple des gros horaires, même si c'est par exemple du 08h 18h, c'est
395 vraiment un truc extrême pour moi. Mais comme c'est sur une période qui est très
396 courte, ça me permet de pouvoir réguler la fatigue après, de mieux pouvoir gérer
397 l'avant et l'après.

398 00:29:08 Présentateur 1

399 D'accord

400 00:29:10 Présentateur 2

401 Parce que enfin faire au final, souvent en études supérieures, je faisais du 09h 18h,
402 mais c'était ça tous les jours pendant 3 ans quoi. Donc c'était oui, voilà vraiment ce
403 truc de petit atelier en permanence, c'est vraiment pour moi c'est vraiment l'idéal.

404 00:29:31 Présentateur 1

405 D'accord

406 00:29:40 Présentateur 2

407 On peut dire par exemple par la suite, moi, j'apprécierais vraiment une espèce de
408 transparence de la part des centres de formation sur déjà ce qu'ils proposent
409 réellement en formation. Parce que souvent la difficulté que j'ai eu pour essayer de
410 trouver une formation qui m'intéresserait, mais donc d'une formation d'un an, c'est que
411 par exemple, les différentes matières ne sont pas détaillées, donc je ne sais pas du
412 tout vers quoi je signe, quels sont les cours que je vais avoir concrètement, quels sont
413 ceux que je pourrais justement me permettre d'aménager ou de garder de pas garder.
414 C'est quelque chose où voilà la transparence sur le contenu de la formation et sur
415 réellement quel type d'aménagement il pourrait proposer, même si c'est juste un truc
416 genre par exemple diminution entre 25 et 50% selon la gravité des troupes ou un truc
417 comme ça. Au moins, ça me permettrait de pouvoir commencer à envisager ma
418 situation et de pouvoir faire mes choix en fait plus simplement entre les différentes
419 formations.

420 00:30:44 Présentateur 1

421 OK, être plus transparent et plus précis, c'est ça ?

422 00:29:40 Présentateur 2 D'accord, même si comme je l'ai dit, même si c'est des
423 précisions, après ils sont comme selon vos troubles, mais au moins d'avoir des vrais
424 chiffres concrets sur lesquels me baser plutôt que d'avoir des trucs en mode oui bon...

425 00:31:08 Présentateur 1

426 Est-ce que dans... Dans les questions que je vous ai posées, il y a des questions que
427 je vous ai pas posées et que vous auriez trouvées pertinentes pour donner votre vision
428 ou des choses que vous voudriez rajouter en fait ?

429 00:31:29 Présentateur 2

430 J'essaie de réfléchir en même temps. Comme ça je vois pas. Je crois que je m'étais
431 dit à un moment que je pouvais dire un truc, mais j'ai oublié entre-temps. Non, je crois

432 que c'est à peu près tout quoi, il y a vraiment, comme je l'ai dit les aménagements
433 d'horaires, les aménagements. Aussi de pouvoir choisir quand venir ou pas. Et peut-
434 être aussi un truc, par exemple avec les notes, un truc. Après avec la remise de
435 diplôme et tout ça, je sais ça rentre pour moi dans la catégorie un peu difficile
436 justement à gérer avec mon trouble parce que et qui fait que je retournerai pas
437 forcément dans une formation classique, c'est que bah comme j'ai dit moi je cherche
438 à nouveau quelque chose qui aille avec mon activité professionnelle actuelle. Et du
439 coup repartir dans un truc un peu scolaire écolier en fait ça ne se prête pas à ce que
440 je recherche. Et un peu avec cette pression d'avoir à nouveau des notes. Je sais que
441 c'était quelque chose qui me qui me travaillait quand j'ai considéré revenir dans un
442 cursus plus classique. Parce que bah en fait moi je fais pas ça pour à la fin avoir des
443 devoirs, des trucs comme ça, c'est quelque chose où par exemple je peux pas faire
444 des devoirs chez moi en cumulant en plus mon entreprise en cumulant la fatigue déjà
445 d'aller en cours, et cetera. Et oui, c'est aussi pour ça que j'ai choisi ces espèces de
446 petites formations très courtes. C'est que c'est vraiment un truc où on nous montre un
447 savoir-faire. Et moi c'était plus ça qui m'intéressait quoi. La découverte d'un savoir-
448 faire plutôt que réellement repartir avec une note pour avoir un diplôme à la fin, je sais
449 pas si...

450 00:33:20 Présentateur 1

451 Si, si je crois. Est-ce que vous faites le lien avec votre activité ou du coup mais s'il y
452 avait pas l'activité, je j'ai l'impression que ça changerait pas grand-chose dans votre
453 vision ?

454 00:33:37 Présentateur 2

455 Ouais, je sais pas. Repartir vers, c'est vraiment ça quoi. Repartir vers, repartir vers
456 quelque chose comme ça. Je me souviens que c'était une grosse pression pendant
457 mes études et ce qui a fait que je me suis... que j'ai forcé en fait à me dépasser, à
458 dépasser mes limites. Le fait d'avoir une note, ça fait qu'on peut moins facilement se
459 dire bon, là je peux me permettre de faire une pause là-dessus, le temps de de souffler,
460 de me ressaisir, d'aller mieux. Et justement avec la capacité d'aménagement, bah en
461 fait je trouve que les notes sont quelque chose qui brident cette capacité
462 d'aménagement. Si on n'a pas le temps ou l'énergie à fournir dans ce dans ça, qu'on
463 a un aménagement ou pas, bah en fait la note elle reste là quoi ?

464 00:34:31 Présentateur 1

465 Ce serait un aménagement par exemple qui vous permettrait de par exemple de pas
466 rendre le devoir ? Mais de le rendre que la semaine d'après par exemple ?

467 00:34:44 Présentateur 2

468 Ouais mais ça se cumule avec ce devoir plus tous les autres en fait. Le problème c'est
469 que souvent quand on doit faire des aménagements, en fait tous les profs ne savent
470 pas forcément. Tous les profs ne discutent pas forcément entre eux de quelle quantité
471 de devoirs ils mettent ou pas à un élève. Et en fait juste décaler la date de de rendu
472 c'est déjà ça de pris, mais le problème c'est que ça s'accumule avec tous les autres
473 quoi

474 00:35:09 Présentateur 1

475 D'accord

476 00:35:10 Présentateur 2

477 C'est mieux que rien. Mais je j'estime que c'est pas forcément suffisant quoi. Après
478 d'un cursus purement scolaire, je comprends aussi l'intérêt et l'obligation de mettre des
479 notes. Je le comprends. Mais c'est vrai que ça, ça réduit la capacité d'aménagement
480 quand même quoi.

481 00:35:30 Présentateur 1

482 Parce que maintenant, par exemple, je vous dis ça, mais je l'autre fois la fac, je faisais
483 un bilan et je faisais remarquer... j'ai pensé aux personnes qui ont une fragilité,
484 sans parler de trouble psy à des moments c'est pas très accessible tellement c'est
485 intense et... On m'a répondu que c'est une formation qu'on peut faire en 2 ans,

486 00:36:06 Présentateur 2

487 Dans le sens où en 2 ans, ils auraient pu étaler ?

488 00:36:09 Présentateur 1

489 Oui tout à fait. Du coup moi je me suis dit ah oui pourquoi pas...

490 00:36:12 Présentateur 2

491 Ah oui mais pourquoi pas, oui en fait. Moi clairement bon alors sur ce retour à l'emploi
492 là précisément ça n'aurait pas été té possible pour moi parce que j'ai un projet d'enfant.
493 C'est à dire que je suis limitée dans le temps aussi par rapport à ça je vais pas faire
494 des études avec un nouvel né mais par exemple ma sœur elle a subi une très grave
495 dépression il y a 2 ans qui l'a justement en fait stoppé là dans ses études. Et pourtant
496 ma sœur c'est une brillante. Elle a toujours, vraiment très, très bien réussi à l'école.
497 Elle est très, très studieuse et tout. Et en fait grâce au fait qu'elle soit extrêmement
498 studieuse, ils ont accepté d'étaler sa dernière année sur 2 ans. Et ça lui a vraiment
499 permis, bah justement, de prendre le temps dont elle avait besoin pour souffler, pour
500 pouvoir se reprendre en main et rien que ça. Ben par exemple, c'est un aménagement
501 que je prouve très judicieux quoi.

502 00:37:03 Présentateur 1

503 D'accord

504 00:37:05 Présentateur 2

505 Ça lui a vraiment permis de finir ses études, sinon, c'était fini quoi

506 00:37:08 Présentateur 1

507 Ok. C'est bon pour moi, vous avez peut-être quelque chose à...

508 00:37:17 Présentateur 2

509 Non, je crois que c'est ça. C'est bon. Je sais pas si c'était vraiment dans le thème...

510 00:37:24 Présentateur 1

511 Ah mais si, si, si. Merci infiniment, merci

512

513

514

1

2 **Charles**

3

4 00:00:00 Présentateur 1

5 Alors ma première question très large, c'est, est-ce que vous pouvez me décrire votre
6 parcours scolaire et de formation comme, comme vous le souhaitez ?

7 00:00:18 Présentateur 2

8 Oui. Du coup, je suis issu de la filière scientifique, j'ai eu mon bac en 2019.

9 J'ai fait des études d'architecture. Au milieu de la 2e année... J'ai fait un burn out et
10 du coup, je me suis réorienté vers les soins infirmiers là.

11 00:00:33 Présentateur 1

12 OK.

13 00:00:34 Présentateur 2

14 Je suis en 3e année de soins infirmiers et je candide, j'ai candidaté et je suis accepté
15 en master l'année prochaine en master d'éthique du soin et recherche.

16 00:00:44 Présentateur 1

17 Ah oui, je me souviens. Vous m'aviez dit par email, oui, tout à fait. Ah oui, d'accord,
18 super.

19 00:00:51 Présentateur 2

20 Je sais pas si c'est pas assez détaillé peut-être ?

21 00:00:53 Présentateur 1

22 Non si ça va pour l'instant de toute façon je j'ai des questions de relance, vous
23 inquiétez pas. OK, est ce que justement du coup vous pouvez me dire comment s'est
24 passé votre parcours de formation en général ?

25 00:01:07 Présentateur 2

26 D'un point de vue psychique ou, organisation ?

27 00:01:10 Présentateur 1

28 Les 2 justement, oui.

29 00:01:17 Présentateur 2

30 OK. J'ai commencé enfin, j'ai été diagnostiqué en dépression en début de 2nde, donc
31 ça a été très compliqué pour moi de tenir le lycée, mes parents... Mes parents sont
32 tous les 2 ingénieurs et du coup, pour eux, c'était important que je fasse scientifique

33 même si c'était pas forcément ce qui m'attirait à l'époque. Je suis parti en architecture
34 en grande partie pour eux, enfin pour pouvoir les rendre fiers s'il. Y a pas... Du coup
35 je me plaisais pas forcément dans la filière que j'avais choisie. Et en plus, c'était
36 l'année COVID, donc c'était très compliqué. Enfin, j'ai eu le confinement au début de
37 ma première année, donc c'est très compliqué de suivre les enseignements qui me
38 plaisent pas à distance et des enseignements qui sont qui était très, très lourds, j'avais
39 beaucoup de mal à m'organiser pour rendre les travaux dans les temps et je faisais
40 une à 2 nuits blanches par semaine, ce qui a pas mal empiré ma santé mentale. Et
41 du coup, en 2e année, j'ai été en burn out avec de grosses idées suicidaires et j'ai fait
42 comprendre mes parents que si je continuais, je risquais de me suicider, ce qu'ils ont
43 entendu. Et ça a été un soulagement pour moi de pouvoir enfin mettre ça de côté.

44 00:02:30 Présentateur 1

45 D'accord

46 00:02:30 Présentateur 2

47 J'avais plus de temps libre et du coup je me suis lancé dans les soins infirmiers où la
48 charge de travail était beaucoup moindre, beaucoup moindre et du coup, j'ai plus de
49 temps personnel pour faire des choses qui me plaisent. Et pour suivre des soins et
50 améliorer ma santé mentale, ça a commencé à aller mieux en fin de 2e année. Et là
51 cette année, j'ai l'impression de d'enfin de pouvoir faire des études et vivre une vie
52 d'étudiant normale. Où je peux être bénévole dans d'autres situations, voir des amis
53 si jamais j'en ai envie. Et c'est la première année d'année supérieure où vraiment j'ai
54 l'impression d'avoir 23 ans et que tout est normal.

55 00:03:10 Présentateur 1

56 D'accord. Est-ce que sur ce parcours, vous pouvez repérer ce que vous avez apprécié
57 et ce qui a été compliqué dans les études ?

58 00:03:32 Présentateur 2

59 Tout à fait. Ce qui a très compliqué pour moi, en école d'infirmier, c'est que j'ai
60 complètement changé de classe sociale et de personnes et c'était plus du tout les
61 mêmes attentes qui étaient demandées. C'était très normé et être un peu comme tous
62 les autres alors qu'en architecture il y avait la culture de faut rendre quelque chose de
63 différent et faut sortir du lot, justement. Donc ça, ça a été très compliqué. Essayer de
64 me développer et de comprendre qui je suis maintenant que je vais mieux alors qu'on
65 me demande juste d'être, comme les autres. Et ce que j'ai bien aimé, c'est ça ?

66 00:04:11 Présentateur 1

67 Oui.

68 00:04:16 Présentateur 2

69 C'est plus sur les études supérieures, mais c'est de pouvoir quitter ma famille et de
70 me développer en tant qu'adulte et , faire vraiment des activités qui me plaisent,
71 pouvoir gérer mon temps comme je le souhaite et avoir plus de liberté, dans un sens.

72 00:04:35 Présentateur 1

73 OK.

74 00:04:36 Présentateur 2

75 Mais c'est pas spécifiquement lié aux études, c'est plus lié à la vie étudiante.

76 00:04:40 Présentateur 1

77 À la vie étudiante, OK. Alors bon, du coup je sais que vous avez d'autres projets
78 puisque vous allez en en master à la rentrée, C'est ça. Parce que alors c'est peut-être
79 pas hyper banal, parce que souvent en école d'infirmiers on fait infirmier juste après
80 je crois. Vous pouvez dire comment, comment vous avez construit ce projet ?

81 00:05:17 Présentateur 2

82 Poursuivre en master du coup ?

83 00:05:18 Présentateur 1

84 Oui, oui, pardon.

85 00:05:26 Présentateur 2

86 Je suis dans une association XXX qui est une association, enfin une ligne d'écoute
87 pour étudiants. Et pour pouvoir être bénévole, il faut être étudiant et du coup, c'est un
88 petit plus qui m'a... J'aime beaucoup l'association et c'est axé sur la santé mentale.
89 Par rapport à l'école d'infirmiers, on en parle pas du tout, du coup ça fait beaucoup de
90 bien d'y être. C'était un petit plus pour continuer les études. À côté de ça, j'avais aussi
91 ma famille qui me faisait des petits petites remarques comme quoi, ça serait bien de
92 faire un master et que ce serait bien de, de pas s'arrêter là tant que j'étais jeune et
93 que j'avais le cerveau frais.

94 00:05:58 Présentateur 1

95 D'accord

96 00:05:59 Présentateur 2

97 Et j'aime pas tant le monde infirmier. J'aime beaucoup les soins infirmiers, le
98 relationnel avec les patients, mais j'aime pas trop l'atmosphère qu'il y a au travail et je
99 me vois mal faire une année entière de carrière en étant pleinement heureux tout le
100 long. Du coup, je préfère tant que je suis jeune, continuer vers un sujet qui me plaît et
101 l'éthique, ça me plaît beaucoup. En grande partie à cause de ce que j'ai pu voir en
102 stage ou ce que j'ai pu voir en en tant que aide-soignant pendant mes années
103 d'infirmier. Où j'aime pas ce que je vois sur le terrain et j'ai envie de pouvoir bouger

104 ça si un jour je m'en sens capable. Et je me dis qu'avec un master éthique, ce sera
105 plus simple que d'être infirmier et me retrouver démuni et d'être coincé dans un
106 système qui me plaît pas forcément.

107 00:06:46 Présentateur 1

108 Alors honnêtement, je vous pose cette question par curiosité, vous le faites où ce
109 master ?

110 00:06:55 Présentateur 2

111 À XXX.

112 00:06:56 Présentateur 1

113 Super... Là, c'est une petite série de questions sur les représentations du système de
114 formation. Quand je, quand j'évoque le fait de retourner en formation, quelles sont les
115 idées qui vous viennent en tête spontanément ?

116 00:07:46 Présentateur 2

117 Je sais pas comment le formuler, mais changer de son mode de vie et se réadapter à
118 aller en cours et rester concentré pendant une longue période de temps plus le soir...
119 Dans ma formation, il y a pas mal de collègues qui étaient mamans et du coup qui
120 reprennent les études maintenant et j'ai l'impression que c'est vraiment le premier
121 problème qu'elles abordent à chaque fois, de réussir à lier leur vie de famille avec le
122 fait de retourner à l'école et en même temps pas trop angoisser par rapport aux
123 ressources financières. Ce serait surtout au niveau organisation je pense.

124 00:08:24 Présentateur 1

125 C'est un peu la suite de la même question. Si je rajoute à ma question celle des
126 troubles psychiques, le fait de retourner donc en formation avec un trouble psychique,
127 qu'est-ce que ça vous évoque ?

128 00:08:43 Présentateur 2

129 Surtout les aménagements d'études. Soit en allégeant la charge de travail, soit.. Enfin,
130 ayant un bon entourage à l'école, enfin des bonnes ressources à l'école. Et je pense
131 aussi le même problème d'organisation de pouvoir suivre des soins qui sont pas
132 toujours ouverts après les cours, et en même temps, suivre des cours où on peut pas
133 poser vraiment de jours de repos. Oui, besoin d'aménagement et organisation je
134 pense.

135 00:09:18 Présentateur 1

136 D'accord, merci. Parce que d'après vous, toujours sur les représentations, quel est le
137 comment dire les perceptions d'après vous des centres de formation vis-à-vis des
138 personnes avec un trouble psychique ?

139 00:09:43 Présentateur 2

140 Je pense que ça va dépendre vraiment du trouble psychique, il y en a qui sont
141 beaucoup plus stigmatisés que d'autres. Bah par exemple dans mon école, je suis ami
142 avec une fille qui a un trouble de la personnalité bipolaire, c'est pas un trouble de la
143 personnalité, c'est un trouble bipolaire, pardon. Et elle, j'ai l'impression, elle a
144 beaucoup plus de difficultés auprès de ses professeurs référents à faire comprendre
145 son handicap comme en étant un, notamment au niveau des phases maniaques où
146 c'est plus vu comme une absence de symptômes plutôt que vraiment une phase
147 aigüe. Et pour le trouble dépressif, ce que j'ai, j'ai l'impression, c'est beaucoup plus
148 banalisé que un étudiant aille mal et soit triste, qu'il se sente débordé ou se sente vide
149 et mette tous ses projets sur pause le temps de ses études pour les reprendre à la fin.
150 Et j'ai l'impression que c'est pas vraiment compris comme un handicap. J'ai en plus
151 un trouble du spectre autistique et ça j'ai l'impression aussi que dans mon cas où j'ai
152 pas beaucoup de symptômes qui se voient, c'est pas non plus vu comme un handicap,
153 c'est plus vu comme tant que t'arrives à fournir le travail, ça nous va. Alors que quand
154 je montre des signes, des signes extérieurs d'autisme on va penser que, on me donne
155 l'impression que c'est quelque chose que je joue ou que... Je sais pas si y a trop de
156 bruit dans la salle et que j'ai besoin de sortir, les professeurs vont pas comprendre
157 pourquoi là j'ai besoin de sortir et pas les autres fois

158 00:11:27 Présentateur 1

159 D'accord

160 00:11:29 Présentateur 2

161 Et j'ai l'impression qu'on me le reproche plus que un trouble anxieux où il y a une attaque
162 de panique par exemple.

163 00:11:36 Présentateur 1

164 Ah OK.

165 00:11:39 Présentateur 2

166 Désolé, je me suis vraiment éloigné de la question.

167 00:11:41 Présentateur 1

168 Ah mais non, mais pas du tout en plus, pas du tout. Franchement non, en même
169 temps, vous répondez un peu en avance à une autre question. Mais c'est très bien,
170 ça me va très bien. Et mon questionnaire est pas forcément très bien construit.
171 Justement par rapport à ça, du coup moi aussi je prends de l'avance. Vous en
172 parlez du coup du TSA et de la dépression avec vos camarades et avec les profs ?

173 00:12:15 Présentateur 2

174 J'en en avait parlé au début de première année. Mais j'ai eu des répercussions par
175 rapport à ça où la directrice m'a convoquée dans son bureau pour me dire que si
176 j'avais des idées suicidaires j'étais incapable de m'occuper d'autres gens, si j'étais pas

177 capable de m'occuper de moi-même. Et du coup, ça m'a mis la pression sur fait que
178 j'arrête d'en parler à l'école pour pouvoir finir ce cursus. Donc j'en parle pas à l'école,
179 j'en parle avec 2 amis que j'ai pu me faire dans la formation et j'en parle librement que
180 ce soit du TSA ou de la dépression. Mais souvent à l'école, non je bah c'est ce que je
181 disais au début par rapport à l'école d'architecture, c'est un lieu où je pouvais en parler
182 et il y avait d'autres personnes qui étaient concernées où on pouvait échanger. Alors
183 là, j'ai l'impression que tout le monde a à peu près les mêmes avis politiques ou les
184 mêmes avis et les mêmes idées reçues sur la santé mentale. Rien à voir avec la
185 politique, en fait.

186 00:13:14 Présentateur 1

187 Non mais si, vous dites que c'était plus presque plus bienveillant en école d'archi qu'en
188 école d'infirmiers...

189 00:13:33 Présentateur 2

190 Ouais. J'ai l'impression qu'il y avait plus de solidarité entre les étudiants. Alors on
191 souffrait tous un peu en même temps de la grosse charge de travail, alors que là
192 c'est... Entre les personnes qui ont déjà leur famille et leurs enfants du coup qui
193 s'intègrent pas du tout à la vie étudiante ou les autres étudiants qui... Enfin, il y a
194 beaucoup la culture de l'alcool et la culture des soirées. Si on participe pas à ça, on
195 est un peu exclus ou on a pas du tout les mêmes références et ouais, j'ai l'impression
196 qu'il y a beaucoup moins de solidarité au sein de la promotion infirmière.

197 00:14:01 Présentateur 1

198 Ah d'accord. Je découvre à chaque fois des choses, merci. Vous, quelles sont vos
199 représentations ? C'est une question un peu compliquée. Je me rends compte des
200 troubles psychiques. Quel rapport vous avez à cette question ?

201 00:14:29 Présentateur 2

202 Pas que les troubles psychiques, mais de la psychiatrie en général, c'est un de mes
203 intérêts spécifiques.

204 00:14:33 Présentateur 1

205 D'accord

206 00:14:35 Présentateur 2

207 J'aime vraiment beaucoup le sujet, ça m'intéresse. Et je sais pas si j'ai vraiment une
208 présentation... Non, je pense pas avoir de représentation précise pour ça.

209 00:14:51 Présentateur 1

210 OK, pas de problème.

211 00:14:53 Présentateur 2

212 En fait, j'aurais du mal à avoir une représentation de quelque chose que je retrouve
213 sous plein d'aspects différents, que ce soit au travail en tant qu'aide-soignant, en stage
214 en tant qu'infirmier ou en tant que bénévole auprès d'autres étudiants.

215 00:15:12 Présentateur 1

216 Ouais, je comprends. Ouais, vous êtes vraiment dedans, dans différentes dimensions
217 en plus. Alors j'ai cru comprendre que vous avez parlé des troubles psy et du TSA,
218 mais sans demander d'accompagnement ou d'aménagement où j'ai peut-être mal
219 compris.

220 00:15:38 Présentateur 2

221 J'en avais demandé un en première année qui m'a été refusé, et en 3e année, j'ai pu
222 avoir un... Un accompagnement auprès du centre ressource autisme, notamment
223 pour de l'éducation thérapeutique. Et du coup-là, j'ai demandé à la psychiatre de me
224 faire un papier attestant que j'ai besoin d'aménagement, donc j'ai pu en avoir 2. Un où
225 je passe les examens dans une salle tout seul pour pas être dérangé par toutes les
226 autres personnes autour et un autre où j'ai l'autorisation de sortir de classe si il y a
227 trop de bruit ou trop de d'agitation d'un coup.

228 00:16:12 Présentateur 1

229 Ça avait été refusé en première année ? Pourquoi ?

230 00:16:18 Présentateur 2

231 Pour eux c'était pas appuyé par un médecin et ils pouvaient pas effectuer des
232 aménagements à tous les étudiants qui le demandaient.

233 00:16:30 Présentateur 1

234 Ah d'accord, OK, oui, vous aviez, vous aviez pas de reconnaissance de la MDPH ou
235 quelque chose comme ça. C'est ça ? Et du moment où vous avez demandé
236 l'aménagement, puisque vous aviez, on va dire le sésame, est-ce que ça s'est bien
237 passé ou ça a été compliqué de le mettre en place ?

238 00:16:53 Présentateur 2

239 Ça, ça a jamais pu se mettre en place pour le fait de sortir des cours pendant qu'il y
240 avait quand il y avait trop de bruit, j'avais toujours un professeur ou un élève qui me
241 suivait pour me demander si tout allait bien. Et c'est pas ce que je recherchais pour
242 autant, on me laisse faire, mais c'était pas du tout ce qu'il me fallait. Et pour ce qui est
243 de mettre seulement une salle, ça y avait pas de problème.

244 00:17:06 Présentateur 1

245 Ah oui

246 00:17:14 Présentateur 2

247 Ca tout de suite a été mis en place, ça a été reconduit, du coup je l'ai eu en fin de 2e
248 année et ça a été reconduit à la rentrée pour la 3e année. Donc j'ai pas eu de
249 démarche à faire donc c'était pas mal ça.

250 00:17:26 Présentateur 1

251 Ah oui donc du coup en fait vous sortez pas quand vous avez besoin ? Là ce niveau-
252 là, au-delà de enfin de ces aménagements, même si y en a un qui est pas effectif, est-
253 ce que vous pensez avoir besoin d'autres types d'aménagement ou
254 d'accompagnement ?

255 00:17:53 Présentateur 2

256 Pas forcément en ce moment, non, pas forcément.

257 00:17:56 Présentateur 1

258 OK.

259 00:17:59 Présentateur 2

260 Ah si, peut-être les stages. J'ai enfin, j'ai eu récemment la réponse de la MDPH. Du
261 coup j'ai le droit à une RQTH, elle est pas reconnue en stage donc peut-être avoir ça.
262 Les stages du coup c'est professionnalisant. Je passe autant de temps en service que
263 un infirmier du service, je suis formé par les infirmier. Et du coup, je fais vraiment 35
264 h. Exactement comme un infirmier le ferait. Et puis je peux pas faire valoir ma RQTH.

265 00:18:32 Présentateur 1

266 Ah bon ?

267 00:18:36 Présentateur 2

268 L'école me dit que ils ont pas d'autorité à demander au service de d'appliquer ça et
269 que c'est au service de décider et le service me le refuse parce je suis pas un
270 employé... Que je suis en stage et que je dépends d'une école qui elle veut pas se
271 positionner.

272 00:18:58 Présentateur 1

273 Vous avez presque, vous avez presque fini là toute façon. C'est n'importe quoi. Bon,
274 excusez-moi, pardon. Est-ce que dans l'aide que enfin l'aide quand je dis aide c'est
275 très global... Aménagement ou autre, vous auriez besoin ou vous avez besoin d'un
276 service extérieur au-delà des aménagements in situ ? Je pense en fait à des services
277 de soins ou de support psychologique par exemple.

278 00:19:39 Présentateur 2

279 Ouais, OK. Pas forcément, j'ai l'impression d'avoir assez d'accompagnement, d'aller
280 au CMP ou le SSU qui me suffisent.

281 00:19:53 Présentateur 1

282 Ok.

283 00:19:56 Présentateur 2

284 Et sinon, au niveau de l'aménagement, c'est bref, quand j'ai entendu votre question la
285 première fois, j'ai pensé au fait que les référents handicaps soient rattachés à l'école.
286 Et je trouve plutôt compliqué d'aller à l'école pour dire, je suis handicapé, j'ai besoin
287 d'aménagement et si c'était rattaché à la médecine du travail ou au SSU, ce serait
288 plus simple pour moi d'aller demander à avoir des aménagements

289 00:20:26 Présentateur 1

290 Et pourquoi ?

291 00:20:29 Présentateur 2

292 Mais... C'est pas de la honte. Mais j'ai encore du mal à dire que je suis handicapé et
293 à savoir que je vais rester étiqueté handicapé auprès des professeurs.

294 00:20:44 Présentateur 1

295 Je comprends, d'accord, c'est par rapport au regard dans la classe. C'est bien ça ?

296 00:20:52 Présentateur 2

297 Pas forcément que le regard mais je sais que la plupart comprennent pas vraiment ce
298 que ça veut dire. Ils vont pas poser les questions pour comprendre ce que ça veut dire
299 et du coup je sais pas du tout quelles, quelles images ils ont de moi. Si le fait que je
300 sois ici, ils vont penser que je suis un génie et du coup ils vont attendre plus de moi.
301 Ou si ils vont penser que je suis un peu idiot et que je fais juste des crises quand y a
302 trop de bruit et que je peux le supporter. Du coup, c'est pas vraiment un regard, mais
303 c'est plus ne pas savoir ce qui se passe dans leur tête.

304 00:21:23 Présentateur 1

305 Ah oui, d'accord, d'accord. Et, et c'est une question difficile à aborder, j'imagine,
306 justement pour lever éventuellement les malentendus ou ce type de questionnement ?

307 00:21:37 Présentateur 2

308 J'ai pas de difficulté si la personne m'en parle mais j'arrive pas à amener le sujet par
309 moi-même.

310 00:21:43 Présentateur 1

311 Ouais, d'accord. Alors comme du coup ça fait un peu la transition vers l'autre grande
312 question qui est celle de la stigmatisation et j'ai l'impression que on y arrive. Qu'est-
313 ce qui vous vient en tête si je vous parle de stigmatisation et d'auto stigmatisation ?

314 00:22:20 Présentateur 2

315 Se sentir moins que les autres. Enfin, pour l'auto stigmatisation, de surtout se
316 comparer aux autres et sans prendre en compte l'aspect handicap, le prendre comme
317 un trait de personnalité plutôt que une maladie ou un trouble et... Pour la
318 stigmatisation, ce serait plus de l'ignorance, que du déni... Alors je sais pas si c'est
319 vraiment de l'ignorance en fait. Ou alors une connaissance mais très faible ou très
320 biaisée et... Sans prendre en compte l'avis de la personne qu'elle stigmatise ou sans
321 chercher à la comprendre.

322 00:23:06 Présentateur 1

323 D'accord. Et c'est une question de connaissance quand même, c'est ça ?

324 00:23:10 Présentateur 2

325 Oui. Je pense

326 00:23:15 Présentateur 1

327 Vous, vous avez le sentiment d'avoir été victime de de stigmatisation pendant votre
328 parcours en général ?

329 00:23:28 Présentateur 2

330 Pas forcément.

331 00:23:30 Présentateur 1

332 D'accord

333 00:23:33 Présentateur 2

334 Plus de l'ignorance... ou d'une absence de d'empathie ou de... de recherche de
335 compréhension et surtout de la part de l'équipe enseignante.

336 00:23:49 Présentateur 1

337 D'accord, OK. D'accord, oui, parce que vous, vous m'aviez dit que l'apparition des
338 troubles, c'était en 2nde, c'est ça ? Ouais, et au lycée, on vous a jamais. Enfin, c'est
339 peut-être un peu délicat comme question. On vous a jamais embêté, on s'est jamais
340 moqué de vous.

341 00:24:14 Présentateur 2

342 Ça, c'était plus au collège.

343 00:24:16 Présentateur 1

344 Oui.

345 00:24:18 Présentateur 2

346 J'ai subi du harcèlement pendant 2 ans et en seconde du cyber harcèlement, mais
347 c'était pas.. Le collège c'était plus les moqueries d'enfants qui comprennent pas. Enfin

348 c'est surtout il y a l'autisme, mais le fait que j'arrivais pas à créer du lien avec eux et
349 c'était plutôt une raison d'être le bouc émissaire. Alors j'arrive pas à le voir comme de
350 la stigmatisation non plus. C'étaient des enfants et les enfants, c'est pas forcément.
351 On a pas forcément une très bonne connexion sociale et on sait pas comprendre que
352 l'autre fera mal.

353 00:24:56 Présentateur 1

354 D'accord, OK. Est-ce que c'est une question qui, qui vous inquiète en général ou qui
355 vous interroge ?

356 00:25:11 Présentateur 2

357 Celle de la stigmatisation ?

358 00:25:12 Présentateur 1

359 Ouais, tout à fait.

360 00:25:18 Présentateur 2

361 Dans l'idée d'être stigmatisé, c'est ça ?

362 00:25:20 Présentateur 1

363 Oui, c'est ça, tout à fait.

364 00:25:26 Présentateur 2

365 Un peu, oui. J'ai l'impression que le mot stigmatisé est très fort. Enfin je vais pas le
366 penser comme ça.

367 00:25:32 Présentateur 1

368 D'accord

369 00:25:33 Présentateur 2

370 Et j'aurais un peu peur d'être stigmatisé en disant que je suis autiste et que j'ai besoin
371 d'aménagement... Oui, en fait, c'est de la signalisation, ça en serait. Oui, je pense que
372 ça me fait un peu peur.

373 00:25:49 Présentateur 1

374 Ouais non mais vous avez sûrement raison. Peut-être que c'est plus une question de
375 stéréotypes alors ? Je ne sais pas

376 00:26:00 Présentateur 2

377 Oui, je pense, je le vois plus comme ça. Oui parce que j'ai l'impression que la
378 stigmatisation y a forcément une intention, malsaine, derrière de quelqu'un qui veut
379 faire du mal à l'autre alors que le stéréotype c'est plus innocent.

380 00:26:17 Présentateur 1

381 Ah OK, d'accord.

382 00:26:20 Présentateur 2

383 Enfin c'est dur quand même, mais c'est plus innocent.

384 00:26:23 Présentateur 1

385 D'accord. Est-ce que dans vos études du coup... en quoi le trouble psychique avec
386 lequel vous vivez peut constituer des obstacles et des difficultés, mais peut être par
387 ailleurs aussi des une force ou un atout ?

388 00:27:02 Présentateur 2

389 Pour la dépression, je pense pas que ça a été un atout à un moment, peut être si dans
390 la compréhension de l'autre et dans l'attention que je portais aux autres. Mais c'est
391 plus l'autisme qui a pu en être un où j'avais des périodes d'hyper fixation, où j'étais
392 très concentré dans un sujet, notamment la psychiatrie et j'adore apprendre, du coup
393 je suis bon au niveau scolaire... Mais ça a été, je sais plus ce que c'est l'inverse que
394 vous avez utilisé comme mot pour atout.

395 00:27:37 Présentateur 1

396 Obstacle.

397 00:27:39 Présentateur 2

398 Ce qui a été plutôt pénalisant par contre avec l'autisme, c'était pour les stages au
399 début de réussir à m'adapter au niveau des interactions sociales. Et... Ça, c'est lié à
400 la charge de travail et pas juste à mes études, mais le fait de réussir à suivre des
401 cours, avoir de l'interaction sociale la journée... Ça m'épuisait trop et du coup j'avais
402 pris comme habitude de manger plus que un repas par jour, le midi je faisais un gros
403 repas et le soir je dors juste, dans une semaine je peux me faire des nuits de 17h00
404 ou des nuits de 4 ou 5 h et c'est surtout là-dessus que ça a joué, mon hygiène de vie
405 et le fait d'avoir une vie régulière ou bien organisée.

406 00:28:39 Présentateur 1

407 OK, d'accord. Oui, il y a l'empathie d'une part et le fait d'être très fixé sur le fait
408 d'apprendre... Là, c'est la dernière grande question. Alors c'est pas facile. C'est dans
409 l'idéal comment pour vous devrait être organisées les études et les formations ?

410 00:29:32 Présentateur 2

411 Bah du coup j'ai pu suivre différents types de formation avec le COVID ou en visio, je
412 trouve ça très compliqué. Ne serait-ce que pour les étudiants. Enfin, du coup, c'est
413 que les étudiants, au début du cursus, il y en avait beaucoup qui logeaient dans des
414 petits studios à ce moment-là, j'étais dans un studio qui était pas chauffé parce qu'il y
415 avait un problème de chauffage en plein hiver à XXX. Du coup c'était enfin j'ai, j'ai pu
416 voir une grosse différence là-dessus donc ce serait pas les enseignements à distance

417 Plus les enseignements en présentiel. Mais il y a toujours des différences parmi les
418 étudiants où il y en a qui habitent très loin parce qu'ils habitent encore chez leurs
419 parents. Et puis ils doivent prendre le train tous les jours. Mais pour la forme, ce serait
420 plus quelque chose au sein d'une, enfin d'un, d'un lieu où peuvent se retrouver les
421 étudiants, au moins pour les couper un peu de leur vie extérieure pour leur permettre
422 d'être dans les apprentissages

423 00:30:27 Présentateur 1

424 D'accord

425 00:30:29 Présentateur 2

426 Et pour les cours en eux-mêmes ? J'aime bien l'organisation quand c'est en petits
427 groupes. Par rapport aux cours à la fac. Enfin une organisation, un peu comme à la
428 fac où il y a des TD, des cours magistraux et des travaux pratiques. Et les travaux
429 pratiques et les TD, ça se passe souvent bien, on peut avoir des réponses face aux
430 professeurs alors que pendant les CM c'est un peu comme à la fac. Le professeur.
431 Les mêmes professeurs qui reviennent pour nous. Mais c'est beaucoup plus distant,
432 on peut pas vraiment poser des questions parce qu'on est 150 donc l'organisation, un
433 peu comme au lycée je trouve. Que c'est la meilleure organisation pour moi pour
434 rentrer dans les apprentissages et apprendre d'une façon efficace. Pouvoir vraiment
435 comprendre ce que nous apprend et plutôt que faire du par cœur.

436 00:31:22 Présentateur 1

437 D'accord, OK, d'accord. Et pour les personnes qui vivent avec un trouble psychique,
438 est ce que vous pensez que il y aurait quelque chose à imaginer dans l'idéal pour
439 faciliter les apprentissages ?

440 00:31:39 Présentateur 2

441 Je pense former les formateurs ou les professeurs à aux différents troubles
442 psychiques qu'ils peuvent retrouver ou aux différents troubles somatique ou psychique
443 qu'ils sont susceptibles de rencontrer. Au moins pour comprendre pourquoi leurs
444 étudiants sont comme ça ou... Plus que ça, mais toujours en en lien avec l'idée
445 précédente de créer un lien... Un peu plus personnel entre élèves et professeurs pour
446 pouvoir s'adapter à ce dont ont besoin les élèves pour réussir à apprendre.

447 00:32:19 Présentateur 1

448 Ok, d'accord. On sent, si j'ai bien compris, qu'il y aurait besoin pour vous
449 d'environnement d'apprentissage plutôt en petits groupes d'une part, et quand même
450 une meilleure formation des enseignants, voire au moins une sensibilisation par
451 rapport à la santé mentale ?

452 00:32:41 Présentateur 2

453 Oui

454 00:32:45 Présentateur 1

455 Est-ce que il y a des thèmes par exemple que j'ai pas abordés dont vous voudriez
456 parler ou est-ce que vous avez des remarques sur le sujet ou des questions ?

457 00:33:09 Présentateur 2

458 Je crois qu'on l'a abordé. Mais du coup, c'est lié à l'association dans laquelle je suis.

459 00:33:15 Présentateur 1

460 Oui.

461 00:33:17 Présentateur 2

462 La ligne d'écoute. Je trouve ça... Très intéressant de voir que la santé mentale chez
463 les jeunes, mais quand même différente de la santé mentale pour les gens qui sont
464 en étude. Enfin, chez les jeunes, chez des étudiants, on va rencontrer beaucoup des
465 cas de burn out alors qu'on en parle pas du tout. Enfin on en parle comme une maladie
466 de de personnes qui ont 40, 50 ans et qui sont dans un métier depuis longtemps ou
467 des cas de dépression. Ça, on en parle quand même un peu ou des cas d'anxiété qui
468 sont quand même très, très fréquents. Et je sais pas...

469 00:33:56 Présentateur 1

470 Peut-être que c'est pas tout à fait mon sujet, tant pis, d'après vous comme vous êtes
471 un peu expert de la question avec l'expérience, vous, ça serait dû à quoi le burn out
472 chez les étudiants ? Je dois avouer que je me pose vraiment la question.

473 00:34:22 Présentateur 2

474 Je pense le rythme, les exigences de travail et aussi.. Le burn out... Enfin, ce que je
475 peux entendre sur la ligne d'écoute et ce que moi j'ai vécu, c'est plus un burn out par
476 peur d'arrêter les études et de se retrouver sans emploi. Ou d'être dans des très
477 grandes promotions, on est beaucoup d'étudiants. Quand on compare par rapport à
478 nos parents où ils étaient beaucoup moins de personnes. Sous cet angle, un truc qui
479 revient beaucoup c'est on est de plus en plus nombreux. Et il y a plein d'emplois qui
480 vont être remplacés ou supprimés parce que on délocalise ou parce que il y a des
481 intelligences artificielles qui peuvent remplacer. On va être encore plus à devoir
482 trouver des emplois. Donc il faut performer pour avoir un super bon diplôme et pour
483 être employé après pouvoir avoir une vie saine. Et du coup j'ai l'impression qu'il y a
484 beaucoup d'étudiants qui enfin pas beaucoup, mais parmi ceux que j'entends, il y en
485 a beaucoup pour qui leur vie étudiante, c'est un moment de souffrance et c'est normal
486 et après ça pourra aller mieux.

487 00:35:27 Présentateur 1

488 Ah, d'accord.

489 00:35:31 Présentateur 2

490 Bah du coup j'avais mon frère qui était en prépa et sa petite amie qui est en médecine
491 et j'ai l'impression qu'ils sont vraiment dans cette même mentalité de la prépa, c'est
492 de la souffrance. Médecine, c'est de la souffrance, mais après j'ai un métier qui me
493 plait. Et c'est ça l'important. Et tout le monde ne survit pas, enfin oui mais...

494 00:35:50 Présentateur 1

495 Mais difficilement. Mais en même temps, j'ai l'impression que vous disiez que
496 beaucoup de d'étudiants s'inquiètent du fait de pas trouver de de travail convenable.

497 00:36:03 Présentateur 2

498 Oui.

499 00:36:04 Présentateur 1

500 Comme une sorte enfin, quelque chose de comparable, un peu à de l'éco anxiété ?

501 00:36:20 Présentateur 2

502 Un peu. Je sais pas, c'est vrai. Par contre, il y aura pas d'emploi pour les étudiants.
503 Mais comme l'éco anxiété, c'est un peu un truc qu'on nous rabâche. La planète va mal
504 et ces angoisses même si on sait pas à quel point vraiment elle va mal et on peut pas
505 s'imaginer dans 20 ans, à quoi ça ressemblera. Je pense que c'est un peu le truc flou
506 de on est encore jeune... on sait pas ce qui nous attend. Après, on sait que si on
507 travaille mal, on peut se retrouver vraiment dans la *****.

508 00:36:47 Présentateur 1

509 Merci beaucoup. Est-ce que vous avez d'autres remarques ou des choses qui vous
510 semblent enfin qui vous viennent en tête ?

511 00:37:04

512 Pas forcément.

513 00:37:05 Présentateur 1

514 OK, bon merci beaucoup. Merci

515

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

Emmy

00:00:00 Présentateur 1

Donc ma première question c'est, est ce que vous pouvez me décrire votre parcours scolaire, de formation professionnelle, si vous avez déjà travaillé ?

00:00:13 Présentateur 2

Oui, alors j'ai fait d'abord un bac littéraire. Ensuite, j'ai fait une licence de lettres. J'ai fait une première année dans une fac et puis j'ai changé un peu de cursus, je me suis spécialisée en lettres.

00:00:30 Présentateur 1

D'accord

00:00:31 Présentateur 2

Et j'ai fait ma 3e année en Erasmus, j'ai eu ma licence. Et après j'ai fait du théâtre, donc j'ai fait une année de mime à XXX. Et ensuite j'ai fait un j'ai fait, j'étais admise dans une dans un conservatoire, et j'ai fait ensuite une autre école. Enfin, j'ai commencé une autre école de théâtre qui est l'école XXX à XXX et voilà. Et après ? J'ai eu des problèmes de santé, donc j'ai dû arrêter.

00:01:08 Présentateur 1

D'accord, merci

00:01:10 Présentateur 2

Voilà. Et dans ces années-là, j'enseignais le français. Pendant un an, j'ai enseigné le Français. Une autre année, j'ai fait de l'animation périscolaire, des ateliers théâtre. Et voilà. Et le plus récent, là, c'est 2022, 2023. J'ai travaillé pour une bibliothèque pour ranger des livres. Ouais.

00:01:38 Présentateur 1

OK, d'accord, bon, vous avez un sacré parcours. Je peux vous demander votre âge s'il vous plaît ?

00:01:45

Oui. Bien sûr, 26 ans.

00:01:46 Présentateur 1

D'accord, merci. Comment vous diriez que c'est passé globalement votre parcours de de formation en général ?

34 00:01:59 Présentateur 2

35 Avec beaucoup de travail. Enfin surtout. Enfin oui, oui. J'ai quand même beaucoup
36 travaillé. J'ai aussi aimé ce que je faisais donc c'était gratifiant et... Et voilà. Après
37 c'était un peu particulier. Bah parce que je commençais par une licence de lettres,
38 puis après je faisais du théâtre. Bon, c'était pas forcément le plus le parcours le plus
39 linéaire possible, mais... Mais en tout cas, ça s'est bien passé. Je dirais que quand
40 même, les 2 dernières années de là où j'ai, j'ai commencé à travailler et puis surtout
41 quand j'ai commencé à intégrer l'école de théâtre, psychologiquement j'avais quand
42 même des soucis, je commence à avoir des soucis et jusqu'à que je doive arrêter
43 totalement quoi.

44 00:02:53 Présentateur 1

45 D'accord, OK. Vous pourriez dire, ce qui est dans ce parcours vous a plu et ce qui
46 vous a moins plu ? Les difficultés que vous avez pu rencontrer par exemple ?

47 00:03:10 Présentateur 2

48 Oui alors là ma difficulté c'était déjà en 3e année de licence donc je faisais ma licence
49 à l'étranger donc j'avais des difficultés en anglais donc. Tout était un peu plus
50 compliqué. Aussi, le fait d'être à l'étranger, de devoir partager son logement avec...
51 On était 8 dans un dans un appartement, donc enfin c'était pas non plus génial et...
52 Et puis oui. C'est je dirais que les difficultés c'est aussi de la vie à XXX. Enfin le fait
53 d'avoir des logements qui sont quand même très petits et chers et du coup tout est un
54 peu... Enfin quand on a pas un très bon très bon mode de vie on va dire, un très bon
55 sommeil... Bah ça impacte forcément au niveau cérébral.

56 00:04:12 Présentateur 1

57 C'est sûr. Il y a des choses qui qui vous ont animé, porté, des choses qui vous ont plu
58 dans ce parcours, que vous retenez plus que d'autres ?

59 00:04:27 Présentateur 2

60 Oui, oui, j'ai beaucoup aimé ma rencontre avec les élèves et les professeurs de l'école
61 XXX. Parce que les professeurs étaient vraiment géniaux, très, très à l'écoute. Et
62 c'était un enseignement assez particulier du théâtre. Parce que c'est basé sur la
63 recherche du mouvement. Donc un peu comme le mime, c'est quand même très
64 corporel, mais moins technique, plus créatif. Y avait plus de temps pour faire de
65 l'improvisation, des créations, et cetera. C'était assez génial, j'avoue cette expérience.
66 Voilà, et c'est d'ailleurs pourquoi j'ai essayé d'intégrer l'école. Et puis j'ai été admise
67 dans un autre parcours que le cours pro, que le parcours professionnel, donc un
68 parcours un peu bis on va dire. Et voilà, malheureusement j'ai pas pu continuer
69 jusqu'au bout. Voilà et je cherche quelque chose qui m'a plu. J'ai dans l'ensemble, j'ai
70 aimé ma licence aussi, mais c'est vrai que j'ai quand même donné beaucoup de travail
71 et voilà.

72 00:05:39 Présentateur 1

73 D'accord OK merci et actuellement vous avez des projets de formation ou quels sont
74 vos projets à partir de maintenant ?

75 00:05:52 Présentateur 2

76 Alors j'aimerais beaucoup depuis quelques mois, j'ai, j'y réfléchis et j'aimerais
77 reprendre mes études en septembre. J'ai candidaté à 3 Masters et à 1DU à XXX et
78 pour les 4 formations, j'ai eu des réponses négatives. Oui et du coup cette semaine
79 j'attends une autre réponse. Je suis sur liste d'attente pour une licence 3 INFO COM.
80 Et voilà, j'espère que je serai prise mais c'est pas, c'est pas gagné encore.

81 00:06:25 Présentateur 1

82 D'accord, OK, d'accord, parce que votre projet, ce serait de vous, vous avez quelque
83 chose en en tête au niveau professionnel ou c'est plus vraiment dans les études en
84 elles-mêmes ?

85 00:06:39 Présentateur 2

86 Non, c'est mon projet, c'est de travailler en bibliothèque ou en librairie.

87 00:06:46 Présentateur 1

88 OK.

89 00:06:47 Présentateur 2

90 C'est d'ailleurs pourquoi j'ai réussi à avoir un stage pour cet été en librairie, je vais
91 travailler un mois en tant que stagiaire. Voilà, j'ai trouvé ce stage grâce à la mission
92 locale et il permet d'avoir des conventions de stage même si on n'est pas, on n'est pas
93 étudiant. Voilà et puis du coup l'année prochaine, pour l'instant je ne sais pas
94 exactement, mais sinon je retenterai ce que j'ai fait cette année pour l'année
95 prochaine.

96 00:07:16 Présentateur 1

97 Ah oui, d'accord, d'accord. Vous vous pouvez me dire par exemple, là pour monter ce
98 projet, comment vous avez fait, c'est à dire comment vous vous êtes renseigné, qui
99 vous a éventuellement aidé ou comment ça s'est passé ?

100 00:07:35 Présentateur 2

101 Alors j'avais un peu la contrainte que je devais trouver quelque chose à XXX pour
102 pouvoir continuer à être suivi au niveau psy

103 00:07:48 Présentateur 1

104 D'accord

105 00:07:50 Présentateur 2

106 Donc je pense que je suis passée sur le site mon master et j'ai relevé ce qui
107 m'intéressait. J'en avais beaucoup donc j'ai demandé un peu à ma mère de m'aider
108 pour sélectionner peut-être ceux qui étaient le plus à même de me plaire. Et voilà. Et
109 après ? Je suis allée à la journée portes ouvertes, portes ouvertes des Masters de
110 XXX. J'ai écouté quelques conférences, voilà pour faire des choix. Et puis, au niveau
111 de mes candidatures, j'ai fait des lettres de motivation, mais j'avais quand même
112 beaucoup de difficulté à écrire. Donc j'ai demandé à une amie et elle m'a, elle m'a aidé
113 à les faire. Et voilà. Et après ? Aussi, j'ai profité de la mission locale pour faire des
114 rencontres et notamment on avait une visite en bibliothèque. Et une dame nous
115 expliquait son parcours, qu'elle avait fait le DU de Bibliothécaire à XXX, donc c'est
116 comme ça que j'ai appris qu'il y avait un DU et voilà.

117 00:08:56 Présentateur 1

118 D'accord, OK. Je vais passer à quelques questions sur les représentations au niveau
119 de la formation. Je voudrais vous demander, lorsqu'on évoque la question du retour
120 en formation, quelles idées vous viennent en tête spontanément ?

121 00:09:23 Présentateur 2

122 Là, c'est plutôt la reconversion qui me vient en tête, voilà, changer de parcours.
123 Rebattre les cartes et essayer de trouver une formation dans laquelle on peut
124 s'épanouir.

125 00:09:42 Présentateur 1

126 D'accord et sur la même question, si je rajoute trouble psychique en en gros, voilà à
127 quoi vous fait penser le retour en formation quand on vit avec un trouble psychique.

128 00:09:57 Présentateur 2

129 Je pense que c'est assez compliqué parce que les personnes que j'ai rencontrées
130 ayant un trouble, je crois que j'ai pas encore rencontré de personnes qui travaillaient.
131 Oui, j'ai l'impression que ça c'est quand même assez compliqué. Après je sais qu'il y
132 a quand même des aides qui peuvent être demandées en à la fac par exemple. Voilà
133 mais oui, je pense qu'il faut s'accrocher. Faut peut-être passer par la voie
134 professionnelle pour enfin... Dans mon cas, c'est plutôt... Si je repars sur des études
135 type master, ce que d'ailleurs j'ai, j'ai fait parce que enfin j'ai demandé et je pense que
136 ce sera trop ; que ça va demander trop d'énergie, trop par rapport à ce que je peux
137 donner en tout cas dans mon état actuel. Donc ouais.

138 00:10:48 Présentateur 1

139 D'accord. Comment dire ? J'ai l'impression, je me permets de temps en temps de
140 reformuler, ça me permet d'être sûr que j'ai bien compris, d'accord ? Vous semblez
141 dire que du coup la difficulté est plus liée du coup à votre trouble, c'est ça ?

142 00:11:17 Présentateur 2

143 Oui, oui, oui.

144 00:11:17 Présentateur 1

145 Ouais, d'accord, OK. D'après vous, les centres de formation ou dans votre cas plus
146 l'université, comment perçoivent-ils les troubles psychiques dans le cadre d'une
147 formation ?

148 00:11:38 Présentateur 2

149 Alors moi j'ai juste l'exemple de de ma dernière année en études et de là où je
150 commençais à aller pas très bien. Et voilà. Et c'était vraiment une question au niveau
151 des professeurs et ils se demandaient comment agir, comment est-ce que je devais
152 quitter l'école ou voilà donc. Je sais que c'était un sujet de discussion, en tout cas
153 entre les professeurs et même avec moi parce qu'ils m'ont convoquée et. Je faisais 2
154 écoles en fait, et donc les 2 m'ont convoquée et ils m'ont demandé voilà comment
155 faire quoi pour aller mieux ? Et je sais pas si ça répond à la question.

156 00:12:37 Présentateur 1

157 Ah si, si complètement. Et si vous voulez bien vous pouvez me raconter ce qui s'est
158 passé un peu en détail.

159 00:12:39 Présentateur 2

160 Alors j'étais sur XXX, donc j'avais un appartement depuis peu. Enfin, j'étais locataire.
161 Mais voilà, dans un appartement très petit avec les fenêtres qui qui enfin j'entendais
162 tout, toute la rue, et cetera, et je commençais à avoir un peu des hallucinations. Je
163 pensais entendre ma grand-mère. Je faisais beaucoup d'aller-retour. J'habitais au 7e,
164 je faisais beaucoup d'aller-retour dans les escaliers pour croiser des gens, juste pour
165 croiser leurs regards. Enfin, j'avais des sortes de petits rituels comme ça qui
166 s'installaient, des mots qui venaient aussi qui venaient un peu dans ma tête qui
167 sortaient un peu de nulle part... Et au même moment donc, je commençais ma
168 première formation à XXX dans le laboratoire d'étude du mouvement. Et en parallèle,
169 une autre formation. C'est une formation de marionnette, enfin de théâtre marionnette.
170 Et comment expliquer... J'avais, j'avais un contact. J'avais une psychologue que je
171 voyais un petit peu qui je lui expliquais un peu mes troubles, que je parlais toute seule.
172 Je j'avais l'accent marseillais qui me venait, des trucs un peu bizarres. Elle m'a dit, il
173 faut que t'aïlles voir une... Va peut-être voir un psychiatre. Et du coup j'ai pris le
174 contact. La psychiatre, je l'ai vue, mais elle partait à la retraite et voilà donc tout ça. Et
175 en fait l'année qui avait précédé ces troubles, j'avais aucun contact. Enfin j'avais
176 vraiment coupé les contacts déjà avec mes amis et aussi avec ma famille. À peu près
177 en octobre 2022 ou 21, je pense. Je suis rentrée voir ma mère parce que du coup tout
178 ça c'est ça allait pas très bien donc je suis rentrée. Elle habite dans XXX donc j'ai fait
179 le trajet. Et en fait elle a voulu m'emmener à l'hôpital et je suis, j'ai décidé de repartir
180 chez moi. Voilà. Donc ça a continué. Mes troubles se sont un peu aggravés en fait.
181 En fait, je quittais les cours. Je rentrais dans une salle et si je me sentais pas bien, il

182 fallait que je lise 2 pages d'un livre avec un dialogue particulier parce que ça m'apaisait
183 et donc je faisais ça à chaque fois. Puis je revenais, je revenais en cours, voilà dès
184 que je me sentais dépassée. Donc là je faisais des pareils, des petits rituels pour me
185 ressentir présente dans le cours et... Et du coup, en décembre, j'ai... ça se passait de
186 plus en plus mal forcément avec mes professeurs. Et voilà. Et puis un jour je me suis
187 dit : Bon bah c'est bon... J'ai fait une tentative de suicide avec, avec des médicaments
188 que j'ai avalés, des dolipranes. Et voilà et j'ai été hospitalisée directement ensuite en
189 HP et pendant. 2 mois, voilà.

190 00:16:19 Présentateur 1

191 Les professeurs que vous que vous évoquiez tout à l'heure, quand ils vous ont
192 convoquée, qu'est-ce qu'ils vous ont proposé ? Enfin comment ça s'est passé à ce
193 niveau-là ?

194 00:16:35 Présentateur 2

195 Alors dans mon souvenir, j'ai eu une un premier entretien avec la directrice de l'école
196 XXX qui était aussi ma professeur et elle m'a dit : On veut bien te garder. Voilà, je sais
197 plus exactement parce que j'ai quitté la pièce, puis je suis revenue. Enfin ça ce n'est
198 pas évident pour parler et, attendez, je réfléchis. Et puis du coup, à l'autre école, j'ai
199 eu mon entretien pour savoir comment je me sentais au sein de l'école. Voilà comment
200 ça se passait aussi dans l'autre école. Parce que voilà, ils étaient, il y avait une... Enfin
201 voilà, ils, ils voulaient savoir. Et moi j'ai, je crois que j'ai pleuré à cet entretien et du
202 coup il y a eu la secrétaire de l'école qui est venue discuter en plus, donc on était 3,
203 le directeur et la secrétaire. Qu'est-ce qu'ils m'ont dit ? Voilà, je pense que j'ai pas
204 d'autre exemple.

205 00:18:00 Présentateur 1

206 Ok, ils vous ont pas proposé par exemple des amis des aménagements ou des
207 conditions particulières, pour vous aider à continuer.

208 00:18:15 Présentateur 2

209 Non. Ca me revient maintenant. J'avais quitté le cours et il y a la directrice qui est
210 sortie juste après moi et moi je me suis un peu précipitée dans les vestiaires pour
211 pouvoir lire encore, pour pouvoir revenir en cours. Et elle m'a dit : mais je sais pas
212 quel est ton problème psychique, mais là ça va pas. En me prenant le bras. Moi j'ai
213 mal réagi. Voilà, c'est un peu les seuls dialogues que j'ai eus avec eux en fait
214 finalement, parce que moi je passais quand même mon temps à rentrer et sortir de
215 cours. Ça a à peu près duré 2 mois et je pense que voilà, il y a eu l'entretien qu'on a
216 eu pour discuter. Mais finalement j'ai pas eu, non j'ai pas eu d'aménagement parce
217 que même moi je savais pas ce que j'avais au final donc...

218 00:19:07 Présentateur 1

219 Ah oui, c'est ça. Et c'est à ce moment-là que vous avez arrêté, si j'ai bien compris ?

220 00:19:12 Présentateur 2

221 Oui, en fait un peu du jour au lendemain. Ouais, j'ai arrêté. Ouais.

222 00:19:19 Présentateur 1

223 Et là pour votre prochaine formation cette année ou l'année d'après... Est-ce que vous
224 demanderez des aménagements et si oui lesquels et comment ? Vous, comment vous
225 vous allez vous y prendre ?

226 00:19:38 Présentateur 2

227 Alors je vais essayer de voir le médecin de l'université pour demander des
228 aménagements, alors il peut y avoir un peu plus de temps sur les épreuves écrites. Il
229 me semble, après je peux aussi être absente à certains cours. Pour l'instant, c'est ça
230 que j'ai en tête.

231 00:19:59 Présentateur 1

232 D'accord, donc c'est une chose à laquelle vous avez déjà pensé, en fait ?

233 00:20:07 Présentateur 2

234 Oui parce qu'en fait, il y a 2 ans, j'avais candidaté pour des Masters. Déjà j'ai été prise
235 mais sauf que ça allait pas, c'était après l'hospitalisation, j'allais toujours pas très bien
236 et donc j'ai pas pu vraiment honorer. Voilà.

237 00:20:31 Présentateur 1

238 OK. Est-ce que au-delà de ces aménagements assez concrets, vous vous pensez que
239 vous aurez besoin d'autres types d'aide, par exemple un service de soins ou autre
240 chose ?

241 00:20:45 Présentateur 2

242 Oui donc je vous disais en fait je reste sur XXX pour principalement pour continuer les
243 soins que j'ai actuellement donc oui. C'est le XXX qui me suit. J'ai des entretiens avec
244 le case manager qui s'occupe de moi. Et j'ai aussi, qu'est-ce que j'ai ? Bah là
245 actuellement j'ai de la remédiation cognitive.

246 00:21:10 Présentateur 1

247 D'accord

248 00:21:11 Présentateur 2

249 Mais je pense que je peux faire d'autres ateliers. En tout cas c'est si ils m'en proposent.
250 Et puis un suivi psy, je pense que c'est important. Je vois une psychologue toutes les
251 2 semaines, je sais pas jusqu'à quand ça va. Mais peut-être encore quelques mois.

252 00:21:29 Présentateur 1

253 D'accord. Quand vous étiez en formation à ce moment-là vous étiez pas encore, si je
254 peux me permettre, suivie et du coup vous pouviez pas demander d'aménagement.
255 Enfin vous saviez pas trop comment faire, c'est ça ?

256 00:21:55 Présentateur 2

257 Oui tout à fait. Pour moi, j'étais pas malade en fait, j'avais pas trop de connaissances
258 au niveau des troubles psychiques donc... Je savais pas ce qui se passait.

259 00:22:05 Présentateur 1

260 D'accord, OK, je comprends. Maintenant, je vais vous poser des questions autour du
261 concept de stigmatisation.

262 00:22:16 Présentateur 2

263 Oui.

264 00:22:19 Présentateur 1

265 Justement, un peu comme lors de la précédente question, lorsque j'évoque la question
266 de la stigmatisation, quelles idées vous viennent en tête spontanément, ça vous fait
267 penser à quoi ?

268 00:22:31 Présentateur 2

269 Je pense à la stigmatisation envers les personnes ayant un trouble psy. Voilà les idées
270 que une personne schizophrène est dangereuse, que... Quelqu'un qui a des troubles
271 ne peut pas travailler, que cette personne est en dehors de la société, voilà.

272 00:22:54 Présentateur 1

273 D'accord donc sur un peu des stéréotypes en fait c'est ça ?

274 00:22:59 Présentateur 2

275 Oui, oui, c'est ça.

276 00:23:02 Présentateur 1

277 Vous, vous avez le sentiment personnellement d'avoir été victime justement de de
278 cette stigmatisation pendant votre parcours de vie ?

279 00:23:16 Présentateur 2

280 Je sais pas. Là j'ai fait un peu, j'ai fait un emploi dans la restauration et... J'avais passé
281 un entretien d'embauche, ils m'ont demandé au niveau psy parce que j'avais marqué
282 que j'avais la RQTH. Ils m'ont demandé qu'est-ce que j'avais, je pense ?

283 00:23:31 Présentateur 1

284 D'accord

285 00:23:36 Présentateur 2

286 J'ai pas dû répondre, j'ai dit que j'avais fait une dépression et que voilà et. Puis après
287 j'ai travaillé du coup bah j'avais le temps, le temps d'essai dans ce travail et... Et j'avais
288 du mal, j'avais du mal à faire les tâches, et cetera. Et donc j'avais décidé d'arrêter.
289 J'en ai discuté avec eux. Ils m'ont dit : nous aussi on a pensé que c'était mieux pour
290 vous d'arrêter. Parce que, parce que voilà, je sais pas si c'est de la stigmatisation,
291 mais en tout cas j'ai pas pu vraiment expliquer mes difficultés à l'employeur.

292 00:24:17 Présentateur 1

293 D'accord, OK, quand vous retournerez en formation... Même pendant le stage que
294 vous allez faire ? Est-ce que c'est une crainte d'être stigmatisé ?

295 00:24:34 Présentateur 2

296 Oui moi c'est une crainte que j'ai, c'est de pas réussir à être aussi performante, surtout
297 dans le contact parce que j'ai quand même... Je fais de la remédiation cognitive et en
298 fait on travaille sur la cognition sociale.

299 00:24:49 Présentateur 1

300 D'accord

301 00:24:50 Présentateur 2

302 Et du coup ça m'aide. Mais je sais aussi que j'ai quelques difficultés et dans la vente
303 que sais que ça peut être un peu un peu problématique. Enfin j'espère que je vais
304 pouvoir faire la durée du stage en entier, voilà et suivre le rythme.

305 00:25:09 Présentateur 1

306 D'accord, OK. Alors si, je comprends bien, c'est plus une crainte de pas, comment
307 dire, de pas y arriver plus j'ai l'impression plus que d'être stigmatisé par les autres.

308 00:25:27 Présentateur 2

309 Oui, oui, oui. Peut-être que j'ai un peu de crainte d'être stigmatisée par l'équipe. Mais
310 au niveau des clients, je me dis que je peux passer inaperçue. Enfin, oui

311 00:25:39 Présentateur 1

312 Ah oui, d'accord. Vous pensez que lors de votre prochaine formation, vous parlerez
313 d'emblée de votre trouble psychique ?

314 00:25:52 Présentateur 2

315 Justement, je dois faire un groupe du XXX qui parle du dévoilement, je pense que ça
316 va m'aider à savoir si je, comment en parler, s'il faut en parler, et cetera, je sais pas
317 tellement en fait.

318 00:26:06 Présentateur 1

319 D'accord, OK. Ah c'est intéressant.

320 00:26:13 Présentateur 2

321 Oui.

322 00:26:18 Présentateur 1

323 Du coup, est-ce que vous vous pensez à ce stade des choses que le trouble psychique
324 risque de constituer un obstacle à la formation et si oui, dans quelle mesure ?

325 00:26:33 Présentateur 2

326 Est-ce que mon trouble psychique va m'empêcher de faire une formation, c'est ça ?

327 00:26:39 Présentateur 1

328 Oui ou est-ce que ce serait un obstacle ?

329 00:26:44 Présentateur 2

330 Alors ça l'est pour le théâtre, je pense, parce que j'ai du mal des fois à trouver mes
331 mots. C'est dû au symptôme que j'ai, j'ai un peu des difficultés, même sociales. Et
332 donc je j'envisage pas aujourd'hui de reprendre des études de théâtre, même si ça
333 m'a plu pendant un moment. Voilà je pense qu'il me faut.. Pareil travailler en
334 restauration... En tout cas un métier qui demande de gérer bien son stress et d'être
335 bien productif, finalement je pense que là c'est trop tôt pour moi et je peux pas. Enfin
336 pour ma santé il vaut mieux que je prenne un emploi qui soit plus calme. C'est pour
337 ça que je m'oriente quand même vers des métiers moins stressants

338 00:27:35 Présentateur 1

339 D'accord.

340 00:27:39 Présentateur 1

341 Et malgré tout, est-ce que alors je sais que c'est un peu étrange comme question,
342 mais est-ce que le trouble psychique peut, dans une certaine mesure, constituer une
343 force ou un atout dans le cadre d'une formation ?

344 00:27:57 Présentateur 2

345 Dans le cas d'une formation...

346 00:28:01 Présentateur 1

347 Ou même au-delà, ceci dit ?

348 00:28:04 Présentateur 2

349 Je pense que c'est quand même, c'est un bon point cette diversité qu'il y a entre les
350 gens et donc oui, je pense que oui. Moi par exemple, je suis bénévole dans une
351 cantine. Et en fait, on accueille les gens qui... Le but de l'association, c'est de créer du
352 lien social, de lutter contre l'isolement, et cetera. Donc il y a des personnes qui sont
353 comme moi je pense, qui ont un trouble psy et c'est riche de faire cette ces rencontres,

354 autour du coup de de la cuisine, mais ça peut être ça peut être dans différents
355 domaines je pense.

356 00:28:49 Présentateur 1

357 D'accord. Là quand vous dites oui pardon, allez y allez y...

358 00:28:55 Présentateur 2

359 Je pense aussi que c'est un atout en vrai dans la dans la vie de tous les jours. Enfin
360 je, en tout cas, des fois je me dis grâce à ça, je passe plus de temps à essayer de
361 d'être proche de ma famille ou d'autres personnes. Alors qu'avant j'avais un peu la
362 tête dans le guidon et je pensais que travail, travail, maintenant je peux pas tellement
363 faire ça donc ça m'apporte de nouvelles choses.

364 00:29:26 Présentateur 1

365 D'accord. Quand vous disiez au sein de la cantine que il y avait peut-être d'autres
366 personnes avec un trouble psychique, vous parlez des autres bénévoles ou des
367 bénéficiaires de la cantine ?

368 00:29:42 Présentateur 2

369 Les 2

370 00:29:42 Présentateur 1

371 Les 2 d'accord, et quand vous dites que ça vous amène à passer plus de temps avec
372 votre famille par exemple, vous pouvez développer cette question parce que je suis
373 pas sûr de saisir ce que vous voulez dire.

374 00:30:02 Présentateur 2

375 Oui. Alors ? J'essaie de réfléchir.

376 00:30:13 Présentateur 1

377 Ou alors je peux peut-être développer ce que j'ai en tête. Est-ce que par exemple vous
378 passez plus de temps avec votre famille parce que vous avez plus de temps ? Ou
379 parce que vous vous dites ou vous vous rendez compte que c'est important ? Est-ce
380 que le fait d'avoir un trouble psychique, ça remet en question un peu même le sens
381 de la vie ? Je donne un peu des exemples comme ça ou c'est peut-être carrément
382 autre chose.

383 00:30:46 Présentateur 2

384 Si c'est un peu des 2 je pense et puis le fait aussi d'avoir dû compter sur eux, quand
385 ça allait pas bien, ça a permis de de resserrer les liens parce que j'ai 1 peu de ma
386 famille un peu partout en France. Et donc... C'est ça que je voulais dire plutôt.

387 00:31:10 Présentateur 1

388 D'accord, OK, d'accord. Alors là, c'est un peu la dernière grande question. Qui est
389 peut-être pas la plus simple. Pour vous, comment devrait être organisées les
390 formations en général dans l'idéal ?

391 00:31:37 Présentateur 2

392 Du coup, c'est des formations professionnelles, c'est ça ?

393 00:31:39 Présentateur 1

394 Oui, peu importe, professionnel ou à l'université.

395 00:31:46 Présentateur 2

396 Bah je pense dans l'idéal, dans l'idéal ça serait des groupes assez petits. En
397 Angleterre, j'avais des cours et on était 6 élèves pour un professeur. Donc ça favorisait
398 vraiment la participation, l'échange entre les élèves. Dans le même exemple, il y avait
399 beaucoup de personnes, beaucoup d'intervenants extérieurs qui venaient. J'étais
400 dans un cours de théâtre, il y avait des comédiennes, un monteur. Enfin plusieurs
401 personnes professionnelles qui venaient pour nous aider dans le montage ou dans
402 différentes choses, ça c'est assez intéressant. Et après dans l'idéal... Moi j'aime bien
403 le système de l'université où c'est soit des cours magistraux ou des cours individuels
404 enfin pas individuels mais des séminaires.

405 00:32:51 Présentateur 1

406 Ah d'accord.

407 00:32:53 Présentateur 2

408 Voilà, ça me plaît, en tout cas, ça me plaisait quand j'étais à l'université, ouais. Je
409 trouve que c'est assez bien.

410 00:33:00 Présentateur 1

411 D'accord, donc essentiellement c'est quand même des cours à faible effectif.

412 00:33:10 Présentateur 2

413 Oui, oui, c'est vrai, c'est vrai. En tout cas, ça l'était en Angleterre. Mais je sais pas si
414 on peut faire ça en France.

415 00:33:18 Présentateur 1

416 Parce que du coup, et en même temps vous parlez aussi de cours classiques, enfin
417 des cours magistraux, où là il y a beaucoup de monde.

418 00:33:29 Présentateur 2

419 Oui.

420 00:33:31 Présentateur 1

421 Du coup, si je peux me permettre, c'est un peu contradictoire.

422 00:33:36 Présentateur 2

423 Oui, en fait, c'est que en France, on a ce partage entre les cours magistraux et les
424 cours, les séminaires je pense si je me trompe pas en tout cas.

425 00:33:47 Présentateur 1

426 Les travaux dirigés peut-être vous voulez dire?

427 00:33:49 Présentateur 2

428 Ouais, pardon, les travaux dirigés où on est une vingtaine. Et moi je dirais dans l'idéal
429 ce serait avoir des cours magistraux et des autres cours mais à faible effectif, ce qui
430 je crois master c'est un peu ça.

431 00:34:08 Présentateur 1

432 D'accord, OK. Et quel est l'intérêt pour vous des cours magistraux avec autant de
433 monde ?

434 00:34:19 Présentateur 2

435 Je trouve que c'est bien quand il y a des bons professeurs, ils nous emmènent
436 vraiment avec eux sur différents thèmes, et cetera, sans trop d'interruption, donc on
437 avance et...

438 00:34:40 Présentateur 1

439 Dans l'idéal, pour les personnes qui ont un trouble psychique, est ce que vous pensez
440 à d'autres éléments d'organisation ?

441 00:34:56 Présentateur 2

442 Je sais pas là, je dis ce qui fait ce qu'il met en tête, mais peut-être en parler, peut-être
443 avoir cette possibilité d'échanger avec d'autres élèves et pour un peu sensibiliser aux
444 troubles à la santé mentale.

445 00:35:16 Présentateur 1

446 D'accord, ça, ça pourrait se passer comment d'après vous, concrètement ?

447 00:35:23 Présentateur 2

448 Bah peut-être un peu comme quand il y a des réunions qui se déroulent, il y aurait un
449 site avec du coup des réunions et puis ce serait un lieu et dans l'université et il y aurait
450 des intervenants qui ont des troubles ou pas.

451 00:35:48 Présentateur 1

452 D'accord. Je me permets parce qu'à force, je fais un peu des liens avec ce que d'autres
453 personnes ont pu me rapporter. Souvent, les personnes évoquent la question du

454 rythme. C'est pas une question que vous évoquez parce que c'est pas vraiment la
455 question pour vous, ou peut être que si ?

456 00:36:16 Présentateur 2

457 Si je crois que j'ai dit que je demanderai plus de temps sur les épreuves. Je pense
458 que j'en aurai besoin. Après, peut-être, pareil, rendre les devoirs plus tard, avoir des
459 dates un peu plus souples.

460 00:36:36 Présentateur 1

461 D'accord, OK. Merci. Là encore, vous êtes pas obligée de me répondre parce que
462 c'est une question peut être un peu intime. Je me rends compte au fur à mesure que...
463 Plusieurs personnes que j'ai interrogées ont évoqué du harcèlement à l'école, je peux
464 vous demander si ça a été votre cas ?

465 00:37:04 Présentateur 2

466 Non

467 00:37:04 Présentateur 1

468 Non ? D'accord. Bon tant mieux. Merci

469 00:37:09 Présentateur 1

470 Est-ce que vous auriez des remarques ou des choses à ajouter sur ce thème, par
471 exemple des questions que j'aurais pas abordé ?

472 00:37:28 Présentateur 2

473 Non, peut-être des pourcentages pour savoir à peu près où on se situe au niveau des
474 troubles psy et de l'emploi.

475 00:37:39 Présentateur 1

476 C'est à dire ? Je suis pas sûr de comprendre.

477 00:37:43 Présentateur 2

478 Oui en fait je sais pas, je sais pas si ça existe, mais des études qui ont été faites pour
479 savoir à peu près combien de personnes avec un trouble psy ont trouvé un travail, et
480 cetera.

481 00:37:56 Présentateur 1

482 Ah d'accord, ça existe un petit peu.

483 00:38:00 Présentateur 2

484 OK.

485 00:38:01 Présentateur 1

486 Il y a, alors je vous en parlerai après parce que je vais pas l'enregistrer ça si vous
487 voulez. Oui ouais d'accord, vous vous auriez besoin, si je comprends bien, de savoir
488 un peu. Oui, avoir des stats sur les personnes avec un trouble psy et leur insertion
489 professionnelle, en gros c'est ça, on est d'accord ? Et à quoi ça vous servirait si je
490 peux me permettre cette question ?

491 00:38:22 Présentateur 2

492 Oui, oui. Je sais pas en fait au final si ça m'intéresse mais oui pour savoir si y en a qui
493 ont qui ont trouvé si c'est aussi compliqué que ce que j'ai l'impression.

494 00:38:43 Présentateur 1

495 Ah oui, d'accord, OK, je comprends, parce que ça, ça vous servirait... Enfin, excusez-
496 moi, je sais pas l'exprimer, mais je crois comprendre. Ouais. Et par exemple, parce
497 que du coup moi ça me fait penser presque plus à la pair-aidance, d'avoir des
498 témoignages de personnes qui ont vécu ce que vous vivez, est ce que ça pourrait être
499 ça aussi ou pas forcément ?

500 00:39:22 Présentateur 2

501 Je sais pas parce que j'ai déjà fait un peu, de comment on appelle ça... Lorsque,
502 lorsque plusieurs personnes ayant un trouble se retrouvent pour en parler quoi... Je
503 sais plus comment ça s'appelle, mais...

504 00:39:41 Présentateur 1

505 Comme des groupes de parole, un peu ?

506 00:39:43 Présentateur 2

507 Oui. C'est ça.

508 00:39:48 Présentateur 1

509 Mais ça, par exemple, le fait que des personnes concernées témoignent de leur
510 parcours, c'est pas ça dont vous avez besoin forcément.

511 00:39:57 Présentateur 2

512 Bah je l'ai déjà fait et oui.

513 00:39:59 Présentateur 1

514 Ouais, d'accord. Est-ce que vous avez d'autres remarques ou même des questions ?

515 00:40:11 Présentateur 2

516 Non

517 00:40:12 Présentateur 1

518 Très bien, très bien, alors je vais éteindre mon enregistrement. Merci beaucoup

1

2 **Fabio**

3

4 00:00:00 Présentateur 1

5 Vous pouvez commencer par me décrire votre parcours scolaire et professionnel, un
6 peu ce que vous avez fait à ce niveau-là ?

7 00:00:14 Présentateur 2

8 Donc moi, dans le secondaire, j'ai eu une orientation très scientifique, technique.
9 Ingénierie surtout. Ingénierie et maths. Et je faisais du dessin à côté. J'aime bien
10 imaginer des choses. Alors je me suis tourné vers des études d'architecture en 2007,
11 après le bac.

12 00:00:34 Présentateur 1

13 D'accord

14 00:00:39 Présentateur 2

15 J'ai intégré une école à XXX, c'est important parce qu'après j'ai changé. J'ai fait un
16 Erasmus au Danemark. Qui a été un peu chaotique parce que je redoublais et du coup
17 on m'a demandé de revenir. Enfin bref, c'est une année blanche, donc une année
18 blanche de fin de licence. Des difficultés à faire mon mémoire à cette époque-là, c'est
19 pour ça que j'ai redoublé. Suite à ça, des traumatismes à l'extérieur, dans la famille,
20 dans la ville et donc je commence à avoir les échecs scolaires pour aller en échec
21 scolaire, donc premières années du master compliquées. Là je vais redoubler et à ce
22 moment-là, lors d'un stage de master, je commence à travailler dans mon laboratoire
23 d'architecture à XXX qui est dans l'école d'architecture. Ça se passe très, très bien.
24 J'ai des bons, des bons résultats. On me garde en tant que consultant et donc pour le
25 garder encore plus, on vous propose un transfert à XXX. En 2012, je crois. Et donc
26 j'arrive à XXX, en master 2 et ça se passe mal, ça va être le début des troubles psy et
27 donc j'arrête à ce niveau-là en essayant 2 fois de suite de passer le master 2. Que je
28 vais reprendre après, j'en parle déjà ?

29 00:02:05 Présentateur 1

30 Oui, oui

31 00:02:05 Présentateur 2

32 La reprise se fait en 2019. Une fois, une fois le diagnostic établi, la stabilisation, la
33 réhabilitation. Et, et voilà, cette année-là, j'arrive à enchaîner le mémoire de fin
34 d'études, le projet de fin d'étude. Et voilà la fin de mes études.

35 00:02:27 Présentateur 1

36 OK.

37 00:02:28 Présentateur 2

38 Je vais faire une autre formation professionnelle cette année, enfin l'année passée en
39 en décembre. En architecture, pour me spécialiser sur un logiciel.

40 00:02:40 Présentateur 1

41 D'accord. Donc là vous reprenez des études ? C'est ça ?

42 00:02:43 Présentateur 2

43 Non c'est fait, c'est fait.

44 00:02:50 Présentateur 1

45 Comment vous diriez que ça s'est passé globalement votre parcours ?

46 00:02:57 Présentateur 2

47 Difficile, bien que j'avais des facilités qui s'exprimaient au collège et lycée, notamment
48 grâce à la mémoire. C'est à dire que j'avais pas besoin de beaucoup travailler pour
49 mémoriser les cours et avoir des bonnes notes. Donc voilà, c'est brillant jusqu'au,
50 jusqu'au lycée. Et puis le bac approchant, c'était plus dur, j'ai eu plus de peine, j'ai dû
51 me mettre au travail, j'ai dû trouver des méthodes pour y arriver. Donc j'étais pas très
52 littéraire, donc en en matières littéraires, je faisais pas grand-chose. Je faisais pas
53 beaucoup d'efforts mais en matières scientifiques j'en faisais beaucoup donc je m'en
54 sortais grâce aux techniques, grâce à la programmation de ma calculatrice, donc des
55 trucs des ??? qui sont apparus très tôt. En archi, je me suis mangé un mur dès le
56 début du semestre, du premier semestre parce que j'étais pas assez artistique. Y avait
57 des gens qui arrivaient, qui avaient des backgrounds. Forts en dessin, forts en arts
58 plastiques. Certains qui avaient déjà fait de l'architecture avant, j'avais un peu fait de
59 l'architecture moi aussi et pas... On me demandait d'être fort en arts plastiques dès le
60 début, donc ça c'était compliqué parce que moi, je galérais là, à ce niveau-là. Puis,
61 dès qu'on a commencé à faire de l'architecture, du projet, je m'en suis très bien sorti.
62 Avec des idées originales, avec des projets qui fonctionnaient par rapport aux autres
63 qui balbutiaient. Voilà, je m'en suis sorti. Mais ce qui s'est exprimé tout de suite dès le
64 début, c'est la charrette. Je sais pas si vous connaissez ? C'est à dire que en
65 architecture, on va être encouragé à travailler la nuit, à travailler beaucoup. Dans
66 l'école même, on avait les clés de l'école, on y passait la nuit. Et moi je me suis, moi
67 qui souffrait de troubles du sommeil depuis très longtemps, ça m'a, je me suis très
68 bien exprimé là-dedans, j'étais un peu le champion de la charrette. Ça veut pas dire
69 que je travaillais efficace efficacement, au contraire, j'étais souvent en retard sur mes
70 rendus. J'avais toujours eu besoin un peu de me trouver à part, d'avoir un traitement
71 de faveur en quelque sorte, donc ça, ça a été tout le long de ma scolarité, mais plus
72 tôt. Donc voilà, c'est à dire je luttais, je luttais pour réussir à finir les projets, je luttais
73 à cause de mes méthodes qui étaient originales, qui étaient liées au fait de, de

74 concevoir des outils plutôt que de dessiner le projet tout de suite. Et donc, je passais
75 du temps à développer un outil, puis après, une fois que l'outil était développé, je
76 déroulais, ça allait assez vite. Mais voilà, je beaucoup de temps à préparer plutôt de
77 produire tout de suite, d'avancer d'une manière plus linéaire. Donc c'est ça qui
78 m'occasionnait des retards. Et la procrastination aussi.

79 00:05:54 Présentateur 1

80 OK

81 00:05:55 Présentateur 1

82 On travaillait en dehors des horaires. J'étais assez encouragé à ça je trouve.

83 00:06:03 Présentateur 1

84 Et ça, c'est quelque chose qui vous plaisait ?

85 00:06:06 Présentateur 2

86 Oui je m'exprimais bien là-dedans. C'est un truc dans lequel je m'identifiais. J'arrivais
87 à réussir, j'arrivais à performer, donc j'étais encouragé à ça en fait, j'ai même eu des
88 profs qui nous appelaient au milieu de la nuit, qui nous donnaient trop de travail par
89 rapport aux autres matières, voilà, c'était vraiment, c'est spécial des études d'archi.
90 Ça, c'est une tradition, la charrette, une tradition contre laquelle les étudiants ont
91 commencé à se battre récemment. Et il y a des écoles où la charrette a été très mal
92 vue, notamment à XXX par exemple. A XXX, il y avait beaucoup de mouvements
93 d'étudiants et les profs sont plus conscients et on leur tape sur les doigts quand ils
94 sont, quand ils poussent à ça. Donc après, il y a les troubles psychiques. Les difficultés
95 des troubles psy, c'était l'apragmatisme et donc là je continue à travailler la nuit, mais
96 vraiment je j'arrivai à rien développer, j'arrivais à rien avancer. Mais donc ça passait
97 pour de l'absence de travail. Pourtant moi j'étais à mon bureau très longtemps, j'avais
98 pas d'activité à côté de ça, je faisais pas de musique, je faisais pas de sport, je sortais
99 pas beaucoup donc c'était vraiment très, comment on dit déjà, inhibant. Et paralysant
100 en fait les troubles psy. Je dirais ça. Et donc les semestres que je redoublais, c'étaient
101 des semestres où j'arrivais à rien, j'arrivais à rien. Pour autant, le semestre suivant,
102 avec un autre prof, un autre mindset, j'allais bien réussir, trouver des trucs pour en
103 travaillant moins, j'arrivais à produire, notamment en travaillant en groupe où j'avais
104 plutôt adopté une posture de chef de projet plutôt que de plutôt que de gratteur. Et
105 également adopter une démarche un peu plus scientifique, pas trop faire
106 d'architecture, mais réussir à avancer quand même en présentant des travaux plus
107 littéraires, mais plus académiques. Voilà en résumé. En résumé donc, paralysé par le
108 trouble psy, difficile en temps normal. Des retards de la procrastination. Et ouais en
109 quelque sorte, j'ai toujours cherché à travailler vite. Paradoxalement, c'est à dire que
110 mon projet de fin d'étude je l'ai fait en 2 semaines en me faisant aider un tout petit peu
111 Mais j'avais rien fait de pendant 2 semestres et comme j'avais mes outils dans les

112 mains qui étaient très liés à ce que je faisais dans mon laboratoire, j'ai réussi à tout
113 faire en 2 semaines.

114 00:08:59 Présentateur 1

115 Et au final, vous avez eu votre diplôme.

116 00:09:02 Présentateur 2

117 Oui, oui.

118 00:09:06 Présentateur 1

119 D'accord, là vous avez d'autres projets de formation où d'emploi, ou pas forcément.

120 00:09:15 Présentateur 2

121 Alors d'emploi ? Oui, en ce moment je suis un accompagnement entrepreneurial, pour
122 reprendre une activité indépendante. Pour entreprendre une activité indépendante
123 que je, que je conçois moi-même. Jusqu'à présent, on venait me chercher, enfin pour
124 des missions spécifiques. J'ai eu des missions très intéressantes mais voilà, moi mon
125 truc c'est le numérique et ça m'est arrivé qu'on me fasse faire de l'archéologie et qu'on
126 me fasse faire de l'ingénierie alors que moi, mon truc, c'est vraiment de développer
127 des logiciels et d'étudier l'impact que ça a sur la conception.

128 00:09:44 Présentateur 1

129 En architecture ?

130 00:09:47 Présentateur 2

131 En architecture, voilà. Et en ce moment je suis en train de monter une offre
132 commerciale à ce sujet, accompagnée par H Up, je sais pas si vous connaissez...

133 00:09:55 Présentateur 1

134 Non

135 00:09:59 Présentateur 2

136 C'est une association qui encourage les personnes porteuses de handicap

137 00:10:04 Présentateur 1

138 Qui s'appelle comment, vous dites?

139 00:10:05 Présentateur 2

140 H Up. A côté de ça, enfin, en parallèle, un vieux, un vieux projet lié à mon travail dans
141 la recherche, c'est une thèse que je nourris, que je nourris en parallèle. Avec le
142 confinement, j'ai tout éloigné. Donc ça fait 3 ou 4 ans que j'ai rien entrepris à ce niveau-
143 là. Mais en ce moment, voilà, j'ai repris contact avec le labo, j'y retourne, je discute, je

144 lis. Et mon travail d'entreprise, d'entrepreneuriat est lié à mon sujet de recherche, donc
145 ça me réactive en ce moment

146 00:10:50 Présentateur 1

147 Parce que là vous êtes inscrit en thèse, c'est ça ? Je me prépare ou je me suis ?

148 00:10:51 Présentateur 2

149 Non, non. Je me prépare, je me prépare depuis très longtemps. Je pense que j'ai
150 assez de matière pour écrire 3 thèses. Mais faudra écrire le sujet, se faire
151 accompagner. Ah, vous connaissez...

152 00:11:06 Présentateur 1

153 Dans vos études, dans votre parcours, est ce que vous vous pouvez repérer ce que
154 ce que vous avez apprécié, ce qui vous a aidé, ce qui vous a aidé ?

155 00:11:22 Présentateur 2

156 Ce qui m'a le moins aidé, c'était le côté scolaire, le côté un rendu toutes les 2
157 semaines, les rendus intermédiaires avec le prof qui chaque semaine vient sur ton
158 épaule pour regarder ce que tu fais, te critiquer. Moi j'avais besoin d'être plus libre
159 pour m'exprimer, pour avoir, pour prendre le temps. Voilà, j'ai des méthodes qui
160 prennent du temps. Et moi tu me demandais des avancées avec des lignes et des
161 couleurs sur une feuille. Ben je j'avais beaucoup de mal à fournir ce travail-là. Le
162 sommeil, le sommeil, j'en souffre encore aujourd'hui, donc très compliqué d'être en
163 forme en cours le matin, j'ai loupé beaucoup de cours magistraux. Pour les cours plus
164 pratiques, c'était très mal vu que je les loupe, mais j'en loupais certains et ça me, ça
165 me faisait baisser dans l'estime des profs qui crée des a priori après. En parlant d'a
166 priori, j'ai développé pendant mes études un gros problème de biais d'attribution de
167 théorie de l'esprit. Donc j'allais attribuer des pensées néfastes à tout mon entourage.

168 00:12:35 Présentateur 1

169 OK, d'accord.

170 00:12:36 Présentateur 2

171 Surtout aux profs. J'allais me faire... Je voyais des ennemis partout en fait, je voyais
172 des profs ennemis entre eux, des jeux de pouvoir. Donc ça, c'était un peu encouragé
173 par une sorte d'ambiance, une sorte une ambiance délétère qu'il y avait à l'école, mais
174 ça venait surtout de moi. Ça venait surtout de biais de ma part et donc ça frustrait. Ça
175 me faisait arriver en cours avec un mauvais état d'esprit je pense, très défensif et donc
176 ça, ça favorisait pas le travail je pense.

177 00:13:08 Présentateur 1

178 Vous saviez déjà que le trouble était apparu ?

179 00:13:12 Présentateur 2

180 Non, non. Le trouble, il est apparu avec.. quand j'ai lâché les études en 2012, c'est là
181 où j'ai commencé à voir un psy.

182 00:13:18 Présentateur 1

183 D'accord

184 00:13:21 Présentateur 2

185 Et puis le diagnostic a été établi en 2016. Donc c'est qu'à partir de 2016 que j'ai
186 commencé à réenvisager les études, le travail. C'était lié d'ailleurs, mon travail m'a
187 ramené à l'école et c'est une fois à l'école que je me suis réinscrit et réentouré de
188 directeurs de mémoire et tout. J'ai eu cette chance de travailler à l'école, c'est ce qui
189 m'a permis d'avoir mon transfert, ce qui m'a permis de revenir dans mes études, ce
190 qui m'a permis de me maintenir dans les études aussi. Le fait des accointances que
191 j'avais avec les profs de mon laboratoire, ça me permettait d'avoir des passe droits
192 pour repasser un examen, pour avoir des aménagements, en fait des aménagements
193 de poste avant que je les demande, donc là c'était, c'était bien ça.

194 00:14:09 Présentateur 1

195 OK, d'accord, donc vous avez bénéficié de ces aménagements...

196 00:14:13 Présentateur 2

197 Oui, oui, ça allait dans le sens où je disais tout à l'heure d'avoir besoin de traitement
198 de faveur. C'était pas assumé au début, mais à un moment, c'était nécessaire.

199 00:14:28 Présentateur 1

200 Là, si je vous évoque la question du retour en formation, qu'est-ce qui vous vient à
201 l'esprit spontanément ?

202 00:14:45 Présentateur 2

203 Du courage, du courage, du courage à tous les niveaux, parce que quand on
204 interrompt les études, c'est je pense toujours vécu comme un échec. On arrête
205 rarement les études par nécessité parce que même quand on, le pire scénario pour
206 moi, c'est de devoir arrêter les études pour je sais pas, fonder une famille, changer de
207 ville ou commencer à gagner sa vie pour, pour survivre. Quand bien même ce soit
208 nécessaire, c'est un échec parce qu'on arrête un parcours, on arrête une entreprise
209 de longues années et... Et en plus et en plus on se dit que c'est difficile de revenir, on
210 se dit qu'il y a pas forcément les moyens, on connaît pas en fait, on connaît pas encore
211 les VAE, les cours du soir, le bac en candidat libre, les formations financées par Pôle
212 Emploi. Voilà tout ça, on connaît pas en fait, on est dans les études. Donc c'est ça qui
213 rend l'interruption difficile. Donc voilà le retour après un échec. Voilà, c'est ça que je
214 voulais dire. C'est de revenir sur un échec qui est très difficile... Pour se sentir à
215 nouveau capable et en bonne condition parce qu'on se dit j'ai pas réussi à vendre

216 dans certaines conditions, il faut d'autres conditions matérielles, sociales... Et les
217 compétences.

218 00:16:27 Présentateur 1

219 Et un peu la même question, mais avec un trouble psychique ?

220 00:16:33 Présentateur 2

221 Avec un trouble psy, ce qui va se passer, c'est la sérénité d'esprit parce que les
222 troubles psychiques, parce que les troubles psy agitent, les diagnostics établis
223 bouleversent la vie. Bouleversent les représentations et le quotidien, la psyché.
224 Également... un côté qui était prégnant chez moi, c'était : Est-ce que je devais
225 attribuer par exemple, moi c'est un métier créatif, est ce que je devais attribuer ma
226 créativité à mon trouble psychique. Voilà, est ce que voilà ça, voilà. Les artistes
227 porteurs de trouble psy, il y en a, il y en a des caisses, on les connaît, ils sont enfin,
228 on apprend à les connaître quand on est quand on est dedans et on se dit voilà est ce
229 que je vais y aller en tant que fou, un fou qui s'exprime, un cerveau malade. Ou bien
230 en fait, j'ai mes propres compétences qui sont internes, j'ai mes compétences et en
231 fait, c'est ma partie saine qui s'exprime donc ça on sait pas ça, on sait pas et c'est
232 l'expérience qui montre qu'on y arrive ou qu'on y arrive pas.

233 00:17:53 Présentateur 1

234 D'après vous justement, comment est-ce que les centres de formation en général,
235 universitaires incluse, perçoivent cette question des troubles psy ?

236 00:18:03 Présentateur 2

237 Très différent, c'est très différent. C'est bien mieux aujourd'hui qu'à mon époque. Moi
238 j'ai vécu, je pense, une époque charnière...

239 00:18:12 Présentateur 1

240 Vous êtes pas bien vieux, vous avez quel âge ?

241 00:18:15 Présentateur 2

242 35 ans. Je pense que j'ai vécu une époque charnière où on commençait à parler de
243 santé mentale. Je me rendais pas compte. Moi, c'était complètement étranger à moi,
244 la santé mentale quand ça m'est arrivé, mais... Il y avait, bah, quand ça m'est arrivé,
245 il y avait des profs qui étaient complètement étrangers à ça aussi, qui renforçaient les
246 stigmatisations, renforçaient les échecs, et en même temps l'administration qui
247 connaissait pas l'environnement et tout qui avait besoin d'acteurs extérieurs comme
248 la médecine universitaire, mais qui disait Voilà, moi je suis, je suis pas compétent là-
249 dedans, je sais pas quoi faire à part, à part me donner le droit de redoubler. Ce qui
250 est déjà énorme, déjà énorme. C'est très nécessaire d'avoir le temps de remettre, de
251 se remettre aux études, et voilà. Et voilà, la médecine universitaire aussi, je l'ai pas
252 trouvé très compétente à ce niveau-là. Pas d'une grande aide. J'ai vu 2 ou 3 fois 4

253 psychologues, je sais plus, mais voilà, y'a pas de suivi, comme il y a pas de relation
254 avec l'établissement, pas de relation avec mon psychiatre à la ville. C'était tout au plus
255 du coaching, mais bien peu de choses quand on est porteur d'un trouble psy.
256 Aujourd'hui, aujourd'hui, les administrations sont formées, à l'école d'archi de XXX il y
257 a un psychologue qui vient dans murs, il y a les étudiants qui se plaignent de troubles
258 causés par l'école, de troubles psy. Il y a le COVID qui a amené 2 étudiants sur 5 à
259 souffrir de dépression, un sur 5 à avoir des pensées suicidaires. Je crois que c'est...
260 Non. C'est un sur 3 la dépression et un sur 5 les pensées suicidaires. Donc ça on le
261 sait. Voilà, ça a été donné grande cause nationale dans l'éducation. C'était un moment
262 où on a eu... J'ai enseigné à ce moment-là, donc j'ai bien vu ce qui se passait. On a
263 eu la problématique de garder les étudiants attentifs en cours quand ils sont à
264 distance, de les faire revenir dans l'école après. C'était pas évident et c'était de la
265 santé mentale. C'était identifié comme ça par tout le monde. Donc pour le coup, c'était
266 bien pris, bien pris à bras le corps.

267 00:20:34 Présentateur 1

268 D'accord, donc vous pensez que ça a beaucoup changé ?

269 00:20:36 Présentateur 2

270 Je pense que ça a changé, je fréquente des jeunes qui sont retournés en études. Qui
271 ont vécu des expériences néfastes, notamment dans le secteur technique et
272 professionnel. Où voilà encore des choses qui se répètent avec des profs qui sont
273 stigmatisants, avec une administration qui est pas du tout capable de les prendre en
274 charge, ça existe encore. Voilà, j'ai entendu parler de ça, en archi, dans le supérieur,
275 il me semble que ça va, les actions que je vois, dont j'entends parler, ça va, ça va
276 mieux.

277 00:21:15 Présentateur 1

278 Et vous du coup personnellement c'est quoi vos représentations des personnes avec
279 un trouble psy, même si vous êtes concerné ?

280 00:21:25 Présentateur 2

281 Alors... On va parler d'autostigmatisation... J'en souffre de moins en moins parce que
282 j'ai fait beaucoup de travail à ce niveau-là. Je fais ce travail-là. Par le biais
283 d'associations où je fais du bénévolat qui me permettent de me rétablir. Donc
284 rétablissement, c'est social, en compétences et les symptômes. Je suis de nouveau
285 maître de mon corps, donc moins perçu comme un fou. Se percevoir comme un fou,
286 je pense qu'on peut pas faire... On peut pas passer outre, ne serait-ce qu'au début.
287 Parce qu'on passe dans un hôpital psychiatrique, parce qu'on fréquente des gens
288 alors qui sont très malades, plus que soi. Ou alors, on subit des traitements... ça m'est
289 arrivé de subir des traitements à l'hôpital, qui étaient très durs, qui nous font penser
290 qu'on est traité comme à l'asile, quoi. Donc ça, c'est la première représentation, le
291 côté folie, donc extérieur à la société, ça je peux dire au sens de Foucault.

292 00:22:41 Présentateur 1

293 D'accord, OK.

294 00:22:48 Présentateur 2

295 Les a priori. Les a priori qui sont colportés dans les médias, dans la fiction. Là aussi
296 ça va de plus en mieux. Mais à mon époque, c'était difficile. Soit parce qu'ils étaient
297 soit absents, soit néfastes. Un a priori aussi, une stigmatisation. Que, que l'on n'est
298 pas capable parce qu'on connaît pas d'exemple de porteurs de trouble psy qui
299 travaille, qui ont du succès à part de 3 artistes originaux, mais ça demande du travail
300 de se, se cultiver là-dessus, d'avoir des expériences pour entendre des histoires,
301 s'identifier à des parcours qui rencontrent des succès. Ça ça aide, j'ai connus plein
302 maintenant des histoires, ça, ça aide beaucoup. Voilà. À moins de se renseigner
303 comme j'ai fait, j'ai fait un parcours à LADAPT aussi. Et puis non plus on ne sait pas
304 comment avoir des aménagements de postes qui nous permettent de se maintenir en
305 emploi convenablement. On connaît pas l'AAH qui va nous compléter un salaire quand
306 on a mi-temps, voilà. Pour synthétiser.

307 00:24:08 Présentateur 1

308 D'accord, je vais vous demander. Je suis désolé, c'est pas pour dire que vous avez
309 pas répondu mais... Vous en général au-delà de vous-même d'après vous en gros
310 ma question c'est, est ce que c'est possible en général pour des personnes avec un
311 trouble psychique avéré de reprendre des études ?

312

313 00:24:29 Présentateur 2

314 Oui, si c'est ça la question, oui. J'en suis convaincu de ça. Ça vient d'observations, ça
315 vient de l'expérience que nous rapporte, ça vient de tout ce qui est entrepris à l'échelle
316 nationale, à l'échelle des entreprises pour le maintien de l'emploi. Voilà par exemple,
317 en tant qu'entrepreneur, j'ai le statut TIH qui est travailleur indépendant handicapé,
318 qui me permet d'entrer dans les OETH. Donc voilà, on a des moyens, on a des
319 moyens. C'est pas des traitements de faveur. C'est des aménagements en fait. Voilà,
320 on a des aménagements qui nous permettent de nous insérer dans la société, comme
321 tout le monde.

322 00:25:31 Présentateur 1

323 Quand vous parliez de traitement de faveur, vous parliez d'aménagement ou vraiment
324 de traitement de faveur ?

325 00:25:40 Présentateur 2

326 C'est pas un traitement de faveur. Parce qu'on on part avec un retard. On part avec
327 un handicap. Normal, c'est normal. Et je pense que personne trouverait que toucher

328 l'AAH quand on est incapable de travailler ce soit trop. Trop quoi. Enfin, faut être
329 vraiment très méchant pour ça.

330 00:26:06 Présentateur 1

331 Donc, du coup, là, si aujourd'hui vous repreniez une formation, de quoi vous auriez
332 besoin ? Pour que ça se passe bien alors ?

333 00:26:18 Présentateur 2

334 Pour moi, pour une formation, ce serait un peu comme la manière dont je me projette
335 dans l'emploi. Si vous me permettez, moi, j'identifie la bienveillance. Le respect de
336 mes horaires, de mon rythme de sommeil. Donc ça veut dire un peu la liberté d'étudier
337 quand je veux. L'aménagement, l'aménagement qui va être...voilà. Les horaires, la
338 bienveillance, le management. Le stress, faire attention au stress, qu'on ait pas des
339 deadlines impossibles à tenir. Voilà.

340 00:26:57 Présentateur 1

341 Ok. D'accord.

342 00:27:15 Présentateur 2

343 Et l'équilibre financier. Enfin voilà, ça va ça, ça rentre dans le stress. Un équilibre vie
344 perso, vie pro, dans les études. Qu'on ait pas besoin de s'oublier pour réussir dans
345 les études. Parce que la manière dont on développe sa vie perso contribue au
346 rétablissement. Et on a besoin de maintenir des activités sportives et les relations de
347 famille, amicales. Si on doit mettre ça de côté pour réussir des études, on va payer de
348 de nouveau. C'est un appui dont on bénéficiera plus.

349 00:27:36 Présentateur 1

350 D'accord, oui. Je j'ai l'impression, vous me dites si je me trompe dans l'interprétation,
351 que c'est une question de de vous laisser un peu faire à votre rythme ou...

352 00:27:53 Présentateur 2

353 Oui, oui, c'est... C'est une question de liberté. Question de liberté.

354 00:27:58 Présentateur 1

355 C'est pas forcément, si je comprends bien, les aménagements classiques, tiers temps,
356 et cetera, ou un accompagnement de quelqu'un.

357 00:28:09 Présentateur 2

358 Alors, l'accompagnement ? Je demande à voir. Je demande à voir quel type
359 d'accompagnement on peut obtenir, dont on peut bénéficier. Qui soit pour le coup, qui
360 permette d'aller plus vite, d'avancer. J'imagine dans les troubles psy lourds, y a tout
361 ce qui peut être auxiliaire de vie, auxiliaire pour le pour faire les devoirs, et cetera. Je
362 pense que c'est ça peut être bien, mais dans mes études je vois pas ce qu'on aurait

363 pu m'apporter comme, c'étaient des études très spécialisées. Mis à part le coaching
364 qu'aurait pu faire un prof, ça m'est arrivé ça d'avoir des temps privilégiés avec les profs
365 en dehors de l'école par téléphone. Une certaine attention. Mais, mais c'est compliqué,
366 ça marchait pas à tous les coups. Parce que parce que c'est un peu infantilisant je
367 pense. Il y a un aménagement de temps, oui, c'est ce que je voulais dire quand on a
368 besoin d'être libre. Travailler à son rythme. Oui, on le sent, on le demande, il faut le
369 demander le tiers temps, mais... Moi, dans ma formation de cet hiver, j'ai demandé
370 un 1/3 temps. Voilà, j'étais en retard, j'ai pas pu finir comme je voulais et j'ai dégainé
371 ma RQTH et puis j'ai obtenu un mois supplémentaire et y a pas de problème.
372 Effectivement j'ai passé 2 semaines sans travailler, à cause de ma santé. C'est, c'est
373 mon handicap, je l'ai exploré via cette petite formation.

374 00:30:00 Présentateur 1

375 Elle a duré combien de temps cette formation ?

376 00:30:02 Présentateur 2

377 Deux mois, deux mois, qui a duré 3 mois du coup Donc effectivement j'avais pas le
378 temps de m'arrêter, de rattraper le retard.

379 00:30:13 Présentateur 1

380 Et là, sur cette formation, aussi courte soit elle, vous pensez avoir bénéficié entre
381 guillemets des aménagements nécessaires ?

382 00:30:24 Présentateur 2

383 Ah oui, c'était à distance. C'était en vidéo avec des rendez-vous, des rendez-vous que
384 je choisisais avec un coach. Donc voilà suffisamment humain pour avoir
385 l'encadrement pour répondre à mes questions quand je comprenais pas les cours, et
386 suffisamment, suffisamment synchrone pour que je le fasse à mon rythme. Donc voilà,
387 si je voulais commencer à étudier à 13h, je commence à étudier à 13h. Je durais plus
388 tard le soir. Ça, c'est un peu le rythme du travail dans lequel je me projette aujourd'hui
389 avec le projet d'auto entreprise. Voilà

390 00:31:14 Présentateur 1

391 Vous avez pu avoir le sentiment d'avoir été victime de stigmatisation dans vos
392 formations ?

393 00:31:32 Présentateur 2

394 Oui, oui, oui. Tout à fait, oui, de la part des camarades, de la part des profs

395 00:31:39 Présentateur 1

396 D'accord

397 00:31:40 Présentateur 2

398 Pas de la part de l'administration. Je veux pas dire, l'administration était plus au fait
399 des traitements en particulier. Même si on parlait pas santé mentale, on disait... Il y a
400 une difficulté, l'important c'est de finir les études, donc on va pallier la difficulté sans
401 qu'on me parle de dépression, de traumatisme

402 00:32:03 Présentateur 1

403 Ok.

404 00:32:04 Présentateur 2

405 Là par exemple, ça m'est arrivé m' adresser à XXX. J'ai demandé à refaire un partiel
406 auquel j'avais été absent. Enfin voilà, on m'a pas dit, on m'a pas dit non. On m'a, on
407 m'a compris. Du côté des profs, c'est moins facile. Du côté des profs, comme je disais
408 tout à l'heure, l'apragmatisme ça passe pour de la fainéantise. Du côté des profs, la
409 démarche défensive dont je parlais à cause des biais d'attribution dont je parlais, ça
410 passe pour de l'hostilité. Du côté des camarades, les troubles du sommeil, ça passe
411 pour aussi de la fainéantise ou de, comment on dit, pas de la rébellion, mais de
412 l'impertinence. Ouais, voilà de pas ne pas respecter... le manque de respect des
413 camarades, des profs. Voilà. On n'avait pas le droit de sortir du cadre, en fait. On
414 n'avait pas le droit d'être déviant. En tout cas, à mon époque, je pense qu'aujourd'hui
415 les jeunes sont plus éveillés à ça. Parce que aujourd'hui, sous le terme de déviant, on
416 va mettre d'autres choses que des troubles psy, et donc on est plus inclusif je pense...

417 00:33:36 Présentateur 1

418 C'est à dire, c'est-à-dire ?

419 00:33:40 Présentateur 2

420 Je veux parler minorité, je veux parler minorités de genre, minorités ethniques. Voilà,
421 aujourd'hui, la population dans les écoles est bien plus diversifiée que ce que j'ai eu à
422 XXX en commençant.

423 00:33:46 Présentateur 1

424 Et ça c'est important ?

425 00:33:49 Présentateur 2

426 Oui, oui, ça joue. Ça dit qu'on peut être soi-même en fait avec son côté déviant. Mais
427 on peut être soi-même. On peut avoir un traitement égal là où, là où je vais être
428 vulgaire et le seul, la seule personne racisée dans la promotion était traitée comme
429 l'arabe de service. Donc pour une personne porteuse d'un trouble psy c'était encore
430 pire quoi. Parce que c'était invisible, parce que c'est invisible, parce qu'on... c'est
431 terrible déjà le racisme. Mais voilà ouais, je pense qu'on peut être soi-même. Et du
432 coup ? La stigmatisation est moins forte aujourd'hui. Dans le cadre des études d'archi,
433 ce que je connais.

434 00:34:42 Présentateur 1

435 Concernant les profs que vous évoquez, qui pouvaient être stigmatisants, ils étaient
436 au courant que vous aviez des aménagements ?

437 00:34:50 Présentateur 2

438 Non. Je parle de XXX à l'époque, avant l'échec scolaire.

439 00:34:54 Présentateur 1

440 D'accord, OK.

441 00:34:57 Présentateur 2

442 Et pendant l'échec scolaire. Et à mon retour, à mon retour en 2019, où là, là, j'avais
443 un traitement personnalisé.

444 00:35:07 Présentateur 1

445 Ah d'accord.

446 00:35:08 Présentateur 2

447 Pas de faveur, pas de faveur, mais, mais adapté, adapté. J'avais une promotion
448 particulièrement tournée vers ça, voilà. Le développement individuel, la démarche
449 personnelle. Donc c'est tout à fait adapté à ce que j'ai un rythme de travail bizarre,
450 que j'ai des résultats bizarres. Je pouvais m'exprimer avec toutes mes particularités
451 et mes fragilités.

452 00:35:36 Présentateur 1

453 Et donc à ce moment-là, vous n'avez pas de sentiment d'avoir été stigmatisé ?

454 00:35:41 Présentateur 2

455 Non, au contraire, compris et traité à ma juste valeur.

456 00:35:48 Présentateur 1

457 Et de la part de tout le monde, des étudiants à l'administration ?

458 00:35:54 Présentateur 2

459 Oui, mais je note une grande différence entre 2014 et 2019, 5 ans d'écart.

460 00:36:01 Présentateur 1

461 D'accord, sauf que si je peux me permettre au début, vous faisiez pas part de vos
462 difficultés ou est-ce que ça n' a aucun rapport ?

463 00:36:09 Présentateur 2

464 Si, si. Mon 2e M 2. Si, si, je suis arrivé en disant ben voilà, j'ai été arrêté pour raison
465 médicale. J'ai un discernement qui est altéré, un flot vocal qui est altéré. Si ça je l'ai
466 dit avec les gens notamment avec qui j'étais en groupe. Donc j'ai bénéficié de

467 messages d'alerte. Ça m'est arrivé. Qu'on me dise, là tu dépasses un peu les bornes.
468 Les profs à l'époque me prenaient individuellement aussi dans l'école. Et donc on
469 parlait. J'ai pu avoir un prof qui me disait, voilà moi ma meilleure amie est bipolaire, je
470 comprends. Et voilà, j'ai eu le même prof deux années de suite, avant et après le
471 trouble psy. Et la 2e année, c'était différent, c'était différent. Chez un des 3 profs de
472 de la promotion.

473 00:37:09 Présentateur 1

474 C'était différent parce que, entre-temps, vous en aviez parlé ?

475 00:37:12 Présentateur 2

476 Voilà entre temps, voilà, l'administration était au courant, le mot était passé. Ça, ça
477 pose des questions en terme de confidentialité, mais bon, c'était pas, c'était pas pour
478 faire du mal donc... pas de problème.

479 00:37:30 Présentateur 1

480 J'ai l'impression que dans ce que vous dites, que les choses ont peut-être évolué avec
481 le temps, avec l'évolution sociale en général, mais du moment où vous en avez parlé...

482 00:37:41 Présentateur 2

483 Oui, du moment où ça se sait, c'est ça. Oui, non, mais je veux dire le dévoilement est
484 nécessaire, pour que ça se passe bien, dans le cadre des études

485 00:37:48 Présentateur 1

486 Ok, d'accord. Si, si vous repreniez une formation aujourd'hui, vous vous feriez pareil,
487 vous iriez en parler pour qu'on prenne en considération...

488 00:38:06 Présentateur 2

489 Bah pas dès le début. Non. Je vais tenter, je vais tenter de faire l'expérience d'être
490 traité comme un autre.

491 00:38:13 Présentateur 1

492 D'accord, OK.

493 00:38:14 Présentateur 2

494 Et si c'est, s'il y a besoin, bah voilà RQTH, je suis désolé. Mais voilà, sans même
495 s'excuser, voilà, je le mérite. Je le mérite, voilà qu'est-ce que vous pouvez faire pour
496 moi.

497 00:38:27 Présentateur 1

498 Donc ce serait jamais en amont ?

499 00:38:35 Présentateur 2

500 Moi non, parce que je porte encore une autostigmatisation, parce que dans mon
501 milieu... Mon milieu, que je connais mal pour avoir encore peu travaillé dedans, je
502 pense que c'est mal vu. Mais pour autant là avec mon auto entreprise et le statut TIH,
503 donc quand je vais aller voir des entreprises, je vais les choisir pour qu'elles pour
504 l'OETH et pour arriver en disant voilà, moi je peux vous faire bénéficier de 30%
505 d'économie sur l'OETH, prenez moi. C'est un bon argument commercial, donc.

506 00:39:04 Présentateur 1

507 C'est un peu la fin de de l'entretien ? Dans l'idéal, comment devraient être organisées
508 les études, les formations pour vous en dehors de ce qui se fait?

509 00:39:20 Présentateur 2

510 Donc pour moi ?

511 00:39:25 Présentateur 1

512 Oui, oui.

513 00:39:30 Présentateur 2

514 Redire de la liberté en terme de rythme, en terme de cadrage, des idées qu'on peut
515 développer, pas trop être dans un couloir, dans un silo. De la compréhension de la
516 part de ceux qui encadrent. Qu'ils soient capables de dire quand on dépasse, quand
517 on a, quand on montre des signaux d'alerte par rapport au trouble. Bon, ça demande
518 qu'ils soient au courant de certaines choses, quoi qu'ils soient formés, mais c'est de
519 mieux x en mieux, c'est de mieux en mieux ça. Dans la culture POP, dans
520 l'administration, ils sont renseignés maintenant. Donc voilà, ça c'est le côté un peu
521 bienveillant. Et puis voilà encore le stress, donc c'est la même problématique qu'en
522 matière d'emploi en fait. Ne pas avoir des charges de travail démesurées

523 00:40:30 Présentateur 1

524 Et comment ça s'organiserait concrètement du coup ?

525 00:40:37 Présentateur 2

526 En études d'archi, c'est compliqué, c'était pas c'était pas si mal en 2019. On choisissait
527 un prof en fonction de ce qu'on veut développer, c'était on travaille, on montre son
528 travail quand on veut, pour avoir les critiques. Voilà, toute l'année, on a eu 2 jalons
529 communs à tout le monde pour mettre le travail en commun. Donc voilà, c'est tout à
530 fait gérable.

531 00:41:07 Présentateur 1

532 Mais ça, c'était pour tout le monde ?

533 00:41:09 Présentateur 2

534 Oui. Donc voilà aussi être traité comme tout le monde. Voilà. Mais être traité comme
535 tout le monde, c'est très bien aussi. C'est valorisant. Que l'aménagement soit discret.

536 00:41:24 Présentateur 1

537 Justement, comment il peut être discret ?

538 00:41:27 Présentateur 2

539 En prenant le temps en dehors du temps de présence.

540 00:41:30 Présentateur 1

541 D'accord

542 00:41:31 Présentateur 2

543 Je pense que ça peut être un coup de fil, ça peut être un mail, c'est pas forcément un
544 si grand investissement que ça, mais prendre des nouvelles. Je sais pas si votre étude
545 est à destination des profs aussi, mais... Je pense que c'est un bon message à faire
546 passer. Que on peut faire attention à un étudiant porteur de trouble aussi sans... Sans
547 le traiter différemment pendant le cours, mais en prenant des nouvelles. Je sais pas...
548 De temps en temps avant ou après l'examen. Voilà comment tu as vécu la chose,
549 comment tu prépares, est ce que tu dors bien, est ce que tu manges bien ? C'est, ça
550 peut être vital, ça peut être vital dans certains cas de troubles psy

551 00:42:23 Présentateur 1

552 Mais du coup, pour les profs, enfin du côté des profs ?

553 00:42:27 Présentateur 2

554 Du côté des profs, du côté de l'administration, ça peut être un psychologue qui fait ça
555 aussi.

556 00:42:31 Présentateur 1

557 D'accord, pas forcément le prof du coup, ouais.

558 00:42:35 Présentateur 2

559 Non, mais faut que quelqu'un le fasse, faut que quelqu'un le fasse. Et que tout le
560 monde se parle en même temps. Si c'est pas le prof qui le fait, il faut que le prof soit
561 mis au courant. Il faut que ça se parle autour.

562 00:42:48 Présentateur 1

563 Ça me fait penser que tout à l'heure, on parlait d'accompagnement et vous me disiez
564 que vous voyiez pas trop qui pourrait porter cet accompagnement, qui pourrait être un
565 peu garant de ça ?

566 00:43:03 Présentateur 2

567 Je voulais dire qui puisse aider l'étudiant. Qui puisse moi, dans le cadre de mon travail,
568 ça aurait pu me donner des idées, ça aurait été m'aider à dessiner. Personne n'aurait
569 pu faire ça, personne n'a pu faire ça, voilà. Ma copine m'a corrigé mon mémoire, c'était
570 l'orthographe. Un copain à aider à faire un modèle 3D, un autre à faire une maquette,
571 mais... Je vois pas comment ça peut être autrement que des gens proches. Parce
572 que là, on tombe vraiment dans l'auxiliaire de vie, quoi.

573 00:43:38 Présentateur 1

574 Je pensais à un soutien qui soit pas forcément comme une sorte d'aide éducative mais
575 plus ce dont vous vous avez parlé. En tous cas je comprends que l'important pour
576 vous c'est la présence de quelqu'un qui se préoccupe en fait.

577 00:43:58 Présentateur 2

578 Ouais. Ouais. Ouais, ouais. C'est ça oui

579 00:44:06 Présentateur 1

580 Est-ce que sur les questions que je vous ai posées... il vous semble qu'il y ait des
581 questions importants que je n'aurais pas posées ?

582 00:44:20 Présentateur 2

583 Non, non, on a abordé beaucoup de choses ? On a touché beaucoup de sujets,
584 certains que je connaissais pas, c'était très bien je pense. Non, non, non. Je pense
585 que j'ai tout abordé. Ouais, j'ai relu mon témoignage en revenant et rien ne manque.

586 00:44:41 Présentateur 1

587 Du coup ça me fait penser c'était pas du tout prévu vu que vous avez fait pas mal
588 d'études et en plus en plusieurs fois, ça fait un peu vieux comme question, mais si
589 c'est à refaire, est ce que vous feriez autrement ? Et si oui comment ?

590 00:44:54 Présentateur 2

591 Ça me tenait beaucoup à cœur de finir. C'était source de beaucoup de stigmatisation,
592 de pas pouvoir finir parce que voilà, mes amis avaient fini. Ça veut pas dire que mes
593 amis ça se passait bien leur carrière. Loin de là, tous les amis se sont reconvertis.
594 Mais, mais voilà, finir, avoir un diplôme parce que en étant un peu brillant à l'école, je
595 me destinais à des études longues et en en ayant un projet avorté, il me manquait
596 quelque chose, quoi. Il y avait vraiment un creux dans ma présentation quoi. C'est je
597 préférais pas parler d'architecture plutôt que de dire j'avais pas fini mes études
598 d'architecture. Pas envie d'en parler, j'avais pas envie de parler de mon échec. Donc
599 voilà, c'est passer un diplôme, finir quelque chose, c'est très important.

600 00:45:49 Présentateur 1

601 Est-ce que vous avez le sentiment que l'échec, puisque vous employez souvent ce
602 terme, était du fait du trouble psychique ?

603 00:45:59 Présentateur 2

604 Oui, ouais, oui. Oui, complètement.

605 00:46:03 Présentateur 2

606 Que ce soit l'extérieur ou de l'intérieur, que ce soit à cause de l'environnement ou à
607 cause de moi. À cause de l'environnement qui aggrave ou à cause de moi qui aggrave
608 la situation

609 00:46:14 Présentateur 1

610 Peut-être que l'environnement était pas adapté ?

611 00:46:17 Présentateur 2

612 Voilà. C'est lié au trouble psy, mais on en porte pas toute la responsabilité. Tant soit-
613 il qu'on soit responsable.

614 00:46:28 Présentateur 1

615 OK je pense que c'est bon pour moi.

616 00:46:38 Présentateur 2

617 Je suis bavard

618

1

2 **Janis**

3

4 00:00:00 Présentateur 1

5 C'est parti, donc ma première question, c'est de vous demander si vous pouvez me
6 décrire votre parcours scolaire et de formation ?

7 00:00:12 Présentateur 2

8 Alors moi, j'ai suivi une scolarité normale jusqu'à la terminale où j'étais en, je préparais
9 un bac arts appliqués.

10 00:00:21 Présentateur 1

11 D'accord

12 00:00:24 Présentateur 2

13 Et à ce moment-là, en terminale, mes troubles psychiques sont apparus.

14 00:00:29 Présentateur 1

15 D'accord

16 00:00:30 Présentateur 2

17 Donc j'ai dû renoncer à toute ma scolarité, passer le bac et cetera. Voilà, euh. Donc
18 du coup après je me suis orientée vers une formation d'aide-soignante que j'ai réussie.
19 Voilà. Bon après le métier d'aide d'Aide-Soignant, c'était pas ce qui me correspondait
20 donc j'ai très vite arrêté. Et je suis arrivé à un moment où je me suis dit, ben, j'ai du
21 temps devant moi, j'ai l'âge pour passer le DAEU, l'équivalent du bac, donc je vais me
22 renseigner. Puis je me suis lancée et du coup j'ai, je l'ai obtenu.

23 00:01:14 Présentateur 1

24 Ah d'accord, OK.

25 00:01:16 Présentateur 2

26 C'était pour moi vraiment une forme de revanche sur le fait que j'ai jamais pu avoir
27 mon bac donc. Ouais, j'en suis très contente et puis la formation. Le DU pair-aidant,
28 c'est actuellement voilà.

29 00:01:34 Présentateur 1

30 Je peux vous demander votre âge s'il vous plaît ?

31 00:01:37 Présentateur 2

32 J'ai 29 ans.

33 00:01:47 Présentateur 1

34 Merci. Et là vous êtes sur la fin du DU, c'est ça ?

35 00:01:50 Présentateur 2

36 Oui, oui, oui, je suis sur mon mémoire maintenant.

37 00:01:55 Présentateur 1

38 D'accord. Comment vous diriez que c'est passé en général votre, votre parcours de
39 formation en bien, en mal, en difficultés ?

40 00:02:07 Présentateur 2

41 Bah alors tout ce qui était scolaire, c'est plutôt facile. Après, c'était je trouvais que,
42 notamment au lycée, c'était énormément de travail. On me demandait énormément
43 de choses, surtout dans la filière. Avec beaucoup de choses qu'on devait expliquer
44 par le dessin et c'était, c'était hyper chronophage. Mais euh mais pour moi, c'était des
45 belles années, voilà. En plus j'étais pas dans mon lycée de secteur donc c'était
46 vraiment tout un renouveau. C'était j'ai, j'ai vraiment adoré.

47 00:02:39 Présentateur 1

48 D'accord

49 00:02:43 Présentateur 2

50 Bah ensuite lors des formations, c'était un peu plus compliqué parce que fallait
51 conjuguer avec la présence des difficultés de santé. Mais notamment la formation
52 d'aide-soignante, c'était assez éprouvant. Parce que il y a beaucoup de stages, il y a
53 beaucoup d'informations et c'est une formation à temps complet, donc moi ça me
54 fatigue énormément. Des stages qui se passaient pas forcément bien parce que
55 j'avais du mal à avancer. J'avais beaucoup de blocages, de problèmes de confiance
56 en moi, ce qui fait que c'était assez compliqué à suivre et à et à être sereine. Puis,
57 après le DAEU, là aussi, il fallait composer. Enfin, j'ai été hospitalisée au milieu de la
58 formation. C'était... Après, l'avantage du DAEU, c'est que c'est une formation, enfin y
59 a 4 jours de cours sur la semaine à raison de 4h selon les cours. Donc c'est un cours
60 par jour, c'est... C'est comment dire ? Ça, ça coûte moins psychologiquement. Bah ça
61 coûte moins niveau énergie quoi. Les contrôles sont vraiment beaucoup plus simples.
62 On suit beaucoup de travail à la maison, donc on a accès aux informations
63 directement. Voilà, c'est assez, c'est assez facilitant. Donc voilà, moi j'ai c'est vrai que
64 j'ai... J'ai eu beaucoup d'absences durant cette formation. Mais bon, je pense que je
65 dois avoir des facilités parce que je l'ai quand même eu avec mention bien. Voilà, c'est
66 toutes ces, toutes ces choses-là qui font que c'est plus ou moins... Après si j'ai bien
67 répondu à vos questions.

68 00:04:54 Présentateur 1

69 Si, si, de toute façon, y' a pas de bonne ou de mauvaise réponse. D'accord, si, je peux
70 me permettre d'interpréter, cette formation vous convenait parce que c'était aussi plus
71 libre dans la façon de l'amener où c'est pas ça ?

72 00:05:13 Présentateur 2

73 Bah déjà je pense que j'avais quand même gardé des restes importants de quand
74 j'étais au lycée.

75 00:05:19 Présentateur 1

76 D'accord

77 00:05:20 Présentateur 2

78 Donc je pense que j'avais quand même des facilités, notamment d'écriture, de
79 méthodologie, qui m'était restées.

80 00:05:26 Présentateur 1

81 OK.

82 00:05:27 Présentateur 2

83 Et moi, tout ce qui est scolaire, ça me dérange pas. En fait, suivre, suivre des cours,
84 c'est pas ce qui me dérange donc.. Voilà et puis le rythme aussi, il est quand même
85 plus adapté quoi.

86 00:05:44 Présentateur 1

87 D'accord, d'accord, OK, d'accord. Donc bon, j'allais vous demander comme à tout le
88 monde si vous aviez des projets de formation, mais là vous êtes sur la fin. Vous en
89 avez d'autres, des projets de formation ou pas ?

90 00:06:06 Présentateur 2

91 Bah après je pense ce sera plus de la formation continue mais pour le moment je suis
92 pas dans un projet de me former sur autre chose, quoi.

93 00:06:15 Présentateur 1

94 D'accord. Si je vous demande comme ça, spontanément, de me dire ce qui vous vient
95 en tête lorsqu'on évoque le retour en formation, qu'est-ce que vous diriez ?

96 00:06:20 Présentateur 2

97 Retour en formation... Si c'est ce qui nous amène vers, si ça nous amène vers quelque
98 chose qui nous plaît, faut se lancer. Le retour en formation, c'est quelque chose qui
99 est pas forcément facile, notamment je pense encore plus pour des études. Mais je
100 pense que toute nouvelle expérience amène du bien. Quoi donc ? Après faut ouais
101 faut. C'est vrai que c'est important de réfléchir à tous les tenants et aboutissants
102 financiers, tant s'il y a de la famille autour, s'il y a des enfants, si est-ce que est-ce que

103 je vais pouvoir bosser chez moi ? Enfin voilà, bon faut, faut bien réfléchir aussi à ses
104 capacités. Par exemple, moi je sais que la faire de la formation à distance, j'aurais du
105 mal à m'y tenir quoi. Poser un cadre pour travailler.

106 00:07:41 Présentateur 1

107 Et la même question, mais en rajoutant, lorsqu'on vit avec un trouble psychique,
108 qu'est-ce que ça vous évoque du coup, reprendre une formation en ayant un trouble
109 psychique ?

110 00:07:59 Présentateur 2

111 Je pense que c'est encore plus compliqué, enfin... Je pense que quand on a un trouble
112 psychique, l'idée c'est pas de se mettre en difficulté. Donc peut-être trouver des
113 formations qui sont un peu adaptées, ou alors se lancer dans la formation quand on a
114 quand même atteint un parcours de rétablissement qui nous permette de la suivre
115 parce que c'est vrai... Le pire, dans les troubles psychiques, quand on se lance dans
116 une formation, c'est l'échec quoi.

117 00:08:35 Présentateur 1

118 D'accord

119 00:08:36 Présentateur 2

120 Parce que si, si, si, on arrive dans une formation, qu'elle est pas du tout adaptée, qu'on
121 a du mal à trouver des aménagements pour soi. Qu'on... Voilà qu'on n'y arrive pas et
122 qu'on met en échec sa formation à cause des troubles, c'est pas de la faute de la
123 personne hein ? Je pense que ça, ça peut faire mal pour la confiance en soi, pour
124 plein de choses.

125 00:09:01 Présentateur 1

126 D'accord, OK.

127 00:09:02 Présentateur 2

128 Et ça peut énormément bloquer pour la suite en se disant bah là j'ai pas réussi, donc
129 j'ai pas réussi, je réussirai jamais. Et au final ça bloque la personne dans un
130 fonctionnement de j'y arriverai jamais et personnel. Elle n'aura plus de mal à avancer
131 quoi.

132 00:09:20 Présentateur 1

133 D'accord, OK, c'est une question de de préparation, c'est ça ou pas ? Enfin d'être
134 prêt ?

135 00:09:27 Présentateur 2

136 Ouais, je pense qu'il faut être prêt. Je pense qu'il faut bien connaître les tenants et les
137 aboutissants, les exigences, les... Enfin voilà, faut bien se renseigner sur la formation

138 et je pense d'autant plus quand il y a une situation d'handicap. Réfléchir aux
139 aménagements possibles, quoi.

140 00:09:44 Présentateur 1

141 D'accord

142 00:09:48 Présentateur 2

143 Parce que dans les dans les formations, souvent il y a des aménagements qui sont
144 qui peuvent être proposés et faut pas avoir peur de s'en saisir quoi. Moi je sais que
145 dans la formation d'aide-soignante, j'ai caché à tout prix mes difficultés parce que je
146 sais que ça pouvait être un peu, ça pouvait être un peu mal vu et du coup j'ai bénéficié
147 de aucun aménagement.

148 00:10:02 Présentateur 1

149 Ah d'accord

150 00:10:11 Présentateur 2

151 C'est vrai que c'est encore plus éprouvant quoi.

152 00:10:17 Présentateur 1

153 D'accord. Et vous faisiez, entre guillemets, comme si de rien n'était ?

154 00:10:22 Présentateur 2

155 Ouais.

156 00:10:26 Présentateur 1

157 Et du coup cette formation là qu'est ce qui a été difficile en particulier ?

158 00:10:34 Présentateur 2

159 La formation d'aide-soignante... Le rythme, le. Comme je disais tout à l'heure, je suis
160 arrivée sur des lieux de stage. C'était... J'avais pas, j'avais pas assez de confiance en
161 moi donc j'avançais pas. Je faisais des *****. Enfin je dis... J'arrivais pas à être
162 professionnelle quoi donc... Et puis je pense que le fait d'avoir caché mes difficultés,
163 c'était pas, c'était pas le bon moyen quoi, parce que du coup... Je sais pas, c'est non,
164 non, je sais pas, c'est pas clair dans ma tête. Qu'est-ce qui a été dur ? C'est une
165 formation qui demande énormément en énergie, en concentration, en implication de
166 soi. Enfin, c'est vrai que j'étais dans une période où j'étais pas du tout au même stade
167 de rétablissement où je suis aujourd'hui et... Et ça chamboulait énormément de
168 choses quoi.

169 00:12:19 Présentateur 1

170 Donc du coup, si j'ai compris pendant cette formation vous vous aviez pas fait état du
171 trouble psychique... Vous aviez peur de quoi ? J'imagine que si vous en parliez pas

172 c'est vous craignez quelque chose de la part du centre de formation ou c'est autre
173 chose ?

174 00:12:30 Présentateur 2

175 Oh, oui, je craignais qu'on me dise : Mais t'as rien à faire là, va voir ailleurs et t'es pas,
176 t'es pas, t'es pas apte quoi.

177 00:12:36 Présentateur 1

178 D'accord, OK.

179 00:12:37 Présentateur 2

180 Sachant qu'aussi pour la formation faut un certificat médical attestant qu'on a une
181 bonne condition physique et psychique. Donc quand j'ai vu le médecin agréé, j'ai aussi
182 menti sur la réalité des choses quoi. J'ai pas dit que je prenais un traitement. J'ai menti
183 voilà quoi.

184 00:12:56 Présentateur 1

185 Ah d'accord. Ah d'accord, je savais pas qu'il fallait un certificat ?

186 00:13:03 Présentateur 2

187 Bah à l'époque oui, alors maintenant je sais pas. Mais à l'époque, ouais.

188 00:13:06 Présentateur 1

189 D'accord, OK. Vous, vous en général au-delà de cette formation, d'après vous, quelles
190 sont les représentations des centres de formation vis-à-vis d'une personne qui vit avec
191 un trouble psychique ?

192 00:13:32 Présentateur 2

193 Bah je dirais qu'il y a un peu près c'est mon idée hein, parce que je connais pas les
194 choses en profondeur. Mais je pense que il y a les mêmes représentations que dans
195 la société. Comment on fait pour gérer ? Ce qui va se passer ? Enfin voilà quoi. Après
196 si y a des référents handicaps dans le centre de formation, ça peut aider dans le sens
197 en disant bah oui on va, on connaît, on connaît un peu ce genre de problématique. Et
198 on va pouvoir accompagner la personne. C'est vrai que si y a pas du tout de référent
199 handicap ou un truc comme ça peut... À mon sens... Mon idée, je connais pas la
200 réalité du terrain. Ouais, ça peut créer des interrogations dans le centre de formation,
201 surtout si la personne se met à aller mal. Comment on fait ? Voilà.

202 00:14:37 Présentateur 1

203 Alors je sais que c'est pas votre projet mais si vous deviez reprendre une formation,
204 vous auriez besoin de quoi comme aménagement ou comme accompagnement,
205 comme aide à ce jour ?

206 00:15:00 Présentateur 2

207 De la souplesse sur la présence aux cours.

208 00:15:04 Présentateur 1

209 D'accord, ça revient souvent ça.

210 00:15:06 Présentateur 2

211 Non parce que c'est vrai que quand on a une problématique de santé, il y a des soins
212 autour. Et souvent les formations c'est du lundi au vendredi de 09h00 à 17h00. Et où
213 est-ce qu'on les cale là-dedans ?

214 00:15:34 Présentateur 1

215 D'accord, oui.

216 00:15:43 Présentateur 2

217 Après, il y a le paramètre fatigabilité

218 00:15:45 Présentateur 1

219 D'accord

220 00:15:45 Présentateur 2

221 Ça, c'est vraiment un paramètre à prendre en compte, ce qu'on peut avoir toute la
222 bonne foi du monde. Si on est épuisé, on arrivera à rien quoi. Voilà.

223 00:15:53 Présentateur 1

224 Ouais, donc il faudrait ce que vous dites si j'interprète bien c'est ce que vous avez dit,
225 une souplesse, c'est à dire qu'on tolère entre guillemets que vous soyez pas là à
226 certains moments, ou c'est même autre chose ?

227 00:16:11 Présentateur 2

228 Oui, une souplesse comme ça. Après je pense que une sensibilisation des
229 intervenants, des professeurs. Peut-être, voilà. Voilà, si la personne elle, elle se met
230 à dormir en cours. Bon si elle ronfle pas et qu'elle dérange personne faut la laisser
231 quoi. Enfin clairement. Oui.

232 00:16:37 Présentateur 1

233 D'accord

234 00:16:38 Présentateur 2

235 Moi j'étais allée dans un centre CRP. Je sais pas si vous connaissez ?

236 00:16:42 Présentateur 1

237 Oui, oui, bien sûr.

238 00:16:46 Présentateur 2

239 On m'avait renvoyé chez moi parce que j'avais une comorbidité pour le COVID. Donc
240 j'étais rentrée chez moi, j'avais tout débarrassé la chambre que j'avais là-bas parce
241 que le centre était à XXX, j'avais fait la route, j'avais récupéré mon chat à la pension.
242 Enfin voilà, j'étais épuisée. Ça m'avait coûté énormément ce retour chez moi et le
243 vendredi, le vendredi même, on me dit bah en fait les raisons pour lesquelles on vous
244 a envoyé, on vous a renvoyé chez vous, elles sont pas valables. Donc soit vous vous
245 mettez en arrêt maladie, soit vous arrêtez la formation, soit vous revenez. Donc j'ai dû
246 revenir en urgence, tout recalculer, et cetera. C'était hyper coûteux. Refaire la route ?
247 Enfin voilà. Et je retourne dans le centre de formation en atelier et puis là, en fait j'étais
248 épuisée. Et donc je me pose un peu sur la table et là le formateur, oui vous allez
249 pas faire ça s'il y a des gens qui... Si vous êtes pas capable, vous vous mettez en
250 arrêt. Ça a été hyper violent quoi. Alors que c'était 1CRP pourtant.

251 Oui.

252 00:18:02 Présentateur 1

253 D'accord. Et du coup vous avez arrêté au final ?

254 00:18:06 Présentateur 2

255 Non, non, non, non, je suis resté jusqu'au bout, mais...

256 00:18:09 Présentateur 1

257 D'accord, c'était quoi comme formation ?

258 00:18:13 Présentateur 2

259 C'était pré-orientation

260 00:18:15 Présentateur 1

261 Ah oui c'est à partir de là que vous avez choisi de faire aide-soignante et rien à voir ?

262 00:18:20 Présentateur 2

263 Non, non, ça c'est après.

264 00:18:21 Présentateur 1

265 Ah d'accord, OK, d'accord.

266 00:18:26 Présentateur 2

267 Donc voilà, tu vois, vous voyez cet exemple de de dire... Tu travailles à coûte que
268 coûte, sinon tu te mets en arrêt parce que t'es pas capable. Parce que, parce que ça
269 la fout mal. Une souplesse, quoi. Enfin moi, j'avais vécu un truc, mais complètement
270 épuisant. J'avais besoin un peu de voilà, c'est... Clairement dans mon besoin. Là on
271 m'a dit, on m'a dit, c'est comme ça et c'est pas autrement quoi

272 00:19:01 Présentateur 1

273 Je suis, excusez-moi, je suis surpris que ça soit comme ça en CRP.

274 00:19:11 Présentateur 2

275 Peut-être pas tous les CRP. C'est vrai. Celui-là était quand même très spécial. Ce qui
276 est un peu un peu militaire. Mode marche ou crève quoi.

277 00:19:24 Présentateur 1

278 Alors oui, alors que vous aviez fait part de vos soucis forcément, puisque c'est un CRP

279 00:19:29 Présentateur 2

280 Ben je leur ai pas forcément dit, je lui avais pas dit ce qui s'était passé et voilà quoi.
281 Après il était au courant que j'étais partie et revenue. J'avais sollicité le médecin la
282 veille pour dire : est-ce que vous pouvez dire à l'équipe que voilà, j'ai besoin 20 d'un
283 peu de souplesse. Malheureusement y a la réunion, elle avait pas eu lieu avant, enfin,
284 voilà quoi.

285 00:19:52 Présentateur 1

286 D'accord, OK, d'accord. Et du coup, toujours en termes d'accompagnement, est-ce
287 que, au-delà de ce que ferait le centre de formation, il y a d'autres acteurs qui
288 pourraient aider ? Alors je pense à l'entourage, je pense à un service, de réhabilitation
289 comme là où je travaille ou autre chose. Est-ce que il y a d'autres acteurs qui
290 pourraient répondre à vos souhaits ? Est ce qu'il y a d'autres acteurs qui pourraient
291 aider ?

292 00:20:26 Présentateur 2

293 Bah je pense que dans un projet de formation, tout ce qui est l'équipe qui accompagne
294 la personne, elle peut être vachement soutenante dans le projet notamment je pense.
295 Vous parlez d'un centre de réhabilitation ? Clairement, eux ils ont une visée
296 rétablissement et si ça passe par la formation, ils accompagneront. Ils
297 accompagneront dans ce biais-là parce que voilà, c'est la personne qui souhaite qui
298 a décidé et cetera, et je pense qu'ils prépareront à la formation. Pour
299 l'accompagnement pendant la formation, c'est vrai que, quand on a un entourage qui
300 est là... Ça peut être très important. Moi, je sais que j'ai un entourage familial qui est
301 très soutenant. Peut y avoir aussi les collègues de formation. Quand on crée des liens
302 et voilà. Nous, par exemple, au DU de pair-aidance, on se soutient vachement, on a
303 un groupe, on a un canal discord rien que pour ça, pour discuter ensemble. Enfin c'est
304 une dynamique géniale quoi.

305 00:21:44 Présentateur 1

306 D'accord, OK. Merci

307 00:21:46 Présentateur 2

308 S'appuyer entre étudiants ou formés, c'est aussi très important, d'accord ?

309 00:21:55 Présentateur 1

310 Donc il y a les 3 dimensions, les 4 avec le centre de formation. J'ai l'impression, si je
311 résume, que vous avez jusque-là vous n'avez pas bénéficié d'aménagements
312 particuliers.

313 00:22:18 Présentateur 2

314 J'ai, j'ai jamais vraiment demandé d'aménagement.

315 00:22:21 Présentateur 1

316 OK, aujourd'hui, vous en demanderiez si vous repartiez sur une formation classique?

317 00:22:28 Présentateur 2

318 Non, après je crois que, je pense qu'un aménagement ça peut se demander en cours
319 de formation.

320 00:22:33 Présentateur 1

321 Oui.

322 00:22:34 Présentateur 2

323 Donc moi je préfère ne pas en demander, quitte à voir quels sont mes besoins. Pouvoir
324 solliciter au cas où, quoi ?

325 00:22:47 Présentateur 1

326 D'accord, je peux vous demander pourquoi vous en demanderiez pas du coup ?

327 00:22:55 Présentateur 2

328 J'en ressens pas le besoin. Voilà

329 00:23:04 Présentateur 1

330 Là, je passe à une autre grande question sur le thème de la stigmatisation. Lorsqu'on
331 parle de stigmatisation, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?

332 00:23:12 Présentateur 2

333 Des représentations fausses sur ce que peut être la réalité des choses.

334 00:23:37 Présentateur 1

335 D'accord

336 00:23:39 Présentateur 2

337 Des représentations fausses qui amènent à des conduites mettant à l'écart la
338 personne ou ne prenant pas en compte sa réalité

339 00:23:53 Présentateur 1

340 D'accord, vous vous auriez des exemples ? Fictifs où réels?

341 00:24:06 Présentateur 2

342 Bah je me dis par exemple, je sais pas.

343 00:24:11 Présentateur 2

344 Une personne qui va se mettre à dormir en cours si on sait pas qu'il y a des troubles
345 psychiques, on va se dire elle fait trop la fête, elle est pénible. Voilà. Et si la personne,
346 si le formateur sait qu'elle avait des troubles psychiques, il lui dirait : allez bouge-toi,
347 c'est pas compliqué, quoi.

348 00:24:33 Présentateur 1

349 Ah ouais, d'accord.

350 00:24:36 Présentateur 2

351 C'est une représentation, c'est pas...

352 00:24:41 Présentateur 1

353 Vous avez le sentiment d'avoir été victime de pardon, de stigmatisation pendant votre
354 parcours, même au-delà de la formation ?

355 00:25:03 Présentateur 2

356 Il y a 2 choses. Je me souviens, quand j'étais au lycée, j'avais un prof de physique
357 chimie qui était certainement pas du tout au courant de mes difficultés et qui me disait
358 en gros bouge-toi. Faut que tu te bouges quoi. Ça, j'ai très mal vécu en fait. Et c'est
359 pas parce que je voulais pas me bouger, c'est juste parce je pouvais pas, mais c'était
360 hors de mes capacités. Voilà quoi ? Et puis je me souviens à la formation d'aide-
361 soignante à un moment une formatrice qui dit : Ah mais une personne qui a une
362 schizophrénie, de toute manière elle pourra jamais travailler dans le soin.

363 00:25:55 Présentateur 1

364 Mais c'était même pas oui, elle savait pas pour vous. Donc elle disait ça en général ?

365 00:26:03 Présentateur 2

366 Et, je me suis sentie... ça a renforcé mon idée de dire : Ah surtout dis rien parce que
367 t'es pas à ta place quoi.

368 00:26:12 Présentateur 1

369 Ça, c'était au lycée, vous savez dit ?

370 00:26:14 Présentateur 2

371 Non, ça c'était la formation d'aide-soignante. Au lycée, c'était le prof de physique
372 chimie.

373 00:26:18 Présentateur 1

374 Ah oui pardon. Oui, c'est vrai. Du coup, si vous, excusez-moi, je reviens toujours un
375 peu à cette question, si vous retourniez en formation classique, vous auriez des
376 inquiétudes par rapport à ça ?

377 00:26:47 Présentateur 2

378 Bah c'est vrai que c'est pas un truc que je révélerais à tout le monde. Je pense que le
379 trouble psychique, quand on en a un, c'est un truc qu'on essaie plutôt de cacher plutôt
380 que de révéler à tout out le monde. Parce que la peur du regard des autres, du qu'est-
381 ce qu'il va en penser, qu'est-ce qu'il va en dire ?

382 00:27:16 Présentateur 1

383 Justement qu'est-ce que vous pensez que les personnes en penseraient ou en diraient
384 ?

385 00:27:30 Présentateur 2

386 Il y a des personnes qui peuvent être très bienveillantes et comprendre, et puis il y a
387 des personnes qui. Ouh là, je sais pas. Y a des personnes qui ont des a priori, qui
388 n'ont jamais entendu parler de psychiatrie autrement pas que par les médias. Qui
389 ont un avis beaucoup lus tranché

390 00:27:52 Présentateur 1

391 Pour vous du coup, le fait d'avoir, de vivre avec un trouble psychique, c'est un
392 obstacle, est ce que ça peut être peut être un atout d'une certaine manière ?

393 00:28:11 Présentateur 2

394 Moi j'en ai fait un atout pour devenir pair-aidant. Enfin ça c'est clair. C'est un atout pour
395 la compréhension de beaucoup de choses. Je trouve que, enfin, je perçois les choses
396 différemment depuis que j'ai rencontré mes troubles psychiques... Et c'était quoi
397 l'autre point ?

398 00:28:41 Présentateur 1

399 Oui, en quoi ça peut être un atout et ou un obstacle ? Pour la formation.

400 00:28:54 Présentateur 2

401 L'obstacle, des problèmes d'estime de soi. Je suis pas capable, peut y avoir des freins
402 réels, liés à la capacité de concentration, et cetera. Ce que ressent la personne et ce
403 qui ce qui, ce qui ce qui est réellement possible pour elle.

404 00:29:37 Présentateur 1

405 Alors c'est une question, l'une des dernières, mais peut être la plus difficile. Dans
406 l'idéal ? Comment devrait être organisée une formation en général ? Essayer

407 d'imaginer. Je sais que c'est pas facile. Comment elle devrait être organisée pour que
408 ce soit pour que ce soit je sais pas comment dire pour qu'elle soit accessible en fait.

409 00:30:14 Présentateur 2

410 Je sais pas. Là, j'ai plutôt envie de vous renvoyer vers quelque chose. En fait, j'ai fait
411 une expérimentation auprès de la formation Alter égal qui a fait un projet qui s'appelle
412 Fitlab, je sais pas si vous connaissez.

413 00:30:32 Présentateur 1

414 Ah non, pas du tout.

415 00:30:34 Présentateur 2

416 Qui visait en fait à.... À évaluer et à proposer des aménagements pour une formation
417 de techniques de recherche d'emploi. Et en fait cette expérimentation c'est fait en 2
418 panels. En fait, on a déroulé la formation classiquement, de techniques de recherche
419 d'emploi et nous testeurs, donc personnes en situation de handicap ont a été des
420 testeurs. On devait faire des retours sur comment on a vécu ça. Voilà donc, si vous
421 pouvez, je crois qu'ils ont fait un retour de ces expérimentations ? Je pense que ça
422 peut être intéressant que vous puissiez en prendre connaissance.

423 00:31:36 Présentateur 1

424 Merci. Je vais le noter pour pas oublier cyclane. Vous, vous y avez participé ? Vous
425 avez testé, c'est ça ? Vous pouvez me raconter comment ça se passait concrètement,
426 si ça vous embête pas.

427 00:32:03 Présentateur 2

428 Ouais, ouais. Ouais. Bah en fait, on suivait les modules de techniques de recherche
429 d'emploi faites par une formatrice qui fait ça dans son quotidien. Et à la fin de chaque
430 module, on avait un livret où on devait remplir, comment on avait vécu les choses. Et
431 plusieurs questions pour évaluer notre ressenti et ce que ce qui allait, ce qui allait pas.

432 00:32:36 Présentateur 1

433 D'accord

434 00:32:39 Présentateur 2

435 On avait des temps de débrief, un peu un peu plus groupal. Voilà.

436 00:32:53 Présentateur 1

437 D'accord merci beaucoup je vais regarder. Et vous qu'est-ce que vous en avez
438 retenu ? est-ce que ça vous a je sais pas convaincue ou fait penser à un mode un peu
439 idéal de de formation ?

440 00:33:12 Présentateur 2

441 Ben moi, dans l'intérêt qu'il y a dans cette expérimentation, c'est que voilà, ça a été
442 expérimenté, ça a été vu et revu plusieurs fois... Et l'intérêt de cette chose-là, c'est de
443 dire qu'on a, on a expérimenté, il y a ça qui a marché, il y a ça qui a moins marché et
444 maintenant on a des outils pour créer une formation qui soit plus adaptée au handicap.

445 00:33:37 Présentateur 1

446 C'était au handicap en général ?

447 00:33:39 Présentateur 2

448 Ouais, Ouais, Ouais.

449 00:33:44 Présentateur 1

450 C'était pas spécialement au niveau psychique ?

451 00:33:47 Présentateur 2

452 00:33:50 Présentateur 1

453 Au niveau psychique, vous pensez sur un handicap psychique, si on peut dire ça
454 comme ça, vous pensez qu'il y a des choses particulières à aménager, à mettre en
455 place ou pas ?

456 00:34:05 Présentateur 2

457 Bah ce que j'avais dit tout à l'heure et je pense qu'il faut aussi que l'accueil soit
458 bienveillant. Que les intervenants soient bienveillants. Qu'il y ait un climat de la
459 formation qui soit propice à l'intégration. Voilà.

460 00:34:27 Présentateur 1

461 OK, quand vous parlez de bienveillance, vous pensez à des choses en particulier ou
462 pas ? J'insiste un peu, c'est pour mon enquête. C'est vrai que c'est important de voir
463 ce dont les personnes auraient besoin en fait ?

464 00:34:49 Présentateur 2

465 Bah la bienveillance. C'est éviter de mettre la pression aux élèves. Valoriser les gens
466 plutôt que de les enfoncer en disant : Ah tu travailles pas assez, tu fais rien, t'es nul ?
467 Valoriser, c'est hyper important. Dans le trouble psychique, c'est comprendre ce que
468 peut vivre la personne et comment essayer de se concerter avec l'équipe pédagogie
469 et cetera. Comment on pourrait l'aider ? Ce genre de chose quoi. Comprendre mieux.

470 00:35:39 Présentateur 1

471 J'ai l'impression dans ce que vous dites que c'est presque plus une question d'attitude
472 que d'aménagement concret, ou peut être que je me trompe ?

473 00:35:50 Présentateur 2

474 Il y a les 2, moi je pense que l'attitude, enfin les personnes qui sont accessibles, qu'on
475 sent que ça peut être des personnes de confiance, c'est hyper important quoi. Moi je
476 sais que des fois, je ressentais des personnes, là je les sens pas du tout et je sais que
477 je pourrais pas peut être pas m'appuyer sur eux, mais il faut absolument que je
478 paraisse bien devant eux sinon ça va mal se passer.

479 00:36:31 Présentateur 1

480 Bon, on arrive à la fin du coup. Est-ce que sur cette question-là il vous semble
481 important de rajouter des choses, par exemple des thèmes qui vous seraient enfin
482 que vous auriez trouvé important d'aborder sur la question de la formation quand on
483 a un trouble psychique ?

484 00:36:59 Présentateur 2

485 Ouais, Ouais, ouais, je sais pas.

486 00:37:02 Présentateur 1

487 OK, c'est si par exemple je sais pas vous discutiez avec quelqu'un au-delà d'une
488 enquête formelle et qu'on parle de formation et que il y a quelque chose qui vous
489 semble important à dire, à transmettre ?

490 00:37:27 Présentateur 2

491 Je pense qu'il faut dire à la personne : T'es capable. Valorisez la personne et lui dire :
492 c'est possible

493 00:37:34 Présentateur 1

494 Y a des questions qui vous ont embêté dans ce dans l'enquête ?

495 00:37:49 Présentateur 2

496 C'est des questions un peu compliquées à répondre à chaud.

497 00:37:53 Présentateur 1

498 D'accord. D'accord, je devrais peut-être les envoyer avant. Vous avez des questions
499 sur ce thème ou quelque chose à rajouter pour finir ?

500 00:38:17 Présentateur 2

501 Non, moi je trouve ça intéressant. Je pense que y a des personnes, ils se refusent la
502 formation à cause de leur trouble

503 00:38:27 Présentateur 1

504 Mais justement, pourquoi ? Elle refuse la formation à cause de de leurs troubles ?
505 Qu'est ce qui fait que le trouble est si décisif pour un renoncement.

506 00:38:50 Présentateur 2

507 Bah si la personne se sent en capacité. Enfin y a l'avancée dans le trouble. Si la
508 personne elle vit son trouble encore intensément. C'est vrai que c'est peut-être pas le
509 moment. Si la personne elle a pas confiance, si elle se dévalorise, c'est sûr, elle va se
510 dire : Ah bah non, la formation je vais jamais y arriver, et cetera. Y a des choses
511 induites par le trouble. Et puis, et puis y a aussi comment, comment la personne va
512 être intégrée

513 00:39:33 Présentateur 1

514 Qu'est-ce qu'il y aurait comme problème d'intégration d'après vous ? Je vous promets,
515 c'est la dernière question.

516 00:39:47 Présentateur 2

517 Bah tout à l'heure, vous aviez parlé de stigmatisation. Si la personne vit de la
518 stigmatisation dans la formation due à ses difficultés, Ben c'est vrai qu'elle sera moins
519 intégrée quoi. Elle ne se sentira pas à sa place.

520 00:40:09 Présentateur 1

521 Merci, j'ai finis avec mes questions. Merci beaucoup

522

1

2 **Justin**

3

4 00:00:02 Présentateur 1

5 En général, je commence toujours par demander si tu peux me décrire ton parcours
6 scolaire. Scolaire et professionnel. Ce que tu en retiens.

7 00:00:11 Présentateur 2

8 Ouais , ouais, je peux. Alors... Au niveau scolaire, de la maternelle au bac, j'ai suivi
9 un parcours un peu standard. Comme beaucoup de garçons de cet âge à partir de la
10 2^{nde}, j'ai quand même pas mal bullé mais, voilà, j'ai eu mon bac, j'ai pas eu d'année
11 de retard, et cetera, et... et que j'en retiens ? C'est aussi une grosse pression sociale
12 à ce moment-là où il fallait absolument réussir pour avoir un bon job dans la vie, on
13 met, on mettait beaucoup de pression. Donc j'ai eu une grosse pression parentale.
14 Mes parents sont charmants hein, mais ils se rendaient pas forcément compte et ils
15 mettaient une grosse, grosse pression.

16 00:01:00 Présentateur 1

17 OK.

18 00:01:09 Présentateur 2

19 Les profs aussi. J'ai toujours eu les fameux « peu mieux faire ». Voilà « s'il donnait
20 les moyens ». Au collège, il y a aucun souci. Mais après, à partir du lycée, j'ai ressenti
21 cette pression et j'ai vraiment eu enfin.. Ça, je dis ça aussi beaucoup a posteriori, hein,
22 j'ai vraiment, je pense que ça fait partie de ma... C'est un des un des facteurs qui fait
23 partie de ma pathologie. Avoir développé un sentiment de culpabilité parce que on
24 n'est, on n'est pas à la hauteur, on en fait pas assez, on est trop fainéant, ce genre de
25 truc. Malgré tout, j'ai quand même intégré un institut d'études politiques sur concours
26 à XXX. Donc j'ai eu mon diplôme, alors pour moi, c'était miraculeux. Je me suis dit, au
27 bout d'un an, je vais me faire virer. J'ai pas le niveau. Et puis bon je suis passé. Voilà,
28 j'ai redoublé une année. J'étais un peu dans le viseur du directeur. Tout ça parce qu'on
29 était un peu atypique, avec des copains et tout on était pas franchement dans le moule
30 Sciences Po. On était les rebelles, quoi.

31 00:02:33 Présentateur 1

32 Oui

33 00:02:35 Présentateur 2

34 Je fais mon mémoire sur l'internationale situationniste. Ils ont rien compris, alors ça
35 c'était en 91 à l'époque, ça était pas revenu à la mode. Ça personne en a rien à *****
36 quoi. Donc internet n'existait pas. J'ai cherché, cherché, cherché pour avoir des

37 bouquins, je sais pas, c'était rare. Et en fait, ils ont rien compris à ce que j'ai fait. J'ai
38 eu une note, j'ai une note, voilà et j'ai mon diplôme après un redoublement.

39 00:03:08 Présentateur 1

40 Mais t'as eu ton diplôme

41 00:03:14 Présentateur 2

42 Et là, à la sortie de mon diplôme, c'est là que j'ai fait ma première dépression.

43 00:03:19 Présentateur 1

44 D'accord, OK.

45 00:03:21 Présentateur 2

46 Grosse dépression, j'ai rien compris. Maintenant je sais pourquoi, hein ? Parce que je
47 connais le facteur déclenchant. Et puis là comme dans toute dépression et cetera, je
48 culpabilisais à mort. Je me sentais vraiment nul, j'ai tout raté. J'étais qu'un bon à rien
49 et tout. Et puis je me suis sorti de cette dépression. Et là ? Là, ça a été ma formation
50 initiale parce que je suis sorti de cette dépression, mais j'ai pas repris des études, j'ai
51 commencé à travailler. Et j'ai repris des études plus tard à 29 ans et... pour devenir
52 enseignant, donc j'ai eu des concours d'enseignant et j'ai eu les 2 concours que j'ai
53 préparé. J'en ai choisi un et je suis venu enseignant. Donc ça c'est ma, c'est ma
54 première formation. Je parle pas du boulot hein, je parle pas du boulot parce qu'en fait
55 j'en suis à ma 4e carrière parce que je suis plus enseignant.

56 00:04:27 Présentateur 1

57 D'accord oui, il faut que tu me racontes tout ça.

58 00:04:31 Présentateur 2

59 Je te le dis alors du coup ouais du coup avant d'être prof j'étais à XXX et j'ai trouvé un
60 stage dans un magazine de cinéma et très rapidement donc j'ai fait du secrétariat de
61 rédaction et très rapidement je me suis retrouvé à rédiger des critiques parce que le
62 rédacteur en chef m'avait à la bonne et parallèlement à ça je travaillais pour XXX à
63 lecture de scénario pour des coproductions tu vois, c'est des boîtes de prod qui
64 envoient des scénarios. Mais c'est des scénarios, ça va être tourné hein. C'est pas
65 comme une maison d'édition qui va écrire ton premier roman et tu l'envoies. C'est des
66 boîtes de production et c'est pour que les chaînes de télé coproduisent, elles sont
67 tenues de coproduire un certain pourcentage de films, donc après ils choisissent.
68 Donc toi tu fais tout un travail de lecture.

69 00:05:08 Présentateur 1

70 Ah OK

71 00:05:25 Présentateur 2

72 Et de rédaction pour qu'un à l'époque, ça passait sur le bureau de XXX et il choisissait
73 de mettre des thunes dedans ou pas. Quoi donc j'ai lu des trucs pas bien, des
74 comédies. Voilà hein. Mais aussi des trucs très bien, comme du Chabrol tu vois des
75 trucs comme ça quoi. C'est vachement intéressant. À côté de ça donc du coup j'étais
76 rédacteur pigiste dans le cinéma donc j'avais, je voyais je sais pas combien de films
77 par jour. Mais je gagnais pas très bien ma vie, mais bon, c'était plaisant. Et puis le
78 magazine a eu des problèmes financiers donc du coup ça s'est arrêté. C'est un
79 magazine connu Hein mais.. Ah je vais pas tout raconter quand même, ça s'est arrêté
80 quoi. Et du coup j'ai arrêté XXX. Aussi parce que j'en avais marre et du coup je suis
81 devenu père au foyer parce que j'avais rencontré ma compagne entre-temps. Voilà et
82 après je suis devenu prof.

83 00:06:17 Présentateur 1

84 Oui, OK.

85 00:06:30 Présentateur 2

86 Donc du coup la reprise et la formation reprise de formation à l'IUFM, à l'époque, ça
87 s'appelait comme ça. Par rapport à ton histoire de formation. J'ai eu les 2 concours
88 que j'ai préparé, il y en avait un, j'avais juste enfin je l'avais même pas préparé, c'est
89 juste par sécurité et puis l'autre donc du coup je suis devenu l'autre, je l'ai eu assez
90 brillamment et je l'ai, je l'ai dans les premiers de France quoi et je suis devenu
91 professeur de lycée professionnel en lettres et histoire géographie.

92 00:07:02 Présentateur 1

93 D'accord, OK.

94 00:07:03 Présentateur 2

95 Donc là j'ai, j'ai adoré ça. J'ai vu tous les métiers. Mais tous. C'est hyper genrés hein
96 ? Dans les lycées professionnels, CAP Esthéticienne.

97 00:07:18 Présentateur 1

98 Mécanicien...

99 00:07:20 Présentateur 2

100 Exactement, exactement. T'as tout compris. Donc j'ai vu tous les métiers, surtout
101 qu'on fait des visites de stage quand ils sont en stage, même quand on est professeur
102 de matière générale. T'en fais moins que les professeurs de matière professionnelle,
103 mais t'en fais quand même, tu te promènes partout. Et puis sinon bah là tu leur donnes,
104 le fait d'être prof d'histoire géographie, c'est pour qu'ils aient une vision du monde,
105 que ce soit pas des simples exécutants corvéables à merci. Donc c'est toi, et en même
106 temps t'en as qui sont rétifs, t'en as. Ils se retrouvent là en lycée pro parce que
107 justement ils ont eu du mal au collège et tout ça, donc ils ont pas vraiment choisi. Enfin
108 y a tout un tas de problématiques... Qui sont passionnantes à résoudre. Tu travailles

109 sur le projet. Enfin, tu fais plein de trucs. Alors ça c'est grandement dégradé hein,
110 avec toutes les réformes et tout. Et après c'est là en 2006 que j'ai été diagnostiqué.
111 Moi j'ai dit j'étais prof à cette époque-là, mais ça avait rien à voir avec mon métier. J'ai
112 pas craqué sous la pression. Ça j'aimais, j'aimais ça et j'étais connu, reconnu par les
113 élèves, par mes pairs. Même la hiérarchie. Pourtant, on parle d'un truc, tu vois ? Donc
114 j'ai continué à travailler malgré tout et quand ça allait mieux, je dirais quasiment rétabli
115 et tout, les conditions de travail... J'aimais toujours mon métier, mais les conditions
116 de travail étaient devenues tellement difficiles. À cause des réformes successives et
117 tout qui cassent l'outil hein. Ça c'est pareil, je peux pas trop développer. Et mon
118 psychiatre m'a dit, là vous êtes épuisé. Vous allez, vous risquez la rechute, hop. Ça
119 fait 10 ans que tu te bats contre, contre ta pathologie t'es plus ou moins rétabli et on
120 te dit donc là il me dit faut engager une procédure de réforme. Donc l'invalidité c'est
121 ça les réformes pour invalidité affection longue durée. Donc du coup depuis je suis, je
122 suis pensionné de l'éducation nationale en invalidité.

123 00:09:31 Présentateur 1

124 OK.

125 00:09:39 Présentateur 2

126 Et c'est là que j'entame ma 3e formation grâce à ma sœur. Qui m'explique ce que c'est
127 que la pair-aidance ? Parce qu'elle a fait comme toi, elle a repris un master, de
128 bioéthique, elle a travaillé là-dessus parce que elle-même elle avait une maladie
129 somatique. Qui l'a emporté malheureusement, c'est comme ça. Et du coup elle m'a
130 expliqué ce que c'était. Elle a fait un mémoire là-dessus sur le patient partenaire. Et
131 du coup, elle m'a expliqué ce que c'était que la pair-aidance et du coup, j'ai entamé
132 une formation en pair-aidance et maintenant je suis père aidant. Et mais j'exerce
133 bénévolement parce que je peux pas perdre ma pension, tu vois ce que je veux dire
134 C'est une pension, c'est une pension, je gagne un peu plus que le SMIC. Il y a des
135 gens qui maronnent 5 jours par semaine dans des boulots qui leur plaisent pas pour
136 gagner le SMIC. Moi je gagne un peu plus et je fais ce que j'aime. D'accord ? Donc
137 j'ai pas envie de... D'où ma collaboration à XXX et y a plein d'autres choses.

138 00:10:45 Présentateur 1

139 OK, d'accord, d'accord. Et tu m'avais pas parlé d'une 4e reconversion...

140 00:10:52 Présentateur 2

141 Ah non, je compte comme je compte, comme carrière, ma carrière de père au foyer.

142 Ah d'accord. OK. Oui, oui, bien sûr.

143 00:11:07 Présentateur 2

144 J'étais père au foyer pendant 4 ans. Entre le cinéma et prof. Ma fille aînée avait 4 ans
145 quand j'ai repris une formation.

146 00:11:20 Présentateur 1

147 D'accord, OK. Là j'imagine puisque tu m'as dit que t'as pas de projet de nouvel emploi
148 ou de nouvelle formation ? Peut-être...

149 00:11:30 Présentateur 2

150 Non, non, non, non. Si alors après je, je continue à me former parce que j'ai fait une
151 formation à la pair-aidance. Mais depuis qu'elle est terminée, j'ai fait d'autres
152 formations. Alors c'est ça peut être des formations de un jour. Hein, tu vois par
153 exemple, je fais une formation sur les DAP

154 00:11:51 Présentateur 1

155 C'est des directives anticipées, c'est ça ?

156 00:11:53 Présentateur 2

157 Oui voilà, en psychiatrie, ça dure un jour. Je voulais être formé pour pouvoir en faire
158 en en connaissance de cause et tout ça tu vois donc là donc là je peux en faire. Et du
159 coup, j'ai fait ma propre DAP. Parce que j'ai été formé et du coup avec un copain il
160 m'a fait m'a fait remplir ma DAP à moi pour que j'ai le cas pratique. Tu vois ? Que
161 quelqu'un me la fasse pour que moi après j'ai bien tout intégré pour pouvoir la faire
162 faire aux autres. Donc je continue à me former. J'ai une formation fin mai sur 2 jours.
163 C'est « santé mentale, parlons-en » et c'est essentiellement axé sur tout ce qui est
164 projet. Donc ça, ça m'intéresse. Parce que je suis sur des projets.

165 00:12:50 Présentateur 1

166 Tu peux m'en parler ?

167 00:12:55 Présentateur 2

168 Alors j'ai des j'ai un projet relativement personnel qui devrait voir le jour en septembre
169 parce qu'on en a plusieurs contacts, notamment ici. Je suis secrétaire d'un club
170 d'escalade depuis 2008 et quand j'ai un peu tout découvert à partir de la pair-aidance.
171 Moi j'ai un parcours de rétablissement complètement hors-piste où on a fait appel à
172 aucune institution. D'accord que je voyais un psychiatre en libéral et point barre. J'ai
173 fait un petit séjour en hôpital, mais je suis parti. Parce que c'était à propre demande,
174 donc quand j'en eu marre, je suis parti. Bref, et... Qu'est-ce que je disais ? Ah oui,
175 secrétaire d'un club d'escalade depuis 2008 et du coup J'ai, on a participé avec XXX
176 à un truc sur la réhab qui s'appelait XXX, où ils font courir les gens et où on se, où il y
177 a des stands, où on se présente, et cetera. Tu as l'UNAFAM, tu as XXX, voilà à XXX.
178 Et je me suis dit... Mais pourquoi pas faire ça avec l'escalade ? Donc du coup on a
179 monté tout le truc avec un jeune moniteur d'escalade que je connais très bien et qui a
180 la particularité d'avoir un master en sport adapté. Donc du coup l'objectif c'est de c'est
181 de faire grimper des gens qui sont en situation enfin comme une pathologie qui sont
182 en situation de crise plus ou moins. Bon, y a y a tout ce qui est psychomotricité, mais
183 aussi y a tout ce qui est réhab, parce que tu vas, tu vas mémoriser, tu vas anticiper,

184 tu vois, tu vas mémoriser, tu vas anticiper, tu vas être en face de situations où il va
185 falloir que tu te réadaptes.

186 00:14:44 Présentateur 1

187 Ah oui.

188 00:14:58 Présentateur 2

189 T'as aussi tout ce qui est remédiation cognitive, juste avant même les petits gestes
190 faire son nœud. T'as aussi tout ce qui est resocialisation parce que tu fais une cordée,
191 tu fais groupe. C'est pas un sport d'affrontement, donc c'est un sport où tout le monde
192 s'encourage. C'est vrai, c'est vrai en compétition. Même au niveau à très haut niveau
193 au niveau international. Le Japonais, il échange de méthodes avec l'Autrichien, il
194 s'encourage mutuellement. C'est pas du foot quoi. Donc moi je me suis dit, et là du
195 coup, on est en contact avec plusieurs.. J'ai peur qu'on soit presque victime de notre
196 succès et qu'on ait trop de...

197 00:15:54 Présentateur 1

198 Beaucoup de sollicitations ?

199 00:15:56 Présentateur 2

200 Ben c'est à dire que... On peut, tu peux, tu peux pas faire ça sur des groupes
201 pléthoriques, tu... T'es obligé d'agir sur des petits groupes et là on a le clubhouse qui
202 est partant, on a l'hôpital de jour, l'équipe mobile, qui est partante. On va, je vais avoir
203 rendez-vous avec tes collègues là... XXX, voilà et XXX.

204 00:16:27 Présentateur 1

205 Ah oui.

206 00:16:35 Présentateur 2

207 Eh bien, d'autres projets comme XXX, qui est une alternative à l'hospitalisation, t'en
208 as peut être entendu de parler.

209 00:16:42 Présentateur 1

210 Oui en effet, oui

211 00:16:46 Présentateur 2

212 C'est beaucoup porté par XXX. Donc il y a XXX et XXX qui travaillent dessus.
213 Beaucoup de trucs, mais après c'est un collectif C'est vraiment un collectif hein, c'est
214 pas des chefs. Ouais, c'est vraiment un collectif. Et donc j'en fais partie, donc ça c'est
215 le côté projet.

216 00:17:15 Présentateur 1

217 Pour en revenir à la question de de la formation. Spontanément, si tu voilà, si on te
218 sur mon sujet, je te parle formation, retour en formation et trouble psychique qu'est-
219 ce qui te vient à l'esprit ?

220 00:17:37 Présentateur 2

221 Bah moi là ma dernière expérience c'est cette formation à la pair-aidance et alors
222 j'étais rétabli. Ça c'est quand même un prérequis qui était qui est quand même pas
223 neutre quoi. J'ai adoré.

224 00:17:58 Présentateur 1

225 C'était le DU de XXX.

226 00:18:01 Présentateur 2

227 Non, non. C'est celui de XXX, c'est la formation XXX et c'est différent en fait. Parce
228 que c'est... Cette forme, mais je vais en parler justement parce que c'est important.
229 J'en parle, ouais. C'est déjà c'est pas spécialisé en santé mentale, donc j'ai rencontré
230 des gens en addictologie ou en parcours social difficile par exemple, ont été que 8.

231 00:18:25 Présentateur 1

232 C'est même pas que lié à la maladie, c'est ça ?.

233 00:18:29 Présentateur 2

234 Non, c'est à dire que ça peut être n'importe quoi. Là on était, on était 8, on représentait
235 3 champs. Donc la santé mentale, l'addictologie et parcours social. Plutôt enfant de la
236 Ddass qui après avoir un parcours social hyper compliqué et qui devient une
237 spécialiste des parcours comme ça. Et donc c'était passionnant parce que il y avait
238 des choses que je connaissais pas du tout même je veux dire, parmi l'addictologie, je
239 connais rien, moi, voilà. Et du coup, on avait des champs de formation horizontaux et
240 pas spécialisés, psy et cetera. Et, et il y avait autre chose qui est très très différent,
241 c'est que c'était forme alternante, ce qui fait que on avait on avait cours que 2 jours
242 par semaine, que 2 jours pleins une fois toutes les 3 semaines. Tous frais payés alors
243 ça, c'était génial. Et le restant du temps, on était en stage, donc moi j'étais en stage à
244 XXX tous les jours avec XXX. C'était super donc j'adorais, donc pour en venir à ta
245 question, la dernière formation que j'ai fait, je me suis juste éclaté et depuis que j'ai
246 fait ça, j'ai beaucoup plus de liberté à parler de, de ma pathologie, de mon parcours.
247 D'accord, pendant des années, j'en parlais pas quoi. Enfin évidemment, le cercle
248 proche. Y compris les amis. Ils sont au courant, mais plus tu élargissais le cercle,
249 moins y avait de gens au courant, en fait, ils savaient pas, tu vois, parce que j'étais en
250 arrêt maladie. Parce que évidemment je continuais à bosser hein en tant
251 qu'enseignant, mais j'ai eu des arrêts maladie quoi forcément. Et j'ai eu des
252 adaptations de postes, j'ai eu des arrêts de maladie. Tu vois, c'est un parcours quoi.
253 Mais en réalité, voilà donc bref mais pour revenir à ta question et maintenant faire
254 une formation ? Quand t'es plus ou moins en crise, je pense que là ça aura pas été la

255 même, tu vois. Je pense que là ce serait beaucoup plus compliqué parce que... Moi
256 je suis bipolaire de type un donc quand en état dépressif absolu c'est juste pas
257 possible. En en état hypomane ou maniaque, c'est pas que c'est pas possible, c'est
258 que ce serait possible. Mais. Mais qui va prendre la parole tout le temps ? Il va poser
259 plein de questions ? Et tu vois ce que je veux dire, hein ? T'as compris... Ça me paraît
260 plus compliqué, mais je l'ai pas vécu alors ? Voilà.

261 00:21:46 Présentateur 1

262 Mais en général ? Pas forcément dans des moments de crise, mais pour des
263 personnes qui seraient stabilisées, rétablies, du coup qui auraient appris à vivre avec
264 ? Est-ce que tu penses qu'il y a des soucis ou pas pour reprendre la formation ?

265 00:22:04 Présentateur 2

266 Alors moi je pense qu'au niveau en ce qui concerne, la motivation, l'implication,
267 l'application et cetera y a pas de souci. C'est à dire là où tu vas vraiment avoir envie
268 quoi. Peut-être par contre ça pose des soucis institutionnels. Est-ce que ils vont
269 trouver leur place et cetera. On a une copine à XXX si je dis pas de bêtises... Elle était
270 spécialisée en informatique et là elle a repris un CAP de couture. Elle se régale quoi.
271 Tu vois. Elle a trouvé le truc qu'elle avait vraiment envie de faire tu vois et elle doit
272 avoir genre un niveau master tu vois en en informatique je crois. Elle a exercé. Elle
273 est encore jeune. Hein, déjà. Et puis après elle a elle a eu ses soucis et tout et le fait
274 de de de faire donc 1 CAP, c'est moins bien qu'un master dans la dans la, dans
275 l'échelle, ouais. Tu vois académique et tout, moi je suis bien placé pour le savoir hein.
276 J'ai exercé en lycée professionnel et dans certains CAP, c'est génial quoi. Et il y en a
277 qui s'éclatent et tu trouves du boulot donc elle c'est son cas, elle s'éclate en faisant
278 son CAP.

279 Mais il faut trouver quoi ? Enfin moi, moi je pense que la plus grosse difficulté c'est ça
280 en fait. D'accord ? De trouver et d'arriver à intégrer une formation qui te convienne.

281 00:23:39 Présentateur 1

282 Tu disais c'est au niveau institutionnel ?

283 00:23:42 Présentateur 2

284 Bah oui, je sais pas, c'est ce qu'on te demande en fait. Par exemple, le DU de pair-
285 aidant, à XXX, ce qui était pas le cas à XXX par exemple, on demande le bac. Donc
286 si tu as passé ta jeunesse en hôpital psychiatrique et tout ça avec des crises, avec
287 des machins ou d'autres choses, peu importe. Et que t'as pas pu passer ton bac ? Je,
288 j'ai un autre exemple avec une autre copine de XXX, elle est en train de passer son
289 bac pour avoir... C'est à dire faut déjà qu'elle soit acceptée dans la formation pour
290 pouvoir passer son bac. Elle a 30 ans, 33 ans. Tu vois pour pouvoir passer son bac
291 qui peut lui ouvrir ensuite la porte. C'est ça que j'entends en fait.

292 00:24:37 Présentateur 1

293 D'accord. OK. Ah oui, d'accord. C'est au niveau des conditions d'accès. D'accord.

294 00:24:38 Présentateur 2

295 Tu vois, voilà. Alors que à XXX tu vois par exemple, il y avait un copain punk qui avait
296 vécu dans la forêt, qui avait fait la manche, et cetera. Il avait arrêté en 3e. Bah lui il a
297 avec un avec un parcours d'addicto. Ben il a pas eu de problème à intégrer la
298 formation, donc il a trouvé le truc qu'il fallait parce que il y pas d'exigence d'entrée

299 00:25:07 Présentateur 1

300 D'accord, oui. J'ai cru que t'allais me parler institutionnel de la façon dont les centres
301 de formation accueillaient les personnes.

302 00:25:18 Présentateur 2

303 Ah non, non, non, non.

304 00:25:25 Présentateur 1

305 Quelle est ton avis, ta vision de la façon dont la société en général perçoit les
306 personnes avec un trouble ?

307 00:25:42 Présentateur 2

308 Ben moi je, je me suis impliqué dans XXX justement pour par exemple pour lutter
309 contre la stigmatisation. Donc oui. Il y a... Il y a une perception diffractée parce qu'en
310 fait bah par exemple... Médiatique ? Si, y a un schizophrène qui dérape, ça fait les
311 gros titres alors qu'on sait très, très bien que statistiquement, c'est rarissime et que la
312 majorité des violences enfin, elles sont, elles sont imputables à des personnes qui
313 sont tout à fait équilibrées. Mais la très, très grande majorité, j'ai vu, je crois que c'est
314 moins de 1% des problèmes qu'ont des gens qui ont des problèmes de de santé
315 mentale et qui passent à l'action et qui à l'inverse, on est plus victimes de violences
316 que la moyenne de la population, donc ça c'est des trucs complètement erronés, mais
317 qui sont véhiculées. Au cinéma ? Au cinéma, le tueur c'est un schizophrène. Quoi.
318 Une serial killer, c'est un schizophrène. C'est juste n'importe quoi en général. Pour
319 moi, le film fondateur de ça, c'est Psychose de de Hitchcock. Quel film ! Absolument
320 génial parce que l'objectif d'Hitchcock c'est de te foutre les jetons du début jusqu'à la
321 fin et il y arrive fantastiquement quoi. Mais il raconte n'importe quoi. Tu vois ce que je
322 veux dire ? N'importe quoi. Et depuis je pense qu'il est fondateur. Parce que depuis
323 combien de serial killers schizophrènes on a vu sur les écrans ou dans les bouquins,
324 polar et tout ça ? Moi, je suis un grand lecteur de polars mais je dis pas ça, tu vois ça,
325 ça m'intéresse pas, OK ? Et... Mais pour autant, le film d'Hitchcock est génial. Enfin
326 la musique et tout ça fout les jetons. Et c'était son objectif. Il voulait te faire peur, il
327 voulait pas stigmatiser, mais de fait, il l'a fait quoi. Donc oui, il y a des perceptions
328 complètement erronées qui sont véhiculées. Dans la pop culture, les médias ou juste
329 dans les croyances populaires, ou c'est quand même pas complètement acquis qu'on
330 n'est pas des fous dangereux. Et qu'on est des personnes qui peuvent se définir, qui

331 ne se définissent pas uniquement par la pathologie quoi, qu'on a d'autres choses qu'on
332 a certes cette pathologie, mais on est, on a aussi une personnalité, des goûts, des tas
333 de trucs qui, qui définissent, qui nous définissent au-delà de tout ça quoi. Donc oui je
334 pense que... C'est quoi déjà la question ?

335 00:28:59 Présentateur 1

336 Oui, c'était ce que de d'après toi comment la société aujourd'hui percevait les
337 personnes ?

338 00:29:04 Présentateur 2

339 Alors après moi je pense qu'il y a aussi une, je pense aussi qu'il y a une, qu'il y a une
340 évolution et j'ai l'impression, mais ça c'est une impression. Parce que c'est pas une
341 étude que j'ai menée. J'ai l'impression qu'on en parle plus, de santé mentale et qu'il y
342 a plus de personnes qui se disent : Ah bah tiens finalement est ce que je pourrais pas
343 moi aussi craquer un jour ? J'aimerais avoir des informations. Les fameux Burnout. Il
344 y a eu quand même pas mal de trucs pendant le COVID avec des étudiants enfermés
345 dans leur dans leur chambre de cité, qui ont craqué, et cetera par exemple. Donc j'ai
346 l'impression que on en parle un peu plus et que il y a une petite ouverture qu'il faut se
347 glisser dedans pour militer.

348 00:29:58 Présentateur 1

349 D'accord, OK.

350 00:29:59 Présentateur 2

351 Pour militer pour notre cause. Ouais mais c'est une impression, c'est pas une étude.
352 Ça mériterait justement de d'être fouillé un peu ça, de voir l'évolution ? Après, c'est
353 sûr que ça a évolué. C'est sûr que ça a évolué, mais il y a encore beaucoup de...
354 Dans les hôpitaux, il y a encore beaucoup de contention, d'isolement, de
355 cachetonnage. Bah moi, en stage à la maison des usagers, XXX. Donc j'ai bien vu
356 hein, les gens qui sont qui sont sous sédatifs, qui sont complètement sédatés, je les
357 ai vus hein.

358 00:30:43 Présentateur 1

359 Oui.

360 00:30:44 Présentateur 2

361 Je les ai accueillis aussi et tout. Tu vois. Donc je me rends, je me rends bien compte
362 que qu'il y a encore de la marge.

363 00:30:54 Présentateur 1

364 Tu penses que c'est à peu près la même chose au niveau des centres de formation,
365 par exemple au niveau des personnes qui viendraient se former en ayant en vivant
366 avec un trouble ?

367 00:31:11 Présentateur 2

368 Parmi des valides ? Avec des valides parmi des valides ? Ah oui.

369 00:31:15 Présentateur 1

370 Oui, oui, oui, oui, oui.

371 00:31:19 Présentateur 2

372 Je pense oui. Mais ça c'est pareil hein, j'ai pas... Je suis pas expert en la matière,
373 mais oui, y a. Y a forcément des réactions qui seraient, qui serait stigmatisantes. Y a
374 mais partout quoi après moi je vois, après moi je vois. Bon, je parle beaucoup de XXX
375 mais c'est vrai que c'est des questions qui me les ramènent quand on quand on fait
376 des bibliothèques vivantes, là les échanges ils sont très riches avec les jeunes
377 étudiants et tout. Donc je pense qu'il y a de l'espoir. Mais oui. Y a, y a des, des poncifs,
378 des idées reçues sont toujours bien véhiculées. Moi je vois quand j'étais à la maison
379 des usagers, c'est pas de la formation mais... Mais je pense que ça peut être pareil.
380 J'avais un usager qui venait me voir et un jour il me dit alors lui il était sédaté, il avait
381 une demi-journée de sortie par semaine. Il avait 40 ans, il était là depuis l'âge de 15
382 ans. Donc tu vois, il y a quand même du progrès à faire hein, il est toujours à l'hôpital.
383 Ça fait 25 ans d'hôpital quoi. Et donc il était sédaté. Donc forcément, il avait un peu
384 des difficultés d'élocution, il avait une démarche un peu titubante, et cetera, et. Et bon,
385 il avait ses demi-journées de sortie, donc il allait, il avait ses petites habitudes, il allait
386 au supermarché et il allait au tacos, donc au tacos, il était hyper bien reçu, c'était la
387 mascotte. Mais au supermarché, il est du genre lambda tu vois qui circule dans les
388 rayons et il me dit pourquoi les gens ils me regardent bizarrement ? Il l'a ressenti.
389 Donc je pense que en formation c'est pareil. Moi j'ai lui ai répondu : parce que c'est
390 des cons. Je savais pas quoi lui répondre d'autre. Et donc en formation, je présume
391 que ce serait pareil avec des valides, un mec un peu sédaté, un peu, une difficulté
392 d'élocution un peu... Un peu à côté de la plaque enfin je sais pas comment définir tu
393 vois ?

394 00:33:58 Présentateur 1

395 Oui.

396 00:34:00 Présentateur 2

397 Il peut être victime de moquerie, oui, c'est sûr.

398 00:34:02 Présentateur 1

399 Bien sûr, d'accord. Mais parce que ça se verrait. Du coup, toi tu parles d'un symptôme
400 visible. Je dis ça parce qu'imaginer quelqu'un ça se voit pas parce qu'il y a pas de
401 symptômes comme c'est souvent le cas je crois.

402 00:34:22 Présentateur 2

403 Ah ouais, tout de suite on moi j'ai un copain, je l'aime beaucoup hein ? Je lui explique,
404 on était en séjour d'escalade et donc on campait et je lui explique et il me dit : Ah bah
405 donc cette nuit tu vas tous nous tuer, tu vois ? Ouais, il disait ça en plaisantant à moi,
406 en plaisantant, hein ? Il plaisantait mais quand même... Donc en formation tu peux
407 avoir le même genre de réflexion quoi si tu dis : Bah moi je suis schizophrène mais.
408 D'accord ?

409 00:35:02 Présentateur 1

410 D'accord, toi, toi, tu as eu déjà le sentiment ou plus que le sentiment d'avoir été victime
411 de stigmatisation en abordant la question du trouble psy.

412 00:35:24 Présentateur 2

413 Oui. Oui, oui, oui, oui, oui, oui. J'ai, j'ai plusieurs expériences. Plus ou moins
414 traumatisantes, mais les moins traumatisantes, c'est des petites réflexions. Mais 20
415 ans, 10 ans après, tu t'en rappelles. Il y a un moment où il y a un pote, voilà qui me
416 dit : mais toi tu fais rien pour t'en sortir. Moi : Je fais rien pour m'en sortir, t'es gentil.
417 Ou : la vie, c'est pas rester allongé sur un canapé toute la journée. Et, et puis plus
418 traumatisante, moi je suis passé entre les mains de médecins, experts machin. Tout
419 ça parce que vis-à-vis de l'éducation nationale et de mes arrêts maladie et de mes
420 postes aménagés et tout ça tu vois et y en a un une fois je donc expert moi je veux
421 bien... J'étais convoqué donc il avait mon dossier. J'y vais, voilà. C'est même pas une
422 consultation hein ce mec, il va donner un avis quoi. Et j'étais en dépression absolue.
423 Tu vois, on est vraiment... C'est compliqué d'aller jusque chez lui quoi. Donc j'arrive,
424 j'ai s'il avait lu mon dossier ou pas, je sais pas. Et il me dit : erreur d'aiguillage ; direct.
425 Du style vous êtes prof mais vous étiez pas fait pour le métier et vous avez craqué.
426 Donc moi ça n'a rien à voir, tu vois ? D'accord ? N'a rien à voir. Au contraire, je
427 m'éclatais dans mon boulot de prof et comme je t'ai dit tout à l'heure j'étais apprécié
428 dans ce que je faisais avant justement de déclencher ma pathologie qui avait rien
429 à voir, et le moment déclencheur, il y avait rien à voir avec mon métier donc. Si, j'avais
430 été en forme, je lui aurais sauté à la gorge quoi donc. C'est pas vrai mais j'aurais eu
431 envie. Mais même là, dépressif, j'avais envie de tu vois, mais je pouvais pas ça c'est
432 pas possible et j'ai dit mais... C'est tout ce que j'ai pu balbutier, je lui dis : mais avant
433 mon accident, j'avais pas de problème. Ça l'a un peu troublé... Ah pas de problème.
434 Mais les gars, vraiment c'est des soi-disant experts, un médecin expert, quoi. Donc tu
435 imagines ce qu'il peut raconter à des gens qu'il voit toute la journée, qui sont
436 complètement au fond du trou. Et le gars, bim. Jugement péremptoire. Cassant. Et qui
437 te renvoie à ta propre nullité quoi ?

438 00:38:30 Présentateur 1

439 Et donc il y en a eu d'autres, des choses comme ça. Enfin sans forcément les raconter
440 hein. Mais ce type de stigmatisation du travail en formation ailleurs.

441 00:38:49 Présentateur 2

442 Non, pas au pas, au travail, Non. Si au travail quand même... Quand même quand j'ai
443 été arrêté. Ma dernière proviseure, elle m'avait mené la vie dure quoi, voilà. Et elle
444 m'avait mené la vie dure. Alors qu'elle savait très bien que justement, j'avais un
445 aménagement. Je faisais moins d'heures que les autres, donc elle savait très bien que
446 j'avais une pathologie, et cetera. Elle savait pas laquelle, évidemment, mais bon, elle
447 savait très bien que je sortais de de de moments difficiles, que j'avais une pathologie
448 et tout, et pour des raisons syndicales, et cetera. Elle me, elle me menait la vie dure
449 sans... Enfin tu vois. En un mot, elle l'a fait craquer quoi là. Mais pas tant en fait.

450 00:39:59 Présentateur 1

451 Si, alors je sais que c'est pas le projet. Si, si, quand même tu reprenais une formation.
452 Tu penses que tu demanderais, t'en parlerais, tu demanderais des aménagements ?

453 00:40:27 Présentateur 2

454 Non, là au jour d'aujourd'hui, je demanderais pas de d'aménagement. Je me je me
455 présenterai comme un... Comme un étudiant classique, voilà.

456 00:40:40 Présentateur 1

457 D'accord, OK.

458 00:40:42 Présentateur 2

459 Alors c'est vrai qu'après t'as les t'as les traitements qui te fatiguent, des choses comme
460 ça, mais non, là ça, ça m'empêche pas d'avoir pas mal d'activités en ce moment, j'ai.
461 J'ai pas mal d'activités toujours à mon rythme hein, je suis pas mais bon. Bref, ça c'est
462 pas très important, mais je veux dire.

463 00:41:04 Présentateur 1

464 C'est peut-être important aussi parce que pour le coup, pour une formation, il y a
465 vraiment la question du rythme, non ?

466 00:41:09 Présentateur 2

467 Ouais mais après... Ça dépend aussi du comment dire... Je sais que je si je reprenais
468 une formation, je resterai raisonnable. Tu vois, je reprendrais pas un truc qui me fait
469 bosser 24 h sur 24, j'en aurai pas envie de toute façon, d'accord... Là la formation de
470 de pair aidant. Ça fait pas longtemps hein, c'était en 2022 donc tu vois. Ouais. Ça fait
471 2 ans donc du coup. Ça a pas posé de problème. Et au contraire, au contraire, je me
472 suis régalé.

473 00:41:44 Présentateur 1

474 Et tu t'es régalé parce que ça passionnait où il y avait d'autres choses qui ont fait...

475 00:41:48 Présentateur 2

476 Ouais. Tu as les 2. Déjà parce que ça m'a passionné et d'autre part, parce que ça m'a
477 permis ça, je me suis rendu compte que involontairement, ça m'a fait travailler sur moi.
478 Et ça a renforcé mon sentiment de rétablissement, et cetera, tu vois ? Et aussi l'idée,
479 l'idée de, c'est un peu idiot, hein, mais l'idée d'être à sa place, être utile, faire quelque
480 chose, quoi, qui va, qui va dans le bon sens quand je dis dans le bon sens par rapport
481 à ce que je pense moi hein, tu vois dans mon investissement dans la société, de ma
482 place dans la société. Donc tout ça quoi, oui.

483 00:42:47 Présentateur 1

484 OK, ouais, je comprends, je comprends. Du coup, si c'est toujours si tu reprends des
485 formations. Par rapport à ce que tu dis, est ce que quand même tu penses que tu
486 aurais besoin d'accompagnement ou d'aide ? Voilà imagine tu reprends une formation,
487 peu importe. Est-ce que tu t'aurais ce réflexe de dire Ah j'aurais besoin de ceci ou de
488 cela ?

489 00:43:15 Présentateur 2

490 Ah bah oui, oui, oui, oui. Bah de toute façon, même là en ce moment, sans être en en
491 formation, j'apprécie beaucoup les échanges avec mes pairs. Qui qui me... Ils
492 m'enrichissent tu vois genre c'est pas une formation au sens où à la fin y a une
493 institution qui valide. Mais je me sens en formation... Tu vois ? Et je travaille aussi
494 avec XXX au XXX et d'autres sur le voisinage, une recherches sur le voisinage. Moi-
495 même je fais de la, je fais de la formation. Et à chaque fois. Mais même quand j'étais
496 prof, j'ai appris des élèves. Tu vois, ils faisaient pas exprès les élèves évidemment
497 hein, de m'apprendre des choses. Mais ils m'ont appris plein de choses. Donc tu vois,
498 moi je me considère en fait comme en en perpétuelle formation et encore plus
499 aujourd'hui. Surtout que comme je t'ai dit tout à l'heure, je l'ai vaguement évoqué avant
500 de commencer la formation de pair-aidant. J'y connaissais rien... À tout ce qui est
501 dispositif et cetera, rien. La réhabilitation psychosociale, je savais pas ce que c'était,
502 même un GEM je savais pas ce que c'était quoi. J'ai tout fait avec ma compagne hors-
503 piste et un psychiatre en libéral, d'accord. 2 pour être précis, j'ai changé parce que
504 juste parce qu'il a déménagé. Et avec 2 psychologues, c'est en libéral, tu vois ? Et
505 encore psychologue, c'est quand j'allais mieux et que je me suis donc bref. Je ne
506 cesse de me former en fait, et je découvre tout le temps.

507 00:45:20 Présentateur 1

508 OK.

509 00:45:24 Présentateur 2

510 J'ai eu beaucoup, beaucoup de mal avec tous les acronymes. On comprend rien...
511 Machin... Sortant de l'éducation nationale, je pensais avoir tout vu, mais alors là ? Oh
512 la la

513 00:45:45 Présentateur 1

514 Oui, parce qu'en fait, désolé, je, je reviens parce que quand je te demande est-ce que
515 tu aurais besoin d'aide ou d'accompagnement reprenant en formation, tu m'as parlé
516 des de tes pairs, c'est ça qui t'aiderait ?

517 00:46:02 Présentateur 2

518 Par exemple oui mais après j'imagine pas de... Le truc c'est que là j'ai pas de projet
519 de de de cet ordre donc j'imagine pas. Mais je sais que oui j'ai théoriquement j'ai...
520 Ouais. Oui. J'hésiterai pas à solliciter. De solliciter un tel ou une telle pour qu'ils
521 m'aident dans mes démarches. Bah par exemple, quand on va avoir par exemple,
522 quand, quand j'ai, quand je quand j'ai fait la formation de pair-aidant ma sœur, elle
523 m'a dit : Ouais t'en as t'en as 2, t'en as, enfin y en a plus que 2, mais pour toi y en a
524 un à XXX, le DU et il y en a un à XXX donc. Elle m'a fourni les documents, j'ai regardé
525 pour faire la comparaison, et cetera. Je lequel ? Lequel je choisisais et tout. Et ben
526 pour, pour m'accompagner dans cette démarche, j'ai contacté un pote que je connais
527 très, très bien hein. C'est un très, très bon pote qui est psychologue et j'ai demandé
528 son avis. Tu vois un peu de conseil dans ce sens ?

529 00:47:12 Présentateur 1

530 Je vois, ouais, c'est plus du conseil, un peu de ce genre de choses, du soutien. C'est
531 pas forcément un dispositif qui va t'encadrer comme on dit. Bien sûr. OK, d'accord,
532 OK, donc c'est important, d'accord.

533 00:47:17 Présentateur 2

534 Ouais voilà ouais, ouais, c'est ça ouais.

535 00:47:38 Présentateur 1

536 Alors là ça, ça t'oblige. Désolé à te projeter, du coup je sais que tu as pas de projet
537 dans l'idéal pour toi, pour une personne avec des difficultés d'ordre psychologique,
538 comment devrait être organisées les formations ? Dans l'idéal, qu'est-ce qu'on devrait
539 faire ?

540 00:47:58 Présentateur 2

541 Ah oui, c'est pas si compliqué en fait parce que effectivement j'ai pas de j'ai pas
542 d'objectif mais j'ai, j'ai, j'ai l'expérience. Du coup du coup je vais revenir à ma à ma
543 formation. Là alors... Alors cette formation, elle est organisée de la façon suivante,
544 C'est, c'est l'ARS XXX qui finance.

545 00:48:31 Présentateur 1

546 OK.

547 00:48:33 Présentateur 2

548 C'est une fédération des acteurs de la solidarité, la met en place. Et du coup, c'est
549 une de leurs antennes de formation, ils font plein d'autres formations. Et donc c'est

550 une de leurs antennes de formation. Donc c'est la formation spécifiquement sur la sur
551 la pair-aidance, donc cette formation, elle est gratuite. Elle, elle prenait en charge nos
552 séjours à XXX. Logement, nourriture. Train pour ceux qui habitaient loin. Enfin, c'était
553 pas majoritaire. C'était extrêmement bienveillant et très pédagogique.
554 Pédagogiquement, axé sur beaucoup d'interactions, de mises en situation, donc. Pour
555 moi, c'est un exemple parce que, et puis sur des faibles effectifs. Bah ça c'est aussi
556 mon côté pédago hein qui parle tu vois ? Parce que j'ai été de l'autre côté. Et puis
557 même aujourd'hui, hein ? J'ai participé à des actions de formation, en santé mentale,
558 en tant que formateur. Et ça, c'est... Tous ces aspects-là que je viens de citer dans la
559 formation idéale. Il faudrait qu'ils soient présents comme ça je... Pour les gens qui ont
560 des problèmes de santé mentale, en fait. Tu vois ? Et par exemple, je... Sais pas si tu
561 pourrais le faire apparaître dans ton mémoire ? Mais au DU de XXX, ils sont victimes
562 de leur succès et il y a il y a trop d'étudiants et encore ils font un choix pas possible
563 quoi ? Et c'est et encore, ils sélectionnent beaucoup. Moi le côté sélection, sureffectif,
564 cours magistraux... D'accord ? Ils sont obligés de faire des cours magistraux. Tu vois,
565 c'est compliqué de faire des cours interactifs quand t'as je sais pas combien d'élèves
566 quoi. Ce serait à éviter.

567 00:51:17 Présentateur 1

568 OK.

569 00:51:19 Présentateur 2

570 C'est vraiment bah. Je pense que je voulais dire je vais pas, je vais pas répéter en
571 tout et puis. À XXX aussi, ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est sans condition de diplôme.
572 Juste après ça dépend ce que tu fais évidemment hein, ça dépend de quelle formation.
573 Mais par exemple dans le travail de pair-aidant, je vois pas pourquoi on exige un
574 diplôme sauf si c'est juste pour sélectionner. Pourquoi ? Parce que c'est un début,
575 c'est un diplôme universitaire donc à partir de ce moment-là on doit avoir au moins le
576 niveau bac tu vois ?

577 00:51:56 Présentateur 1

578 Mais c'est pas le cas à XXX.

579 00:51:58 Présentateur 2

580 Ce que je te disais avec le. C'est pas un DU. Non, c'est un, c'est un certificat, c'est
581 pas c'est non diplômant en fait.

582 00:52:07 Présentateur 1

583 OK.

584 00:52:08 Présentateur 2

585 Mais si tu veux... La notion de diplôme... C'est pareil, c'est discutable sur le diplôme
586 d'accord. D'accord ? Voilà. Tout à fait.

587 00:52:20 Présentateur 1

588 Oui, oui.

589 00:52:22 Présentateur 2

590 Mais après ? Après, ça dépend de la formation. Moi je travaille beaucoup, je parle
591 beaucoup du métier de pair. Parce que c'est mon expérience et... Mais tiens... Après,
592 c'est pareil, si je parle d'autre chose, j'ai passé ce fameux concours de l'éducation
593 nationale, j'ai fini dans les premiers de France. Sachant que je pouvais pas faire mieux
594 parce que la première elle était major au niveau national tu vois ? Mais c'est pas c'est
595 pas ça qui fait de moi le meilleur prof par rapport au mec qui a qui a fini 60e, tu vois ?
596 Je sais pas, tu vois ce que je veux dire, c'est... Tu peux pas l'explorer dans ces
597 choses-là quoi. Et, et le copain punk que j'ai évoqué qui était à la formation de XXX.
598 Bah oui, il a, il a vécu dans les bois, il a fait la manche, il a été toxicomane. Enfin
599 usager de drogue comme on dit maintenant, mais, mais son stage, il l'a fait dans un
600 csapa et un carud et il était à sa place. Tu vois, il savait tout quoi.

601 00:53:38 Présentateur 1

602 Ok.

603 00:53:41 Présentateur 2

604 Donc moi je crois beaucoup à ça, donc. En fait, je trouve qu'il y a dans les, dans les
605 formations en général, je trouve qu'on met un peu trop de pression sur les sur les
606 étudiants en général en général et du coup a fortiori sur des personnes qui ont des
607 qui ont des troubles, ça peut être compliqué à gérer. Au niveau anxiété. Pas être sûr
608 de soi. Après c'est après je pense, c'est... C'est aussi une fierté, hein, de pouvoir
609 reprendre une formation quand tu as, quand tu as subi un parcours extrêmement
610 compliqué au niveau psychique. Y a beaucoup de choses à dire...

611 00:54:43 Présentateur 1

612 On aura sûrement l'occasion d'en reparler. Alors normalement là moi j'ai fini avec mes
613 questions, mais est ce qu'il y a des choses dans, autour de ce thème ? Des choses
614 qui qui t'auraient semblées être importantes à aborder ?

615 00:54:59 Présentateur 2

616 La formation.

617 00:55:00 Présentateur 1

618 Oui, en général, ouais.

619 00:55:06 Présentateur 1

620 Là par exemple, tu te dis : Ah bah c'est bizarre, il parle pas de ça.

621 00:55:14 Présentateur 2

622 Moi je mais je l'ai déjà évoqué mais je du coup non c'est pas bizarre que tu parles pas
623 de ça hein, c'est juste c'est juste que moi je crois à la formation tout au long de la vie.
624 Tu vois, tu en es un exemple type, tu reprends un master. T'as pas l'air d'un croulant.
625 T'as pas l'air d'être...

626 00:55:33 Présentateur 1

627 J'en 52 ans quand même.

628 00:55:36 Présentateur 2

629 On est 2 là donc... moi j'avais quand j'ai commencé la formation de pair-aidance,
630 c'était en 2022. 53. Tu donc on est pareils. Donc. Donc je crois à la formation tout au
631 long de la vie, tu vois la possibilité de de se former à des choses différentes. Et même
632 en dehors de de ce qui est institutionnel, comme j'ai déjà dit aussi. On, on apprend
633 tout le temps, on, on a des façons d'appréhender ces apprentissages qui sont
634 différents suivant les âges et les moments de la vie. Par exemple, quand, quand j'ai
635 passé le concours de prof, j'étais beaucoup plus efficace que quand j'étais étudiant.
636 Si tu veux j'ai, j'ai compris, ce qu'ils demandent ? Qu'est-ce qu'ils veulent qu'on leur
637 dise et le reste ? Et le reste, je perds pas de temps avec. Tu vois ce que je veux dire
638 alors que quand j'étais étudiant en initial, je me suis perdu dans des bouquins, dans...
639 On était à Sciences Po, je me suis perdu à lire des trucs que je comprenais pas.

640 00:56:59 Présentateur 1

641 Là, il y avait quelque chose de avec un objectif plus clair ?

642 00:57:02 Présentateur 2

643 C'est ça. Donc ce que je veux dire c'est que suivant les situations, les âges, par contre
644 quand t'es quand t'es jeune aussi t'as aussi la capacité d'éponger un nombre de trucs
645 hallucinants. Donc c'est différent et je pense qu'on continue à et qu'on continue à se
646 former tout le temps et ça je pense, je pense aussi que donner la possibilité aux gens,
647 quelle que soit leur parcours de vie... De de se former à tout moment. Parce que dans
648 le monde du travail, c'est un truc qui est attaqué, hein ? Je veux dire, la formation
649 continue, c'est un truc qui est attaqué parce qu'il faut que les gens soient au boulot et
650 qu'ils produisent, hein donc. Je ferai bien une petite formation là : ah non, non, faut
651 bosser. Sauf si c'est sauf si c'est pas sur leur temps de travail ou si c'est ou si ça peut
652 augmenter effectivement la productivité de l'entreprise qui a un intérêt. Même nous
653 les profs, ils commencent à nous former en dehors de notre temps de travail, tu vois
654 ?

655 00:58:06 Présentateur 1

656 Ah oui, d'accord.

657 00:58:09 Présentateur 2

658 Tu vas avoir le droit de te former mais pendant les vacances

659 00:58:12 Présentateur 1

660 Vous en avez assez. Je rigole, je rigole. Je finis sur cette super plaisanterie. Super,
661 merci beaucoup. Vraiment merci beaucoup

662

1

2 **Kenzo**

3

4 00:00:04 Présentateur 1

5 Alors je commence, est-ce que vous pouvez me décrire votre parcours scolaire et de
6 formation ?

7 00:00:11 Présentateur 2

8 Alors oui, donc. Je vais prendre de la primaire parce que c'est important.

9 00:00:17 Présentateur 1

10 Ok.

11 00:00:18 Présentateur 2

12 Donc la primaire en fait comme tout le monde, la primaire, collège, lycée. J'étais
13 toujours dans les premiers, dans les 3 premiers, à peu près dans chaque classe. Mais
14 c'était une période de grande souffrance pour moi, de beaucoup de... y a eu du
15 harcèlement, y a eu plein de violence, y a eu le stress des enseignants, y a eu et donc
16 en fait j'étais en primaire, je sais plus, peut-être dès le CP, j'avais un rêve, c'est d'être
17 après le bac.

18 00:00:50 Présentateur 1

19 D'accord

20 00:00:50 Présentateur 2

21 Parce que je me disais là je vais être libéré de tous les carcans qui nous embêtent et
22 tout ça et donc... Mais en fait j'avais toutes mes casseroles, donc les harcèlements et
23 tout ça qui ont fait que progressivement, mon énergie a vraiment décliné. Au lycée,
24 j'ai eu du mal à passer le bac de français, même si j'ai eu d'excellentes notes. En
25 terminale, j'ai réussi à passer, mais ça m'a coûté une énergie folle. Et quand je suis
26 arrivée à l'université, donc en biologie, en licence de biologie, là j'ai à la fois adoré
27 parce que j'avais enfin atteint mon rêve et j'avais de très bonnes notes. Et en même
28 temps en fait, j'étais tellement épuisé et tellement souffrant que c'est là que j'ai en fait
29 totalement vrillé et que j'ai été hospitalisé plusieurs fois après. Mais même. Mais j'ai
30 été au total hospitalisé 3 fois. Mais j'ai repris à chaque fois la L1, la L2 et tout ça, donc
31 j'ai redoublé 2 fois chacune. Et en fait, je faisais que un semestre par an et après
32 j'étais hospitalisée, voilà.

33 00:01:55 Présentateur 1

34 D'accord

35 00:01:56 Présentateur 2

36 Voilà mais même en faisant qu'un semestre par an, j'étais toujours dans les premiers.

37 00:02:01 Présentateur 1

38 D'accord, d'accord, rappelez-moi votre âge s'il vous plait ?,

39 00:02:05 Présentateur 2

40 J'ai 24 ans.

41 00:02:13 Présentateur 1

42 Merci. Est-ce que actuellement vous avez des projets de formation ou d'emploi ?

43 00:02:18 Présentateur 2

44 Alors j'attends déjà d'avoir mes stages qui vont pas tarder. Mai et juin pour me faire
45 une idée. J'ai une idée d'emploi en tant que pair-aidant et donc pour faire de
46 l'accompagnement et pour faire des projets du style des groupes de, des groupes
47 d'écoute et de parole ou des groupes d'activités. Voilà, vite fait comme ça. Je réfléchis
48 à 2 lieux pour le moment, mais rien de sûr que ça se passe. Y a le XXX et le XXX.
49 Voilà, parce que plusieurs problématiques qu'ils prennent en charge me concernent.
50 Donc voilà. J'ai des idées de recherches un peu. Sur les ethnomédecines et le trauma
51 donc voilà, mais c'est pas du tout fait encore. Et j'ai oublié la 2e partie de la question
52 parce que vous me disiez emploi et...

53 00:03:12 Présentateur 1

54 Formation.

55 00:03:16 Présentateur 2

56 Oui, j'ai alors j'ai, j'ai plein de petites formations que j'ai envie de faire. Je vois que
57 j'arrive à tenir les petites formations 3 jours, une semaine, c'est faisable. Et il y a
58 d'autres formations un peu plus longues, du style 2 jours par mois que j'ai en fait,
59 comme le réseau d'ententes de voix qui fait une formation professionnalisante. Voilà
60 mais rien n'est... J'attends mes stages pour me faire une idée

61 00:03:40 Présentateur 1

62 D'accord, OK, très bien, merci. Lorsqu'on parle de retour en formation, quelles idées
63 vous viennent en tête justement lorsqu'on évoque le retour en formation des
64 personnes avec un trouble de santé mentale ?

65 00:04:05 Présentateur 2

66 Du stress, beaucoup de stress.

67 00:04:07 Présentateur 1

68 OK.

69 00:04:10 Présentateur 2

Pour plein de raisons. Aussi bien parce que si il y a un groupe que je, alors ça dépend si c'est à l'université ou en plus petit comité. Mais il y a un groupe que je connais pas, je sais pas s'il va être bienveillant ou pas. Donc déjà ça c'est une très grosse part. Ensuite il y a l'attention, les difficultés un peu de suivre les cours. En fait, en moyenne, je tiens, mais je tiens avec en m'épuisant. Et ensuite les enseignants, ça c'est vraiment ça a été, ça a fait partie de mes souffre-douleur, ça a fait partie des responsables de de ma souffrance, on va dire en partie et donc même si je suis d'une famille d'enseignants, j'ai beaucoup de mal avec le corps enseignant. J'aimerais bien qu'on me considère comme un futur professionnel, comme ce qui a été dans le DU plutôt que comme une personne à qui on impose des choses. Comme Ah la semaine prochaine, vous me rendrez le travail sans prendre en compte nos difficultés personnelles ou autres. Voilà, ça c'est l'attention, ouais, voilà.

00:05:18 Présentateur 1

D'accord, OK. D'accord, d'après vous, comment en général d'après vous, les organismes de formation perçoivent les troubles psychiques ?

00:05:34 Présentateur 2

Alors... Dangereux ?

00:05:40 Présentateur 1

D'accord

00:05:43 Présentateur 2

Voilà je suis pas j'ai pas de trouble psychotique mais je sais que, moi-même... J'ai eu en fait l'un de mes agresseurs qui avaient des troubles psychotiques ? Je en tout cas c'est ce qu'on suppose au regard de tout ce qui était dit dans l'école et donc pendant longtemps j'ai eu très peur des personnes qui étaient schizophrènes ou autre, même si on en rencontrait pas beaucoup. Mais voilà ma première hospitalisation. J'ai dit à mes parents maintenant je veux pas être hospitalisé avec eux. Enfin ça va être... Et en fait c'est au sein de l'hospitalisation que j'ai vu une humanité que j'ai rarement retrouvée en dehors. Donc désolé, j'ai un peu dévié.

00:06:22 Présentateur 1

Pas du tout, non.

00:06:25 Présentateur 2

Méconnaissance ? Ouais, ça va avec la peur. Ça va avec le fait aussi que on nous voit comme très limités. J'ai quelques personnes dans mon entourage qui m'ont dit : non, fais pas pair-aidant, t'es pas fait pour ça, tu vas pas résister, voilà. Même j'ai un compagnon et mon compagnon, donc lui il me soutient à fond. Et sa maman, lorsqu'elle avait vu mes traitements parce que j'en avais quelques-uns. Elle est médecin en fait, et elle était allée voir mon copain et elle lui avait dit : non mais ces

107 gens-là faut les mettre à distance. Voilà des choses comme ça. Donc.. Maintenant,
108 comme j'en parle plus naturellement, les gens réagissent pas forcément
109 négativement, je pense que plus on, on l'assume au sens où on met ça comme une
110 information normale. Ça dépend du contexte bien sûr, mais plus ça passe facilement
111 je trouve... Quoi d'autre sur la santé mentale, donc on pourrait penser qu'on manque
112 de volonté. Ou tout du moins qu'on mette des coups de pied aux fesses alors que
113 c'est pas forcément ce dont on a besoin. Après les étudiants, je pense que ça leur fait
114 un peu peur, mais aussi parce que une grande partie sont en souffrance aussi.

115 00:08:24 Présentateur 1

116 D'accord ?

117 00:08:25 Présentateur 2

118 Je pense qu'il y a une partie de ça. Mais c'est peut-être totalement une erreur. C'est
119 moi qui d'un coup fait cette association. Je dirais que dans la fac par exemple, on a
120 pas d'amis dès le départ. On est très isolé et donc en fait on n'a pas vraiment l'occasion
121 de parler de ces sujets avec les autres étudiants donc alors que justement lorsqu'on
122 a un groupe, ce groupe il sait quels sont nos troubles. Il peut s'adapter à ces difficultés.
123 Les réseaux étudiants on a pas l'occasion d'en parler donc en plus ils s'adaptent pas
124 à nous et nous on peut pas s'adapter à eux non plus. Et le corps enseignant, j'ai un
125 avis mitigé. J'ai remarqué que le SSU et tout ce qui était handicap à XXX avait été très
126 pro, vraiment adorable, qui ont bien géré le truc. Les enseignants, j'en ai eu
127 quelques-uns qui m'ont envoyé un mail quand j'étais hospitalisé. Ça, ça m'a fait. Ça
128 m'a en fait, ça m'a redonné espoir dans les enseignants parce que, en fait, j'ai
129 plusieurs fois, j'ai lâché parce que j'avais des haut le cœur avant d'aller en cours,
130 avant de ça, alors pourtant, j'aimais ça et je voyais vraiment les enseignants comme
131 des personnes un peu tortionnaires parce que ils nous informent qu'à la dernière
132 minute des examens qui sont hyper longs, ils nous disent bah si vous avez d'autres
133 examens c'est pas notre problème. Donc c'est pas c'est normal, c'est pas
134 individualisé, mais à un point où moi j'ai mon copain par exemple, il est encore en
135 étude de kiné quand j'entends ce que fait sa référence pédagogique à son groupe, j'ai
136 envie, j'ai juste envie de lui donner une baffe quoi. Parce que en fait moi ça me rend
137 mal pour lui, voilà. Mais j'ai eu quelques enseignants qui ont fait des gestes très, très
138 gentils. Par exemple, j'avais passé un examen sur 3 dans une matière et ils m'ont
139 validé la matière juste avec une seule note, un seul contrôle. Donc voilà, je sais que
140 j'aurai validé d'une manière générale, mais le geste de s'être adapté à moi sur ce sujet
141 était bien. Dans d'autres, dans d'autres matières, ils se sont pas du tout adaptés...

142 00:10:50 Présentateur 1

143 Et alors vous, vous l'avez un petit peu dit et vous quelles sont vos représentations des
144 troubles psychiques en général ?

145 00:11:03 Présentateur 2

146 Je vois des personnes qui sont... Quand je parle de troubles en général, je vois des
147 personnes qui sont un peu dans le bateau quel que soit le trouble, c'est à dire des
148 difficultés qui peuvent être liées à la société. Moi voilà je sais que certaines difficultés
149 sont liées à comment notre société un peu est malade et donc je vois alors des fois il
150 y a des personnes, c'est pas du tout lié à la société. Mais voilà, je vois des personnes
151 qui sont moins stigmatisées, qui sont mises de côté, qui sont soignées, parce que
152 différentes. Je dirais que j'ai encore un petit peu des craintes liées à mon parcours.
153 Au DU, j'en ai pas eu du tout, mais le premier jour où je suis allé au DU quand j'ai été
154 au sein de l'hôpital, j'ai pensé, j'ai vu des personnes qui avaient des comportements
155 particuliers ou autres dans le parc et ça m'a fait bizarre ça. J'avais pas de peur, j'avais
156 pas, mais j'avais encore ce sentiment bizarre de un peu de recul Mais ce que j'ai
157 adoré, c'est justement de me confronter à plein de personnes avec leur parcours avec
158 leur connaissance des troubles. Voir qu'il y a énormément de points communs entre,
159 entre nous. Je sais pas s'il a répondu à la question.

160 00:12:30 Présentateur 1

161 Si, si, y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce qui est intéressant, c'est que
162 vous répondiez avec ce que la question vous inspire. Est-ce que quand vous étiez
163 justement en formation, alors peut être avant le DU, vous avez le sentiment d'avoir
164 été victime de stigmatisation ?

165 00:13:09 Présentateur 2

166 Je dirais alors. Je sais pas si c'était le cas mais en tout cas par exemple moi je voulais
167 continuer mes études et je sais que je pouvais pas sur le moment et donc en fait au
168 lieu de redoubler plein de fois et de faire juste 6 mois 6 mois 6 mois 3 mois donc en
169 fait j'ai demandé à faire une année de césure.

170 00:13:29 Présentateur 1

171 OK.

172 00:13:30 Présentateur 2

173 Et là, c'est vraiment l'administratif et les cases. On peut pas faire une année de césure
174 pour santé pour raisons de santé en tout cas. A XXX c'est pas possible. Donc il aurait
175 fallu que je fasse un service civique. Il aurait fallu. Mais en fait moi je voulais vraiment
176 une année de pause pour me ressourcer et pas faire une activité. Donc ça... Je sais
177 pas si c'est de la stigmatisation mais en tout cas c'est, c'est la preuve que tout n'est
178 pas encore pensé pour parce que qu'on puisse pas faire une année de pause pour
179 raisons de santé, moi je trouve ça juste aberrant. Ensuite, non, au SSU, tout s'est bien
180 passé. Je suis tombé sur 2 docteurs différents, les 2 sont... Non, j'ai pas eu ce
181 parcours. J'ai eu ce parcours un peu avant, mais pas au sein de la santé mentale,
182 mais plutôt parce que je suis gay. Et donc on va dire qu'au lycée ça a été, j'ai pas été
183 harcelé, parce que je le cachais. Mais il y a eu un certain nombre de violences à ce

184 sujet-là dans les classes et tout ça. Non, j'ai plutôt de la chance, pas la stigmatisation
185 en santé mentale.

186 00:14:43 Présentateur 2

187 Ben mes parents, ils ont eu des souffrances aussi avec le travail ou avec des histoires
188 personnelles. Et donc ils ont été pris en en charge par les soignants. Et donc à part
189 ma grand-mère qui n'avait jamais été prise en charge par les soignants, les autres
190 connaissaient un peu donc. Donc voilà. Donc j'ai eu cette chance de passer un peu à
191 travers.

192 00:15:04 Présentateur 1

193 OK, même en dehors de la formation, dans la société en général.

194 00:15:09 Présentateur 2

195 Et mes amis, je leur ai pas parlé de tous mes troubles à mes amis. Il y en a certains,
196 je sais que ça les perturberait, mais la plupart de mes bons amis sont au courant d'à
197 peu près tout et ça c'est toujours très bien passé, donc.

198 00:15:24 Présentateur 1

199 Si justement vous deviez reprendre une formation autre que le DU, est ce que vous
200 pensez que vous parleriez du trouble de santé mentale si oui comment ?

201 00:15:45 Présentateur 2

202 Alors maintenant que j'ai fait le DU, peut être que j'en parlerai plus facilement. Mais
203 en fait, par exemple, je pendant mes années, pendant mes 6 mois à chaque fois de
204 pause en hospitalisation, je me suis inscrit plusieurs fois à des formations longues.
205 Éducateur spécialisé et ensuite psychologue, psychologue, faire des études de
206 psychologue, à l'époque je leur en aurais pas parlé et quand ils m'ont appelé pour me
207 dire que j'étais pris, mais il fallait que j'aille à l'oral et en fait j'étais pris d'une manière
208 générale je pense en fait, j'étais hospitalisé à ce moment et en fait j'ai présenté mes
209 troubles physiques que j'avais, mais j'ai pas présenté mes troubles de santé mentale
210 parce que je me suis dit que ça me desservirait pour un oral de de devenir
211 psychologue.

212 00:16:47 Présentateur 1

213 OK.

214 00:16:50 Présentateur 2

215 Si je peux, en tout cas, j'aimerais bien le faire pour que... et en tout cas j'essaie de le
216 faire dans les petites formations pour dire voilà j'ai besoin des fois, enfin juste avoir
217 cette liberté au moins de mouvement par exemple. Chose qu'on a par exemple au
218 lycée ou à l'université même ce qu'on a eu au DU là de se dire si vous êtes fatigué,
219 vous sortez de la salle et vous revenez quand vous voulez. Je l'ai pas utilisé une seule

220 fois mais juste avoir cette possibilité. C'est, c'est énorme et voilà, et en fait je remarque
221 quand on en parle, le peu de d'enseignants avec qui j'ai parlé de mes difficultés avant
222 le DU, je dirais que ils se sont plus adaptés. Mais ça dépend du sujet... Si je faisais
223 des études de psychologue, je leur présenterai pas. Ou alors, je le présenterai en lien
224 avec le DU. Je dirais que je suis pas aidant, donc oui j'ai un trouble, mais je suis rétabli
225 en fait. Le DU me permettrait un peu de de me protéger éventuellement de est ce que
226 vous êtes rétabli, est ce que vous êtes assez solide ? Ça, ouais. Mais en tout cas, une
227 dernière chose. J'ai été, je suis toujours mais je suis pas allé cette année. Je suis
228 bénévole médecins du monde et en fait je parle assez facilement de du fait que j'ai eu
229 des troubles et je vois que ça libère la parole dans les dans le monde de la rue en fait
230 la plupart ont des troubles, mais c'est très, très stigmatisé entre eux et le fait de leur
231 dire Bah oui là je fais des études parce que j'ai eu un trouble, je suis passé par la
232 psychiatrie et je m'en suis sorti, juste leur dire ça en fait, des fois ça ouvre les vannes
233 un peu pour discuter avec eux, d'accord, voilà.

234 00:18:43 Présentateur 1

235 D'accord. Vous pensez qu'encore aujourd'hui, puisque je vois que vous avez quand
236 même des idées de formation, peut-être pour après vous pensez que ça poserait des
237 problèmes, ça constituerait un obstacle ?

238 00:19:01 Présentateur 2

239 Je sais que ça constitue... J'aimerais bien des fois, mais je sais que je peux pas
240 reprendre une licence par exemple. Ça ce serait vraiment un obstacle. C'est un
241 obstacle total pour le moment parce que trop... J'arriverais à tenir les heures de cours.
242 Mais après je serai épuisé. Je pourrais pas prendre soin de moi. Encore une fois
243 reprendre des études à l'université, ça ferait que on est anonyme dans l'amphi, donc
244 ça j'aime bien. Mais à part ça on est isolé. Les enseignants s'adaptent pas à nous tout
245 ça. Donc ça je sais que une licence, une licence de psycho, d'anthropologie ou quoi
246 que ce soit, ça m'intéresse mais je sais que j'en ai absolument pas la capacité au
247 regard de comment ça fonctionne.

248 00:19:46 Présentateur 1

249 Aux regards de comment ça fonctionne?

250 00:19:49 Présentateur 2

251 Voilà. Et ensuite peut être aussi parce que il manque encore un peu d'énergie aussi
252 je pense, la tension, il faut que j'apprenne à ne pas mettre une attention à fond sur un
253 sujet pendant 1 h et bien je peux avoir rien d'autre pour la journée quoi. Voilà. Et donc
254 c'est pour ça que j'ai envisagé plutôt des petites formations un jour par mois et 2 jours
255 par mois ou des choses comme ça parce que ça je peux le gérer. J'ai besoin de une
256 semaine de repos en moyenne. Après le DU j'ai besoin de une semaine et demi en
257 moyenne à chaque fois.

258 00:20:22 Présentateur 1

259 OK, d'accord. Vous pensez que maintenant vous demanderiez des aménagements ?

260 00:20:30 Présentateur 2

261 Alors j'en avais déjà un petit peu. J'avais en fait des migraines ophtalmiques pendant
262 tout le collège et le lycée et donc j'ai eu des aménagements qui étaient liés. J'avais
263 1/3 temps parce que si j'avais une migraine comme ça je pouvais me reposer et
264 ensuite reprendre. Même si en fait si j'avais vraiment eu une migraine, j'aurais jamais
265 pu reprendre l'examen. J'en ai déjà eu mais pas en examen et ça me bloquait pendant
266 plusieurs jours. Je sais pas si j'oserais. Ça serait utile mais je sais pas si je me sentirais
267 légitime de le faire parce que je suis un peu rétabli. Parce que voilà, il y a des choses
268 comme ça où je me demande si, je pense que j'en parlerai peut être avec le prof mais
269 demander des aménagements, je sais pas si j'aurais le... Comment dire ? Ouais, la
270 légitimité un peu. Alors pourtant ça pourrait tout à fait être important et tout ça. Mais
271 faut passer le cap de se dire Ah j'ai besoin.

272 00:21:36 Présentateur 1

273 Ok, d'accord. Mais du coup, juste de quel type d'aide ou d'accompagnement vous
274 auriez besoin ? Alors je comprends bien que vous vous dites que vous en
275 demanderiez pas, mais...

276 00:21:56 Présentateur 2

277 Non mais je réfléchis, ouais. Je pense que je ferai le pas au bout d'un moment.

278 00:22:02 Présentateur 1

279 D'accord

280 00:22:03 Présentateur 2

281 Ce que je veux dire ? Mais au début je me dirais bon c'est bon, je suis rétabli, j'aimerais
282 bien essayer sans mais je pense que au bout d'un moment je ferais le pas. Déjà en
283 fait que les profs sont informés si c'est possible, et donc en fait... Sortir de la salle.
284 Ça, c'est déjà un truc énorme. C'est plus des fonctionnements généraux en fait, qui
285 devraient changer, donc sortir de la salle. Que tout soit bien organisé. Par exemple
286 les examens si on me les donne d'une semaine à l'autre, moi ça me met dans un état
287 de stress pas possible. Alors si on me dit à telle date, tel mois vous aurez un contrôle
288 ou en tout cas dans cette période-là c'est visible pour moi, je peux m'y préparer, je
289 peux et ensuite les examens finaux. Ben ce que j'aimais bien à XXX, c'est que c'était
290 étalé sur une semaine ou c'est 2 semaines, donc ça, ça nous laissait un peu de
291 respiration. Mais c'est vrai qu'il y aurait un très gros stress donc peut-être 1/3 temps
292 pour le temps que je baisse le stress à pouvoir me lancer dans la copie. J'en ai jamais
293 eu besoin même à l'université quand j'en avais mais je sais que ça peut m'arriver d'un
294 coup d'avoir un gros coup de stress. J'en ai toujours mais en tout cas qui m'immobilise
295 pas. Ça m'est arrivé une ou 2 fois et j'aimerais pas que ça, ça revienne quoi.

296 00:23:56 Présentateur 1

297 Au niveau des services de soins par exemple comme le nôtre ou un autre, est ce que
298 est ce que vous pensez que ça pourrait vous aider dans une formation ? Comment ?
299 Ou est-ce que c'est pas la question ?

300 00:24:10 Présentateur 2

301 Alors, qu'est-ce que vous appelez comme le nôtre ?

302 00:24:12 Présentateur 1

303 Un centre de réhabilitation mais après ça peut être un CMP ou autre chose. Est-ce
304 que vous pensez que ce type de service a quelque chose à apporter aux personnes
305 concernées dans le cadre d'une formation ?

306 00:24:28 Présentateur 2

307 Oui, je pense. Alors moi j'ai jamais été dans 1 CMP en fait, j'ai été hospitalisé
308 directement en clinique. J'ai eu un psychiatre, donc en clinique qui m'a orienté vers
309 des psychiatres libéraux.

310 00:24:42 Présentateur 1

311 OK.

312 00:24:43 Présentateur 2

313 Qui m'ont eux-mêmes orienté vers, qui m'ont eux-mêmes rajouté psychologue, art
314 thérapeute, et tout ça. J'ai cette chance, j'avais les moyens de payer. J'ai pas eu à
315 attendre 6 mois pour un CMP. Ça, ça m'a beaucoup servi. Et c'est aussi ceux avec
316 qui j'ai pu tirer la sonnette d'alarme qu'on a remarqué que là, je partais en vrille à
317 cause des études et tout ça. Donc déjà juste des soignants qui entourent oui, ça c'est
318 pouvoir exprimer ses émotions, sa peur, sa tristesse, sa colère. L'art thérapie, c'était
319 intéressant. La psychologue, c'est celle qui m'a le plus aidé. Elle m'apporte beaucoup
320 d'outils. Spécialisée dans le psycho trauma et en fait j'en ai rencontré beaucoup des
321 psychologues avant et en fait, à chaque fois je demandais, mais comment vous faites
322 pour faire face à telle chose ? Et on répondait toujours. C'est notre boulot. Et elle, elle
323 a toujours accepté de me donner des outils. Qui pour que je sois vraiment équipé de
324 voilà, face à un trauma je j'utilise tel ou tel outil et donc maintenant j'ai des outils pour
325 donc. Transmettre des outils, pouvoir parler. J'ai jamais été dans un centre de réhab
326 mais je sais qu'il peut y avoir des entraînements, enfin, j'allais dire des entraînements
327 à l'attention par exemple. Il peut y avoir des groupes d'affirmation de soi, mais à un
328 moment donné en clinique, j'ai jamais eu l'intérêt de enfin j'en ai fait, mais j'ai jamais
329 trouvé ça intéressant.

330 00:26:20 Présentateur 1

331 Okay, merci

332 00:26:23 Présentateur 2

333 Et puis des fois pour un groupe, si par exemple c'est un groupe dans un CMP, sur la
334 phobie scolaire, je pense que ça peut bien aider d'avoir un groupe qui vit la même,
335 enfin chaque personne qui vit des choses différentes, mais avec un même parcours
336 ou les mêmes difficultés. Pouvoir s'entraider vraiment, ça c'est ce que j'ai trouvé
337 pendant le DU, c'est que on a été tous différents de par nos pathologies, de par nos
338 histoires. Pour autant, chacun s'adaptait aux difficultés des autres. Et donc ça c'est un
339 truc que j'ai remarqué. Quand on se comprend, ça aide davantage pour... Voilà après
340 je suis jamais allé en CMP, j'ai jamais été dedans donc je connais pas les activités et
341 tout ça.

342 00:27:11 Présentateur 1

343 D'accord, merci. Du coup, on y a un peu répondu, mais c'est important de le préciser
344 dans un centre de formation, d'une fac, de quoi vous auriez besoin si vous repreniez
345 des études ?

346 00:27:41 Présentateur 2

347 Et le truc c'est que je vois pas de solution au regard du fonctionnement en fait. Mais
348 dans l'idéal justement. Alors on est censé avoir un référent pédagogique qui s'occupe
349 d'une cinquantaine, en fait d'une normalement d'une trentaine d'élèves, mais en fait
350 généralement ils sont sur plusieurs années, donc ils ont généralement au moins 80,
351 90 élèves. En tout cas, c'était ça à XXX. J'en ai pas vu l'intérêt de de la manière dont
352 c'était organisé parce que ça parlait des examens, ça parlait de ce qu'on avait à réviser
353 mais ça évoquait pas justement toutes les difficultés qu'on pouvait avoir parce qu'il y
354 avait pas cette parole aussi bien de la part des étudiants que des enseignants. Donc
355 peut-être voir un peu plus souvent le référent pédagogique mais de manière plus
356 souple. Voilà je sais pas qui donne des outils contre le stress. Qui donne les
357 numéros ? Donc ça je savais tout faire moi-même, mais savoir qu'il y a quelqu'un qui
358 me propose quand même, par exemple. Voilà donc déjà une un truc d'informations de
359 la part de du référent pédagogique. Des aménagements de la part du de la part du
360 truc handicap comme on en a parlé donc le tiers-temps et tout ça. Ensuite, Ben je suis
361 un peu embêté pour... L'amphi ça va. Au pire, je partais plus tôt, mais peut-être, ça
362 pourrait être intéressant et ça existe en médecine et en en kiné quand même. C'est le
363 fait que tous, tous les jours où il y a une personne qui est chargée d'écrire le cours. Et
364 en fait, ils mettent tout ça sur un réseau social et donc tout le monde a accès à chaque
365 jour de cours. Comme ça si je rate un cours, je peux y aller. Alors que là ils me disaient
366 à chaque fois les enseignants, ils disaient Bah vous avez qu'à demander à vos
367 camarades, j'en connais aucun. J'ai redoublé 3 fois, je j'en connais aucun et personne
368 me donnera ses notes comme ça. Ils disent tous t'avais qu'à être là. Y a des choses
369 comme ça, donc. Et en TD... Plus de liberté et pouvoir un peu plus chuchoter, pouvoir
370 avoir des moments de pause quand on a 01h30 de TD d'affilée. Enfin je suis pas tout
371 donc pouvoir je sais pas avoir au bout de 45 Min 5 Min de pause, voilà ça peut être 5
372 Min.

373 00:30:28 Présentateur 1

374 OK. Oui, vous, quand vous étiez disons... Si j'ai bien compris vous quand vous étiez
375 avant en formation en bio, vous avez, il semble que vous dites que vous avez pas
376 bénéficié des aides ou des aménagements dont vous auriez eu besoin ? J'ai mal
377 compris, peut-être.

378 00:31:01 Présentateur 2

379 Bah j'ai juste eu le tiers temps mais sinon non le reste ça a été plutôt au bon vouloir
380 du professeur d'adapter un peu en en TD ou autre, mais... Et puis on a beaucoup de
381 professeurs très mauvais au sens humain. Enfin, il y avait des élèves qui pleuraient
382 en classe. Il y avait vraiment la pression qui était mise comme ce que j'ai vécu pendant
383 toute ma scolarité un peu, mais. Non, j'ai pas eu tout ce que j'ai évoqué juste avant.
384 Non, j'y ai pas eu accès. Ça existait pas. Il y avait éventuellement avec la mission
385 handicap, les scribes. Je sais plus comment on dit les des personnes qui sont
386 embauchées, des étudiants embauchés pour écrire des cours. J'ai demandé mais je
387 l'ai pas eu, je sais plus pourquoi et ça, ça m'aurait aidé je pense ouais, de se dire voilà
388 là je suis trop fatigué. Je vais me mettre dans le rouge pendant plusieurs jours, voire
389 plusieurs semaines. Autant ne pas aller en cours. Ça m'arrivait de le faire mais j'avais
390 rien pour rattraper.

391 00:32:12 Présentateur 1

392 Il y aurait d'autres types d'aides qui vous auraient aidé à l'époque ?

393 00:32:25 Présentateur 2

394 Je j'avais pensé à la dispense d'assiduité, mais en fait, elle servait à rien parce que
395 les enseignants en TD et en TP, même des fois en amphi, quand ils disaient c'était au
396 bon vouloir de l'enseignant pour la distance d'assiduité. Dans le sens où ils pouvaient
397 nous dire non. Moi je refuse de reconnaître la distance d'assiduité. Vous venez en
398 cours pour tel cours. Voilà. Alors que moi justement, certains trucs, c'est justement ça
399 que j'aurais bien voulu sauter. Pas parce qu'il y avait un contrôle ou autre, c'était juste
400 des cours. Mais enfin en fait on avait pas cette liberté. Et c'est d'ailleurs ce qu'on nous
401 disait à la mission Handicap lorsque lorsqu'on demandait à des dispenses d'assiduité,
402 déjà ils nous disaient qu'on pouvait décrocher, et c'est une réalité. Et ensuite ils nous
403 disaient, bien il faut vraiment que tu t'informes auprès des enseignants parce que
404 certains ils diront de toujours aller à leur TP parce que ils veulent pas la dispense
405 d'assiduité. Est-ce que y avait autre chose ? Ça c'est autre chose. Mais ça peut
406 paraître bête mais à midi on avait du temps mais en fait très peu pour se reposer parce
407 que... Avec le restaurant universitaire, il y avait souvent une queue de 01h, donc en
408 fait on quand on avait le restaurant universitaire parce que pendant le COVID c'était
409 devenu un truc à sandwich et même après le COVID, c'est resté un truc à sandwich.
410 Et en fait voilà, on passait longtemps dans le bruit, longtemps dans l'attente, on était
411 sur la montre pour voir qu'on allait pas être en retard au prochain cours. Que ça soit
412 mieux fait pour avoir plus de temps, pour se reposer après. Du coup, ça m'aurait fait
413 1 h. Mais ça, c'est pas directement lié à l'enseignement, c'est plutôt le fonctionnement.

414 Et sinon, ce que j'avais bien aimé, il y avait un enseignant qui nous avait fait ça toutes
415 les 45 Min. Des fois on l'avait 3 h ou toutes les 30 Min il nous faisait 5 Min de pause
416 et donc on avait pas beaucoup. Mais en fait ça nous permettait de nous reposer, des
417 fois il nous proposait même des exercices d'étirements des fois quand il sentait que
418 l'amphi se fatiguait. Donc ça j'avais trouvé ça bien. J'aimerais que ça soit plus...

419 00:34:57 Présentateur 1

420 On arrive à la fin. C'est pas facile de d'être dans l'idéal, dans l'idéal donc, comment
421 devraient être pour vous organisés les études, les formations en général, dans un
422 monde idéal ?

423 00:35:18 Présentateur 2

424 Beaucoup plus individualisé. Moi j'ai fait, j'ai eu de la chance, j'ai toujours fait partie
425 des bons étudiants, mais déjà si on regarde là, enfin si on regarde déjà les personnes
426 favorisées par rapport aux personnes défavorisées, on a pas les mêmes, on a pas les
427 on rencontre pas les mêmes difficultés. Moi là je suis d'une famille d'enseignants donc
428 de cadres, enfin j'ai eu la chance d'avoir un soutien familial. Déjà on voit qu'il y a une
429 différence sur le fait que si on veut toujours amener les meilleurs encore plus haut,
430 bah on en oublie une partie. Si on prend en compte la santé mentale, bah c'est un peu
431 la même chose, c'est un peu... Ceux qui vont bien mais ils peuvent continuer et ceux
432 qui vont pas bien, bah ils essaient de s'adapter ou sinon ils décrochent. Donc plus
433 individualisé et qui prend en compte les, les, les différences et les difficultés qu'elles
434 soient attentionnelles, sensorielles. Voilà. Moi, les amphis, ça me gênait pas d'être
435 anonyme. Mais moins d'isolement aussi. Ça manquait de... c'était vraiment chacun
436 pour soi. Dans le sens où on parle en TD ensemble parce qu'on est sur un exo. Puis,
437 je vous reparlerai plus en dehors donc ça c'est plus lié au niveau social avec les
438 étudiants. Pourtant il y a pas de concours entre nous et pourtant c'était comme s'il y
439 avait un concours entre nous et donc bah voilà il y en a certains qui avant je sais que
440 ça c'était en médecine mais avec mon copain. Mais voilà ils modifiaient leurs notes
441 pour mettre des erreurs ou ils volaient les calculatrices le jour de l'examen ou... Oui,
442 c'est très, c'est très animal la médecine sur certains aspects et... Donc c'est, c'est
443 vraiment un travail de lien qui doit être fait aussi bien avec les enseignants que entre
444 étudiants. C'est trop individualiste et c'est présenté comme individualiste. Les études
445 aussi, c'était si vous êtes bon, vous y arrivez. Et puis, voilà, ça, ça peut être
446 intéressant. On a trop de cours des fois dans une même journée et rien du tout
447 pendant 3 jours. Des fois on avait des cours de 07h45 à 19h30 avec 1h30 de pause
448 à midi. Et c'est enfin voilà. Et à quel moment on se dit que 07h45, 19h30 du même
449 cours, quasiment des fois, on va tenir ? Enfin personne n'y arrive. L'enseignant il le dit
450 lui-même qu'il est crevé au bout de 03h00. Alors nous qui devons ingurgiter tout ça,
451 donc voilà déjà plus étaler les cours. Et puis, je pense que on pourrait raffiner les cours
452 dans le sens où on pourrait en mettre moins, mais de meilleure qualité sur par
453 exemple, tous les matins vous avez cours de 08h00 à 12h00 et les après 12h00 on a
454 les après-midi parce que, parce que je pense que si on avait étaler tous ces cours,

455 c'est ça qu'on aurait eu. On en avait pas énorme, on avait entre 20 et 30 h par semaine,
456 ça serait rentré dans un format de ce type, mais... Mais les problèmes avec les
457 amphis, tout ça, ma mère qui cherche des amphis, je connais ça quoi. Avoir des
458 horaires aussi plus faciles, ça vient, ça va avec. Mais le sommeil, on a besoin d'un
459 rythme régulier. En tout cas moi et en fait le fait que un jour on doit se lever à 06h00
460 pour aller à 07h45 et un autre jour on se lève à 08h00 pour aller à 09h30. À la fin, le
461 sommeil... En fait, on essaie toujours de rattraper le sommeil qu'on a perdu la veille.
462 Mais il y a un gros travail autour du sommeil. Et sinon, le sport, il y en avait, ça c'était
463 une chance. Il y en avait à XXX, quel que soit le cursus et donc moi je faisais la
464 natation. Et même si c'était très intense parce que j'en avais un bon coach, ça me
465 faisait du bien et au moins c'était si j'avais pas eu le temps de trouver du temps pour
466 moi. C'était un temps qui était prévu pour ça.

467 00:39:54 Présentateur 1

468 OK.

469 00:39:55 Présentateur 2

470 Voilà donc faire des essayer de de renforcer l'esprit groupe dans 1 TD, de faire des
471 groupes d'entraide entre étudiants de comme ce qu'on a eu avec le DU en fait.

472 00:40:10 Présentateur 1

473 D'accord

474 00:40:12 Présentateur 2

475 Voilà et puis les examens, je sais plus trop quoi en penser dans le sens où toute ma
476 scolarité, j'avais de très bonnes notes parce que c'était de l'évaluation continue.
477 J'aimais bien l'évaluation continue parce que ça me permettait de réaliser
478 régulièrement, mais pas trop. Les examens aujourd'hui finaux des universités... En
479 fait on a des on a des examens à quelques moments dans l'année mais ils nous
480 permettent pas de réviser, ça révise des petits éléments qui seront inutiles pour
481 l'examen final. Et en fait on a tellement de devoirs à rendre que en fait, on fait toujours
482 du bachotage. Moi je déteste ça parce que j'ai besoin de prendre de l'avance sur les
483 études, pas prendre de l'avance, mais plutôt de m'avancer. M'y prendre à l'avance
484 voilà, j'ai besoin de m'y prendre à l'avance et même si j'y arrivais c'était un coût
485 énorme. Et donc un examen par jour pendant 2 semaines, moi ça me gêne pas mais
486 le problème c'est qu'on a fait du bachotage et que et qu'on a pas eu le temps de
487 révision avant, on a des fois eu les vacances. Ben voilà, on avait les vacances de Noël
488 pour réviser nos examens de janvier et ensuite on reprend direct les cours. Y a pas
489 de pause quoi.

490 00:41:32 Présentateur 1

491 Est-ce que il y a des choses dans cette interview du coup dont vous auriez aimé parler
492 sur le sujet que j'aurais pas questionné ?

493 00:41:46 Présentateur 2

494 Peut-être revoir, même si j'en ai parlé, le côté stressant des études de voir je sais pas
495 étudier l'anxiété qui est liée aux études, peut-être même les traumatismes qui enfin moi je
496 l'ai dit y'a mon harcèlement, il y a les enseignants, il y a tout ça mais peut-être de voir
497 un peu ce côté. Qu'est-ce qui dans les études vous fait stresser ? Ou alors est-ce que
498 vous avez éprouvé du stress et pourquoi ? Enfin voilà. Mais ce serait, ce serait, je
499 pense, impossible à retranscrire dans le mémoire directement toutes les raisons de
500 pourquoi vous stressez mais voilà, je me dis que ça peut être intéressant de voir si
501 aujourd'hui c'est encore un stress de... Quelque chose de stressant ou si on l'envisage
502 comme quelque chose de bon. Ben j'ai des outils. Je pense que ils vont s'adapter.

503 00:42:45 Présentateur 1

504 Bon, parce que pour vous, si, si, je comprends bien, le déclenchement du trouble, il
505 vient de de l'école ?

506 00:42:58 Présentateur 2

507 Oui. Toutes mes souffrances viennent de l'école. Oui, j'ai j'étais clairement au collège
508 dans un état dépressif, mais j'ai pas été et c'était lié à des violences de primaire.
509 Ensuite, au collège, il y avait toujours une forme de violence, un peu la, la bêtise des
510 enfants. Beaucoup de stress des enseignants en fait, en 3e, je travaillais comme un
511 prépa en nombre d'heures. Parce que bon, il y avait un tel stress que je me disais, il
512 faut que je réussisse, il faut que je réussisse. Aujourd'hui, je vois que j'ai validé le
513 brevet. Est-ce que ça m'a servi à quelque chose ? Non. Voilà. Mais je dis pas que
514 c'est inutile ce qu'on apprend, je dis juste que ils nous mettent une pression énorme
515 pour des choses qui sont peu importantes ou moins importantes que ce qu'ils
516 essayent de nous faire croire. Vous voyez moi, mes différents troubles sont liés à
517 l'école. Oui, donc au stress post-traumatique. Phobie, enfin un peu. Une sorte de
518 phobie scolaire d'avoir pendant tout ma scolarité, à deux doigts de vomir chaque
519 matin. Crise anxiodépressive, crise suicidaire. Voilà. Et j'ai eu des phobies d'impulsion
520 aussi l'an passé. Voilà, c'est un peu tout ça. Et oui, moi c'est lié à l'école. C'est
521 clairement lié à comment fonctionne l'école et comment on gère les individus violents
522 dans l'école, qu'ils soient enseignants ou qu'ils soient élèves. Comment... Parce que,
523 en fait, lorsqu'on est à l'école, si je regarde les enseignants, on n'a pas notre mot à
524 dire. On est l'écouter et c'est les le nombre de profs qui disaient dans ma classe,
525 c'est moi qui c'est moi qui règne en maître, un peu. Voilà, c'est pas une... Je
526 comprends que il fallait mettre de la discipline, mais je pense qu'il y a une autre
527 manière de mettre de la discipline pour que les étudiants écoutent que le rapport de
528 force.

529 00:44:54 Présentateur 1

530 D'accord

531 00:44:55 Présentateur 2

532 Et ensuite les élèves, c'est comment on gère le harcèlement, comment on gère
533 l'homophobie. Et tout ça oui ça, ça fait cocotte-minute et ensuite j'ai totalement j'ai
534 explosé en vol à la licence et voilà. Et puis c'est aussi lié à en fait c'est bête, mais tant
535 qu'on est dans un cursus du style école, collège, lycée, on n'a pas vraiment à penser
536 à notre avenir. On est bêtement dans le champ, je suis en 6ème. Je passe en 5e, je
537 suis en 5e, je passe en 4e. Alors que à la fin du lycée, j'ai enfin atteint mon rêve de
538 l'université. Mais en même temps, j'avais plus ce contenant. Qui était je sais où je
539 vais, je donc je sais que ça, ça joue beaucoup l'orientation. Les questions de, je savais
540 pas ce que je voulais faire, j'adorais la biologie mais... Voilà c'est tout

541 00 :46 : 58 Présentateur 1

542 Avez-vous des choses à ajouter ?

543 00:47:02 Présentateur 2

544 Non ça va, c'est bien

545 00 :47 : 10 Présentateur 1

546 Alors merci, merci beaucoup, vraiment

1

2 **Lilly**

3

4 00:00:00 Présentateur 1

5 Hop, c'est parti. Donc je commence par demander si tu peux me décrire comme tu le
6 souhaites ton parcours scolaire et professionnel.

7 00:00:21 Présentateur 2

8 OK, du coup du coup donc en maternelle j'ai pas des masses de souvenirs si on a des
9 souvenirs de quoi que ce soit... En primaire, j'étais une très bonne élève. J'étais dans
10 les premières de la classe, voire la première. J'avais par contre... j'étais plus du côté
11 des garçons on va dire. Enfin je, j'avais un peu ce truc de rester du côté plus des
12 garçons, parce que je considérais les activités féminines comme un problème. Enfin
13 comme trop superficielles. Enfin, ça, c'est autre chose du coup.

14 00:01:05 Présentateur 1

15 OK.

16 00:01:06 Présentateur 2

17 Et du coup, enfin, je cherchais vraiment à être la meilleure un peu dans toutes les
18 choses. Et au collège, j'ai réussi à peu près 6e, 5e à rester dans des très bonnes
19 notes. Et ensuite avec la 4e et 3e, là, mes notes ont commencé à baisser. Parce que
20 autant avant, je pouvais dire je travaille à l'école pour faire le métier que je souhaite.
21 Autant après, en fait, ça avait perdu du sens pour moi je pense ça. Puis parce que je
22 ne savais toujours pas quel métier j'allais faire, j'en avais marre, je pense aussi. Puis
23 l'adolescence jouant, 4e, 3e, bah ça a été plus compliqué. Même si je restais dans de
24 très bonnes moyennes. Mais j'étais plus dans les premiers. Mais je pense que le
25 collège m'a mis en concurrence avec d'autres personnes, mais aussi donc... Si on est
26 10 ou quand on est 20, 25 c'est pas la même concurrence Voilà, et malgré tout, j'ai
27 beaucoup eu d'attrait pour tout ce qui est arts plastiques ??? Donc là j'étais en internat,
28 j'ai été en internat parce que c'était un peu loin de chez moi. je visais un bac option
29 arts plastiques. Et c'est ce que j'ai, c'est ce que j'ai fait. Donc l'internat par contre, a
30 été très bénéfique sur le plan social. Parce que les artistiques étant quand même pas
31 mal je pense recouvrant pas mal de personnes autistes ou neuro-atypiques ça a, ça
32 a aidé. Alors c'est mon interprétation personnelle mais je pense que c'est tellement
33 des personnes qui sont un peu à côté que du coup, j'étais pas forcée d'être dans une
34 norme classique comme quand on est dans, quand on est dans un collège de base.

35 00:03:11 Présentateur 2

36 Pour autant, les notes, c'était pas trop ça. Pareil, j'étais toujours assez bonne en
37 mathématiques. La 2nde ça a été vraiment où on m'a dit soit tu vas en S, soit tu vas

38 en L, enfin j'étais un peu ce profil-là, des 2 côtés ? Mais du coup, j'ai choisi L parce
39 que pour moi c'était enfin arts plastiques à fond et mais j'ai toujours eu un sous-
40 investissement, c'est à dire que je faisais le strict minimum. En fait, pour avoir la
41 moyenne, pas pour des bonnes notes. Je cherchais pas du tout à avoir des bonnes
42 notes. Ou en fait ça ne m'intéressait pas aussi, ça m'intéressait très peu. Et du coup
43 j'ai fait un bac littéraire, je l'ai, je l'ai eu mais alors de justesse. Et ensuite après, donc
44 je voulais être illustratrice. J'ai, j'ai, mais je n'ai pas eu les écoles que je voulais, donc
45 du coup j'ai fait une première année d'arts plastiques qui était assez... Enfin
46 l'université d'arts plastiques, pas organisée du tout, donc moi ça me convenait pas du
47 tout. Enfin il y avait aucune organisation là-dessus. Et puis, j'avais besoin d'être cadré
48 quoi. Suite à ça, je n'ai toujours pas eu les écoles d'illustration que je souhaitais. Et
49 puis mon plan B voire c'était de faire 1 DUT pour être libraire en fait et bibliothécaire,
50 et c'est ce que j'ai fait... Avec peu d'entrain. J'ai quand même réussi à l'avoir toujours.
51 Mais vraiment en fait, à la fin du DUT, on était supposé... Enfin ça s'est bien passé.
52 Enfin intégration à peu près normale je dirais. Mais à la fin du DUT, on avait l'option
53 de faire la licence pour se confirmer un peu dans soit la librairie, la bibliothèque ou
54 l'édition, parce que c'est 1 DUT qui regroupait les 3 et très simplement en fait lors de
55 l'entretien, quand on m'a demandé mais pourquoi tu fais la licence spécialisée en
56 librairie, j'ai répondu je sais pas. Donc moi ? Pour moi, c'est assez révélateur de la
57 suite, c'est à dire que... Ensuite, j'ai travaillé à XXX en tant que libraire spécialisée
58 Jeunesse. Ça m'a pas... Enfin c'était... J'avais quand même une culture de travail du
59 fait de ma famille et que je me sentais valorisée par ça, et du fait d'être indépendante.
60 J'ai vraiment cherché à m'épanouir là-dedans. Cependant, j'avais envie de bouger
61 parce que j'étais à XXX à ce moment-là, donc je suis restée 6 mois XXX puis j'ai
62 cherché à me réorienter, j'ai eu 6 mois de chômage ensuite à peu près. Oui, c'est ça.
63 6 mois en allant chez mes parents et en cherchant un poste de libraire dans une
64 librairie indépendante spécialisée bande dessinée, si possible à XXX. J'ai eu tout ça,
65 donc c'était exactement ce que je voulais. Mais j'y suis restée que 2 ou 3 ans, parce
66 que très vite en fait, je pense que j'ai fait un burn out. Parce que en fait, quand on est
67 autiste et qu'on est passionné, on a tendance à un peu trop... Comment dire, se
68 surinvestir ? Surtout que, la lecture était une de mes passions, donc en fait, c'était sur
69 investissement et je jugeais ma valeur en tant que personne par rapport à mon travail,
70 donc ça a été un peu une désillusion surtout que le milieu de la librairie en profite
71 beaucoup. Vu que c'est un milieu très précaire, en fait c'est un métier de passion, c'est
72 un métier de... On est là pour ça, on est là pour la culture, et cetera. Et en fait ça
73 demande des heures supplémentaires, de la lecture chez soi. En fait on y pense 24
74 sur 24. Surtout avec 1 TSA je pense, parce que j'arrivais pas du tout à enlever ça et
75 du coup burn out probablement. Enfin je pense que c'était un burn out. Après du recul.
76 Sauf que je me suis absolument pas posée ou quoi. Je me suis réorientée dans la
77 langue des signes française. En fait, j'ai fait une formation ensuite de 6 mois pour
78 apprendre la langue des signes. Donc ça m'a plu, j'ai bien aimé. J'étais contente.
79 J'avais l'impression d'enfin de checker un truc, un peu de ma, de ma liste, des trucs
80 que j'ai envie de faire mais qui sont pas forcément nécessaires pour travailler enfin,

81 c'était vraiment...Et, et comment ? Et c'est là que j'ai commencé un peu à reconstater
82 que malgré tout, j'étais à côté, j'étais toujours un peu à côté, des groupes ou quoi ?
83 Parce que jusque-là j'avais toujours pas eu de diagnostic d'autisme. Et donc j'ai
84 commencé à faire des recherches vis-à-vis de ça. Aller en CMP pour essayer d'être
85 suivie, voir une psychiatre, essayer de voir un peu le... Ce qui se passe enfin ce qui
86 se passait, mais ça, ça a été ouais, à la suite de la formation de cette formation qui a
87 duré 4 ou 5 mois. Donc quand j'ai fini cette formation, j'ai commencé un suivi
88 psychologique. Et enfin avec une psychologue et une psychiatre. Et en même temps,
89 en fait, j'étais au chômage et je lançais mon auto, enfin mon auto entreprise
90 d'illustration en langue des signes française. Et encore, c'était quelque chose qui
91 convergeait de toutes mes passions, j'étais à fond. J'avais pas encore conscience de
92 mon autisme parce que malgré le questionnement, ça a toujours été quelque chose
93 d'à côté, de probablement c'est pas ça. Donc en fait je l'ai jamais pris en compte à ce
94 moment-là. Du moins je savais pas vraiment le diagnostic. Enfin vraiment, c'est le
95 diagnostic qui a fait, donc c'est vraiment pas de suite. J'ai testé d'être auto
96 entrepreneur et de me gérer toute seule du coup. J'ai appris beaucoup de choses pour
97 le coup, que ce soit organiser mon calendrier, apprendre à prévoir des temps de
98 travail, on va dire enfin à vraiment prévoir des plages de travail en fait spécifiques pour
99 ça, parce que quand on travaille depuis chez soi, c'est toujours un peu compliqué.
100 Sauf que j'en avais marre parce que mon lieu de travail était mon salon et que c'était
101 difficile encore de penser à autre chose en fait, de penser à ma vie personnelle. Et j'ai
102 fait comme ça 2 ans, de 2019 à 2021 ouais, 2021 plus enfin ça a coulé sur 2022, mais
103 c'était vraiment... Non, non, non, c'est 2000. 2021, ou à peu près.

104 00:10:34 Présentateur 1

105 OK.

106 00:10:35 Présentateur 2

107 J'arrive plus à me souvenir. Et du coup, là au bout d'un moment par contre pour le
108 coup j'ai fait un burn-out. Dépression au bout d'un moment, d'être séchée en fait au
109 bout d'un an ou 2 d'être complètement séché, de ne plus pouvoir... Même juste
110 même... Enfin je pouvais me mettre devant mon bureau mais c'est tout ce que je
111 pouvais. Enfin je, je j'arrivais à rien. Et heureusement, entre guillemets, j'allais si mal
112 que en fait, j'ai recontacté ma psychiatre du CMP et c'est là qu'elle m'a mis le
113 diagnostic d'autisme et j'ai fait encore un an comme ça.

114 00:11:10 Présentateur 1

115 OK.

116 00:11:16 Présentateur 2

117 A avoir du mal et à quand même faire des choses et ensuite, là j'ai arrêté de travailler
118 donc ça devait être 2022 normalement. Ouais c'est ça 2022. Et là ça m'a fait du bien
119 de enfin me poser en fait et d'accepter que de m'occuper de moi. Et donc ça, en 2022,

120 pendant un mois, vraiment repos. J'ai on seul travail e m'occuper de moi et ça me
121 suffira, c'était déjà beaucoup. Et 2023... J'avais déjà envisagé d'être pair-aidante. Mais
122 j'ai senti que c'était pas le moment parce que enfin je m'écoutais et je me je fonçais
123 pas la tête la première en fait sur un projet. Donc, c'est uniquement en 2023 que j'ai
124 postulé pour être pair-aidante quand je me suis sentie prête.

125 00:12:14 Présentateur 1

126 D'accord. Tu veux dire pour la formation ?

127 00:12:15 Présentateur 2

128 Oui pardon, oui pour la formation, pour le DU. Et

129 Table des matières

130 **Aucune entrée de table des matières n'a été trouvée.**

131 dans le sens où c'était 3 jours, une fois par mois, avec des pauses et entouré en plus
132 de personnes qui avaient les mêmes problématiques. Donc c'était très rassurant pour
133 moi. Ça a pas empêché que ce soit intense malgré tout, surtout que du coup pour moi
134 ça a été reprendre une activité en fait, que ce soit d'enseignement ou de formation ou
135 de travail. Donc ça a été très intense malgré 3 jours par mois. Et, enfin j'ai fait un stage
136 à XXX là en mars. Et qui s'est très bien passé. Et puis là j'ai commencé là en début
137 de semaine, donc. C'est vraiment du très début, mais je suis assez apaisée de voir
138 que c'est absolument pas le même rythme que ce que j'ai pu subir en librairie et
139 j'appuie sur le mot subir. Où j'avais l'impression de courir de partout dès la première
140 heure, ma première heure d'arrivée et là on me laisse le temps d'arriver, de m'intégrer,
141 de comprendre et que je savais pas que ce mode de travail était possible en fait. Ça
142 me va bien, ouais.

143 00:13:50 Présentateur 1

144 Ouais d'accord, OK. Merci, merci. Là du coup je crois que non, mais ça fait partie de
145 mes questions. T'as pas de projet de t d'autres formations ?

146 00:14:13 Présentateur 2

147 J'enlève pas l'option on va dire dans le cadre de mon travail, là j'ai pu voir que je vais
148 devoir faire des formations. Autour de différents sujets, en lien avec la pair-aidance.
149 Ça me fait pas trop peur maintenant que j'ai eu la formation de pair-aidante. Comment
150 dire ? Relancer un peu le fonctionnement, on va dire doucement, donc ça me fait
151 moins peur que si on me l'avait dit de manière abrupte, tu travailles pas, point. T'as
152 une formation qui est pas adaptée. D'accord, au hasard. Non, pour l'instant j'envisage
153 pas vraiment en dehors du cadre de mon travail on va dire.

154 00:15:02 Présentateur 1

155 D'accord. Comment dire, est ce que t'es en mesure là sur alors peut être plus à partir
156 des études supérieures. Enfin même avant, ceci dit, est ce que tu peux repérer

157 schématiquement des choses que qui t'ont plu dans les études et des choses qui t'ont
158 vraiment pas plu ?

159 00:15:32 Présentateur 2

160 Alors ce qui m'a plu je pense, C'est alors tu veux dire des cours en particulier ou des...
161 J'ai du mal à...

162 00:15:38 Présentateur 1

163 C'est pas simple comme question. Je me rends compte... C'est plus dans
164 l'organisation, tu vois ?

165 00:16:04 Présentateur 2

166 Alors le premier truc qui me vient, mais je pense pas que ce soit lié, c'est le fait que
167 c'était beaucoup plus simple d'avoir des amis. En fait, d'avoir des relations, entre
168 personnes. Que on pouvait se revoir. On était de toute façon obligé de se revoir. Mais
169 dans l'organisation en elle-même. Dans les études supérieures, c'est ça que tu disais
170 ?

171 00:16:33 Présentateur 1

172 Oui ou même avant. Mais tu vois quand tu me dis : C'est ça permettait d'avoir des
173 relations sociales. Ça peut être tout à fait ce genre de de choses. C'est pas à côté
174 quoi.

175 00:16:47 Présentateur 2

176 Ouais, Ouais, OK, du coup le fait de s'encourager les uns les autres je pense, dans
177 ce sens-là aussi, dans le fait d'y aller.

178 00:16:53 Présentateur 1

179 D'accord

180 00:16:57 Présentateur 3

181 Ça a pu m'aider aussi d'avoir un cadre dans le sens où il faut arriver à l'heure. Mais
182 c'est aussi possiblement que je puisse le dépasser ce cadre-là. Si. Enfin pour éviter
183 de d'avoir ce stress, d'arriver pile à l'heure parce que sinon je vais être réprimandée.
184 Ça non, c'est pas ce que ce qui m'a, ce qui me va. C'est le fait de savoir que c'est
185 mieux d'arriver à l'heure, mais que si j'arrive pas à l'heure, je vais pas me mettre dans
186 tous mes états de stress, d'anxiété en fait de à ce que le tram arrive, et cetera, et ce
187 qui fait que c'est pas idéal, ensuite pour assister aux cours en fait.

188 00:17:39 Présentateur 1

189 Ok.

190 00:17:40 Présentateur 3

191 Voilà. Ah si enfin quelque chose qui m'a aidé. Alors c'est plus dans le DU que j'ai
192 constaté, c'est d'avoir toujours la même place. Voilà et du coup que entre élèves en
193 fait, on peut garder les places parce qu'on savait que c'était important pour les uns et
194 les autres.

195 00:17:55 Présentateur 1

196 Ah d'accord.

197 00:17:58 Présentateur 2

198 Ça c'est ça, c'est vraiment une fois je me suis décalée d'une place, ça m'allait pas.
199 Enfin c'est c'était pas du tout ce qui était prévu dans la journée alors que si ma place
200 était prévue, ça m'enlevait un stress en fait je venais 20 minutes, une demi-heure
201 avant le DU pour être sûre d'avoir la bonne place.

202 00:18:17 Présentateur 1

203 Ok, d'accord. Quand, là c'est vraiment une autre question, quand on évoque le retour
204 en formation en général, spontanément, qu'est ce qui te vient en tête, qu'est-ce que
205 ça t'évoque ?

206 00:18:28 Présentateur 2

207 Alors je suis quelqu'un qui ai tendance à un peu trop vouloir faire plaisir des fois, donc
208 je pense que j'ai un enthousiasme, mais qui est mêlé à un pas avoir envie en fait.

209 00:18:53 Présentateur 1

210 Pardon ?

211 00:18:54 Présentateur 2

212 Au fait de pas avoir envie de premier abord.

213 00:18:57 Présentateur 1

214 D'accord

215 00:18:57 Présentateur 2

216 Parce que c'est un nouveau truc en fait, et ensuite après, l'idée fait son chemin. On
217 va dire que, au début, j'ai toujours un peu le truc de dire oui à tout et en fait après il
218 faut que je me motive en fait.

219 00:19:18 Présentateur 1

220 Alors je suis désolé je là pour le coup je comprends pas pourquoi cette réponse ? Ma
221 question était, qu'est ce qui te vient en tête lorsqu'on évoque le retour en formation ?

222 00:19:31 Présentateur 2

223 Ah oui, parce je l'ai pris comme quelqu'un qui me le propose je pense.

224 00:19:36 Présentateur 1

225 Ah d'accord, d'accord, OK, je comprends, d'accord, oui. Alors excuse-moi. Du coup
226 moi l'idée c'était, voilà, on est, je sais pas dans un groupe. Et quelqu'un par exemple
227 te dit : t'aimerais pas retourner en formation ou genre moi je me suis réinscrit à la fac.
228 Toi qu'est-ce que qu'est-ce que ça te fait ressentir ? Qu'est-ce qui te vient en tête ? Je
229 sais pas, est ce que tu te dis Oh c'est super ou ça va être galère ?

230 00:20:09 Présentateur 2

231 Voilà, je comprends. Et elle me le dit ou elle me propose enfin ou elle ou l'idée c'est
232 de potentiellement moi je peux y aller si j'ai envie aussi hein ?

233 00:20:26 Présentateur 1

234 Ouais les 2 en fait, c'est pour comprendre comment tu perçois le fait de retourner à
235 l'école en fait

236 00:20:37 Présentateur 2

237 Je pense qu'il y a une petite angoisse, de peur que ça fasse trop. Parce que je sais
238 que je pourrais pas tenir un rythme de cours de 35 h par exemple. Donc ça serait me
239 renseigner sur les modalités un peu de comment ça se passe ? Par peur que voilà,
240 on a 35 h, il y a les devoirs en plus, déjà que 35 heures, c'était trop, donc je pense...
241 Y a cette angoisse-là, à ce niveau-là, du volume horaire en fait, et de pas pouvoir
242 réussir à me poser et que du coup en fait ça me fatigue et que ça me fasse de nouveau
243 aller mal parce que j'ai essayé de quand même la faire quoi. Je sais pas si ça répond...

244 00:21:24 Présentateur 1

245 Si, si complètement. Donc c'est si je comprends bien, c'est le volume qui te ferait peur,
246 le rythme, la somme...

247 00:21:39 Présentateur 2

248 Oui et puis, pardon

249 00:21:46 Présentateur 1

250 Non, non, vas-y.

251 00:21:46 Présentateur 2

252 Le fait que certains cours qui m'intéressent pas et qui nous ont imposé dans un volume
253 horaire où il y a déjà beaucoup de fatigue mais si en plus il y a un cours qui m'intéresse
254 pas, ça va être... Ça va être très long en fait de faire l'heure et très difficile à récupérer
255 ensuite, en fait.

256 00:22:04 Présentateur 1

257 Et si du coup je te pose la même question mais en ajoutant la question du trouble
258 psychique, qu'est-ce qui te vient en tête lorsqu'on évoque le retour en formation quand
259 on a un trouble psychique ?

260 00:22:23 Présentateur 2

261 Alors justement j'y pensais. Enfin si cet ami à côté me dit que c'est elle va
262 recommencer une formation... Si je sais qu'elle a un trouble psychique ou quoi ça va
263 beaucoup me... Je vais un peu m'inquiéter pour cette personne je pense. Et voir avec
264 elle si ça lui fera pas trop, sans vouloir la décourager non plus, mais juste espérer
265 qu'elle s'écoute aussi quoi. Enfin que ça la mette pas trop mal en fait je pense. Ca
266 répond pas, c'est ça ?

267 00:22:58 Présentateur 1

268 Si, si. De toute façon ça répond toujours. Honnêtement parce que si toi tu comprends
269 ma question comme ça c'est que ça a un intérêt, de toute façon ça répond, oui. Du
270 coup qu'est ce qui t'inquiéterait justement ?

271 00:23:26 Présentateur 2

272 Je pense sur le fait que déjà alors.. Il y a une chose, c'est pour avoir eu là une
273 connaissance qui va commencer une formation, cette personne est allée au pôle
274 handicap de l'université. Enfin non au secrétariat. En disant bonjour, je suis autiste,
275 j'arrive en septembre, enfin j'ai besoin de savoir un peu comment ça va se passer, et
276 cetera. Et elle s'est fait envoyer bouler tout simplement. Enfin on lui a dit non, mais
277 comme tout le monde, vous aurez, vous aurez les infos dans les temps, et cetera. Et
278 ça, ça a été très mal vécu par cette personne, forcément

279 00:23:51 Présentateur 1

280 OK. Elle a été à la mission handicap et on lui a répondu ça ?

281 00:23:59 Présentateur 2

282 Ah pardon. Alors non. J'ai reformulé après, je me suis trompée, c'était juste le
283 secrétariat en fait le et parce que il y avait pas l'air d'y avoir justement de mission
284 handicap dans l'université où elle est. Ou alors elle n'en a pas connaissance.

285 00:24:15 Présentateur 1

286 Ah d'accord.

287 00:24:19 Présentateur 2

288 Parce que elle y est allée, un peu prudemment parce que elle cherchait juste justement
289 à ce que ses études se passent bien et je pense que quand on a un trouble psychique,
290 c'est difficile parce que selon sur qui on tombe, ils peuvent pomper toute notre énergie,
291 surtout qu'ils ne verront pas notre handicap, donc ils pourront pas le... Enfin, tout à
292 fait le remettre en question qu'il existe en fait. Et ça c'est quelque chose, ce qui est

293 assez fréquent et qui est fatigant à force en fait, de devoir sensibiliser, expliquer,
294 quand des fois on n'a pas l'énergie, on a juste besoin d'aide en fait.

295 00:25:04 Présentateur 1

296 OK, d'accord. Parce que quand tu vas voir une mission handicap c'est que t'as une
297 t'as un justificatif, enfin une RQTH ou quelque chose et tu penses que malgré ça il y
298 a du personnel qui pourrait quand même remettre en cause une difficulté de santé ?

299 00:25:31 Présentateur 3

300 Ah oui. Oui. Enfin la connaissance apparemment c'était pas la mission handicap ou
301 quoi. Enfin je me suis trompée, enfin c'était juste le secrétariat. Mais admettons, si je
302 m'imaginer en fait d'aller à l'université aujourd'hui, je sais que j'aurais besoin
303 d'emporter mon casque parce que sinon ça sera impossible en fait des fois de suivre
304 certains cours ou même de me concentrer lors de contrôles.

305 00:25:59 Présentateur 3

306 Mais ça, ça être au bon vouloir des profs en fait. Parce que certains vont quand même
307 pas l'autoriser ou pas comprendre. Et en fait vont dire que je triche parce que j'ai tous
308 les cours sur le casque alors que enfin et qu'il va falloir en fait que je bataille sur ça
309 alors que j'ai juste envie de suivre des cours tranquillement en fait est ce que voilà et
310 que du coup ça demande beaucoup d'anticipation. De si on me refuse le casque
311 qu'est-ce que je fais ? Bon il y a les bouchons d'oreilles mais j'aime pas les bouchons
312 d'oreilles. Enfin ça, ça amène beaucoup de questions de comment je fais et on
313 s'imaginer toutes les situations pour essayer de s'en sortir et c'est très fatigant.

314 00:26:22 Présentateur 1

315 Ah oui, d'accord. Ah oui OK, je comprends, je comprends. Parce que d'après toi
316 comment les comment les organismes de formation en général perçoivent les troubles
317 psychiques et les personnes qui en souffrent ?

318 00:27:01 Présentateur 2

319 Pas très bien je pense. Ça dépend des lieux. Enfin je veux dire, quand j'ai fait le DU
320 de pair-aidance, c'est pas là où ils allaient juger. Quand j'ai fait la formation en langue
321 des signes, c'est pas là où ils allaient juger. Même si j'étais pas, je le savais pas
322 encore, mais c'était un milieu très ouvert, sur accepter les gens comme ils sont, donc.
323 Là où je me serais inquiétée ce serait dans un milieu de formation en général. Je vais
324 me faire afficher en fait du fait d'avoir un casque, enfin je vais me faire remarquer. Et
325 je pense que en fait, je pense qu'on est beaucoup, même probablement la majorité ou
326 tous à ne pas avoir envie d'être infantilisés, ou, comment dire, qu'on nous prenne de
327 haut. Quand on commence à expliquer notre trouble psychique et nos besoins, et
328 qu'on a juste envie qu'il y ait une compréhension en fait, mais qui est pas cette posture
329 d'infantilisation et ça c'est assez violent en fait, de la part d'autres personnes.

367 00:31:44 Présentateur 1

331 D'accord. Tu peux me donner des exemples de ce que tu entends par infantilisant ?

332 00:28:21 Présentateur 2

333 Tout ce... Alors ça pourrait être autant tu vois une personne à côté. Honnêtement, là
334 comme ça, je vois une personne qui est probablement un parent ou une maman qui
335 va enfin, qui va dire ma chérie, t'inquiète pas ou tu vois qui va prendre un peu trop
336 soin de nous en fait et où c'est fatigant parce que j'ai pas envie d'être traitée comme
337 une enfant ou quelqu'un qui a besoin qu'on la mette dans un cocon complètement.
338 Juste j'ai envie d'avoir des échanges un peu classiques. Donc ça peut être ça, après
339 ça c'est... La limite peut être floue parfois entre le fait de faire attention ou d'infantiliser.
340 Mais et je pense que des fois il y a des maladresses de certaines personnes parce
341 que elles sont pas sensibilisées mais qu'elles essaient de faire au mieux et c'est quand
342 même apprécié. Et souvent, c'est un peu blessant, on va dire d'être vu comme moins,
343 de ressentir ce moins. J'ai du mal à te l'expliquer concrètement.

344 00:30:01 Présentateur 1

345 Oui je crois que je comprends, c'est ce qu'on appelle parfois dans la littérature des
346 compensations inappropriées ou en voulant et je sais pas si c'est ce que tu veux dire.
347 En voulant aider ou être empathique, on fait des choses qui sont pas du tout
348 appropriées et on rabaisse en fait les personnes au final, c'est un peu ça ?

349 00:30:25 Présentateur 2

350 Oui je pense que c'est un peu ça. Et de supposer de ce que je peux faire ou pas faire
351 aussi potentiellement. Du coup voilà. Donc on va pas m'inviter à une sortie dans un
352 bar parce qu'on va dire de toute façon elle a du mal à sortir ou quoi. Non, propose
353 moi. Et puis je verrai en fait, des fois ça arrive. C'est rare, mais ça arrive.

354 00:30:47 Présentateur 1

355 Oui, oui. Ou on fera jamais de blague en se disant que tu comprendras pas le 2nd
356 degré. C'est ça ?

357 00:30:54 Présentateur 2

358 Oui après ça, des fois en fonction c'est un peu apprécié parce que les personnes
359 évitent de faire de l'ironie parce c'est fatigant. Ça, ça dépend. Ça c'est aussi faire
360 attention. Ou alors quand je vais demander : Et ça, c'est de l'ironie ? Et l'autre
361 personne : Ah mais oui, pardon, je suis désolé, je suis vraiment désolé. Je sais pas,
362 ma trop en faire non plus. Je sais pas si c'est clair...

363 00:31:22 Présentateur 1

364 Si, si, je vois. Oui, je crois que je vois. Oui, enfin je pense. Oui. Par exemple, là, dans
365 l'exemple que tu donnes par exemple, j'ai fait de l'ironie, et toi tu me dis si ça en est et
366 puis j'en fais des tonnes pour m'excuser. C'est ça ?

367 00:31:44 Présentateur 2

368 Oui, c'est ça. Et puis en fonction de la proximité, amicalement. J'ai pu me faire des
369 amis ou et justement ça m'est arrivé comme ça où j'ai demandé si c'était de l'ironie et
370 on me répondait juste : Ah bah oui pardon. Très léger, ou alors en me taquinant un
371 peu si le type de relation était comme ça en fait.

372 00:31:58 Présentateur 1

373 D'accord, je comprends

374 00:32:00 Présentateur 2

375 Et que je rentrais aussi dans ce jeu-là... Léger en fait dans la façon de gérer ça en
376 fait. Et que si une personne fait attention à pas trop faire d'ironie, c'est apprécié.
377 Enfin... Que j'ai pas l'impression qu'elle en fasse des caisses en fait à l'éviter en fait,
378 je sais pas comment dire.

379 00:32:21 Présentateur 1

380 De ne pas en faire toute une histoire... Au niveau des accompagnements, du coup je
381 passe à un autre sujet.

382 00:32:41 Présentateur 2

383 Oui.

384 00:32:44 Présentateur 1

385 Bon, si tu reprenais une formation, de quel type d'aménagement, d'accompagnement
386 tu aurais besoin, maintenant que tu as aussi un enfin, tu as un parcours.

387 00:33:02 Présentateur 2

388 Je pense déjà de quelqu'un qui soit un peu référent dans le sens où je peux le
389 contacter s'il y a besoin et qui peut faire le médiateur là-dessus enfin, qui va
390 communiquer en fait. Potentiellement si vraiment c'est une problématique que j'arrive
391 pas à gérer. On va dire d'avoir vraiment quelqu'un avec qui j'ai pu échanger ou quoi.
392 Enfin de pas abstrait, quoi. Pas juste un mail ou quoi. Et de me sentir soutenue si, s'il
393 y a besoin d'un, d'un aménagement vu que l'administratif, c'est compliqué pour les
394 personnes autistes. Est-ce qu'il y a besoin d'un tiers temps ou quoi ? Pour me
395 l'expliquer, s'il y a des choses comme ça, donc certains je sais pas si j'en aurais besoin
396 ou pas. Avoir une place attitrée. Mais ça, c'est plus à voir avec les élèves. Le fait de
397 de leur dire. Enfin voilà, ça c'est ma place s'il vous plaît, mais c'est toujours un peu
398 particulier à demander. Alors c'est que chacun s'organise, il y pense pas. Enfin pour
399 les contrôles ou les examens écrits, enfin que je puisse avoir accès à du silence, en
400 fait. Donc que ce soit être un peu isolé ou le casque ou les 2 en fait, enfin que j'ai
401 accès à du silence. Le fait d'avoir des cours. Ensuite ? Mais je vais avoir des fois des
402 problèmes d'attention ou juste énormément de fatigue mais d'avoir accès ensuite au
403 cours écrit si possible ; ça va être peut-être de voir avec d'autres élèves si le prof c'est
404 pas son mode d'enseignement. Mais bon, ça demande une organisation et une

405 compensation derrière de voir des élèves et de se sentir redevable. C'est bête hein,
406 mais un emploi du temps qui va pas changer dans les 24 h parce que ça j'ai pu avoir
407 des imprévus comme ça quand j'étais en fac. Et auquel j'ai accès facilement. Enfin,
408 que ce soit en ligne ou quelque chose. Que si c'est un changement, il est bien noté.
409 Voilà à peu près.

410 00:36:13 Présentateur 1

411 Et quand tu étais en études, tu as pas eu d'aménagement, ou t'avais pas encore le
412 diagnostic. Ces types d'aménagements tu penses que ça t'aurait aidé à l'époque ?

413 00:36:37 Présentateur 2

414 Je suis pas certaine mais... J'avais conscience d'aucune de mes difficultés. Et que je
415 compensais énormément. Donc en fait... Ça m'aurait probablement aidé si j'avais eu
416 conscience de mon diagnostic en fait, mais là, comme ça en fait. J'ai pas l'impression.
417 C'est et puis vu que j'étais jeune et que je compensais beaucoup, c'est difficile à savoir
418 en fait.

419 00:37:14 Présentateur 1

420 Bien sûr, ouais, bien sûr. Et au-delà de tu vois de l'accompagnement ou des aides
421 que tu pourrais avoir dans le centre de formation, est ce qu'il y a d'autres aides,
422 d'autres accompagnements qui pourraient t'aider au-delà de la fac ou de l'école ?

423 00:37:33 Présentateur 2

424 Tu veux dire dans le quotidien ?

425 00:37:35 Présentateur 1

426 Ouais, ça peut être oui dans ton entourage, ou des structures de soins ou ce qui te
427 vient en tête en fait ?

428 00:37:46 Présentateur 2

429 Ben je pense que du coup ça peut être un besoin d'économiser mon énergie sur le
430 reste

431 00:37:51 Présentateur 1

432 Ah d'accord.

433 00:37:53 Présentateur 2

434 Du coup potentiellement quelqu'un qui soit là pour m'aider à organiser un peu mes
435 repas par exemple. Enfin, enfin en fait les repas ça peut être un problème parce que
436 ça me demande l'énergie de la prévision. Et que autant sur 3 jours j'ai pu le faire avec
437 le DU mais que... Ça pose problème ensuite en fait au niveau de l'énergie.
438 Potentiellement quelqu'un qui m'aurait aidé en amont à trouver des repas, à faire
439 des petites listes ou des petites fiches de tous les repas un peu faciles à faire. Là

440 encore aujourd'hui, je m'en suis servi. Par exemple, quand j'ai des petites fiches de
441 repas, ça me permet de quand j'ai pas d'énergie, j'ai déjà j'ai déjà fait avant en fait ai
442 déjà des petites fiches que je sors et derrière, j'ai les ingrédients et j'organise, mais
443 j'ai beaucoup moins d'anticipation en fait. Donc c'est ça, c'est au niveau des repas. Ça
444 pose problème

445 00:39:01 Présentateur 1

446 D'accord

447 00:39:08 Présentateur 3

448 Oui après... Quand on est autiste et qu'on va faire du plein-temps, c'est que ça arrive
449 que le tout le quotidien derrière en fait en pâtisse, que ce soit au niveau social ou on
450 va moins faire le ménage et tout. On peut pas mettre notre énergie dans tout en
451 général. Bien sûr, il y a des exceptions et c'est plutôt dans mon vécu personnel. Je
452 peux pas mettre en fait, je peux pas faire tout. Je suis obligée que une autre part en
453 pâtisse.

454 00:39:54 Présentateur 1

455 D'accord, ça serait des compensations, un peu là-dessus. Le quotidien.

456 00:39:58 Présentateur 2

457 Oui des choses comme ça. Ouais, c'est ça en fait.

458 00:40:03 Présentateur 1

459 OK. Tu penses que les services tu vois comme le XXX ou un CMP, des services de
460 soins ont un rôle à jouer dans ce type de situation ou pas ?

461 00:40:27 Présentateur 2

462 J'étais en train de me demander, est-ce que la question intégrait ça.

463 00:40:34 Présentateur 1

464 Oui, oui, oui.

465 00:40:38 Présentateur 2

466 Bah tout ce qui est psychologue, psychiatre. Ça va être des fois pour ventiler en fait,
467 et puis pour réorienter et pour avoir un point de vue un peu extérieur parce qu'on va
468 avoir la tête dedans. En fait, le XXX, j'ai du mal à savoir ce que vous faites j'avoue.
469 J'ai pu rencontrer certains de tes collègues, mais j'ai l'impression que ça peut aider,
470 peut-être potentiellement de ce que m'ont expliqué certains de tes collègues. Bah le
471 fait d'accompagner en fait par exemple. Avant le premier jour de la rentrée,
472 accompagner à l'université pour un peu faire le tour. Comprendre le plan, ou du moins
473 un peu se situer, savoir où est-ce que je vais. Les cours ou potentiellement enfin
474 essayer de situer un peu par exemple je sais pas, où est la cantine, où est le self ?

475 C'est les lieux un peu stratégiques, la bibliothèque... Que ce soit moins inconnu vu
476 que l'inconnu est souvent source de stress pour les personnes autistes. Vu que on a
477 besoin de de régularité. Donc déjà si c'est plus connu ça peut aider à ce que le premier
478 jour se passe bien je pense.

479 00:41:58 Présentateur 1

480 OK.

481 00:41:59 Présentateur 2

482 Potentiellement, pourquoi pas même le trajet en transport en commun de la maison à
483 l'université d'ailleurs. Il m'a semblé que vous faisiez un peu de choses comme ça, j'ai
484 cru.

485 00:42:09 Présentateur 1

486 Potentiellement oui, potentiellement. Ça, ça peut faire partie des choses. Oui, oui,
487 entre autres. C'est assez large en fait. Mais je t'expliquerai quand je passerai te voir,
488 si tu veux peut-être, t'auras eu le temps de voir un petit peu comme ça, ça sera peut-
489 être plus clair.

490 00:42:26 Présentateur 2

491 Oh avec plaisir, ouais.

492 00:42:31 Présentateur 1

493 Pas de souci.

494 00:42:45 Présentateur 3

495 Pourquoi pas en autre idée, mais de l'aide administrative en fait, voilà.

496 00:42:50 Présentateur 1

497 D'accord

498 00:42:52 Présentateur 3

499 Que ce soit la création du dossier de formation. Savoir un peu où aller dans ces cas-
500 là, faut avoir quelqu'un en relais en fait, si besoin un petit peu. Parce que y a tellement
501 de termes techniques des fois qu'on est un peu perdu, comme enfin tout le monde est
502 un peu perdu avec tous ces termes. Ou des fois je sais pas spécifiquement pour le
503 stage y a des conditions un peu étranges on comprend pas. Alors y a la fac qui va
504 pouvoir y répondre mais d'avoir un intermédiaire si on comprend toujours pas et que
505 vraiment là ça bloque potentiellement. Potentiellement, ça peut être dur.

506 00:43:39 Présentateur 1

507 D'accord. Ok. Là, je vais surtout te poser des questions sur la stigmatisation.
508 Justement, quand je t'évoque la stigmatisation, qu'est-ce qui te vient en tête ?

509 00:44:09 Présentateur 2

510 Bah déjà c'est vraiment par association de mots, je l'associe pas mal de mon côté au
511 validisme

512 00:44:19 Présentateur 1

513 Pardon ?

514 00:44:21 Présentateur 2

515 Le validiste.

516 00:44:23 Présentateur 1

517 Ah le validisme, oui, oui, oui, j'avais pas compris, OK.

518 00:44:28 Présentateur 2

519 Et aux stéréotypes. J'ai pas le terme exact pour la stigmatisation, on va dire enfin j'ai
520 le concept mais j'ai pas le mot. La vision que vont avoir les gens d'une personne
521 différente. Différente de la norme en fait. En dehors de la norme, c'est même
522 beaucoup de personnes. Je sais pas comment définir, comment te dire...

523 00:45:17 Présentateur 1

524 OK non, mais ne t'inquiète pas, je cherchais pas une définition, c'était pour... Là du
525 coup je vais être plus concret toi quand tu as été en formation alors j'imagine pas dans
526 le DU mais avant enfin quoique est ce que tu penses avoir été victime de de
527 stigmatisation ?

528 00:45:51 Présentateur 2

529 Le DU ça aurait été difficile. Enfin je pense pas je pense que ça a été même plutôt
530 l'inverse, dans le sens d'une entraide entre pairs en fait. La stigmatisation lorsque
531 j'étais en formation en langue des signes peut-être un petit peu, mais de manière
532 assez inconsciente dans le sens où il y a des dynamiques de groupe en fait qui étaient
533 un peu du harcèlement où ils avaient toujours une cible dans la classe. Ils s'en
534 moquaient dans son dos, et cetera. Et lorsqu'une personne partait, ils se moquaient
535 d'une autre. Et dans un cours de langue des signes, ça fait plaisir... Et comment dire
536 ? Et du coup, il y avait cette dynamique de groupe et ça m'allait très bien d'être en
537 dehors de ça. Enfin, je savais que j'étais potentiellement sur la sellette là-dessus,
538 inconsciemment, parce que j'ai toujours été mise de côté en fait. Enfin, très souvent
539 ou du moins au collège où j'ai toujours été un peu la fille bizarre et que du coup je
540 savais que je pouvais être dans le radar en fait un de ces 4 donc je m'étais déjà
541 d'avance protégée en fait là-dessus. Mais je donc... Pas vraiment de la stigmatisation
542 vécue, mais plutôt anticipée du coup.

543 00:47:34 Présentateur 1

544 Ah OK, d'accord.

545 00:47:37 Présentateur 2

546 Y a eu des petits accrochages et ça a été. Vu que je m'étais préparé, ça allait on va
547 dire

548 00:47:49 Présentateur 1

549 OK, tu anticipes, enfin tu anticipais.

550 00:47:50 Présentateur 2

551 Oui, c'est ça, j'ai anticipé ma réaction en décidant à l'avance que je n'en aurais rien à
552 faire.

553 00:47:55 Présentateur 1

554 D'accord

555 00:47:56 Présentateur 2

556 Et du coup, ça n'a pas.... Ça, ça n'a pas nourrit cette dynamique là en fait, je dirais.

557 00:48:06 Présentateur 1

558 D'accord. Tu craindrais d'être stigmatisée si tu retournais dans une formation,
559 classique ? Ce serait une crainte ?

560 00:48:21 Présentateur 2

561 Ça serait une crainte. Et pour parler directement, je pense que ça me gonflerait aussi
562 dans le sens où c'est, c'est pas uniquement que je le subirai, c'est que ça m'agacerait
563 de voir autant d'ignorance là-dessus en fait. Mais oui, je pense que, au fond, malgré
564 tout, cet agacement vient d'une crainte, en fait, vient de de cette peur là. Et oui, oui.
565 Ça m'inquiète, je pense.

566 00:49:03 Présentateur 1

567 D'accord, d'accord, OK. Est-ce que pour toi le trouble psychique en général constitue
568 un obstacle au retour en formation. Mais est-ce que ça peut aussi constituer une force
569 ? Qu'est-ce que tu, comment toi tu vois les choses ?

570 00:49:39 Présentateur 2

571 Ça peut être les 2. En fait, ça peut... Ça peut autant être un obstacle selon les
572 moments dans lesquels est la personne mais que... Enfin, comment dire peut-être
573 que la personne n'est pas bien à ce moment là à cause de son trouble psychique.
574 Mais que c'est cette motivation qui va lui permettre d'avancer et que la formation va
575 lui permettre un peu de retrouver un peu une vie sociale, un rythme et que ça va l'aider.
576 Donc oui, ça peut être un frein, mais ça va vraiment dépendre de la personne en elle-
577 même en fait. De ce qu'elle... Ça peut être un frein mais une force aussi selon quel
578 est son niveau un peu d'introspection et sans émettre de jugement de valeur là-
579 dedans, mais : Est ce qu'elle arrive un peu à capter ses besoins, à s'arrêter si elle en

580 a besoin aussi. Quand on parle de troubles psychiques, c'est large... Si je te parle de
581 l'autisme, je pense que ça peut être une force quand on s'axe sur les intérêts
582 spécifiques par exemple, parce que l'autisme a vraiment cette ambiguïté, c'est
583 vraiment pratique d'avoir des intérêts spécifiques et d'avoir une formation en lien avec
584 ça par exemple. Pour autant, il y a le travers. Du coup, on est trop à fond donc on peut
585 complètement laisser de côté le reste et se fatiguer. C'est à apprendre à le réguler. Et
586 cette hypersensorialité Ben ça va peut-être 1 frein hormis, je sais pas. Un de nos sens
587 est utilisé pour cette formation par exemple, et que on arrive à se réapproprier ça. Tu
588 vois par exemple d'avoir le nez pour le vin parce que on, on sent vraiment bien les
589 odeurs. Mais d'apprendre aussi à se dire je vais quand même faire une pause dans
590 les odeurs à certains moments parce que mon TSA fait que au bout d'un moment
591 quand même ça fait beaucoup d'odeurs. C'est, je dirais, c'est une balance en fait. Je
592 suis désolée, je suis très fatiguée.

593 00:52:33 Présentateur 1

594 Je le sens un petit peu si je peux me permettre. Je comprends. Je suis désolé

595 00:52:34 Présentateur 3

596 J'ai du mal... C'est je me traîne une migraine depuis une semaine alors.

597 00:52:44 Présentateur 1

598 Ah t'aurais pu me dire on aurait reporté. Franchement c'est pas grave hein. Si tu es
599 d'accord, j'ai plus qu'une question de conclusion. C'est bon pour toi ?

600 00:52:45 Présentateur 2

601 Oui, oui bien sûr.

602 00:53:00 Présentateur 1

603 Donc je te la pose. Dans l'idéal, comment devrait être organisées les formations en
604 général ? Tu vois dans un monde idéal, comment ça devrait être construit.

605 00:53:23 Présentateur 2

606 Déjà pas enfin 5 jours par semaine, ça c'est. Pour moi ça serait peut-être plus
607 quelques jours par semaine. 3, 4 grand maximum, avec potentiellement des choses
608 optionnelles. Par exemple, on doit assister en fait qu'à une certaine enfin... Qu'à un
609 certain taux horaire en fait, par exemple selon comme certaines formations qui sont
610 profilées. Potentiellement certaines en visio aussi. Avec peut-être, alors ça dépendrait
611 de l'âge de la personne, parce que je pense que en dessous de 18 ans, c'est difficile
612 à se régler et peut-être même un peu plus, mais enfin, on ne fait que on puisse être
613 absent sans que ça pose problème. En fait, quand on a des troubles psychiques, des
614 fois on n'y peut rien, c'est pas qu'on a pas envie d'y aller, c'est qu'on peut pas. Du
615 coup en fait c'est plus bénéfique des fois de pas aller au cours et de revenir 1 h plus
616 tard ou le jour d'après, peu importe. Donc qu'il y ait un absentéisme possible, je dirais

617 peut-être dans une limite hein... Dans un monde idéal, ça serait enlever, avoir la
618 possibilité de pas assister aux cours qui nous saoulent parce que de toute façon, on
619 ne voit pas comment on arrive à apprendre les choses dans ces cours là si on de toute
620 façon on n'écoute pas, en fait. Et puis potentiellement de donner peut être un peu plus
621 de moyens aux profs, qu'ils soient, enfin qu'ils aient un peu plus de temps pour
622 Préparer les cours et essayer de faire en sorte que ce soit un peu ludique. Quand on
623 voit pas mal de vulgarisation scientifique sur Internet par exemple, c'est super
624 chouette et on voit qu'y a des gens qui y arrivent en fait et qui en feront leur métier
625 donc potentiellement. Soit s'inspirer de ça ou alors que ça fasse partie un peu des
626 autres médias, que ce serait pas uniquement vu comme pas noble. En fait, dans le
627 sens, dans l'apprentissage, dans le sens où une vidéo de vulgarisation sur un sujet
628 précis peut valoir autant qu'un article en fait. Si, si, les sources sont là bien sûr, mais...
629 Et d'autres médiums, peut-être, et d'autres médiums qui ont uniquement le cours avec
630 le prof devant et. Mais ça, c'est plus le personnel quoi, enfin, c'est plus les recherches
631 personnelles.

632 00:56:32 Présentateur 1

633 En général, je demande toujours, est-ce qu'il y a un sujet, quelque chose que tu
634 voudrais rajouter en fait peut-être quelque chose, tu te dis : Ah c'est bizarre qu'il m'ait
635 pas posé cette question ou j'ai pas pu parler de ça, c'est dommage. C'est pas obligé
636 hein, bien sûr.

637 00:56:57 Présentateur 2

638 Oui, mais oui. Ouais, je sais pas, peut-être sur la motivation en fait, enfin en même
639 temps, tu en as posé des questions en lien avec ça... Mais j'ai l'impression que ça
640 dépend beaucoup de la personne en fait. Or, ça dépend de quand le trouble psychique
641 en fait à quel moment il arrive dans sa vie, et si la personne en a envie, en fait. De la
642 possibilité de le faire plus tard. De pas prioriser la formation à tout prix en fait. Et que
643 parfois, juste encourager à prendre soin de soi peut être intéressant, voilà. Désolée,
644 c'est, je constate que je suis déconnectée, désolée.

645 00:58:12 Présentateur 1

646 Non, non, non, non, t'inquiète pas, non. En plus on a fait 1 h d'entretien. Franchement
647 c'est beaucoup. Pas de problème vraiment, c'était très bien. Merci beaucoup encore,
648 surtout aussi avec le mal au crâne, ça a pas dû être facile.

649 00:58:24 Présentateur 2

650 Ouais.

651 00:58:29 Présentateur 1

652 Bon de toute façon je t'embête pas plus, repose toi et je passe te dire bonjour la
653 semaine prochaine du coup.

654 00:58:38 Présentateur 2

655 Avec plaisir je... Puis j'espère que ça t'a apporté au moins.

656 00:58:59 Présentateur 1

657 Ah si, oui, je l'ai pas dit mais oui, oui, franchement, merci beaucoup, merci, à bientôt,
658 bon repos, au revoir.

659 00:59:12 Présentateur 2

660 Merci à toi

661

1

2 **Pauline**

3 00:00:02 Présentateur 1

4 Alors je vais commencer par vous demander de me décrire votre parcours scolaire et de
5 formation, ce que vous avez fait jusqu'ici alors ?

6 00:00:10 Présentateur 2

7 Alors j'ai passé mon diplôme, j'ai un diplôme, un BEP et 1 CAP de comptabilité. J'ai
8 travaillé quelques temps à XXX, à XXX, en tant que aide comptable ça me plaisait pas.
9 Donc demander de l'argent, réclamer de l'argent au client, je pouvais pas et ensuite donc
10 j'ai passé mon cafas mon certificat d'aptitude à la fonction d'aide-soignante. J'ai fait une
11 prépa et j'ai passé l'examen d'entrée pour rentrer au cafas. Je l'ai passé au culot, j'ai été
12 m'installer, je savais quand était la date du concours j'ai été m'installer. Je l'ai passé, je
13 l'ai réussi donc j'ai pu rentrer en prépa. J'ai eu ma certification. Et voilà, c'est mes 2
14 diplômes, enfin les 3 diplômes que j'ai.

15 00:01:10 Présentateur 1

16 Merci, et comment vous diriez que ça s'est passé en général ce parcours de formation ?

17 00:01:15 Présentateur 2

18 Alors c'était pas mon choix. À mon époque mes parents voulaient pas nous payer des
19 études qui correspondaient à mes choix. En premier je voulais être hôtesse de l'air.
20 J'avais été faire toutes les démarches pour. J'avais même trouvé une école en
21 alternance. Sauf que bah mes parents ont refusé de... Voilà pour eux, c'était trop cher,
22 même si je travaillais le matin et que j'allais en cours l'après-midi Voilà mes parents ne
23 voulaient pas déboursier, ma mère et mon beau-père parce que mon papa, non. Et donc
24 de là bah j'ai changé de voie, ma maman était aide-soignante. Et en fait mon choix s'est
25 plus orienté sur aide-soignante parce que bon, avoir le contact avec les autres
26 personnes, aider les autres, c'était important pour moi et à un moment donné, oui, il
27 fallait que je parte chez moi, donc... C'est pour ça que j'ai été au culot. Je me suis installé,
28 que j'ai passé l'examen et voilà. Mais c'était pas mon premier choix. Vraiment mon
29 premier choix, ça aurait été... J'aurais voulu être hôtesse de l'air. Voilà.

30 00:02:27 Présentateur 1

31 Vous m'avez pas parlé de la formation en comptabilité, l'école avant, comment ça s'est
32 passé pour vous? Est-ce qu'il y a quelque chose de particulier ?

33 00:02:43 Présentateur 2

34 J'ai pas beaucoup de souvenirs. Je sais pas pourquoi mais j'ai dû occulter tous ces
35 souvenirs là parce que bon, c'était pas... J'étais assez bonne élève. Je pense qu'entre ma
36 sœur et mon frère, les plus grands, je pense que j'étais la plus la meilleure élève et tout
37 ça entre nous 3. Sauf qu'après il y a eu mes autres frères qui sont arrivés. Il fallait des
38 frères, faire leurs devoirs, s'occuper de la maison. Voilà, c'était très strict. Voilà, il fallait
39 s'occuper. Ouais donc en fin de compte, l'école on y allait parce que c'était une
40 obligation. Mais et puis si vous travailliez mal, on était puni, on recevait des coups, donc
41 c'était pas c'était pas l'idéal. J'ai pas fait mes années d'études dans de bonnes
42 conditions. Ensuite, bah oui, comme je vous dis, j'ai quitté l'école parce que mes parents
43 ne voulaient pas payer et que j'avais pas le choix. Il fallait que je m'oriente pour trouver
44 un travail et voilà. Mais oui, si j'avais pu, j'aurais aimé faire des études mais bon. Et puis
45 bon, moi je suis tombée aussi malade assez tôt, j'avais mes premiers signes, c'était
46 quand même vers, alors vers 15, 16 ans. Sauf que ça a été vraiment déclaré vers 17 ans.
47 Et puis mes parents, ma mère et mon beau père m'ont enfermer dans la maison parce
48 que, parce que il fallait pas qu'on montre que j'étais malade. Après, j'ai attrapé la
49 tuberculose. Donc tous, tous, tous mes rêves entre guillemets se sont arrêtés. Après,
50 quand j'ai plus eu trop le choix, je voulais partir faire l'armée. Mais comme j'ai eu la
51 tuberculose ils m'ont refusé. Mais j'étais partie pour vraiment m'inscrire hein. Ils ont
52 refusé et puis après c'était rentré chez les bonnes sœurs mais avec la tuberculose ils
53 voulaient pas me prendre et j'ai fait un parcours vraiment parce qu'il fallait que je m'en
54 aille de chez moi, c'était plus ça. Donc j'avais pas une vie agréable à la maison et j'ai pas
55 eu le choix de, voilà j'ai fait ce que je pouvais pour partir au plus vite. De de la maison.

56 00:05:05 Présentateur 1

57 D'accord. J'allais vous demander si vous avez des projets de formation, mais vous y êtes.

58 00:05:14 Présentateur 2

59 J'aurais pas cru que je, mais j'y suis arrivé. C'est vrai qu'avec Madame XXX, on avait, on
60 avait vu plusieurs projets. Je pense que du moment où je me suis rendu compte que
61 j'avais besoin de moins de traitement, j'ai, j'ai voulu faire autre chose, de me dire que
62 c'était pas une fatalité non plus d'être malade et que avec la maladie peut être que je
63 pouvais faire autre chose que de rester à la maison. Donc et c'est pour ça que voilà, je
64 me suis dit pourquoi pas essayer de refaire une formation et de retrouver un poste, ça
65 fait quand même depuis 2001 que je ne travaille plus. Ça fait 22 ans. Même si j'ai essayé.
66 Entre la maladie, j'ai travaillé un tout petit peu parce que je voulais aussi gagner de
67 l'argent. C'était plus pour gagner de l'argent. J'ai été serveuse dans un pub la nuit, je l'ai
68 fait quelques mois. Et puis ensuite de l'intérim juste avant le COVID dans les fleurs pour
69 voir si j'étais capable encore de tenir debout et d'avoir une activité physique et
70 professionnelle donc et c'est ce qui m'a amené après à vouloir faire une autre formation
71 et oui retrouver un travail.

72 00:06:35 Présentateur 1

73 Et pourquoi pas avoir cherché à trouver un travail directement vu que vous avez déjà 2
74 diplômes ?

75 00:06:43 Présentateur 2

76 Alors ? Aide-soignante je ne peux plus et on m'a mis inapte à tout poste alors parce que
77 j'ai trop d'empathie et que vraiment maintenant mon corps j'ai des douleurs de partout.
78 J'ai des problèmes médicaux qui font que je ne peux plus et je vous ai dit la comptabilité
79 en fait, restez derrière un bureau, ça me correspondait pas du tout et donc on a j'ai fait le
80 XXX et vraiment les 2 choses qui ressortaient dans le XXX c'était la restauration, j'adorais
81 énormément cuisiner et tout ce qui était dans le social. Donc social, médical, donc en
82 fin de compte, la restauration avec mes problèmes de cervicales des épaules, c'est un
83 peu difficile et pôle emploi n'a pas voulu payer ma formation donc je me suis lancée sur
84 du social, médico-social. Voilà.

85 00:07:40 Présentateur 1

86 D'accord, OK. Là, je passe à des questions plus sur les représentations d'accord,
87 lorsqu'on évoque le retour en formation en général, qu'est-ce qui vous vient en tête
88 spontanément ? Quelles idées ?

89 00:07:59 Présentateur 2

90 Les cours, l'école. L'école. Après ? Le monde. Y a aussi le comment les autres personnes
91 peuvent nous voir parce que on arrive avec un handicap et on se demande si les autres
92 ont aussi cet handicap, le même que nous ou un autre, est-ce qu'il sera plus visible que
93 le mien. Donc y a toutes ces craintes. Et puis de se demander si on est capable encore
94 de rester derrière assise derrière un bureau toute une journée à tenir. Mais c'est vraiment
95 ce côté école.

96 00:08:37 Présentateur 1

97 L'école ?

98 00:08:38 Présentateur 2

99 Ouais.

100 00:08:40 Présentateur 1

101 Vous pouvez me presser, qu'est-ce que vous en, qu'est-ce qu'il y a dans l'école qui...

102 00:08:43 Présentateur 2

103 Il y a le prof qui est devant le tableau et vous derrière le bureau et vous êtes là à écrire
104 toute la journée. Il faut apprendre, il faut retenir. Voilà donc. En étant malade on a
105 tendance à rester seule, isolée. Là, vous êtes obligés d'être en groupe, de retravailler en

106 groupe avec du monde. C'est difficile. C'est pas évident, hein ? Moi je sais que quand je
107 suis arrivé ici, on m'a dit que j'étais inexistante, mais pas que je ne m'entends pas avec
108 mes collègues, hein ? Bien au contraire. C'est que ça me demande tellement de
109 concentration pour essayer de retenir que je ne peux pas me dissiper. Je peux pas
110 papoter, rigoler pendant les cours parce que j'ai besoin de me concentrer pour essayer
111 de retenir ce qu'on me dit. Donc voilà, il y a le fait aussi que vous avez des personnes qui
112 vous voient avec vos cicatrices, vos problèmes et qui vont l'étaler devant toute la classe
113 et que voilà, ça vous met un petit peu forcément en en retrait, donc ça me met un peu en
114 retrait.

115 00:09:37 Présentateur 1

116 OK.

117 00:09:56 Présentateur 2

118 Donc voilà, j'ai même été me tatouer pour justement que ça se voit moins pendant la
119 formation. Oui, là, dès que j'ai commencé, au mois de mai. Une des collègues elle a vu
120 mes cicatrices et m'a dit : Ah c'est quoi ? Mais devant tout le monde donc j'ai eu un peu
121 honte. Je crois qu'une semaine après j'ai pris rendez-vous chez un tatoueur et je me suis
122 fait tatouer le bras pour que ça se voit un peu moins donc ouais.

123 00:10:25 Présentateur 1

124 Justement, si on parle de formation avec un trouble psychique, c'est ça pour vous qui
125 vous vient en tête ?

126 00:10:36 Présentateur 2

127 Oui. Vous, vous avez ces difficultés. Oui, parce que vous dites. Même si physiquement à
128 part les cicatrices ça ne se voit pas parce que les cicatrices en mettant des manches
129 longues je peux je peux les cacher mais ce trouble psychique, ça vous, ça vous restreint
130 sur beaucoup de choses. Moi, la mémoire, c'est une horreur. Je retiens pas ce qu'on me
131 dit et je vois que les autres arrivent facilement à retenir et à commencer un travail alors
132 que moi je suis obligée de redemander. Mais en fait, qu'est-ce qu'elle a dit et comment
133 je dois ? Je dois procéder ? Vous voyez, j'ai c'est ce que je dis, on a je pense que j'ai perdu
134 ce manque de logique et puis j'ai pas fait travailler mon cerveau depuis longtemps. Elles,
135 elles sortent toutes d'un travail. Elles sont en reconversion professionnelle, oui, mais
136 elles ont quand même travaillé juste avant alors que moi ça fait oui, c'est ce que je vous
137 dis, ça fait 22 ans, donc je suis limitée par rapport aux autres même si physiquement ça
138 se voit pas. Mais intérieurement oui je, je le ressens énormément. Je sens mes difficultés
139 d'être au tableau. Pour moi c'est une horreur.

140 00:11:48 Présentateur 1

141 J'ai pas perçu ça quand vous êtes passée au tableau ce matin....

142 00:11:50 Présentateur 2

143 Bah c'est ce qu'on dit même au téléphone. Mais par contre je vous assure que c'est une
144 horreur. J'ai beaucoup de mal de m'exprimer, de voir les gens devant tout le monde. J'ai
145 toujours l'impression qu'on va me juger, me regarder, voir chaque petit défaut. Voilà voir
146 ma maladie sur moi.

147 00:12:09 Présentateur 1

148 En général, qu'est-ce que vous pensez que les centres de formation ont comme image
149 des personnes avec les troubles psychiques ?

150 00:12:22 Présentateur 2

151 Alors pour certaines personnes qui ont vraiment un trouble physique, vraiment qui ont
152 un handicap physique, je pense que... Ça passe parce qu'on sait que XXX c'est fait pour.
153 Alors je vais pas donner de noms. Mais que ce soit XXX, que ce soit XXX, XXX, vous avez
154 pas l'impression qu'elles ont un trouble? Elles en fait, elles ont juste un handicap parce
155 que elles ont eu une douleur, elles se sont fait mal au dos. Ici, à part XXX qui a un DYS, je
156 veux dire, en trouble psychiatrique, je suis la seule. Voilà donc en trouble psychiatrique,
157 y en a pas beaucoup parce que y a toujours des gens qui vont vous dire Oh XXX voyez et
158 je dépends de XXX. Donc forcément je me mets toujours en retrait parce que je ne veux
159 pas qu'on sache que j'ai des troubles. Je veux pas qu'on sache que j'ai des troubles
160 psychiques. Je vais plus mettre en avant mes problèmes de cervicales, d'épaules, mes
161 maladies qui sont, voilà que mes troubles psychiques, voilà je les mets pas en avant.

162 00:13:37 Présentateur 1

163 Et pourquoi ?

164 00:13:39 Présentateur 2

165 Parce que y'a toujours cette stigmatisation où on vous prend pour une pour une dingue,
166 on a l'impression que vous êtes dingue et que les gens ont du mal encore à dire mais
167 quand on nous voit comme ça, on pourrait pas penser que j'ai des troubles psychiques.
168 Donc les gens ont toujours tendance à penser que ou on ment, on les invente. Ou bien
169 effectivement, on essaie de les cacher. Moi elles se voient par mes cicatrices. Mais voyez
170 la première, le premier réflexe que j'ai eu, c'est d'aller faire un tatouage parce que je ne
171 veux pas qu'on voit en moi les troubles psychiques. Alors je sais, je vis dans une
172 résidence, voilà, mais je ne le dis pas mes collègues, je parle plus de mes maladies,
173 vraiment, qui sont des maladies, des vraies maladies.

174 00:14:28 Présentateur 1

175 Des vraies maladies ?

176 00:14:29 Présentateur 2

177 Oui, pour moi c'est des... Pour moi ma tendinite au niveau des épaules, mes névralgies,
178 ce sont des vraies, des vraies maladies. Un trouble psychique, dépression majeure. Mes
179 collègues si je le dis, non elles vont pas le voir, elles vont dire mais t'es toujours d'un
180 calme, t'es toujours souriante alors que j'ai pas l'impression d'être toujours souriante
181 mais elles me disent que t'es d'un calme. Voilà oui je suis, mais non, c'est je, je ne vois
182 pas ça comme une vraie maladie pour les autres.

183 00:15:07 Présentateur 1

184 Ah pour les autres.

185 00:15:08 Présentateur 2

186 Pour les autres, moi je sais, je l'ai, je, je vis avec, j'en suis consciente, mais les autres ne
187 le voient pas, elles en ont pas conscience.

188 00:15:17 Présentateur 1

189 Mais vous pensez, vous pensez que pour elles c'est pas une vraie maladie, une
190 dépression ?

191 00:15:32 Présentateur 2

192 Je me dis que si vraiment vous saviez ce qu' était la dépression, on critiquerait pas le XXX
193 ou les personnes qui ont qui ont des troubles. J'entends les gens parler et je vous
194 assure... J'ai pas encore le réflexe de dire mais pourquoi vous dites ça ? J'en, j'en fais
195 partie, j'en fais partie. J'ai fait des dépressions, je ne suis pas bien mais je suis toujours
196 en retrait. J'en ai pas honte, j'ai pas honte de ma maladie parce que j'ai j'en ai pas honte
197 hein, c'est comme ça elle est arrivée par rapport à ce que j'ai vécu dans mon enfance.
198 Donc c'est pas volontaire, mais je pense que les gens ont du mal. Un handicap physique
199 est plus parlant qu'un trouble psychique.

200 00:16:22 Présentateur 1

201 Plus parlant...

202 00:16:26 Présentateur 2

203 Les gens ont plus de compassion pour quelqu'un qui a un trouble physique, enfin un
204 handicap physique que pour quelqu'un qui a un trouble psychique. Les schizophrènes,
205 on va toujours les traiter de fous, vous voyez ? Alors qu'un handicapé, jamais. On sera
206 toujours là pour l'aider, pour être à côté d'elle. Pas, pas ceux qui ont des troubles
207 psychiques. Dans ce que je vis, dans ce que je vois, vous vous êtes dans le domaine donc
208 vous voyez, mais moi je vois bien même ici, jamais j'irai dire que j'ai des troubles
209 psychiques. Vous voyez, mes traitements ? J'en parle pas, je dis pas que j'ai un
210 traitement, je dis juste que je prends un somnifère pour dormir, mais je dis pas que je
211 prends des antidépresseurs, des anxiolytiques. Voilà, je dis juste que je prends un petit,

212 un petit anxiolytique pour les transports en commun parce que j'ai cette peur dans les
213 transports en commun et je dis pas que j'ai un traitement. Il y a des choses qu'on est
214 obligé de cacher malgré tout, donc...

215 00:17:27 Présentateur 1

216 Parce que vous même quelle est votre représentation des troubles psychiques, même si
217 vous êtes concernée ?

218 00:17:36 Présentateur 2

219 Alors pour moi, dans ma maladie à moi hein, moi j'ai énormément de ruminations, donc
220 quand je suis en cours, et bah si je ne reste pas très, très concentrée sur... C'est pour ça
221 que je dis je peux pas me dissiper à droite à gauche, parce que forcément les
222 ruminations, elles arrivent tout de suite. J'ai du mal. Après vous avez quand même les
223 angoisses. J'ai ma petite feuille, je la cache, sur l'ancrage, vous voyez ? Je la cache un
224 peu comme ça, elle est située comme ça et je la lis et ce qui me permet d'avoir des
225 positions d'ancrage pour éviter d'être trop mal en cours, on a la possibilité de sortir
226 autant qu'on veut, tant qu'on veut aussi. Et j'ai énormément de bouffées de chaleur qui
227 font que parce que il y a une angoisse quand même qui monte quand j'ai du mal à
228 comprendre et voilà quoi. Donc c'est, et elles me disent mais sors mais sors mais ça
229 voilà donc mais oui j'ai, j'ai quand même des troubles qui sont présents, je vois les
230 ruminations, oui les angoisses il y en a, elles sont là. Donc c'est difficile. C'est difficile de
231 pas les montrer et d'essayer de continuer à travailler. Et puis y a la fatigue. Y a et je sens
232 une fatigue énorme. Je prends pas de distanciel, j'ai plus de mal à suivre les cours mais
233 je suis épuisée. Je peux vous dire que la, la fin de journée je rentre à la maison. J'ai plus
234 la force d'ouvrir un ordinateur. Plus rien. J'ai qu'une envie, d'aller me doucher et d'aller
235 dormir. Et alors qu'on a des devoirs encore à faire. Et voilà quoi. Et c'est difficile. Oui,
236 c'est pas facile. Je pense que sur une formation pour quelqu'un qui a des troubles
237 psychiques depuis longtemps, qui est resté sans travailler et qui a fait énormément de
238 traitement. Je pense que une formation sur 10 mois c'est court, peut-être qu'il y a des
239 personnes qui ont cette facilité hein. Moi je l'ai pas. Je pense que il faudrait rallonger le
240 temps. Faudrait vraiment être sur un an ? Un an et demi peut-être même ou 2 ans. Bah
241 comme elles ont fait il y en a certaines, elles sont là depuis 3 ans. Voilà et c'est pas des
242 troubles psychiques qu'elles ont. XXX, il est DYS et ça fait 3 ans qu'il est là. Oui, parce
243 qu'ils ont fait les autres étapes. Je pense que pôle emploi comme on dit, ils savent pas
244 forcément qu'on a des troubles. Je pense qu'il faudrait adapter les formations.

245 00:20:23 Présentateur 1

246 Mais justement, justement, comment pour vous ça devrait être organisé au niveau du
247 centre de formation ?

248 00:20:39 Présentateur 2

249 Dans ce centre de formation, ou en général ?

250 00:20:45 Présentateur 1

251 En général, mais comme vous voulez.

252 00:20:49 Présentateur 2

253 Alors ici vous avez un neuropsychiatre d'accord que j'ai demandé à voir depuis le début
254 que je n'ai jamais vu. Voilà donc déjà il y a un mauvais suivi. Je pense que il faudrait déjà
255 que... Alors ici dès qu'on arrive, vous faites un projet professionnel avec votre formatrice
256 référente, donc on dévoile un peu nos problématiques et ce qui devrait permettre de
257 nous aider pendant l'année de formation. Sauf qu'en fait il y a absolument rien, il y a rien
258 qui se fait. Moi, j'ai été honnête avec ma formatrice en lui parlant de mes troubles, mes
259 troubles du sommeil, mes troubles psychiques, ma peur des transports en commun. Du
260 bruit à ma résidence tout ça. Donc ici soi-disant on vous aide pour trouver un logement,
261 pour trouver des solutions pour les troubles de la mémoire. Enfin voilà, il y a absolument
262 rien. On a pas de pièce pour se reposer non plus. Moi j'aime pouvoir me reposer entre
263 mes cours. On n'a pas de de pièces de repos, on a juste une pièce pour manger. Voilà. Je
264 pense qu'il faudrait adapter des centres vraiment pour les personnes qui ont des
265 troubles psychiques. Ici c'est, je dis pas que c'est pas adapté. Je me sens à ma place
266 parce que je suis au milieu de personnes qui ont des handicaps, vous voyez ? Donc je me
267 sens quand même à ma place. Mais la formation n'est pas adaptée pour moi. Je veux
268 dire, il faudrait qu'on ait des cours plus intensifs ou avec plus d'explications. On les a pas
269 du tout, on est vraiment... Je suis pas quelqu'un qui a besoin forcément d'avoir toujours
270 quelqu'un derrière moi pour tout m'expliquer mais un minimum et on l'a pas parce que
271 on perd confiance en nous, voyez on est déstabilisé, on perd confiance en nous. Donc
272 ici ça fait 10 mois que je suis pratiquement là, je l'ai pas retrouvé ma confiance en moi,
273 c'est mes collègues qui m'aident à me dire voyons... C'est grâce à eux que j'arrive à
274 affronter mes peurs, mes craintes, de faire ce que j'ai fait ce matin sinon je n'y arrive pas.
275 On se fait des câlins, on se dit bonjour, on s'entraide entre nous, moi mes collègues je
276 peux leur demander n'importe quoi, ils vont venir, ils vont m'aider, on n'a pas cette aide
277 des formateurs et ça, ça vous met pas en confiance pour le titre... On a eu notre bilan
278 d'étape et moi, j'ai eu l'impression de passer au pilori. On vous explique pas comment
279 ça se passe. Vous arrivez dans une salle où vous avez tous les professeurs qui sont
280 autour d'une table, vous arrivez, vous vous installez. Moi j'ai pris un, j'ai pris 2
281 anxiolytiques avant d'y aller, je suis allée, j'étais épuisée, j'étais fatiguée tellement j'ai eu
282 peur. Et alors voilà, ça s'est bien passé, mais je vous dis, je pense que vraiment des profs
283 se couvrent en disant vous avez évolué machin et moi j'ai dit mais non, en quoi j'ai évolué
284 ? Je trouve pas que j'ai évolué ou bien au contraire j'ai, j'ai, j'ai des lacunes et on arrive au
285 titre et... Et je suis pas sûr d'arriver à tout clôturer avant le 24 juin donc. Mais on n'a pas
286 d'explication. C'est mes collègues qui m'ont dit les dates de mes examens pour mon
287 titre.

288 00:24:30 Présentateur 2

289 Voyez on est un peu lâché dans le centre. Et puis à vous de vous débrouiller, voilà.

290 00:24:39 Présentateur 1

291 Vous pouvez justement sur ce point-là dire concrètement, d'autant que vous avez
292 l'expérience d'une année, ce qui vous aurait fallu de la part du centre de formation ?

293 00:24:54 Présentateur 2

294 Alors déjà la première fois, quand je suis venue que je me suis présentée, je n'ai pas visité
295 le centre, ça a été succinct, je n'ai pas, j'ai pas eu le temps de faire le tour. Donc quand
296 je suis arrivée toute seule la première fois pour mes premiers cours, j'ai été perdue. Je ne
297 savais pas où aller, je ne savais pas comment ça se déroulait. Rien du tout. Donc déjà...
298 Je pense qu'il faut un encadrement un peu, un bon encadrement quand vous arrivez,
299 qu'on vous explique déjà, le bâtiment est grand hein. Donc il faut savoir se diriger. Donc
300 ça, déjà qu'on nous l'explique, qu'on nous présente aussi les formateurs qu'on aura. Ce
301 qui s'est pas fait et qu'on nous présente la classe. Moi je suis arrivée comme ça. Elles
302 étaient déjà toutes un groupe bien lié. Et je suis arrivée et on m'a dit mettez-vous devant
303 un ordinateur. Voilà quoi, non ? On est, on est mal accueilli. Je pense que l'accueil devrait
304 se faire un peu mieux sur même quelques jours. Vous avez des personnes qui viennent
305 en... Comment ça s'appelle, pour une semaine ?

306 00:26:12 Présentateur 1

307 En stage, en immersion.

308 00:26:13 Présentateur 2

309 En immersion. Merci. En immersion, elles arrivent, elles s'installent derrière un
310 ordinateur et elles ont pas plus de renseignements. Voilà quoi. Je pense que l'accueil est
311 mal fait.

312 00:26:26 Présentateur 1

313 D'accord

314 00:26:26 Présentateur 2

315 Il manque, il manque un encadrement au niveau de l'accueil, quelqu'un qui va par
316 exemple... Monsieur XXX qui est éducateur spécialisé, qui devrait nous encadrer même
317 sur une journée pour nous montrer un petit peu comment... Enfin une matinée, nous
318 montrer un peu l'établissement, comment ça se passe ? Voilà, c'est dommage.

319 00:26:48 Présentateur 1

320 Ils sont la formation en elle-même, sur l'organisation, sur...

321 00:26:53 Présentateur 2

322 Alors vous avez, on vous donne votre planning de l'année. Alors, le planning au début
323 était fait mais n'était pas définitif. Donc après c'est pareil. Moi je connaissais pas le
324 numéro des salles donc j'arrivais toujours un peu en avance pour monter en même
325 temps que mes collègues puisque on m'avait pas montré, on avait pas de plan pour nous
326 montrer comment étaient faits les bâtiments. Voilà donc ça a été un peu compliqué au
327 début et puis, vous avez des profs qui sont très, très bien, qui vont vous expliquer, puis il
328 y en a d'autres qui vont rien vous expliquer, c'est compliqué. Là, on est sur la fin de la
329 formation. Je pense que pendant 8 mois j'ai dû leur dire mais moi en fait il faut
330 m'expliquer une fois peut être 2 fois parce que j'ai des trous de mémoire et que ma
331 mémoire je ne retiens pas et peut être une 3e fois mais après je vais comprendre. La
332 façon de faire, sauf que c'est que maintenant on arrive à la fin de l'année. J'ai ces
333 explications où j'ai ma prof d'informatique qui va venir, qui va se s'asseoir à côté de moi
334 et qui va m'expliquer. Tout le monde vous dirait ici, on apprend pas grand-chose, il faut
335 se débrouiller soi-même, on n'apprend pas grand-chose et c'est ce qui est dommage
336 parce que ça pourrait être un très bon centre. Vous avez des très bons formateurs mais
337 on apprend pas grand-chose. Donc moi j'ai pas, j'ai pas appris, j'ai pas appris grand-
338 chose. Tout le monde dans toutes les sections que vous passerez voir vous diront mais
339 vous allez ailleurs, par exemple à XXX, vous apprenez vraiment, il y a un encadrement, il
340 y a une structure, vous avez une infirmière ici, vous lui demandez un mot pour vous
341 absenter parce que vous avez un rendez-vous avec ma psychiatre ou ma psychologue.
342 Non, il faut vous y prendre à l'avance. Je peux pas faire autrement, j'ai, j'ai besoin de ce
343 rendez-vous. C'est mal encadré, vous êtes malade, vous vous sentez pas bien, il y a pas
344 une pièce où vous pouvez aller. Non, c'est pas adapté, le site n'est pas adapté pour des
345 personnes avec, on a une personne qui est souvent malade, elle préfère se mettre en
346 distanciel que d'être là parce qu'en fin de compte y a pas d'endroit pour se reposer.

347 00:29:15 Présentateur 1

348 Et pourtant, c'est un centre pour personnes handicapées.

349 00:29:18 Présentateur 2

350 Eh oui mais il est pas adapté. L'infirmière, elle a son bureau, elle a un tout petit lit. Mais
351 s'il y a déjà une personne, vous faites un malaise, et bien vous restez assis sur une
352 chaise. C'est pas, c'est pas adapté, on a pas de fauteuil, on n'a pas de lieu de repos.

353 00:29:33 Présentateur 1

354 Pour vous, qu'est ce qui serait important en terme d'aménagement pour...

355 00:29:41 Présentateur 2

356 Pour moi, moi déjà une pièce comme celle-là vous voyez, je trouve qu'elle est pas
357 adaptée. J'étouffe dedans. Alors je le dis souvent, les murs sont hauts, les fenêtres sont
358 trop hautes parce que moi j'ai besoin de voir l'extérieur pour être.. On, on étouffe dans
359 cette salle et maintenant on y est tout le temps. Tous nos cours se font dans cette salle,
360 donc on y est de 08h30 du matin jusqu'à 17h15, donc c'est étouffant, c'est prenant, voilà.
361 Donc les salles ne sont pas aménagées. La seule où vous étiez, la salle 5 est bien, c'est
362 l'une des mieux. En été, on étouffe, on a pas de ventilo mais on avait pas de ventilo
363 l'année dernière donc c'était intenable. Insupportable, voilà. Il faudrait des salles un peu
364 plus adaptées, voilà. Si on a une personne en fauteuil roulant, elle peut venir, mais les
365 WC ne sont pas forcément adaptés pour elle. Non, je vous assure... Alors il y a des
366 ascenseurs mais il y a des endroits, il y a un monte-charge. Si vous avez vu dans la cour
367 elle peut pas le prendre.

368 00:30:55 Présentateur 1

369 Et pour vous ? Excusez-moi...

370 00:30:56 Présentateur 2

371 Pour moi, moi, ce serait, oui, oui. La salle, les salles, les salles sont adaptées pour moi,
372 elles sont trop étouffantes. Les ordinateurs sont pas bien, j'ai des problèmes de vue, ils
373 sont trop petits. Donc moi j'ai pas le choix. Même ma collègue XXX qui a des problèmes
374 de vue vous voyez, elle est obligée de grossir au maximum. Le fauteuil ergo oui on a pu
375 avoir un fauteuil mais pour mes cervicales je n'ai pas. Oui, on est à 2 sur un poste, on.
376 C'est petit, c'est serré... Dis, la salle de de restauration, alors on a une salle où on peut
377 déjeuner mais y a pas de micro-ondes, on a pas de casier. La salle est en sous-sol, vous
378 l'avez vue ?

379 00:32:08 Présentateur 1

380 Non, non.

381 00:32:08 Présentateur 2

382 Je vous la montrerai. Elle est dans le sous-sol donc forcément pour quelqu'un qui étouffe
383 dans des espaces clos je peux pas y rester forcément. Donc soit je reste dans la salle de
384 cours le midi, je reste là donc je sors pas ou je reste un tout petit peu dehors mais avec
385 mes allergies, le soleil qui arrive je pense que je vais devoir rester toute la journée dans
386 la salle. On n'a pas d'endroit où on pourrait se poser quelque part. Bon des fois quand
387 on est fatigué, on dort sur notre bureau entre midi et deux, on a pas le choix. C'est pas
388 adapté, c'est pas adapté. Et puis c'est trop bruyant, on est trop nombreuses là vous
389 voyez, on était pas nombreuses aujourd'hui mais... Je mets mes écouteurs. Je mets de la
390 musique classique et comme ça, ça évite trop de bruit. Comme XXX qui a ses écouteurs,
391 on est plusieurs. Parce que voilà le bruit, surtout dans cette salle, et puis ça résonne.
392 Bon, moi, je travaille pratiquement toujours avec mes écouteurs quand on est en

393 autonomie sur un exercice. Je peux pas travailler dans le bruit, dans trop de bruit. Je
394 pense que... Donc il faudrait peut-être des petits groupes de de travail, ce serait plus
395 adapté en tout cas pour moi. Voilà parce qu'on déjà on va pas tous au même rythme et
396 voilà. Mais j'ai toujours l'impression d'être à la traîne par rapport aux autres. Mais ça
397 aussi c'est, c'est dû à un manque de confiance en moi, un manque de logique et puis
398 toutes ces années de traitement et voilà quoi. C'est pas évident.

399 00:34:04 Présentateur 1

400 Et au niveau d'accompagnement ou d'aide d'un service comme celui dans lequel je
401 travaille par exemple...

402 00:34:13 Présentateur 2

403 Si vous faisiez des formations là-bas, je pense que j'aurais été plus.. Parce que je me
404 sens beaucoup plus en confiance là-bas. Je, je sais que vous êtes disponible. Même si
405 demain je ne suis pas bien pendant un cours, je peux y aller, je peux sortir et aller vous
406 voir. Ici, on ne peut pas, vous voyez, si on n'est pas bien, à par aller voir l'infirmière si elle
407 est disponible, mais sinon... On a personne, on peut pas. C'est une question d'écoute,
408 de disponibilité, ce qu'on vous dit au passage. Je pense qu'il y a vraiment un laisser-aller
409 . Je pense que l'infirmière elle est toute seule aussi. Vous avez l'impression qu'elle met
410 un peu je m'enfoutiste, que elle a elle a du mal à comprendre nos troubles, nos
411 difficultés, mais que à un moment donné elle s'énerve hein. Moi clairement j'ai été en
412 me disant qu'il fallait pas qu'elle me prenne pour une imbécile. C'est pas parce que
413 j'avais des troubles que j'étais forcément plus idiot que les autres et qu'il fallait qu'elle
414 ait quand même du respect pour nous. De la même façon qu'on lui portait du respect, il
415 fallait qu'elle en ait pour nous. Elle m'avait claqué la porte. Parce que j'avais demandé,
416 j'avais demandé un entretien avec la psychologue et que elle avait refusé de me faire le
417 papier. Elle m'avait fermé la porte au nez alors qu'à ce moment-là j'en avais besoin.
418 J'avais plus de traitement depuis un moment et que je ne tenais plus. Et au lieu de faire
419 un esclandre ou de ne plus venir en cours, j'avais besoin de cet entretien avec ma psy.
420 Elle avait refusé. Donc voilà. Et j'avais été voir la direction en disant que c'était pas
421 normal. Il fallait qu'on nous traite un peu plus comme des adultes et non des enfants
422 handicapés. Donc voilà, je pense qu'il y a un laisser-aller et que... Oui, peut-être qu'ils
423 ont du mal à gérer tout le monde, mais ils nous laissent un peu aussi à l'abandon.

424 00:36:13 Présentateur 1

425 Et du coup justement, un service comme celui dans lequel je travaille, qu'est-ce qu'il
426 peut vous apporter pendant que vous êtes en formation ?

427 00:36:22 Présentateur 2

428 Alors vous avez tout l'encadrement nécessaire. Vous avez quand même la psychologue,
429 vous avez quand même l'infirmière, vous avez quand même des médecins, des

430 psychiatres. Voilà donc à n'importe quel moment je pense que en passant même par les
431 infirmières, on peut avoir même entre midi et deux ou à un moment donné un entretien
432 si on en a besoin. Voilà, ici on en a pas du tout. Je serais plus à l'aise dans une structure
433 où vous travaillez qu'ici, parce que ça, ça me représente plus, c'est plus basé sur mes,
434 elle représente plus mes troubles. Ici à XXX, c'est plus pour des handicaps physiques,
435 des handicaps moteurs puisque il y en a et puis vraiment tout ce qui représente une
436 RQTH. Mais pas pour, pas pour des troubles psychiatriques. C'est pas adapté pour, c'est
437 vraiment pas adapté pour nous.

438 00:37:38 Présentateur 1

439 D'accord

440 00:37:39 Présentateur 2

441 Alors que là où vous êtes, oui.

442 00:37:43 Présentateur 1

443 Parce que il y a une spécialité...

444 00:37:43 Présentateur 2

445 Il y a une spécialité, oui, et elle est faite pour nous, je me sentrais plus en sécurité. Je me
446 sentrais plus entourée. Je me sentrais plus sereine si j'étais... Si je faisais une formation
447 dans une structure adaptée à mes troubles. Et, et honnêtement, ce serait bien qu'on en
448 ait, alors pas forcément dans un hôpital, pas dans l'enceinte, dans d'hôpital, parce qu'on
449 aurait toujours l'impression d'être considéré comme des malades. En dehors, ça serait
450 bien. Honnêtement, si vous arriviez à faire ça. Voilà, je suis la première. Vous m'avez
451 comme...Ah oui, je j'y vais.

452 00:38:28 Présentateur 1

453 Parce que justement... J'allais vous demander comment vous vous imaginez la formation
454 idéale, mais en gros, vous y avez déjà répondu ?

455 00:38:44 Présentateur 2

456 Ouais, un beau centre, un centre. Oui, on s'en fiche franchement, mais qu'on ait un beau
457 centre, pas forcément en ville. Voilà, mais juste un centre de formation tout simplement
458 et vraiment avec toute une équipe pluridisciplinaire qui qui serait là pour nous, à notre
459 écoute, pas forcément toujours à notre écoute à nous plaindre, mais qu'on se sente
460 entouré, encadré, soutenu et voilà. Il nous permettrait de gagner en confiance en soi.
461 Parce que vraiment, quand vous avez des troubles psychiques, c'est la confiance en soi
462 que l'on perd énormément. Et moi ici, je ne la retrouve pas. Ma confiance en moi, je l'ai
463 quand je fais mes stages. Ou par exemple pendant mon dernier stage, on m'a dit que j'ai
464 été l'une des meilleures stagiaires qu'ils ont eu. Ben là vous êtes contente parce que

465 vous dites que malgré tout, même si vous avez des lacunes en cours, votre stage se
466 passe bien donc vous reprenez un peu confiance, mais vous revenez ici, vous êtes
467 abandonnés, vous retournez derrière votre ordinateur tout seul. Bah voilà quoi

468 00:39:54 Présentateur 1

469 J'ai eu l'impression, mais c'est juste une impression que votre formatrice...

470 00:39:59 Présentateur 2

471 Très bien. Madame XXX, elle est très bien. Mais vous voyez, on va plus parler pour les
472 secrétaires assistantes, mais dans le domaine médical... Normalement, on a du
473 vocabulaire spécifique les après-midi, le jeudi après-midi, je n'ai jamais fait de
474 vocabulaire spécifique, alors on va papoter, elle va me montrer des petites astuces sur
475 Internet et je vais travailler en autonomie. Comme vous voyez notre trajectoire, tout ce
476 qu'on doit faire. Mais... Vous avez des très bons profs et comme vous en avez d'autres,
477 ils viennent... Vous allez goûter, vous allez papoter de la pluie et du beau temps pendant
478 1 h ou 2 et vous avez absolument pas de cours, donc vous pouvez rester sur Internet. Ça,
479 ça prend leur billet d'avion, non ? Donc non, c'est pas cadré.

480 00:41:13 Présentateur 1

481 D'accord

482 00:41:14 Présentateur 2

483 C'est dans toutes les sections hein. C'est pas c'est pas que la nôtre. Non, les bâtiments
484 c'est encore pire. Je pense que c'est encore pire les bâtiments que nous.

485 00:41:21 Présentateur 1

486 Les bâtiments ?

487 00:41:30 Présentateur 2

488 Tous les métiers du bâtiment, c'est encore pire.

489 00:41:41 Présentateur 2

490 Moi je l'ai dit à Madame XXX... Effectivement, moi je me dis que c'était dommage. Oui,
491 c'est dommage parce que et tout le monde vous dira. C'est beau sur le papier mais en
492 réalité ça correspond pas à nos attentes. Donc voilà quoi c'est dommage mais créez oui,
493 créez des centres de formation. Je pense que ça sera fait pour nous. Comme le XXX, j'ai
494 trouvé que c'était génial, les ateliers... C'est tout ça qui me donne envie d'être, c'est tout
495 ce que j'ai fait. Je suis là aujourd'hui, sans le XXX, sans les ateliers, sans mes entretiens,
496 je pense que je serai pas là. Je j'aurai pas cette motivation d'avancer dans ma vie, d'avoir
497 une, d'avoir envie d'avoir une vie professionnelle et une vie sociale. Honnêtement. Donc
498 oui c'est grâce au XXX.

499 00:42:58 Présentateur 1

500 Vous y avez répondu indirectement, mais... Est-ce que par exemple ici ou même avant,
501 vous vous êtes sentie stigmatisée ?

502 00:43:13 Présentateur 2

503 Ah oui, tout le temps. J'ai toujours eu cette sensation d'être stigmatisée. Alors oui, parce
504 que par mes cicatrices, qui sont voyantes. Et voilà. Et. Et de dire que vous avez des
505 troubles psychiques, oui. On vous prend pour une folle. Oui, je vous dis ici, il faut
506 vraiment avoir un handicap physique.

507 00:43:43 Présentateur 1

508 Ça vous est arrivé d'être stigmatisée ?

509 00:43:46 Présentateur 2

510 Moi je vous dis la première fois tout de suite, ça a été la première. Ah mais qu'est ce qui
511 t'est arrivé ? Et j'ai menti. J'ai dit que j'avais eu un grave accident de voiture et que j'ai
512 j'avais subi plusieurs opérations et que ça a laissé des, des cicatrices. Et je vous dis tout
513 de suite après, j'ai été faire mon tatouage. Donc oui, parce qu'on veut paraître normal
514 comme tout le monde. Et c'est pas moi, c'est pas nous. On n'est pas, on n'est pas, on est
515 pas comme tout le monde.

516 00:44:24 Présentateur 1

517 C'est le sentiment que vous avez ? Vous pensez que régulièrement, les gens se disent :
518 Ah, elle est folle ?

519 00:44:34 Présentateur 2

520 Ouais, Ouais, ouais, beaucoup. Aller à la résidence, oui, malgré qu'on est tous entre
521 guillemets, tous, on sort tous de de de psychiatrie. Oui quand j'ai tendance un peu à dire
522 les choses, on se dit mais elle est folle. Mais même ici vous dites... ils disent : Ouais bah
523 faudra peut-être se faire hospitaliser, il y en a certains qui devraient aller au XXX. Vous
524 vous lancez, mais vous vous taisez, oui.

525 00:45:03 Présentateur 1

526 Même si c'est pas envers vous... Même si c'est pas envers moi. Voilà mais moi j'ai
527 toujours... Il y a des mots qui fait que oui on stigmatise la psychiatrie et que on est
528 toujours mal vu. Moi j'ai honte de dire que oui, personne ne sait que je sors de
529 psychiatrie.

530 00:45:08 Présentateur 1

531 Les mots qu'on peut dire comme ça...

532 00:45:22 Présentateur 1

533 D'accord

534 00:45:25 Présentateur 2

535 Et c'est dommage parce que on a plein de choses à partager. On peut pas, on peut pas
536 décrire notre parcours, on peut pas dire pourquoi on en arrive là et comment ça s'est
537 passé. Parce que oui, tout de suite on va se dire : Oh la pauvre, Oh bah elle sort de
538 psychiatrie, c'est l'image...

539 00:45:43 Présentateur 1

540 Et qu'est-ce qui pourrait arriver ?

541 00:45:46 Présentateur 2

542 Le regard des gens, moi je, je, je suis déjà quelqu'un... Ou alors je suis peut-être un peu
543 trop introvertie, mais je n'aime pas le regard des gens. J'ai toujours peur de de m'imaginer
544 qu'est-ce que les gens peuvent penser de moi. Et je ne veux pas non plus que les gens
545 aient pitié de moi. Je ne veux pas de cette peine en disant : Oh la pauvre, non, je n'en
546 veux pas.

547 00:46:11 Présentateur 1

548 Peut-être enfin excusez-moi, là je suis peut-être un peu intrusif...

549 00:46:13 Présentateur 2

550 Non, non, ça me dérange pas.

551 00:46:13 Présentateur 1

552 C'est peut-être qu'ils ont de la peine pour vous parce que vous avez des douleurs ? Ou
553 des choses comme ça ?

554 00:46:18 Présentateur 2

555 Oui pour mes douleurs, mais en en en psychiatrie. Comment vous voulez avoir de la
556 peine quand quelqu'un vous dit qu'elle a fait une dépression ? Si vous expliquez votre
557 dépression, il faut que vous rentriez dans les détails. En disant comment et pourquoi et
558 voilà, il y a des choses qui font qu'on ne peut pas dire non plus et de juste dire Bah je
559 travaillais, j'avais tout dans ma vie et du jour au lendemain bah j'ai fait une dépression.
560 J'ai été hospitalisée pendant des années et que j'ai tout perdu. Mais les gens vont
561 toujours vouloir savoir... Vous en demandez plus et du comment et je veux pas rentrer,
562 je veux plus, je veux pas rentrer dans ces détails-là, je veux pas qu'on sache. C'est déjà
563 une période qui a été difficile que j'essaie de surmonter et j'ai pas envie d'expliquer
564 pourquoi j'en suis arrivée à être malade et être en dépression. Vous avez un accident,
565 vous tombez dans la rue, vous vous assez la jambe, vous avez une broche, vous pouvez

566 plus travailler. Bah oui, c'est du concret. La psychiatrie... Qu'est ce qui est concret dans
567 la psychiatrie, dans les troubles qu'on a ? Vous êtes schizophrène. On va dire quoi ? C'est
568 parce que vous avez fumé trop de cannabis ou c'est dû à votre. Quand j'entends
569 schizophrénie ? Oui il y en a beaucoup encore qui sont schizophrènes et qui fument du
570 cannabis. Mais voilà c'est vrai, c'est ce qu'on dit. Vous avez des dépressions majeures.
571 Qu'est-ce que ça veut dire ? Dépression majeure, trouble de la personnalité, les gens
572 vont avoir peur. Trouble de la personnalité vous pouvez être violente donc... Oui les gens
573 ont peur, donc vous dites pas... Oui, c'est comme ça

574 00:48:13 Présentateur 1

575 Alors normalement, enfin, j'ai fini mes questions, mais... Est-ce que sur les questions
576 que j'ai posées vous vous attendiez à d'autres questions ou est ce qu'il y a des choses
577 qui vous semblent importantes à dire pour vous dans des thèmes que j'ai abordés ?

578 00:48:33 Présentateur 2

579 Mais je pense que vraiment, il faut vraiment mettre en avant nos troubles. Ça je trouve
580 que c'est important de mettre en place des formations mais qui nous correspondent,
581 qu'on se sente pas non plus frustré. Et. Et moi je me dis, ma plus grosse, ma plus grande
582 crainte, ma plus grosse crainte là c'est de me dire si je n'ai pas mon titre... Mais comment
583 je vais être, comment je vais me sentir, parce que je n'ai pas été encadrée toute l'année.
584 Oui, et aucune ne s'attend... Alors elles rigole en disant : Oui, on va refaire une année,
585 voilà, mais nous ? Pour moi-même ce serait une... Ce serait comment dire ? Ce serait
586 glorifiant de l'avoir, je me dirais : Après toutes ces années tu as réussi mais si je l'ai pas
587 qu'est-ce que ça va engendrer ? Vous voyez ? Et ça personne nous l'apprend là. Je sais
588 pas, est-ce que voilà je vais pas retomber en dépression ? Est-ce que je vais pas avoir
589 peur ? Est-ce que j'aurais pas honte de moi, de dire à tout le monde bah non je l'ai pas eu
590 ? Je l'ai pas réussi ? Voilà, et ça, on ne le prépare pas ici et je trouve que c'est dommage,
591 c'est dommage parce que plus on avance vers l'examen bah... Plus l'examen approche,
592 plus je commence à avoir peur, plus que je commence à avoir des angoisses. J'ai même
593 versé ma larme. J'ai, voilà, parce que je me dis, mais j'aurais honte, j'aurais honte de pas
594 réussir

595 00:50:23 Présentateur 1

596 Si je peux me permettre, je crois que tout le monde aurait un peu honte de pas réussir un
597 examen, ou serait au moins déçu, non ? Enfin, moi, si je si je réussis pas ma formation,
598 j'aurais un peu honte, je crois

599 00:50:28 Présentateur 2

600 Mais vous avez confiance en vous alors que nous, c'est ce qui nous manque. On n'a pas
601 déjà, pas confiance en soi.

602 00:50:33 Présentateur 1

603 D'accord

604 00:50:36 Présentateur 2

605 Ca nous bloque le jour de l'examen parce que moi, je vais arriver devant mes feuilles, je
606 vais me dire : mon Dieu, c'est... Mais qu'est-ce que c'est que ça et déjà je vais paniquer
607 et cette panique-là, il va falloir que j'arrive à me concentrer, à la faire partir pour pouvoir
608 me mettre sur mon travail. J'ai voilà. Et je me dis que si je l'ai pas, ça va être terrible pour
609 moi, ça va être terrible donc.

610 00:51:08 Présentateur 1

611 Parce que si je comprends bien, pour faire le lien avec ce que vous avez pu dire avant,
612 vous pensez que si c'était adapté au sens à être du personnel qui connaît la psychiatrie
613 en fait, c'est ça que vous disiez ? On...

614 00:51:18 Présentateur 2

615 Oui, oui, oui, oui.

616 00:51:22 Présentateur 1

617 On vous soutiendrait mieux dans tout ça...

618 00:51:23 Présentateur 2

619 Oui, je pense qu'il y aurait un peu plus de soutien et que nous en en tant que usager... Je
620 reste une malade, une patiente, alors pas ici. Mais je reste quand même quelqu'un de
621 fragile et avec ma fragilité, oui je pense que j'apprendrais plus à avoir confiance en moi,
622 ce que je n'ai pas ici. C'est ce qui me perd dans ma formation. Voilà, c'est ce qui me
623 ouais, ce qui fait que j'ai des lacunes parce que je n'ai pas confiance. J'ai peur de mal
624 faire ou je veux trop bien faire alors que je me complique la vie. Alors que non. Je veux
625 dire que s'il y avait moins de monde, on serait peut-être que 5 avec un formateur il
626 prendrait peut être plus le temps de nous expliquer et voilà, vraiment il manque ça, c'est
627 ce qui manque ici donc. C'est, c'est compliqué. Mais ouais, un peu, un peu plus, quelque
628 chose d'adapté à nos, à notre fragilité psychique.

629 00:52:29 Présentateur 2

630 00:52:37 Présentateur 1

631 Et du coup, et les autres, ils parlent de leur handicap ?

632 00:52:40 Présentateur 2

633 Non parce que, c'est plus des accidents du travail, il y a beaucoup d'accidents du travail,
634 pratiquement toutes. Mis à part XXX qui est très jeune et puis vous avez aussi une autre

635 jeune fille qui a 20 ans aussi, qui est DYS, DYS aussi. Voilà mais sinon c'est que des
636 accidents du travail et des maladies. Ma collègue c'est vraiment des problèmes comme
637 moi, des allergies. Voilà qui fait qu'elle peut plus, qu'elle n'a pas plus... Enfin, elle a eu
638 une rupture conventionnelle et elle a fait cette formation avec sa RQTH pour pouvoir...
639 Voilà mais c'est souvent ça. Je me suis vraiment la seule à avoir des troubles.

640 00 :53 :59 Présentateur 1

641 Merci XXX. Vous souhaitez ajouter quelque chose ? Des questions, des remarques ?

642 00 :54 : 04 Présentateur 2

643 Non, je crois que j'ai tout dit, oui

644 00 :54 : 09 Présentateur 1

645 Alors je vais éteindre. Merci, merci beaucoup

646

1 Phil

2

3 00:00:00 Présentateur 1

4 OK, super alors première question très large. Enfin c'est pas vraiment une question,
5 est ce que vous pouvez me décrire votre parcours scolaire et de formation ?

6 00:00:15 Présentateur 2

7 Alors ça va peut-être un peu dériver puisque justement il y a des formations qui n'en
8 sont peut-être pas forcément, mais on va en parler un peu quand-même.

9 00:00:23 Présentateur 1

10 D'accord

11 00:00:33 Présentateur 2

12 Donc je commence par j'ai par mes études jusqu'au bac. J'ai suivi un parcours littéraire
13 spé maths. Voilà, je sais pas si c'est important. Ensuite, j'ai commencé des études de
14 de droit que j'ai pas continués. Puis de cinéma journalisme, une prépa à XXX. Ça a
15 pas, j'ai pas été au bout puisque j'étais hospitalisé à la fin de l'année lors de mon
16 premier, de ma première crise, j'en ai eu 2 en fait grandes. 2 hospitalisations. Donc
17 lors de ma première crise, voilà. J'ai pas terminé ces études puisque à l'époque, le
18 journalisme me mettait dans une situation un peu de conflit intérieur. Mais pourtant
19 mes parents sont journalistes. Enfin bref, j'y reviendrai. Et donc... Par la suite, j'ai
20 retenté encore une année de philo, mais j'étais toujours en suivi de d'hospitalisation
21 et tout. Donc au bout d'un an, j'habitais chez ma mère et ma mère m'a dit : écoute
22 XXX je te propose de te lancer et essayer de trouver des études et de tenir cette fois-
23 ci. Donc j'ai trouvé un BTS tourisme que j'ai fait. Puis j'ai fait un stage en fin d'année
24 de BTS tourisme. C'est le tourisme événementiel en fin d'année de 2e année dans
25 une maison d'édition. Puis je suis tombé sur une actu concernant une licence 3 de
26 Lettres appliquée à la rédaction professionnelle, donc à l'université de XXX. Et j'ai,
27 comme j'avais fait un stage dans une maison d'édition et qu'entre-temps j'avais gagné
28 des concours de poésie, quand j'en écrivais, j'ai postulé et j'ai été accepté avec voilà
29 bon et puis j'ai fait jusqu'au master 2. Ça c'est le parcours classique. Après en fait
30 juste à la fin du master 2 donc en 2018 je me suis séparé d'avec mon ex copine avec
31 laquelle j'avais un appartement et j'ai sombré à ce moment-là dans une nouvelle
32 phase donc je prenais de la drogue et tout, j'ai tout arrêté. Et enfin j'ai arrêté la
33 cigarette, la drogue et plein d'autres trucs en 2019. Enfin début 2019, enfin non,
34 septembre 2000. Et donc là j'ai commencé à m'ouvrir à d'autres choses, à la
35 méditation, aux arts martiaux. Aux soins énergétiques plus largement, donc en 2021,
36 j'ai été hospitalisé, donc en psychiatrie pour la 2e fois puisque après la drogue j'ai
37 continué de sombrer un petit peu mais j'ai commencé un peu à suivre des parcours
38 d'arts martiaux et tout. Donc ça, c'était des formations un petit peu un petit peu à côté,

39 annexes mais j'ai quand même... Enfin ça fait depuis septembre 2019 que j'ai
40 commencé les arts martiaux et je continue aujourd'hui.

41 00:03:43 Présentateur 1

42 D'accord

43 00:03:44 Présentateur 2

44 J'ai passé mes 3 premiers degrés de la formation reiki pour les soins énergétiques. Et
45 puis je suis aussi formé à l'astrologie en ce moment, ça fait 2 ans. Et puis si on veut,
46 si on peut parler au sens plus large de la formation, j'ai aussi mon permis voiture que
47 j'ai validé, il y a longtemps. Et puis là je suis en train de passer mon permis bateau.

48 00:04:14 Présentateur 1

49 D'accord, super. Et juste alors là je dois avouer que c'est par curiosité. Par exemple
50 le permis bateau, c'est parce que vous aimez le bateau ou c'est pour apprendre des
51 choses ou enfin je sais pas.

52 00:04:20 Présentateur 2

53 Non, en fait j'ai un objectif clair. C'est un rêve en fait. C'est plus qu'un objectif, c'est un
54 rêve. Après on verra bien si j'arrive à le mener à bout . Mais alors moi, mon rêve ce
55 serait d'avoir un bateau, faire un peu une sorte de... Je veux faire 2 trucs puisque là
56 je suis aussi accompagné à la création d'entreprise, donc je vais faire 2 trucs. Ce serait
57 là dans un premier temps partir en bateau, donc en grand voilier si jamais c'était
58 possible. Déjà me rapprocher de la mer et puis quand je serai en bateau, faire des
59 représentations artistiques à travers le monde, c'est pour ça les arts martiaux, le cirque
60 et tout ça, ça m'intéresse énormément. Et puis l'entreprise, c'est lié au journalisme
61 puisque je voudrais étudier en fait un peu tout ce qui est légendes, mythes et légendes
62 à travers le monde aussi.

63 00:05:23 Présentateur 1

64 Ah d'accord. Waouh.

65 00:05:28 Présentateur 2

66 Ça c'est un rêve, hein ? On verra si j'y arrive

67 00:05:44 Présentateur 1

68 Comment vous diriez, que s'est passé votre parcours de formation en général ?

69 00:05:47 Présentateur 2

70 Entre troubles psychiques et résilience, entre parcours professionnels et parcours
71 théoriques.

72 00:05:53 Présentateur 1

73 Ok.

74 00:05:54 Présentateur 2

75 Et entre difficultés d'intégration au début. Et puis pour retrouver ma place et puis en
76 même temps quand même la volonté d'aller de l'avant et de quand même valider un
77 master, j'avais cet objectif en tête et tout. C'était vraiment important pour moi et donc
78 même si j'étais un peu absent, un peu présent, j'ai quand même réussi à aller au bout
79 de mon parcours et de le valider et de bien m'entendre avec certains professeurs qui
80 ont marqué, notamment mon parcours.

81 00:06:28 Présentateur 1

82 D'accord, OK. Là, vous, vous avez d'autres projets ? Enfin vous, vous m'en avez parlé,
83 mais vous avez des projets, par exemple de reprendre une formation ?

84 00:06:31 Présentateur 2

85 Alors oui, j'ai plein de projets. Déjà je continue ma formation d'astrologie, ça fait 2 ans,
86 ça va jusqu'en juin 2025 avec ma professeure, c'est à la MJC de XXX. C'est une petite
87 formation annexe mais ça reste très important pour moi. Je compte en fait les arts
88 martiaux, c'est vraiment très important pour moi. Je le fais pas dans un dojo. Je fais
89 ça le matin en fait avec un ami qui lui étudie et en fait on fait ça à 2. Et puis j'ai déjà
90 étudié avec un ancien professeur et puis j'ai été dans un dojo puis j'ai étudié avec une
91 professeure chinoise. Enfin, j'ai eu plusieurs profs et là en fait, vraiment, c'est
92 important pour moi. J'aimerais à l'avenir enseigner les arts martiaux à très haut niveau,
93 mais, mais j'y suis pas encore et... Pour le moment, je veux vraiment me former
94 puisque les arts martiaux, c'est vraiment un parcours très, c'est vraiment très important
95 pour moi. Les soins énergétiques pareil, mais je veux ajouter le côté énergétique aux
96 arts martiaux. Parce que c'est vraiment quelque chose qui me passionne. Oui. Donc
97 pour répondre clairement à votre question, il y a là d'abord la création d'entreprise. Et
98 puis il y a tout ce qui touche aux arts martiaux. Pour un jour espérer enseigner peut-
99 être ?

100 00:08:03 Présentateur 1

101 Dans les arts martiaux ?

102 00:08:05 Présentateur 2

103 Oui. Et faire des spectacles. Mais ça, il y a par exemple, enfin j'ai vu avec mon compte
104 personnel de formation j'ai droit à 1000 ou 1100€ et du coup j'ai trouvé une formation
105 à 1300€ donc je vais voir quand je pourrais la faire puisque il faut que je rajoute les
106 200€ et j'ai d'autres préoccupations, d'autres priorités. C'est une formation de prise de
107 parole en public puisque en fait, il y a l'écriture, j'écris beaucoup et j'ai envie d'être
108 édité. Là, j'ai envoyé à plein de maisons d'édition et tout. Et en fait, j'aimerais vraiment
109 faire une formation de prise de parole en public puisque la dernière fois que j'ai lu un
110 texte sur scène, je tremblais comme une feuille, donc je pense que ce serait important.

111 00:08:44 Présentateur 1

112 Ah d'accord, là vous êtes stressé de répondre à mes questions ou ça va ?

113 00:08:52 Présentateur 2

114 Bah non, mais vous me sentez stressé ?

115 00:08:53 Présentateur 1

116 Non, non, c'est parce que du coup je vous demande comme je vous connais pas non
117 plus beaucoup, c'était pour savoir OK. Merci. Alors, ça a rien à voir. Mais franchement
118 XXX, si un jour vous écrivez quelque chose, vous publiez quelque chose, dites le moi
119 s'il vous plaît.

120 00:09:00 Présentateur 2

121 OK. Vous pouvez demander à XXX. Déjà, je lui avais envoyé mon recueil de poésie
122 que j'essaie d'éditer en ce moment. En fait si vous voulez, vous pourrez jeter un œil.
123 Et en fait, il va bien d'ailleurs ?

124 00:09:31 Présentateur 1

125 Oui, il va bien, il va très bien.

126 00:09:33 Présentateur 2

127 Vous lui passerez le bonjour. Et bien sûr que je vous, je vous en parlerai et puis et
128 puis j'essaye, je pense que c'est pour, enfin ça peut être pour dans pas trop longtemps
129 j'imagine, j'y crois.

130 00:09:55 Présentateur 1

131 D'accord, OK, super, super. Bon du coup, comme vous avez une riche expérience en
132 formations très diverses, vous pouvez me dire ce que ce que vous avez apprécié dans
133 ce parcours-là en termes de formation ?

134 00:10:14 Présentateur 2

135 Alors ça, ça va dans plusieurs temps. Au début, au début, dans mes premières
136 années, c'était vraiment, j'étais plus jeune, les relations après l'hospitalisation, donc la
137 reconstruction, le BTS tourisme, c'était vraiment, la relation avec mes amis... J'avais
138 un groupe d'amis comme j'avais jamais eu jusqu'à présent. J'avais aussi une petite
139 amie avec laquelle j'ai commencé à construire quelque chose, donc ça a été vraiment
140 chouette cette période-là. À partir de la licence, j'ai vraiment aimé tout ce qui touche
141 à la réflexion littéraire, c'est enfin la réflexion. Et puis, même au sens plus large, plus
142 que réflexion littéraire, le fait de comprendre quelque chose, puisque ça allait au-delà
143 de simplement la littérature, on devait étudier des discours, étudier enfin des œuvres
144 poétiques et tout ça. Mais du coup, c'était aussi ne pas prendre avec passion un débat
145 qui pourrait, qui peut embarquer beaucoup de personnes et tout ça. Et puis comment
146 finalement la relation, la relation au professeur, j'ai vraiment avec certains professeurs,

147 il y a un professeur notamment auquel je pense, qui lui a vraiment marqué mon
148 parcours. Et puis voilà. Et puis après ? Par la suite, ça a été la recherche à partir de
149 2019, la recherche personnelle. Devenir adulte, la résilience. Et puis. Et puis toute
150 cette recherche, toute cette quête individuelle qui est associée à la formation. Et puis
151 les rencontres que j'ai faites aussi, ça a été super. Et puis il y a enfin même on peut
152 dire j'ai suivi, enfin je sais pas si on peut appeler ça une formation, mais j'ai aussi
153 justement fait la remédiation cognitive qui m'a permis d'améliorer ma concentration et
154 mon attention et ça c'était vraiment chouette aussi.

155 00:12:21 Présentateur 1

156 D'accord, OK. Est-ce que vous, vous pensez avoir rencontré tout de même des
157 difficultés ? Dans ces formations.

158 00:12:34 Présentateur 2

159 Alors ? Dans un premier temps oui parce que j'ai j'avais beaucoup de mal à être
160 assidu, dans les 5 premières années enfin du BTS au master. Et puis j'avais, comment
161 dire, j'apprenais simplement à appréhender ce, cette maladie ou ce potentiel. On peut
162 l'appeler comme si on veut, ce qu'est la schizophrénie ? Et du coup j'avais du mal à
163 appréhender ça. Je connaissais pas trop, je connaissais pas mes limites, je me
164 connaissais pas donc en fait c'était très difficile pour moi parce que... D'un côté, j'avais
165 beaucoup d'amis mais de l'autre je savais pas trop, j'étais encore un peu immature.
166 Je me laissais beaucoup influencer et en fait, ça a été vraiment un mélange de plein
167 de choses. Et puis il y a eu la drogue et tout ça, donc ça, ça a été compliqué aussi
168 pendant cette formation. Mais j'ai quand même tenu le coup puisque je sais pas, il y
169 avait quelque chose au fond de moi. Il y avait cette volonté d'y aller et puis et puis de
170 valider puisque vraiment je voulais prouver. Et puis enfin je voulais prouver, me
171 prouver à moi-même et prouver à ma famille que j'en étais capable. Et puis et puis là,
172 ces 5 dernières années, donc depuis septembre 2019, là ça a été, ça a été très, très
173 dur au début parce que j'ai vraiment traversé l'enfer. En fait, il a fallu, je me suis éloigné
174 de tout le monde, de tous mes anciens amis aussi, les bons comme les mauvais, les
175 mauvais qui restaient à la fin, qui se foutaient vraiment de ma gueule et tout, qui
176 abusaient de moi, ça je m'en suis vraiment éloigné, donc il a fallu. J'ai fait table rase
177 même de ma famille pendant un temps, donc il a fallu et même de mon appartement,
178 de tous mes objets, de tout. Donc il a vraiment fallu que j'avance tout seul. Et je me
179 levais à 06h00 du matin pour aller faire mes cours à 06h30 du matin avec mon ancien
180 professeur, le premier que j'ai eu au XXX, même en hiver. Et donc je me rappelle de
181 ça. C'était vraiment, il fallait de la volonté puisque ça a été très, très, très dur puisque
182 j'étais tout seul. Et puis après j'ai commencé à me rapprocher à nouveau de ma famille
183 et tout. Et donc là depuis l'hospitalisation et puis en 2021 et puis la remédiation
184 cognitive. Et puis et puis d'autres, d'autres, d'autres parcours, d'autres personnes qui
185 m'ont accompagné aussi dans le milieu hospitalier et d'autres et d'ailleurs, et j'ai, j'ai
186 commencé vraiment à me reconstruire et ça a été beaucoup plus, beaucoup plus
187 beau. Il y avait aussi toutes ces dettes que j'avais depuis 2000, depuis enfin depuis

188 2000, depuis en fait mon BTS tourisme. Et puis j'avais emprunté plus de 16000€ à la
189 banque et puis à droite à gauche un peu partout. Là c'est le mois dernier que j'ai tout
190 remboursé. Et en fait, j'ai tout fini de rembourser et en fait ça a été dur puisqu'il y a
191 même des moments. Il y a un moment j'ai pas mangé pendant une semaine mais enfin
192 voilà il y a eu des trucs comme ça et puis je me suis retrouvé sans appartement donc
193 à la sortie de l'hôpital. Je logeais à droite à gauche, Enfin je dérive un peu là... Mais
194 du coup et puis et puis finalement j'ai quand même j'ai quand même réussi à trouver
195 un appartement et voilà. Donc ça a été vraiment... Ça a été vraiment très dur mais je
196 sais pas ce qui m'a maintenu. Mais il y a eu aussi beaucoup de beaucoup de belles
197 personnes ces dernières années.

198 00:16:05 Présentateur 1

199 Bon, c'est un peu dur de passer à la question d'après, après c'est ce que vous m'avez
200 raconté...

201 00:16:08 Présentateur 2

202 Non mais il y a pas de souci.

203 00:16:13 Présentateur 1

204 Lorsque vous reprendrez une formation en plus, vous avez beaucoup d'expérience et
205 je crois que vous avez fait beaucoup d'introspection... De quoi vous pensez avoir
206 besoin en termes d'aide, d'aménagement, de choses comme ça ? Du fait de votre
207 trouble psychique ? Ou pas ?

208 00:16:38 Présentateur 2

209 Alors, juste en lien avec le trouble psychique, OK. Alors en lien avec le trouble
210 psychique, je vous ai parlé d'étapes, je pense que oui. J'ai besoin d'un psychiatre avec
211 mon médicament, ça c'est clair. Pour le moment. Mais je pense aussi, je pense aussi
212 que y a d'autres choses. Je veux apprendre à prendre confiance en moi encore
213 davantage pour pouvoir m'affirmer en fait, oser prendre ma place, m'affirmer,
214 reconnaître. Enfin des fois mon père... J'ai 33 ans, il vient encore me dire des choses
215 sur ma manière de fonctionner. Il me dit ça. Je vais lui dire, Je veux écrire 1 livre sur
216 ma capacité de résilience, enfin sur ce que j'ai vécu pour que ça puisse aider d'autres
217 personnes. En fait tu vas parler d'autre chose que toi maintenant, mais du coup ou
218 même je lui dis la politique c'est quelque chose qui peut aussi m'intéresser et me
219 faire... Mais non mais disperse toi pas trop. Mais je comprends ce qu'il veut dire, mais
220 ce que je veux dire c'est que maintenant je veux que mon père, il me considère
221 comme un adulte. Il le fait déjà, mais... Je prends l'exemple de mon père, mais c'est
222 vraiment oser m'affirmer pleinement dans ce que je suis en tant qu'adulte. Aujourd'hui,
223 je pense que j'ai beaucoup fait mes preuves, mais pour ça je vais avoir aussi besoin.
224 Là je suis accompagné à la gestion budgétaire puisque je veux plus, je veux plus faire
225 par une assistante sociale, je veux plus faire de enfin je veux vraiment, je veux
226 commencer à épargner, à mettre de côté. Enfin vraiment c'est important. Et puis, puis

227 prendre justement la prise de parole en public, ça c'est quelque chose aussi que enfin
228 prendre confiance en moi, vraiment, sur plein d'autres plans différents. Et puis un jour
229 peut-être apprendre à enseigner, mais ça, ce sera autre chose.

230 00:18:34 Présentateur 1

231 Dites-moi je passe encore un peu à un autre sujet, lorsqu'on parle de retour en
232 formation, donc vraiment le fait d'y revenir quand on a arrêté. Quelles idées vous
233 viennent en tête ? Ça vous fait penser à quoi spontanément ?

234 00:19:01 Présentateur 2

235 Retour en formation ? Alors vous voulez dire au sens le plus large, plus large que moi
236 du coup maintenant ?

237 00:19:05 Présentateur 1

238 Oui, oui, en général

239 00:19:12 Présentateur 2

240 Bah moi ça me fait penser à apprendre, ça me fait penser à étudier. Je pense que
241 c'est la base de la vie et je pense qu'on devrait permettre cet accès aux études et à
242 l'apprentissage à tout le monde et tout au long de sa vie.

243 00:19:32 Présentateur 1

244 D'accord, super. Et du coup un peu la même question, mais en rajoutant si on vit avec
245 un trouble psychique.

246 00:19:41 Présentateur 2

247 Et bien ce serait déjà prendre conscience, permettre aux gens, de prendre conscience
248 que déjà le trouble psychique c'est pas une... Ça peut être une maladie si on sait pas
249 le cerner, mais ça reste un trait de personnalité. Donc comment est-ce qu'on peut
250 l'encadrer ? Comment est-ce qu'on peut le structurer de manière à lui donner toute sa
251 place puisque ça peut être aussi entre guillemets, un super pouvoir si on sait bien
252 l'utiliser et donc partir de là ce serait, ce serait pour permettre... Enfin la formation ça,
253 déjà ça peut vraiment aider les personnes atteintes de troubles psychiques pour leur
254 montrer qu'elles sont tout à fait capables comme toutes les autres. Mais en même
255 temps, c'est juste que aujourd'hui il y a un manque de connaissances à ce niveau-là.
256 Et ça fait peur à beaucoup de personnes, ça fait même peur aux personnes atteintes
257 de troubles psychiques donc... C'est vrai, il y a un monde, un monde structurel
258 extérieur qui est pas forcément en contradiction avec le monde intérieur, mais du coup
259 comment ? Comment déjà se structurer intérieurement pour ensuite arriver vers ce
260 monde extérieur ? Et justement comment ? Enfin comment la personne ? Ce serait
261 peut être intéressant de se poser cette question, comment la personne, elle peut-elle
262 peut se structurer personnellement, intérieurement pour arriver à suivre des études
263 extérieurement et ce dire : OK, je suis un individu avec ses caractéristiques et

264 aujourd'hui je veux apporter ça au collectif et donc comment ? Mais du coup quel type
265 de formation je pourrais suivre ? Ça serait peut-être tout un tout un parcours enfin
266 d'accompagnement qui permettrait aux personnes de se poser la question et de se
267 remettre en question à la fois un parcours soignant mais un parcours de
268 questionnement interne.

269 00:21:50 Présentateur 1

270 Là vous parlez des personnes concernées ? J'ai l'impression, mais peut-être que je
271 me trompe, que vous parlez de pouvoir faire quelque chose de sa maladie, de...

272 00:21:58 Présentateur 2

273 Oui. Se rendre compte que finalement c'est pas un en fait, c'est pas un drame, c'est
274 aujourd'hui on bien sûr on connaît pas encore tout ce que c'est. On a heureusement
275 des médicaments qui permettent, qui permettent de je veux dire de... Par exemple,
276 c'est quelqu'un qui délire, on va lui donner des médicaments ou quelqu'un qui est
277 dispersé pour lui permettre de se recentrer. Mais. Sauf qu'il y a peut-être d'autres
278 choses qui permettent de soigner la plaie en profondeur puisque le médicament ça va
279 arrêter le saignement et donc la méditation, apprendre à se canaliser, et cetera, et
280 cetera, le sport, et cetera. Et donc comment est-ce qu'on peut mettre en place un
281 parcours de connaissance de soi pour la personne, pour à partir de là, permettre à la
282 personne de suivre la formation qu'elle a envie de suivre de la manière la plus
283 appropriée pour elle ?

284 00:23:07 Présentateur 1

285 D'accord, je vais avoir plein de questions-là dessus donc je pense que vous aurez
286 plein de choses à dire. D'après vous, vous l'avez un petit peu dit... Mais les
287 organismes de formation au sens très large... En plus vous avez une vision très large
288 de la formation. Quelles représentations ont-ils des personnes qui ont un trouble
289 psychique ?

290 00:23:39 Présentateur 2

291 Ben je pense que ça dépend, alors il y a des formations qui essayent juste de de dire
292 enfin, il faut que ce soit comme tout le monde, donc on va faire, on va, on va pas faire
293 de différence, c'est plutôt une sorte d'intégration mais par l'assimilation, donc c'est un
294 peu bête. Y a aussi des parcours de formation qui vont trop centrer sur, centrer sur
295 l'individu en lui disant oui mais en lui marquant trop sa différence. C'est pas bon non
296 plus, faut trouver le juste milieu quoi. Mais il y en a qui l'ont. À l'université de XXX
297 Enfin, quand j'y ai été, je me rappelle... Moi fallait que je sois comme tout le monde,
298 mais en même temps j'en parlais pas beaucoup puisque j'en avais un peu honte. Et
299 puis. Et puis en même temps, en même temps, il fallait que comment dire enfin que si
300 j'avais des absences et bien que je fasse justifier par un certificat médical, c'était un
301 peu surtout ça. Je sais pas, je pense que ça devrait commencer dès le plus jeune âge
302 de sensibiliser les gens aux différences, aux différents états psychiques quoi.

303 00:25:04 Présentateur 1

304 OK. Vous pensez que actuellement il y a d'après vous, quels sont les représentations
305 actuelles en général justement ?

306 00:25:06 Présentateur 2

307 Je pense que tout le monde connaît le trouble psychique, de manière directe ou
308 indirecte, mais du coup c'est pas vraiment... Enfin c'est pas vraiment valorisé,
309 notamment parce qu'on voit à la télé à chaque fois on dit oui, celui-là, il a commis un
310 attentat, il était forcément en psychiatrie ou je sais pas quoi. Je pense que les gens,
311 les gens sont plus doux avec ça dans, dans l'approche naturelle entre 2 personnes
312 quand elles se rencontrent, mais par contre dans le discours global et général qu'on
313 entend, c'est très souvent très souvent caricaturé, les troubles psychiques.

314 00:26:02 Présentateur 1

315 Ah d'accord. Ah oui, intéressant.

316 00:26:04 Présentateur 2

317 Je pense, je sais pas si c'est réel.

318 00:26:06 Présentateur 1

319 Ouais, d'accord. Et vous pensez que c'est la même chose chez les formateurs ? Les
320 enseignants ?

321 00:26:13 Présentateur 2

322 Non, non, non, je pense que il y a quand même globalement, globalement dans ceux
323 que j'ai rencontré, les formateurs, les enseignants et tout. Déjà il y a une grande
324 bienveillance pour la plupart, mais c'est vrai quand même chez certains formateurs et
325 enseignants... J'ai quand même j'ai aussi entendu beaucoup ce discours c'est que
326 c'est plutôt diaboliser les personnes qui essayent d'aider les personnes qui ont des
327 troubles psychiques. En gros diaboliser les infirmières ou diaboliser les médecins en
328 disant : Oui en fait les troubles psychiques ça existe pas. Enfin y a 2 poids 2 mesures.
329 Enfin faut faire attention à ça aussi.

330 00:26:53 Présentateur 1

331 Mais vous, vous en parliez pas, à ce que j'ai cru comprendre, de votre trouble
332 psychique, quand vous étiez en formation.

333 00:27:02 Présentateur 2

334 Si j'en parlais, mais je sais pas. J'aimais pas. J'en parlais pour me justifier. En fait, je
335 voulais me justifier d'être qui j'étais. Qui j'étais. Puisque en fait j'avais honte de ma
336 personnalité. Enfin c'est grave hein. J'en étais là. J'avais honte de moi, de ma
337 personnalité. Et du coup, comme j'avais honte de moi, j'essayais de me justifier par

338 une maladie. En gros c'est un peu ça mais ça c'est très, très, très, centré sur moi en
339 fait c'est je veux dire ça doit pas être le cas de tout le monde.

340 00:27:40 Présentateur 1

341 D'accord, mais du coup si j'ai bien compris vous demandiez pas d'aménagement ?
342 Vous avez jamais demandé quoi que ce soit ?

343 00:27:47 Présentateur 2

344 J'ai jamais demandé. Non mais j'étais absent souvent, alors je justifiais comme ça
345 avec un certificat.

346 00:27:59 Présentateur 1

347 D'accord, OK, si c'était à refaire, vous demanderiez quelque chose ?

348 00:28:06 Présentateur 2

349 Si j'avais la, la sagesse entre guillemets ou les connaissances que j'ai aujourd'hui,
350 évidemment, je m'en servais. Et puis même si même si j'en avais pas besoin, je veux
351 dire pour tout un tas de personnes, ça doit être ultra bénéfique d'avoir des
352 aménagements, d'avoir des accompagnements et tout. Enfin franchement, il faut saisir
353 ce qu'on a à saisir. Et faut je veux dire que toutes les personnes. Toutes les personnes
354 qui ont des troubles psychiques, qui veulent se lancer dans une formation, je pense,
355 c'est hyper important et moi, je pense que vraiment il faudrait aménager enfin au
356 maximum, sans pour autant revenir sur le cadre structurel du cours ou de la formation.

357 00:28:51 Présentateur 1

358 Ah d'accord, OK, vous par exemple, vous, vous pensez que vous auriez besoin de
359 quoi comme aménagement et comme accompagnement ?

360 00:29:01 Présentateur 2

361 Aujourd'hui ?

362 00:29:01 Présentateur 1

363 Ouais, aujourd'hui si voilà, vous reprenez une formation classique on va dire.

364 00:29:09 Présentateur 2

365 Alors franchement, ce dont j'aurais vraiment le plus besoin c'est rien de grave, c'est
366 surtout j'aurais besoin que ce soit pas trop, pas trop d'heures dans la journée puisque
367 j'ai moi, j'ai besoin de temps, pour moi. Comment dire pour moi et pour faire du sport,
368 pour faire plein de choses. Donc j'aurais besoin que... Enfin, puisque après si c'est
369 trop bourré, du bourrage de crâne, c'est je trouve que c'est insensé. Mais par contre
370 voilà, j'aurais besoin de ça, j'aurais besoin aussi de mon cadre personnel, bien
371 manger, bien boire, bien dormir. Avoir une hygiène correcte en fait, la base comme
372 ça. Moi je suis pas quelqu'un qui enfin qui ai peur de l'inconnu. Bien au contraire.

373 J'adore l'inconnu. Par contre j'ai vraiment besoin d'une structure personnelle qui est
374 la mienne, mais c'est enfin qui est celle de tout le monde en fait, manger, boire, dormir.
375 Et prendre mon traitement quoi. Et puis sinon mis à part ça après je pourrais suivre
376 n'importe quelle formation, enfin qui me plaît.

377 00:30:13 Présentateur 1

378 D'accord, OK, c'est une question de rythme, de quantité, d'étalement, c'est ça ?

379 00:30:23 Présentateur 2

380 Oui et puis en fait j'aime bien, j'aime bien l'idée de faire plusieurs choses dans une
381 journée où que je sois, je et oui. Enfin de faire plusieurs choses. Je veux dire de pas.
382 Enfin je veux dire, quand je me rappelle, j'étais en formation, on avait 8 à 9 h de cours
383 dans la journée. Ça a pas de sens de demander à quelqu'un de rester assis pendant
384 9 h. Il faut lui faire faire du sport, il faut qu'ils aient des relations sociales. Il lui faut
385 manger correctement. Enfin pas manger un sandwich entre 4 murs entre 20 Min, quoi,
386 ça a pas de sens. Enfin voilà.

387 00:30:58 Présentateur 1

388 D'accord, OK. OK, et à côté de ce rythme, vous auriez besoin d'un accompagnement
389 spécifique. Vous pensez ou pas ? Externe, des soins ou je sais pas, ou autre chose ?

390 00:31:17 Présentateur 2

391 Absolument, ça je pense que c'est tout le volet. Le 2nd volet je pense, mais tout le
392 monde, même les personnes qui sont pas forcément en trouble psychique, en trouble
393 psychique, c'est vraiment une pensée personnelle hein, je veux pas l'imposer mais en
394 tout cas ce serait je pense... Permettre à toutes les personnes d'avoir au moins une
395 psychothérapie, pour pouvoir apprendre à se connaître ou quelque chose qui s'en
396 rapproche. Et puis, et puis après, après enfin moi personnellement, aujourd'hui je enfin
397 là. Ça fait maintenant 5 ans que depuis 2019 donc que j'ai commencé tout ça, que je
398 suis célibataire. Et ça, ça commence à me manquer un petit peu. Donc je me dis là
399 j'ai commencé à aller voir une, une, une hypnothérapeute par rapport aux relations
400 amoureuses et tout ça et donc je pense que c'est important pour décoincer quelque
401 chose. Je pense que on a tous des blessures et en fait et la connaissance de soi je
402 pense que ce serait la base. Pour pouvoir à côté suivre une formation. Et en fait je
403 pense les 2 devraient aller ensemble et je pense que en fait on devrait. Je pense que
404 ce serait vraiment très important, à la fois un espèce de d'accompagnement, plus la
405 formation ce serait complet et plus du sport.

406 00:32:36 Présentateur 1

407 D'accord, Ah, vous tenez au sport, hein ?

408 00:32:40 Présentateur 2

409 Oui, moi je pense que c'est important, non ? Mais oui. Parce que comment dire ? C'est
410 même, je pense que si s'il y avait, si on devait refaire les programmes scolaires, même
411 des plus jeunes, ce serait enfin je pense. Il y a des trucs qu'il faudrait leur permettre
412 d'étudier enfin la, dès le plus jeune âge. Enfin, il y a des trucs comme l'anatomie, par
413 exemple, le sport, l'art, le dessin. Enfin il y a plein de choses en fait qui sont vraiment
414 mises à l'écart aujourd'hui. Je dis pas qu'il faut enlever le Français ou les
415 mathématiques, bien au contraire, c'est hyper important. Mais voilà, c'est pour faire
416 un truc plus complet, plus global.

417 00:33:29 Présentateur 1

418 Je, je vais vous poser une question autour de la stigmatisation maintenant, d'accord ?
419 Justement, quand je vous dis stigmatisation, quelles idées vous viennent en tête ?

420 00:33:44 Présentateur 2

421 Médias et politique.

422 00:33:47 Présentateur 1

423 Et politique ? Pourquoi politique si je peux vous demander ?

424 00:33:55 Présentateur 2

425 Même si j'ai l'impression que c'est, c'est souvent, c'est souvent une dénonciation
426 politique. Enfin, c'est souvent stigmatisé par les hommes politiques, les troubles
427 psychiques. Par certains, du moins. Pas tous.

428 00:34:15 Présentateur 1

429 Oui c'est vrai, j'ai pensé à ça hier justement parce que je sais pas quel journaliste à
430 France Inter qui disait de Ciotti, je sais pas si vous suivez les actualités, qui disait que
431 c'était un cas psychiatrique. Et moi-même je me suis : Mais quel est le rapport ?

432 00:34:39 Présentateur 2

433 Oui, et c'est pas à lui d'en juger d'ailleurs.

434 00:34:41 Présentateur 1

435 Oui, oui en plus. Pendant votre parcours de formation, mais même personnel, vous
436 avez le sentiment d'avoir été victime de stigmatisation ?

437 00:35:02 Présentateur 2

438 Alors je sais pas, je sais pas. Parce que en fait c'est un mélange de 3 grosses choses
439 j'ai l'impression. Mon parcours, c'est à la fois ma mère était en couple avec une femme.
440 J'étais pas super riche et je faisais partie, je faisais partie d'un lycée très bourgeois et
441 donc enfin moi j'étais... J'étais toujours mis à l'écart pendant toutes mes années
442 scolaires et j'ai été victime de harcèlement scolaire. Donc du coup à partir de mes
443 études supérieures... C'est là où je cherche à m'en justifier. Donc dans un sens, moi

444 on m'a toujours jusqu'à il y a peu encore, on me disait que j'étais unique, une
445 personnalité un peu particulière ou je sais pas quoi et moi je le prenais mal puisque
446 j'avais été bien mis à l'écart à l'école. Donc je sais pas trop si c'est lié au trouble
447 psychique ou si c'est lié à plus que ça, à ma personnalité. En fait j'en sais rien. En tout
448 cas oui j'ai été mis, j'ai, j'ai, j'ai, j'ai été victime de stigmatisation mais est-ce que c'est
449 lié à ça ou pas ? J'en sais rien.

450 00:36:09 Présentateur 1

451 D'accord. En tout cas, c'était pas dit comme ça.

452 00:36:13 Présentateur 2

453 Oui.

454 00:36:16 Présentateur 1

455 Ça, ça serait une crainte ? Si vous retourniez sur une formation formelle d'être
456 stigmatisé ?

457 00:36:26 Présentateur 2

458 Pas du tout. Plus du tout. Et puis même de toute façon je parle de ça même dans mes
459 poèmes et j'essaie d'être édité. Si un jour je suis connu dans l'écriture, tout le monde
460 le saura donc enfin j'ai vraiment aucune gêne à ce niveau-là.

461 00:36:45 Présentateur 1

462 D'accord, OK, d'accord. Vous pensez à ce jour que votre trouble psychique constitue
463 d'une part un obstacle, d'autre part une force. Enfin, je connais un peu la réponse, je
464 crois, mais bon.. Dans le cadre d'une formation.

465 00:37:09 Présentateur 2

466 Alors oui et non. Oui et non pour les 2. Obstacle, parce que si, si je prenais pas mon
467 médicament, si j'en faisais qu'à ma tête. Si je suivais que mon propre rythme, enfin je
468 l'ai connu ça, enfin jusqu'à mes 30 ans, 28 ans. Et donc je veux dire, à un moment
469 donné, là ça deviendrait un obstacle, une faiblesse. Mais à partir du moment où c'est
470 bien canalisé et bien cadré, en fait, ça devient une sacrée force. Je sais pas pourquoi,
471 mais ça me donne aussi une volonté d'en découdre, une volonté hors du commun,
472 enfin, qui est vraiment... J'ai envie de d'être reconnu pour ce que je suis. Et c'est
473 vraiment important donc. Ça, ça, ça me donne une sacrée force. Mais à partir du
474 moment où c'est bien cadré.

475 00:38:09 Présentateur 1

476 D'accord, et quand vous dites cadré, c'est au-delà du traitement ? Votre hygiène de
477 vie, dont vous avez parlé ?

478 00:38:20 Présentateur 2

479 Oui et puis c'est enfin même maintenant aujourd'hui comme enfin j'ai atteint un stade
480 quand même où les gens me font confiance autour de moi, il y en a beaucoup qui me
481 qui me respectent bien plus qu'à une époque. Et puis il y a beaucoup de personnes,
482 même de ma famille, qui osent me demander des conseils, me demander de l'aide ou
483 ce genre de trucs, ce qui était pas le cas avant quoi.

484 00:38:45 Présentateur 1

485 D'accord, tout à l'heure, vous avez dit... Alors je sais plus exactement la phrase pour
486 ce que je suis, pour qui je suis. Comment vous...

487 00:38:57 Présentateur 2

488 Pour ce que je suis, je crois.

489 00:38:59 Présentateur 1

490 Qu'est-ce que vous êtes du coup ?

491 00:39:02 Présentateur 2

492 XXX XXX. Et puis, et puis mon âme, les 2 en même temps.

493 00:39:07 Présentateur 1

494 D'accord, OK d'accord. Bon excusez-moi, c'est une question bizarre, mais je sais pas
495 pourquoi je vous l'ai posée...

496 00:39:12 Présentateur 2

497 Non, non, non, non, non, mais c'est pas bizarre. Mais en fait après, après je pourrais,
498 je pourrais l'étayer, enfin je pourrais dire je suis un être, à la fois humain et puis
499 spirituel. Qui est à la fois qui est à la fois un grand potentiel, peut-être illimité, mais en
500 même temps qui est incarné sur terre. Et qui qui se définit donc extérieurement par
501 tout un tas de caractéristiques. J'ai créé, je fais des arts martiaux, voilà, et cetera, et
502 cetera. Donc mon âge, ma famille, et en fait en fait, je pense que voilà, ça c'est bien,
503 vous m'avez orienté sur un point qui est un peu à l'écart, mais le trouble psychique en
504 fait, c'est un problème à partir du moment où on réfute notre identité. En fait on
505 s'envole là-haut dans le monde des anges ou je ne sais quoi du coup. Et puis en plus
506 on sait même pas ce que c'est, donc on en a peur. Donc ça crée de la peur ce qui est
507 très négatif, mais du coup je pense qu'à partir du moment où on en a conscience et
508 on traverse ses peurs et en plus de ça où on accepte en fait nos limites, on accepte
509 tout ce qu'on a, on accepte notre corps, notre famille, nos amis, notre, notre traitement,
510 notre psychiatre, et cetera, et cetera. C'est la meilleure manière d'entrer dans sa vie,
511 de s'incarner et puis d'accepter ses limites pour mieux les repousser par la suite.

512 00:40:47 Présentateur 1

513 D'accord, OK. J'ai bien fait poser la question. Essayez d'imaginer s'il vous plaît, un
514 peu un mode de formation idéal. Même si vous en avez déjà parlé en fait. Mais qu'est-
515 ce que ce serait ? Une formation idéale dans l'organisation ? Je veux dire.

516 00:41:19 Présentateur 2

517 Ça commencerait dans un premier temps par vraiment la recherche, déjà.
518 L'acquisition, l'acquisition des bases, ça c'est vraiment très important. Les bases, mais
519 des bases à la fois artistiques, mais à la fois mathématiques, enfin français, un peu
520 tout ce qu'on étudie, l'histoire, et cetera, et cetera, mais en même temps, en même
521 temps, l'ouverture à l'art, l'ouverture au sport. L'acquisition, ouais. Et puis l'ouverture
522 à la connaissance de soi, ça vraiment, après, ce serait permettre aux gens... À la fois
523 de se dire : vous faites partie d'un coup d'une société, vous avez le droit de vouloir
524 faire de grandes choses dans votre vie, vous avez le droit ou de ne pas le vouloir,
525 vous avez le droit aussi, mais on va vous pousser à vous accomplir en tant que
526 personne, mais pas que sur les bases. On va découvrir en vous pour vous révéler un
527 potentiel qui va permettre de vous révéler au sein de cette même société. Donc en
528 gros, ce serait, je pense, je pense qu'il faudrait donner accès aussi sur la spiritualité,
529 mais pas la spiritualité des religions, la spiritualité au sens plus large. Mais et puis la
530 science, enfin vraiment ne pas forcément les opposer, et donc... Ce serait vraiment
531 un mode de enfin d'outils qui permettrait à la fois d'ouvrir la personne sur le
532 questionnement interne et externe, sur ce qu'elle est, sur ce que c'est que la société,
533 et ensuite de pouvoir se déployer. Enfin, c'est très abstrait ce que je dis, mais vous
534 voulez plus de concret ?

535 00:43:20 Présentateur 1

536 Ouais je veux bien. Ouais si vous voulez bien sûr.

537 00:43:25 Présentateur 2

538 Mais bien sûr. Je pense qu'il faudrait par exemple, si on prend un exemple, le sport,
539 est-ce que vous aimez ? Enfin on ouvre à différentes disciplines sportives et bien après
540 il pourrait y avoir une il pourrait y avoir une spé, spé arts martiaux, une spé aviron, spé
541 escalade, je sais pas. Et du coup comme ça on ouvre, on ouvre déjà à la personne
542 tout un tas de panels, et puis après lui permettre de trancher, comme pour la musique
543 aussi, on ouvre à l'oreille musicale, on ouvre à ce genre de trucs et puis après on leur
544 on leur dit : pratiquez l'instrument que vous désirez. Après petit à petit on
545 commencerait. Oui, après je pense qu'il faudrait aussi des cours d'anatomie,
546 d'astronomie je pense. Ce serait très important pour connaître aussi l'univers je pense.
547 Enfin, ça me fait, ça fait un peu penser à je crois que c'est l'abbaye de Thélème dans
548 Gargantua. Rabelais, il a écrit Gargantua et du coup je crois qu'il y a la fin de
549 Gargantua, il y a l'abbaye de Thélème. C'est vraiment l'idée d'un esprit sain dans un
550 corps sain, c'est vraiment l'idée de d'ouvrir à tous les champs des possibles en fait,
551 enfin d'ouvrir à tout le champ des possibles... Pour petit à petit en entonnoir on va, on
552 va, comme ils disent les francs-maçons là, tailler le diamant, permettre à la pierre de

553 devenir un diamant. Bah en gros en gros, enfin permettre, on taille, on taille tout ce
554 qui va pas dans la personnalité, tout, tout, tout ce dont elle veut pas, mais on lui donne
555 un socle commun. Et puis à partir de là, on voit où est ce qu'elle veut se diriger et on
556 lui permet de s'accomplir concrètement dans la société à partir de là.

557 00:45:27 Présentateur 1

558 D'accord, OK, mais on n'en fait pas, je dérive un peu je crois. Mais bon, on en fait pas
559 quelque chose qui doit ressembler à un modèle un peu préétabli. Parce que la
560 question du diamant, ça me fait penser à ça. Si ? Non ?

561 00:45:43 Présentateur 2

562 Oui, en fait, c'est son propre diamant qui se taille lui-même au fur et à mesure. Mais
563 dans les bases de base, je pense qu'il faudrait étudier la musique, l'art, l'astronomie.
564 Même l'astrologie, même l'énergétique. Je pense que de dire qu'on n'est pas
565 seulement un corps physique, et cetera. Y a y a plein de choses qui pourraient s'ouvrir
566 en fait. Et peut-être que ça pourra même réduire certains quotas de maladies
567 mentales, quoi.

568 00:46:22 Présentateur 1

569 Ah, et comment ça ?

570 00:46:26 Présentateur 2

571 Bah on permettrait aux personnes de se dire enfin elles auront moins peur. En fait par
572 exemple il y a des personnes qui ressemblent des énergies, tout de suite elles vont
573 en avoir peur, si elles en ont peur ça crée de la peur et du coup c'est dangereux la
574 peur puisque la peur attire le danger et du coup si on si on permet aux personnes de
575 prendre conscience que non, en fait il existe d'autres choses peut être que tout
576 simplement ce qu'on voit et ce qu'on aime. Donc à partir de là, comment appréhender
577 un monde un peu plus invisible que notre monde physique et pourtant sans autant
578 dériver dans la peur, sans créer des choses qui n'existent pas quoi. Et du coup ça
579 c'est vraiment toute une subtilité puisque après les personnes elles vont commencer
580 à délirer sur des trucs... Et si on leur explique rien et ça va les emporter au loin et c'est
581 très grave.

582 00:47:27 Présentateur 1

583 Alors, j'ai presque fini. Est-ce que vous avez des choses à ajouter, par exemple des
584 thèmes ou des remarques, des thèmes que vous auriez aimé voir abordés par
585 exemple sur cette question ?

586 00:47:42 Présentateur 2

587 Oui peut être puisque vous êtes parti du principe que en fait beaucoup de personnes
588 ne retournent pas en formation mais, je pense que ça part du principe qu'elles ont déjà
589 fait une formation avant. Sinon elles retourneraient pas, elles iraient. Donc peut-être

590 ouvrir un peu plus largement en se disant quel est le rapport de la personne à la
591 formation, la personne atteinte de troubles psychiques à la formation ?

592 00:48:29 Présentateur 1

593 Ah oui, d'accord, je vois ce que vous voulez dire. Merci. C'est une approche très
594 intéressante. Mais ça sera peut-être un autre travail parce que je pense que c'est
595 différent. Non ? Non, mais c'est très intéressant puisque c'était c'est une question que
596 je me suis posée. Peut-être pas comme ça, mais. Mais moi, la question c'est, je pars
597 un peu d'un constat de terrain. Là où je travaille, on accompagne les personnes
598 adultes, majeures. Elles ont forcément une expérience de formation au sens large, ne
599 serait-ce que l'école. Quand elles arrivent dans le service, il y en a qui sont en
600 formation mais c'est assez rare. Mais en tout cas les personnes se permettent pas.
601 Enfin je sais pas je vais voir justement, de retourner en formation et du coup moi c'est
602 ce que je voulais comprendre. C'est vraiment la question du retour en formation. Mais
603 vous verrez si vous lisez mon mémoire que y a la question du rapport à la formation
604 forcément mais votre façon d'appréhender les choses est vraiment intéressante. Mais
605 je pense que elle y est d'une autre façon, notamment vous voyez, quand je vous ai
606 demandé c'est quoi la formation idéale pour vous ? Comment s'est passée votre
607 formation ?

608 00:50:03 Présentateur 2

609 Ok oui mais en fait c'est que moi en fait dans mon parcours... Ça a été vraiment un
610 parcours du combattant, ça a été vraiment et c'est pas terminé, ça a été vraiment, déjà
611 apprendre de certaines choses, apprendre de mes limites et puis, et puis faire
612 vraiment preuve de volonté puisque en fait si j'avais rien fait, les gens ils auraient beau
613 avoir toute la meilleure volonté du monde pour m'apporter ce qu'ils pouvaient, mais
614 en fait si j'avais rien lancé, moi je serais allé nulle part et du coup ça a été vraiment
615 hein. C'est à partir du moment c'est aide toi, le ciel t'aidera. Mais le ciel et la terre pour
616 moi c'est la même chose. Mais du coup en fait c'est à partir du moment où on s'aide
617 en fait, on voit qu'il y a des tas de personnes de bonne volonté sur notre chemin qui
618 sont prêtes à nous aider, à nous accompagner, mais du coup ? C'est comment ?
619 Comment saisir ça ? Je pense que vraiment, moi, si j'aime mettre une hypothèse
620 concernant les personnes atteintes de troubles psychiques, c'est que vraiment elles
621 ont l'impression, comment dire ? Elles, elles se sont, elles se sentent perdues et elles
622 ont l'impression qu'il y a d'autres choses qui existent, toutes, je dirais même presque
623 toutes, que y a d'autres choses qui existent. Et à partir de là, on leur a menti depuis
624 toujours et en fait à partir de là, elles vont être dans la défiance plutôt que dans la
625 confiance tout le temps, et du coup ça va créer des grosses différences entre ce qu'elle
626 voit et ce qu'elles ressentent. Et ça va s'élargir, s'élargir, s'élargir. Jusqu'à péter pour
627 certains. Du coup, c'est grave. Comment on pourrait permettre à ces personnes
628 atteintes de troubles psychiques pour apporter leur singularité dans un monde en
629 mouvement et en création quoi ? Voilà

630 00:52:21 Présentateur 1

631 Ah oui. D'accord. OK. Bon. Est-ce que vous avez des choses à rajouter sur cette
632 thématique ? Des remarques ou des question ?

633 00:52:35 Présentateur 1

634 Non, non, je crois que c'est bon.

635 00:52:36 Présentateur 2

636 Merci beaucoup. Merci. OK, alors je vais éteindre l'enregistrement.

637

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

Salomé

00:00:03 Présentateur 1

Je vais commencer à par vous demander de nous décrire votre parcours scolaire de formation et professionnel si vous avez travaillé.

00:00:15 Présentateur 2

D'accord. Ouais, après le bac, j'ai fait des études d'orthophonie.

00:00:20 Présentateur 1

D'accord

00:00:21 Présentateur 2

À XXX, et c'est tout d'accord, OK. Et là, je fais des formations régulièrement. Pour mon travail

00:00:27 Présentateur 1

D'accord, vous travaillez actuellement. D'accord, en tant que orthophoniste. D'accord, c'est bien.

00:00:29 Présentateur 2

En tant qu'orthophoniste.

00:00:37 Présentateur 1

Depuis combien de temps vous travaillez comme orthophoniste ?

00:00:40 Présentateur 2

Depuis 2016.

00:00:43 Présentateur 1

Vous pouvez dire comment s'est passé votre scolarité et vos études en général, comment vous diriez que ça s'est passé ?

00:00:52 Présentateur 2

Très bien, oui.

00:00:53 Présentateur 1

Très bien d'accord, vous avez rencontré de difficultés particulières?

00:00:54 Présentateur 2

31 Non, non

32 00:01:00 Présentateur 1

33 Actuellement, vous avez d'autres projets de formation professionnelle ?

34 00:01:05 Présentateur 2

35 Enfin, je continue à faire des formations régulièrement. Sur des domaines précis en
36 orthophonie

37 00:01:14 Présentateur 1

38 C'est des formations courtes, j'imagine ?

39 00:01:15 Présentateur 2

40 Oui, de 2 jours. Les formations que je fais pour l'orthophonie en général

41 00:01:30 Présentateur 1

42 Qu'est-ce que vous avez le plus aimé et le moins aimé dans, dans votre parcours de
43 formation ?

44 00:01:33 Présentateur 2

45 Tout parce que je suis assez scolaire.

46 00:01:37 Présentateur 1

47 D'accord. Donc ça vous a plu ? D'accord, il y a il y a des choses qui ont été plus
48 difficiles. Que vous avez pas trop aimé ?

49 00:01:49 Présentateur 2

50 Euh... Non

51 00:01:50 Présentateur 1

52 Non ?

53 00:01:53 Présentateur 2

54 Un peu plus dur à la fac de s'y mettre, parce que comme vous n'avez pas des examens
55 régulièrement, on avait fait des examens que 2 fois par an, c'est vrai que sinon je
56 laissais traîner un peu à la dernière minute.

57 00:01:59 Présentateur 1

58 Dans alors, comme vous êtes suivie ici, je vous pose la question, le trouble psychique,
59 dans votre cas, il est apparu comment pendant ce processus ?

60 00:02:26 Présentateur 2

61 Ben j'ai fait un premier épisode psychotique il y a 2 ans.

62 00:02:30 Présentateur 1

63 D'accord, vous étiez déjà en emploi en fait ?

64 00:02:34 Présentateur 2

65 Enfin, j'étais en congé maternité, je travaillais pas depuis quelques mois.

66 00:02:38 Présentateur 1

67 OK, d'accord. Pendant vos études, il y a eu aucun problème d'ordre psychiques.

68 Pardon... Si je vous parle du fait de retourner en formation dans des études, qu'est-ce

69 qui vous viendrait à l'esprit ? Spontanément.

70 00:03:03 Présentateur 2

71 Bah j'aimerais bien reprendre des études parce que j'aime bien étudier mais, mais ma

72 situation permet pas trop de le faire mais...

73 00:03:06 Présentateur 1

74 D'accord. Alors qu'on vous dit votre situation, vous dites le fait de travailler, d'être

75 maman ou autre chose ?

76 00:03:15 Présentateur 2

77 Ouais, d'avoir des enfants surtout.

78 00:03:21 Présentateur 1

79 Qu'est-ce que vous pensez de la même question ? Mais si on a un trouble psychique

80 ? Si je vous dis bah reprendre les études quand on a un trouble psychique, qu'est-ce

81 qui vous vient à l'esprit ?

82 00:03:32 Présentateur 2

83 Ouais, ça peut être compliqué au niveau de la mémoire et de de l'attention.

84 00:03:37 Présentateur 1

85 D'accord, OK.

86 00:03:42 Présentateur 2

87 De la fatigue aussi.

88 00:03:43 Présentateur 1

89 Ok, d'accord, d'accord, OK. Donc il y a plusieurs choses, même si...

90 00:03:45 Présentateur 2

91 Et du stress.

92 00:03:50 Présentateur 1

93 Même si vous, c'est pas ce que vous avez vécu ?

94 00:03:56 Présentateur 2

95 Je sais que, enfin, je suis plus fatiguée, donc si je retournais en études, ce serait peut-
96 être plus compliqué que quand je vais faire mes études initiales

97 00:04:04 Présentateur 1

98 D'accord.

99 00:04:08 Présentateur 1

100 C'est plus votre ressenti, de ce que vous vivez actuellement ? Si je comprends bien.

101 00:04:10 Présentateur 2

102 Oui.

103 00:04:15 Présentateur 1

104 Vous du coup, d'après vous, comment ça se passerait si vous pouviez retourner en
105 études ou en formation, d'après vous comment les centres de formation réagiraient ?
106 Quels seraient leurs représentations.

107 00:04:32 Présentateur 2

108 Bah je pense que si je reprenais des études, j'en parlerai pas de mes troubles.

109 00:04:38 Présentateur 1

110 Donc d'accord.

111 00:04:40 Présentateur 2

112 À part si je rencontrais des difficultés et que là j'expliquerai, mais si j'arrive à suivre
113 correctement, je pense pas que j'en parlerai en première intention.

114 00:04:50 Présentateur 1

115 OK

116 00:04:55 Présentateur 1

117 Pourquoi vous en parleriez pas ?

118 00:04:57 Présentateur 2

119 Parce que j'ai pas l'impression que ça me handicape tant que ça.

120 00:05:09 Présentateur 1

121 Donc du coup, si je comprends bien ? Vous auriez pas besoin d'accompagnement si
122 vous repreniez des études.

123 00:05:19 Présentateur 2

124 Bah faudrait que je vois en fait une fois les études reprises si ça si j'en ai besoin
125 00:05:26 Présentateur 1
126 Et en vous projetant, vous imaginez de quoi vous pourriez avoir besoin ?
127 00:05:35 Présentateur 2
128 On va dire peut-être... Un peu plus de temps aux examens. Après je sais pas trop.
129 00:05:43 Présentateur 1
130 Vous êtes pas trop dans cette situation, en fait... Là, je vais vous poser des questions
131 sur la question de la stigmatisation et de l'autostigmatisation. Est-ce, que quelles idées
132 vous viennent en tête quand je vous parle de ça ?
133 00:06:15 Présentateur 2
134 Du fait que de que tout le monde sache qu'on a un handicap. Et en fait, c'est d'autant
135 plus que c'est un handicap invisible.
136 00:06:27 Présentateur 1
137 Qu'est ce qui peut être dur du coup d'après vous ?
138 00:06:31 Présentateur 2
139 Bah d'abord le regard des autres, qu'on nous pose des questions sur notre trouble.
140 00:06:38 Présentateur 1
141 D'accord. Vous avez l'impression d'avoir déjà été victime de stigmatisation en général
142 ?
143 00:06:51 Présentateur 2
144 Plus au niveau de la famille en fait. Quand ils ont su que j'avais, j'avais des troubles
145 quand tout le monde me demandait est ce que tu prends bien ton traitement et ceci et
146 cela... Enfin, ça me met un peu à part.
147 00:07:08 Présentateur 1
148 Okay, vous avez des exemples peut être ?
149 00:07:13 Présentateur 2
150 Avec la famille ?
151 00:07:15 Présentateur 1
152 Oui
153 00:07:17 Présentateur 2

154 Là par exemple, tu prends des médicaments, donc t'as le droit de boire d'alcool. Tu
155 fais ci, tu fais ça, faut que tu te couches tôt. Des choses comme ça

156 00:07:29 Présentateur 1

157 C'est une crainte pour vous ? Dans les études ou dans le milieu du travail, dans votre
158 cas, vous craignez d'être stigmatisé, qu'on vous regarde différemment ?

159 00:07:38 Présentateur 2

160 Non, pas vraiment, pas spécialement.

161 00:07:51 Présentateur 1

162 Quand vous dites que vous en parleriez pas ou que vous en parlez pas, est ce que
163 derrière ça il y a des craintes ?

164 00:08:02 Présentateur

165 Non, pas spécialement

166 00:08:06 Présentateur 1

167 J'ai, j'ai parlé de stigmatisation, mais il y a aussi la question de l'autostigmatisation, ça
168 vous fait penser à quoi ?

169 00:08:24 Présentateur 2

170 Je sais pas. Le fait que soi-même on se mette à l'écart.

171 00:08:34 Présentateur 1

172 Ça vous arrive ?

173 00:08:36 Présentateur 2

174 Non, pas particulièrement.

175 00:08:38 Présentateur 1

176 D'accord, OK, j'ai l'impression XXX que vous, vous avez choisi entre guillemets de
177 pas en parler ?

178 00:08:46 Présentateur 2

179 Oui.

180 00:08:47 Présentateur 1

181 D'accord OK, moi je sais que je vous ai déjà posé la question, mais, c'est important
182 pour ma recherche. Parce que l'on réfléchissant, vous pouvez repérer pourquoi vous
183 n'en parlez pas ?

184 00:09:02 Présentateur 2

185 Après, j'ai des collègues que je connais qui sont pas que des collègues qui sont des
186 amis et ils sont au courant, donc... Je pense que ils ont pu le dire à d'autres. Enfin ça
187 me dérange pas tout que ça sache mais après moi je le mets pas en avant.

188 00:09:15 Présentateur 1

189 En avant ? D'accord, OK, vous le mettez pas en avant. Pourquoi ? J'insiste un peu.

190 00:09:22 Présentateur 2

191 Ah bah parce que j'ai pas l'impression que enfin que ça... ça me pèse au quotidien.

192 00:09:29 Présentateur 1

193 OK.

194 00:09:31 Présentateur 2

195 Peut-être à un certain moment j'étais moins bien mais en fait je travaillais pas donc
196 j'avais pas besoin. Mais si je devais à nouveau être moins bien, je pourrais en parler
197 à mes collègues pour qu'elles m'aident. Qu'elles me prennent des patients ou si je
198 veux être arrêté, ça me dérangerait pas forcément d'en parler, mais là comme je vais
199 plutôt bien...

200 00:09:46 Présentateur 1

201 D'accord

202 00:09:47 Présentateur 2

203 Je vois pas l'intérêt de d'en parler.

204 00:09:50 Présentateur 1

205 D'accord

206 00:09:52 Présentateur 1

207 Donc vous avez, je sais pas, vous n'avez aucun aménagement spécial au travail, c'est
208 ça ?

209 00:09:56 Présentateur 2

210 Non, non, non, non, non. Je travaille comme je faisais avant. C'est juste que je travaille
211 moins, du coup je me fais des semaines plus courtes que ce que je faisais avant

212 00:10:11 Présentateur 1

213 D'accord, vous êtes indépendante, en cabinet, c'est ça ?

214 00:10:14 Présentateur 2

215 Oui.

216 00:10:16 Présentateur 1

217 Vous pouvez gérer votre emploi du temps?

218 00:10:16 Présentateur 2

219 Voilà c'est le même et j'essaie de pas en tout mettre trop

220 00:10:21 Présentateur 1

221 D'accord, donc il y a une forme d'aménagement quelque part.

222 00:10:23 Présentateur 2

223 Oui, voilà. C'est moi qui fait l'aménagement.

224 00:10:26 Présentateur 1

225 D'accord.

226 00:10:29 Présentateur 1

227 Et si vous retourniez en formation, désolé il y a beaucoup de si, est ce qu'il y a des
228 aspects du trouble psychique avec lequel vous vivez qui pourraient constituer des
229 difficultés, mais aussi peut être qui pourraient constituer des atouts ?

230 00:11:04 Présentateur 2

231 Bah, des difficultés. Oui, des fois en stage, ça peut amener des difficultés, sur les
232 aspects pratiques.

233 00:11:15 Présentateur 1

234 C'est à dire ?

235 00:11:16 Présentateur 2

236 Bah je sais pas. Du coup si je fais pas enfin parce que les stages que je faisais quand
237 je faisais mes études, on avait des très grosses semaines et du mal à tenir le rythme
238 donc je me dis que là en plus avec un trouble psychique serait encore plus compliqué
239 de tenir le rythme.

240 00:11:35 Présentateur 1

241 OK, d'accord, c'est surtout par rapport à ça ?

242 Oui après sur les aspects purement scolaires, je pense pas que ça m'handicaperait.

243 00:11:45 Présentateur 1

244 D'accord, OK, d'accord. Et est-ce que bon c'est peut-être une question un peu étrange,
245 est ce que ça pourrait aussi être une force ou un atout ?

246 00:11:56 Présentateur 2

247 Oui

248 00:12:01 Présentateur 1

249 Vous pourriez développer, s'il vous plaît ?

250 00:12:04 Présentateur 2

251 Bah du coup, comme je vois des personnes qui sont dans une grosse souffrance.

252 Pendant des études. Pendant des stages. Quand je travaille, en fait, j'ai plus

253 d'empathie, on arrive plus à se mettre à la place.

254 00:12:19 Présentateur 1

255 D'accord, OK. Vous auriez des exemples parce que j'imagine que c'est un peu votre

256 quotidien par rapport aux personnes en souffrance comme vous dites, ce que ça, ce

257 que ça apporte dans votre travail ?

258 00:12:37 Présentateur 2

259 Bah du coup J'en connais pas mal, qui ont des troubles psychiques parce qu'ils ont

260 eu beaucoup de drames dans leur vie, donc du coup j'arrive à, j'arrive à les

261 comprendre, à les écouter.

262 00:12:47 Présentateur 1

263 D'accord . Et vous pensez que vous avant d'avoir été diagnostiquée, vous pensez que

264 vous étiez différente par rapport à ça ?

265 00:13:00 Présentateur 2

266 Non, c'était pareil parce que... Enfin, j'ai eu beaucoup de décès dans ma famille et du

267 coup je j'arrivais déjà à comprendre.

268 00:13:09 Présentateur 1

269 D'accord, merci. Une question assez différente, que je posais pas au début mais je

270 me suis rendu compte que ça venait chez certaines personnes. Est-ce que pendant

271 votre scolarité, vos études, vous avez été victime de harcèlement ?

272 00:13:29 Présentateur 2

273 Non. Non, jamais.

274 00:13:38 Présentateur 1

275 Alors une question très, très large, essayer d'imaginer s'il vous plaît pour vous, ce que

276 serait l'organisation d'une formation idéale. Dans l'organisation d'après vous,

277 comment, comment ça devrait fonctionner ?

278 00:13:55 Présentateur 2

279 Pour une formation courte ou une formation longue ?

280 00:13:57 Présentateur 1

281 Ouais, plutôt longue. Pas une formation de 2 jours, mais plutôt une formation d'au
282 moins quelques mois.

283 00:14:12 Présentateur 2

284 Je sais pas trop. Bah déjà faire des travaux en petits groupes, ça c'est bien. C'est ce
285 que j'avais pendant ma formation et on avait des cours, on était en amphi on était 100
286 personnes et après on était en pratique dans des TD on était des petits groupes d'une
287 vingtaine de personnes. Ça c'est bien parce que on peut pas toujours poser des
288 questions quand on est en grand groupe.

289 00:14:13 Présentateur 1

290 C'est pas facile. OK, donc des groupes un peu réduits ?

291 00:14:38 Présentateur 2

292 Voilà, et aussi parce que j'ai eu des stages qui se sont mal passés, donc aussi que
293 les lieux de stage soient validés par l'école qui ait un lien entre les 2.

294 00:14:50 Présentateur 1

295 Parce que c'est pas le cas ?

296 00:14:51 Présentateur 2

297 Non, non. On devait chercher nos stages où on voulait, on a enfin moi j'avais pris par
298 des personnes qui m'avaient recommandé quelqu'un ou par connaissance. Et en
299 fait ça s'est mal passé et apparemment ça se passait mal avec tous les stagiaires
300 qu'ils recevaient. Et l'école ? Bah l'école, elle laissait passer.

301 00:15:09 Présentateur 1

302 Laissez-passer quoi ?

303 00:15:09 Présentateur 2

304 Je devais rattraper des stages, alors que s'il y avait déjà un lien entre les 2, savoir que
305 les liens de stages, c'est adapté à ce qu'on apprend à l'école. Avec des personnes qui
306 sont quand même bienveillantes, qui ont envie de former, qui ont envie de donner de
307 leur temps

308 00:15:28 Présentateur 1

309 Est ce qu'il y a d'autres aspects qui vous semblent importants ? Dans l'organisation
310 idéale.

311 00:15:38 Présentateur 2

312 Bah enfin nous c'était pas idéal parce qu'on avait des fois des très, très bonnes
313 journées et des fois plusieurs jours on avait rien donc c'est un peu compliqué mais
314 c'est à cause des intervenants qui étaient pas tous. Enfin c'est des personnes qui

315 travaillaient donc on avait des cours très tôt le matin, très tard le soir, on avait rien la
316 journée, c'était pas c'était pas idéal.

317 00:16:13 Présentateur 1

318 Dans l'idéal, pour les personnes avec des troubles psychiques, il faudrait mettre en
319 place des choses particulières, alors pas forcément que techniques hein, mais peut
320 être aussi humaines.

321 00:16:25 Présentateur 2

322 Bah que les profs soient disponibles pour répondre aux questions, pour donner leur
323 support toujours à ceux qui ont le plus de mal à suivre.

324 00:16:35 Présentateur 1

325 Ok.

326 00:16:39 Présentateur 1

327 Et à ce niveau, là, il aurait d'autres choses ? Vous pensez par exemple que les centres
328 de formation, enfin les organismes, la fac, ont, sont bien outillés pour comprendre,
329 pour accompagner les personnes qui ont un problème psychique ?

330 00:17:04 Présentateur 2

331 Pas forcément.

332 00:17:07 Présentateur 1

333 Vous pouvez m'en dire, un petit peu plus, sur ce que ce qui pourrait être amélioré
334 d'après vous ?

335 00:17:15 Présentateur 2

336 Oui, je sais pas.

337 00:17:17 Présentateur 1

338 Parce que pourtant vous dites, je crois, qu'ils sont pas forcément bien outillés...

339 00:17:28 Présentateur 2

340 Ouais par exemple quand j'étais bah en études à la fac, y en avait beaucoup qui qui
341 allaient pas très bien psychologiquement à cause des études très dures et c'est vrai
342 qu'on avait pas vraiment de soutien de la part des enseignants et des organisateurs
343 de la formation.

344 00:17:43 Présentateur 1

345 D'accord.

346 00:17:49 Présentateur 2

347 Enfin, en tout cas, c'est qu'ils nous ont jamais parlé de d'orienter les élèves en CMP
348 ou... Alors que ça aurait pu en aider certains et.. Enfin, même avant... Mais là, c'est
349 un autre domaine. Mais avant, quand j'ai eu mon premier enfant, en fait, j'étais en
350 dépression et on m'a jamais parlé des unités maman bébé. Des choses qui pouvaient
351 m'aider à aller mieux. En fait, j'ai connu ça après parce que j'ai eu mon 2e enfant, j'ai
352 fait l'épisode psychotique. Après on m'a parlé d'unité mère bébé mais on m'en parlait
353 pas avant. Donc c'est pareil pour les études. Pendant les études on ne parle pas, on
354 nous dit pas qu'on peut avoir du soutien, des consultations. Je crois qu'il y avait un
355 rendez-vous avec la médecine préventive universitaire. On avait un rendez-vous, mais
356 je crois même pas qu'on nous en parlait, qu'on pouvait avoir du soutien

357 00:18:39 Présentateur 1

358 Ok d'accord, c'était pas une question qui se posait d'accord, c'est il y a combien de
359 temps ? Ça remonte à combien de temps ?

360 00:18:50 Présentateur 2

361 La fac, c'est une 2012. J'ai vu que dans un autre, dans un autre centre de formation
362 en orthophonie à XXX, il y avait des profs qui ont été odieux avec des élèves, qu'il y
363 en a plein, qui ont décroché, enfin c'était vraiment catastrophique donc c'était pas
364 spécifique à XXX.

365 00:19:15 Présentateur 1

366 D'accord et par exemple là l'histoire de XXX, comment vous êtes au courant ?

367 00:19:26 Présentateur 2

368 Bah c'est ils en ont parlé dans les médias. Enfin, j'ai vu sur un groupe Facebook
369 d'orthophonistes et il y avait un lien et ça a été médiatisé.

370 Vous pensez que ça a changé ça ?

371 00:19:41 Présentateur 2

372 Je pense, oui, ça a été... Je sais pas si ça c'est enfin je pense que ça s'est amélioré
373 mais je sais pas si... Ils en parlent enfin, ce qui qui est proposé aux élèves, je sais pas
374 du tout.

375 00:20:02 Présentateur 1

376 Je crois que j'ai posé mes questions. Est-ce que sur ce thème de de la formation en
377 général en lien avec les troubles psychiques, est ce qu'il y a des choses, d'autres
378 choses qui vous viennent en tête dont j'aurais pas parlé ?

379 00:20:17 Présentateur 2

380 Non, je vois pas

381 00:20:19 Présentateur 1

382 Ouais, d'accord. Vous vous attendiez à ce genre de question ou pas ? Ouais, vous
383 attendez un quelque chose de particulier ?

384 00:20:27 Présentateur 2

385 Non, je m'attendais à rien en particulier. Après je sais que quand j'étais en études, il y
386 avait des élèves qui étaient en situation de handicap et qui avaient des aménagements
387 aux examens et après je sais pas de quel handicap ils avaient donc peut-être un
388 trouble psychique, je sais pas en fait, parce que j'ai pas posé la question, mais ils en
389 parlaient pas

390 00:20:57 Présentateur 1

391 OK, mais comment vous saviez que ils avaient des aménagements ?

392 00:21:01 Présentateur 2

393 Parce que on voyait que ils commençaient des examens avant nous et ils sortaient
394 après, et ils avaient des places particulières pendant les examens.

395 00:21:07 Présentateur 1

396 Ah oui, d'accord. Donc c'est un peu. Donc il y avait quand même des choses
397 proposées. Je peux vous demander ? Pourquoi vous avez accepté de répondre à
398 cette interview, qu'est-ce qui vous a poussé à dire tiens, je vais le faire ?

399 00:21:18 Présentateur 2

400 Bah parce que ça avait l'air intéressant, c'est la thématique. Et c'est toujours bien les
401 personnes qui répondent pour les mémoires ?

402 00:21:30 Présentateur 1

403 Merci encore. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette thématique ? Du coup, c'est la
404 première fois que je pose cette question. Je regrette de ne pas l'avoir posée avant...

405 00:21:41 Présentateur 2

406 Bah c'est justement comme moi j'ai trouvé que les études étaient enfin assez difficiles
407 à la fac apparemment mais à la fac du coup ça m'intéresse de voir ce qui est mis en
408 place pour aider un peu à bien réussir ses études.

409 00:21:57 Présentateur 1

410 Ah oui, non. Parce qu'il me semblait qu'au début vous m'avez plutôt dit, si j'ai bien
411 compris, hein, que les études s'étaient bien passées.

412 00:22:08 Présentateur 2

413 Bah ça s'est bien passé, mais avec beaucoup de stress. Pas avant la fac en fait.
414 Après. Enfin même pas toutes les facs. Mais ouais, les études d'orthophonie, c'était
415 beaucoup de stress. J'ai toujours gardé le niveau, mais c'était vraiment stressant.

416 00:22:38 Présentateur 1

417 OK, donc c'est pas facile, mais vous pouvez essayer de repérer ce qui ce qui a
418 particulièrement été stressant, est ce qu'il y avait des choses plus stressantes que
419 d'autres ?

420 00:22:40 Présentateur 2

421 Bah c'est que on avait beaucoup de cours et en fait je crois que c'était mal réparti. On
422 avait des cours de septembre jusqu'à mai et en fait après on avait rien pendant
423 plusieurs mois et après à nouveau des cours, des heures de stage, beaucoup d'heures
424 de stage, enfin des très grosses semaines. Mais mal répartis.

425 00:23:04 Présentateur 1

426 Vous, vous pensez que cette organisation, elle est plus difficile pour les personnes en
427 situation de handicap ?

428 00:23:13 Présentateur 2

429 Oui justement, quand on est vulnérable au stress, d'avoir des très grosses semaines,
430 c'est compliqué.

431 00:23:22 Présentateur 1

432 Faudrait faire comment du coup ?

433 00:23:25 Présentateur 2

434 Que ce soit mieux répartis sur la ligne, que l'année finisse plutôt en juillet et avoir un
435 mois de vacances et le reste de l'année avoir plus de temps pour souffler, avoir des
436 petites vacances parce qu'on en avait pas toujours et puis avoir ses weekends quand
437 c'est important.

438 00:23:41 Présentateur 1

439 Vous aviez pas vos weekends ?

440 00:23:43

441 On avait souvent cours le samedi.

442 00:23:51 Présentateur 1

443 Est-ce que vous avez des choses à rajouter ?

444 00:23:55 Présentateur 2

445 Non

446 00:23:58 Présentateur 1

447 Très bien alors, je vais couper l'enregistrement. Merci encore.

1

2 **Samy**

3

4 00:00:00 Présentateur 1

5 C'est parti.

6 00:00:02 Présentateur 1

7 Alors là, je vais te demander s'il te plaît, si tu peux me décrire ton parcours scolaire et
8 de formation.

9 00:00:09 Présentateur 2

10 Depuis le début ?

11 00:00:11 Présentateur 1

12 Ce qui te semble important justement

13 OK mon parcours scolaire. J'ai fait un bac général ES économique et social et ensuite
14 je suis parti à la fac à XXX, ça a été un échec au bout de 8 mois mais c'était voulu, je
15 me sentais pas prêt à étudier consciencieusement. Et puis bien plus tard, 5 ans après
16 j'ai fait une j'ai fait 8 mois de fac d'histoire et pareil dans les mêmes conditions, j'ai
17 arrêté parce que ça me plaisait pas à peu près les mêmes conditions. Pas tout à fait.
18 Et puis juste après cette année, donc à la suite l'année d'après j'ai fait 1BTS en
19 commerce qui m'a énormément plu puisqu'il était en alternance, qui avait ce monde
20 professionnel en parallèle et du coup j'ai, j'ai poursuivi en 3e année et là je suis à la
21 fin de ma 3e année en Bachelor. En commerce,

22 00:01:05 Présentateur 1

23 Est-ce que tu peux me dire dans ton parcours, comment tu dirais qu'il s'est passé en
24 général ?

25 00:01:17 Présentateur 2

26 Depuis le début, hein ? Eh Ben je trouvais pas de sens à la formation scolaire depuis
27 très jeune. Depuis que on va dire, je me pose des des premières questions
28 existentielles, c'est à dire 11 ans, la 6e. Aucun sens à ça. Moi je suis passé le 17 de
29 moyenne à 7 et puis après j'ai eu mon bac comme ça, en trainant, en me disant que
30 les profs, en sachant que les profs me disaient que j'allais potentiellement pas avoir
31 mes diplômes, mais que par chance je pouvais l'avoir et à chaque coup je l'avais au
32 dernier moment de peu, sans trop forcer d'ailleurs, mais toujours de peu. C'était pas
33 glorieux, mais je l'avais jusqu'à ce que je trouve à 23 ans un vrai intérêt pour l'école.
34 Ça a démarré par... Ah quand même, le fait que c'était payé, l'alternance, c'était payé,
35 c'était important, essentiel à ma vie. Et puis en fait le commerce, j'ai trouvé un côté

36 challenge qui m'a plu. D'accord voilà donc là c'est tout l'inverse. Maintenant je suis
37 super motivé par les études.

38 00:02:18 Présentateur 1

39 D'accord

40 00:02:20 Présentateur 1

41 Du coup, est-ce que tu peux juste alors là t'es comme tu veux dire, quand est-ce que
42 les troubles psychiques sont apparus à l'époque, à quel moment et quel qu'est-ce que
43 ça a pu créer dans ta scolarité ?

44 00:02:34 Présentateur 2

45 Alors j'étais déjà déscolarisé quand c'est apparu. C'est à dire que j'avais 19, 20 ans,
46 je venais d'arrêter la fac après le bac. Et en fait je me suis enfoncé dans mon monde,
47 on va dire personnel, récréatif, créatif aussi et sauf que j'avais plus du coup le cadre
48 de la société normale, c'est à dire travailler, avoir de l'argent, se nourrir et dormir. C'est
49 le primaire, quoi. Je l'avais plus moi, c'était l'artistique, c'était écrire des textes de
50 musique et voir mes potes des amis, dépasser largement les notions comme se nourrir
51 ou dormir. Et puis finalement au bout de 2 ans, 22 ans, 23 ans. Bah oui, j'ai commencé
52 à avoir des troubles psychiques, voilà. Mais j'étais déjà plus scolarisé.

53 00:03:29 Présentateur 1

54 OK, d'accord. Je sais déjà quels sont tes projets de formation donc je te pose pas
55 cette question. Quand je te parle du retour en formation, donc ça veut dire d'avoir
56 arrêté et de reprendre comme ça spontanément, qu'est ce qui te vient en tête ?

57 00:03:58 Présentateur 2

58 La peur de rester dans la même, la même situation qui a toujours été scolairement
59 parlant, c'est la première chose qui m'est venue, mais il y a eu un élément
60 déclencheur. Voilà c'est que moi j'ai toujours voulu apprendre mais je trouvais pas
61 l'intérêt, donc je le faisais pas. Et en fait je restais dans un cercle de paresse où je me
62 disais bah non ça sert à rien et je le fais pas. Et je faisais le strict minimum jusqu'à ce
63 que je me dise mais non mais je veux parler anglais, c'est important, puis ça me plaît,
64 mais ça avait une logique. Et là j'ai travaillé pour apprendre à parler anglais et du coup
65 tout ce travail, cette énergie pour apprendre la langue, l'anglais je l'ai, je l'ai porté sur
66 toutes les autres matières et je suis passé des 5 derniers de la classe à 2e de la
67 promo.

68 00:04:44 Présentateur 1

69 OK, et ça c'est en quelle formation ?

70 00:04:46 Présentateur 2

71 C'était la première année de BTS. Ah voilà, ça c'est quand ça m'a plu. Après l'histoire,
72 j'avais pas eu ce déclic en fait.

73 00:04:50 Présentateur 1

74 Ok.

75 00:04:55 Présentateur 2

76 Encore et je pense que c'est important de préciser. Par exemple juste l'année d'avant
77 j'avais anglais aussi à la fac d'histoire mais c'était trop dur le niveau fac et j'ai pas
78 réussi à accrocher, ça allait trop vite. Et en BTS en fait c'était un peu moins dur parce
79 que c'était moins général. Et là j'ai explosé, j'ai eu 15 et demi de moyenne en anglais
80 et voilà. Après c'était cool

81 00:05:18 Présentateur 1

82 OK, d'accord. Et ici du coup la même question, mais en rajoutant un trouble psychique
83 d'après toi, voilà qu'est ce qui devient en tête si on parle d'une personne avec un
84 trouble psy qui reprendrait une formation ?

85 00:05:36 Présentateur 2

86 Ben moi, c'est vrai que ça m'a pas trop... C'est vrai que je l'ai senti ces troubles
87 psychiques, je les ai senti dans mon quotidien scolaire. Je veux dire, quand j'ai eu 24
88 ans, que j'étais en première année, en 2e année de BTS, je les sentais. Mais on va
89 dire que ça me gênait pas parce que en vrai, c'est des journées dures de d'apprendre.
90 C'est pas physique mais c'est psychique donc de toute manière je peux pas être
91 concentré à 100% alors j'acceptais un peu de des fois, de flancher sur des petites
92 hallucinations de n'importe quel type mais moins accentuées qu'à l'époque et surtout
93 sans, avec moins de conséquences parce que j'avais quand même mon salaire à la
94 fin du mois donc je pouvais quand même payer mon appart où j'étais chez moi et au
95 final ça pèse moins, ça pesait de moins en moins sur ma conscience. Et en vrai pour
96 ma part je sais pas pour les autres, mais pour ma part ça m'a pas vraiment gêné parce
97 que dans tous les cas aujourd'hui j'ai plus d'hallucinations mais il y a des coups. Bah
98 j'entends pas ce que la prof dit parce que je suis trop fatigué ou je suis déconcentré
99 quoi. Enfin finalement c'était presque comme une fatigue psychologique quoi. Voilà je
100 l'ai pris comme ça

101 00:06:46 Présentateur 1

102 D'accord. Merci. D'après toi comment est-ce que les centres de formation ou la fac ou
103 peu importe perçoivent les personnes qui vivent avec un trouble ?

104 00:07:05 Présentateur 2

105 Franchement, les personnes dans le cadre scolaire, que ça soit fac ou école, ils le
106 perçoivent super positivement et ils sont toujours là à aménager au plus au mieux
107 possible. Ils sont là pour discuter aussi et... Et franchement, il y a aucun, aucun, aucun

108 poids par rapport à un jugement quelconque, enfin, les gens sont super, voilà enfin
109 sans jugement. C'est ce que j'ai trouvé.

110 00:07:38 Présentateur 1

111 Ah bon mais super, tu es une des rares personnes à dire ça, d'accord

112 00:07:41 Présentateur 2

113 Ah ouais, d'accord. Après finalement, je précise que je l'ai rarement dit, mais c'est en
114 tout cas c'est l'idée que je me suis fait. Ouais voilà, pour moi c'est clair.

115 00:07:48 Présentateur 1

116 Donc voilà, OK, d'accord, d'accord, si je comprends bien, c'est pour être sûr, de pas
117 mal interpréter. Toi tu en as pas forcément parlé, mais tu penses que si tu en avais
118 parlé, ça ce serait bien passé ?

119 00:08:05 Présentateur 2

120 Ouais en fait c'est des troubles où j'ai entendu parler de troubles tels que la dyslexie
121 et des troubles pas psychotiques forcément. Et donc là c'était plutôt bien géré. Après
122 j'ai jamais parlé de troubles psychotiques. Puisque je l'ai caché, en fait, je l'ai caché
123 volontairement, puisque voilà trop de peur de discrimination. Mais. Mais même envers
124 moi-même, j'avais peur de me mettre dans une case envers moi-même. Et voilà. Je
125 me suis dit, allez, je réessaye à 0 et puis voilà.

126 00:08:51 Présentateur 1

127 D'après toi, quand on encore on a un trouble psychique, on va reprendre une formation
128 d'après toi, de quoi les personnes auraient besoin en terme d'aide ou
129 d'accompagnement ?

130 00:09:06 Présentateur 2

131 En terme de formation... Je pense que ce qui serait important, c'est toutes les
132 démarches administratives, genre par exemple un accompagnement sur l'inscription
133 scolaire. Ah alors par exemple moi c'est mon meilleur pote, s'il m'avait pas inscrit à
134 l'école de commerce où je suis aujourd'hui carrément chez lui. Quand un jour j'avais
135 je savais pas quoi faire, qu'il m'a dit non mec faut que tu t'y mettes et il me dit on va
136 s'inscrire. Bah j'aurais encore peut être traîné et j'en serais peut-être pas là
137 aujourd'hui. Donc ouais c'est mon meilleur ami, j'ai de la chance de l'avoir mais si tout
138 le monde n'a pas ce meilleur ami qui est hyperactif et qui pense toujours à faire un
139 truc qui est peut être intéressant.

140 00:09:25 Présentateur 1

141 D'accord

142 00:09:51 Présentateur 2

143 Ben ouais, cet accompagnement à l'inscription en vrai c'est rien, ça coûte rien, ça
144 m'avait pris 1 h, même pas, voire même moins. Et en vrai à faire tout seul parfois...
145 moi j'aurais pas eu la motivation parce que en fait j'ai inconsciemment j'ai énormément
146 peur des paperasses et c'est un blocage quoi. Voilà c'est un truc j'ai besoin qu'on
147 m'aide et même encore aujourd'hui. C'est pas le truc que je préfère alors que je suis
148 capable de le faire. Mais je me lance quoi. Je me lance vraiment dans un défi quand
149 je me lance dans des paperasses

150 00:10:26 Présentateur 1

151 D'accord, d'accord. Y a y a d'autres types d'aide, donc tu penses que tu pourrais avoir
152 besoin ?

153 00:10:35 Présentateur 2

154 Bah là j'ai pas trop d'idées mais si je peux encore appuyer sur ce côté administratif et
155 accompagnement sur les inscriptions et les démarches pour passerelles, nouvelles
156 études et même plus haut. Ah ouais, parce que ça, ça fatigue psychologiquement. Moi
157 je pense qu'il y a la fatigue physique et la fatigue psychologique. Et donc ceux qui ont
158 des troubles, ils sont peut-être plus à même à avoir des fatigues psychologiques. Et
159 moi par exemple encore cette année, bah j'ai énormément galéré parce que c'est une
160 année dure. Pourquoi ? Parce que je devais gérer l'inscription pour l'année prochaine,
161 l'inscription pour valider mon concours, l'inscription au concours, l'inscription à une
162 entreprise, un contrat pour l'année prochaine, plus les examens. Et pour moi c'est
163 énorme. C'est comme une masse d'énergie psychologique à donner, ouais.

164 00:11:24 Présentateur 1

165 Et dans la formation elle-même, une fois que tu y es, est ce que tu penses qu'il y a
166 besoin d'aide ? Et si oui quel type ?

167 00:11:37 Présentateur 2

168 Une fois qu'on est en étude, je dirais... Ça peut être bien des cours particuliers, c'est.
169 L'idée, c'est que la personne, elle soit motivée. Moi perso j'étais motivé à mort. J'aurais
170 vraiment pas dit non sur des cours particuliers ou des cours supplémentaires sur
171 demande. Et franchement ouais, j'aurais pas dit non je me serais, je me serais
172 surmotivé à y aller surtout sur les matières qui me plaisent. Après ça rentre dans la
173 pédagogie et la scolarité pure je dirais. Mais ouais, trouver qu'est ce qui plaît comme
174 matière à la personne qui a un trouble mais qui peut pas reprendre ses études, peut
175 être que ça peut vraiment être déclencheur. Enfin moi ça l'a été.

176 00:12:19 Présentateur 1

177 D'accord. Donc t'as pas bénéficié d'aides.

178 D'aide, non, non. Pas d'aide, non.

179 00:12:26 Présentateur 1

180 T'en as jamais demandé ?

181 00:12:29 Présentateur 2

182 Ben alors d'aide par rapport à ça justement , non j'ai pas eu d'aide. Après en fait
183 personne peut le faire tout seul réellement et tout le monde s'entraide en fait. Et en
184 fait quand on a des problèmes psychologiques qu'on a pas forcément cette sociabilité
185 avec tout le monde et on perd énormément d'énergie à rattraper ce que les autres font
186 à 4 ou 5. Et ouais ça franchement du coup c'est pour ça que je dis ça. C'est pas super
187 confortable de se faire aider, par exemple par un adulte plus grand ou plus âgé. Enfin
188 moi c'est c'était pas mon cas, mais j'imagine que ça peut pas être, c'est pas comme
189 se raconter, se raconter avec son pote comment ils vont s'inscrire sur telle ou telle
190 école mais ouais du coup ça peut sauver et... Et puis voilà. Alors peut être voilà. C'est
191 ce côté intégration aussi je sais pas. Ouais, compliqué.

192 00:13:25 Présentateur 1

193 OK, oui. Là toi donc si j'ai bien compris, l'année prochaine tu pars en master ?

194 00:13:34 Présentateur 2

195 Je suis inscrit. En tous les as j'ai, j'ai eu 14, 14 et demi de moyenne au premier
196 semestre donc j'ai de grandes chances de valider mon Bachelor mais après faut
197 encore que je trouve l'entreprise en alternance, mais ouais, ouais.

198 00:13:46 Présentateur 1

199 D'accord Et là tu t'imagines demander des aménagements ou des choses
200 particulières ?

201 00:13:55 Présentateur 2

202 Non. Après c'est un choix mais c'est plus au niveau du défi. Perso c'est un c'est des
203 challenges et je pense que parfois c'est un peu bête. Ça c'est le côté un peu bête,
204 c'est essayer de faire des challenges comme ça un peu. Voilà. C'est peut-être le côté
205 sportif mais. Mais franchement, non. Quand on peut se faire aider. En bref il faut y
206 aller et moi je pense que en ce moment j'ai 2, 3 potes qui sont dyslexiques et enfin ils
207 sont super intéressants. Et eux, ils n'hésitent pas à demander et là je me suis remis
208 en question. Je me suis dit mais pourquoi ? J'ai pas demandé peut être un petit
209 aménagement. Mais bon après j'en ai pas forcément besoin non plus par rapport à un
210 autre, donc tant pis. Mais enfin faut pas hésiter.

211 00:14:35 Présentateur 1

212 D'accord, OK, d'accord. Maintenant, je vais poser des questions qui sont peut-être un
213 peu plus dures, sur la stigmatisation. Et auto stigmatisation. Quand je te dis justement,
214 stigmatisation, quelle idée te vient en tête ?

215 00:15:03 Présentateur 2

216 Alors. À quoi ça me fait penser la stigmatisation ? Ah bah c'est horrible, c'est des
217 monstres autour de nous qui nous regardent quoi. Ça, c'est quand même la
218 stigmatisation.

219 00:15:20 Présentateur 1

220 OK.

221 00:15:21 Présentateur 2

222 Après, quand je dis monstre et pour insister que c'est souvent une grande partie
223 d'imaginaire et ce qui est compréhensible, acceptable mais... Voilà. C'est pour ça que
224 moi je suis pas mal dans l'auto stigmatisation. Enfin moi je suis plus concerné par
225 l'autostigmatisation parce que je me dis qu'en fait la stigmatisation elle existe
226 malheureusement, mais en fait l'autostigmatisation est une part importante de la
227 stigmatisation qu'on se rajoute alors que c'est nous-mêmes qui se la rajoutons et je
228 dirais c'est bien 1/4 quoi. Enfin c'est pour moi c'est minimum 1/4 voir la moitié, c'est
229 de l'autostigmatisation et donc. Ça, ça, ça fait une coercition avec tout ce négatif qui
230 est la stigmatisation, et ça fait encore l'augmenter. Parce que du coup, les moments
231 où on va avoir cette chance, enfin qui arrivera souvent, on va s'auto stigmatiser et on
232 risque de perdre encore cette chance. Par exemple, la chance de par exemple, il y a
233 en fait, quand on part du principe que le monde extérieur, il est agressif. C'est un peu
234 la stigmatisation. Moi, je la vois quand il y a quelqu'un qui va venir vers nous sans
235 préjugés ou sans savoir ce que j'ai donc là du coup il stigmatise pas. Mais même s'il
236 le sait sans préjugés, c'est une chance pour moi c'est une ouverture à peut-être
237 travailler sur moi, à développer mes compétences, à peut-être m'inscrire dans une
238 école. Voilà. Ou à ou à travailler dans une boîte et... Et l'autostigmatisation ça va être
239 Oh ***** il va se rendre compte de ça alors que non ou peut-être pas. Et du coup moi
240 je vais me crisper ou je vais pas dire les mêmes choses. Je vais m'empêcher de dire
241 certaines choses qui vont influencer peut être négativement alors que il y a pas besoin
242 de se mettre ce stress qui lui sera forcément négatif pour la santé en plus.

243 00:17:16 Présentateur 1

244 D'accord, d'accord, toi t'as eu le sentiment d'avoir été victime de stigmatisation.

245 00:17:28 Présentateur 2

246 Ça m'est arrivé, c'était plutôt à l'hôpital. Peut-être une fois, pas de ça. Moi je suis resté
247 presque un an. 9 mois je suis resté donc j'ai eu des bonnes comme des mauvaises
248 expériences mais ouais, genre rapidement je trouvais que c'était assez rapide de
249 mettre quelqu'un dans une case. Après ça m'a pas trop marqué là comme ça. Mais tu
250 vois, j'ai pas été souvent victime de stigmatisation. Attends j'essaie de me rappeler à
251 la fac d'histoire, j'étais encore sous traitement. Et j'ai pas été du tout stigmatisé. J'ai
252 franchement ensuite. Je suis arrivé à l'école, franchement, j'ai pas été stigmatisé,
253 particulièrement à l'école de commerce. Dans le sport, j'ai pas été stigmatisé. Non,
254 non, ouais, encore pas trop stigmatisé. J'ai eu de la chance.

255 00:18:17 Présentateur 1

256 D'accord. Mais parce que tu en parlais pas ?

257 00:18:20 Présentateur 2

258 Voilà, maintenant j'en parlais pas, je me mettais beaucoup d'autostigmatisation donc
259 j'avais le stress de la stigmatisation. Ce qui est pour moi quand on a eu des psychoses
260 comme j'ai eu comme de la schizophrénie, c'était pas tout à fait ça, mais presque des
261 crises psychotiques et tout. L'autostigmatisation, elle est dévastatrice. Enfin
262 franchement, on a peur de tout en fait. Tu sais, parce que c'est une maladie qui te fait
263 cogiter, qui te fait stresser en plus. Donc ça ouais, ça te, enfin ça pèse.

264 00:18:55 Présentateur 1

265 Si ça t'embête pas, si ça l'embête, je comprends. Parce que tu es le premier à en
266 parler comme ça de cette question d'autostigmatisation... Donc tu ressens... Qu'est-
267 ce qu'elle t'empêchait de faire en fait ?

268 00:19:18 Présentateur 2

269 L'autostigmatisation moi c'était plus avec les filles surtout. Surtout, enfin, c'est la
270 première chose à laquelle je pense après....

271 00:19:25 Présentateur 1

272 D'accord

273 00:19:27 Présentateur 2

274 Après c'était aussi par rapport à la forme physique personnelle, c'est à dire moi je suis
275 sportif donc voilà savoir que j'ai pas les bras d'avant ou j'ai pas, j'ai pas mon allure de
276 footing d'avant. Après je, je reporte ça sur d'autres trucs, mais après je me suis senti
277 incapable. Donc ça veut dire que je suis pas à 100% de moi-même. Et du coup en fait
278 se dire qu'on est pas à 100% de soi-même moi je trouve que ça a un peu trop pesé
279 sur moi mais même si je fais partie de ceux pour qui ça s'est super bien passé comme
280 remédiation quand même. Je trouve ça a un peu trop longtemps, pesé, pesé sur moi
281 à des moments on va dire un petit peu plus crucial dans la vie de tous les jours. Par
282 exemple quand je rencontre un patron à l'entretien, j'ai tendance à baisser la tête parce
283 que je vais me dire ***** oui, il faut pas que je parle de de tel moment de ma vie, et
284 cetera. Puis après ça, ça tourne en boucle dans ma tête pendant l'entretien, ça peut
285 me, ça peut bousiller un entretien. Avec une fille, c'est pareil. Voilà.

286 00:20:32 Présentateur 1

287 D'accord, je comprends, est-ce que tu aurais peur qu'il découvre en quelque sorte que
288 tu as été malade ?

289 00:20:39 Présentateur 2

290 Ah bah ouais, carrément ouais.

291 00:20:40 Présentateur 1

292 Ouais, d'accord, et tu crois qu'il se passerait quoi si s'il le découvrait ?

293 00:20:45 Présentateur 2

294 Ah vrai... Je pense que ça m'enlèverait quand même beaucoup de chances. Je dirais
295 presque la moitié de mes chances d'être pris. Pour moi en tout cas, c'est la peur...
296 Parce que tout simplement rester un an à l'hôpital psychiatrique, c'est dans le CV, ça
297 fait pas non plus, ça fait pas non plus super, ça fait pas non plus des éclats dans les
298 yeux de du patron tout simplement. Puis après d'un autre côté, si après il suffit qu'il
299 regarde mon CV, il fait des relations de cause à effet, il se dit Ah pendant 5 ans il a
300 rien fait, il devait pas être bien. Après il peut lui-même, il peut se faire des films, mais
301 en fait dans le la vie professionnelle, les entretiens c'est ce qui se passe. Donc ils vont
302 déjà, ils vont essayer de trouver ce qu'ils savent pas par eux-mêmes. Après, voilà,
303 c'est ça dont j'aurais eu peur, c'est si j'ai commencé à savoir 2 ou 3 trucs médicaux
304 du point de vue psychologique, parce que moi ça me concernait. Moi ça aurait été un
305 peu plus à gérer.

306 00:21:58 Présentateur 1

307 Parce que d'après toi c'est quoi les représentations que le que les personnes ont
308 justement des troubles psychiques ?

309 00:22:06 Présentateur 2

310 Bah c'est, c'est on va dire, une problématique qui est pas forcément résolue. En tout
311 cas c'est moi je pense. Enfin ce que j'estime que les gens pensent c'est que voilà c'est
312 que le problème psychotique c'est des problèmes, on n'a pas encore le fin mot
313 souvent. Enfin du coup on a tendance à se dire que on sait pas non plus si c'est guéri
314 ou non, on sait pas s'il y a, est ce qu'il est sûr, est ce qu'il est fiable ? C'est pas mal de
315 de peur. Après je pense que pour ton interview, ça peut être intéressant de dire que
316 aujourd'hui, mon patron, il sait très bien tout ce qui s'est passé dans ma vie ouais
317 parce que en fait moi je peux pas trop garder les choses pour moi. Donc en fait au
318 bout de 3 ans d'activité j'ai dit 99% de tout ce qui s'est passé et au final il peut pas se
319 passer de moi parce que il sait très bien que le boulot que je fais il sait très bien mes
320 qualités. Puis en vrai, il sait que il a besoin d'employés et que maintenant faut dire
321 maintenant ou avant, j'en sais rien, mais c'est pas une question de temporalité. Mais
322 en tout cas ce qui est sûr c'est que il veut bien entendre tout ce qui s'est passé de ma
323 vie sans me juger parce que maintenant il peut pas se passer de moi dans tous les
324 cas. Voilà, c'est intéressant aussi à dire.

325 00:23:33 Présentateur 1

326 Donc en gros il fait rien parce qu'il peut pas se passer toi ? Mais si il pouvait se passer
327 de toi...

328 00:23:49 Présentateur 2

329 Bah je pense pas parce que ce que j'ai apporté à l'entreprise c'est pas non plus que
330 du quantitatif. J'ai apporté mes qualités qui dans tous les cas elles auraient été là
331 avant mes trucs psychotiques ? Ou après peu importe. Et justement, je pense qu'on
332 m'a apprécié pas que pour mes efforts, on m'apprécie pour ma personne. Je suis
333 toujours serviable et ça bah ça en fait. C'est une énorme qualité, c'est des énormes
334 qualités. Ça vaut autant que le quantifiable, ça c'est sûr. OK, donc voilà.

335 00:24:25 Présentateur 1

336 Tu, tu penses, toi, que un trouble psychique, ça peut constituer, oui, un obstacle à la
337 formation ?

338 00:24:38 Présentateur 2

339 Un petit obstacle, mais il y en aura d'autres qui seront pas de l'ordre psychique. C'est
340 pas mal de petits obstacles la formation hein, sinon ça serait trop facile, mais. Mais
341 non, ouais, c'est un obstacle comme un autre.

342 00:24:53 Présentateur 1

343 D'accord, mais pas plus qu'un autre... Et est-ce que ça pourrait même constituer un
344 atout ou une force ?

345 00:25:03 Présentateur 2

346 Carrément. Parce que moi j'ai appris à vivre sans attendre de forcément l'aide de mes
347 potes. Quand on est jeune et qu'on est enfin, c'est souvent quand on est jeune qu'on
348 fait de la formation. Heureusement, c'est pas tout le temps le cas. La formation, c'est
349 important et à n'importe quel moment de sa vie, mais... Mais quand on est jeune, on
350 a tendance à mettre beaucoup d'importance à l'amitié, aux potes, à la popularité, à ce
351 qui se passe dans les réseaux sociaux et tout. Et quand on a vécu un trouble
352 psychotique comme moi où on a été interné à l'hôpital, on a eu des gros traitements,
353 des trucs comme ça. On sait aussi faire la part des choses plus facilement et savoir
354 se dire bah là c'est pour s'amuser, c'est cool, c'est des amis. Et puis là c'est vraiment
355 des amis qui font attention à toi. Donc après on fait la part des choses, on sait pourquoi
356 on est là. Quand je suis arrivé à l'école de commerce après l'histoire, j'ai très vite su
357 pourquoi j'étais là. Même quand j'arrivais pas à bosser, que j'étais dernier, je me
358 disais : C'est quoi le problème avec moi là ? Parce que je suis motivé et jusqu'à ce
359 que je trouve un déclic. Mais je savais que j'étais motivé et je savais que ça allait venir.
360 Il y avait aucune raison que ça vienne pas. Et à 110%. Parce que j'ai vécu ce que j'ai
361 vécu à l'hôpital, parce que j'ai, voilà après, ça concerne ma vie personnelle depuis
362 que je suis tout petit... Le fait que je me suis retrouvé là-bas, enfin, j'avais des
363 faiblesses en moi, hein, du fait de mon père, du fait de mon éducation familiale qui a
364 été un peu déséquilibrée, mes grands-parents qui m'ont élevé et tout et finalement
365 bah après toute cette remédiation, finalement elle a été plus positive que négative de
366 se faire interner tout ça. Mais du coup ça représente un énorme travail sur soi même
367 qui fait que aujourd'hui pratiquement tout ce qui m'arrive je le prends en positif parce

368 que j'ai vécu et ouais, sur la formation, c'est clairement... C'est ça qui m'a changé du
369 tout au tout C'est pratiquement impossible. Me connaissant avant, comme j'étais que
370 je me mette à travailler, je me suis dit en 6e, je me disais parce que j'ai j'étais
371 vachement dans les pensées et surtout j'en en avais une grande importance. Donc je
372 me rappelle en 6e, je me disais, mais moi je parle pas d'études supérieures, je sais
373 très bien que si j'y vais, je pourrais aller jusqu'au bac +3 mais ça serait un miracle
374 parce que je suis pas fait pour ça. Je déteste ça en fait à en pleurer et je veux qu'on.
375 Et ça me saoule et si j'y vais, je pense j'en suis capable mais ça voudrait dire que je
376 me serais vraiment fait du mal et c'est pas ce que je souhaite. Et donc voilà pour
377 changer du tout au tout. C'est vraiment que il m'est arrivé ce qui m'est arrivé à l'hôpital
378 et un peu dans ma vie qui correspondent à mes problèmes psychotiques et
379 psychologiques. Et bah moi pour ma part... C'est comme le destin, je pourrais pas y
380 échapper et ça m'a changé toute ma vie en positif, c'est que j'ai trouvé une raison. J'ai
381 trouvé un sens à ma vie donc. Alors voilà

382 00:28:20 Présentateur 1

383 C'est la dernière question, une question un peu... Essaye de d'imaginer l'idéal, c'est
384 à dire comment pour toi devraient être organisées les formations dans l'idéal.

385 00:28:30 Présentateur 2

386 Oh...Alors j'ai alors j'ai pensé énormément des fois et j'ai jamais alors j'ai jamais
387 vraiment trouvé une réponse. Mais en tout cas j'y ai pensé énormément, énormément
388 des fois encore la semaine dernière je pense et la formation idéale pour moi.

389 00:28:33 Présentateur 1

390 Ah super.

391 00:28:46 Présentateur 2

392 C'est ce que je me suis dit. Je me suis dit que. Ah oui, j'en ai parlé avec ma mère la
393 semaine dernière et je disais que ça serait important. Déjà il y a plusieurs points et ça
394 va être plutôt rapide. Ma réponse, mais il y a quand même plusieurs points. Le l'un
395 des premiers points c'est qu'il faut pas surévaluer les études générales. Et les études
396 sous-évaluées, les études professionnelles ou professionnalisantes. J'ai des
397 exemples précis quand j'étais en 3e, mon prof de SVT qui m'aimait bien pour le sport,
398 mais c'est tout.

399 00:29:14 Présentateur 1

400 OK.

401 00:29:22 Présentateur 2

402 Il m'avait dit donc en rigolant, de toute manière, tu perds ton temps XXX, à aller au
403 lycée. Toi, ce qu'il faut que tu ailles, c'est dans un truc spécialisé, professionnalisé, en
404 CAP, tu perds ton temps, à aller au lycée. Et moi je suis allé au lycée et j'ai eu le bac

405 en redoublant et ça fait beaucoup de contradictions là-dedans. Pourquoi ? Parce que
406 non seulement j'ai eu le bac et lui il m'avait dit fallait pas, fallait pas aller au lycée.
407 Donc j'ai eu le dernier mot sur lui. Deuxièmement, en contradiction, ça a été horrible.
408 Parce que j'ai détesté faire ces 4, 4 années. Parce que j'ai redoublé la 2^{nde}. Première,
409 terminale, 2^{nde}, 2^{nde}, première, terminale. C'était horrible. J'ai failli me faire virer 5
410 fois. Je, je connaissais le numéro par cœur du directeur de l'école. C'était dingue. Ma
411 mère, elle était à 2 doigts de, c'était horrible comme relation familiale. Moi-même je
412 me suis embrouillé avec des profs, ça m'a mis dans des états qui étaient pas cool. Et
413 en vrai, j'étais dans des mauvaises comparaisons avec les autres élèves, à savoir
414 celui qui allait être le meilleur salaud en cours, le plus le plus chieur. Donc en vrai
415 c'était un c'était plein de contradictions dans la même problématique. Mais du coup
416 moi ce que je trouve c'est le premier point c'est de pas remettre trop en dessous les
417 formations professionnalisantes et pas mettre trop au-dessus les formations trop
418 générales. Et 2e exemple que j'ai sur le même sujet, c'est quand je suis arrivé en BTS,
419 on était quelques-uns à avoir fait des formations générales. Et une grande majorité à
420 avoir fait une formation professionnalisante, voire même CAP en BTS. Et ceux qu'ont
421 réussi le plus, c'est pas forcément ceux qu'on fait général. Genre au début j'étais dans
422 les derniers et ceux qui avaient fait que de la compta, ils étaient dans les premiers, ils
423 avaient même 20. Et il suffisait qu'ils soient sérieux sur des trucs que ni moi ni eux ne
424 savaient faire parce qu'on avait appris nulle part. Comme des dossiers ou les
425 mémoires qui sont très forts en coefficients. Enfin, avec un gros coefficient pour qu'il
426 soit premier ou qu'il soit dans les meilleurs. Donc ça l'est franchement pour ce qui est
427 de l'école de commerce. Puis quand je vois encore une fois je suis en bac +3, il y a
428 énormément de passerelles, par exemple pour aller à XXX qui est une école, c'est en
429 gros elle est dans les, c'est du niveau de HEC c'est meilleur encore que HEC, donc
430 c'est vénère. C'est vraiment énorme là-bas c'est, c'est réputé pour être vraiment de
431 très haut niveau. Bah moi je pourrais avoir une passerelle pour y aller si par exemple
432 j'avais 14 de moyenne sur 3 semestres, donc tout est possible et franchement je
433 trouve que les passerelles y en a de plus en plus, donc faut pas se démoraliser et 2e
434 point, donc, ça serait augmenter les passerelles entre général et professionnel. Et en
435 fait je me dis que professionnalisant en fait l'idée c'est de gagner de l'argent derrière,
436 c'est ça qui fait c'est le gratin en fait ils attirent les gens en disant ça sera
437 professionnalisant, tu vas gagner de l'argent, pour moi le concept le plus extraordinaire
438 c'est l'alternance, tu fais tes études et tu gagnes de l'argent à côté et donc augmenter
439 l'occasion pour les jeunes de faire de l'alternance le plus tôt possible. J'ai encore un
440 exemple extraordinaire, j'ai une pote, une collègue. Avec qui je travaille, qui est plus
441 là depuis quelques semaines, mais qui a qui a commencé à... Je crois qu'elle avait
442 14 ans, 14 ans parce qu'elle était de fin d'année. Mais en gros, elle a commencé son,
443 sa 2^{nde} en alternance. Il me semble ?

444 00:33:08 Présentateur 2

445 Et voilà. Et surtout mettre des passerelles parce que quand on dit comme moi le prof
446 de SVT, il m'a dit va en professionnel. Dans une école professionnalisante. Mais c'était

447 quand même sous le coup du t'es pas fait pour l'autre et reste là-bas quoi. Alors qu'il
448 m'aimait bien, il a dit ça pour me charrier. Il a eu raison parce qu'on rigolait bien et moi
449 j'étais *** un peu, mais, mais c'est vrai, on a tendance à trop mettre les gens dans la
450 case professionnelle, c'est... Franchement c'est reconnu. Eh bien il faudrait plus de
451 passerelles pour passer de l'autre à l'autre. Par exemple, moi je peux, je peux être
452 alternant, avoir besoin d'argent, mais tout à coup je me suis trouvé une stabilité et
453 mais par contre j'ai besoin d'étudier vachement plus théorique, vachement plus
454 généralisé ou généralisant, je sais pas. Eh bien j'ai besoin peut être de changer de
455 type de formation et de repasser sur l'initiale sans alternance. Parce que les sous sont
456 devenus moins importants que la formation. Et inversement, si j'ai besoin,
457 franchement, ça serait de la formation idéale. Pouvoir voilà, penser aussi à l'argent
458 parce que c'est le nerf de de la guerre, de l'alternance, c'est pour regagner de l'argent,
459 c'est super important. L'argent, voilà, passer de l'argent à pouvoir aussi passer à
460 beaucoup plus théorique. Théorique, voilà pouvoir jongler entre les 2 je pense, ça
461 serait ma formation magique. L'idéal Si j'avais pu avoir d'alternance aussitôt en 2nde
462 mais rester dans le général, bah ça m'aurait, je serais peut-être jamais arrivé à toutes
463 les crises que j'ai eu au niveau scolaire qui correspondent quand même à plus de la
464 moitié de toutes mes crises. All time, ouais.

465 00:34:58 Présentateur 1

466 OK, d'accord, OK. Et pour plus spécifiquement des personnes avec des problèmes
467 psychologiques d'après toi?

468 00:35:10 Présentateur 2

469 Formations idéales ? Bah après à 15 ans il me semble que c'est rare d'être
470 diagnostiqué ou de savoir qu'est-ce qu'on a vraiment. A XXX Il y avait le côté mineur
471 et on faisait du sport avec certains et j'ai discuté peut être une ou 2 fois avec eux et
472 pour la plupart ils savaient pas ce qu'ils avaient hein. Voilà donc. Après, quand on a
473 des troubles psychologiques à cet âge-là... Mais il y en a plein, autisme... Après, y en
474 a c'était purement hallucinatoire. Mais voilà... Après, c'est sûr que c'est bien de se
475 faire suivre, mais en fait casser les barrières, les impasses, enfin pas les impasses,
476 mais les barrières si on casse le plus les barrières entre professionnel, général adapté.
477 Mais toujours passer où on veut. Bah je pense. Déjà c'est moins stigmatisant parce
478 que par exemple y'avait une classe en 6e qui était EPI. Enfin maintenant c'est HPI
479 haut potentiel intellectuel. Ils étaient, on savait, il y avait des exceptions donc on jugeait
480 pas. Voilà, ils étaient tous un peu dans la même classe alors que quand on apprenait
481 à les connaître, on se rendait compte qu'on ça, ça aurait ça avait servi à rien de les
482 ranger. Parce que nous, quand on voit que c'est la classe EPI, on dit Ah c'est les gens
483 qui ont sauté 3 classes et qui sont bizarres quoi.

484 00:36:37 Présentateur 1

485 D'accord

486 00:36:38 Présentateur 2

487 Et en fait moi je fais pas comme ça hein, mais j'étais super social et capable de savoir
488 ce que les gens disaient des autres. Et quand on a appris à les connaître, les ***** je
489 les connais, je pourrais te sortir les noms mais je le ferai pas. Mais je les connais très
490 bien même, il y en a un, c'était moins de nom, c'était mon un de mes 3 meilleurs potes,
491 mais lui était vraiment à part. Mais ouais, vraiment un de mes 3 meilleurs potes, tu
492 vois ? Eh en apprenant à les connaître, ils étaient carrément super intéressants, super
493 fous et super voilà cool quoi et bah je pense que eux ça leur aurait fait du bien aussi.
494 Peut-être d'être dans des classes beaucoup plus adaptées à des moments. Et puis
495 quand ils se sentent plus à l'aise socialement, ça prend peut-être plus de temps. Ne
496 pas hésiter à changer, d'accord voilà, et mettre vraiment le moins de barrières
497 possibles entre tous les types de classes. Alors c'est dur à organiser, mais ça
498 permettrait beaucoup moins de stigmatisation parce que les stigmatisations sont
499 énormément sociales avec les réseaux sociaux. Maintenant ça doit être un truc de fou
500 ? Puis à la cour de récré, c'est le grand réseau social. Et puis quand t'arrives à bien
501 t'entendre socialement, ça casse les stigmatisations. Il y en a qui ont beaucoup plus
502 de mal et de temps à mettre pour être à l'aise avec les autres. Même moi aujourd'hui
503 je le vis hein. Alors que j'ai toujours été le top populaire de tout le monde, de tous,
504 toutes les classes. Bah ces 2 dernières années, 3 dernières années, et je le vis, j'ai
505 beaucoup plus de mal. Voilà à me sentir à l'aise avec les autres. Aujourd'hui ça
506 commence à aller bien mais encore... Y a les 2 dernières années c'était du pur travail
507 personnel parce que je parlais avec personne, parce que je m'entendais avec
508 personne. Que bah j'étais plus susceptible des jugements même si c'est que pour
509 rigoler et que ça n'avait aucun fondement. Ben vas-y j'étais pas bien, j'avais pas non
510 plus de quoi rebondir quand je rentrais chez moi. Aujourd'hui je le sens encore un petit
511 peu tu vois mais après moi j'ai voilà je j'ai fait, j'ai fait les liens et je sais que ça va
512 tourner dans le positif.

513 00:38:34 Présentateur 1

514 Je suis pas sûr d'avoir saisi, tu veux dire que tu prenais mal parce que les gens se
515 moquaient ou ?

516 00:38:44 Présentateur 2

517 Bah en fait la moquerie, elle fait partie de la, de la, du social, des jeunes, du social des
518 formations. Moi j'étais plus vieux de la plupart des classes, même parfois de pas
519 beaucoup. Mais c'est vrai que j'étais plus vieux. Il y en a qui avait un an de moins, il y
520 en avaient qui avaient 2 ans de moins. Ça allait mais. Mais en vrai, l'idée c'est quand
521 même que moi quand je suis arrivé en BTS franchement... En BTS commerce, y a
522 beaucoup, beaucoup d'étudiants et c'était flagrant. La moyenne c'est quand même 19
523 20. Bah la maturité elle est encore à se titiller, à s'envoyer des piques, à se clasher
524 pour rigoler et c'est franchement... Ça aurait été très drôle dans un autre contexte.
525 Mais moi dans mon contexte, moi je suis arrivé en sortant de l'hôpital et tout d'il y a 2
526 ans ou encore sous quelques traitements. Ouais tu me dis tu cogites à ce qu'on

527 balance quoi ? Tu rentres chez toi tu et tu te dis Ah *****, j'espère qu'il pensait pas
528 que j'étais fou quand il a dit ***** mais le mec est complètement fou, voilà quoi.

529 00:39:51 Présentateur 1

530 Est-ce que alors normalement on a fini mais est-ce que dans par exemple les
531 questions que je t'ai posés, il y a des du coup, des sujets qu'on a pas abordés, des
532 choses que tu voudrais rajouter en fait ?

533 00:40:03 Présentateur 2

534 Un peu ce que je trouve important ? Non ouais, pas spécialement non. Après tu sais
535 que moi je pourrais toujours trouver plein de trucs que ça durerait 3 heures, tu vois ?
536 Mais non, rien de spécial. Bon. Vivre le sport. Je te le dis, je suis super épanoui.
537 Pourquoi ? Parce que y a une fille qui s'intéresse à moi en ce moment mais pas
538 forcément comme je le je l'imaginais. Mais du coup voilà, je suis bien dans ma vie et
539 j'ai une fille qui qui s'intéresse à moi. Mais je dis quand même la base de ma
540 sociabilité, qui pour moi je suis un gars social. C'est à 75% de mon énergie, de ma
541 volonté, de mon envie de de me lever le matin et tout 75% c'est mon équipe de basket
542 alors que je viens d'arriver dans le club là cette année. Je peux pas te montrer dans
543 l'interview, ça c'est ça se transmettrait pas en son mais le dernier post que j'ai fait,
544 j'étais dans une piscine de la maison de mon coéquipier et j'ai pris une photo avec un
545 autre coéquipier puis je suis au paradis. Il y a pas mieux sur terre de toute ma vie,
546 enfin. C'est la meilleure sensation, donc franchement faites du sport.

547 00:41:19 Présentateur 1

548 OK, d'accord, parfait.

549 00:41:20 Présentateur 2

550 Sport co c'est encore mieux après ? Ça dépend.

551 00:41:23 Présentateur 1

552 De toute façon, tout sera retranscrit, donc là je change rien. D'accord, OK, Bon super.
553 Merci beaucoup



Master 2 Sciences de l'Éducation et de la Formation – Parcours Référent.e Handicap

Nom de naissance et prénom : DOS SANTOS Michel

Titre : Le retour en formation des adultes vivant avec un trouble psychique

Sous-titre : Identifier les obstacles pour les lever

Question de recherche : Quels sont les obstacles au retour en formation postscolaire des adultes vivants avec un trouble psychique ?

Résumé : Les personnes vivant avec un trouble psychique rencontrent d'importants obstacles dans l'accès à la formation postscolaire. Bien que des facilitateurs existent, ils demeurent bien trop modestes au regard de ce que vivent les personnes concernées. Cette question ne rencontre d'ailleurs qu'un intérêt limité, aussi bien de la part de la recherche scientifique, que des professionnels de terrain qui continuent de l'appréhender par le prisme médical, souvent pessimiste. Les facteurs environnementaux sont ainsi bien souvent sous-estimés, quand bien même les personnes que nous avons interrogées les ont clairement identifiés. En nous appuyant sur une approche compréhensive, nous avons en effet, par le biais d'entretiens semi-directifs, bénéficié des témoignages de 17 personnes concernées. Leur analyse fait apparaître l'importance d'interroger les normes qui régissent le système de formation et d'agir sur la stigmatisation systémique. Ces deux dimensions, ainsi que les travaux de nombreux auteurs dont C. Gardou, H. Stiker et P. Fougereyrollas, ont alors servi de base à nos préconisations que nous appréhendons comme des facilitateurs pour un meilleur accès à la formation. Ces perspectives ne sont envisageables que si l'on considère la parole et les savoirs des personnes vivant avec un trouble psychique comme aussi légitimes que ceux des professionnels et autres décideurs.

Mots clés : Formation postscolaire, troubles psychiques, société inclusive, stigmatisation, dénormalisation.

(Réservé à l'administration) Date de soutenance :

Note attribuée :